This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

EX LIBRIS
J.C.DEZAUCHE

EX LIBRIS
J.C.DEZAUCHE

DES
Mass

HISTOIRE
DES
CAMPAGNES
DE
M. LE M.AL DE MAILLEBOIS
EN ITALIE,
Pendant les années 1745 & 1746.

DÉDIÉE AU ROI.

Massou, Alexandre Frédéric Jacques de, marquis de Pezay, 1741-

Par M. le Marquis DE PEZAY, *Meſtre-de-camp de Dragons, Aide-maréchal-général-des-logis des armées du Roi, & Chevalier de l'Ordre royal & militaire de Saint-Louis.*

TOME PREMIER.

Contenant {
1.° Un Diſcours préliminaire.
2.° Le Texte & la Traduction de Bonamici avec les notes de réfutation.
}

NEW YORK PUBLIC LIBRARY

A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.
M. DCCLXXV.

HISTOIRE

DES

CAMPAGNES

DE

M. LE M.AL DE MAILLEBOIS

EN ITALIE,

Pendant les années 1745 & 1746.

DÉDIÉE AU ROI.

Masson, Alexandre Frédéric Jacques de, marquis de Pezay, 1741-

Par M. le Marquis DE PEZAY, *Meſtre-de-camp de Dragons, Aide-maréchal-général-des-logis des armées du Roi, & Chevalier de l'Ordre royal & militaire de Saint-Louis.*

TOME PREMIER.

Contenant
1.° Un Diſcours préliminaire.
2.° Le Texte & la Traduction de Bonamici avec les notes de réfutation.

NEW YORK PUBLIC LIBRARY

A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.
M. DCCLXXV.

NEW YORK
PUBLIC
LIBRARY

CET OUVRAGE EST COMPOSÉ,

1.° D'un Diſcours préliminaire.

2.° D'une Traduction de l'Hiſtoire de cette guerre, par Bonamici, avec des notes de réfutation.

3.° D'un Précis de la vie militaire de M. le Maréchal de Maillebois.

4.° D'un Journal très-détaillé des Campagnes de 1745 & 1746, précédé & ſuivi d'un Précis de cette guerre.

5.° D'un Index géographique des villes, bourgs, rivières, ruiſſeaux, poſtes & montagnes cités dans cet Ouvrage.

6.° D'un Volume de Pièces juſtificatives, relatives à ces Campagnes.

Enfin d'un Volume *in-folio*, forme d'Atlas, contenant les plans des camps, marches, ſiéges & batailles deſdites Campagnes; ceux de toutes les places & fortereſſes de quelque importance, relatives au théâtre de cette guerre, & toutes les Cartes néceſſaires, également levées ſur les lieux.

AU ROI.

SIRE,

J'AI été chargé, par le précédent Miniſtère, d'écrire l'hiſtoire des Campagnes de M. le Maréchal de Maillebois en Italie.

Les Officiers des troupes de VOTRE

MAJESTÉ, les braves défenſeurs de ſes États, trouveront dans cette Hiſtoire, des modèles à conſulter, des exemples dignes d'être ſuivis, les fautes même, ſouvent plus inſtructives que les exemples; ſur-tout on y trouvera la vérité.

Je reçois aujourd'hui le prix le plus doux de mes travaux. Il m'eſt permis d'offrir l'hommage d'un Livre ſur la guerre, à un Roi qui aime la paix.

La guerre, SIRE, eſt un fléau, né de l'injuſtice & de l'ignorance. La raiſon preſcrit aux hommes de repouſſer les fléaux qui les aſſiégent. Le ſeul remède à l'horreur des combats, eſt la ſcience même de combattre. Puiſſe donc l'art militaire ſe perfectionner avec tous les autres ſous le règne glorieux de VOTRE MAJESTÉ,

dût cet art néceſſaire & terrible, demeurer long-temps ſuperflu !

Je n'offrirai point ici en tribut à mon Maître, l'inſipide encens des flatteurs. Je terminerai ſon éloge en deux mots : je dirai, il eſt jeune, il eſt Roi, & la louange l'importune.

Je ſuis avec le plus profond reſpect,

SIRE,

DE VOTRE MAJESTÉ,

Le très-humble, très-obéiſſant,
& fidèle ſujet,
MASSON DE PEZAY.

DISCOURS

DISCOURS
PRÉLIMINAIRE.

CE ne ſont point mes propres idées ſur l'art de la Guerre, que je prétends publier aujourd'hui. Le génie auroit lui-même beſoin du concours de l'expérience pour poſer les principes de cet art qui fait la deſtinée des Empires. Le génie eſt rare à tout âge, & l'expérience ne ſe trouve pas au mien.

Mais raſſembler les fruits épars de l'expérience & les rayons fugitifs du génie, les combiner & les ranger dans un ordre qui permette d'en profiter, eſt un genre de travail dont tout eſprit droit peut s'acquitter avec de l'application. Tel a été mon but.

Le Livre que je mets au jour, contient d'excellentes choſes, & j'oſe l'avancer, parce que toutes celles-là ne m'appartiennent point. J'ai dit ce que les autres ont exécuté. J'ai fouillé une mine féconde; il m'a été facile d'en extraire des tréſors.

Cet Ouvrage commence par une traduction, & tout Traducteur a coutume de commencer par une apologie de ſon texte. Je ferai le contraire. Je

conviendrai que Bonamici ne méritoit pas même d'être traduit ni réfuté.

Cette tâche m'a été impoſée; elle eſt devenue pour moi un devoir, & il ne falloit rien moins pour me déterminer à l'entreprendre. Mais traduiſant Bonamici pour le contredire, j'ai cru de la juſtice comme de la prudence, de placer le texte à côté de la verſion. Avant de critiquer un Ouvrage, il faut prouver qu'on l'a entendu.

Aucun François ne peut ſe défendre d'un ſentiment d'indignation en liſant la relation injurieuſe de l'Auteur latin. La Nation en corps, & ſes Membres les plus reſpectables, y ſont alternativement compromis avec indécence. Les plus foibles recherches ſuffiſent pour démontrer évidemment la fauſſeté des imputations; mais combien peu de Lecteurs ſe donnent la peine d'une recherche, ſur-tout pour ſe diſpenſer de croire le mal!

Une ſorte d'éloquence, jointe à l'attrait coupable de la ſatyre, a valu quelque célébrité à l'écrivain Bonamici. Aux yeux des honnêtes gens, cette éloquence n'eſt qu'un tort de plus, quand elle altère les faits; aux yeux des Militaires ſur-tout, elle ne paroîtra qu'une déclamation vague & déplacée.

Ce faſte oratoire étoit abſolument étranger à notre objet. La réfutation portant ſur les choſes, c'eſt aux

choſes, & non aux mots que nous nous ſommes attachés. Mais j'ai cru de mon devoir comme citoyen & comme hiſtorien tout enſemble, de repouſſer l'outrage d'une plume vénale, par la démonſtration des faits qui détruiſent juſqu'au prétexte de l'offenſe.

C'eſt malgré moi que je reproduis un libelle. Toutefois il falloit peut-être détruire ſans retour des calomnies odieuſes, auxquelles l'envie aſſuroit encore des partiſans malgré l'abſurdité des accuſations. Je me ſuis déterminé à adopter une forme moins propre à ſéduire qu'à convaincre, parce que mon but étoit de prouver même avant de plaire.

De la narration diffuſe de Bonamici, réſulte en effet une ſorte de répétition. Le Journal militaire & détaillé dont elle eſt ſuivie, roule ſur les mêmes faits; & cette répétition peut diminuer l'intérêt de ce Journal, qu'il faut cependant regarder comme le fond réel de l'ouvrage. J'invite tout Lecteur bien intentionné, même impartial, à paſſer ſur le champ à cette partie vraiment intéreſſante. La première ne doit être que conſultée & point lûe, parce que la méchanceté ſeule peut lire une longue ſatyre ſans dégoût.

Je deſirois depuis long-temps une occaſion de puiſer à des ſources pures, les principes & les détails ſecrets d'un métier que j'étudie par choix, & dont

l'étude eſt mon devoir. Ce zèle m'a valu la confiance d'un de nos Généraux, que les rivaux même placent au rang des grands maîtres. Je dois à cette confiance la communication des matériaux précieux qui pouvoient le mieux me ſatisfaire. L'amitié m'a rendu dépoſitaire de tous les plans & papiers relatifs aux Campagnes de 1745 & 1746, en Italie. Par une bienveillance naturelle au vrai talent, le même homme a ajouté à ce dépôt, les conſeils qui pouvoient le rendre plus utile pour moi & plus important pour les autres. J'ai regardé comme une des plus douces obligations que m'impoſoit la reconnoiſſance, le ſoin de mettre plus en vue les ſervices rendus à ma patrie par l'homme ſupérieur qui daignoit m'éclairer.

Pour m'acquitter mieux de cette fonction, j'aurois deſiré plus de talens naturels & plus de connoiſſances acquiſes. Mais de la foibleſſe de mes lumières peut avoir réſulté un avantage particulier au profit des jeunes Militaires qui liront ces Mémoires. Par une juſte défiance de moi-même, j'ai été contraint de m'arrêter à chaque pas pour me rendre compte de tout. Je me ſuis vu obligé de remonter ſans ceſſe de l'effet à la cauſe, & du réſultat au principe. Ainſi forcé de décompoſer à tout moment les parties pour concevoir & préſenter l'enſemble, de ne paſſer ſur rien ſans en avoir recherché péniblement les raiſons,

je contrains le Lecteur à me ſuivre à ſon tour dans toutes les difficultés de l'étude: il les trouve aplanies quand il veut s'inſtruire; mais j'enchaîne les faits dans ſa mémoire par la multiplicité des rapports que je ſuis parvenu à ſaiſir, & je lui mets ſans ceſſe ſous les yeux la liaiſon intime des principes & des conſéquences dont enfin une analyſe ſtudieuſe m'a rendu les relations ſenſibles.

C'eſt un avantage que n'ont point en général les Livres de guerre, ſur-tout les Mémoires hiſtoriques publiés ſur les diverſes Campagnes de nos Généraux. L'Officier jeune y trouve plutôt des énigmes que des oracles, & des guides infidèles plutôt que des maîtres à conſulter. On y paſſe ſi vîte aux grandes combinaiſons, que tous ces Écrits finiſſent par n'être intelligibles que pour l'homme inſtruit qui peut s'en paſſer. Les armées y marchent & y vivent; elles y franchiſſent les montagnes & les fleuves; les batailles s'y donnent, s'y gagnent ou s'y perdent; les Places s'y ſoutiennent ou s'y rendent comme par magie. Une pareſſe impardonnable, & plus ſouvent une inſuffiſance que l'on déguiſe mal, y ſuppriment tous ces détails importans que le génie dédaigne ailleurs, & qui deviennent alors ſa tâche privilégiée. On n'y voit développer aucunes de ces relations ſavantes & graduées entre le progrès des marches,

l'époque de la ſaiſon, les variations de la politique & la poſſibilité des ſubſiſtances. On y tait ces cauſes ſecrettes qui tantôt néceſſitent les fautes ou les juſtifient; tantôt décèlent le talent dans les revers, trahiſſent la médiocrité dans ſon ſuccès, éclairent les Rois diſpenſateurs des grâces, & les peuples diſpenſateurs de la gloire.

Il ſemble que ce genre d'ouvrage ne puiſſe être raiſonnablement entrepris ſans le concours du Gouvernement. Il paroît même exiger encore celui des Chefs, Directeurs des opérations dont on veut parler. Pour que de telles entrepriſes rapportent tout le fruit qu'on peut en attendre, le dépôt des archives de la guerre, réuni aux papiers des Généraux de nos armées, n'offre rien de trop à mettre en uſage. Après le détail des faits avérés, il faut encore pouvoir conſulter, ſur leurs réſultats, des témoins oculaires, déſintéreſſés & bons juges. Sans ces ſecours, la prévention naturelle à l'homme, & l'enthouſiaſme plus naturel encore à l'homme qui écrit, diminuent la ſévérité de l'examen, ou prennent bientôt en entier la place de l'analyſe. Où les autorités manquent, on ſubſtitue les conjectures. L'imagination, encore plus complaiſante que féconde, plie ſes propres idées aux circonſtances, & plus ſouvent les circonſtances à ſes idées; elle les colore à plaiſir, &, au mépris de tous les

ſiècles, on finit par dépoſer dans les faſtes de l'hiſtoire une foule de menſonges, qui égarent les contemporains & abuſent la poſtérité.

Sans doute il eſt des choſes que la prudence & la politique font à l'Hiſtorien un devoir de pallier, & quelquefois même de taire. C'eſt le malheur de toutes les hiſtoires contemporaines. Mais il eſt un ton de bienſéance pour ſoi & pour les autres, qui permet de dire à peu-près tout aux hommes, ſans trop bleſſer leur orgueil, & même aux Rois, ſans offenſer la majeſté du Trône. L'Écrivain philoſophe, étranger aux querelles des Rois, impartial dans la cauſe des nations, cherche la vérité ſeule dans les erreurs du cahos politique. La guerre même ne lui paroît pas donner à un peuple policé le droit de libelle contre un autre; & l'infraction de cette loi ſacrée eſt le reproche éternel qui s'attachera à la mémoire du Rhéteur que nous réfutons.

Si quelquefois dans notre propre Ouvrage, il ſe rencontre des critiques ſévères, c'eſt qu'alors l'authenticité des faits & la nature des torts autoriſent la force de la cenſure, toujours égale d'ailleurs pour tous les partis. De plus, Bonamici avoit donné depuis long-temps à toutes ces accuſations une publicité qui nous diſpenſoit même de ménagement; & nous ne nous en

ſommes pas moins fait encore une loi, par délicateſſe.

Toutefois pour ſentir à quel point cette réſerve étoit pour nous difficile à obſerver à la ſatisfaction de tout le monde, il ne faut que compter les Nations rendues juges & parties dans cette cauſe, par l'intérêt & la vanité tout enſemble. Il faut ſe tranſporter au temps dont on parle; voir ce que la politique a changé; l'ennemi devenu allié; l'allié parent, & cette chaîne nouvelle par qui la moitié de l'Europe maintenue ſe voit forcée de vivre en paix.

Jamais Mémoires militaires n'intéreſsèrent plus de peuples & de particuliers à la fois. Il faut compter l'Eſpagne, dont le Monarque actuel, en perſonne, & la plupart des Généraux vivans étoient en action dans cette guerre entrepriſe pour elle; le royaume de Naples, menacé d'un envahiſſement, & où le même Souverain offroit dans ſa Cour un modèle aux politiques, aux Légiſlateurs, & à Vélétri un grand exemple aux Guerriers. Il faut compter encore la Sardaigne & ſon Roi, partie la plus intéreſſée des Belligérentes; la Hongrie, dont la Reine voyoit attachés ſa puiſſance & ſon ſort au ſuccès de ces Campagnes; l'Angleterre, qui ne mit jamais en avant tant d'or & de négociations; la République de Gènes, qui vit alors naître & ſe développer ſa révolution la plus

plus importante; la France enfin où les amis & les rivaux garantiſſent une égale activité, ſoit pour la critique, ſoit pour l'éloge.

Tranquille au milieu de ce conflit d'amours propres puiſſans, je me repoſe ſur l'intention de mon cœur. J'ai voulu m'inſtruire; j'ai voulu rendre hommage au talent & à la vérité. J'euſſe deſiré de l'éloquence pour louer dignement un Homme à qui je dois beaucoup, & qui, jeune encore, avoit déjà fait des choſes dignes d'être louées. J'ai dit ce qu'il a fait, j'ai cru ſon éloge fini; je laiſſe à la France à le nommer.

J'ai rapporté littéralement pluſieurs de ſes Mémoires, inſtructions & projets, ſûr de l'honorer ainſi davantage que par des louanges. C'eſt dans ces Écrits originaux, placés par les connoiſſeurs au rang des modèles du genre, que l'Officier jeune pourra prendre des idées militaires, que l'Officier inſtruit pourra s'inſtruire encore, que l'homme impartial ſaiſira l'occaſion d'applaudir, & que l'envieux trouvera ſa peine.

Dans ces inſtructions, chef-d'œuvre de préciſion & de clarté, tous les gens de guerre puiſeront le deſir d'en avoir de ſemblables à ſuivre. Ils y verront anéanti cet art déteſtable des obſcurités volontaires, des amphibologies méditées, qui, laiſſant au chef médiocre & méchant, l'eſpoir d'un ſuccès uſurpé s'il a lieu, lui conſerve encore la reſſource coupable

d'accuſer du revers, l'inférieur qu'il compromet par ignorance ou par intention. Talent funeſte! génie honteux, de quiconque n'en a point d'autre! profanation du pouvoir! crime qui devient plus révoltant par l'impunité, & qui prouve à tant de braves ſerviteurs du Roi, que les coups de fuſil ne ſont pas à la guerre les dangers les plus à craindre!

L'Ouvrage que l'on donne au public, eſt imprimé au Louvre par ordre du Roi *(a)*. Cette diſtinction accordée par Louis XV; à la mémoire des Officiers qui combattoient alors loin de lui dans les vallées du Piémont, eſt un dédommagement bien foible de ce qu'ils eurent à y regretter. Tout François ſe rappellera ces années de gloire, où, dans les plaines de Flandre, la préſence de leur Maître imprimoit aux Troupes une audace irréſiſtible, aux moindres démarches un air de conquête, un caractère de fête aux batailles, & aux victoires un éclat qui éclipſoit tout. On conviendra qu'indépendamment de ſon génie, qu'il faut admirer quand on eſt juſte,

(a) Le corps de cet Ouvrage étoit preſque fini, mais non imprimé, avant que M. le marquis de Monteynard fût en place. Après avoir ſimplement, mais exactement raconté ce qu'il a fait pendant les campagnes dont j'écris l'hiſtoire, ce que j'ai cru lui devoir avant tout & à moi-même, a été de n'ajouter rien tandis qu'il étoit Miniſtre, à ce que j'en avois dit avant qu'il le fût.

le Comte de Saxe eut alors à profiter d'une impulſion extraordinaire, qui ne pouvoit être qu'où le Roi étoit : Que par-tout ailleurs un plus haut talent, s'il eût exiſté, n'eût pas produit les mêmes effets : Que l'attention de l'Europe enchaînée aux rives de la Moſelle, n'avoit plus que des regards diſtraits, inattentifs pour le reſte du monde : Qu'il manquoit aux faits d'armes étonnant les Alpes, le même ſoleil pour les éclairer : Qu'enfin il n'étoit peut-être pas au pouvoir de Louis XV lui-même de dédommager tout ſoldat qui en 1745 n'eut pas en Italie comme en Flandre les regards de ſon Roi, pour enfler ſon courage, & quelques-unes de ſes larmes répandues à Fontenoi, pour laver ſes bleſſures.

L'enfance déroboit à mes yeux ces grands ſpectacles; mais de tels ſouvenirs reportent bientôt les cœurs au temps des époques qu'ils rappellent. Ils rendent les faits préſens, ils renouvellent les pleurs d'allégreſſe & d'amour; & le François jeune à qui on les raconte, eſt remis auſſitôt par le ſentiment, à la place du témoin.

J'ai cru bien employer les loiſirs de la paix en raſſemblant & en mettant en ordre des matériaux faits pour inſtruire les Militaires. La paix n'eſt point pour eux un temps d'oiſiveté, comme on voudroit trop le faire entendre. Il leur ſeroit cruel de penſer que ſi le carnage ceſſe, ils n'ont plus rien à faire;

qu'une arène ſanglante peut ſeule devenir le théâtre de leur gloire, & que pour eux ſeuls enfin l'honneur de ſervir la patrie doit être à jamais empoiſonné, en marquant ſans ceſſe l'époque des déſaſtres.

Non ſans doute, ce n'eſt pas ſeulement dans les camps que les Militaires peuvent bien mériter de leurs concitoyens. La carrière de toutes les ſciences eſt ouverte à leur activité, parce que toutes les ſciences rentrent dans la leur; & s'il leur eſt donné, comme aux gens de Lettres, d'étendre les lumières, il leur eſt encore preſcrit, comme aux Magiſtrats, de pratiquer les vertus & d'épurer les mœurs. Les Nations portent dans leur ſein des ennemis plus dangereux que les peuples rivaux; ce ſont les vices, plus forts que les armées, & (j'oſe le dire) c'eſt aux Militaires à combattre les uns & les autres. C'eſt à ce Corps reſpectable, rendu à toute ſa dignité, à ſe montrer le vrai ſanctuaire de l'honneur. Si c'eſt à lui à chaſſer l'ennemi des frontières par ſon bras, c'eſt encore à lui à bannir le vice de la ſociété par ſon exemple. S'élevant par degré au niveau des lumières de ſon ſiècle, ce Corps ne connoît plus cette effervescence ombrageuſe, abus du courage de nos pères. Une inadvertance ne provoque plus un reſſentiment mortel. Mais c'eſt peu d'avoir proſcrit une manie barbare; il eſt un emploi vraiment ſacré qu'il faut

preſcrire à la valeur. Il faut que dans la ſociété le calomniateur, l'intriguant, l'envieux, l'ami perfide, le vil ſéducteur de l'innocence, trouvent par-tout, comme le lâche, des vengeurs & des juges. Il faut que l'homme de guerre ne croye pas tous ſes devoirs acquittés en temps de paix, quand il n'a pas fui à la guerre; peut-être faut-il enfin que le droit auguſte de défendre la patrie ſoit refuſé même au brave s'il n'eſt pas vertueux.

Il eſt des hommes qui déjà oſent ſe plaindre de la longueur d'une paix bienfaiſante. Ceux-là peindront nos Milices comme perdues dans le repos. Ceux-là ſeuls ne rougiront pas de faire ſouffrir vingt millions d'hommes pour apprendre à deux cents mille autres à ravager la terre.

Ah! loin des conſeils des Rois, ces eſprits turbulens dont l'ambition fomente les orages politiques, dont le trouble eſt l'élément & l'intrigue le génie, qui appliquant de courtes vues à de vaſtes objets, précipitent des révolutions inattendues même pour eux; ſatisfont à de petits intérêts par de grands déſaſtres; fondent des fortunes iniques ſur les publiques calamités; & ſous le vain prétexte d'une gloire nationale, appellent ces guerres, qui même réputées heureuſes, retardent d'autant de ſiècles les progrès de l'eſprit humain, ſans avoir reculé d'un pas les limites de

l'Empire : Égoïſtes barbares, que je comparerois (s'ils étoient grands) à ces monſtres des mers lointaines que le mugiſſement des tempêtes fait bondir de joie, que les vents déchaînés raſſemblent à la côte, & qui là dans un recueillement affreux, attendent les victimes que leur dévoueront les naufrages.

Puiſſent plutôt des Miniſtres patriotes, des génies ſages & des cœurs ſenſibles, ſans ceſſe environner le trône ! Échos du peuple, organes de la raiſon, ceux-là répèteront aux Monarques que la guerre eſt toujours une atroce démence, que c'eſt un appauvriſſement que les conquêtes, que l'Hiſtoire, plus juſte à meſure que les hommes s'éclairent, s'apprête à jeter un jour terrible ſur la gloire abhorrée des conquérans, & que cette foule des Panégyriſtes elle-même, honteuſe enfin d'avoir nourri tant de fureurs par les louanges, n'a plus d'encens à brûler pour les déſolateurs du monde.

La paix ſans doute ôte en partie aux armées l'exercice de quelques fonctions militaires, dont la pratique, il eſt vrai, conſtitue ſeule la ſcience. Mais eſt-il impoſſible d'y ſuppléer par des ſimulacres de guerre combinés avec génie, étrangers au luxe d'un vain ſpectacle, & exécutés en grand !

Seroit-il même chimérique de penſer que de ces grandes manœuvres, une fois dirigées par un Miniſtre

de la guerre, vraiment homme d'état, pourroient reſortir des produits réels faits pour compenſer leurs frais inévitables!

Immédiatement après la ſaiſon des récoltes, des diviſions nombreuſes ne pourroient-elles pas coucher encore ſous la toile!

Des marches ne pourroient-elles pas être ouvertes à ces diviſions, entretenir ainſi dans les États-majors des armées l'exercice d'une des opérations les plus importantes à leur ſalut, & familiariſer en même temps le ſoldat avec tous les aſpects de la Nature, avec ſes inclémences, avec le travail!

La direction de ces marches ne pourroit-elle pas de préférence porter les Troupes dans les points du royaume où le manque de débouchés rend la fertilité de la terre un vain don du Ciel, & où la préſence de ces nouveaux conſommateurs vivifieroit un commerce languiſſant & une culture abandonnée!

Enfin ces marches à ouvrir, ne fourniroient-elles pas un moyen de plus d'entretenir & de perfectionner ſucceſſivement toutes les grandes routes du royaume, même les chemins qui communiquent d'un village à un autre, & où l'on voit durant l'hiver s'engloutir dans la fange les chars de l'Agriculture, les animaux qui les traînent & les infortunés qui les conduiſent!

Alors il eſt à croire que les cantonnemens, loin d'effrayer les habitans des campagnes, ſeroient deſirés par eux. Alors ces cantonnemens ne deviendroient-ils pas un moyen d'alléger le fardeau terrible des corvées! Et puiſqu'il étoit réſervé au règne glorieux qui commence & que nous béniſſons, de remplacer cette vexation monſtrueuſe par une impoſition légitime, cette impoſition même ne pourroit-elle pas au moins devenir un bienfait encore plus ſenſible, par la poſſibilité d'une réduction nouvelle!

Quelle douceur extrême, quel changement vraiment heureux, que de voir ainſi le cultivateur & le ſoldat vivre en frères au lieu de ſe mépriſer ou de ſe craindre! Quel ſpectacle vraiment digne d'un Roi que ce concours de ſervices réciproques par lequel ſe trouveroient ainſi réunis les deux ordres les plus ſacrés de l'État! alors l'habitude du danger manqueroit ſeule aux armées; mais celle-là, chez les François, ſera toujours priſe en un mois de campagne, & ſuppléée dès le premier jour, par la valeur des Troupes & l'exemple des chefs. Que des exercices vraiment militaires entretiennent chez le ſoldat l'habitude des véritables travaux de la guerre; que l'eſpoir des récompenſes d'honneur nourriſſe en lui le ſentiment de la gloire; & l'on verra que ce n'eſt point la paix qui énerve le courage. En France, chez tous les peuples

(car

(car je n'aurai point le ridicule d'inſulter aux nations pour honorer mes compatriotes) les ſoldats d'un Roi chéri ſeront braves; & les ſoldats de tous les pays, quand ils ſeront bien menés, ſauront ſe bien battre. Un ſiècle de paix laiſſera des ames intrépides à la nation qui aura des mœurs. Une ſuite de vingt campagnes de guerre, peuplera de lâches les armées diſſolues. Ce ne fut point durant la paix que les ſoldats d'Annibal habitèrent Capoue.

On confond les nuances. L'habitude fortifie contre le tumulte des camps, le cliquetis des armes, les éclairs des ſabres croiſés & les commotions du ſalpêtre: on en vient par habitude à ne plus treſſaillir à la décharge d'une batterie de rempart, au tintement déchirant des cominges; par l'habitude on devient inſenſible au bruit & au mouvement: mais elle n'a rien, elle ne peut rien avoir de commun avec la valeur. C'eſt à un plus noble reſſort qu'il eſt réſervé de mettre en jeu cette noble impulſion. Pourquoi le ſang bout-il, pourquoi l'ame bondit-elle aux roulemens du tambour, au retentiſſement des timbales, au ſon des trompettes guerrières! c'eſt que ce bruit appelle l'idée de la victoire. Si l'habitude pouvoit influer ſur cette émotion, ce ſeroit pour l'émouſſer.

Il eſt des cœurs froids; il eſt des eſprits envieux

& foibles, qui ne pouvant atteindre à la hauteur des ames fortes, ſe réſervent le morne plaiſir de rabaiſſer tout au niveau de leur triſte médiocrité. Ceux-là prennent pour exaltation l'état naturel de ceux dont la comparaiſon les humilie. Ils traitent de convulſion le degré d'énergie qu'ils n'ont pas, accuſent d'emphaſe l'expreſſion vraie du ſentiment qu'ils ignorent; & quand on leur dit, que c'eſt pour de la gloire que le ſoldat brave la mort, ils répondent, que c'eſt pour cinq ſous par jour,. & s'applaudiſſent d'avoir ainſi calomnié la Nature humaine.

Eh bien, ceux-là ſe trompent. Pour de l'argent, peut-être, le ſoldat s'enrôle. Pour avoir du pain tous les jours, il s'engage à ſe faire tuer un jour de bataille; cela eſt poſſible. Mais ce jour de mort & de gloire eſt-il arrivé; c'eſt pour l'honneur, & pour l'honneur ſeul que combattent le Grenadier & l'homme de recrue, ou bien ils prennent la fuite & retrouvent leurs cinq ſous & la honte.

Pendant le ſiége de Lille il eſt queſtion d'aller reconnoître les progrès d'une ſape. L'action eſt périlleuſe à l'excès. Cent louis ſont promis au ſoldat qui la tentera heureuſement. Cinq y marchent tour-à-tour. Les cinq ſont tués, aucun n'a rempli l'objet. Un ſixième ſe préſente. C'eſt un jeune homme d'une figure charmante. On le voit partir à regret. Il

s'éloigne. On compte les minutes, elles ſe paſſent; le jeune homme ne revient pas; on le pleure. Il reparoît, le compte eſt rendu; on marche, la ſortie la plus vigoureuſe s'exécute; les ouvrages ſont comblés; on rentre dans la place. Alors en préſence de la garniſon victorieuſe, le Général appelle le brave qui a préparé ſon triomphe. Le Grenadier ſort du rang. On lui offre la récompenſe indiquée; *grand merci, mon Général, on ne va pas là pour de l'argent*, répond le Grenadier, & il retourne à ſon poſte.

A un autre ſiége, on montre à des Grenadiers une brèche à peine commencée. Les circonſtances invitent à tenter ſoudain l'eſcalade. *Enfans paſſerez-vous bien là*, leur dit le Commandant de tranchée; *oui, mon Général, à la faveur des coups de fuſils*, répondent les Grenadiers françois, & cette expreſſion ſublime eſt devenue proverbe parmi eux.

Au camp devant Tournai, la veille de la bataille de Fontenoi, on entend le ſoir paſſer à toutes jambes une foule de Courriers au milieu du quartier général; on s'étonne, on s'informe, parce que la veille d'une bataille on s'informe de tout. Quels ſont ces Courriers? Ce ſont des grenadiers de Normandie qui reviennent de ſemeſtre. Ils ont appris à quinze lieues de-là qu'on ſe bat le lendemain, & ils ont pris la poſte pour être

de la fête.... Où ſe retrouve ici l'influence des cinq ſous par jour!

Il n'eſt pas un régiment françois, dont les annales mieux conſervées, n'offriſſent vingt traits ſemblables, auſſi dignes d'admiration, auſſi peu vantés, auſſi peu connus par la raiſon même qu'ils ſont en grand nombre, & qui, malgré cet oubli preſque décourageant, ſe reproduiront d'âge en âge, tant qu'il y aura des Grenadiers & de l'amour propre. Ce noble orgueil, l'orgueil qui n'eſt point le plus bas des vices, eſt la plus belle des qualités de l'homme. C'eſt une flamme que rien n'éteint quand elle eſt une fois allumée. Qu'on lui fourniſſe l'aliment qui lui eſt propre, & l'on verra combien ſon éclat peut encore s'étendre.

L'habitude du danger eſt donc toujours priſe tant que celle de l'honneur eſt entretenue. Diſons plus; quand la paix deſcend du Ciel pour enchaîner la mort, quand le carnage ceſſe & les occaſions de gloire avec lui, c'eſt vraiment alors que la patrie a de nouvelles obligations à acquitter envers le ſoldat. Ces dangers qui ne ſont plus, ce grand théâtre qui ſe renverſe, ce ne ſont pas les travaux, ce ſont les plaiſirs du ſoldat qui finiſſent. Que l'on parcourre ſa vie; que l'on oſe compter ſes ſacrifices; que l'on cherche les

voluptés qui lui ſont permiſes, & l'on verra s'il en peut connoître d'autre que celle-là même de prodiguer ſa vie. Enthouſiaſte outré, & par conſéquent de mauvaiſe foi, je ne prétends pas nier ici ſes droits à la Nature. Je les réclame au contraire, mais je les réclame tous. Sans doute les balles ne ſifflent point; deux cents bouches d'artillerie ne vomiſſent pas mille morts enſemble; le fer ne fait pas ruiſſeler le ſang; l'exploſion des mines ne multiplie point les volcans ſous nos pas, ſans cauſer des angoiſſes au plus brave. Mais quel eſt donc auſſi le plaiſir plus grand que celui de ces angoiſſes ſurmontées! pour celui qu'elles accablent, elles ſont ſupplices ſans doute. Celui qui peut les vaincre ne connoît point de délices égales à cette victoire, & ces délices ſont en raiſon de l'effort même.

Les trouve-t-on ſurnaturelles! Elles doivent l'être ces délices, comme le genre des ſacrifices qu'elles compenſent. Eh que trouvez-vous donc auſſi de ſi conforme à la Nature dans l'état même du Soldat, dans ſes devoirs, dans les entraves continues qui l'arrachent à lui! Eſt-ce la Nature qui lui preſcrit cet abandon éternel de ſon exiſtence, ce renoncement à la vie, & ce dévouement à la mort; cet eſclavage poſitif, qui ſeroit affreux s'il n'étoit pas le ſymbole de l'honneur même! Eſt-ce la Nature encore qui lui ordonne de renoncer au doux aſpect de ſa terre natale, au droit

ſacré de mettre au monde des Citoyens légitimes, de jouir de la ſociété de ſes proches! Eſt-ce la Nature qui le condamne à être étranger par-tout; à ne pouvoir remplacer nulle part les doux liens qu'il abandonne! L'amour & l'amitié lui en offrent-ils à former en quelque coin de la Terre! c'eſt pour lui préparer la déſolation de les rompre au premier ſignal de meurtre ordonné par la politique. Enfin, qui peut rendre au Soldat, à l'Officier même, des dédommagemens équivalens au poids de cette chaîne graduelle & non interrompue de dépendances qui les lie! Ils y tendent les bras, ils la chériſſent pourtant, elle qui ſemble multiplier pour eux plus que pour aucun ordre de Citoyens ces inégalités factices, objet de la répugnance la plus univerſelle des hommes. Il y a donc un prix caché à tant de ſacrifices. Tant de ſatisfactions immolées, tant de contradictions conſenties ſont extraordinaires à leur tour: elles ſuppoſent donc des compenſations également extraordinaires. Et quelles ſont-elles! Quelles peuvent-elles être! J'oſerai le dire: l'occaſion même de ces dangers redoutables, mais affrontés en préſence de cent mille témoins.

Des travaux renaiſſans, du pain noir, des bleſſures & une cocarde, voilà ce qu'il faut aux François; voilà ce qu'il faut aux hommes des quatre parties du Monde pour le conquérir.

Il eſt des gens qui m'entendront, quand je dirai que toute ſenſation forte porte avec elle le principe d'un grand plaiſir. Je n'en excepte pas même les plus vives douleurs phyſiques. Celles-là ménagent l'extrême volupté du premier moment où l'on ne ſouffre plus. Que quiconque a connu l'excès de la fatigue ſe rappelle l'inſtant du premier repos. Que quiconque a connu les criſes d'une maladie violente & longue, ſe rappelle l'enchantement de la convaleſcence. Toute épreuve qui fournira à l'homme fort l'occaſion de développer toutes ſes forces, aura des droits à ſon enthouſiaſme. Le premier ſentiment que lui imprime la Nature eſt celui de la dignité de ſon être. Tout ce qui paroîtra l'augmenter exaltera ſon imagination. Tout ce qui lui révélera un nouveau degré d'énergie dans ſon ame aura ſon premier vœu; & comme pour tout être mortel l'effort le plus ſublime eſt celui de braver la mort, le métier qui renouvellera le plus ſouvent cette grande épreuve, enfantera le plus d'enthouſiaſtes.

Oui, encore une fois, le Soldat n'a que cinq ſous, & le joug d'une diſcipline auſtère le courbe preſqu'au niveau de l'eſclave. Mais le jour de la bataille, ce Soldat lève la tête. Ce jour, il ſe ſent l'égal du Chef de l'armée. Ce jour, au moins, il peut ſe dire, *aujourd'hui le Roi pour qui je vais mourir, ne peut pas autant pour moi, que moi pour lui. Aujourd'hui*

mon Prince eſt l'obligé; c'eſt moi qui ſuis le bienfaiteur. Au premier coup de canon qui aligne le front de bandière, à ce ſignal terrible qui fait tomber tous les maſques, briſe toutes les échaſſes, ne permet de peindre ſur ſon viſage que ce qu'on a dans l'ame, & force à y peindre tout, le Soldat, le Capitaine, le Général, le Prince, tous ſont frères; & peut-être ainſi n'appartient-il qu'à la guerre, ce fléau le plus contrariant la Nature, de ramener un moment cette égalité fraternelle & primitive, objet perpétuel de la vaine réclamation des hommes.

Voilà ſans doute ce que le Soldat ne s'eſt jamais dit, ce à quoi il n'a jamais penſé; mais voilà ce qu'il a ſenti ſans ſe l'expliquer jamais. Voilà ſans doute ce dont perſonne ne peut ſe rendre compte au moment où il l'éprouve. Voilà ce que des réflexions tardives & profondes peuvent ſeules ſoumettre à l'analyſe. Mais voilà ce qu'il eſt réſervé à des millions d'hommes d'éprouver encore cent fois ſans y réfléchir davantage. Enfin, pourquoi trouve-t-on tant d'hommes qui ſe font tuer pour cinq ſous par jour, tandis qu'il en faut donner vingt à l'homme qui pioche la terre, & va coucher tranquillement chez lui! C'eſt que l'un s'apelle *Soldat*, & l'autre *Journalier*. Voilà le mot de l'énigme.

Qu'en conclure! que la paye du Soldat n'étant que la repréſentation de la ſubſiſtance du Soldat, ſes ſervices

ſervices ne ſont point acquittés par ſa paye. Que ſes véritables ſervices ayant pour but l'honneur, c'eſt de l'honneur qu'il lui faut. Que ſi la paix ferme le champ où cette moiſſon de gloire ſe cueille, il faut au moins en ouvrir quelqu'autre où l'on puiſſe glaner. Que même en temps de paix il faut au Soldat de juſtes diſtinctions dans la ſociété; parce qu'alors ſes plaiſirs ſeuls ont ceſſé, & que le joug de ſes devoirs s'eſt appeſanti. Que l'art de l'adminiſtration eſt donc de multiplier ces nobles hochets des enfans de la gloire, ſans déroger à la gravité qui doit toujours caractériſer l'adminiſtration. Qu'enfin, puiſqu'il eſt prouvé que les Soldats enthouſiaſtes gagnent les batailles, il faut entretenir le jeu des reſſorts de l'enthouſiaſme, fournir par-tout aux ames les alimens qui les conſtituent vigoureuſes, & font qu'au moment où la guerre ſe déclare, cent mille Citoyens rangés ſous les drapeaux, envient le coup de lance qui perça Bayard, & le coup de canon qui frappa Turenne.

Puiſſe donc une émulation univerſelle être encouragée!

Puiſſent les Rois aſſurer leur bienveillance au talent, & leurs bontés familières aux vertus!

Puiſſe la récompenſe venir chercher qui la mérite, & le plaiſir du bienfait reſter ainſi tout entier au bienfaiteur!

Pour que la reconnoiſſance ſoit vraiment douce, puiſſe la grâce n'avoir plus beſoin de ſe dégrader d'avance par la ſollicitation!

Que l'argent ne récompenſe plus le riche !

Que l'argent ne puiſſe être réputé récompenſe pour perſonne; qu'il devienne un ſecours aſſuré pour les beſoins, un reſſort de plus pour les travaux!

Que les Miniſtres ſongent que les Rois ne ſont pas aſſez riches pour payer l'honneur avec de l'argent!

Que l'argent ſeul n'obtienne donc jamais l'emblême de l'honneur !

Alors la paix peut durer, la guerre peut nous rappeler aux armes. En tout temps, à toute heure la France aura par-tout des héros prêts pour ſa défenſe. L'habitude du bonheur ſocial, donnera au ſimple citoyen, comme au ſoldat exercé, des forces irréſiſtibles pour repouſſer l'ennemi. Des fonds inépuiſables naîtront pour les tréſors de l'État, & le Monarque pourra payer dignement nos bleſſures avec des regards, & nos victoires avec des couronnes de chêne.

Princes! promettez de la gloire aux hommes dont la taille atteindra vingt coudées; ne diſpenſez de la gloire qu'à ceux-là; & des hommes de cette taille, naîtront pour vous défendre. Malheur à qui s'étonne toujours, doute de ſa force, reſtreint ſa tâche & connoît

quelque choſe d'impoſſible à l'amour de la gloire! O! Gloire, paſſion des grandes ames! toi qui donnes à l'homme ſa prééminence ſur tous les êtres, toi dont les excès enfantent des vertus, & devant qui l'envie fait ſilence; toi qui ôtes au temps le droit de faire oublier tout, qui rapproches les ſiècles diſparus du ſiècle préſent & des ſiècles qui naîtront; toi dont les rayons embraſent le monde & l'éclairent; Reſſort ſacré; c'eſt par toi que les Romains ont remué des montagnes & comblé des mers. Génie bienfaiſant, veille ſur ma Patrie, & fais-y naître des lauriers dignes de ton front!

France, un jour nouveau luit ſur toi. L'enthouſiaſme de la vertu ne ſemble plus une exagération; l'eſpoir du bonheur public n'eſt plus un ſonge. Il parut l'être quand le ſort voulut remettre les rènes d'un grand royaume aux mains inexpérimentées de la jeuneſſe. A cette époque, le doute & l'effroi nous furent permis, & le libre aveu de nos craintes diſſipées, eſt aujourd'hui le premier éloge du Souverain! Un Roi jeune a confondu nos idées par des réſolutions au-deſſus de ſon âge. Il nous a rendu l'eſpérance, & déjà l'eſpérance ſe réaliſe. Sa Cour devient le ſanctuaire des vertus & des plaiſirs domeſtiques. L'union des familles eſt prêchée d'exemple par les Rois. Tout annonce la concorde,

tout ſollicite les rapprochemens; tout invite à la paix, au bon ordre, à la douce fraternité; & de cet exemple d'une Cour chérie réſulte, pour la ſociété entière, une révolution dans les mœurs, qui n'échappe déjà plus à l'œil attentif. Les cabales tombent ou gémiſſent de leur peu de pouvoir; l'eſprit de parti s'éteint; les haines politiques meurent; le citoyen aborde le citoyen avec un front plus ouvert; enfin la faveur honore.

JOURNAL
HISTORIQUE
DE LA
CAMPAGNE DE VÉLÉTRI.

CASTRUCII BONAMICI
DE REBUS
AD VELITRAS GESTIS
COMMENTARIUS.

ITALICUM bellum, a morte Caroli VI Cæſaris Auſtriaci Borbonios inter atque Auſtriacos conflatum, ancipiti jam pridem marte, variâque ut fortunâ, ita Principum Italiæ ſpe ac metu ducebatur. Quartum jam annum hærebat ad Italiæ portas Philippus Borbonius Philippi Hiſpaniarum Regis Fr. & licet Gallorum auxiliares copiæ, noviſque ſuæ delectibus auctæ, ſubacti Allobroges, ſuperatæ Alpes, trajectus Varus, expugnatæ Nicææ Montiſque Albani arces, maximam illi in Italiam tandem Galliamque Ciſalpinam erumpendi ſpem facerent; difficultates ſupererant tamen, plures etiam quàm vellet.

Obſtabant quippe mari Auſtriacarum partium fautores Britanni, qui totum claſſibus Mediterraneum

(a) On trouvera dans le journal que nous ajoutons à la traduction de Bonamici, le précis des campagnes qu'il rappelle ici. Celle de Vélétri nous eſt étrangère; nous en donnons cependant la verſion, tant pour compléter cet ouvrage, que pour offrir au

JOURNAL HISTORIQUE

DE LA

CAMPAGNE DE VÉLÉTRI,

Par CASTRUCIO BONAMICI.

LA guerre d'Italie, allumée entre les Bourbons & la maiſon d'Autriche, depuis la mort de l'Empereur Charles VI, continuoit avec une variété d'évènemens & de ſuccès, qui laiſſoit toujours les Princes d'Italie flotter entre l'eſpérance & la crainte. Depuis quatre ans *(a)*, Don Philippe * étoit aux portes du pays ſans pouvoir y pénétrer. Les troupes auxiliaires de France, les nouveaux renforts dont celles de l'Infant étoient augmentées, ſes avantages ſur le roi de Sardaigne, le paſſage des Alpes & du Var, enfin la priſe des citadelles de Nice & de Montalban, lui faiſoient eſpérer de s'ouvrir un chemin en Lombardie; mais il lui reſtoit encore bien d'autres obſtacles à ſurmonter.

Les Anglois, déclarés pour la reine d'Hongrie, croiſant dans la Méditerranée, rendoient impoſſible aux Eſpagnols le tranſport des vivres qui leur étoient néceſſaires,

---

Monarque qui occupoit alors le trône de Naples, un hommage auquel ſa valeur lui donne encore plus de titres que ſon rang.

* Fils de Philippe, roi d'Eſpagne.

obſederant; commeatus auxiliaque ab Hiſpaniis demorabantur; ea ſuis omnia ſociis ſubvehebant. Aditum terrâ intercludebat adhuc Sardiniæ Rex Carolus Emmanuel, locis, arte naturâque munitis, & populorum perſpectâ jam fide fretus, ſimulque Thereſiæ Auſtriacæ Ungariæ Reginæ auxiliis, cujus in Ciſalpinâ Galliâ latum erat imperium: qui Sardiniæ Rex, dum ſuum tutari Regnum, Regnique fines amplificare ſtudebat, omnem ſe Italiam tutari prædicabat, eâque de cauſâ magnis præmiis inductus, cum Britannorum Rege Ungariæque Reginâ, certis apud Vormaciam conditionibus convenerat.

Genuenſium contra erant animi irritati. Namque in eo conventu ablatum illis quaſi pro imperio fuerat Finarium, opportuniſſimum ad Liguſticum mare oppidum: quodque ejus nationis hominum animis altiùs inſederat, videbantur ad injuriam contemptui etiam habiti. Vicinum igitur jam gravem, laterique nimiùm adhærentem timere, & longinquæ ſocietatis ſpem atque arma reſpectare cœperant, parati, ubi ſe tempus daret, neque vana ſine viribus vis eſſet, pacificos, & cum cæteris rebus Italiæ publicis communes ſenſus exuere.

At qui pacis conſilia exuerat jam omnino, Mutinenſium Dux is erat Franciſcus Ateſtinus. Huic ab Auſtriacis (quod majores quàm conſueſſet, quàmque alere poſſe videretur copias habendo, in rerum novarum ſuſpicionem venerat) denunciatum minaciter erat, utì aut voluntatem

& facilitoient aux Autrichiens tous leurs convois. Sur terre, le roi de Sardaigne leur fermoit encore le paſſage. Il étoit ſoutenu par des remparts que l'art & la Nature rendoient inſurmontables, par la fidélité de ſes peuples déjà éprouvée, & par les ſecours de la Reine Marie-Thérèſe, maîtreſſe d'une grande domination en Lombardie. Ce Prince, dont le projet étoit à la fois de défendre & d'agrandir ſes États, affectoit de dire qu'il ne prenoit les armes que pour la défenſe de l'Italie entière. Sous ce prétexte, & gagné par l'or des Anglois, il conclut à Worms un traité avec la Grande-Bretagne & l'Autriche.

Les Génois s'en indignèrent. On leur enlevoit d'autorité la citadelle & la ville de Final, très-avantageuſement ſituées ſur la côte de Gènes. Ce qui les piquoit encore davantage, c'eſt qu'à l'injure on joignoit le mépris. Dans le roi de Sardaigne, ils enviſageoient un voiſin dangereux, inceſſamment acharné à la ruine de la République. Pour repouſſer ſes efforts, ils ſe ménageoient de loin une alliance, qui, leur procurant des forces réelles, pût à la première occaſion leur permettre de ſoutenir la guerre, & de ſe ſéparer des intérêts communs de l'Italie.

Celui qui le premier rompit le concert pacifique qui y règnoit, fut le duc de Modène *. On l'en a ſoupçonné dès qu'on le vit augmenter le nombre de ſes troupes, & le pouſſer au de-là de ce qu'il paroiſſoit pouvoir

* François d'Eſte.

nudaret ſuam, aut ab armis diſcederet; & quia recuſaverat utrumque, confeſtim avito Imperio ſpoliatus, domo ejectus, coactuſque ad Borbonios confugere futuros vindices dignitatis, Hiſpanienſi ſeſe liberalitate tuebatur.

Hetruria ab utriſque occultè ambita, petebatur a nemine palam, & Lotharingiæ permutatione potiſſimùm ſecura quieſcebat. Veneti armati ad fines, & nullis tamen partibus impliciti, prudentis conſilii ratione, veteriſque Imperii auctoritate pacem ſervabant, æquè tutò aliorum certamina & motus taciti ſpectabant. Neque verò non vehementer dolebant ardere Italiam bello; propterea quòd ſuæ, in tantâ propinquitate incendii, & communi etiam libertati metuerent.

Pontifex autem Maximus, qui ſatìs ſe adversùs omnes belli impetus religione tutum arbitrabatur, re omnium graviſſimâ, quæque magnam apud Populos Regeſque auctoritatem habere ſemper debet, armatorum nihilominus vim ſuſtinebat inermis, & dum neutri parti nocere pro ſuâ erga Chriſtianam Rempublicam benevolentiâ videri volebat, incommodi ab utrâque parte plurimùm neceſſariò ipſe accipiebat.

naturellement en entretenir. Les Autrichiens exigèrent de lui avec menaces de mettre ſes projets à découvert, ou de quitter les armes. Il refuſa l'un & l'autre, & en conſéquence fut dépouillé de ſes États héréditaires. Chaſſé de ſon pays, il fut contraint d'avoir recours à la maiſon de Bourbon, & d'implorer la protection de l'Eſpagne, pour tirer vengeance de l'inſulte faite à ſa dignité.

Les maiſons de Bourbon & d'Autriche avoient également des vues ſur la Toſcane; mais ni l'une ni l'autre ne faiſoit encore aucune démarche ouverte à cet égard. L'échange avec la Lorraine, mettoit cette province à couvert des troubles. Les Vénitiens ſe tenoient armés ſur la frontière. Par ſageſſe ils ne prenoient aucun parti, & leur puiſſance établie depuis long-temps les maintenoit en paix. Tranquilles ſpectateurs des mouvemens dont tous les autres États étoient agités, ils ne voyoient cependant qu'avec une extrême douleur le feu de la diſcorde s'allumer en Italie. Effrayés par la proximité de l'incendie, ils craignoient à la fois pour leur propre liberté & pour la liberté commune.

Le Pape, à la faveur de la Religion, toujours ſi puiſſante ſur l'eſprit des peuples & des Rois, s'étoit cru en ſûreté; mais le Pape ſans armes, éprouvoit tous les inconvéniens du ſéjour des armées, & malgré cette affection générale pour tous les États Chrétiens, qui l'empêchoit de favoriſer aucun parti, il eſſuyoit de la part des uns & des autres les inévitables ravages de la guerre.

Jam verò Carolum Neapolis & Siciliæ Regem, Philippi Hiſpanìarum Regis Filium alterum, multa diverſaque ſollicitabant. Exſtimulabat enim cùm vetus partium odium, tùm recens adversùs Britannos ira, quod putabatur illorum impulſu domum revocaſſe, quas paternis copiis legiones ad Scultennam uſque flumen ſubſidio miſerat : videbat ab Auſtriacis retorqueri identidem oculos ad Regnum Neapolitanum, tanquam ad prædam ſibi ereptam : conſilia eorum, conatuſque perſpexerat : quid ſibi, ſi (quod in Vormacienſi fœdere ſancitum diſertè erat) totâ Borbonii Italiâ pellerentur, metuendum eſſet, cogitabat. Illa etiam cogitanti ſuccurrebant, Regni novitas, non ſatìs dum corroborata auctoritas, ambitioſæ Principum mentes, incerti populorum animi, multòque incertior bellorum eventus. Igitur quid Populi, quid Principes molirentur, attentè inveſtigabat. Beneficio ut alii, nonnulli metu, omnes juſto ſibi lenique imperio aſtringerentur, operam dabat.

(a) Don Carlos, fils de Philippe, roi d'Eſpagne, & aujourd'hui ſur le trône de ſon père.

(b) Martinez, Commandant d'une flotte Angloiſe, avoit eu ordre de s'approcher de Naples avec ſix vaiſſeaux de guerre, deux bâtimens de tranſport, & autant de brûlots ; on lui avoit enjoint d'inſulter la ville par le canon, ſi le Roi ne faiſoit pas revenir inceſſamment le duc

Bien des intérêts divers agitoient le roi de Naples *(a)*. Il sembloit disposé à se déclarer contre les Anglois, soit par haine invétérée, soit par le nouvel outrage qu'il en avoit reçu *(b)*. On publioit que par leurs manœuvres il s'étoit vu forcé de rappeler les troupes qu'il avoit envoyées, sur la Scultenna *, au secours des Espagnols. Il apercevoit dans la maison d'Autriche, le dépit secret de voir en des mains étrangères le royaume de Naples, qu'elle regardoit comme une proie enlevée de ses mains. Il étoit informé de toutes les intrigues de cette Cour, & savoit ce qu'il avoit à craindre personnellement, si, comme on en avoit formé le plan dans le traité de Worms, on parvenoit à chasser la famille des Bourbons de l'Italie. Tout entier à ces pensées, il sentoit l'impression que pourroient faire sur les esprits la nouvelle constitution de son empire, son autorité mal affermie, l'ambition des Grands, l'inconstance du peuple, & le sort de la guerre encore plus incertain. Il étudioit les menées populaires & les cabales de sa Cour. Il cherchoit à s'attacher les uns par des bienfaits, à retenir les autres par la crainte, & à les concilier tous par un gouvernement plein de douceur & d'équité.

---

de Castropignano qu'il avoit envoyé en Lombardie avec quinze mille hommes pour soutenir le duc de Montemar. Le but des Anglois étoit, en épouvantant Don Carlos, de lui faire rompre son alliance avec l'Espagne, ou d'exciter quelque sédition dans Naples. L'une & l'autre de ces espérances furent vaines.

* ou le Panaro.

Præterea portum Neapolis, eamque totam oram novis propugnaculis munimentiſque ſuccingi, navale inſtrui, naves refici ædificarique, arma curari, milites exerceri jubebat: ſingulas ex ſingulis provinciis legiones conſcribebat, eaſque veteranis admiſcendo militiæ artibus laboribuſque aſſuefaciebat: præfecerat iis ex Neapolitanâ nobilitate fortunâ & genere principes. Quo facto res conſequebatur duas, ut & milites in ſuo regno paratos inſtructoſque haberet, & Principum ſibi animos militaris honoris ſpecie devinciret. Denique etſi nihil ſe Italicis turbationibus interponere conſtituerat, quæ tamen ad bellum uſui forent, iniqua tempora præmeditatus, enixè parabat.

Hic tum erat Italiæ Principum ſtatus, is habitus animorum. Interea bellum, uti dictum ſupra eſt, ab Auſtriacis Borboniiſque gerebatur. Quædam utrinque velitationes, aliquot etiam prælia commiſſa erant. Celebris

(a) Campo-ſanto ſe trouve dans le Modénois, ſur la rive gauche du Panaro. Ce fut le 8 février que ſe donna la bataille du même nom, entre les Eſpagnols & les Autrichiens & Piémontois. Les Eſpagnols, commandés par le comte de Gages, reſtèrent maîtres du champ de bataille, dépouillèrent les morts & enlevèrent les bleſſés. Don Fernand Della Torré, Maréchal-de-camp, qui porta la nouvelle de la bataille au roi d'Eſpagne, lui remit huit étendards & un drapeau pris ſur les Autrichiens & les Piémontois, commandés

Don Carlos ajouta à cette conduite les précautions convenables. Il fortifia le port de Naples, fit élever des forts le long de la côte, & mit en bon ordre ſes forces maritimes. On conſtruiſit des vaiſſeaux, on en répara d'autres; des armées furent préparées, les troupes exercées, & chaque province fournit un corps de milice. On les incorporoit dans de vieux régimens; on les accoutumoit aux travaux & aux exercices guerriers. Ce Prince avoit confié la conduite de ces troupes aux Napolitains les plus conſidérables par leur naiſſance & par leur fortune. Par-là il pourvoyoit à la défenſe de ſes États, ayant toujours une armée prête à agir, & il s'attachoit les Grands, en flattant leur ambition par les honneurs militaires. Enfin, quoiqu'il eût réſolu de ne prendre aucune part à la guerre, il donnoit tous ſes ſoins à ſes préparatifs, dans l'incertitude d'un avenir dont il prévoyoit les dangers.

Telle étoit la ſituation des princes d'Italie, & la diſpoſition des eſprits. Les maiſons de Bourbon & d'Autriche, comme nous l'avons dit, étoient alors en guerre. C'étoient de part & d'autre des eſcarmouches, quelquefois même des batailles réglées. Il y en eût une célèbre à Campo-ſanto *(a)*, dont le ſuccès fut douteux;

par les comtes de Traun & d'Aſpremont. Ce qui permit à ces derniers de diſputer la victoire, c'eſt qu'en effet les Eſpagnols repaſſèrent le Panaro après la bataille. On trouvera une relation un peu plus étendue de cette action dans le journal qui ſuit la traduction de Bonamici.

illa apud Campum-ſanctum pugna, tantâ concertatione dubioque adeo exitu pugnata eſt, ut ſuperiores ex eâ utrique ſeſe, diſceſſiſſe gloriarentur. Porro Auſtriaci, auctis poſt Campoſanctenſe prælium copiis, & recenti Principis Lobcoviczii imperio elati (quòd novi ſemper Ducis adventu militum animi excitantur) premere acriùs Hiſpanos, atque audaciùs inſequi cœperunt.

Hiſpanorum autem erat exercitus & eodem Campoſanctenſi prælio, & diutinis laboribus itineribuſque, tum etiam perfugarum frequentiâ attenuatus; neque celeriter redintegrari novis delectibus poterat, propterea quòd & temporis oberat anguſtia, & mare, unde ſubmitti illis auxilia poterant, a Britannis arctiùs cuſtodiebatur. Itaque cùm & propter militum paucitatem prælio contendere periculoſum, & incommodum eſſet propter inopiam cibariorum, iis, quibus jam inveteraverant, locis diutiùs immorari; ſimulque periculum illud eſſet, ne ab Auſtriacis, qui dimidio jam ferme majores copias haberent, ipſi circumvenirentur, neve obſeſſis (quòd hoſtes conabantur) viis commeatus & receptus intercluderetur omnis: tutius Hiſpani conſilium ſecuti, caſtris a Piſauro repentè motis, quanquam extremum ſemper agmen carperent hoſtes, incolumes tamen, paucis in longo difficilique itinere deſideratis, cum omnibus impedimentis in Regnum ſeſe Neapolitanum receperunt: eſtque in eo receptu collaudata admodum Comitis

chacun des deux partis s'attribua la victoire. Bientôt après les Autrichiens reçurent des renforts, & le prince de Lobkovitz vint prendre le commandement de l'armée. Son arrivée enfla le courage des troupes, ſuite aſſez ordinaire de tout changement de Général. Celui-ci preſſa les Eſpagnols, & les pourſuivit avec plus de vivacité.

L'armée d'Eſpagne étoit conſidérablement affoiblie & diminuée par la journée de Campo-ſanto, les marches journalières, les fatigues & les déſertions fréquentes. Il n'étoit pas poſſible de la rétablir promptement, ni de lui fournir d'abord de nouvelles recrues. On n'en avoit pas le temps, & les Anglois, maîtres de la mer, rendoient l'envoi d'un ſecours impraticable. Il étoit dangereux de riſquer une bataille avec des troupes ſi fort affoiblies. D'un autre côté, le défaut de ſubſiſtances ne leur permettoit pas de demeurer davantage dans un pays où elles vivoient depuis ſi long-temps. On craignoit encore d'être enveloppé par les Autrichiens, qui avoient la ſupériorité du nombre, & de les voir enfin fermer tous les paſſages, & tenir les Eſpagnols comme aſſiégés. Ces derniers prirent un parti qui les garantit du danger. Ils abandonnèrent ſubitement le camp de Pezzaro *(a)*. Les ennemis les inquiétèrent dans leur

(a) Dans le duché d'Urbin, à l'embouchure du Faglia, dans le golfe de Veniſe.

Gagii Hiſpanorum Imperatoris virtus & ſcientia rei militaris.

Id ubi Neapolim litteris nunciiſque perlatum eſt, & jamjamque adeſſe hoſtes fama, omnia ſemper in pejus augens, falsò nunciaret, animi hominum pro cujuſque aut ingenio aut fortunâ variè afficiebantur. Erant (quòd in omni civitate atque in magnâ præſertim multitudine accidere neceſſe eſt) qui odio præſentis ſtatûs, inſitâ quâdam naturæ mobilitate, novis rebus ſtuderent: & qui patrimonio naufragi deſperatique ſpem magnam in rerum perturbatione ponerent, communique mallent quàm proprio caſu interire; & qui demum, quòd Auſtriacas olim partes arctiùs atque apertiùs, quàm privatum hominem deceat, eſſent amplexi, & jacere idcirco ſibi, ac minùs in præſentiâ valere videbantur, illorum propterea Regnum ſummè cuperent reviviſcere, a quibus multa ſibi & magnifica pollicebantur.

At horum omnium furor, partim populi totius mirificè pro Rege conſentientis fide deterritus, partim ſeveriori Magiſtratuum diligentiâ, & novæ inter eos, qui dubia

marche, & donnèrent ſur leur arrière-garde ; mais les Eſpagnols pourſuivirent leur route, quoique longue & difficile, ſans avoir perdu beaucoup de monde. Ils ſe retirèrent dans le royaume de Naples, avec tous les bagages de l'armée. Cette retraite fit briller la valeur du comte de Gages, & ſes talens.

La nouvelle en fut bientôt portée à Naples. L'effroi, qui en pareilles circonſtances s'empare toujours aiſément des eſprits, fit voir les ennemis aux portes de la capitale. Chacun jugeoit d'après ſa fortune ou ſa diſpoſition particulière. Il arriva ce qui arrive communément dans toutes les villes, & ſur-tout dans celles qui raſſemblent une grande multitude de différens peuples. Les uns, par averſion pour la conſtitution préſente, & par le deſir du changement, ſi naturel à l'homme, ſouhaitoient une révolution : les autres, ruinés & ſans reſſource, fondoient toutes leurs eſpérances ſur les troubles de la guerre, & aimoient mieux périr par la deſtruction de l'État, que par leur chute perſonnelle. D'autres enfin, plus partiſans de la maiſon d'Autriche qu'il ne convenoit à des particuliers, ſe voyant ſans crédit & ſans autorité ſous le gouvernement actuel, deſiroient avec tranſport de voir revivre la domination Autrichienne, ſous laquelle ils ſe promettoient les plus brillans avantages.

Mais la fidélité du grand nombre pour ſon Souverain, réprima la fureur des uns & des autres. La vigilance & la ſévérité des Magiſtrats envers les citoyens ſuſpects,

fidei habebantur, inſtitutæ quæſtionis metu compreſſus fractuſque, ad inania vota atque ad incertiſſimam ſpem devolvebatur.

Reliqui verò ferè omnes, qui aut miniſteriis amicitiiſque Regiam attingebant, aut optimi Regis moribus ſuaviſſimis illecti juſtiſſimo ejus imperio delectabantur, aut ab Hiſpanis oriundi pro ſuâ gente accerrimè ſtabant, parati erant quidvis perpeti ac facere potiùs, quàm Germanorum iterum jugum ſubire. Nihilo tamen ſeciùs metuebant rerum humanarum viciſſitudinem; & nonnulli ex iis, rei militaris ignari, ad belli nomen ſtrepitumque horreſcebant, &, quæ ipſi ſibi temerè fingebant pericula, ineptè miſerabantur. Pars igitur trepidare, pars gaudere; alii nimiùm credere, timere nimiùm alii, de Rege ac Republicâ quidam, omnes de ſe cogitare.

At Rex, adhibitis ſummis viris, quibuſcum maximis de rebus communicare conſueverat, quid facto opus eſſet, quærere inſtituit. Cenſebat aliquis, Auſtriacos irritari tam alieno tempore non oportere, Hiſpanis nimiùm apertè juvandis: recordabatur ancipitem martis fortunam; naturam populorum infidam atque mobilem: hinc Siciliam ac Brutios peſtis Mamertinæ metu laborare, illinc Veſtinos ac Marucinos hoſtium imminentium furore urgeri dicebat: certos homines ad defectionem ſpectare forſitan: quieſcere nunc quidem, at commoveri

ne contribua pas peu au bon ordre. Les recherches qui en furent faites, déconcertèrent leurs projets & leurs eſpérances.

Ceux qui avoient part à la confiance du Prince, ou rendoient juſtice à ſon affabilité & à la douceur de ſon empire; les Eſpagnols d'origine, qui tenoient à la gloire de leur nation, étoient diſpoſés à tout faire & tout ſouffrir, plutôt que ployer ſous le joug Autrichien. On redoutoit pourtant l'inconſtance des choſes humaines. Quelques-uns, ſans aucune connoiſſance de la guerre, & tremblans à ſon nom ſeul, s'abandonnoient déjà au déſeſpoir, dans la crainte d'un malheur imaginaire. Ainſi les uns s'alarmoient, d'autres ſe livroient à la joie, quelques-uns à une aveugle crédulité, d'autres à une terreur qui ne l'étoit pas moins. Un petit nombre s'occupoit du Roi & de l'État, & chacun ſongeoit à ſoi avant tout.

Dans ces conjonctures, le Roi aſſembla ſon Conſeil, pour délibérer ſur le parti qu'il y avoit à prendre. Un des membres qui le compoſoient, jugea que dans des circonſtances ſi peu favorables, il y avoit de l'imprudence à irriter les Autrichiens, en favoriſant trop ouvertement les Eſpagnols. Il appuya ſur l'inconſtance des armes, & ſur le caractère ſuſpect & changeant de la nation. Il fit valoir la crainte de la peſte, dont étoient menacées la Sicile & la Calabre, & la terreur que l'approche des ennemis avoit répandue chez les

posse ad belli & fortunæ motum: nihil esse tam minimum, quod negligi in Imperio atque in bello præsertim possit: magnum ubique, maximum intus periculum. Adversùs quos casus tam multos, tam varios, tamque interdum repentinos, quæ spes! ubi belli nervus, pecunia! ubi exercitus! auxilia ab Hispanis aut advenire seriùs, aut prohiberi facilè posse: superum inferumque mare esse clausum: mercaturis fatali hâc Regum & Nationum discordiâ impeditis fidem concidisse: vectigalia deteriora in dies fieri: Ærarium pene exhaustum esse. Quod verò ad exercitum attinet, collectitios esse milites tantùm, tyronum turbam, aut deserturos signa, aut etiam aggregaturos sese hostibus, ubi hostes viderint. Hispanos autem Austriacorum multitudine perterritos, tot detrimentis absumptos, tot itineribus defatigatos quietem potiùs ac laborum periculorumque levamentum aliquod, quàm prælia rursùs & castra spectare. Etiam atque etiam prospiciendum esse, ne temerè progressis turpis impendeat exitus; neve, dum amicis prodesse volumus, nos pereamus, & ipsi non serventur.

Proinde nullam sibi nisi in otio salutem videri, & nisi in eo Rex consilio perseveret, quod constitutum jam

habitans de l'Abbruzze. Pluſieurs, ſelon lui, n'attendoient peut-être que l'occaſion de la révolte. A la vérité, ajoutoit-il, ils reſtent tranquilles encore, mais la première révolution peut leur mettre les armes à la main. Il n'eſt point de précautions indifférentes, dès que le ſalut de l'État eſt intéreſſé. Si le danger eſt grand par-tout, il l'eſt bien plus encore dans l'intérieur du Royaume. Quelles reſſources, de quelle eſpérance ſe flatter dans des évènemens ſi variés, & qui peuvent en faire naître tant d'autres imprévus ! Où trouver les fonds néceſſaires, & comment former une armée ! Comptera-t-on ſur les ſecours de l'Eſpagne ? Ils ne peuvent arriver à temps ; & peut-on ſe flatter d'une communication ſûre ! La voie de la mer eſt fermée. Cette fatale diſcorde interrompt tout commerce ; la recette des impôts diminue tous les jours ; le tréſor public eſt épuiſé. Sur quoi compter avec des troupes raſſemblées çà & là, avec un ramas de milices, prêtes à déſerter & à ſe joindre à l'ennemi, dès qu'il marchera vers elles. Croit-on que les Eſpagnols, tremblans à la vue des bataillons nombreux des Autrichiens, affoiblis par leurs pertes & leurs fatigues, cherchent plutôt à combattre, qu'à ſe repoſer & à réparer leurs forces ! Ne méritons pas des revers par une démarche inconſidérée ; & pour donner à nos alliés un ſecours inutile, ne rendons pas notre ruine inévitable.

L'orateur concluoit enfin, que le ſalut de l'État ſembloit, pour l'inſtant, être attaché à l'inaction, &

cum Britannis habuerit, ut abſtinendo armis, neutram hoc bello in partem inclinet: cunctandum, & rationem interim excogitandam eſſe aliquam, quâ & cedentes Hiſpanos ſublevemus, ſi poſſumus, & Auſtriacos inſequentes non offendamus.

Contra erat qui Hiſpanorum exercitum libentiſſimis animis accipiendum, & cibariis auxiliiſque, omni denique re juvandum eſſe putaret, nullâ Auſtriacorum habitâ ratione. Non utile Regi, non eſſe honeſtum, Philippi patris milites pro patris ejuſdem Philippi hoſtibus, & jam ſuis deſerere; Auſtriacorum conatus omnes eò ſpectare, ut, devictis ejectiſque Hiſpanis, Regem deinde Neapolis, quietis ſimulatione deceptum, faciliùs conficiant, Italiâque omni potiantur. Eò Vormacienſe fœdus omne, eò intimam illam cum Sardiniæ Rege armorum conſiliorumque omnium conjunctionem, tanto impendio quæſitam, pertinere: eòdem etiam illud, quòd per Britannos unum idemque cum ipſis ſentientes, ut ſuperſederetur bello, utque Neapolitana ab Hiſpano-exercitu auxilia avocarentur, tantopere contenderint: eòdem pertinere, quòd, dum mediam Rex perſonam diligenter tuebatur, ipſi interea inſidias moliri, Neapolitani populi fidem per literas improboſque homines convellere nunquam deſtiterint: quòd inimico animo cum exercitu in Regni finibus eſſe. Expectandumne etiam, dum cunctantes, & vetera illa ac pervulgata de ancipiti martis fortunâ,

que ſi le Roi vouloit rompre la neutralité, convenue entre lui & l'Angleterre, il falloit au moins traîner en longueur, & tâcher de ne procurer aux Eſpagnols, s'ils avoient le deſſous, qu'un appui déguiſé, dont les Autrichiens ne puſſent pas concevoir un trop vif reſſentiment.

On ouvrit enſuite un avis contraire : celui de favoriſer ouvertement l'armée Eſpagnole, de lui fournir toutes les ſubſiſtances & les ſecours néceſſaires, ſans calculer le courroux de la maiſon d'Autriche. On enviſageoit comme également funeſte & indécent pour Don Carlos, d'abandonner les troupes du roi d'Eſpagne ſon père, en faveur des ennemis de ce Monarque, que Don Carlos devoit déjà regarder comme les ſiens. « Pourquoi, diſoit-on, les Autrichiens ſe propoſent-ils de battre & « de chaſſer les Eſpagnols, ſinon pour fondre auſſitôt « ſur Sa Majeſté Napolitaine, victime de ſa trop grande « ſécurité ! Après ſa ruine, c'eſt à la conquête de l'Italie « entière qu'ils prétendent. Tel eſt l'eſprit du traité de « Worms : tel eſt celui de l'alliance, ſi chèrement « achetée, du roi de Sardaigne : tel étoit le but unique « des efforts employés par la cour de Vienne, pour faire « concourir avec elle le miniſtère Anglois, amener une « trève, & détacher les troupes Napolitaines de l'armée « d'Eſpagne. Voilà pourquoi, tandis que le Roi gardoit « une neutralité ſcrupuleuſe, ils n'ont pas ceſſé de lui « tendre des piéges, & de tenter la fidélité de ſes ſujets, « ou par lettres, ou par des émiſſaires perfides ; & c'eſt «

deque populorum naturâ mobili perpendentes, opprimamur! quid tandem, inquit, veremur! aut cur de populi fide, de militum noſtrorum virtute, de copiis, de pecuniâ denique deſpéramus! an non hic populus ille idem eſt, qui Proregum avaritiam ſuperbiamque nuper pertæſus, Regem cupidiſſimè proprium appetiverit, deinde ejus benignitate captus adamaverit, a quo Rege magnis beneficiis ornatus, tantis commodis auctus fuerit! An non hujus ipſius populi conſtantia explorata tum maximè eſt, cùm litori portuique noſtro Britannorum claſſis immineret minitabunda, & ſeditionis occaſionem avida aucupari videretur! atque illis turbulentiſſimis diebus nemo in tantâ ſeſe multitudine commovit; quin fuere homines, qui maris cognitione freti audacter ſanè atque animosè reciperent Regi, ituros ſeſe ad Britannorum naves, eaſque incenſuros. Quid tu igitur nobis, ut populo credamus, ſuades! Ego verò non modò non illi credendum, ſed ſummopere ab eo cavendum eſſe dicam ſanè ſi vultis. Sed utrùm diligentior cautio eſt, in ejuſmodi periculis pertimeſcendis, ſi falſa, an in vindicandis, ſi vera ſunt! nam belli apparatu & quieſcunt timidiores, & ſcelerati, ſi qui ſunt, obſtinatoque ad facinus animo, cùm non timeri ſeſe videant, timere ipſi incipiunt, neque audaciæ ſuæ locum ibi eſſe exiſtimant, ubi paratas offenderint ad defendendum vires. At, credo, de militum noſtrorum robore atque animis

encore avec ce projet, qu'ils s'apprêtent maintenant à « assiéger nos frontières. Attendrons-nous que l'ennemi « nous ſurprenne & nous accable au milieu de ces ré- « flexions rebattues ſur l'inconſtance des peuples & les « haſards de la guerre! Que craignons-nous! Pourquoi ſe « défier de la fidélité des ſujets! Pourquoi douter du cou- « rage des ſoldats, & déſeſpérer de trouver l'or néceſſaire « pour les entretenir! La nation n'eſt-elle plus la même! « N'eſt-ce donc plus ce peuple, qui, révolté de l'avarice & « de l'orgueil des Vice-rois, a demandé ſon Souverain, & « obtenu le Monarque qui, par ſes bienfaits & ſes inſtitu- « tions ſages, s'eſt concilié tous les cœurs! N'a-t-on pas « éprouvé la conſtance incorruptible de cette nation, « quand les Anglois, s'approchant de nos côtes & me- « naçant nos ports, s'attendoient à une révolte, & ſe diſ- « poſoient à en profiter! Dans ces jours d'agitation & de « trouble, vit-on un ſeul mouvement ſéditieux! Que ne « ſe ſouvient-on plutôt de ces citoyens fidèles, pilotes « expérimentés des mers qui nous environnent, & s'of- « frant à leur Roi pour aller embrâſer la flotte ennemie! « Faut-il, me dira-t-on, s'en fier ſi légèrement à la multi- « tude! Non, ſans doute, le peuple ne doit pas inſpirer « une confiance aveugle; il faut même ſe tenir en garde « contre lui. Mais enfin, doit-on plus de précautions à « un danger encore imaginaire, qu'à un péril certain & « reconnu! L'appareil de la guerre effraie & contient « les gens timides. Si les ſcélérats, dévoués au crime, « s'aperçoivent qu'on ne les craint point, ils tremblent à «

dubitamus? Quos qui collectitios appellat, ignorare mihi videtur, istorum militum magnam partem vigesim jam stipendio functam esse: denique hos esse eosdem qui in Africâ apud Oranum cum ferocissimâ Mauroru gente, in Italiâ apud Butuntos cum hisce eisdem Au triacis congressi superiores discesserint; & qui in Sicilia deinde transgressi, Syracusis & Messanâ, quæ c hoc ipso Duce hostium Lobcoviczio præsidio tenebatu in deditionem acceptis, duo celerrimè Regna receperin Tyrones autem qui sunt, ut in omni exercitu sunt, quidem juventutis vi, veteranorum exemplo, Ducu imperio, & in officio continebuntur, &, si non vetu tatis, eamdem certè exercitationis & roboris opinione assument. Illum verò exercitum, Gagio Imperatore, c Campòsanctensi prælio nobilem, Hispanorum Belgi rumque florem, & proximo hoc in Regnum receptu a hostibus lacessitum, num tandem quærere otium, a congrediendi iterum cum Austriacis occasionem siti arbitramini.

Neque me illa movent, quæ de Mamertinâ peste deque utroque mari clauso jactantur. Nam Mamertin pestis Comitis Mahonii Legati diligentiâ atque auct ritate extincta jam ferè est, aut ipsâ diuturnitate it relanguit, ut infrequentioribus præsidiis comprimi facil possit. Ut mare autem custoditum & septum adeo ess concedamus, nulla ut omnino auxilia & commeatu

leur tour ; ils n'oſent plus rien dès qu'on ſe met en état « de ſe défendre. On doute du courage de nos troupes ; « on les regarde comme un ramas de milices ſans expé- « rience. C'eſt ignorer que le plus grand nombre eſt au « ſervice depuis vingt ans ; que ces mêmes milices ont, « en Afrique, battu les Maures à Oran, vaincu les Au- « trichiens en Italie, à Bitonto, & que de-là, paſſant « en Sicile, elles s'emparèrent de Syracuſe, de Meſſine, « défendues par ce même prince de Lobkowitz, & « ſoumirent dans un inſtant deux Royaumes. Nous avons « de nouveaux ſoldats ; il en eſt dans toutes les armées : « mais leur jeuneſſe, l'exemple des anciens, l'autorité « des chefs, concourront à les contenir dans le devoir. « S'ils n'ont pas le titre de vétérans, ils en auront dans « peu la diſcipline & la valeur. Cette armée, ſi glorieuſe « ſous les ordres du comte de Gages & à Campo-ſanto, « cette élite des troupes de Flandre & d'Eſpagne, nou- « vellement harcelée par l'Autrichien, quand elle ſe « retire vers nos frontières, eſt-ce le repos qu'elle « cherche ! N'eſt-ce pas plutôt l'occaſion de ſe baigner « dans le ſang de l'ennemi ! «

La peſte qui déſole la Calabre, les deux mers fer- « mées à nos vaiſſeaux, ne ſont pas des obſtacles inſur- « montables à la vigilance & aux talens du comte Mahoni. « L'épidémie dont on veut nous effrayer eſt déjà diſſipée, « ou le temps l'a tellement affoiblie, que peu de troupes « ſuffiſent aujourd'hui pour former la chaîne que ce fléau « exige. Quant à la mer, fût-elle aſſez bien défendue »

evadere poſſint, quid externa requirimus, cùm dom
ticis abundemus! An Siciliam, horreum quonda
populi Romani, beatiſſimas Brutiorum provincia
Campaniam præterea, Apuliam, Samnium non fi
mentum, non omnis generis commeatum, non equo
arma, milites ſubminiſtrare largiter poſſe cenſetis! Na
pecuniæ ad ſtipendium ſatis, mea quidem ſententia e
ubi vectigalia fide redimantur, fide ac diligentiâ adh
niſtrentur, neque auri pondus in non neceſſarias effi
datur. Hiſce igitur copiis opibuſque cùm hoſtis fe
avidus impendeat, & noſtris prope in faucibus urge
ſedentes adhuc, bellandum necne ſit, otiosè conſulimu
Bellum, bellum, inquam, gerendum eſt; vi vis qu
maturrimè repellenda, ne, quod turpiſſimum eſt, J
ſapiamus; hoſtes autem ſocordiam noſtram ſuam put
occaſionem, & ad eorum conatus propulſandos
animum nobis, aut vires defuiſſe ſuſpicentur.

Hâc oratione inducti ad bellum plerique prop
debant, utique Hiſpanienſis exercitus omni apertè
juvaretur, & Neapolitanæ cum eo copiæ quamprim
conjungerentur, decernere videbantur. Sed Rex J
in præſentiâ habens, Hiſpanos Regno commeatu
non prohibere, quod ſalvis cum Britannorum R
conditionibus facere poterat, nihil ſibi ulteriùs pro
diendum eſſe exiſtimabat. Nam etſi vera eſſe,

pour nous interdire tout ſecours & tout convoi, quel « beſoin avons-nous d'en aller chercher au loin ! Notre « pays n'en produit-il pas aſſez ! Peut-on imaginer que « la Sicile, autrefois le grenier de Rome, les fertiles « provinces de la Calabre & de la Campanie, la Pouille « & l'ancien Samnium, ne fourniront pas en abondance « les chevaux, les armes, les ſoldats & l'argent ! Il ne « manque jamais, croyez-moi, quand les impôts ſont « perçus avec fidélité, & que l'adminiſtration des finances « eſt ſage. Avec toutes ces forces, & lorſqu'un ennemi, « auſſi avide que féroce, nous aſſiége & nous tient ſous « le glaive, délibérerons-nous toujours froidement ! Le « parti de la guerre eſt-il douteux ! Aux armes, citoyens, « aux armes. A l'inſtant même, repouſſons la force par « la force. Que le malheur ne nous reproche pas trop « tard notre imprudence ; ſur-tout, ne donnons pas à « croire à l'ennemi que notre foibleſſe honteuſe lui « fournit une occaſion favorable, & que le courage & la « force nous manquent à la fois pour le repouſſer. »

Ce diſcours fit impreſſion *(a)*. Pluſieurs penchèrent pour la guerre, parurent ſe déclarer ouvertement pour l'Eſpagne, & conſeillèrent de réunir au plus tôt les troupes Napolitaines aux Eſpagnoles. Le Roi jugea que c'étoit aſſez pour le moment, de ne point interdire l'entrée du Royaume à l'armée de ſon père, & de lui fournir des vivres. Il penſoit le pouvoir, ſans enfreindre

(a) Il eſt pourtant bien long.

dicerentur, videbat, tamen committendum non putab ut armis ſumptis dici poſſet, turbandæ quietis initi a ſe fieri. Dicebatur etiam permotus Ducis Montalle conſilio, qui apud eum rerum uſu & ingenio ſolertiſſi plurimùm poterat. Is, utì ferebatur, vel quòd nat prudentior eſſet, vel quòd partam in pace auctoritat imminui, ſuamque in bello operam minùs probari v retur, bellicis propterea conſiliis adverſabatur maxi iiſque Regem populumque ſollicitari nolebat.

Dum hæc Neapoli conſuluntur, Princeps Lol viczius cum equitatûs & peditatûs parte Comitem Bi nium Legatum miſerat, qui Hiſpanos ad Truent uſque amnem perſequeretur & vexaret, atque etiam ex raret, ſi quid ab Auſtriaci exercitûs propinquitate m in Veſtinis, eaque circum loca oriretur. Ipſe in c Piceno iter repreſſerat, de ſummâ belli admodum licitus, atque incertus quò progrederetur. Namqu principio cogitaverat, pulſis fugatiſque Hiſpanis, Lunenſem agrum deſcendere, ibique & Galliam C pinam, Etruriamque reſpicere, unde illi comme facilè atque abundè ſupportaretur omnis; & Genue continere, qui Vormacienſis fœderis injuriâ inc tumeſcere jam ad bellum videbantur, ſimulque pr

les conditions arrêtées avec les Anglois ; mais il ne croyoit pas devoir aller plus loin. Quoiqu'il ſentit la vérité de tout ce qu'il venoit d'entendre, il ne vouloit pas qu'on pût lui reprocher d'avoir commis les premières hoſtilités. On diſoit auſſi que ce deſſein lui avoit été inſpiré par le duc de Montallégro *(a)*. Son expérience & la ſagacité de ſon eſprit, lui donnoient en effet un grand crédit auprès du Monarque. Soit par la ſageſſe de ſes vues politiques, ſoit par la crainte de perdre l'autorité qu'il s'étoit acquiſe pendant la paix, & de réuſſir moins bien dans la guerre, le Duc n'applaudiſſoit nullement au projet d'offenſive, & avoit le plus grand ſoin d'en éloigner le Prince & les peuples.

Tandis qu'on délibéroit à Naples, le prince de Lobkowitz chargea le comte de Brown, avec une partie de ſa cavalerie & de ſon infanterie, de pourſuivre & d'inquiéter les Eſpagnols juſqu'au Tronto. Il eût ordre d'obſerver en même-temps, ſi la proximité de l'armée Autrichienne n'exciteroit point de mouvemens dans les environs. M. de Lobkowitz s'arrêta dans la Marche d'Ancone, très en peine ſur les évènemens de la guerre, & ne ſachant trop de quel côté marcher. Son premier projet étoit, après avoir chaſſé les Eſpagnols, de ſe porter juſqu'aux frontières de la Lunégiane, de

(a) Le duc de Montallégro, alors Secrétaire d'État à la Cour de Naples, réuniſſoit tant de départemens, qu'il pouvoit être regardé comme premier Miniſtre.

eſſe ad occurrendum Hiſpanis, ſi fortè, vacuum nact
Britannis mare, ad oram portumque aliquem Lig
ticum improviſò appellerent. Hiſpanorum enim aux
mare jamdiu e Barcinonenſi litore ſpectabant, confeſt
in Italiam, ubi fuiſſet occaſio avolatura.

Britannorum autem claſſis, poſt navalem ad prom
torium Sicienſe pugnam, in Magonis ſeſe portum ſ
duxerat, & diutiùs ibi morabatur, dum prælio & lor
maris hyemiſque jactatione afflictæ naves remigeſ
reficerentur ac inſtruerentur. Nunc verò in Neapolitan
Regnum hoſtibus receptis, Lobcoviczius ex rei comm
tatione longè aliud ſibi capiendum conſilium, atque ar
cogitaverat, intelligebat; neque adhuc tamen, quæn
hoc allato nuncio Ungariæ Reginæ mens eſſet, qu
deliberatio, ſatis ſciebat; & ſi Neapolitani belli fort
tentanda eſſet, ut ſatis firmum, ſatiſque magnum
eam rem exercitum haberet, magnopere verebatur.

Incertus itaque, utì diximus, quò ſe verteret,
agro Piceno conſederat, expectabatque ancipiti cog
tione diſtractus, quoad ſciret, quidnam Regina, au

s'y établir, & de couvrir par cette poſition la Toſcane & la Lombardie, d'où il lui auroit été facile de tirer ſes ſubſiſtances. Il s'y ſeroit trouvé en même-temps, à portée de contenir les Génois, qui, indignés de l'injure qu'on leur avoit faite par le traité de Worms, paroiſſoient déjà vouloir prendre part à la guerre. Cette poſition le mettoit encore en meſure de s'oppoſer aux Eſpagnols, dans le cas où leurs vaiſſeaux, trouvant la mer libre, voudroient tenter quelque deſcente ſur les côtes de Ligurie. Leur flotte étoit depuis long-temps à Barcelonne, & paroiſſoit devoir faire voile en Italie à la première occaſion favorable.

La flotte Angloiſe s'étoit retirée au Port-mahon, après le combat naval donné au promontoire de Sicé. Elle y étoit depuis long-temps, pour ſe refaire & radouber ſes vaiſſeaux, fatigués par les combats, les longues courſes & les tempêtes. Le prince de Lobkowitz, voyant les Eſpagnols entrés dans le royaume de Naples, jugea que le changement des circonſtances, en exigeoit un dans ſes projets. Il ignoroit encore ce que cette nouvelle pourroit produire à la cour de Vienne, & les réſolutions auxquelles la Reine jugeroit à propos de s'arrêter ; mais dans le cas où il faudroit attaquer le royaume de Naples, il craignoit beaucoup de n'avoir pas les troupes néceſſaires pour cette expédition.

Dans cette incertitude, il tenoit toujours la Marche d'Ancone. Il y attendoit, ſans arrêter aucun plan, les ordres qu'il plairoit à la Reine de lui envoyer, quand

Hiſpanorum receptu, decerneret atque imperaret. A
illam Neapolitani Regni invadendi cupiditas invaſer
tanta, ut eorum, qui contra in Concilio ſentirent, op
niones negligentiùs audirentur, neque prorſus quidqua
adversùs proficerent ſocii atque amici Regis Sardin
obteſtationes; cùm ipſe, amiſſis locis plurimis muni
ſimis, patefacto in Imperii ſui viſcera aditu, ſal
jam ſuæ diffidere inciperet, debitumque ſibi ex Vorm
cienſi fœdere Auſtriacorum ſubſidium maximè neceſſa
tempore imploraret. Non diſtrahendas vires eſſe voci
rabatur, non bella bellis ſerenda: cùm conjunctis cop
vix ſatis præſidii eſſet ad præſentes hoſtes reprimend
quid ultro alios accerſeret? Cùm ſua retinere vix poſ
quid alienis inhiaret? Seſe quidem timere, dete
Neapolitano Bello Auſtriacis, & ſedentibus ad mino
Balearem Britannis, ne ipſe interea unus Hiſpano
& Gallorum impetus haurire, neve cogatur, tantis
detrimentis acceptis, fortunæ tandem ſuccumbere. I
evenerit, denunciare antea ſeſe atque prædicere, non
maximâ ipſius etiam Reginæ pernicie, & forſitan t
Italiæ jacturâ, eventurum.

Regina nihilominus in ſuâ ſententiâ perſeverat;
rumque libentiùs conſilio permovetur, qui Neap
occupandam cenſent, & facillimi negotii rem eſſe
monſtrant, diſſipatis perterritiſque Hiſpanis, q
atque adeo imparato Rege, at paratiſſimis (ut ſib

elle ſeroit inſtruite du nouveau mouvement de ſes ennemis. Cette Princeſſe deſiroit ſi vivement la conquête du royaume de Naples, qu'elle ne daignoit pas écouter ceux qui, dans ſon Conſeil, étoient d'un ſentiment oppoſé. Elle ne ſe rendoit pas davantage, à cet égard, aux ſollicitations du roi de Sardaigne ſon allié. Il avoit déjà perdu pluſieurs places, dont la priſe ouvroit l'entrée dans l'intérieur de ſes États, & ce Prince commençoit à craindre pour lui-même. Il inſiſtoit ſur le ſecours qui lui étoit promis par le traité de Worms. Il diſoit hautement qu'il ne falloit pas diviſer ſes forces & multiplier les guerres. Il faiſoit ſentir combien, lorſque les armées réunies avoient peine à repouſſer les ennemis actuels, il étoit téméraire d'en attaquer d'autres, & de prétendre à de nouvelles poſſeſſions, quand on conſervoit ſi difficilement les ſiennes. « Les Autrichiens une fois occupés de la guerre de Naples, & les Anglois étant à Mi- « norque, me faudra-t-il ſeul, ajoutoit ce Monarque, « ſoutenir les efforts des François & des Eſpagnols ! « Après tant d'échecs, ma chûte ne devient-elle pas « certaine ! Si une fois je ſuccombe, ma ruine n'eſt-elle « pas le ſignal des plus grands revers pour la Reine, & « peut-être du renverſement total de l'Italie *(a)* ! »

La reine d'Hongrie perſiſta dans ſon projet. Elle ſe rendit à l'avis de ceux qui l'appuyèrent & lui firent

(a) Le lecteur eſt ſupplié de ſe ſouvenir que nous ne ſommes que traducteur.

perſuadebant) ad defectionem populorum animis: S
diniæ Regem nihil non timendo nimiùm timere: ſ
in eo virium eſſe ad Italiam ex eâ parte tutanda
eoſque repellendos hoſtes, quorum magna pars d
cultate itinerum, frigorum vi, crebritate prælioru
locorum expugnatione, aut interierit, aut dilapſa j
ſit. Reliquis verò longè a domo in hoſtili & non fi
tuoſâ terrâ, mari intercluſo, bellantibus præſidii par
periculi nimiùm ſupereſſe.

Multùm in Germaniâ deperiiſſe, pace cum Bor
Rege neceſſariis magis quàm æquis conditionibus fa
magno in Italiâ ſtetiſſe Sardiniæ Regis ſocietatem
omnia, duobus opulentiſſimis Regnis acquiſitis,
penſari facilè poſſe.

Erat Romæ Comes Tunius, Epiſcopus Gurce
Reginæ ad Pontificem Maximum Legatus. Ipſ
rem a principio per literas propoſuerat, & proclin
nunc urgebat vehementiſſimè. Hominem ſuâ ſ
officii ductum neceſſitate, quòd Reginæ Legatus
tum etiam præcipuo adverſariorum odio incen
incendebant etiam magis plurimi, qui Romæ Auſt
partibus ad inſaniam uſque ſtudebant, & nonnulli

enviſager l'envahiſſement des États de Don Carlos comme facile. Ceux-là lui peignirent la diſperſion & l'effroi des Eſpagnols, la ſécurité actuelle du roi de Naples & la diſpoſition preſque certaine de tous ſes ſujets, à paſſer ſous la domination Autrichienne. On ajoutoit que le roi de Sardaigne exagéroit trop ſes dangers; qu'il avoit aſſez de troupes pour défendre la partie de l'Italie qui lui étoit ſoumiſe; qu'il n'avoit à repouſſer qu'un ennemi fatigué, affoibli & déjà défait par la difficulté des chemins, la violence du froid, les combats & les ſiéges multipliés. Le reſte des troupes éloigné de ſa patrie, dans un pays aride, où toute communication par mer lui étoit interdite, paroiſſoit ſans eſpoir de ſecours, & en but à des périls inévitables.

L'Allemagne, diſoit-on, a ſigné avec le roi de Pruſſe, à des conditions moins juſtes que forcées, la paix la plus onéreuſe. Elle vient de contracter, à grands frais, une alliance avec le roi de Sardaigne: la conquête de deux riches Royaumes va tout réparer.

Le comte de Thurn, évêque de Gurck* étoit alors ambaſſadeur de la Reine auprès du Saint-Père. On lui devoit les premières ouvertures du projet; & il ne ceſſoit d'en preſſer l'exécution, depuis qu'il y voyoit la Reine diſpoſée. Le devoir de ſa place l'y excitoit encore. Son averſion naturelle contre la nation Eſpagnole,

* Ville épiſcopale dans la Carinthie.

ad eum ex Regno conſluxerant, exules, damnatiqu Hi, dum a Reginâ aliquid Legatoque exprimerem egentes, perditi, nihil magnopere penſi habebant aſſe tari, mentiri, fallere, jactare amicitias & clientela comminiſci ſeditiones, magna atque incredibilia pollice alere crudelitatem. Hæc tamen omnia atque uberio etiam, ut ſuæ plerumque homines opinioni largi indulgent, ad Reginam Epiſcopus Gurcenſis Vienna perſcribebat: & Viennæ credebantur, vel quia fac credimus, enixèque volumus, vel quia Comes Tuniu cujus prope in conſpectu Neapolitanum Regnum er meliùs propterea videbatur poſſe illius Regni ſtatu perſpicere.

His de cauſis, quas commemoravi, magno anir

(a) On ſe croit obligé d'avertir que, n'ayant pas ſur la c pagne de Vélétri les mêmes reſſources, ni les mêmes matériau conſulter que pour les campagnes de 1745 & 1746, on ne ſe p pas d'y conſtater ou d'y réfuter auſſi poſitivement les faits ava par Bonamici. Sans vouloir entrer ici dans des détails que j'ign ſans prétendre approfondir la conduite ni les ſentimens du comt Thuun & poſer les délicates limites entre ce qu'un Ambaſſa doit à ſon pays, & les intrigues que l'intérêt de ſon pays n ne peut ennoblir, je crois ſeulement devoir mettre en garde c la cauſticité de l'Auteur latin.

étoit un nouvel aiguillon à ſon zèle, ſans ceſſe allumé par un grand nombre de Romains, partiſans enthouſiaſtes du parti Autrichien, réunis à pluſieurs Napolitains exilés, anciennement condamnés aux ſupplices, & réfugiés auprès de la perſonne du miniſtre de Vienne. Ces miſérables, pour extorquer quelques ſalaires, n'épargnoient, auprès de l'Ambaſſadeur, ni flatteries, ni menſonges, ni calomnies, ni duplicités. Ils vantoient leur crédit, leurs liaiſons; inventoient des ſéditions, faiſoient entrevoir les plus grands évènemens, & nourriſſoient ainſi la crédulité de ceux qui leur prêtoient l'oreille. Le Miniſtre inſtruiſoit la Reine de tous ces détails, qu'il exagéroit encore. On croyoit tout à Vienne, ou parce que l'on croit facilement ce qu'on ſouhaite avec ardeur, ou parce que le comte de Thuun, qui avoit, pour ainſi dire, le royaume de Naples ſous les yeux, paroiſſoit plus à portée que perſonne d'en juger la ſituation *(a)*.

D'après ces raiſons, on ſe détermina avec fermeté, & avec plus d'eſpérance encore, à faire la guerre au roi

---

En général, il eſt peu vraiſemblable qu'un Ambaſſadeur voulant inſtruire ſa Cour des menées ſecrettes des pays voiſins de la Cour qu'il habite, faſſe ſes rapports d'après des miſérables anciennement bannis ou condamnés aux ſupplices, & que ce ſoit ſur leur crédit qu'il fonde l'eſpérance d'une révolution.

Si Bonamici pour faire reſſortir la gloire de Don Carlos, a cru néceſſaire d'avilir ainſi les reſſorts que l'on faiſoit jouer contre ce Monarque, il étoit peu digne d'en être le panégyriſte.

Quo quidem tempore res accidit non prætereun silentio, & quâ in ipſo expeditionis initio periclitari hoſt potuerunt, quid Neapolitani milites etiam gregarii poſſe atque auderent. Namque Neapolitanus quidam in Hiſpanos dracones merens (genus id equitum eſt, in prœliis ex equis interdum deſiliunt & pedibus p liantur) cùm ab Ungaricis levis armaturæ equiti circumventus eſſet, non ſeſe hoſtibus dedit, non ani concidit, ſed equo admiſſo, ſcythicoque enſe elato, in irruit audaciſſimè, ſeptem ex iis interfecit, quoſdam vu ravit, reliquos conjecit in fugam; atque interfecto ſpolia cùm retuliſſet in caſtra, atque ad Impera pedes projeciſſet, admiratus Imperator viri virtut ducentos fortiſſimo militi aureos numerari juſſit, quo commilitonibus ſtatim ſuis largitus eſt, unâ ſe faci gloriâ contentum eſſe dicens, ut non magis in quàm magni animi indicium daret,

s'empara de quelques petits poſtes dans l'Abbruzze, & ſe fit donner, par les Magiſtrats, du pain, de l'orge, & ſur-tout de l'argent. Il y eut auſſi quelques eſcarmouches avec la cavalerie Eſpagnole.

Il arriva alors un évènement qu'il ne faut pas paſſer ſous ſilence, & qui donna lieu aux ennemis d'éprouver, dès le commencement de la campagne, la valeur du ſoldat Napolitain. Un homme de cette nation, qui ſervoit dans les dragons d'Eſpagne, ſe trouva inveſti par des dragons Hongrois; loin de ſe rendre, loin de perdre courage, il pouſſe ſon cheval, fond le ſabre à la main au milieu des ennemis, en tue ſept, en bleſſe quelques-uns, & met les autres en fuite. Il emporta les dépouilles des morts, & fut les dépoſer aux pieds de ſon Général, qui, charmé de ſa valeur, lui fit un don de deux cents piſtoles. Ce ſoldat, content de ſa gloire, diſtribua l'argent à ſes camarades, & ainſi égala ſa généroſité à ſa bravoure *(a)*.

(a) Un Hiſtorien infidèle fait deux maux à la fois. La méchanceté croit le mal qu'il dit; & la belle action qu'il vante, vraie ou fauſſe, paſſe pour une fable. Pourquoi Bonamici ne nomme-t-il pas ici le héros qu'il célèbre! Son nom eſt aſſez beau, puiſque ſon action eſt belle. Quand on écrit l'hiſtoire, il vaut mieux oublier le nom d'un prince que l'on loue, que celui d'un ſoldat que l'on doit louer.

Lobcoviczium interim de bello jam non dubium il
rursùs dubitatio ſollicitabat, quâ potiſſimùm parte
hoſtium fines duceret agmen. Erant omnino itine
quatuor, quibus itineribus a Pontificis provinciâ
regnum Neapolitanum perveniri poterat. Tallacotier
& Rheatinum, non admodum frequentiâ, & quâ
exercitus, hyeme præſertim, nequaquam poterat, pro
terea quòd loca aſpera nimiùm eſſent ac montoſa. Eoru
itaque cogitatio ne ſuſcepta quidem eſt. Reliqua er
duo, quorum alterum mare ſuperum conſectatur,
per Potentiæ fluminis oſtia atque Aſculanorum fines
Veſtinos ducit, eòque ad inſequendos Hiſpanos Cor
Brounius ierat : alterum porro Umbriam atting
agrumque Romanum diſcriminat, & per Anagni
ac Fruſionem in Campaniam illabitur. Hàc erump
in regnum conabatur Lobcoviczius, & erupiſſe quona
ajunt Carolum Galliarum Regem illum, qui Lude
Mauri Mediolanenſium Ducis, turbulentis atque ar
tioſis conſiliis evocatus in Italiam deſcendit; unde Lu
vico exitium, Carolo fuga, Italiæ omni vaſtitas,
nunquam interitura Tranſalpinorum bella evenere.

Atqui plerique exiſtimant, ſi adhibitâ Lobcovic
celeritate, tranſducto confeſtim exercitu, flumen Truer
eodem quo Comitem Brounium præmiſerat, itiner
Veſtinos veniſſet, indeque nactus Apuliæ fuiſſet op

Le prince de Lobkowitz, voyant la guerre assurée, étoit alors principalement occupé à reconnoître un *débouché*, par lequel il pût pénétrer dans les États de Don Carlos. Quatre chemins communiquent seuls de l'État ecclésiastique au royaume de Naples. Deux de ces chemins, celui de Ricti & celui de Tagliacozzo, étoient peu pratiqués, & l'hiver en rendoit alors le trajet tout-à-fait impossible : les montagnes & les routes escarpées, ne permirent pas même d'y penser. Il ne fut question que des deux autres. L'un suit les côtes de la mer Adriatique, passe la Potenza près de son embouchure, & par le territoire d'Ascoli, va pénétrer dans l'Abbruzze. C'étoit par-là que le comte de Brown avoit suivi les Espagnols. Le dernier de ces deux chemins se dirige par les confins de l'Ombrie, traverse la campagne de Rome, & par Anagni & Frusinone, communique avec la Campanie. C'est par-là que le prince de Lobkowitz, s'efforçoit de pénétrer dans le royaume de Naples. Charles VIII, roi de France, entra, dit-on, autrefois par le même passage, quand il fut appelé en Italie, pour seconder les desseins ambitieux de Ludovic *, duc de Milan ; expédition mémorable par la retraite de Charles, la ruine de Ludovic, les ravages de l'Italie, & la guerre allumée pour toujours au-delà des Alpes.

Bien des gens pensent que si le prince de Lobkowitz, usant de diligence, eut d'abord fait passer le Tronto à son armée, & eut pénétré dans l'Abbruzze, par le

* Surnommé *le Maure*.

ac maritima loca, potuiſſe ab eo bellum majori cu
ſuâ utilitate, hoſtiumque damno adminiſtrari. Q
res tamen plures recipiebat difficultates. Erat a
tempus duriſſimum altiſſimâ nive; difficillimæ, prop
viarum ac locorum a luto atque nive ſubſidentiu
anguſtias, æneorum tormentorum cæterarumque rer
ſubvectiones. Conflictabatur etiam rei frumentariæ
bulique inopiâ, quæ ingraveſcere in dies poſſe vi
batur, ſi per hoſtium agros, aut per quos ho
pene vaſtabundus inceſſerat, ipſe nuſquam præ
ratis commeatibus iter facere cœpiſſet. Cùm v
tota in feſtinando res conſiſteret, maximo erat ad c
ficiendi negotii celeritatem impedimento Aterni arx
jecta excurrentibus; quam præſidiis ac propugnac
munitam egregiè, modò Hiſpano etiam exercitu
cinctam, & tentare, & relinquere poſt ſe æquè p
culoſum erat. Dum autem Reginæ mandata expec
dum rem frumentariam expedit, atque auxilia e Ga
Ciſalpinâ, auxilia e Germaniâ conveniunt, mul
effluxerat temporis. Interea accelerabant, ut ſeſe
Hiſpanienſibus conjungerent Neapolitanæ copiæ, &
e veſtigio gerendæ occaſio, in bello præſertim occupa
prætervolaverat. His rebus permotus Lobcovicʒius i
ſuperi maris viam relinquit, & cùm vernum
tempus præcipitaret, revocato Comite Brounio, ſui
omnibus in unum tandem coactis copiis, viâ Flam

même chemin qu'il avoit fait tenir au comte de Brown, il auroit pu tirer un grand parti des côtes fertiles de la Pouille, eut pouſſé la guerre, & fait beaucoup de mal à l'ennemi. Ce projet avoit pourtant ſes difficultés. La ſaiſon étoit rude, les neiges tomboient en abondance, les chemins étoient rompus, les bagages, & ſur-tout l'artillerie, enfonçoient dans la boue, & reſtoient enſévelis dans les ornières. Il falloit encore conſidérer la diſette des vivres & des fourrages, qui paroiſſoit devoir augmenter de jour en jour, ſi l'on entroit une fois, dépourvu de ſubſiſtances, dans des terres ennemies, ou déjà ravagées par les ennemis. Comme le ſuccès dépendoit de la célérité, la citadelle de Peſcara formoit un grand obſtacle. Elle étoit bien fortifiée, renfermoit une bonne garniſon, & pouvoit être ſoutenue par l'armée Eſpagnole. Il étoit également dangereux de tenter de la prendre ou de la laiſſer derrière ſoi. Tandis que le prince de Lobkovitz attendoit les ordres de la Reine, qu'il pourvoyoit aux ſubſiſtances de ſon armée, & que les renforts d'Allemagne & de Lombardie étoient en chemin, il s'étoit déjà écoulé bien du temps. De leur côté, les Napolitains ſe hâtoient de joindre les Eſpagnols, & le général Autrichien avoit déjà perdu l'occaſion irréparable de prévenir cette réunion. Voyant alors ſes projets déconcertés, il abandonna la route de la mer Adriatique, & comme le printemps s'approchoit, il rappela le comte de Brown. Toutes ſes troupes étant raſſemblées, il ſe détermina à ſuivre la voie Flaminienne,

per Umbriam agrumque Romanum in Campaniam utì dictum eſt, conſtituit irrumpere.

At quibus viribus Neapolitanum regnum profectu ſit oppugnatum, ſtatuere difficile eſt. Pro ſtudio enim partium alii amplificant, alii elevant militum numerum & cùm bella plerumque famâ atque opinione conſten ejuſmodi rumores, varia in vulgus edendo, adauge callidè ipſi ſolent Imperatores, quò majorem ſuis fia ciam, hoſtibus injiciant metum. Sed viginti millia pe tum fuiſſe, ſex equitum feruntur. Accedebant legiona collecti ex Tranſilvaniâ, Croatiâ, Illyricoque omni, finitimis regionibus velites, quos e ſuis latibulis excit ad prædam bellumque in Italiam, Auſtriaci com lerant. Multi etiam capitis damnati, transfugæque t venerant, quos vitæ veniæque deſperatio, & rapinar ſpes acriùs ad arma concitabat.

Ex his conflatæ centuriæ, quòd nullo ordine null diſciplinâ certâ pugnarent, ſolutæ appellantur. E præterea Ungaricorum equitum circiter millia qui liberè atque audacter, veteri Parthorum more, v conſueverunt: itinera habent infeſta, commeatus cipiunt, loca explorant. Hunc exercitum (quem ma etiam fama eſſe nunciabat) ad invadendum re

& à pénétrer dans la Campanie, par l'Ombrie & la campagne de Rome, comme nous l'avons dit plus haut.

Il eſt difficile de déterminer au juſte quelles étoient ſes forces, quand il partit pour attaquer le royaume de Naples. Les uns les font monter bien haut; d'autres les rabaiſſent beaucoup, chacun ſuivant le parti qu'il épouſe. Comme les ſuccès dépendent beaucoup à la guerre, de l'opinion générale ſur cet article, les Généraux, en bons politiques, ne manquent jamais, pour en impoſer à l'ennemi, & encourager leurs troupes, de répandre les bruits qui les favoriſent davantage. On croit cependant que l'armée Autrichienne étoit compoſée de vingt mille fantaſſins & de ſix mille hommes de cavalerie. Il faut ajouter quelques troupes ramaſſées dans la Tranſilvanie, la Croatie, l'Illirie, & les pays circonvoiſins. Par l'eſpoir du butin, on les avoit fait ſortir de leurs retraites, pour aller porter la guerre en Italie. On raſſembla encore une foule de miſérables & de transfuges, condamnés à mort. Le déſeſpoir du pardon chez leurs compatriotes, & encore plus l'eſpérance du butin, les avoit excités à prendre les armes.

De cet amas de malheureux, on forma des compagnies, combattant ſans ordre & ſans diſcipline, & que leur formation avoit fait nommer *compagnies franches.* On doit auſſi compter deux mille pandours, ne ſuivant aucune ordonnance militaire, errant çà & là, à la façon des anciens Parthes, infeſtant les chemins, allant à la découverte, & interceptant les vivres & les bagages

trahebat Lobcoviczius, inſignis ipſe Dux, & primis ap
clariſſimum Imperatorem Eugenium ſtipendiis, & reb
in Bohemiâ geſtis, & quod ad Italicum bellum tantu
atque difficile haud nequidquam miſſus eſſe videbat
Jamque Macerata moverat IV nonas Maii, quat
duique viam progreſſus ſuperatis ſaltibus, qui Picen
ab Umbris dividunt, atque ad Camertes pertine
modicis ad Forum Flaminii itineribus pervenerat. Advo
eò continuò Româ Comes Tunius. Omnia, quæ L
coviczio ſæpius per literas inculcaverat, coram ipſe a
multò vehementiùs. Excitat, hortatur, docet quanto
ad cauſam Reginæque utilitatem interſit Neapoli c
feſtim potiri: expeditionis gloriam commodaque am
ficat. Id imprimis facillimum factu eſſe dictitat:
omne enim regnum, atque in ſinu urbis Neapolis
ait ſummæ potentiæ magnæque cogitationis homi
qui fremant, præſentemque ſtatum ægrè patiantur,
ſeſe Auſtriacis cupiant quamprimum adjungere: aucto
populis, non animum ad defectionem deeſſe: proinde
atque auderet: nullo negotio opprimi poſſe Regem
ancipiti poſitum diſcrimine, cùm domeſtica ſimul ca
& externa propulſare pericula debeat.

qu'ils rencontrent. Telle étoit cette armée, annoncée comme bien plus nombreuſe encore, & à la tête de laquelle marchoit le fameux prince de Lobkowitz, pour envahir les États de Don Carlos. Ce Général avoit fait ſes premières armes ſous le prince Eugène. Il s'étoit ſignalé en Bohème par pluſieurs actions brillantes; & l'on comptoit beaucoup ſur lui, dans une guerre auſſi importante & auſſi difficile que celle d'Italie. Il avoit déjà quitté Macerata le 4 de mai. Après une marche de quatre jours, à travers les défilés qui ſéparent la Marche d'Ancône de l'Ombrie, & aboutiſſent à Camerino, il vint enfin à petites journées à Foligni. Le comte de Thuun partit auſſitôt de Rome pour le joindre. Il lui confirma de vive voix, & avec plus de force, tout ce qu'il lui avoit déjà écrit. Il l'excita, l'exhorta, lui prouva combien la Reine avoit d'intérêt à ſe mettre au plus tôt en poſſeſſion de Naples, & exalta les avantages & la gloire de cette entrepriſe. Cette conquête devoit, ſelon lui, ſuivre la première tentative. « Dans tout le royaume, diſoit-il, au ſein de Naples même, réſide une foule de Grands, qui ne « ſouffrent la domination préſente qu'avec la dernière « impatience : c'eſt après celle d'Autriche qu'ils ſou- « pirent. Le peuple n'a beſoin que d'un chef, pour « déployer l'étendard de la révolte. Marchez & oſez; « le Roi, accablé du ſoin de ſe défendre à la fois « contre ſes ennemis domeſtiques & contre les ennemis « du dehors, eſt à demi vaincu. »

Hæc dum in caſtris cum Lobcoviczio Tunius agi animadvertit Legatos & pleroſque copiarum Præfect alieniore eſſe in Lobcoviczium animo, deque illo aſperi loqui. Hominem eſſe dicere indiligentem, difficilem, qui omnia revocet ad arbitrium ſuum, nihil de alion ſententiâ agat. Id utrùm invidiâ ac malevolentiâ addu quòd homines de his libenter detrahunt eminere q videant altiùs, an revera, quòd ita eſſet, dicerent ac q rerentur, ambiguum cùm valde ſit, non videtur pro c eſſe ponendum; præſertim cùm qui Lobcoviczio uſi ſ perquam familiariter, multa nobis atque egregia de facilitate morum ingeniique præſtantiâ retulerint. Comes Tunius Romam celeriter reverſus, ſtatim lit ad Reginam dedit, quæ illi accuratè ſignificarent, q cumque ipſe de Lobcoviczio, deque aliorum Ducum ſenſione & querelis, in caſtris cùm eſſet, audi atque perſpexerat.

Regina, quòd regni repetendi occaſionem corru prolatando ac diſputando poſſe videret, ſeveriùs ad coviczium ſcribit, utì bellum iterque maturet, ſimu (ut aliquid Legatis etiam daret) Legatorum in Co ſententiarum rationem haberi majorem jubet, neque e negligi conſilia, qui Auſtriacas Romæ res curab quorum ad bellum Neapolitanum opera ac diligenti loci propinquitatem & notitiam, opportuna admo eſſe videbatur.

Le comte de Thuun ayant joint l'armée, traitoit cette affaire avec le prince de Lobkowitz, lorſqu'il crut reconnoître que la plupart des Officiers étoient indiſpoſés contre ce Général. Ils parloient de lui avec aigreur, lui reprochoient ſa nonchalance, l'âpreté de ſon caractère, ſon entêtement dans ſon avis, & ſon peu de déférence à celui des autres. Ces mouvemens naiſſoient-ils de la jalouſie, ou du penchant naturel de l'homme, à dépriſer toute ſupériorité ! La force de la vérité arrachoit-elle ces plaintes ! Il eſt difficile de prononcer, ſur-tout quand les perſonnes qui ont vécu dans la grande familiarité du prince de Lobkowitz, vantent également ſon affabilité & la ſupériorité de ſon génie. Le comte de Thuun de retour à Rome, manda ſur le champ, dans le plus grand détail, à la reine d'Hongrie, tout ce qu'il avoit vu & entendu ſur le compte de M. de Lobkowitz, & l'inſtruiſit de la méſintelligence des autres Officiers.

La Reine voyant que ces délais & ces diſſenſions, pouvoient faire perdre l'occaſion favorable, écrivit au Général de ſon armée, en Princeſſe irritée. Elle lui ordonna de hâter ſa marche, & de pouſſer vivement la guerre. Afin de montrer quelques égards pour le corps de ſes Officiers généraux, elle preſcrivit à leur chef, de marquer à l'avenir plus de déférence à leurs ſentimens. Elle lui enjoignoit encore de ne pas mépriſer les conſeils de ceux qui étoient chargés à Rome des intérêts de l'Autriche, & qui mieux inſtruits par la

Lobcoviczius hiſce mandatis acceptis tripartitò cop
divìdit, ita ut exercitûs pars altera ab alterâ parte bi
viâ abeſſet: eo conſilio, ut earum Regionum hominib
per quas tranſire copias oportebat, ſpatium daretur
expediendos commeatus (erant enim eæ circum regio
frequentibus exercituum itineribus magnopere exhau
atque attritæ) ac ut ipſæ etiam copiæ ejuſmodi interv
diſpertitæ facilioribus vecturis cæteriſque neceſſariis re
uterentur. Tali modo inſtructo exercitu, & re frument
ordinatâ, a Foro Flaminii Lobcoviczius progreſſus
Spoletanorum, Interamnatium & Narnienſium fi
ad Falerios Faliſcorum pervenit. Caſtra ibi locat, (
cilium advocat. Adſunt Legati, primique ordines. A
Alexander Albanus Cardinalis, qui Româ tum
venerat, & qui Sardiniæ primùm Regis, deinde
gariæ Reginæ patrocinio ſuſcepto, Auſtriacis hâc de c
partibus inſerviebat: adeſt etiam Comes Tunius epiſc
Gurcenſis & Abbas Franchinius Tavianius Piſtorie
magni Etruſcorum Ducis Legatus, cum militaribus
de bello togati homines conſulturi. Variæ dicuntur
tentiæ: diſputatur. Cùm Legati cæterique copi
Præfecti, qui conventui intererant, a Lobcoviczio cup
diſſentirent quàm tempus poſtularet, atque e Co
indignantes conſurgerent: comprehendit illos Alex

proximité des lieux & la connoiſſance qu'ils avoient du pays, pouvoient être d'une grande utilité.

Dès que le prince de Lobkowitz eut reçu ces ordres, il partagea ſon armée en trois corps. Dans leur marche, ils n'étoient éloignés que de deux journées les uns des autres. Par cette diſpoſition, il vouloit faciliter les convois aux habitans qui devoient les fournir, & par le pays deſquels il falloit paſſer. Ce pays avoit déjà trop ſouffert par le ſéjour des différentes armées. Après avoir pourvu aux ſubſiſtances, M. de Lobkowitz s'avança par le territoire de Spolète, de Terni & de Narni, & vint à Galeze. Il y campa, & aſſembla un Conſeil de guerre, où ſe trouvèrent pluſieurs Officiers généraux, & d'autres perſonnes de la première conſidération. On y vit entr'autres le Cardinal Alexandre Albani, qui venoit alors de Rome. C'eſt le même qui avoit ſervi de Cardinal protecteur au royaume de Sardaigne, & enſuite à la reine d'Hongrie. A ce titre, il étoit dans les intérêts de l'Autriche. Le comte de Thuun aſſiſta à la même aſſemblée, ainſi que l'abbé de Franchini, ambaſſadeur du grand duc de Toſcane. La diverſité des membres du Conſeil produiſit un grand choc d'opinions: on diſputa long-temps. Pluſieurs Officiers généraux, s'oppoſant avec trop d'animoſité aux projets de M. de Lobkowitz, pouſsèrent leur indignation juſqu'à vouloir ſortir du Conſeil. Le Cardinal Albani les conjura de mettre fin à cette altercation, de faire céder leur haine perſonnelle, & de ne pas ſacrifier

Albanus, & magnopere cohortatus rogat, dissensiom & controversiarum finem faciant, neu privatis simultati publicam causam perditum eant: eadem agunt at orant Tunius atque Franchinius. Discessum tame Concilio est, ut tumultuatum potiùs quàm deliberat aliquid sit.

Interea dum hæc ab Austriacis geruntur, Rex N polis eâ spe lapsus, quòd Austriacos, aut æquitate motos suâ, aut Sardiniæ Regis periculo in alteram It partem retractos, nihil quidem contra se in præse ausuros esse arbitrabatur, consilio omni quietis & cur tionis abjecto, hostibus quàm maturrimè occurrere inst Itaque, nondum hyeme confectâ, duas ex Etruriâ legiones arcessit, reliquas ex hibernis deduci, ar supplerique, & convenire statim jubet; quasdam nenter præmittit, quæ ipsâ sui adventûs famâ h interim demorentur, si, per causam insequendi Hisp eruptionem in regnum Theatem versûs facere conten quod collectis junctisque ratibus ad efficiendos in Tr pontes, & præmissis nonnullis Ungaricis equi conari identidem minabantur. Ipse equitatui studet mentum, milites, pecuniam imperat. Imperata tissimis animis Neapolitani faciunt, atque hoc majori diligentiâ, quòd summopere cupiebant rei

(a) Nous répèterons encore ici, que nous sommes f d'affirmer toutes ces circonstances.

l'intérêt public. Le comte de Thuun agit & parla de concert avec lui. Cependant le Conſeil fut rompu, & reſſembla bien moins à une délibération, qu'à une aſſemblée tumultueuſe *(a)*.

Le roi de Naples ne pouvoit plus ſe flatter que les Autrichiens, reſpectant la juſtice de ſa cauſe, le laiſſaſſent tranquille dans ſes États. Il ne pouvoit pas davantage eſpérer, que l'envie de ſecourir le roi de Sardaigne, les pût déterminer alors à porter la guerre dans une autre partie de l'Italie. Il jugea donc qu'il étoit temps de marcher à eux. En conſéquence, ſans attendre la fin de l'hiver, il fait venir de Toſcane deux régimens. Il ordonne aux autres de ſortir de leurs quartiers, de ſe mettre en chemin, de s'armer, de ſe compléter & de ſe raſſembler ſans délai. Il fait en même-temps prendre les devans à quelques autres corps, pour arrêter les ennemis par le bruit de ſa marche, ſi, ſous prétexte de pourſuivre les Eſpagnols, ils paroiſſent vouloir pénétrer dans le Royaume par le côté de Quiéti. C'eſt ce que ſembloient annoncer les amas de radeaux que faiſoient les Autrichiens, dans le deſſein de jeter des ponts ſur le Tronto. Les détachemens de Huſſards, auxquels ils avoient déjà fait paſſer cette rivière, déceloient encore leurs vues. Don Carlos apporta des ſoins particuliers à ſa cavalerie, & ramaſſa le plus de blé, d'argent & de ſoldats qu'il lui

ab se infidelitatis suspicionem, quam fidelissimæ civ temerè multa Austriaci jactando, conflaverant.

Portum Neapolis novis jam, ut diximus, ext propugnaculis, ne quid a mari hostibus pateret dispositis præsidiis tormentisque muralibus comm festinabat. Præterea naves bellicas duas, quinque quatuor, totidemque biremes, & magnum actuar numerum expediri jubet, quæ pro Cajetæ litore por in statione sint, & auxilia exercitui commeatusq opus fuerit, subvehant. Dat prudentissimis hom negotium, ut absente se Rempublicam suscipiant administrent, idque Michaëli imprimis Retio Præfecto commendat; ad quem, non tam propt dignitatem, quàm propter egregiam in moderando facilitatem, totius Urbani Imperii summam re Rex voluerat.

Cùm verò dubiæ fidei insimulati plures in haberentur, & tali in tempore lenienda potiùs exagitanda populi vis videretur, solvi eos extempl rosque abire jussit. Quo facto, magnam a popul risque ordinibus gratiam iniit, improbosque ipsos, mansuetudinis admiratione obstupefactos, repre omni conatu novorum consiliorum. Ipse ad

fût poſſible. Les Napolitains ſe prêtèrent avec le plus grand empreſſement à ſes volontés, & ne négligèrent rien pour effacer les injuſtes ſoupçons que les Autrichiens avoient voulu faire concevoir de leur fidélité.

Le Roi, comme nous l'avons dit, faiſoit en diligence conſtruire des ouvrages, pour défendre le port de Naples & le mettre hors d'inſulte. Il y jeta des troupes & fit élever des remparts. Il fit préparer deux vaiſſeaux de guerre, quatre groſſes galères, autant de petites, & grand nombre de bâtimens de tranſport, avec ordre de ſe tenir vis-à-vis de Gaëte, & de faire paſſer, ſelon le beſoin, tous les ſecours néceſſaires. L'adminiſtration du Royaume, pendant l'abſence du Monarque, fut confiée à des gens d'une prudence conſommée. Le Roi en chargea ſpécialement Don Michaëli de Reggio, Commandant de la marine; & la déférence dûe à ſa dignité, eût bien moins de part à ce choix, que ſes talens reconnus pour manier l'eſprit des peuples. Tout ce qui regardoit l'adminiſtration intérieure de la ville, fut remis particulièrement à ſa diſpoſition.

Pluſieurs perſonnes, dont la fidélité étoit ſuſpecte, étoient alors détenues dans les priſons: le Roi les mit en liberté. Il penſoit qu'en de telles conjonctures ſur-tout, la douceur, bien mieux que la violence, lui concilieroit les eſprits. Cette action fit un excellent effet. Elle ranima l'attachement des ſujets de tous les ordres; & les coupables, frappés de ce trait de

proficiſci conſtituerat, magnam Regium nomen in
vim habere exiſtimans, eoque & hoſtes terreri, &
incitari, & Ducum uſitatas æmulatione imperii r
controverſias, intelligebat: ſimul, ſi quid duriùs
foriſve accidiſſet, tutiorem multò inter armatos ı
apud ſuum exercitum fore ſibi locum videbat. Acc
batur etiam Philippi Fratris exemplo, qui iiſdem
poribus in Taurinis magno fortique animo cum
exercitatiſſimo gerebat bellum; & dicebatur per ec
dies a Philippo Patre, militarium facinorum cupidi
Rege, incitatus per literas ad bellicam fortunam,
priamque Borbonii generis laudem. Igitur domi
optimè conſtitutis, atque omnibus ad profectionem co
ratis, civitatis Primoribus convocatis, Rex ſeſe ad h
iturum, & Reginam interea cum liberis Cajetæ
tiori in loco futuram pronunciat. Tum verò, hoc au
procumbunt Regi ad pedes Neapolitanæ civitatis
cipes, & multis precibus orant atque obſecrant, J
abeſſe cogitur Reipublicæ cauſâ, Reginam quoqu
cedere ab ipſis ne patiatur: maximo hanc rem Ne
tanis hominibus non dolori tantùm, ſed etiam de
fore, cùm videri poſſit aliquid Neapoli ſubeſſe,
cavendum Reginæ vitandumque fuerit. Enimverò
negat, conjugis ſuæ, quæ gravida ſit, valetuc
pati, ut graviùs etiam fatigetur Imperii occupatior
liſque rerum incertis, quæ turbatâ pace in magnâ fa

clémence, oublièrent leurs projets ſéditieux. Connoiſſant toute l'influence que la préſence d'un Roi peut apporter aux affaires, Don Carlos s'étoit d'abord déterminé à ſuivre cette guerre en perſonne. Il eſpéroit que cette démarche jetteroit la terreur chez ſes ennemis, ranimeroit le courage de ſes troupes, préviendroit toute rivalité parmi les chefs; & que, s'il arrivoit quelque incident fâcheux, ſoit dans ſes États, ſoit au dehors, ſon armée ſeroit pour lui le plus ſûr de tous les aſiles. L'exemple de Don Philippe, ſon frère, qui ſoutenoit avec valeur, en Piémont, les efforts d'un Souverain redoutable, l'animoit encore davantage. On prétendoit auſſi que le roi d'Eſpagne, ſon père, jaloux des hauts faits militaires, l'avoit, par ſes lettres, excité à tenter la fortune des armes, & à ſoutenir la gloire de ſa maiſon. En conſéquence, après avoir tout mis en ordre dans l'intérieur de ſes États, après avoir préparé tout pour ſon départ, Don Carlos convoqua les Grands du Royaume, déclara qu'il alloit ſe mettre à la tête de ſon armée, & que la Reine & ſes enfans reſteroient dans Gaëte, comme dans la place la plus à l'abri de toute inſulte. A cette nouvelle, les ſeigneurs Napolitains ſe jettent à ſes pieds. Ils le conjurent que ſi l'intérêt public exige qu'il s'abſente, il ne permette pas au moins que la Reine s'éloigne d'eux. Ils lui repréſentèrent que le départ de cette Princeſſe, non-ſeulement les jetteroit dans la douleur la plus amère, mais tourneroit encore à leur honte, en laiſſant ſoupçonner que la Reine avoit

multitudine accidere poſſint: bono eſſent animo, neve injuriam interpretarentur facta, quæ aliâ omnino juſtâq de cauſâ fierent. De eorum autem fide eò ſe mir dubitare dicit, quò magis perſpicuam ipſorum erga voluntatem videat; & videre ipſi poſſint, nullum J pro eorum incolumitate periculum recuſare. Horta denique, quando de ipſis non malè meruerit, ſuum honorem ab hoſtibus defendant, & neceſſaria conferre graventur ad juſtiſſimum bellum, quod non intulerit ip ſed propulſet illatum. Equidem quò mea me dignit & veſtra ſalus vocat, abeo, inquit; at quæcumque a derit fortuna, utinam, cives, ſaluti veſtræ conſulere poſſi dignitati meæ certè conſulam.

Ad hunc orationis exitum, flentibus omnibus qui a rant, cum conjuge & liberis diſceſſit Rex. Diſcedeni lacrimis votiſque proſequitur infinita hominum multitu quæ ſubitæ profectionis nuncio commota (emerge enim tum maximè dubiis in rebus erga mitiſſim Regem populi amor) jam ad Regiæ domûs J convenerat, & longo perpetuoque agmine ſuburb

quelque choſe à craindre dans Naples. Le Roi ne ſe rendit point : il dit que la Reine étoit enceinte, que cette ſituation ne lui permettoit pas de s'expoſer aux fatigues du gouvernement, & à tous les évènemens impoſſibles à prévoir, au milieu d'un peuple ſi nombreux. Le Roi ajouta qu'on devoit être tranquille, & ne pas mal interpréter une réſolution fondée ſur des raiſons fort ſages, mais étrangères à tous ſoupçons injurieux ; il aſſura que la fidélité de ſes ſujets lui étoit connue, qu'il n'en doutoit pas, & qu'ils pouvoient eux-mêmes en juger, par les dangers où il couroit pour écarter ceux qui les menaçoient. Il les exhortoit à reconnoître ſes bienfaits, en les défendant contre ſes ennemis, & à contribuer aux dépens d'une guerre juſte, dans laquelle la ſeule néceſſité de ſe défendre lui mettoit les armes à la main. « Pour moi, « leur dit-il, je marche où le devoir de mon rang & « votre ſûreté m'appellent. Quelque ſort qui m'attende, « je ſoutiendrai ma gloire. Puiſſé-je également pourvoir « à votre bonheur ».

Ce diſcours arracha des larmes à ceux qui l'écoutoient. Don Carlos ſe retira avec la Reine & ſes enfans, & fut ſuivi d'une multitude innombrable, raſſemblée aux portes du palais à la première nouvelle de ſon départ. C'eſt en de telles circonſtances, qu'éclate ſur-tout l'affection d'un peuple pour un bon Roi. Les Napolitains rempliſſoient les rues, les places & les faubourgs. Ils pleuroient l'abſence de leur Maître & leur ſolitude. Les Grands

uſque, fora viaſque omnes oppleverat, Regis diſceſſ
ſuam mœrens ſolitudinem. At Regni Principes, qu
major a dignitate metus erat aut ſpes, eamdem pler
cum Rege fortunam adire parati, in belli illum lat
ac pericula comitati ſunt.

Neapoli VIII kal. April. profectus, Capuam eo
die venit. Poſtridie Regina, Legionis Italicæ & Leg
Helveticæ Prætorianorum parte, & quinquaginta c
dibus Corporis ſtipata, Cajetam cum liberis conc
Rex Vulturnum amnem non longè a Venafro p
tranſgreſſus, quem ipſe pontem jampridem e lapide e
ad ornatum commodumque regionis juſſerat, Venaf
altero a Capuâ die pervenit. Apenninum inde ſup
inſtituit, quâ id jugum, cujus dorſo tota Italia divia
a Campaniæ finibus in Veſtinos excurrit, & cum Ap
continens eſt ab eâ parte, quæ ſpectat in orientem ſo
Loca erant ardua, aſpera, præruptis rupibus confra
ipſoque anni tempore horridiora; & vere incipiente,
rimæ cœlo nives deciderant, quæ veteribus cumu
iter impediebant uſque adeo, ut, quamvis diſcuſſâ
glacieque, incedere tamen ſine caſu aut prolapſione al
miles non poſſet, & per præcipites ſæpe lubricaſque
tudines provolverentur jumenta cum oneribus, in
randâque frigorum vi vexarentur homines, & exan
rentur etiam aliquot. Tantis in difficultatibus nihil
militibus faciebat animum, quàm Regis exempl

du Royaume, dont la crainte ou l'eſpérance croiſſoient avec l'élévation de leur rang, voulurent, en ſuivant leur Prince, partager ſa fortune, les fatigues & les dangers de la guerre.

Il partit de Naples le 25 mars, & arriva le même jour à Capoue. Le lendemain, la Reine, avec une partie de la garde Italienne, de la garde Suiſſe, & cinquante gardes-du-corps, ſe rendit à Gaëte avec ſes enfans. Le Roi paſſa le Volturne près de Vénafro, où il avoit, depuis quelque temps, fait conſtruire un pont de pierre, pour l'ornement & la commodité du pays. Il ſe rendit à Vénafro le jour ſuivant. De-là il réſolut de paſſer l'Apennin, dont la chaîne diviſe toute l'Italie, règne depuis les confins de la Campanie, traverſe l'Abbruzze, & renfermant la Pouille, ſe prolonge vers l'orient. Partout on y rencontroit des chemins affreux, des lieux eſcarpés & hériſſés de roches: la ſaiſon les rendoit encore plus horribles. Au commencement du printemps, il étoit tombé une quantité prodigieuſe de neiges, qui, ajoutées aux anciennes, rendoient les routes impraticables. Vainement on en ôtoit les neiges & les glaces; le ſoldat ne pouvoit y paſſer ſans des chutes réitérées. Les mulets chargés ſe précipitoient. Un froid inſoutenable aſſiégeoit, & faiſoit périr beaucoup de monde. L'exemple du Roi, & le ſang-froid avec lequel il bravoit ces dangers, donnoit aux troupes la force

quem eâdem a cœlo locique aſperitate perpeti, eoſdem alacri vultu excipere videbant labores, ad quorum pat tiam aſſiduo ipſe venatu obduruerat, & Regio an pericula omnia minora ducebat.

Maximè igitur difficili viâ per Rivi nigri Montiſ Vallonii ſaltus ad caſtellum Sangri proficiſcitur. Op dum eſt opportuno loco ſitum, nomenque a flum habet, quod prope oppidum labitur; cuiquidem opp Rex non ita pridem civitatis nomen & jura dedit, Dominæ loci familiæ vetuſtiſſimæ Caracciolæ gratifi retur: utque perpetuò conſtaret, non invitum ipſum Regem manſiſſe.

Sed Rex partem jam copiarum præmiſerat pe latiſſimam, ut in montibus, planiciem (quinque enim millia paſſuum in longitudinem patens, a Menſurâ nomen accepit) iiſque imperat, ut, adventante hoſte, Hiſ panis celeriter ſubſidio irent; ipſe cum reliquis copiis, modico intervallo, ſuis Hiſpaniſque auxilio futurus ſubſequebatur.

aux troupes la force de les ſurmonter. L'habitude de la chaſſe avoit fortifié ſon tempérament; & par un courage digne de ſon rang, il ſembloit compter pour rien tant de périls & de fatigues.

Celles qu'il fallut eſſuyer dans les chemins de Rionegro, & dans les bois de Vallemontone, étoient encore plus grandes. Il les ſurmonta toutes, pour marcher à Caſtel-ſangro. C'eſt une ville commode & bien ſituée. Elle tire ſon nom d'une rivière qui en eſt peu éloignée. Ce n'étoit autrefois qu'un bourg, auquel le Roi avoit donné récemment le titre & les droits de ville. Ces priviléges avoient été accordés en faveur de la Dame de ce lieu, iſſue de l'ancienne maiſon de Carraccioli. Don Carlos avoit en même temps voulu conſacrer le ſéjour qu'il avoit fait lui-même dans cet endroit.

Ce Prince avoit déjà fait prendre les devans à une partie de ſes troupes, par une plaine, fort étendue pour l'intérieur des montagnes. Elle avoit cinq mille pas de longueur, & tiroit de-là le ſurnom de la Grande-plaine. Il donna ordre à ce détachement, de marcher au ſecours des Eſpagnols, dès que les ennemis commenceroient à s'approcher. Pour lui, à la tête du reſte de ſon armée, il ſuivit de près cette avant-garde, pour pouvoir la ſoutenir, & les Eſpagnols en même-temps.

Sed cùm hoſtium impetus langueſcere videretur, atque ejuſmodi languoris cauſa ignoraretur adhuc, Rex ad caſtellum Sangri ſubſiſtere interea conſtituit, hæc ſpectans: Si Auſtriaci a Piceno ſeſe in Veſtinos effunderent, ipſe ut Hiſpanorum exercitu ſtatim conjuncto validior hoſtibus occurreret, ibiquè decertaret, ubi faciliùs coercere ipſos propter locorum iniquitatem poſſet, eâdemque ratione equitatum ipſorum, quo multùm valebant, ad rem gerendam inutilem efficeret: ſin regionis naturâ, oppoſitâque Aterni arce, & duorum exercituum conjunctione déterriti tenerent ſeſe, neque progredi auderent, tum ut ipſe quoque ſedens itinera hoſtium circumſpectaret, quæque apud ipſos gererentur, cognoſceret, & conſilium pro tempore & pro re caperet.

Interim certos homines circum finitima loca miſerat, qui de re frumentariâ providerent, vecturaſque civitatibus deſcriberent, curarentque uti facilè & continenter neceſſaria ad exercitum comportarentur. Quidquid etiam Truentum Lirimque amnes interjacet, atque Aſculanorum & Fregellanorum fines attingit, id omne præſidiis occupaverat, & maximè quacumque penetraturus hoſtis videbatur; atque ita militum manus per præſidia diſpoſuerat, ut colligi & ſigno dato convenire in unum extemplo poſſent.

Hæc apud Regem belli ratio erat. At Romæ

Voyant que les ennemis tiroient en longueur & ralentiſſoient leur marche, Don Carlos ne ſavoit trop à quoi attribuer ces délais. Il prit le parti de s'arrêter à Sangro : voici quel étoit ſon plan. Si les Autrichiens quittoient la Marche d'Ancône pour ſe répandre dans l'Abbruzze, dans l'eſpoir de les réduire alors facilement dans des champs de bataille reſſerrés, faits pour rendre inutile leur ſupériorité en cavalerie, il comptoit ſe joindre à l'armée Eſpagnole, & marcher en force pour livrer le combat. Si au contraire la difficulté du pays, la citadelle de Peſcara, & la jonction des deux armées intimidoient les ennemis, & les empêchoient de ſe porter en avant, Sa Majeſté Napolitaine ſe propoſoit de reſter tranquille, d'éclairer leur marche, de reconnoître leur poſition, & d'agir ſuivant le temps & les circonſtances.

Don Carlos avoit envoyé des perſonnes de confiance dans les lieux circonvoiſins, pour pourvoir aux ſubſiſtances, obliger les villes à fournir des voitures, & faire conduire, facilement & ſans interruption, toutes les choſes dont l'armée pouvoit avoir beſoin. Il avoit placé des corps de troupes dans le pays renfermé entre le Tronto & le Lyris, juſqu'aux confins d'Aſcoli, de Pontécorvo, de Ceperano, & généralement dans tous les lieux par où l'ennemi pouvoit pénétrer. Il avoit auſſi diſpoſé, en différens points, des poſtes qui, par des ſignaux convenus, pouvoient aiſément ſe réunir.

Telles étoient les diſpoſitions du Roi. Le Cardinal

Trojanus Aquaviva Cardinalis, Hiſpaniarum N poliſque Regum ad Pontificem Maximum Legat cùm bellum in vicinia arderet, & plurima, ad bell quæ pertinerent, inter Auſtriacarum partium fauto in urbe agitarentur, impigrè omnia prudenterque att debat. Tantùm autem poterat conſilio, gratiâ, auc ritate, diligentiâ, opibus, nihil ut Auſtriaci Du in caſtris, nihil Romæ Legati molirentur, quod i lateret in tempore.

Per hujus igitur viri literas Regi renunciatur Lobcoviczio eſſe in animo, depoſito his de cauſis, qu ſupra demonſtratæ ſunt, invadendorum Veſtinorum conſili bellum in Caſſinatem transferre, indeque commodior itinere Neapolim petere, maximâ cum ſpe, quam van etiam rumores alant, fore ut per occaſionem & pro pinquitatem exercitûs ſui Campania omnis, ipſaque ar & caput Regni Neapolis ad rebellandum conſurgat; quâ in rerum perturbatione, inclinantibus nonnullis ad Auſtriacum nomen, novaſque res, valde illum confidere probam ſibi potiundi Regni occaſionem dari poſſe. Hiſce Rex cognitis rebus, copias omnes ſuas a Veſtinis iter avertere, atque in Caſſinate contrahi, eòque Hiſpanorum etiam exercitum per Celanenſem Soranumque agrum contendere jubet: ipſe a caſtello Sangri idibus Aprilis profectus, in Campaniam regreditur; &, cùm Venafri propter rationem belli aliquot dies eſſet commoratus,

Trojanus Aquaviva *, étoit bien loin de ſe tenir oiſif à Rome, dans le temps que la guerre ſembloit de plus en plus allumée aux environs de cette capitale, & que les partiſans de l'Autriche s'y occupoient à exciter de grands mouvemens. Il veilloit à tout. Son crédit, ſes richeſſes, ſon autorité, ſa faveur, ſa vigilance, l'inſtruiſoient à temps & à propos de toutes les démarches. Il étoit également au fait, & des mouvemens des Généraux dans le camp Autrichien, & des négociations des Ambaſſadeurs à Rome.

Ce Miniſtre donna avis à Don Carlos, que, par les raiſons ci-deſſus énoncées, le prince de Lobkowitz avoit abandonné le projet d'entrer dans l'Abbruzze; qu'il vouloit porter la guerre dans le Pays Caſſin, marcher de-là vers Naples par des chemins plus praticables, dans l'eſpérance (fondée ſur les bruits populaires) de voir la Campanie entière, & Naples même, ſe déclarer pour lui à l'approche de ſon armée. Le Cardinal ajoutoit que le prince de Lobkowitz ne doutoit pas que les partiſans de l'Autriche & les amateurs de la nouveauté, ne lui fourniſſent une occaſion favorable de s'emparer de tout le Royaume. Sur ces avis, le Roi retira ſes troupes de l'Abbruzze. Il les raſſembla dans le Pays Caſſin, & ordonna aux Eſpagnols de s'y rendre auſſi par Celano & Sorano. Il partit lui-même de Sangro le 13 d'avril, pour retourner dans la Campanie, après

* Ambaſſadeur d'Eſpagne & de Naples auprès du Pape.

eodem ferè tempore, quo ſeſe a Piceno Lobcoviczius commoverat, & jam per Umbriam ſuas copias tranſducere cœperat, ipſe ad Sangermanum Caſſinatis agri oppidum, & Marci quondam Varonis doctiſſimi hominis villam, pervenit.

Quo cùm in oppido Rex eſſet, Hiſpanienſis ac Neapolitani exercitûs Ductores primos, qui eodem venerant, conſulere de bello cœpit, eique conſilio interfuit etiam Mutinenſium Dux, conſtanti erga Borbonios fide clarus; neque abfuit Montallegrius, quem auctoritatem apud Regem habere diximus, & qui ex gravi morbo in itinere ſuſcepto tum primùm convaluerat. Erant nonnullorum ſententiæ, qui Regem ad Regni fines operiri Auſtriacos arbitrabantur; nam Caſſinatem ſaltum cuſtodiri ob loci anguſtias faciliùs poſſe aiebant, & meliùs domeſticis copiis rei frumentariæ ali exercitum, quàm aut in alienâ terrâ quæſitis, aut longè comportatis: populares autem, ſi quid inteſtini motûs timeatur, vel nihil moturos Regis præſentiâ coercitos, vel acriùs etiam pugnaturos pro patriâ in conſpectu ſuorum.

---

* Autrefois la maiſon de plaiſance du ſavant Varron.

** On a parlé du crédit dont il jouiſſoit auprès du Roi.

(a) On avoit toujours cru qu'à la guerre, il valloit mieux vivre ſur le pays étranger, que de conſommer le ſien propre. Bonamici

avoir séjourné quelque temps à Venafro pour des raisons militaires. Il s'étoit avancé jusqu'à la petite ville de San-Germano * dans le Pays Cassin, presque dans le même temps où M. de Lobkowitz avoit abandonné la Marche d'Ancône, & étoit entré dans l'Ombrie.

Les principaux Officiers de l'armée d'Espagne & de Naples, se rendirent auprès du Roi. Il tint un Conseil de guerre, auquel assista le duc de Modène, qui, dans la suite, marqua tant d'attachement à la Maison de Bourbon. Le duc de Montallégro ** y fut appelé. Il commençoit à se rétablir d'une grande maladie, dont il avoit été attaqué en chemin. Plusieurs personnes conseilloient à Don Carlos, d'aller attendre les ennemis sur les frontières de ses États. Ils faisoient valoir la défensive facile que fournissoient les bois & les défilés du Pays Cassin, l'avantage de faire subsister l'armée sur les vivres abondans de l'intérieur du Royaume, au lieu d'en tirer de bien loin, ou des pays étrangers *(a)*. Ceux-là représentoient encore, que dans la supposition de quelques mouvemens séditieux, les mutins seroient plus contenus par la présence de leur Roi, & que les soldats combattroient avec plus de valeur pour la patrie, sous les yeux de leurs compatriotes.

---

veut dire apparemment qu'il étoit encore moins désavantageux, vu les circonstances, de tirer les subsistances du royaume de Naples même, & d'en avoir au moins de certaines par ce moyen, que de s'exposer à n'en pouvoir tirer que de fort éloignées, & de peu sûres.

At Gagius, de quo ſupra diximus, Hiſpanorum Imperator, non expectandum eſſe dicebat, dum hoſtium irruptione domeſtica quies obturbaretur, & populares, quocumque animo eſſent, irritarentur agrorum populatione, cæteriſque belli cladibus: quàm longiſſimè a finibus ſubmovendum eſſe hoſtem, turbarum & ſeditionum ſpe appropinquantem: neque de commeatibus deſperandum, quorum eò majorem in dies copiam affuturam, quò magis integræ a belli vaſtitate Provinciarum opes fuerint: hoſtes ipſos multùm animorum atque audaciæ demiſſuros, cùm videant exercitum noſtrum non modò non cedere eorum adventu, ſed etiam propiùs accedere; fortiores enim videri ſemper qui provocant. Tantùm eſſe militum, tantùm in militibus virtutis, ut non quærendis latebris ſaltibuſque, ſed apertis viribus atque acie dimicari poſſit. Poſtremò Regis dignitati conſulendum, cui quidem magis ad gloriam conducere videatur obviam hoſtibus ire, quàm domi ſedendo eorum impetus excipere.

Gagii oratio momenti habuit plurimùm ad perſuadendum, & propter auctoritatem viri, militari favore longoque tot bellorum uſu partam, & quia utilior Regi atque honorificentior viſa eſt; pleriſque etiam, ut in bello, ferociora placebant.

His agitatis rebus continuò Rex a Sangermano

Le comte de Gages, chef de l'armée Eſpagnole, s'oppoſoit de toutes ſes forces au projet de laiſſer les Autrichiens pénétrer dans le pays. Il faiſoit ſentir que leur approche étoit propre à fomenter les troubles, & que les peuples, dans quelque diſpoſition qu'ils fuſſent, s'irriteroient toujours de la ruine de leurs campagnes, & de ſe voir en but à tous les autres déſaſtres de la guerre. Il inſiſta pour éloigner l'ennemi des frontières, où l'appeloit l'eſpérance d'éveiller quelque ſédition. « Ne déſeſpérons pas des ſubſiſtances, diſoit-il, les provinces qui n'ont pas encore été fourragées, « nous en promettent d'abondantes; les ennemis nous « voyant marcher à eux, au lieu de les craindre, « trembleront à leur tour: celui qui provoque annonce « toujours la ſupériorité. La valeur & le nombre de » nos ſoldats, ne nous réduit pas à chercher l'ombre « des défilés & des bois; il faut combattre à force « ouverte. » M. de Gages concluoit par dire que la dignité royale & la gloire du Prince, demandoient qu'il marchât à l'ennemi plutôt que de l'attendre.

L'autorité & le crédit que s'étoit acquis le général Eſpagnol, ſon expérience dans l'art militaire, les avantages & la gloire dont le Roi pouvoit ſe flatter en ſuivant ſes conſeils, firent pencher de ſon côté la plus grande partie des ſuffrages; la hardieſſe de l'entrepriſe, (comme il arrive ſouvent à la guerre), lui concilia les autres.

Après cette délibération, le Roi quitta ſur le champ

discedit, justoque itinere Arpinum, atque inde Verulas, mox Anagniam pervenit. Anagnia Ernicorum in Latio oppidum est, editiore in colle positum. Subjecta oppido planicies est satis magna, quam undique montes cingunt. Castra ibi Rex facit pulcherrimo aptissimoque ad copias explicandas loco; atque ibi primùm cum Neapolitano exercitu Hispaniensis conjungitur, unàque bellum administrari cœptum est. Erant Hispaniensis exercitûs legiones peditum undecim, equitum alæ tres, magis robore quàm numero præstantes, quippe quas admodum extenuaverant itinera prœliaque, & perfugarum frequentia. Erant præterea quingenti ferme excellenti virtute equites Regii, hisque adjecti erant tercentum, quos custodiæ suæ causâ Mutinensium Dux habere instituerat, & lecta Ungaricorum equitum turma, qui ad Hispanos superioribus annis transfugerant. Hispaniensi equitatui præerat Atrisci Dux, qui manu promptus feroxque habebatur. Præcedebant agmen Montani pedites ferentarii, audax ad procursiones genus, & nihil minùs quàm hostem mortemque metuens.

Neapolitanum exercitum duodeviginti peditum legiones, equitum alæ quinque conficiebant; si provinciales legiones quinque modò conscriptas excipias, veteranæ omnes, e peditionibus, atque altero jam Italico bello ad Scultennam exercitatæ; earumque pleraque omnes Regi Filio Hispaniarum Rex concesserat.

San-Germano. Il marcha droit à Arpino, de-là à Véroli, & arriva à Anagni. C'eſt une ville du Latium, ſituée ſur une colline conſidérable, au bas de laquelle eſt une plaine aſſez grande, environnée de montagnes. Don Carlos y plaça ſon camp. Il ſe trouvoit aſſis dans un beau terrein, où l'armée pouvoit aiſément s'étendre. Ce fut-là que les troupes Eſpagnoles ſe réunirent pour la première fois à celles de Naples, & commencèrent à ne plus former qu'une ſeule armée. On y comptoit onze régimens d'infanterie Eſpagnole & trois de cavalerie, moins eſtimables par leur nombre que par leur valeur. La fatigue de la route, les fréquens combats & la quantité des déſertions, les avoient conſidérablement diminués. Il faut ajouter à ces troupes, cinq cents carabiniers-royaux, non compris les trois cents hommes de la garde du duc de Modène, & un corps de huſſards qui, les années précédentes, s'étoient donnés à l'Eſpagne. Le duc d'Atri, homme brave & d'un caractère bouillant, commandoit la cavalerie Eſpagnole. A la tête de l'armée, marchoient les Miquelets, gens hardis, agiles à la courſe, & ne craignant ni l'ennemi, ni la mort.

Les Napolitains avoient dix-huit régimens d'infanterie & cinq de cavalerie. Tous étoient compoſés de vieilles troupes, qui s'étoient trouvées à l'affaire du Panaro dans la campagne précédente. Il faut en excepter cinq régimens de nouvelle levée, donnés preſque tous à Don Carlos par Philippe ſon père.

Hujus exercitûs imperium permissum erat Castropiniani Duci, quem e Gallicâ legatione accersitum propter bellicam laudem suis Rex copiis jampridem præfecerat.

Erant etiam machinæ castrenses, tormentaque omnis generis, quorum magnam partem summâ adhibitâ celeritate adduxerat in castra Comes Gazola Præfectus Fabrûm Regis Neapolis, & qui inter arma studiaque versatus, singularis erat propter Mathematices notitiam in re militari præstantiæ. Conjunctis copiis, lustrato exercitu, donativoque militibus dato, tanta exarsit alacritas studiumque pugnandi, ut, cùm Rex equo subveheretur castra, læti omnes ad aspectum Regis conclamarent, expectari diutiùs non oportere, quin ad hostes iretur, utque ad hostes ducerentur, magnis crebrisque vocibus peterent. Rex postquam suos tam egregiè animatos cognovit, postridie ejus diei Anagniâ profectus in Labicanum agrum venit, castraque ad Valmontonium, veteris Labici vestigiis insigne oppidum, locat. Quatriduum ibi moratur, dum cibaria ad exercitum subvehuntur, quibus non satìs provisum esse dicebatur. Interea jubet, necessariis tantùm retentis, reliqua impedimenta dimitti, quò milites ad præliandum expeditiores occurrant hostibus. Statuerat enim hostes adoriri, & militum alacritate incitatus, & quòd illos impari numero etiam negligentiùs agere sciret. Id si eâ esset celeritate factum, quæ multùm

Le commandement de cette armée avoit été confié au duc de Caſtro-pigniano, que le roi de Naples avoit fait revenir de ſon ambaſſade en France, pour faire uſage de ſes talens guerriers.

Il y avoit un parc de pièces de campagne & de tous les calibres. Le comte de Gazola *, Officier de diſtinction, & qui avoit encore ajouté à ſes connoiſſances militaires par l'étude des mathématiques, avoit fait conduire cette artillerie avec la plus grande diligence. Après la jonction, le Roi fit la revue de l'armée. Il fit diſtribuer ſes largeſſes aux ſoldats, qui, animés d'une nouvelle ardeur, ne ſoupiroient plus qu'après le combat. Tandis que Don Carlos faiſoit à cheval le tour du camp, les troupes demandèrent avec acclamation qu'on les fit marcher à l'ennemi. Charmé de cette bonne volonté, le Roi quitta le lendemain Anagni, & entra ſur le territoire de Labicano. Il campa à Valmontone, lieu célèbre par les reſtes de l'ancien Labici. On s'y arrêta quatre jours, pour donner le temps d'y apporter des vivres, ſoin auquel on diſoit n'avoir pas aſſez pourvu. Dans cet intervalle, Don Carlos ordonna de renvoyer les bagages, & de ne retenir que ceux d'une néceſſité abſolue. Il ne vouloit pas ſe trouver embarraſſé par eux, quand il s'agiroit de livrer la bataille, & avoit réſolu de marcher aux Autrichiens. Son deſſein étoit de

* Commandant de l'artillerie du roi de Naples.

in bellis poteſt, opinio fuit, mari Auſtriacos excluſos omnibus circa regionibus partim exinanitis, partim ab Hiſpanienſi & Neapolitano exercitu præoccupatis, frumenti pabulique inopiâ compulſos, aut iniquo & tempore & loco decertaturos fuiſſe, aut ſeſe unde venerant recepturos. Cujus tantæ rei occaſio pulcherrima corrupta eſt paucorum dierum morâ, quibus diebus ad Valmontonium moratur Rex cibariorum cauſâ. Tam parvo ſæpe tempore tantæ in bello commutationes fiunt.

At Lobcoviczius, quem ad Falerios Faliſcorum concilium advocaſſe ſupra oſtendimus, de Regis conſilio conjecturâ judicans, & de itinere certior factus, omiſſâ omni diſputatione, maturandum ſibi exiſtimavit, & maritimis Romaniſque commeatibus timens, magnis Romam versùs itineribus contendere cœpit. Iiſdem diebus præmiſerat Rex cum parte copiarum Atriſci Ducem, qui Tyberim cæteraque ad urbem loca exploraret, frumentum pabulumque omne, ne cui hoſtibus uſui eſſet, aut aveheret, aut corrumperet, atque omnem alendi exercitûs, & longiùs progrediendi, quantùm poſſet, facultatem hoſtibus eriperet.

profiter à la fois de l'ardeur du ſoldat, & de tirer parti de la négligence avec laquelle on lui aſſuroit que les ennemis, trop confians dans leur nombre, faiſoient le ſervice. En effet, ſi l'on eût uſé de cette diligence, précieuſe à la guerre, les Autrichiens euſſent été privés des convois par mer: alors ne pouvant tirer des vivres du pays voiſin, épuiſé ou occupé par les troupes d'Eſpagne & de Naples, ils euſſent peut-être été réduits par la diſette, à rétrograder, ou à propoſer le combat, dans des circonſtances de temps & de lieux peu favorables. On avoit laiſſé échapper une ſi belle occaſion, par le ſéjour que le Roi avoit fait à Valmontone, pour y attendre des vivres: tant un ſeul moment perdu, peut, à la guerre, changer la face des évènemens.

Le prince de Lobkowitz, comme nous l'avons dit, avoit tenu un Conſeil de guerre à Civita-caſtellana. Il pénétra le deſſein du roi de Naples, eut avis du chemin qu'il tenoit, & ſans aucune conteſtation, jugea qu'il n'y avoit pas un moment à perdre. Il craignit que les convois qu'il attendoit par mer, & ceux qui lui venoient de Rome, ne fuſſent interceptés: il s'avança, en conſéquence, à grandes journées vers cette capitale. Dans ce temps même, Don Carlos avoit envoyé le duc d'Atri, avec une partie de ſes troupes, pour examiner le cours du Tibre & le chemin de Rome. Ce Général avoit ordre d'enlever ou de ruiner tout ce qui pourroit être de quelque uſage aux ennemis, afin de les mettre hors d'état de ſubſiſter & de pénétrer plus loin.

Præmittit etiam explorandi cauſâ Præneſte Morillii Comitem. Sanctacrucium, Draconum Tarraconenſis alæ Præfectum, omni virum & virtutis & nobilitatis laude præſtantem. Hoc verò magis Lobcoviczius properare, ut cum exercitu quamprimum ad urbem eſſet, ne Româ, unde illi omnium rerum ſpes, marique ac flumine Tyberi prohiberetur; neve horrea, quæ ad Eretum conſtituerat, occuparet hoſtis aut perderet. Itaque Vogthernium Inſtructorem exercitûs cum expeditâ Illyricorum peditum atque equitum Ungaricorum manu miſit, qui frumento pabuloque, atque horreis conſuleret, antecurſores hoſtium reprimeret, pontem ad tranſducendas copias in Tyberi efficeret; ipſe cum exercitu ſtatim ſubſequitur.

Quâ re cognitâ Atriſci Dux paulatim ad Regem ſeſe recipere cœpit, cùm plus Auſtriacis terroris quàm damni intuliſſet. Lobcoviczius, omnibus copiis Tyberim tranſductis, ad Eretum pervenit, caſtraque ibi idoneo loco ponit. Ereti paucos dies dum Lobcoviczius moratur allevandorum militum cauſâ, quos continens iter defatigaverat, plures Româ omnis generis atque ordinis homines confluxerant in caſtra, propinquitate exercitûs & novitate rei invitati. Alii ſtudio partium, alii bellorum inſcitiâ depravati, communi etiam vitio naturæ, cui nova quæque potiſſimùm arrident, in maximam cujuſcumque

Don Carlos envoya auſſi à Paleſtrine le comte de Sainte-Croix, homme d'une valeur & d'une naiſſance diſtinguées, colonel du régiment de dragons de Taragone *. Il avoit ordre d'éclairer la marche de l'ennemi. M. de Lobkowitz, dans la crainte d'être coupé, s'avançoit vers Rome à la hâte. Il craignoit qu'on ne lui ôtât les moyens de tirer ſes ſubſiſtances par mer & par le Tibre, & qu'on ne détruiſit les magaſins qu'il avoit établis à Monte-rotondo. Afin de les couvrir, il avoit fait partir M. de Vogtherne, général de bataille **, à la tête d'un détachement d'infanterie d'Illyrie, & d'un corps de Huſſards. Il vouloit par-là arrêter les coureurs qui iroient à la découverte, & établir un pont ſur le Tibre, pour le paſſage de ces corps avancés, qu'il devoit ſuivre de près avec ſon armée entière.

Le duc d'Atri, informé de ce projet, commença à ſe replier peu à peu ſur l'armée, après avoir répandu plus de terreur chez les Autrichiens, qu'il ne leur avoit cauſé de dommage. Le prince de Lobkowitz ayant fait paſſer le Tibre à toutes ſes troupes, vint à Monte-rotondo, où il aſſit ſon camp dans un lieu avantageux. Il s'y arrêta quelques jours, pour laiſſer repoſer ſes ſoldats, fatigués de la marche. Une foule de Romains

* C'eſt dans ce régiment que ſervoit Bonamici.

** Grade établi dans les armées Autrichiennes.

rei admirationem rapiebantur. Nonnulli ex barbaricis veſtibus immaniſque verborum ſono militum vires atque animum æſtimabant. Omnes denique numerum copiarum, ordinem, robur mirari, laudare, nullum eſſe dicere, nedum Neapolitanum exercitum, qui tantæ tamque invictæ multitudinis aſpectum modò ferre poſſit. Horum admiratione atque vocibus mirifica acceſſit militibus Centurionibuſque, & cæteris copiarum Præfectis opinio victoriæ, & noſtrorum contemptus, ſic ut paucis diebus ſeſe Neapoli futuros jactarent, atque Auſtriacarum partium aliqui Romæ, quaſi debellatum jam foret, de belli præmiis cogitarent.

Ipſe Lobcoviczius, qui ſpei magis cauſam quàm ſpem ipſam attenderet, confirmatior tamen in dies atque alacrior videbatur, vel præſentium adulatione ſublatus, vel ne aliquid militum fiduciæ non ita lætus Imperatoris vultus detraheret. Inſtructo igitur & confirmato exercitu, recenſitoque copiarum numero ab Ereto progreſſus, trajectoque Aniene binis caſtris ad oppidum venit, quod C. Marii ſepties Conſulis ſuburbanum fuiſſe aiunt.

de toutes conditions, attirée par la curioſité, la proximité de l'armée & la nouveauté du ſpectacle, accourut au camp. Les uns par eſprit de parti, d'autres par l'inexpérience de tout ce qui s'appelle guerre, pluſieurs par le goût naturel de la nouveauté, étoient étonnés de tout ce qu'ils voyoient; d'autres jugeoient de la force & de la bravoure de tous ces ſoldats, par le ſon effrayant de leurs voix & par leur habillement bizarre. Tous admiroient le nombre, la diſcipline, la vigueur de ces troupes, & diſoient qu'aucune armée au monde, & bien moins encore celle des Napolitains, ne pourroit ſeulement ſoutenir l'aſpect de cette multitude invincible. Cet enthouſiaſme & ces éloges pompeux, inſpirèrent aux ſoldats & à tous les officiers une telle aſſurance de la victoire & un tel mépris de nos troupes qu'*ils* ſe vantoient d'être dans peu de jours maîtres de Naples; & comme ſi la guerre eût été finie, les partiſans de l'Autriche ne parloient déjà dans Rome que des prix de la victoire.

Mais le prince de Lobkowitz examinoit l'état des affaires, plutôt que l'opinion que l'on en concevoit. Cependant de jour en jour il montroit plus d'allégreſſe & de fermeté, ſoit que le bruit de tant d'éloges le ſéduiſit *lui*-même, ſoit qu'il ne voulut pas ôter la confiance au ſoldat, en témoignant moins de joie que le reſte de l'armée. Il mit ſes troupes en bon état, anima leur courage, en fit la revue, partit de Monterotondo, & après avoir paſſé le Teverone, vint en

Rex, comparatâ tandem re frumentariâ, a Valmontonio cum omni exercitu profectus eſt eo quo diximus animo, ut ſuburbana præoccuparet; atque hoſtes, ſi ferret occaſio, adoriretur. Cùmque millia paſſuum quatuor fere proceſſiſſet, nuntiatum eſt ei, non longè Auſtriacos abeſſe, fierique poſſe, ut in itinere dimicaretur. Id ne accideret, magnopere ſibi præcavendum eſſe Rex exiſtimabat; namque periculoſum ducebat inter ſilvas atque interciſos vallibus colles objicere prælio milites, itinere, jejunio, imbre confectos. Acciderat enim repentinum imbris incommodum. Tormenta etiam ad prælium neceſſaria neque facilè convectari, deterrimâ & lutulentâ viâ, neque rectè adminiſtrari per impeditos ſepibuſque obſeptos campos poterant.

Ergo ſubitum pro tempore & loco conſilium capit: retorqueri agmen a Tuſculano, quo iter direxerat, Velitraſque occupari jubet. Velitris occupatis, tumultuosè conſidet exercitus, magis ut temporis anguſtia, quàm ut rei militaris ratio poſtulabat. Erat enim perſuaſum, non manendi animo caſtra ibi fieri, ſed ut aliqua militibus quies daretur: omneſque profectionis poſtridie ſignum expectabant, neque de Tuſculano ſpem cogitationemque abjecerant.

deux marches à une petite ville, où, dit-on, avoit été jadis une maiſon de plaiſance de Caïus Marius, nommé ſept fois Conſul.

Dès que les convois furent arrivés à Valmontone, le Roi partit avec toute ſon armée, dans le deſſein, comme nous l'avons dit, de s'emparer des environs de cette ville, & d'attaquer les ennemis, s'il en trouvoit l'occaſion. A peine eut-il fait quatre milles, qu'il reçut avis de l'approche des Autrichiens. Il étoit même poſſible d'être attaqué en marche; & le Roi regardoit comme eſſentiel d'éviter cet inconvénient, & d'expoſer au combat, dans des bois & ſur des collines entrecoupées de mille vallées, des troupes fatiguées par le chemin, la diſette & les mauvais temps. Il étoit ſubitement tombé des pluies conſidérables, & le tranſport de l'artillerie par ces chemins rompus & bourbeux, n'étoit pas plus facile que l'uſage que l'on en pouvoit faire dans un pays auſſi couvert.

En conſéquence, Don Carlos ſe détermina ſur le champ à abandonner le chemin de Tuſculum, où il marchoit, & à occuper Vélétri. L'armée s'y arrêta, avec le déſordre inſéparable d'une marche précipitée, & ſans obſerver aſſez la diſcipline militaire. On ne regardoit ce ſéjour que comme un camp de paſſage, deſtiné à donner un peu de repos aux troupes. On s'attendoit à recevoir dès le lendemain l'ordre du départ; & le ſoldat n'avoit pas perdu l'eſpérance de reprendre le chemin de Tuſculum.

Interim Lobcoviczius ad urbem cùm eſſet, ſalutandi Pontificis cauſâ, compluribus Tribunis militum, primiſque ordinibus comitatus Romam ingreditur, totâ undique ad adventum ejus effuſâ civitate. Certè multitudinis favore & cupiditate viſendi Imperatorem, famâ jam & præſenti expeditione clarum, celebratus adeo fuit ejus in urbem introitus, ut nihil ei ad triumphum illo die, præter victoriam, defuiſſe videretur. At ille nihil rerum vanis occupatus ad exercitum eodem die rediit, motiſque a Mariano caſtris, omnique hoſtibus ſuburbano excluſis, ad Aricinum nemus proceſſit, & validam manum antemiſit, quæ loci naturam propter interjecti nemoris latebras difficilem cognoſceret, & quâ in regione hoſtes verſarentur, quodve iter cogitarent, exploraret.

Eadem qui cognoſceret, atque exploraret, præmiſſus ab Rege fuerat, cum peditum atque equitum parte Joannes Ferreria caſtrorum Præfectus. Hic cùm hoſtium exploratores in ipſo nemore atque itinere offendiſſet, levi commiſſâ pugnâ, & nonnullis utrinque vulneratis interfectiſque, maturiùs ſeſe ad Regem in caſtra recepit; eodem omnino tempore, quo jam Pyrochitrophorum Centuriæ, ſtationeſque exercitûs omnes accelerabant, ut

* On trouve à la fin de la première édition in-8.° de Bonamici, faite à Londres, une table imparfaite des noms propres de lieux & de perſonnes employés par l'hiſtorien. Dans cette table, *Aricinum*

De ſon côté le prince de Lobkowitz qui étoit peu éloigné de Rome, s'y rendit pour ſaluer le Pape. Il arriva dans cette ville, accompagné d'un grand nombre de Seigneurs & d'Officiers généraux. Le peuple étoit accouru en foule, pour être témoin de cette entrée. L'empreſſement de la multitude pour voir un Général de cette réputation, forma ce jour-là pour lui une eſpèce de triomphe, auquel il ne manquoit que la victoire. Ces vaines démonſtrations ne l'aveuglèrent point. Le même jour il retourna à ſon armée, abandonna enſuite ſon camp de Marino, & nous ayant chaſſés du faubourg, s'avança juſqu'aux bois de la Riccia *. Il ſe fit précéder par un gros détachement, chargé d'éclairer ce pays difficile & propre aux embuſcades. Le même corps avoit ordre de nous obſerver, & de reconnoître la route que nous voudrions tenir.

Don Carlos n'avoit pas moins pris de connoiſſances du pays. Il avoit particulièrement chargé de cette partie Jean Ferréria, Maréchal-de-camp à ſon ſervice. Il l'avoit envoyé à la découverte avec un corps de cavalerie & d'infanterie. Cet Officier rencontra les partis Autrichiens dans la forêt. Il y eut quelques coups de tirés de part & d'autre, & quelques morts ou bleſſés.

---

nemus eſt traduit par bois de Geuzano. Ce lieu eſt en effet très-voiſin de la Riccia, que l'on ſait être l'ancienne Aricia, & qui, par ſa ſeule terminaiſon, prouve que la traduction de la table de nomenclature eſt fauſſe.

cedentibus auxilio ſuccurrerent. Poſtero die Rex draconum Equitum, delectorumque peditum manum expeditam eſſe in armis jubet ad Tuſculanum, (& Tuſculanum jam occupaverant Auſtriaci) eamque regionem omnem explorandam. Ecce autem dum hæc ab Rege adminiſtrantur, repentè in ſupercilio montis, qui Velitris caſtriſque Regis imminebat, apparere hoſtes incipiunt, horribilemque e ſuperioribus locis ſpeciem præbebant, longè latèque armis a ſole collucentibus, atque inſtructo agmine deſcendentes. Rex improviſo hoſtium adventu nihil permotus, productis omnibus copiis, equitatu & peditatu idoneis locis collocato, militibus Ducibuſque ad virtutem & fidem incitatis, quid hoſtes conſilii caperent, forti magnoque expectabat animo.

Lobcoviczius propiùs ſummo e monte conſpicatus Regis copias, inviaſque convalles, quæ inter ſuum atque exercitum Regis intererant, perterritus tum demum difficultate rei, nihil exiſtimabat committendum temerè. Itaque tenebat ſeſe. Cùmque uterque utrique fuiſſet exercitus in conſpectu ſub armis continenter a primâ luce prope ad meridiem, primi Auſtriaci, abjecto, ut videbatur, rem prælio decernendi conſilio, montem, quem inſederant, præſidio, aggeribus, tormentiſque munire cœperunt; qui mons inter duorum exercituum caſtra medio ferè ſpatio eminebat. Rex ubi videt per

M. de Ferréria vint rejoindre le Roi dans ſon camp, lorſque pluſieurs compagnies de grenadiers & tous les piquets de l'armée s'avançoient pour le ſoutenir. Le lendemain les ordres furent donnés, pour faire marcher les dragons avec un corps d'infanterie légère, du côté de Fraſcati, dont les Autrichiens s'étoient déjà rendus maîtres. Tandis que le Roi faiſoit ces diſpoſitions, on vit paroître les ennemis ſur le ſommet de la montagne qui dominoit Vélétri & notre camp. Ils deſcendoient en bon ordre & d'un air menaçant, faiſant briller leurs armes aux rayons du ſoleil. Don Carlos, ſans s'émouvoir de cette arrivée imprévue, met auſſitôt ſes troupes en bataille. Il diſpoſe ſa cavalerie & ſon infanterie dans les lieux propres pour agir, exhorte chefs & ſoldats à ſignaler leur valeur & leur fidélité, & avec le ſang-froid du vrai courage, obſerve le parti que prendront les ennemis.

Le prince de Lobkowitz, du haut de la montagne; ayant reconnu les troupes du Roi, & les vallées impraticables qui ſéparoient les deux armées, effrayé de la difficulté de l'entrepriſe, crut ne devoir rien haſarder, & ſe tint quelque temps en repos. Les deux armées reſtèrent ſous les armes & en préſence, depuis le matin juſqu'à midi. Les Autrichiens parurent les premiers renoncer à en venir à une bataille. Ils ſe retranchèrent ſur la montagne qu'ils occupoient, & y dreſsèrent des batteries *. Don Carlos voyant le prince de Lobkowitz

* Cette montagne étoit à peu près à diſtance égale des deux camps,

Lobcoviczium ſtare, quominus pugna decertetur, caſtra & ipſe communire inſtituit, quæ aberant a caſtris hoſtium circiter millia paſſuum quatuor. Caſtra autem hoſtium a lævo latere negligenter poſita videbantur, diſſipato potiùs quàm deſcripto per Aricini nemoris ſaltus exercitu. In dextro oppidum Lanuvinum versùs majorem equitatûs partem Lobcoviczius collocaverat, quò faciliùs in agros excurſiones faceret, pabulatores interciperet, & commeatibus, ſi poſſet, a mari Neapolique Regios intercluderet; ipſe in oppido Nemorenſi Prætorium conſtituerat.

Erant interea Italiæ totius animi atque oculi in utrumque intenti exercitum: neque enim majoribus unquam copiis, majorique partium ſtudio Neapolitanum regnum oppugnatum defenſumque eſſe conſtabat: aliique alio trahebantur homines, ut cogitarent quid Carolo Regi, quid Auſtriacis, quid Neapolitanis, quid porro Italiæ omni accideret. Verùm tanto diſcrimini, quod exercituum propinquitate admaturari videbatur, repugnabat natura loci, & eorum conſilium qui ſummæ rei præerant; innataque etiam mortalibus trepidatio, qui, quò propiùs ad ſupremum rerum ſuarum certamen acceſſerint, eò longiùs a tanto fortunæ periculo abhorrere animo videntur. Namque Rex, ne hoſtium caſtris ſuccederet, impediebatur editioribus locis a Lobcoviczio præoccupatis, Aricinique nemoris anguſtiâ: ne autem Lobcoviczius in Regis caſtra irrumperet, prohibebatur

refuſer la bataille, prit, à ſon exemple, le parti de fortifier ſon camp. Il n'étoit éloigné de celui des ennemis, que d'environ quatre mille pas. La gauche des Autrichiens étoit mal aſſurée. Les troupes y étoient campées confuſément, au milieu des bois de la Riccia: la droite regardoit Lavinia. M. de Lobkowitz y avoit placé la plus grande partie de ſa cavalerie, pour lui faciliter des excurſions dans la campagne, & intercepter les convois qui pourroient nous venir de Naples, ou par mer. Le quartier général étoit à Némi.

Toute l'Italie avoit les yeux ſur ces deux armées. On n'avoit jamais vu des troupes ſi nombreuſes, & le royaume de Naples attaqué & défendu avec tant d'animoſité. Chacun jugeoit différemment de la deſtinée de Don Carlos, des Autrichiens, des Napolitains & de toute l'Italie. Le rapprochement des deux armées, ſembloit annoncer une prompte déciſion de cette grande affaire. Mais la diſpoſition des lieux, l'incertitude des chefs, la frayeur naturelle qui, à proportion qu'on approche plus du dénouement, fait craindre davantage de tenter la fortune, tenoient les choſes en ſuſpens. Le roi de Naples ne pouvoit s'approcher du camp ennemi, tant que M. de Lobkowitz ſeroit maître des hauteurs, & les bois de la Riccia étoient trop difficiles pour en entreprendre le paſſage. M. de Lobkowitz, à ſon tour, ne pouvoit attaquer le Roi dans ſon camp. La profondeur des vallées, notre ſupériorité en nombre & en

vallium altitudine, majoreque Regis exercitu, quem etiam a machinis caſtrenſibus tormentiſque omnibus multò eſſe paratiorem explorando cognoverat. Et locus, ut ad prælium committendum difficilis, ita erat opportunus utrique ad commeatus parandos, atque a copiâ cibariorum dimicandi irrepſerat negligentia.

Roma Lobcoviczio & mare omnia ſubminiſtrabant; nihil Regi deerat cùm Neapolim poſt ſe & Campaniæ haberet uberrimam illam oram. Regem præterea domeſticâ aliquâ ſeditione revocatum propediem iri confidebat Lobcoviczius, Regios item milites, ut Provinciales, & modò conſcriptos, periculorum metu & militaris diſciplinæ tædio dilapſuros.

Neque meliora Lobcoviczio futura eſſe ſperabat Rex, cùm apud ipſos Auſtriacarum partium homines ille offenderet cunctatione, ſeditioſis conſiliis adverſariâ maximè; cùm de Sardiniæ Rege, deque Auſtriacis trans Alpes & in Galliâ Ciſalpinâ duriora in dies nuntiarentur; cùm peſtilens in paluſtribus agri Romani locis Sextilis menſis inſtaret, qui Auſtriacum potiſſimùm exercitum e ſaluberrimis Germaniæ regionibus valetudine tentaret atque conſumeret. Iis uterque de cauſis, commutatâ belli ratione, prælio abſtinere velle videbatur, atque expectare beneficium temporis, quo alter ad alterum opprimendum uteretur.

artillerie, qu'il avoit eu tout le temps de reconnoître, lui interdiſoient également ce projet. D'ailleurs le terrein, qui ne permettoit pas le combat, favoriſoit les convois de part & d'autre, & la facilité des ſubſiſtances diminuoit l'ardeur de combattre.

Rome & la mer, fourniſſoient des vivres au prince de Lobkowitz. Le Roi ayant derrière lui Naples, & la province fertile de la Campanie, jouiſſoit d'une égale abondance. M. de Lobkowitz eſpéroit que quelque ſédition rappelleroit Don Carlos dans ſes États, ou que la crainte du péril & l'ennui de la diſcipline diſſiperoient bientôt les milices & les troupes de nouvelle levée.

Le Roi ſe flattoit, à ſon tour, que le prince de Lobkowitz ne tireroit pas meilleur parti des ſiennes. Les partiſans de l'Autriche, s'indignoient de ſa lenteur, ſi contraire à leurs projets ſéditieux; on ne recevoit que de fâcheuſes nouvelles du roi de Sardaigne & des Autrichiens, reſtés en Lombardie & au-delà des Alpes. On approchoit du mois d'août, temps où le voiſinage des marais de la campagne de Rome, pouvoit être funeſte aux Autrichiens, accoutumés à l'air pur & ſalutaire de la Germanie. Chacun, en conſéquence, avoit changé de projet, vouloit éviter une action, & attendre du temps l'occaſion favorable de ſurprendre ſon adverſaire.

Quoniam ad hunc locum perventum eſt, non alienum videtur notitiam afferre aliquam Veliterni oppidi atque agri, in quo & ſua Rex caſtra habebat, & eas uterque exercitus res geſſit, quas conſcribendas ſuſcepimus.

Ipſum eſt oppidum in colle præcelſo atque edito; utrinque convalles ſunt difficiles, vitibus tamen atque oleis conveſtitæ omnes pulcherrimè. Summam occupat oppidi partem converſam ad aquilonem Curia, paulòque infra Curiam Minoritarum cœnobium eſt, quod ipſo ſemirutorum murorum oppidi ambitu cingitur ab eâ parte, quæ ſpectat inter occaſum ſolis & ſeptentriones. Totum autem oppidum multis tranſverſis diſtinguitur viis, ſed unâ præſertim paulò latiore ac perpetuâ, quæ a portâ incipit, quæ Neapolitana appellatur, in eamque deſinit, quam Romanam vocant. Propter hanc viam quatuor ſunt plateæ, earumque maxima non longè a Romanâ portâ diſtat. In eâ & fons eſt ornatiſſimus, qui, aquâ ab Aricino uſque nemore ductâ ubertim ſanè fluit, & domus eſt Ginetriæ gentis, in quâ ipſe diverſabatur Rex. Additi domui horti ſunt, per quos patet ab unâ parte aditus ad viam Syrmonetam verſus, iſque aditus, interjectâ convalle diremptus, lapideo rurſus ponte hortis adjungitur; pontique erat militum præſidium impoſitum. In alterâ hortorum parte, quæ item alteri, quâ Valmontonium itur, viæ ponte adjungebatur, tignis atque aggere extemplo conſtrato, cohortes erant duæ

Il ne ſera pas hors de propos de faire connoître les environs de Vélétri, où le Roi avoit placé ſon camp, & où les deux armées ſuivoient les opérations dont nous écrivons l'hiſtoire.

Vélétri eſt une petite ville, ſituée ſur une hauteur: elle eſt entre deux vallées difficiles, quoique agréablement couvertes d'oliviers & de vignobles. Au-deſſus de la ville, du côté du nord, eſt un édifice deſtiné aux aſſemblées publiques. Au-deſſous, ſe trouve un couvent de religieux de ſaint François, renfermé dans l'enceinte des murs à demi ruinés, du côté du nord-oueſt. Cette ville eſt coupée par pluſieurs rues. Il y en a une fort large, qui règne depuis la porte de Naples juſqu'à celle de Rome. Dans la longueur de cette rue, on voit quatre places, dont la plus grande eſt voiſine de la porte Romaine. Cette place eſt ornée par une fontaine très-belle, très-décorée, très-abondante, & dont la ſource vient des bois de la Riccia. Cet édifice, où le roi logeoit, eſt la demeure de la famille Ginetti. Elle eſt environnée de jardins, d'où l'on peut gagner le chemin de Sermonéta, par une traverſe communiquant à un pont de pierre, conſtruit dans la vallée. Ce pont étoit gardé par un détachement. Dans l'autre partie des jardins, qui communiquoit au chemin de Valmontone par un pont de bois conſtruit à la hâte, étoient deux bataillons de gardes Wallones. En face des jardins & de la porte de Rome, au-deſſous de la colline où ſe

Prætorianorum legionis Belgicæ. Ipſorum autem e regione hortorum, Romanæque portæ, ſub tumulo, cui Capuccinorum inſidet cœnobium, conſtituti erant equites Regii & cuſtodes corporis Mutinenſium Ducis: tormentorum præterea machinarumque omnium bellicarum ſedes. Dextrum Regis caſtrorum cornu, quod Artemiſio (ſic enim nominant) monti ſuccedebat, legiones obtinebant Prætorianorum, Hiſpanienſis atque Italica, validiſſimum Regiæ militiæ robur: ſiniſtrum autem, Neapolitanæ portæ, muro ipſique oppido conjunctum, Equitatus ferme omnis tenebat, & veterana Hybernicorum manus, Belgarumque Prætorianorum cohortes quatuor, quæ in primâ fronte conſtitutæ erant. Cæteræ copiæ, dextro ſiniſtroque lateri, medioque agmini opportunè interjectæ, omnem undique locum ita compleverant, ut Regiis caſtris oppidum contineretur; oppidi autem ſitu caſtra munirentur. Quæ ad Velitras regio eſt inæqualis, atque interciſa foveis, ea non equitatui quidem, ſed peditatui maximè idonea erat.

Non multò longiùs a Capuccinorum cœnobio ſeptentrionem versùs continuatio eſt quædam montium, quorum alter altero editior aſſurgit, eorumque editiſſimus, qui ipſe eſt Artemiſius, cum Aricino nemore continens eſt, pulcherrimumque habet & latè patentem in omnem circa regionem proſpectum. Quà vero ab Velitris longè millia paſſuum duo ejuſmodi montium ſeries aſſurgere

trouve le couvent des Capucins, on avoit placé les grenadiers-royaux & les gardes-du-corps du duc de Modène, avec le parc de l'artillerie. A l'aile droite du camp du Roi, appuyée au bas de la montagne nommée Artémiſe, étoient les régimens des gardes Eſpagnoles & Italiennes, principale force de la maiſon du Roi. L'aile gauche étoit appuyée à la porte de Naples, & s'étendoit le long des murs de la ville. Elle étoit preſque toute compoſée de cavalerie, ſi l'on en excepte un vieux corps d'Irlandois & quatre bataillons de gardes Wallones, que l'on avoit placés à la tête du camp. Le reſte des troupes étoit tellement au centre & ſur les ailes, que la ville étoit renfermée dans le camp même, & qu'ils ſe prêtoient par-là un appui mutuel. Autour de Vélétri, l'inégalité du terrein & les fréquentes coupures qui s'y trouvent, le rendent difficile pour la cavalerie, mais très-propre aux fantaſſins.

Vers le nord, & à peu de diſtance du couvent des Capucins, s'étend une chaîne de montagnes, qui vont toujours en s'élevant. La plus haute de toutes, eſt celle d'Artémiſe. Elle touche aux bois de la Riccia, & forme un grand & beau point de vue. A plus de deux mille pas de Vélétri, on voit, du côté où s'élève cette chaîne de montagnes, à droite du chemin de Rome, deux

incipit, duo ſunt, quantùm jaculum adjici poteſt, ad dexteram viæ, quæ Romana dicitur, paulò depreſſiores montes: quorum alter vergit in caſtra hoſtium, & appellatur Spina; alter verò propiùs Velitras eſt, eumque hoſtes primò inſediſſe diximus.

Hoc igitur Auſtriaci monte occupato, quem occupare noſtri neglexerant, vel propter loci diſtantiam, vel propter ſubitam quam cogitabant profectionem, aliaſve ob cauſas, quas commemorari non eſt neceſſe, illum illi e veſtigio unâ fronte contra Regis caſtra communivere, diſpoſitis aliquot tormentis, præſidioque hominum mille impoſito. Huic præſidio munitionique præerat Piſtaluccius. Auſtriaci, ut erat e monte deſpectus in caſtra Regis atque oppidum, cùm facilè copiarum noſtrarum motus omnes conatuſque obſervarent, nihil in tantâ propinquitate apud illos inexploratum, nihil apud nos tutum erat. Atque etiam frequentes fiebant excurſiones, in quibus erat illis, utì loco ſuperioribus, melior ſemper pugnandi conditio; ſtationes autem excubiæque noſtræ quotidie peragitabantur ictu telorum, quæ illi de munitione e tormentis identidem conjiciebant. Simul noſtris magis ac magis in dies caſtris appropinquabant, & domum quamdam propter viam Romanam, quingentos non longè a Velitris paſſus, tumulumque occuparerant; ſtationeque inde Montanorum levis armaturæ peditum dejectâ, ingentem jam in ſpem venerant, ita poſſe nos paulatim coarctari,

collines à la portée d'un trait. L'une, nommée Spina, s'incline vers le camp ennemi ; l'autre eſt plus rapprochée de Vélétri: & c'eſt à ce point que les ennemis (comme nous l'avons dit plus haut) s'étoient arrêtés la première fois.

Les Autrichiens poſtés ſur cette montagne, dont nos troupes avoient négligé de s'emparer, ſoit à cauſe de l'éloignement, ſoit par l'idée d'un départ plus prompt, ſoit enfin pour d'autres raiſons qu'il n'eſt pas néceſſaire de détailler, fortifièrent au plus tôt le côté oppoſé à notre camp. Ils y placèrent leurs batteries, & un corps de mille hommes pour les ſoutenir, ſous les ordres de M. de Peſtalozzi. Leur poſition étoit telle, qu'ils voyoient de leur camp tout ce qui ſe paſſoit dans le nôtre, où nous étions peu en ſûreté. Ils faiſoient de fréquentes excurſions ſur nous, & avoient l'avantage du terrein qui nous dominoit. Nos gardes étoient tous les jours incommodées par le feu de leurs batteries. Chaque jour, s'approchans davantage, ils s'étoient déjà emparés d'une maiſon ſituée près du chemin de Rome; & après avoir chaſſé une garde de nos Miquelets, ils avoient occupé une hauteur, diſtante à peu près de cinq cents pas de Vélétri. Déjà ils eſpéroient, en nous reſſerrant ainſi de jour en jour, ou nous forcer à une retraite, toujours périlleuſe à la vue de l'ennemi, ou, par la précaution qu'ils avoient eu de détourner la fontaine dont nous avons parlé, nous faire périr de ſoif dans les chaleurs exceſſives; ou enfin,

ut vel loco excedere cogeremur magno cum periculo, tam propinquis hoſtibus, tamque ſubitò inſtantibus; vel, ſi perſtaremus, & afflictarentur milites aquæ in maximis caloribus inopiâ, quòd fontem, quem ſupra memoravimus, illi averterant, & perpetuis vigiliis miſerè conficerentur, quòd eſſet noſtris propter imminentem jam hoſtem continuò ferè ſub armis excubandum; quæ res & perfugas vulgò augeret & morbos; ipſi autem ulteriùs ſemper progrederentur, haberentque maximas a loco ſuperiore ad exercitum Regium aut fatigandum aut etiam pellendum opportunitates; idque futurum glorians apud ſuos Lobcoviczius dixerat, Romamque perſcripſerat.

Quibus in difficultatibus cùm verſaretur Rex, conſilia inibat, quemadmodum illos loco tam opportuno depelleret, ac, ne ulteriora tentarent, reprimeret. Hæc deliberanti accidere viſa eſt facultas rei bene gerendæ. Namque animadverſum eſt, eam montium ſeriem, de quâ paulò ante diximus, monti, qui a Piſtaluccio tenebatur, impendentem, eſſe nudatam omni præſidio; vel quòd ſitum valde utilem minimè cognoverint hoſtes; vel quòd, malè parati ab omni genere tormentorum, tantùm loci opere complecti non potuerint. Illud etiam per exploratores cognitum eſt, montem ipſum a reliquo Lobcoviczii exercitu abeſſe nimiùm, adeo ut invadi priùs poſſet, quàm Lobcoviczius auxilium ſubmitteret, aut etiam ſentiret. His cognitis, datum totius rei negotium

nous voir ſuccomber ſous les fatigues & les veilles, que le voiſinage de l'ennemi rendoit néceſſaires, & qui ne pouvoient manquer d'entraîner des déſertions & des maladies très-nombreuſes. Les Autrichiens jouiſſoient au contraire de tous les avantages de leur poſition. Ils s'avançoient de plus en plus, & avoient toujours de grandes facilités, par l'élévation du terrein, pour fatiguer & dépoſter l'armée du Roi. Le prince de Lobkowitz ſe vantoit hautement dans ſon camp d'y réuſſir, & il en avoit écrit à Rome avec la même confiance.

Dans cette circonſtance critique, Don Carlos méditoit les moyens de chaſſer l'ennemi d'une poſition ſi avantageuſe, & de le mettre hors d'état de faire plus de progrès. Il crut en avoir reconnu la poſſibilité. Il vit que la chaîne de montagnes dont nous avons parlé, & qui dominoit la hauteur occupée par M. de Peſtalozzi, n'étoit point gardée ; ſoit que les Autrichiens en euſſent méconnu les avantages, ſoit qu'ils manquaſſent d'artillerie pour en garnir tant de poſtes différens. Il apprit auſſi par ſes eſpions, que la montagne étoit aſſez éloignée de l'armée de Lobkowitz, pour que l'on pût s'en emparer avant que ce Général fît des mouvemens, ou même s'en aperçût. En conſéquence, le comte de Gages, qui, dit-on, avoit imaginé ce projet, fut chargé de ſon exécution. Il ſe fit inſtruire des chemins par des

Gagio eſt, cujus etiam fuiſſe conſilium fertur. Gagius, exquiſito per venatores quoſdam itinere, & delectis hominum millibus quatuor, quorum pars omnibus hoſtes viis circumveniret, eorumque munitioni ſuccederet, pars montium ſeriem illam peteret, quæ hoſtium præſidio impendebat, multâ nocte ſilentio e caſtris egreſſus eſt, cùm omnem interim exercitum ad omnes caſus ſub armis vigilare juſſiſſet. At hoſtes, occupatâ, utì ſupra demonſtratum eſt, propter viam Romanam domo direptâque, hoc ſucceſſu feroces lætique noſtros contemnebant, atque obruti vino, cujus magnam ibi copiam nacti fuerant, cujuſque eſt gens avidiſſima, excubias obibant negligentiùs.

Noſtri autem cùm albente jam cœlo in ſummum jugum, locaque iniqua virtute ſummâ enixi eſſent, tam ſubitò a fronte, a tergo, atque ab omnibus partibus eminus cominuſque provolaverunt, ut hoſtibus ad arma capienda, telaque e tormentis explodenda tempus defuerit. Plures primo concurſu in ipſis tentoriis ita, utì erant, jacentes ac ſemiſomnes interfecti aut capti ſunt; reliqui, dum præcipiti fugâ denſiores ſilvas petunt, aut ad ſuos ſe recipere conantur, a Regiis circumventi, qui omnibus occurrebant itineribus, projectis armis, dediderunt ſeſe.

chaſſeurs, & choiſit quatre mille hommes d'élite. Il en deſtina une partie à intercepter tous les débouchés des ennemis, & à s'emparer de leurs retranchemens; l'autre partie marcha à cette chaîne de montagnes, qui dominoit les grandes gardes Autrichiennes. M. de Gages ſortit de ſon camp en ſilence au milieu de la nuit, après avoir donné ordre à toute l'armée de ſe tenir ſous les armes & de veiller aux mouvemens des Autrichiens. Ils étoient déjà, comme nous l'avons dit, maîtres d'une maiſon peu éloignée du chemin de Rome, & qu'ils avoient pillée. Fiers de ce ſuccès, ils nous regardoient d'un œil de mépris; & appéſantis par l'excès du vin qu'ils avoient trouvé en abondance, & dont les Allemands font grand cas, ils montoient leurs gardes fort négligemment.

Nos troupes étoient arrivées à la pointe du jour ſur le ſommet de la montagne, & avoient ſurmonté avec un courage ſans égal, la difficulté des chemins les plus affreux. Ils tombèrent ſubitement ſur l'ennemi par-devant, par-derrière & en flancs. Ils attaquèrent ſi bruſquement, & de près & de loin, que les Autrichiens n'eurent pas le temps de prendre leurs armes, ni même de tirer leur canon. Pluſieurs, couchés dans leurs tentes à demi endormis, furent pris ou tués: d'autres ſe mirent à fuir dans les forêts les plus épaiſſes. Quelques-uns cherchoient à joindre le corps de leur armée; mais ils ſe trouvoient enveloppés. D'autres ſe voyant pourſuivis dans tous les chemins, mettoient bas les armes & ſe rendoient priſonniers.

Unus etiam, qui fortiſſimè reſiſtebat, Tripſius Tribunus militum legionis Pallavicinæ, debilitato tamen vulneribus & contrucidato corpore, captus eſt, quem paucis poſt diebus apud nos mortuum honorificè efferri curavímus, admirati virtutem, cui neceſſariò iraſcebamur. Ipſe Piſtaluccius ſubitò in domo oppreſſus, quam pridie expugnaverat, non ſe ex manibus irrumpentium militum eripere potuit.

Omni Gagius hoſtium capto deletoque præſidio, quinque ablatis æneis tormentis, potitus & monte, pro quo certatum erat, & omnibus, qui monti impendebant, jugis, tum deinde ſtationes exercitûs promoveri, equiteſque parte oppidi Lanuvini circumfundere ſeſe & procedere juſſit; atque ea fuit noſtrorum celeritas, ut antequam ferè duo treſve e prælio elapſi rem Lobcoviczio geſtam renuntiarent, Lobcoviczius ipſe omnia ſuperiora loca noſtrorum armatorum multitudine completa reſpiceret. Quare incertus & perturbatus, quò occurreret auxiliumque ferret, quidque in quâque parte opus eſſet, vix cognoſcere ſubitò aut conſtituere dicitur potuiſſe. Jamque Regii, ingenti ubique illato terrore, Auſtriacorum caſtris appropinquare videbantur. Et Comes Marianus, Præfectus Fabrûm Regis Hiſpaniarum, quippe qui montem occupaverat, quem appellari Spinam, inque hoſtium caſtra propiùs vergere diximus, tanquam e loco editiore impreſſionem jam facturus cernebatur. Tum verò turbatis

Un Officier général, nommé Tripſe, à la tête du régiment de Palavicini, fut bleſſé à mort en combattant. Il ne ceſſa de ſe défendre que lorſque, s'affoibliſſant de plus en plus, il fut fait priſonnier malgré tous ſes efforts: il mourut peu de jours après. On l'honora par de pompeuſes funérailles, & nous marquames ainſi que nous ſavions eſtimer la valeur, même dans notre ennemi. M. de Peſtalozzi fut auſſi attaqué dans la maiſon dont il s'étoit emparé la veille, & ne put échapper.

Le comte de Gages ayant pris ou tué les différentes gardes des ennemis, s'empara d'une batterie de cinq pièces de canon, ſe rendit maître de toute la montagne pour laquelle on avoit combattu, & de toutes les hauteurs qui la dominoient. Il fit avancer pluſieurs piquets, & ordonna à ſa cavalerie, qui étoit à Lavinia, de ſe répandre çà & là dans le pays. Nos troupes marchèrent avec tant d'ardeur, que le prince de Lobkowitz les aperçut ſur les hauteurs, avant d'avoir pu être informé de ce qui venoit de ſe paſſer, par deux ou trois fuyards échappés du combat. Il en fut déconcerté; l'on prétend même qu'il ne ſut d'abord où il devoit porter le premier ſecours, & quel parti lui reſtoit à prendre. La terreur ſe répandit dans l'armée Autrichienne: on crut voir celle du Roi s'avancer. Le comte de Mariano, à l'exemple des Eſpagnols, s'étant rendu maître de la montagne Spina (occupée, comme nous l'avons dit, par les Autrichiens) paroiſſoit vouloir fondre de ces hauteurs ſur le camp de l'ennemi. Alors ſaiſis de crainte,

Auſtriaci ordinibus, totis trepidare caſtris & concurſare cœperunt. Calones autem, lixæ, puerique, diverſi diſſipatique in omnes partes fugiebant; & mulieres, quarum erat in caſtris ex conſuetudine Germanorum magnus numerus, loca omnia lamentatione & fletu complebant. Nonnulli etiam cum impedimentis ad urbem uſque Romam continenti impetu procurrerunt; & Romæ quidem trepidatum, occluſæque ſubitæ irruptionis metu portæ ſunt: cùm, motis ſemel nimiùm in terrorem animis, & famâ rem, ut ſolet, augente, jam fugientium, jam inſequentium pulverem videre ſibi aliqui viderentur. Atqui potuiſſe eo die totum Lobcoviczii exercitum deleri, ne ipſi quidem Auſtriaci negant, ſi Hiſpani Neapolitanique inſtitiſſent perterritis atque ad fugam ſpectantibus, oblatâque ejus diei occaſione uſi fuiſſent. Sed noſtri Duces, ſive ipſi inſidias veriti locorumque anguſtias, quòd ſaltus valleſque intercedebant, ſive quòd fixum jam apud Regem & conſtitutum erat, ſummam rerum in nullum dari diſcrimen, conſecuti id, quod animo potiſſimùm propoſuerant, receptui repentè cani juſſerunt.

At milites, præter opinionem revocati, ægriùs recipiebant ſeſe, cùm ad invadendos hoſtes, tantulo ſpatio interjecto, exardeſcerent, ipſumque Ducum imperium carpebant in colloquiis, quo imperio celerem præſentemque victoriam interpellari dicebant. Hoſtes porro inopinato

ils commencèrent à ſe débander, & à ſe répandre où le haſard les conduiſoit. Les valets, les goujats, les enfans diſperſés, fuyoient de toutes parts ; & les femmes, qui, ſelon la coutume Allemande, ſont à la ſuite de l'armée & en grand nombre, jetoient des cris lamentables. Bien des gens qui coururent précipitamment ſe réfugier à Rome, avec armes & bagages, y répandirent l'alarme. On ferma les portes de la ville, dans la crainte de quelque irruption ſubite. La renommée, qui groſſit toujours les objets, avoit rendu la conſternation univerſelle; & déjà, du haut des murs de Rome, on croyoit voir la pouſſière excitée par la fuite des vaincus & la pourſuite des vainqueurs. De l'aveu même des Autrichiens, l'armée de Lobkowitz auroit pu être facilement détruite ce jour même, ſi les Eſpagnols & les Napolitains euſſent profité de l'avantage que leur donnoient l'effroi & la déroute de leurs ennemis. Mais nos Généraux, contens d'avoir exécuté ce qu'ils s'étoient propoſé, firent ſonner la retraite; ſoit qu'ils redoutaſſent les embuſcades que la nature d'un terrein auſſi couvert & coupé par tant de vallées pouvoit favoriſer, ſoit que Don Carlos eût réſolu de n'en point venir à une affaire générale.

Les ſoldats, qui ne reſpiroient que le deſir de combattre un ennemi préſent à leurs yeux, ſouffroient impatiemment cette retraite inattendue. Ils ſe plaignoient, dans leurs entretiens particuliers, que leurs chefs leur enlevaſſent ainſi la victoire. Les Autrichiens

noſtrorum receptu facultatem nacti colligendi ſeſe, Spinam ſubitò, unde profugerant, montem recuperarunt, atque operoſâ munitione circumvallarunt. Hunc noſtri montem a Comite Mariano occupatum jam, neſcio quâ de cauſâ, juſſi erant deſerere; tametſi teneri is propter loci opportunitatem omnium maximè oportere videretur. Neque enim hoc etiam a noſtris obſeſſo monte, qui hoſtium caſtris tam ex propinquo imminebat, conſiſtendi ſpatium illis fuiſſet. Poſtero die cùm excelſiora etiam cæteraque amiſſa loca recuperare, eruptione factâ, tentaſſent, magno a noſtris cum detrimento depulſi ſunt.

Lobcoviczius hâc ſpe dejectus, & periculo coactus, ne ſuus exercitus, noſtris munitionibus præſidiiſque ſubjectus, tormentorum vi vexaretur, caſtra paululum a lævo latere reduxit ac contraxit, ipſumque prætorium longiùs ab oppido Nemorenſi in Cynthianum poſt Triviæ lacum removit. Rex montem, qui a Piſtaluccio tenebatur, atque occupata etiam Artemiſii montis juga, tribus inſideri ſtationibus, & munitionibus firmari juſſit; advectiſque deinceps a Cajetâ majoribus tormentis olliſque incendiariis offenſari hoſtium caſtra, munitionemque Spinæ monti impoſitam labefactari imperavit; eique negotio Comitem Gazolam præfecit, qui adhibitis quingentis operariis, atque ipſe ad opus excubans, celeriter quod imperatum erat facere inſtituit. Imperavit præterea Rex, Syrmonetam oppidum, quo in oppido ſaucii deponerentur,

ne manquèrent pas de profiter de notre mouvement rétrograde & inopiné, pour reprendre & fortifier la montagne de Spina, abandonnée par eux. Malgré tout l'avantage qui pouvoit en réſulter, nos gens avoient, je ne ſais pour quelles raiſons, reçu ordre de quitter ce poſte, dont le comte de Mariani s'étoit emparé. En effet, ſi nous euſſions occupé cette montagne, qui commandoit de ſi près le camp des ennemis, il ne leur eût pas été poſſible de le garder. Le lendemain, ils tentèrent de reprendre les hauteurs & les autres poſtes qui leur avoient été enlevés; mais ils en furent repouſſés avec perte.

Le prince de Lobkowitz déſeſpéra enfin de réuſſir dans ce projet; & craignant de voir bientôt ſon armée expoſée au feu de notre artillerie, il ſe replia ſur ſa gauche, ſe reſſerra, éloigna ſon quartier général de Nemi, & le plaça à Genſano. Don Carlos fit établir trois poſtes ſur la montagne déjà occupée par M. de Peſtalozzi, & ſur les hauteurs de celle d'Artémiſe. Il ordonna d'amener de Gaëte du gros canon & des bombes, pour incommoder le camp ennemi & ruiner les ouvrages de la montagne de Spina. Il en donna la commiſſion au comte de Gazola, qui fit, à cet effet, travailler cinq cents ouvriers ſans relâche & ſous ſes yeux. Le Roi fit auſſi fortifier la ville de Sermoneta, pour y dépoſer les bleſſés. Enſuite il fit éclairer par des détachemens tous les environs de Piperno, afin de faciliter le tranſport des ſubſiſtances, & de mettre le

tormentis atque opere communiri, & Privernatem tractum continuis obſervari cuſtodiis; ne infeſto excurſionibus itinere Neapolitano durior eſſet commeatuum ſubvectio. Et ſanè omnium rerum copia terrâ marique a Neapoli atque a portu Antiate in caſtra ad Velitras comportabatur. Aquæ autem inopiæ, quâ nos illi, interrupto fonte, in extremas compelli anguſtias crediderant, occurrebatur puteis ſubfoſſis, atque aquæ venis ubique diligenter exquiſitis. Ita noſtri ſatis tuto, ut videbatur, loco, atque ad omnia opportuno conſederant.

Per idem ferè tempus ſcripſerat Lobcoviczius ad Præfectum Britannicæ claſſis, quæ ad inſulas Stoecades, quæ ſunt contra Olbiam in Galliâ Narbonenſi, ſtationem obtinere conſueverat, aliquot a claſſe naves abductas circumagi Cajetam ac Neapolim versùs juberet. Item Comitem Soroum in Veſtinos ac Marucinos miſerat, qui partem, quam illi attribuerat copiarum, in eorum fines introduceret, eo conſilio, ut tentato pluribus locis Regno Regiæ vires diſtinerentur; ſimul ſperans, populos navium atque copiarum adventu vel perterritos, vel incitatos, labi ad ſeditionem faciliùs poſſe. Quæ ſeditionis ſpes, toties licet irrita, Auſtriacorum tamen animos detinebat adhuc. Et viſæ quidem ex continenti naves, quæ Cumanum littus legebant, inanem potiùs terroris ſpeciem, quàm tumultûs cauſam præbuere. Erant enim a militibus, quos in terram ad turbandum ejicere oporteret, imparatæ

chemin à couvert des excurſions de l'ennemi. Par ce moyen, ſon camp jouiſſoit en abondance des vivres que l'on tiroit par terre & par mer, tant de Naples, que du port d'Antio. Quant à la diſette d'eau où les ennemis avoient cru nous réduire en détournant la fontaine, on y remédia : on creuſa des puits, & l'on trouva des ſources. Ainſi nos troupes ſéjournèrent dans leur camp, comme dans une poſition aſſurée & très-commode en tout genre.

Le prince de Lobkowitz, à peu près dans le même temps, avoit écrit à l'amiral Anglois, dont la flotte étoit depuis long-temps aux îles d'Hières, d'envoyer quelques vaiſſeaux croiſer entre Gaëte & Naples. Il avoit déjà fait partir le comte de Soroy, pour l'Abbruzze ultérieure & citérieure, & lui avoit donné un corps de troupes deſtiné à entrer dans le pays. Il comptoit, par-là, cauſer une diverſion dans l'armée de Don Carlos, en menaçant à la fois ſes États dans différens points. Il comptoit auſſi ſur quelque révolte de la part des Napolitains effrayés à l'approche des vaiſſeaux & des troupes ennemies. Cet eſpoir, fruſtré ſi ſouvent, flattoit encore les Autrichiens. Les vaiſſeaux arrivèrent bientôt ſur les côtes de Cumes; mais tous ces préparatifs formidables ne causèrent pas le moindre tumulte. Il eût fallu tenter une deſcente, pour occaſionner de vrais mouvemens; & les aſſaillans s'y trouvoient auſſi

omninò, atque omnem illam òram præſidiis diligenter adſervatam, egregièque propugnaculis munitam offenderant. Magdonelius præterea Legatus, miſſus eò ab Rege hâc de cauſâ, omnes earum motus ſpeculabatur, attentèque videbat, ne quid ab eâ parte Regnum detrimenti caperet. Neapoli verò quieta omnia & tranquilla erant. Neque enim ullus unquam populo acceptior Rex, neque Regi obſequentior populus, qui, quò cupidiùs ad defectionem ſollicitari videbatur, eò impenſiùs ſuam Regi fidem præſtare, omnibuſque illum domi foriſque rebus juvare ſtudebat. Tanta eſt moderati leniſque imperii vis. Interim Comes Sorous, in Veſtinos ac Marucinos progreſſus, Theatem occupare conatus erat, atque Amiternum Interamniumque, & quoſdam ignobiliores vicos Reginæ Ungariæ imperio minis pollicitationibuſque adjunxerat, ipſamque Amiterni arcem ad deditionem pellicere properabat, volitans in totâ Provinciâ lætus ac prædabundus. Sed ne hæc illi diutina eſſet lætatio, primùm quidem Montani pedites effecerant non ampliùs quinquaginta, iique valetudinarii, qui præclarè illum ab Theate rejecerant; & deinde Varga caſtrorum Præfectus, qui cum ducentis equitibus militibus aliquot Aterni præſidio deductis, impetum ejus retardaverat; & poſtremò Dux Vievillæus Legatus, militaris animi vir, qui Neapolitano equitatui præerat, & qui cum ſatis validâ equitum peditumque manu juſſu Regis eò ab

peu diſpoſés, que les côtes bien gardées & bien munies. M. de Magdonel, Lieutenant général, y avoit été envoyé par le roi de Naples, pour ſuivre les mouvemens de l'ennemi, & défendre cette partie de ſon Royaume. Tout étoit tranquille dans la capitale. Jamais prince n'avoit été plus cher à ſon peuple ; jamais peuple n'avoit été plus ſoumis. Plus on le pouſſoit à la révolte, & plus il ſignaloit ſa fidélité & contribuoit de toutes ſes forces à aider ſon Roi au dedans & au dehors ; effet toujours ſûr d'un gouvernement doux & modéré. Cependant le comte de Soroy ayant pénétré dans l'Abbruzze, tenta de s'emparer de Chieti. Il avoit gagné San-vittorino, Téramo, & quelques miſérables bourgades. A force de menaces & de promeſſes, il les avoit ſoumiſes à la reine d'Hongrie. Il ſe flattoit auſſi de s'emparer de la citadelle de Peſcara, & ſe répandoit avec la plus grande confiance dans la province qu'il ravageoit. Cette ſécurité dura peu. Les Miquelets, à peine au nombre de cinquante, & preſque tous valétudinaires, lui avoient déjà fait abandonner Chieti. M. de Varga, à ſon tour, à la tête de deux cents chevaux & de quelques ſoldats tirés de la garniſon de Peſcara, avoit arrêté ſes courſes. Le duc de la Vieuville, envoyé par Don Carlos du camp de Vélétri, à la tête d'un gros de cavalerie & d'infanterie, pour arrêter dans cette partie les progrès du mauvais exemple, acheva de lui ôter toute eſpérance. L'arrivée de M. de la Vieuville calma tout. Une partie des ennemis furent tués ; les autres furent chaſſés & mis

Veliternis caſtris venerat, ne illius Provinciæ malum, neglectum ſi videretur, longiùs facili ſemper ad pejora exemplo manaret. Atque hic omnem ſubitò adveniens Provinciam pacavit, compluribus interfectis, reliquis pulſis fugatiſque hoſtibus, & nonnullis popularibus in vincula conjectis, qui in Reginæ Ungariæ verba celeriùs juraverant, quàm ut coacti viderentur. Aliqui, dum ſibi ex conſcientiâ timent, aufugerant, in hiſque Epiſcopus Interamnenſis, qui fatuo quodam atque alieno a ſanctitate muneris animo liberiùs adversùs Regias partes locutus eſſe dicebatur.

Lobcoviczius erat interim vehementer perturbatus, quòd multa ac diverſa cùm eſſet expertus, nulla res ſucceſſerat, & de concitandis populis, deque commeatibus intercludendis, & prohibendâ omnino aquatione ſpem ſe fefelliſſe cognoverat. Profligato etiam Piſtaluccii præſidio, & locis amiſſis editioribus, tantam eſſe rerum factam converſionem videbat, ut qui premere noſtros arctiùs de loco ſuperiore cœperant, ipſi modò noſtrorum tormentorum telis miſerè premerentur. Ipſe autem Lobcoviczius inſolens malè audiendi, valdè angebatur, quòd ſuâ culpâ & negligentiâ damnum illud Auſtriacis illatum eſſe nonnulli dicerent; propterea quòd & non ſatis firmo præſidio locum illum a Piſtaluccio teneri juſſiſſet, & laboranti auxilium non ſubmiſiſſet in tempore, & juga ſumma Artemiſii montis indefenſa reliquiſſet; ſuam

en fuite. Quelques habitans du pays qui s'étoient rendus, trop promptement pour paroître avoir cédé à la force, furent mis aux fers; d'autres, juſtement effrayés, s'étoient évadés. De ce nombre, fut l'évêque de Téramo, qui, par une indécence bien contraire à la ſainteté de ſon état, s'étoit exprimé en termes trop libres contre le parti de la Cour.

Cependant le prince de Lobkowitz ſe trouvoit dans un violent embarras. Aucune de ſes tentatives ne lui avoit réuſſi. L'eſpoir d'exciter quelque révolte, d'intercepter les convois, de priver d'eau les ennemis, s'étoit évanoui également. Il voyoit que depuis la défaite de M. de Peſtalozzi & l'abandon des hauteurs, les choſes avoient tellement changé de face, que ceux qui, par l'avantage de leur poſition, avoient commencé à nous opprimer, ſe trouvoient, à leur tour, accablés par le feu de nôtre artillerie. Peu accoutumé à entendre mal parler de lui, le général Autrichien avoit la douleur de voir imputer à ſa négligence, l'échec que les Autrichiens avoient eſſuyé. On prétendoit qu'il auroit dû donner un corps de troupes plus conſidérable à M. de Peſtalozzi, lui envoyer du ſecours lorſqu'il avoit été attaqué, & qu'il n'auroit pas dû laiſſer ſans défenſe le

insuper cunctationem omnibus jam irrisui esse ex ipsius rei judicio suspicabatur. Qui enim magno nostrorum contemptu, magnâque celerrimè potiundi Regni expectatione venerat, is triginta millium ab urbe Româ itinere vix confecto circa unum modò montem tamdiu tamque longè a Regno hærebat.

His de causis, & quòd de Rege Sardiniæ, deque Galliâ Cisalpinâ gravior in dies metus instabat, multaque trans Alpes accidisse Austriacis incommoda audierat, conandum sibi aliquid Lobcoviczius existimavit, quo & detrimentum sarciret acceptum, & sibi tandem in Regnum aditum patefaceret, & denique expeditionis suæ jam senescentis famam vindicaret.

Erat, si vera tacere nolumus, nostrorum castrorum lævum latus neque ita diligenter positum, neque munitum satis, neque etiam custoditum, ut rei militaris ratio & tam propinquus hostis postulabat. Nam equitatus, qui explicare se tam interciſis & angustis in locis non poterat, quique aliquâ peditum manu contineri debuerat, continebat ipse Hibernicorum manum. Quæ quidem manus inter oppidi muros atque equitum alas collocata, ad rem gerendam efficiebatur inutilis. Fanum autem Mariæ, quam Hortensem appellant, quod unum esse poterat sinistro lateri propugnaculum ante ipsa castra

ſommet de la montagne d'Artémiſe. Il ſe doutoit bien que l'on ne manquoit pas d'interpréter mal ſa lenteur. En effet, après avoir affiché tant de mépris des nôtres, & l'aſſurance de ſe voir bientôt maître de tout le Royaume, il devenoit aſſez humiliant pour lui, de ne s'être pas encore écarté de Rome de plus de trente milles, & de ſe voir cantonné autour d'une montagne, ſi éloignée du but de ſes conquêtes.

Toutes ces raiſons, & ce qu'il craignoit pour la Lombardie, où les Autrichiens avoient éprouvé d'autres revers, lui firent réſoudre, pour réparer les ſiens, & faire oublier le renom d'une conquête ſi languiſſante, de s'ouvrir, par un dernier effort, l'entrée du royaume de Naples.

Ne déguiſons point la vérité. La gauche de notre camp n'étoit point appuyée : les ouvrages néceſſaires y manquoient; & elle n'étoit pas gardée avec autant de précaution que l'exigeoient la proximité de l'ennemi & une ſage diſcipline. La cavalerie campoit dans un terrein trop reſſerré & trop coupé, pour pouvoir s'y étendre. Elle auroit dû être couverte par quelques corps d'infanterie : & elle-même couvroit un corps d'infanterie Irlandoiſe. Ce corps, placé entre les murs de la ville & la cavalerie, devenoit inutile. On avoit négligé de fortifier l'égliſe de Sainte-Marie, dite *Hortenſe*, qui ſeule, placée en avant ſur la gauche du camp, auroit

ſubſtructum, ſepire noſtri munitionibus neglexerant. Acceſſuros enim hoſtes ad hanc partem non putabant, tam longo ab eorum caſtris tamque difficili itinere, & impedito, ſi acceſſiſſent, receptu: atque ita ſanè videbatur. Omnis igitur illius exercitûs partis ſalus in paucorum militum cuſtodiâ requieſcebat, qui noctu ad ipſum ſeſe Fanum recipiebant, ibique excubabant, ut his oppreſſis facilis eſſe hoſtibus poſſet, brevis atque inopinatus ad caſtra aditus, ut accidit.

Ipſe erat locus opportunus inſidiis propter convalles, quæ vitibus, utì demonſtratum eſt, frondoſiſque arboribus conveſtitæ, quamlibet militum manum occultare poterant. Atque hoc ſiniſtri lateris vitium in omnium oculos incurrebat, & ut deprehendi etiam poſſet, hæc fortè acciderant. Primùm quòd per eos dies Comiti Sevio Legato per indicem falsò nunciatum erat, bifarium partitis copiis adeſſe hoſtem, ut ſiniſtrum noſtri exercitûs latus invaderet: quo inani licet rumore admoniti non defuerunt, qui, quod non contigerat, facilè tamen contingere poſſe animadverterent & dicerent; tum etiam quòd Ungaricorum equitum Vexillarius quidam non ita pridem captus ab noſtris cùm eſſet, palam dixerat, ſe eſſe cum undequadraginta equitibus miſſum, protegendi Comitis Brounii Legati cauſâ, qui caſtra Regis ab eâ parte exploratum unà cum militari Architecto venerat. Quæ res etſi non levem noſtris ſuſpicionem inferre debuerint,

pu la couvrir. On n'imaginoit pas que l'ennemi voulût percer de ce côté. Il ſembloit avoir par-là un chemin trop long & trop difficile, & une retraite encore plus dangereuſe. Le ſalut de toute cette partie de notre armée, étoit donc entre les mains du foible détachement à qui ce poſte étoit confié. Il ſe retiroit & couchoit la nuit dans l'égliſe ; de façon que les Autrichiens pouvoient aiſément l'égorger, & s'ouvrir ſubitement un paſſage juſqu'au camp. L'évènement ne prouva que trop cette poſſibilité.

Les vallées, couvertes de vignes & de grands arbres, permettoient à des ſoldats de s'y cacher, comme nous l'avons déjà dit, & rendoient ce lieu très-propre à des embuſcades. La foibleſſe de notre gauche frappoit tout le monde. Pluſieurs aventures de détail, avoient encore mis ces défauts plus à découvert. Le comte de Séve, entr'autres, avoit reçu avis, ſans fondement à la vérité, que l'ennemi marchoit ſur deux colonnes, pour attaquer cette gauche. On reconnut bientôt la fauſſeté de l'alarme; mais on remarqua que ce qui ne s'étoit pas fait étoit très-poſſible, & on le publioit hautement. Un porte-étendard des huſſards, fait priſonnier peu de temps auparavant, avoit dit, à qui avoit voulu l'entendre, qu'il avoit été envoyé à la tête de trente-neuf chevaux, pour couvrir le comte de Brown, qui, accompagné d'un Ingénieur, étoit venu reconnoître cette partie de notre camp. Il n'en falloit pas davantage pour faire ouvrir les yeux ; & tout le monde en convenoit.

& ſermonibus omnium ferebantur, vicit tamen aut fortuna, quæ vel apertiſſimis in rebus prudentiſſimorum interdum hominum mentes obcœcat, ut dominetur ipſa; aut eorum ſententia, qui eam caſtrorum partem, tanto ab hoſtibus intervallo disjuncta quòd erat, ſatìs munitam, atque illis inacceſſam arbitrabantur. Itaque quiquid illic munitionis deſiderabatur, neglectum fuit. Acceſſerat huc, quod explorandi diligentia imminuta quodammodo videbatur, & diuturnitate ipſâ, quæ plerumque remittit animos, & perpetuâ militum defatigatione, qui laborem aquandi ad quotidiana opera addebant. Neque ejuſmodi diligentia neceſſaria admodum exiſtimabatur, cùm item propter aquæ inopiam a primâ luce ad occaſum uſque ſolis ducenti ferme dracones ad fontem excubarent, qui Paganica dicitur, quique a lævo caſtrorum noſtrorum latere tria circiter millia paſſuum aberat, atque unde obſervari facilè poterant viæ, per quas Cynthianum itur.

Hæc omnia planè nota erant Lobcoviczio, delata per exploratores, perque transfugas, & per quoſdam ſui exercitûs minores Duces, qui captivi cùm aliquot apud nos dies habiti eſſent indiligentiùs, datâ fide dimiſſi erant: & fortaſſe etiam per nonnullos oppidanos, qui, ſive odii, ſive quæſtûs gratiâ omnia illi noſtra indicabant. Lobcoviczius, his cognitis rebus, & conſilio cum paucis primorum Ducum, ne res efferretur, communicato,

Cependant on ne pourvut à rien ; ſoit par un de ces caprices de la fortune, qui, maîtreſſe des évènemens, ſe plaît à déconcerter les projets les plus ſages ; ſoit par une aveugle déférence pour ceux qui ſoutenoient que cette gauche étoit hors d'inſulte par l'éloignement de l'ennemi. On négligea donc de la mettre en état de défenſe. Il faut ajouter que l'ardeur du ſoldat s'étant *ralentie* par un long ſéjour dans le même camp, avoit rendu les patrouilles beaucoup moins exactes, & que les fatigues journalières pour aller à l'eau, augmentoient encore cette nonchalance de ſervice. Enfin, comme tous les matins un détachement de deux cents dragons, ſortoit pour aller garder la fontaine, dite *des Villageois*, éloignée d'environ trois milles de la gauche du camp, & qu'il ſe trouvoit de-là à portée d'éclairer les chemins qui vont à Cynthia, on crut qu'il étoit inutile de prendre d'autres précautions.

Le prince de Lobkowitz étoit exactement informé de cette négligence par des eſpions, par les déſerteurs, & même par quelques Officiers ſubalternes de ſon armée, qui avoient été faits priſonniers, & renvoyés trop légèrement ſur leur parole. Peut-être le fut-il auſſi par quelques gens du pays, qui, par haine contre nous ou par l'appât du gain, avoient donné avis de tout ce qui nous regardoit. D'après ces différens rapports, &

lævam Regis caſtrorum partem, oppidum, atque ipſam propterea, in quâ Rex diverſatur, domum patere docet inſidiis & repentinæ incurſioni. Quæ ipſe certis nunciis atque auctoribus compererit, oſtendit. Tentanda etiam ab dexterâ Regis parte Artemiſii montis juga, atque uno eodemque tempore in noſtras munitiones irrumpendum eſſe demonſtrat, quò faciliùs incauti, duplicique terrore diſtracti opprimamur. Audendum eſſe: omnia fore audentibus proclivia. Unum ſeſe pro Imperatoris perſonâ monere, orare eos pro gravitate negotii, ut quod fortuna conſilium comprobare videatur, ipſi fide ac diligentiâ adjuvent, ſciantque, in ejus diei eventu omnium laborum finem, victoriæque ſpem poſitam eſſe.

Probatur res; tametſi primò diſſenſerit Comes Brounius, cujus ſupra mentionem fecimus, ſummi homo ingenii, & bellicas omnes a pueritiâ artes edoctus, qui neque ſatis virium ad tanta molienda ſuppetere, neque occultiſſimè ad Regis caſtra iri, neque illinc receptum eſſe præſentientibus Regiis, ſine maximo detrimento poſſe dicebat: multòque commodiùs occupari poſſe arbitrabatur munitiones Regis, & montium culmina, ſi omnes in id unum copiæ incumberent. Poſt ipſe quoque dedit

n'ayant raſſemblé qu'un petit nombre d'Officiers, pour être plus ſûr de ſon ſecret, M. de Lobkowitz leur apprit que l'on pouvoit aiſément ſurprendre la gauche de notre camp, la ville & la maiſon même où le Roi étoit logé. Il rendit compte, en détail, de tous les avis qu'il avoit reçus, & prouva que l'on pouvoit s'emparer de la montagne d'Artémiſe par notre droite. Il ajouta qu'il falloit tomber en même-temps ſur tous nos retranchemens, pour profiter de notre négligence, nous accabler dans l'effroi de cette double attaque, & tenter enfin la fortune, qui ſeconde toujours ceux qui oſent. Comme Général, il avertiſſoit, diſoit-il, de ce qu'il y avoit à faire; & vu l'importance de l'entrepriſe, il conjuroit les ſiens de ſeconder, par la fidélité & l'audace, un deſſein auquel le ſort ſembloit applaudir. Enfin, il fit ſentir que de l'évènement de cette journée, dépendoient & l'eſpérance de la victoire & le terme des fatigues.

On applaudit généralement à ce diſcours, excepté le comte de Brown, qui commença par s'y oppoſer. Nous avons déjà parlé de cet Officier, comme d'un génie ſupérieur, élevé dès l'enfance dans l'art militaire. Il crut que les forces n'étoient pas proportionnées à un ſi grand projet; qu'on ne pourroit guère s'approcher ſecrètement de l'ennemi; que Don Carlos devoit néceſſairement être inſtruit de cette opération, & qu'alors la retraite ſeroit très-haſardée. Il regardoit comme plus facile de forcer le quartier du Roi & de s'emparer des

Brounius manus, aut obſequio erga reliquos, aut quod in aſperis audaciſſimum quodque conſilium optimum videretur. Igitur omnium, qui aderant, conſenſu, totius rei ratio & tempus conſtituitur.

Pridie illius diei, qui fuit dies ad III idus Sextiles, tam audacis incœpti memoriâ celeberrimus, animadverſum eſt a noſtris ſpeculatoribus, partem quamdam hoſtium copiarum ab dextero ipſorum cornu paulatim ſe movere, & progredi mare versùs. Quod fieri ab iis commeatûs cauſâ noſtri ſuſpicabantur. Jamdudum enim ad oſtia Tyberina aliquot Britannicæ claſſis naves conſiterant, ut hanc fortè ſuſpicionem augerent.

Sed Lobcoviczius longè aliò ſpectans, latiſſimam pluribus atque inter ſe connexis ſtationibus regionem complexus erat, ne quis ad nos index erumperet, neu Brounii Comitis iter dignoſceretur. Qui unà cum Novato Marchione conſilii participe, ſilentio primâ nocte progreſſus eſt, militibus ipſis, quò ducerentur, ignaris, quorum delectorum equitum ac peditum erat numerus millium ſex. Cùm, omni circa proſpectu tenebris ac vineis adempto, clam perveniſſet ad fontem, qui juxta Mariæ Hortenſis Fanum in imâ convalle eſt, neceſſariò agmen ſubſiſtere juſſit, dum equitatum expectat, qui aliam,

hauteurs, ſi tous les efforts ſe réuniſſoient ſur ce ſeul point. Cependant le comte de Brown ſe rangea du premier ſentiment ; ſoit par déférence pour tous les autres Officiers, ſoit que dans les affaires épineuſes, les conſeils les plus hardis lui paruſſent toujours les meilleurs. D'un avis unanime, on fit donc toutes les diſpoſitions néceſſaires au plan convenu.

La veille du 10 d'août, immortaliſé par l'intrépidité de cette manœuvre, nos eſpions reconnurent qu'un parti de l'aile droite des Autrichiens, faiſoit un mouvement & s'avançoit vers la mer. Nous crumes que c'étoit ſeulement pour favoriſer le paſſage de quelques convois : & en effet, pluſieurs vaiſſeaux de la flotte Angloiſe, s'étoient arrêtés depuis long-temps à l'embouchure du Tibre, peut-être pour confirmer ce ſoupçon.

Le prince de Lobkowitz, portant par-tout les yeux, formoit une chaîne très-étendue, pour empêcher que perſonne ne pût venir donner avis de la marche du comte de Brown. On étoit à l'entrée de la nuit. M. de Brown s'avança avec le marquis de Novati, qui étoit dans le ſecret. Les ſoldats eux-mêmes ne ſavoient où on les conduiſoit. Ils étoient au nombre de ſix mille hommes, tant de cavalerie que d'infanterie : c'étoit l'élite de l'armée. A la faveur de l'obſcurité & des vignes des environs, ils arrivèrent, ſans être aperçus, juſqu'à la fontaine ſituée dans le fond de la vallée, près de l'égliſe de Sainte-Marie Hortenſe. Il fallut

ut eò perveniret, ingreſſus viam, ignorantiâ loci, longiore circuitu deflexerat: quòd accidit incommodè. Lux enim jam appetens opportunitatem illis, tumultum noſtris deminuebat. Nunciatur etiam Brounio, aufugiſſe militem. Quo ille nuncio vehementer commotus, Novatum, nonnulloſque adhibet militum Tribunos, &, quid agendum ſit, celeriter conſulit; nam veriſimile erat, tametſi non accidit (neque enim hic uſpiam transfuga apparuit) comperto noſtros per transfugam adventu hoſtium, in armis e veſtigio futuros, inſignemque ipſis illaturos cladem, quam imparatis noſtris inferre illi cogitabant. Cùm Novatus pedem referri, aliique alia cenſerent, neque ſatis quicquam, ut in ſubito caſu, expedirent; tum Brounius, qui tantum incœptum tam parvo momento everti nollet, atque ardore quodam militari incitatus; pergamus, inquit, jacta eſt alea: ſimul omnem militibus rem aperuit, eoſque præmiis ac pollicitationibus cohortatus, cùm jam adveniſſet equitatus, & luceret jam ferè, ſignum dat irruptionis. Acceſſere hoſtes illico, trifariam diviſis copiis: facilè vigiles, caſtrorumque cuſtodes obtruncant, quòd eos adorti eſſent occupatos in equis contra militarem diſciplinam inexploratò curandis. Statim inde in noſtrum lævum latus ab omni parte impetum faciunt. Noſtri vix cognitâ vigilum cæde, continenti hoſtium impetu, & rei novitate ac magnitudine perterriti perturbatique, paſſim cæduntur, paſſim

s'y arrêter. On attendit la cavalerie, qui avoit pris un chemin détourné, & qui, peu inſtruite des débouchés, avoit fait un long circuit. Ce contre-temps devint fâcheux pour les Autrichiens : le jour commençoit à paroître, & diminuoit à la fois leurs avantages & nos dangers. On vint donner avis au comte de Brown, qu'un ſoldat s'étoit échappé. Frappé de cette nouvelle, il raſſembla M. de Novati & quelques autres Officiers, pour délibérer ſur ce qu'il y avoit à faire. Il étoit vraiſemblable que ce déſerteur iroit donner avis de ce qui ſe paſſoit (ce qui n'arriva cependant pas, car on ignora toujours ce qu'il étoit devenu). Le comte de Brown craignoit, en conſéquence, que nos troupes ne ſe miſſent auſſitôt ſous les armes, & qu'au lieu d'être ſurpriſes, elles ne le taillaſſent en pièces. M. de Novati conſeilloit de rebrouſſer chemin ; les avis étoient partagés (comme il arrive toujours dans les évènemens inattendus) & l'on ne s'arrêtoit à aucun. Le comte de Brown ne voulant pas qu'un contre-temps auſſi léger, fit échouer une entrepriſe auſſi importante, & ne conſultant que ſon ardeur : « Marchons, dit-il, le ſort en eſt jeté ». Alors il fit part du projet aux ſoldats, & les exhorta, par les promeſſes les plus brillantes, à bien faire leur devoir. La cavalerie étant arrivée, & le jour commençant à paroître, on donna le ſignal de l'attaque. Auſſitôt l'armée ſe met en marche ſur trois colonnes. On égorge ſans réſiſtance les ſentinelles & les gardes du camp, occupées à panſer leurs chevaux, au lieu de

fugantur. At Grimaus Barcinonenſis, qui Reginæ Neapolitanæ draconum alæ præerat, non ampliùs quinquaginta ex terrore & fugâ dracones colligit. His imperat, ut ad pedes deſiliant, tentent extrema: excurrat interim aliquis, qui Hybernicorum manui denunciet ut celeriter ſubſidio advolet. Sed cùm a fronte ſubire Auſtriaci non intermitterent, atque ab omnibus partibus circumfunderentur, & jacula acciderent creberrima; non imperio in tumultu, non virtuti in multitudine hoſtium locus eſſet, illi ipſi quinquaginta, qui ampliùs ſemihora, compluribus illorum vulneratis atque interfectis, audaciſſimè repugnaſſent, pelluntur tandem; cùm præſertim nullum aliud ſubſidium Hybernicorum manus ſubmiſiſſet, quàm militum Provincialium centuriam, quæ neque paucos illos dracones laborantes ſuo adventu confirmare potuit, neque ipſa hoſtium impetum tulit. Hâc interim a quinquaginta draconibus interjectâ morâ, equitum quidem turmæ recipere ſe ad lævam Romanæ viæ feſtinanter adeo cœperunt, ut plures, equis relictis, pedibus profugerent. Unus omnium ab hoſtibus circumdatus reſtitit Marſilius Senenſis, Hyeroſolimitani Ordinis Eques, qui, quâdam occupatâ caſâ cum quadraginta equitibus, qui & ipſi, amiſſis equis, pedibus præliabantur, tantùm animi fortitudine profecit, ut alæ ſuæ pecuniam publicam Præfectique impedimentum omne ſervaret.

faire le ſervice. Notre gauche ſe voit ſoudain attaquée de toutes parts. A peine les ſoldats voient-ils le carnage des ſentinelles, qu'épouvantés de ce choc imprévu, ils ſont eux-mêmes maſſacrés ou mis en fuite. M. Arimo de Barcelone, colonel du régiment de dragons de la reine de Naples, en raſſemble une cinquantaine, à qui la frayeur avoit fait tourner le dos. Il leur donne ordre de ſauter à bas de leurs chevaux, de faire les derniers efforts, & mande à la troupe Irlandoiſe d'arriver au plus vîte. Les Autrichiens avançoient toujours & l'enveloppoient: le feu de la mouſqueterie étoit continuel, la confuſion horrible; il ne pouvoit faire entendre ſes ordres, & la valeur devenoit inutile contre le nombre. Les cinquante dragons combattirent avec intrépidité, & réſiſtèrent plus d'une demi-heure; mais preſque tous ayant été tués ou bleſſés, le reſte ne voyant point arriver la brigade Irlandoiſe, & n'ayant reçu d'autre renfort qu'une centaine de miliciens, fut contraint de lâcher pied. Ce foible ſecours, loin de pouvoir ſoutenir les dragons, fut lui-même plié à l'inſtant. La cavalerie profita du retard qu'occaſionna la défenſe des dragons de la Reine, pour ſe retirer précipitamment vers la gauche du chemin de Rome. Pluſieurs abandonnèrent leurs chevaux pour hâter leur retraite. Un ſeul Officier * s'étant jeté dans une maiſon, avec quarante cavaliers, demeurés à pied pour ſe défendre

* Marſile de Sienne, Chevalier de Malte.

Hybernicorum autem manus adversùs hoſtes conſtitit pro oppidi portâ Neapolitanâ, quam, qui in ſtatione ibi erant, inconſultò occluſerant. Eodem tempore cohortes quatuor Belgarum prætorianorum, quæ in primâ lævi lateris fronte caſtra habebant, cum tumultuario equitatûs receptu, flexuoſiſque tramitibus impeditæ ad Hybernicorum ſubſidium adniti non potuiſſent, in oppidum per dirutos muros ab eâ ſe parte inſinuarunt, in quâ paulò infra Curiam Minoritarum eſſe cœnobium demonſtravimus. Ita Hybernicorum manus omni auxilio deſtituta, cùm neque in oppidum intrare occluſâ portâ, neque per latera ſe recipere, circumventa atque oppreſſa a multitudine hoſtium, poſſet, fermè omnis fortiſſimè pugnans interfecta eſt. Ibi Magdonelius Tribunus militum, atque ejuſdem manûs Centuriones undecim, aliique complures minores Duces occiduntur, qui partam Campoſanctenſi prælio & vetuſtate militiæ bellicam laudem hoc honeſtiſſimo mortis genere cumularunt.

Dum verò noſtri Neapolitanam portam defendere, conferto illi agmine irrumpere conantur, eodem veſtigio temporis Rex a Marchione primùm Villafuertio caſtrorum Præfecto de repentinâ hoſtium incurſione certior factus eſt. Nam Decurio cuſtodum corporis aut periculum non præſenſerat, aut in tantâ re Regem, credo,

mieux, réſiſta avec tant de valeur, qu'il ſauva la caiſſe de ſa troupe & les équipages du Commandant.

Les Irlandois s'arrêtèrent & ſe défendirent contre les ennemis devant la porte de Naples, qu'avoient imprudemment fermée ceux qui étoient de garde. En même-temps quatre bataillons des gardes Wallones, qui campoient en avant de l'aile gauche, mais que la retraite tumultueuſe de la cavalerie, ainſi que les chemins tortueux par où il falloit paſſer, empêchoient d'aller au ſecours des Irlandois, pénétrèrent dans la ville par des murs à demi ruinés, du côté du couvent des Franciſcains. Les Irlandois abſolument abandonnés, ne pouvant entrer dans la place, dont la porte étoit fermée, ni ſe retirer par leurs flancs, que les ennemis couvroient également de toutes parts, furent accablés par le nombre, & preſque tous tués en combattant. M. Magdonel *(a)* & onze capitaines de ſon régiment, avec pluſieurs autres officiers ſubalternes, périrent dans cette rencontre. Ils couronnèrent ainſi la gloire dont ils s'étoient couverts à Campo-ſanto, & par leurs longs ſervices.

Tandis que nos troupes s'efforcent de défendre la porte de Naples, & les ennemis de l'enfoncer, le marquis de Villa-fuerte, Maréchal-de-camp, donne au Roi le premier avis de l'irruption ſubite des ennemis. Le Capitaine des gardes ignoroit le danger, ou plutôt

(a) ou Magdonall, ſelon l'orthographe Irlandoiſe.

interpellare verebatur. Rex confeſtim gladio ſuccinctus, proſequentibus Purpuratis nonnullis, & cuſtodibus corporis ſtipatus, qui ad cubiculum ejus excubabant, poſtico egreditur domo. Cùmque ab eâ parte, quâ Valmontonium iter, per adjacentes domui hortos quinquaginta vix paſſus pedibus progreſſus eſſet, equum nactus, primùm equites Regios prætervehitur, iiſque ad ſui defenſionem jam exardeſcentibus, clarè, ut nemo non exaudiret, recordamini, inquit, veſtri Regis, veſtræque priſtinæ virtutis, & ne quid duriùs accidat, diligenter providete. Mox ad Capuccinorum tumulum evadit. Illum Dux etiam Mutinenſium & Marchio Hoſpitalius Galliarum Regis Legatus, & in exercitu Regis Neapolis voluntarius, caſtrorum Præfectus, proſequebantur. Qui quidem de quartâ vigiliâ ad Artemiſium montem unà profecti, auditâ hoſtium irruptione, in oppidum properantes redierant de Rege ſolliciti, ad eumque ſeſe in itinere aggregaverant, omni jam militari inſtrumento, quod apud ſe in oppido habebant, adempto ab Auſtriacis velitibus diſtractoque. Utriuſque eo die & in adeundis periculis, & in ſuarum jacturâ rerum fortis conſtanſque animus apparuit. Sed Rex ad dextrum cornu profectus, atque in mediâ Hiſpanienſium prætorianorum legione conſiſtens, quid ubique opus ſit, forti atque erecto animo circumſpicit atque imperat, nullum eo die ſcientiſſimi Imperatoris officium præmittens. At hoſtes, Hybernicorum

craignoit d'être le porteur de cette mauvaiſe nouvelle. Don Carlos met l'épée à la main, &, ſuivi de pluſieurs courtiſans & de ſes gardes, ſort auſſitôt par une fauſſe porte. Il s'avance par la route qui conduit à Valmontone, & par les jardins contigus à la maiſon qu'il occupoit. A peine eut-il fait cinquante pas, qu'il trouva un cheval, & ſe mit en marche à la tête des grenadiers-royaux, brûlans de courage pour la défenſe de leur Prince. D'un ton à être entendu de tous, il leur dit: « Souvenez-vous de votre Roi, de votre ancienne valeur, & arrêtez l'ennemi. » Bientôt il vole à la hauteur des Capucins, où le duc de Modène & le marquis de l'Hôpital * ſe hâtent de le ſuivre. Tous deux, à la première nouvelle de l'attaque de l'ennemi, s'étoient portés dès le point du jour à la montagne d'Artémiſe, & de-là étoient promptement revenus à la ville, fort inquiets de ce qui pouvoit arriver au Roi. Ils l'avoient rejoint en chemin, & avoient auparavant pris ſoin de ſouſtraire aux troupes légères des ennemis, toutes les armes dont elles auroient pu s'emparer dans Vélétri. L'un & l'autre, dans cette journée, marquèrent une égale valeur dans les dangers, & un égal courage dans les revers. Le Roi porté à l'aile droite, & environné des gardes Eſpagnoles, jette par-tout le coup-d'œil du vrai Général, & diſtribue les ordres du grand Capitaine.

* Ambaſſadeur de France & Maréchal-de-camp, volontaire de l'armée du roi de Naples.

manu deletâ, dissipato equitatu, equis suffossis & captis plurimis, sinistrique cornu tentoriis omnibus direptis atque incensis, impetu facto portam effringunt, custodibus nequidquam obtinentibus, & Nicolao imprimis Sanseverinate Bisiniani Principis fratre nobilissimo; qui dum fugientes milites alios increpat, alios manu prehendit, & consistere jubet, plurimis ipse vulneribus concisus jacuit, & pro occiso relictus est.

Illi effractâ portâ, captisque militaribus signis novem, quæ ibi congesta raptim in unum repererant, tripartitò iterum copias dividunt, quarum dextera pars in illam se viam immisit, quæ ad Ginettiæ gentis domum pertinet; sinistra ad Curiam septentrionem versùs contendere cœpit; per latiorem autem ac perpetuam illam viam, quâ totum oppidum distingui diximus, media acies processit. Tali instructo agmine, & malleolis, quos secum ad Velitras incendendas tulerant, in proxima quaque versùm tecta conjectis, magnâ strage, majore tumultu oppidum invadunt. Oppidanorum multitudo insolens belli, abdita in penetralibus, aut ingenti terrore perculsa obstupescit, aut quem esse illum putat ultimum Patriæ suarumque fortunarum diem misera detestatur. Discurrunt illi ubique cum ferro & facibus, obvios omnes armatos atque inermes occidunt. Scrutantur domos, nulloque discrimine nostrorum atque oppidanorum bona diripiunt. Qui ex nostris fortè in domibus erant, & priùs intra parietes

Les ennemis après avoir détruit les Irlandois, diſſipé la cavalerie, tué ou pris les chevaux, pillé & incendié le camp de la gauche, renverſent la porte malgré ceux qui la défendent, & les vains efforts de Nicolas San-Sévérino : il étoit frère du prince de Biziniano. Tandis que celui-ci accable les fuyards de reproches, en arrête lui-même pluſieurs & leur ordonne de tenir ferme, il tombe percé de coups, & eſt laiſſé pour mort ſur le champ de bataille.

Les ennemis ayant enfoncé les portes, s'emparèrent de neuf drapeaux qu'ils trouvèrent attachés enſemble. Ils ſe diviſèrent enſuite en trois corps. Celui de la droite prit le chemin de la maiſon Ginetti ; celui de la gauche marcha à la ſalle d'aſſemblée, en tirant vers le nord. Le centre s'avança par la grande rue qui partage la ville, comme nous l'avons dit plus haut. Tous les ſoldats portoient des faſcines ſoufrées, pour incendier Vélétri. Ils entrèrent ſubitement dans la place, jetant çà & là ces torches enflammées ſur les maiſons. Alors commencèrent un déſordre & un carnage effroyables. Le peuple, peu fait à la guerre, ſe cache dans les retraites les plus profondes : glacé d'effroi, il déteſte ce jour épouvantable, comme le dernier de ſa vie. Les ſoldats portent le fer & le feu, font main-baſſe ſur tout ce qu'ils rencontrent armé ou ſans armes. Ils fouillent & pillent indiſtinctement toutes les demeures. Ceux des nôtres qui s'y trouvèrent renfermés, ſurpris par l'ennemi, furent tous maſſacrés ou faits priſonniers. Le comte

verſari hoſtes viderant quàm veniſſe cognoverant, ad unum omnes aut trucidantur, aut capiuntur. Ardens podagræ doloribus Comes Marianus conſurgere de lecto ſtatim jubetur, atque in equum illatus abducitur. Atriſci Dux ex ſemiuſtulatâ ac dirutâ domo vix elapſus, ad equites Regios, quorum erat Præfectus, equo citato contendit. Et jam majorem oppidi partem ignis atque hoſtis, cætera omnia tumultus ac terror compleverat, adeo ut nemo eſſet tam fortis, quin tantâ rerum perturbatione moveretur; cùm præſertim, qui timorem plerumque conſequitur, vanus deleti exercitûs rumor percrebeſceret. His tantis malis hæc fuere ſubſidio, quominus extrema acciderent: quòd noſtri tametſi a fortunâ deſeri videbantur, animum omnino tamen non demittebant; illi autem effuſi in rapinas, magis de prædâ, quàm de reliquâ victoriâ cogitabant.

Gagius cùm primo mane vigilias circumiret, & tum fortè ad Virtzianam manum, quæ in medio exercitu collocata erat, perveniſſet, cognito lævi lateris tumultu, conclamari primò ad arma, deinde Virtzianam ipſam manum illuc celeriter ſubſidio jubet accurrere. Ipſe fore id, quod accidit, ſuſpicatus, ut, ab dextero etiam latere Artemiſii montis juga munitioneſque hoſtes tentarent, eò properat, ſatis in Caſtropiniani Duce præſidii eſſe exiſtimans ad defenſionem oppidi. Auſtriaci ubi jam ſuos in noſtrorum caſtrorum lævum latus ipſumque oppidum

de Mariani étoit au lit, tourmenté d'une goutte violente: on le fait lever, monter à cheval, & on l'entraîne. A peine le duc d'Atri a-t-il le temps de ſortir d'une maiſon ruinée & à demi brûlée, pour aller à toute bride joindre les grenadiers-royaux qu'il commandoit. La plus grande partie de la ville étoit déjà détruite par le fer & le feu; la terreur avoit frappé tous les eſprits, la confuſion étoit univerſelle: on diſoit l'armée défaite, & la crainte le faiſoit croire. Dans ce cruel revers, nos troupes dûrent à la fois leur ſalut à leur courage, & à la ſoif du pillage qui ne permit pas aux ennemis de compléter leur victoire.

Le comte de Gages faiſant ſa ronde de grand matin, arriva au régiment de Wirtz, placé au centre. Il y fut informé de la déroute de notre aile gauche. Soudain il fait prendre les armes, & ordonne à ce corps de voler au ſecours du reſte de l'armée. Soupçonnant, avec raiſon, que les ennemis tenteroient, par la droite, de s'emparer de la montagne d'Artémiſe & de tous les ouvrages qui y étoient, il y marche en diligence, & laiſſe le corps, commandé par le duc de Caſtropiniano, pour défendre la ville. Les Autrichiens jugeant, par la fumée de l'incendie, que les leurs avoient pénétré

irrupiſſe ex incendiorum fumis cognoverunt, quod tempus inter eos irrumpendi etiam ab alterâ parte convenerat, ſtatim cum audaciſſimorum peditum millibus III bifariam diſtributis, montem occupant editiſſimum illum, quem cum Aricino nemore continentem eſſe ſupra docuimus; &, qui in ſtatione ibi erant, Montanos pedites facilè inopinantes deturbant. His deturbatis, eâdem vi alteram atque inde tertiam ſtationem adoriuntur; quarum milites communicato viciſſim terrore, & disjectis ordinibus regredi cœperunt. Cùm jam haud multùm abeſſet, quin noſtris illi munitionibus potirentur, reſque hoc etiam in loco ad extremum deducta caſum videretur, Gagius veteranam legionem, quæ a Coronâ nomen accepit, & Campanam legionem Provincialem, cohorteſque alias nonnullas eò ſtatim occurrere, & auxilium ferre juſſit. Tum verò atrox oritur prælium. Fit magna utrinque cædes. Ipſe, qui toti negotio præerat, ejuſque auctor præcipuus fuiſſe creditur, Dux hoſtium Andreaſius vulneratur: aliqui ex noſtris, aliqui ex hoſtibus comprehenduntur: ſuos quiſque milites hortatur atque excitat: unum illud eſſe tempus, quò maximè contendi oporteat: noſtri, niſi rem obtinuerint, de omni ſalute deſperant: illi, ſi noſtras occupaverint munitiones, ſe omnino viciſſe exiſtimant. Hic cognoſci potuit, quantùm ad incitandos milites eorum, qui præſunt, valeat exemplum. Nam Campanæ legionis milites, modò conſcripti, primùm

juſqu'à la gauche de notre camp, & même dans l'intérieur de Vélétri, crurent qu'il étoit temps de former une nouvelle attaque dans un autre point. Ils ſéparèrent en deux corps trois mille hommes de leur meilleure infanterie; & ſe rendirent maîtres des hauteurs de la montagne que nous avons dit communiquer aux bois de la Riccia. Les Miquelets occupoient ce poſte, & ne s'attendoient pas à être chargés: ils en furent bientôt chaſſés. La frayeur gagna d'un corps-de-garde à l'autre, & les ennemis en attaquèrent trois qui ſe replièrent les uns ſur les autres. Les Autrichiens alloient ſe ſaiſir de nos munitions, & tout ſembloit déſeſpéré, quand le comte de Gages, pour les défendre, fit marcher le régiment de la Couronne, celui de Campanie & quelques autres corps de troupes. Ce fut alors que ſe livra un combat ſanglant & opiniâtre, & qu'il ſe fit, de part & d'autre, un grand carnage. M. Andréaſi, qui commandoit les Autrichiens, & que l'on croit auteur de ce plan d'attaque, fut bleſſé. Il y eut grand nombre de priſonniers des deux partis. Chaque chef animoit ſes ſoldats, & leur montroit l'inſtant comme déciſif. On annonçoit aux nôtres que leur moindre mouvement en arrière, livroit ſans reſſource aux ennemis nos munitions & la victoire. Cette occaſion fit connoître tout ce que peut l'exemple du chef ſur les ſoldats. Ceux du régiment de Campanie, nouvellement engagés, d'abord effrayés de la multitude qui les accabloit de ces hauteurs, où pourroit à peine grimper un voyageur tranquille,

quidem deterriti hoſtium multitudine, qui acriùs de ſuperiore loco inſtabant, ipſiuſque loci iniquitate, quæ maxima erat, & quò eniti vix quiſquam ſine armis ſineque ullâ dimicatione poſſet, paulùm ceſſere, parumque abfuit, quin ordines perturbarentur. Poſtea cùm ad Tribunum militum Ariciæ Principem, & Centuriones, ſuoſque alios Duces ora convertiſſent, qui omnes, gravibus licet debilitati vulneribus, acerrimè pugnabant; horum ipſi exemplo erecti jacula exceperunt immiſeruntque fortiſſimè. Idem cùm veterana legio Tribuno militum Alphonſo Savallio & ipſo vulnerato faceret, ne a tyronibus virtute vinceretur, hoſtium pauliſper impetus tardatus eſt. At Rex, qui ſingula ex propinquo attendebat diligenter, cùm ſuos premi animadvertiſſet, Joannem Paciæcum opportuniſſimè miſit, qui cum legionis, quæ Reginæ Hiſpanienſis appellatur, cohortibus duabus inclinantes reſtitueret; eodemque tempore Gagius unâ ex parte Macedonicam legionem, quæ veterem eo die Macedonum gloriam æmulata eſt, unaque Parmenſis manus centurias aliquot procurrere: ex alterâ verò Caſtellanam manum, quam Hiſpanienſium prætorianorum cohortes ſequebantur, ſigna inferre juſſit. Quo facto, tantus hoſtibus terror injectus eſt, quòd circumveniri ſibi videbantur, ut complures armis projectis ſeſe per rupes præcipitarent, atque ita alliſis ad ſaxa membris interirent: reliqui verò omnes pedem, quâ poſſent ratione, referrent, deſperatis

furent près à lâcher pied & à mettre le déſordre dans leurs rangs: l'exemple & la valeur du prince d'Aricie & de leurs autres Officiers, qui, malgré leurs bleſſures, ſe défendoient avec intrépidité, les ranimèrent à l'inſtant. Ils bravèrent le feu des Autrichiens, & leur en firent eſſuyer un très-redoutable. L'ancien régiment, commandé par Alphonſe Savallio, déjà bleſſé, ne voulut pas céder en courage à un corps de milice; & l'impétuoſité des ennemis ſe ralentit inſenſiblement. Don Carlos, qui, près du champ de bataille, avoit l'œil à tout, voyant ſes troupes trop preſſées, envoya, très-à-propos, Jean Pacieco, à la tête de deux bataillons du régiment de la Reine, pour renforcer les corps qui commençoient à perdre du terrain. Le comte de Gages amena, en même-temps, quelques compagnies du régiment de Parme, & celui de Macédoine, qui, dans cette journée, ſe montra digne rival de l'ancienne Phalange. Ce Général fit auſſi marcher un corps de Caſtillans, ſoutenu par quelques troupes Eſpagnoles, & fit déployer tous les drapeaux. Les ennemis ſe croyant enveloppés, furent ſaiſis d'une telle frayeur, que pluſieurs, jetant leurs armes, ſe précipitèrent & ſe brisèrent à travers les rochers; les autres, déſeſpérant de tout ſecours, ſe retiroient en auſſi bon ordre qu'ils le pouvoient, le prince de Lobkowitz n'ayant pas cru devoir les faire ſoutenir. Nos troupes (ſur-tout le régiment de Macédoine & les grenadiers de celui de Parme) après ayoir maſſacré plus d'un tiers des

præſertim ſubſidiis, quæ ſubmittere illis Lobcoviczius nequaquam e re judicaverat. Noſtri autem, Macedonica potiſſimùm legio, & Parmenſis manus Pyrochitrophorum centuriæ, plus tertiâ hoſtium parte interfectâ, tam audacter inſecuti ſunt fugientes, ut omnia juga Artemiſii montis citiſſimè recuperaverint, quæ illi ſuorum paſſim conſtrata cadaveribus reliquerant.

Quæ dum illic geruntur, Caſtropiniani Dux, qui oppido defendendo præerat, comperto Regem, cujus magnopere periculo commovebatur, exiiſſe jam ad dextrum cornu, ut quæ ibi opus eſſent adminiſtraret cum Gagio: ipſe cohortes Belgarum prætorianorum quatuor, quas a Minoritarum cœnobii parte ſeſe in oppidum inſinuaſſe antea diximus, adversùs hoſtes eòdem ſubeuntes ire jubet. Huc evocat Virtzianam manum a Gagio jam ſubmiſſam initio tumultûs, atque Helvetiorum prætorianorum partem. Reliquas Belgarum prætorianorum cohortes duas Placido Sangrio Legato imperat utì a Ginettiæ domûs hortis in oppidum deductas mediæ ingruentium hoſtium aciei opponat. Harum partem atque unà Flandrorum manum, quæ in proximo erat, & caſtrenſes machinas duas Facardo Caſtrorum Præfecto adtribuit. Cum his mandat, utì eam teneat viam, quæ ad Ginettiam pertinet domum, & quà etiam hoſtes progrediebantur. Regiorum equitum turmam ſubſidiariam in maximâ oppidi plateâ inſtruit. Sic noſtris quoque

ennemis, pourſuivirent les fuyards avec tant d'opiniâtreté, qu'ils regagnèrent bientôt les hauteurs de la montagne d'Artémiſe, après les avoir jonchées de morts.

De ſon côté le duc de Caſtropiniano défendoit Vélétri. Il apprit que le Roi, dont il étoit fort en peine, s'étoit déjà porté à l'aile droite, pour y pourvoir à tout avec le comte de Gages. Auſſitôt il fait partir quatre bataillons des gardes Wallones, qui, comme on l'a vu s'étoient jetés dans la ville du côté du couvent des Franciſcains, & leur ordonne de ſuivre les ennemis, qui marchoient du même côté. Il y fait avancer, avec une partie des gardes Suiſſes, le régiment de Wirtz, que le comte de Gages avoit envoyé dès le commencement de l'attaque. Enſuite il donne ordre à Placide de Sangri *, de prendre les deux autres bataillons des gardes Wallones, retirés des jardins de la maiſon Ginetti, & de les oppoſer au centre de l'attaque. Il chargea encore le marquis de Facardi **, de prendre une partie de ces troupes, avec un autre bataillon Wallon, peu éloigné, & deux pièces de campagne, pour occuper le chemin de la maiſon

* Lieutenant général.

** Maréchal-de-camp.

copiis tripartitò divisis, tribus locis concurritur. Minoritarum cœnobium, Curiam, omnemque illam oppidi partem summam ad aquilonem conversam, obtinere hostes conabantur, & succedebant insolenter. Attamen a nostris, qui catervatim per compita, ut a viris fortibus in extremâ spe salutis pugnari debet, acriter pugnabant, loco tandem pelluntur, &, multis utrinque interfectis, ex iis autem captis centuriis integris duabus, pedem coguntur referre. Eamdem ab alterâ parte fortunam ii tulere, quos Ginettiam petentes domum urgebat Facardus, & consistere nusquam patiebatur. Sed longè vehementissimè in latiore oppidi viâ ad mediam aciem laborabatur. Namque hostium pars domos ingressa e fenestris ac tectis jacula in nostros conjiciebat, suosque reliquos per viam audacter progredientes, & cædem facientes maximam protegebat. Cùmque nostris nocerent plurimùm, quòd nullum e fenestris jaculum frustrà mitteretur, noceri autem ipsis, qui a muris ædificiorum defendebantur, vix posset, eò jam ventum erat, ut triginta non ampliùs passus a maximâ oppidi plateâ hostes abessent. Quorum audaciâ prœliique angustiis permoti ipsi Belgæ prætoriani, etsi nullam dabant fugæ suspicionem, lentè procedebant tamen. Eò tum advenit Comes Bofortius Legatus, qui in eâdem Belgarum prætorianorum legione ordinem ducebat, singularis animi vir. Hic videns imminere hostem, suosque ægrè procedere;

Ginetti, vers laquelle les Autrichiens s'avançoient. Il forma un corps de réſerve de grenadiers-royaux, & les diſpoſa ſur la grande place de la ville. Nos troupes marchèrent ainſi ſur trois colonnes, & la charge recommença dans trois points différens. Les ennemis menaçoient à la fois le couvent des Franciſcains, la place de l'Hôtel-de-ville, & toute la partie ſeptentrionale de Vélétri. Ils faiſoient les derniers efforts pour s'en emparer; mais ils en furent repouſſés vivement par nos troupes, qui parcouroient les carrefours & combattoient par-tout en braves gens, n'attendant de ſalut que de leur courage. Il y eut des deux côtés beaucoup de ſang répandu. Deux compagnies entières furent faites priſonnières, & les ennemis ſe virent contraints de ſe retirer. Ceux qui marchoient vers la maiſon Ginetti, preſſés par le marquis de Facardi, eurent le même ſort, & ne purent s'y loger. Mais le combat le plus opiniâtre, fut ſans comparaiſon dans la grande rue, où ſe trouvoit le centre de l'armée. Les Autrichiens entroient dans les maiſons, & faiſoient feu ſur nous du haut des toits & des fenêtres. Ils favoriſoient ainſi ceux des leurs qui s'avançoient fièrement & faiſoient un grand carnage des nôtres. Ils tiroient à coups ſûrs, & nous faiſoient d'autant plus de mal, qu'étant à couvert par les murs des maiſons, nous ne pouvions leur en faire que fort peu. Ils s'approchèrent enfin juſqu'à trente pas de la grande place. Les gardes Wallones parurent un moment ébranlées par cette audace & par l'extrémité du

quid cunctamini, inquit, commilitones, aut quod tempus probandæ virtutis veſtræ expectatis? hic dies maximè noſtrum nomen illuſtrabit. Hæc elocutus, diſtricto gladio prærcurrit ante omnes. Sequuntur hunc redintegratis animis milites centurioneſque. Ipſe adhortans & pugnans Boſortius graviter in adverſum pectus jaculo vulneratur. Non tamen deſiſtit, quoad jam ſemianimis per manus tractus extra aciem refertur. Tum verò tanti viri caſu irritati Belgæ prætoriani in hoſtes ardentiſſimè irrumpunt; nonnulli, allatis ſecuribus, domorum portas exſcindunt, atque omnes ibi repugnantes interficiunt.

Mutatur belli fortuna. Illi, qui in ſpem potiundi oppidi certiſſimam venerant, fugantur a noſtris, qui ceſſiſſe videbantur. Capitur Novatus, antea oppreſſus, quam nihil tale ſuſpicari poſſet; & qui diutiùs dum moratur in domo, quæ Mutinenſium Duci habitandi cauſâ erat attributa, fugam non ſentit ſuorum. At Brounius, qui agmen cogebat, neque in oppidum intraverat adhuc, ubi captum Novatum, cedentes ſuos, noſtros inſequentes videt, receptui confeſtim cecinit, maximè, ut dicebatur, timens, ne a hoſte circumveniretur; cùm præſertim Lobkowizius, qui idoneum nactus

danger. On ne les ſoupçonna pas de fuir; mais ils avançoient lentement. Alors parut le comte de Beaufort *, homme d'une valeur extraordinaire, qu'ils avoient à leur tête. Voyant l'ennemi s'approcher, & les gardes Wallones marcher avec répugnance : « Qu'attendez-vous, camarades, s'écrie-t-il, & pourquoi balancer : « voici l'inſtant de la gloire. » Auſſitôt il met l'épée à la main, marche à leur tête, & rend également le courage aux Officiers & aux ſoldats. Tandis que ce brave Capitaine les animoit ainſi de paroles & d'exemple, un coup de feu le perce de part en part. Il ne ceſſa de combattre, qu'au moment où on l'emporta à demi mort. Les Wallons, furieux de ſa perte, ſe jettent avec rage ſur l'ennemi. Quelques-uns, armés de haches, briſent les portes des maiſons, & maſſacrent tout ce qui réſiſte.

La ſcène change, & ceux qui ſe croyoient déjà maîtres de Vélétri, prennent la fuite devant ceux qui avoient paru ſuccomber un moment. On fit priſonnier le marquis de Novati, qui ſe laiſſa ſurprendre, & qui, s'arrêtant trop dans la maiſon du duc de Modène, n'avoit eu aucune connoiſſance de la déroute des ſiens. Le comte de Brown, qui raſſembloit l'armée, & n'étoit pas encore entré dans la ville, ſachant M. de Novati priſonnier, ſon corps mis en fuite & pourſuivi par les nôtres, fit auſſitôt ſonner la retraite. Il craignoit, dit-on,

* Lieutenant général.

locum omnia ſpeculabatur, non ſibi ſubmittendis ſubſidiis nudanda caſtra, atque exercitûs fortunas omnes devocandas in dubium exiſtimaverit. Simul videbantur ſubſidia, quæ ille, inclinatâ jam re, ſubmiſiſſet, implicata præcipiti ſuorum receptu, tumultum potiùs quàm præſidium allatura cedentibus.

Receptis Velitris, Caſtropiniani Dux ad cuſtodiendam in præſentiâ oppidi portam Neapolitanam cum iis copiis, quæ in eam partem ex tribus viis, repulſis hoſtibus, confluxerant, & cum machinis caſtrenſibus duabus, & præterea noſtris Ungaricis equitibus circiter centum, Leſſium caſtrorum Præfectum reliquit: ipſe ad dextrum cornu profectus, de rebus geſtis certiorem facit Regem. Rex, qui uno eodemque tempore & a montanis munitionibus, & ab oppido fugatos hoſtes cognoverat, imperat Caſtropiniani Duci, ſi rectè atque exercitûs commodo fieri poſſit, recipientem ſe Brounium adoriatur: deſcendat interim Gagius ab Artemiſio monte, atque irrumpat in caſtra hoſtium, quæ imperata ferè a militibus eſſe conſtabat. Sed controverſia illata de itinere, quo maximè hoſtem, ſicuti Rex imperaverat, perſequi placeret, & noſtros ad inſequendum tardavit, & quietiorem illis receptum dedit. Neque enim ſatis erant nota noſtris loca,

d'être pris en flanc. Il en eut d'autant plus d'inquiétude, que le prince de Lobkowitz, placé ſur une éminence & veillant à toutes les manœuvres, ne crut pas devoir, pour le ſecourir, dégarnir ſon camp, & riſquer ainſi le ſalut de toute l'armée. Le général Autrichien jugeoit encore que, s'il faiſoit marcher de nouvelles troupes, pour ſoutenir les premières qui commençoient à plier, elles jeteroient plus de confuſion qu'elles n'apporteroient de ſecours, & ſeroient elles-mêmes entraînées dans la déroute.

Après avoir repris Vélétri, le duc de Caſtropigiano y laiſſa M. de Laſcy *, pour garder la porte de Naples, avec les troupes qui s'y étoient rendues par trois chemins différens, après avoir repouſſé les ennemis : il y ajouta cent hommes & deux pièces de campagne. Enſuite M. de Caſtropigiano gagna l'aile droite, & fut informer le Roi de l'état des choſes. Ce Prince en étoit déjà inſtruit. Il ſavoit le peu de ſuccès des tentatives de l'ennemi pour s'emparer des munitions placées ſur la montagne, & ſa déroute dans Vélétri. Il ordonna au duc de Caſtropigiano, de charger le comte de Brown dans ſa retraite, s'il pouvoit le faire avec avantage. Il manda auſſi au comte de Gages, de deſcendre de la montagne d'Artémiſe, & de tomber inopinément ſur le camp ennemi, où l'on n'étoit pas ſur ſes gardes. Mais comme on ne s'accordoit pas ſur le chemin qu'il falloit tenir, cet incident retarda la pourſuite, & permit aux

* Maréchal-de-camp.

majori peditum numero ſeptus equitatus ex anguſtiis tutiùs emergeret, atque in agro Lanuvino locum nanciſceretur æquum atque apertum. Tandem procedere noſtri incipiunt eodem itineris Duce, qui fuerat auctor ſententiæ. Sed jam effugerant hoſtes. Quòd ubi reſcivit Rex, intercludi illos receptu poſſe deſperans, & militum labori parcendum exiſtimans, quòd valde eo die defatigati fuerant, Caſtropiniani Ducem Gagiumque ulteriùs progredi vetat, & copias reducere jubet in caſtra.

Sic cùm primâ luce prælium cœpiſſet, hora ferè nona reſederant omnia ab tumultu, & in ſuâ ſe utrique caſtra receperant: Regii quidem feroces atque alacres, quòd cùm omnium judicio oppreſſi ac deleti pene viderentur, animum tamen non deſpondiſſent, & collectis viribus ter a hoſtes ſubitò vertere coegiſſent; magnâque eorum cæde novem militarium ſignorum jacturam compenſaſſent: Auſtriaci autem magis prædâ onuſti quàm laude inſignes ferebantur. Nam latrocinandi aviditate corruperant gloriam facinoris, quod laudari poterat, ſi peractum fuiſſet.

Poſtero die Rex, collaudatis nominatim Comite Gagio, & Caſtropiniani Duce, quorum in repellendis hoſtibus opera fuerat uſus forti ac diligenti, omnibus generatim gratias agit: Hiſpanis, quòd tantis ſubitò objectis difficultatibus, tamen a conſuetâ virtute non

défilés par où il falloit paſſer, avant de trouver, dans le territoire de Lavinia, une plaine favorable à la cavalerie. Nos troupes commencèrent à ſe mettre en marche, ſous la conduite de celui qui avoit donné ce projet : les ennemis avoient déjà diſparu. Dès que le Roi en fut informé, il déſeſpéra de les arrêter dans leur retraite. Il crut que ſes troupes, après tant de fatigues, avoient beſoin de repos. Il ordonna au duc de Caſtropigiano & au comte de Gages, de ne pas aller plus en avant, & de faire rentrer les ſoldats ſous leurs tentes.

Le combat avoit commencé à la pointe du jour. A trois heures après midi, chacun fut tranquille dans ſon camp, mais avec des ſentimens bien divers. Les troupes de Don Carlos reſpiroient à la fois la joie & la fierté. Elles s'applaudiſſoient d'avoir ranimé leurs forces, au moment où on les croyoit défaites & abſolument détruites, & d'avoir vengé, par le carnage des Autrichiens, la priſe des neuf étendards. Les ennemis ſe retiroient plus couverts de dépouilles que de gloire. L'avidité du pillage avoit obſcurci l'éclat de leur entrepriſe, digne en effet de louanges, ſi elle eut été couronnée par le ſuccès.

Le lendemain le Roi fit un éloge particulier du comte de Gages & du duc de Caſtropigiano, dont le courage & la vigilance avoient décidé la victoire. Il rendit grâces à l'armée en général ; aux Eſpagnols, pour ne s'être point démentis de leur valeur accoutumée,

diſceſſiſſent; Neapolitanis, quòd veteranorum virtutem fide atque amore erga ſuum Regem adæquaſſent. Atque incitandæ honeſtandæque virtutis cauſâ, militaribus nonnullos præmiis auget, cum primis Nicolaum Sanſeverinatem atque Ariciæ Principem, qui periculosè ex vulneribus decumbebant; quorum alterum ab inferiori gradu ad Tribunum militum ſe traducere pronuntiat; alterum in ampliſſimum Divi Januarii Equitum ordinem cooptat. Totum denique exercitum bonâ ſpe complet, hortaturque, ne, quæ fortunæ quodam jure acciderint, graviter ferant; & quoniam in bello omnia cedere ſecunda non poſſint, lætentur potiùs, quòd hoſtes pene victores tantâ fuerint cum eorum cæde a caſtris rejecti, quàm doleant, quòd ad caſtra acceſſerint, & partem aliquam abduxerint impedimentorum.

Cogitur etiam in unius oppidani ſupplicium contra ſuam naturam Rex jure belli, & maximo militum concurſu, quòd multa oppidanorum perfidiæ detrimenta accepta referebantur; uti tamen magis famâ quam re compertum videbatur.

Converſus deinde ad reliquas belli cogitationes, proximi diei caſu admonitus, firmari caſtra diligentiùs, & cuſtodiri vigilantiùs jubet. Porta oppidi Neapolitana,

malgré les obſtacles qu'ils avoient eu à vaincre ; aux Napolitains, pour avoir, par leur fidélité & leur attachement, égalé l'intrépidité des troupes les plus aguerries. Afin d'honorer la vertu militaire, il diſtribua des récompenſes diſtinguées à M. de Saint-Severin & au prince d'Aricie, dangereuſement malades de leurs bleſſures. Il éleva le premier au grade de Colonel, & fit l'autre, Chevalier de l'Ordre de Saint-Janvier. Il donna de grandes eſpérances à toute l'armée, exhorta à ſouffrir ſans impatience les maux inſéparables de la guerre, & à ſonger que, puiſque les évènemens ne peuvent pas toujours être propices, le bonheur d'avoir défait des ennemis preſque vainqueurs, devoit aiſément faire oublier quelques pertes légères.

Les droits de la guerre & la prière de la plupart des ſoldats, forcèrent Don Carlos à oublier la douceur de ſon caractère, pour punir un habitant, dont la perfidie avoit occaſionné les maux qu'on avoit ſoufferts. L'humanité de ce Monarque lui faiſoit juger que la trahiſon n'étoit pas aſſez conſtatée ; mais il fallut céder à la voix publique, qui nommoit l'auteur du crime.

Le Roi s'occupa enſuite entièrement des meſures qui reſtoient à prendre. L'évènement du jour précédent, étoit un avis dont il falloit profiter. On mit le camp

& Mariæ Hortenſis Fanum, atque omnis caſtrorum læva pars, impoſito Virtzianæ manûs præſidio, collocatis æneis aliquot tormentis, oppoſito Ericio, extructo aggere, foſſâ & vallo communiuntur; omnia opere tam properato, ut diebus duobus quidquid a peritioribus rei militaris deſiderabatur, celerrimè perfectum fuerit. Armantur ac veſtiuntur, qui amiſſis equis atque armis a repentinâ hoſtium irruptione refugerant. Certus Provinciis militum numerus, ſinguli ſingulis Regni Principibus equi imperantur. Prolixè in eo populi ac Principes reſpondent. Neapolitana civitas pecuniam ad uſum belli ultro etiam non imperatam confert. Revocatur a Veſtinis Dux Viavillæus Legatus, qui repreſſo jam ac remoto Comite Soroo, adducat ſtatim ad Velitras in caſtra, quam ſecum habeat, peditum atque equitum partem. Adducit. Etiam fortuna ipſa per eos dies facere quodammodo cum Rege viſa eſt. Nam quæ ne expectabantur quidem ab Hiſpanis auxilia, derepentè opportuniſſimo tempore inter medias Britannorum claſſes Cajetam ac Neapolim appulerunt. His rebus celeriter id, quod ad III idus Sextilis in noſtris caſtris ad Velitras deperierat, expletur, reſque ad priſtinam belli rationem redigitur.

hors d'inſulte, & l'on veilla plus ſoigneuſement à ſa garde. En peu de jours, tous les ouvrages néceſſaires furent achevés : la porte de la ville, dite la porte de Naples, l'égliſe de Sainte - Marie - Hortenſe & toute la gauche du camp furent en état de défenſe. On y plaça le régiment de Wirtz & l'artillerie. Le poſte de la Riccia fut fortifié par des levées de terre, des foſſés, des retranchemens ; & tout s'exécuta avec tant de célérité, que, dans l'eſpace de deux jours, il ne manqua rien de ce que l'art militaire peut mettre en uſage pour aſſurer une poſition. On équipa ceux qui, à la première charge de l'ennemi, avoient été dépouillés, & on leur fournit des armes. On donna ordre de faire des levées de milice dans les provinces. Les principaux ſeigneurs du Royaume furent chargés des remontes, & chacun ſe prêta avec zèle. La ville de Naples fournit de l'argent de ſon plein gré. On fit venir de l'Abbruzze le duc de la Vieuville, qui en avoit chaſſé le comte de Sorre. On lui ordonna d'amener avec lui ſon infanterie & ſa cavalerie, & de ſe rendre à Vélétri en toute diligence. La fortune parut alors s'entendre avec le roi de Naples. En effet, on vit débarquer entre Naples & Gaëte, un ſecours d'Eſpagne qui n'étoit point attendu, & qui ne pouvoit venir plus à propos : il aborda en traverſant toute la flotte Angloiſe. Les pertes eſſuyées le 11 d'Août à Vélétri, furent ainſi réparées, & les troupes remiſes en état, comme à l'ouverture de la campagne.

Lobcoviczius eo consilio depulsus, quòd extremo veluti conatu susceperat, & cui, grandi licet accepto detrimento, speciem victoriæ, ostentationis, utì videbatur, causâ imponebat, receptui aliquando tandem consulere cœpit. Communitis enim nostris castris, atque amisso suarum copiarum robore, nullum jam insidiis, nullum prælio relinqui locum videbat. Milites autem, quos belli casus fecerat reliquos, partim vulneribus ac cœli vitio conflictati, partim diuturno labore atque infelici expeditione intabescentes, ægrè vix necessariis militiæ muneribus fungebantur. Dissidebant inter se Duces, quòd plerumque accidit in adversis, summumque Lobcoviczii imperium carpere videbantur atque abnuere. Erat equitatus omnis macie prope enectus. Erat omnis circa regio defessa & consumpta commoratione exercitûs tam longâ. Adventabat etiam autumnus, grave maritimis commeatibus tempus. Pecunia deerat. Lobcoviczius ipse, qui valde subsidiis indigebat, subsidia compellebatur submittere Sardiniæ Regi tum laboranti, & quiritanti maximè. Erat denique in summis angustiis res, & secundùm ea multa Lobcoviczium hortabantur, quare sibi loco excedendum putaret. Nihilò tamen seciùs menses ipsos duos castris Regiis castra collata habuit, adeo ut obtorpuisse inops consilii videretur: sive ille erat pudor abjiciendi incœpti; sive spes, quæ ultima solet homines deserere.

Le prince de Lobkowitz renonça au projet qu'il avoit tenté par un dernier effort. Malgré ſes pertes, il avoit voulu faire paſſer ſa tentative pour une victoire; mais il ſongea bientôt ſérieuſement à la retraite. Il voyoit notre camp bien fortifié, ſes meilleures troupes détruites, tous ſes ſtratagèmes uſés, & ſentoit qu'il n'étoit plus poſſible de nous forcer à recevoir la bataille. Les ſoldats qui lui reſtoient, couverts de bleſſures ou infectés par le mauvais air, ou accablés par les fatigues journalières, pouvoient à peine faire le ſervice. Les chefs ne s'accordoient pas (ſuite ordinaire des mauvais ſuccès) & tous ſembloient vouloir ſecouer le joug du prince de Lobkowitz. La cavalerie étoit épuiſée, le pays ruiné par le long ſéjour de l'armée; l'on touchoit enfin à l'automne, temps où les convois par mer commencent à devenir très-difficiles. L'argent manquoit, & le prince de Lobkowitz, qui lui-même avoit ſi grand beſoin de ſecours, étoit encore preſſé d'en envoyer au roi de Sardaigne, non moins embarraſſé de ſon côté, & qui en demandoit avec inſtance. L'extrémité où étoit réduit le général Allemand, le forçoit néceſſairement à décamper. Il occupa cependant deux mois entiers ſa même poſition vis-à-vis de nous. Il ſembloit n'avoir aucun plan arrêté; ſoit qu'il eût honte de renoncer à ſon premier projet, ſoit qu'il conſervât encore l'eſpérance, cette dernière reſſource des humains.

Quo quidem tempore noſtro exercitui cariſſimum atque invictum bellis virum Atriſci Ducem morbus extinxit.

Ungarici autem equites circiter centum impetum in Valmontonium oppidum improviſò fecerunt, & quæ ibi indiligentiùs verſabatur, noſtrorum centuriam unà cum Portocarrero Duce conciderunt omnem, atque ipſum deinde oppidum habuerunt prædæ loco. Neque poſtea quidquam magnopere accidit, quod memoriâ dignum prætermittendum non videatur.

Interim Regi Sardiniæ qui auxiliarentur, ad mille Illyricorum miſit, & legionem Pallavicinam mutilatam admodum ſuperiore prælio; atque eadem Lobcoviczius de profectione cogitans, quæ jam ante ſenſerat, ægrorum atque impedimentorum partem dat Andreaſio, mari tranſducendam in Etruriam; partem itinere terreſtri ad Falerios Faliſcorum præmittere incipit, quò expeditiùs in ipſo receptu rapiat agmen. Mittit etiam ad hominum centum, qui junctis ratibus pontem in Tyberi ad trajiciendum exercitum juxta pontem Milvium faciant, præſidioque ibi ſint.

His explicatis rebus, cùm equitum alam pridie kal. Novembris mane miſiſſet, qui ad lævam noſtrorum

Nous perdimes alors un grand homme, bien cher à toutes nos troupes. Le vaillant duc d'Atri fut atteint d'une maladie mortelle.

Le bourg de Valmontone fut attaqué par une centaine de huſſards, dans le moment où l'on y penſoit le moins; on s'y laiſſa ſurprendre. Les pandours taillèrent en pièces une compagnie de cent hommes, avec Portocarrero leur chef, & pillèrent la place. Depuis cet incident, il n'arriva rien qui mérite d'être rapporté.

Dans cet intervalle, le prince de Lobkowitz avoit envoyé un corps de mille Eſclavons, au ſecours du roi de Sardaigne, avec le régiment de Palavicini, déjà fort affoibli dans le dernier combat. Occupé lui-même de ſa retraite, il chargea M. Andréaſi de faire embarquer pour la Toſcane une partie des malades & des bagages; il fit conduire le reſte à Falère, afin de rendre ſa marche plus rapide. Il envoya auſſi une compagnie de près de cent hommes, pour jeter & garder un pont de bateaux ſur le Tibre, afin d'en faciliter le paſſage dans les environs du Ponte-Mole.

Après ces diſpoſitions, le dernier octobre, il fit partir, à la pointe du jour, un corps de cavalerie, deſtiné à

eaſtrorum adequitarent, & quaſi munitiones explorare vellent, noſtros prælio etiam, ſi opus eſſet, commiſſo detinerent. Ipſe noctu ſilenti agmine ſubſecutus quas interdiu præmiſerat ſenſim legiones, celeriter e conſpectu Velitrarum diſceſſit.

Neque verò hoc audito moram ullam ad inſequendum intulit Rex, antea jam ſuſpicatus, huc neceſſariò deſcenſurum Lobcoviczium; & præmiſſo equitatu, qui noviſſimum hoſtium agmen malè haberet, & receptum demoraretur, ipſe cum univerſo exercitu inſtabat, atque imminebat. Illi unam noctem ad locum, qui mediæ viæ Turris appellatur, commorati, quâ nocte noſtri in Albanâ valle conſederant, expedito itinere anteceſſerunt. Cùmque ante ipſa urbis mœnia iter facerent, Romanorum oculis mutabilis fortunæ exemplum objecerunt, non eodem certè vultu, neque iiſdem animis recedentes, quibus venerant. Extremum hoſtium agmen vix præceſſerat, cùm ſubitò apparere noſtri, & ſe oſtendere cæperunt: aſſequi verò illos aut non potuerunt, quòd major illorum fuerit in fugiendo, quàm noſtrorum in perſequendo celeritas; aut noluerunt, utì tum vulgò jactatum eſt, quò vires magis integras afferrent ad earum copiarum conjunctionem, quæ, percuſſo jam cum Genuenſibus fœdere, in Galliam Ciſalpinam, Philippo Regis Fratre Duce, influebant. Parva tamen inter noſtri exercitûs

voltiger ſur la gauche de notre camp, à feindre de vouloir éclairer de ce côté nos convois, & à nous attaquer s'il étoit néceſſaire. Pour lui, il ſe mit en chemin pendant la nuit, ſuivit en ſilence les troupes qui l'avoient inſenſiblement précédé pendant le jour, & ſe retira promptement hors de portée de Vélétri.

A peine Don Carlos en fut-il inſtruit, qu'il commença à pourſuivre M. de Lobkowitz. Il avoit reconnu d'avance le lieu où il devoit ſe porter. D'après ce plan, il fit marcher la cavalerie, pour inquiéter l'arrière-garde Autrichienne & retarder ſa retraite. Le Roi, à la tête de ſon armée, ſerroit de près le prince de Lobkowitz, qui ſéjourna dans un lieu nommé *la Torre di mezza via.* Pendant une nuit, où nous occupames la vallée d'Albano, les ennemis ſe hâtèrent & nous devancèrent. Marchant à la vue des murs de Rome, ils donnèrent à ſes habitans un exemple de l'inſtabilité de la fortune. Ce n'étoit plus cette armée qu'ils avoient vu marcher en triomphe. A peine l'arrière-garde des ennemis eut-elle paſſé le Tibre, que nos troupes commencèrent à ſe montrer. Elles ne purent les atteindre, parce qu'ils fuyoient plus vîte encore que nous ne les pourſuivions. Peut-être auſſi ne voulut-on pas compromettre nos troupes, afin qu'elles paruſſent plus complètes quand elles ſe joindroient à celles qui, ſous les ordres de Don Philippe, frère du roi de Naples, marchoient en Lombardie, d'après l'alliance entamée

antecurſores, & noviſſimos eorum dimicatio facta eſt ad pontem Milvium, dum pontes illi reſcindunt, quò noſtrorum incurſum reprimant. Nonnulli utrinque vulnerantur atque interficiuntur. Sed reſciſſis pontibus Lobcòvicʒius celerem ſibi fugam per difficiliora itinera atque Eugubinos montes quæſitum ivit, ſibi non omnino diſplicens quòd expeditionis exitum fœdiſſimum multò ante præſenſerat; alieno autem judicio vexatus, & eorum potiſſimùm, qui fortunam convertunt in culpam, & quod malè cecidit, malè conſultum putant.

At Rex cùm in ſuburbano Patricio pernoctaret, ibi eum ex Romanâ nobilitate Principes & Cardinales multi convenerunt, quos ille omnes perbenignè excepit, maximè verò Aquavivam Cardinalem, quem ut vidit complexus, & gratulans, ſalutem ſe Regni videre dixit. Poſtridie manè equo Romam invectus, Pontificem maximum BENEDICTUM hujus nominis XIV ſalutatum venit, præſtantem doctrinâ prudentiâque virum, cujus conſilio atque auctoritate tum maximè Romana Reſpublica ſtetit. At ſanctiſſimus Pater tantum Regem,

(a) Bonamici ne réuſſira pas à nous perſuader que pour montrer des troupes plus complètes à l'Infant ſon frère, le roi de Naples eût manqué l'occaſion d'une nouvelle victoire.

avec les Génois *(a)*. Il y eut cependant de petites eſcarmouches entre quelques coureurs de notre armée & la queue de l'arrière-garde Autrichienne. La plus vive ſe paſſa au Ponte-Mole, pendant que les ennemis rompoient les ponts afin d'arrêter notre pourſuite. Il y eut des morts & des bleſſés de part & d'autre. M. de Lobkowitz voyant les ponts détruits, précipita ſa marche par des chemins très-difficiles, & alla juſque dans les montagnes de Gubio *(b)*, ſans trop s'affliger d'un mauvais ſuccès qu'il avoit prévu dès long-temps. Il fut amèrement critiqué, & ſur-tout par cette partie du peuple qui met au rang des fautes les coups de la fortune, & rend les Généraux reſponſables de tous les évènemens.

Le Roi paſſa la nuit dans la maiſon de plaiſance d'un grand Seigneur. Les plus illuſtres de la nobleſſe Romaine & pluſieurs Cardinaux s'y rendirent. Il les reçut tous avec grâce, & leur fit l'accueil le plus favorable. Mais dès qu'il aperçut le Cardinal Aquaviva, il l'embraſſa & lui dit : « Je vois en vous le libérateur de mon Royaume ». Le lendemain matin Don Carlos monta à cheval, vint à Rome, & alla ſaluer le Pape Benoît XIV *. Le Saint Père, à la vue de ce Monarque,

(b) Au midi du duché d'Urbin.

* Benoît XIV, connu de tout le monde par ſes lumières, ſa prudence, & au ſage gouvernement duquel Rome dut alors ſa tranquillité.

maximi ipſum Regis Filium, genibus advolutum ſuis cùm videret, tantâ eſt voluptate perfuſus, ut difficillimi temporis acerbitatem ingenti conſolatione leniret. Luſtrat deinde Rex celeberrima urbis loca, circumfluente omnium ordinum multitudine, quæ tum primùm ſoluta propinqui belli metu, alacrior proſequebatur Regem, incredibili plauſu, atque acclamatione. Statim inde a convivio, quo magnifico ac ſplendido acceptus in Vaticano fuit, Româ proficiſcitur, cùm partem Neapolitani exercitûs Gagio ad inſequendos hoſtes attribuiſſet, partem ſe ſubſequi juſſiſſet in Regnum.

Ipſe, receptis liberis & conjuge præſtantiſſimâ, quæ illi ad Regni uſque fines obviam proceſſerat, Cajetam primùm, mox Neapolim pervenit. Advenienti tota obviam Neapolitana civitas longiſſimè prodiit, Regem ſuum, liberatorem ſuum videre geſtiens, & præteriti periculi recordatione lætior. At victor Rex dignum victoriæ ac virtutis ſuæ fructum tulit, benevolentiam populorum, quos ille admodum a bello revertens exhilaravit: hoſtes autem docuit, non leve negotium eſſe Regnum invadere, non tam militum armis, quàm optimi Regis præſentiâ communitum.

FINIS.

fils d'un grand Roi, & proſterné à ſes genoux, trouva dans cet hommage la conſolation de tous ſes malheurs & de la rigueur des temps. Don Carlos, accompagné d'une multitude innombrable & de tous les ordres, alla viſiter les lieux les plus célèbres & les plus curieux de cette capitale. Le peuple ſe voyoit, pour la première fois, délivré du fléau d'une guerre ſi menaçante. Il ſuivoit le roi de Naples avec des acclamations & des applaudiſſemens ſans nombre. Sa Majeſté Napolitaine fut enſuite reçue au Vatican. On lui ſervit le repas le plus ſomptueux & le plus magnifique, & bientôt elle s'éloigna de Rome. Don Carlos avoit chargé le comte de Gages de mener une partie de ſon armée à la pourſuite des ennemis; l'autre le ſuivit dans ſes États.

La Reine & ſes enfans vinrent à ſa rencontre juſqu'aux frontières du Royaume. D'abord il arriva à Gaëte, & peu après à Naples même. Les habitans volèrent en foule au devant de lui, & redoublèrent leur joie au ſouvenir des dangers paſſés. Le vainqueur recueillit alors le fruit le plus doux de ſes victoires, la bienveillance de ſes ſujets, enchantés de ſon retour. Enfin il apprit à ſes ennemis, combien eſt difficile l'entrepriſe d'envahir un Royaume défendu, moins par les armes, que par la préſence d'un bon Roi.

FIN.

MÉMOIRES

MÉMOIRES
DE
CASTRUCIO BONAMICI.

CASTRUCII BONAMICI
COMMENTARIORUM
DE
BELLO ITALICO
LIBER PRIMUS

DEPULSIS Auſtriacis Carolus quidem Rex, ita uti in Commentario de rebus ad Velitras geſtis diximus, Neapolim victor revertebatur: At Mutinenſium Dux, Gagiuſque cum Hiſpanorum copiis, & auxiliaribus, quas e ſuo delectas exercitu illis Rex attribuerat, ſe ſe recipientem Lobcoviczium inſequuntur, effectiſque eâ de cauſâ duobus in Tyberi pontibus exercitum iv non. Nov. traducunt. Lobcoviczius, miſſis jam antea, qui idoneum propè Viterbium caſtris locum deligerent, in ea ſe caſtra ſeptimo a Velitris die contulit; quæ quidem egregiè loci naturâ objecto monte ſatis edito, nemoreque denſo, atque aſpero muniebantur. Hæc Gagius animadvertens, qui hoſtes Roncilionem erat

MÉMOIRES
DE
CASTRUCIO BONAMICI,
SUR LA
GUERRE D'ITALIE.
LIVRE PREMIER.

APRÈS la défaite des Autrichiens, dom Carlos retournoit victorieux à Naples *(a)*. Le duc de Modène & le comte de Gages, à la tête des troupes Eſpagnoles & auxiliaires détachées de l'armée, & dont le Roi leur avoit donné le commandement, ſerroient le prince de Lobkovitz dans ſa retraite. Ils firent, à ce deſſein, conſtruire deux ponts ſur le Tibre que leur armée paſſa le 2 de novembre *. M. de Lobkovitz qui, d'avance, avoit fait reconnoître un camp proche Viterbe, s'y établit le ſeptième jour de ſa marche. Sa

(a) Comme on l'a dit dans les Mémoires précédens, c'eſt-à-dire, dans les Mémoires ſur la campagne de Veletri. On a rejeté ce morceau comme étranger au but principal de l'ouvage que l'on donne ici au public.

* 1743.

uſque perſequutus, ad Falerios Faliſcorum Spoletumque ſubitò ſe convertit, atque ex iis locis in Umbriam erumpere meditabatur, ſperans ſi prior Peruſiam occupaſſet, Lobcoviczium receptu, & commeatu poſſe omni intercludi. Sed Lobcoviczius, cognito conſilio ejus, motis extemplo a Viterbio caſtris, per Urbevetanum agrum iter arripiens, & ſilvas inter ac ſaltus properans anteceſſerat tam opportuno tempore, ut ſimul ipſe Peruſiam attingeret, & Hiſpani Neapolitanique in Aſſiſienſi agro cernerentur. Erat enim ex oppido Peruſiâ propinquus deſpectus in pulcherrimam Umbriæ vallem.

Gagius in eâ planicie, quæ inter Aſſiſium, Forumque Flaminii intereſt, caſtra facit: cohortes aliquantò latiùs porrigi, ſimul plures noctu ignes accendi jubet, quò ex tam late productis ordinibus, diſperſiſque ignibus amplioris ſpeciem exercitûs hoſtibus oſtentaret. Suæ enim copiæ, quanquam e Neapolitanis, ut diximus, auxiliis, atque his, qui ex Hiſpaniis per eos dies ad oram Romanam Centumque cellas appulerant, refectæ; infrequentiores tamen adhuc, vixque xxij millia numero erant. Lobcoviczii autem ne xiij quidem millium numerum explebant, inſigni morborum, & perfugarum frequentiâ, quod in omni fere receptu accidere conſuevit:

poſition, fortifiée par la Nature, ſe trouvoit couverte par une montagne aſſez élevée & par un bois d'un accès difficile. Le comte de Gages, qui avoit ſuivi les ennemis juſqu'à Ronciglione, s'en étant aperçu, ſe porta ſur le champ à Falari & à Spolete, d'où il méditoit une irruption en Ombrie. Il eſpéroit qu'en occupant Pérouſe le premier, il pourroit intercepter les convois de M. de Lobkovitz, & le couper dans ſa retraite. Celui-ci pénétrant les deſſeins du comte de Gages, à l'inſtant décampa de Viterbe. Il marcha rapidement par l'Orviétan, à travers les forêts & les défilés, & preſſa ſa marche ſi à propos, qu'en arrivant à Pérouſe, il découvrit les Eſpagnols & les Napolitains entrant déjà ſur le territoire d'Aſſiſe; Pérouſe, par une vue rapprochée, découvrant en effet cette belle vallée de l'Ombrie.

Le comte de Gages campa dans la plaine, ſituée entre Aſſiſe & Foſſombrone. Il ordonna d'étendre les bataillons, & d'allumer pluſieurs feux, çà & là, durant la nuit, afin que répandus au loin dans les campagnes, ils préſentaſſent à l'ennemi l'apparence d'une armée plus nombreuſe. Son armée entière, malgré les ſecours de Naples & les renforts Eſpagnols, arrivés depuis peu à Rome & à Civita-Vecchia, compoſoit à peine un corps de vingt-deux mille hommes. Les troupes de M. de Lobkovitz étoient réduites à treize mille au plus, tant par la multitude des maladies & des déſertions inſéparables des retraites, que par ce qu'elles avoient perdu dans les bois de la Riccia, & par pluſieurs

multis etiam ad Aricinum nemus abſumptis, & nonnullis cohortibus, quæ Regis Sardiniæ auxiliarentur, in Galliam Ciſalpinam ſummiſſis. Quapropter cùm ſuorum paucitatem videret, hoſtium numerum multò etiam majorem ex caſtrorum amplitudine arbitraretur, profectionem fugæ ſimilem circumſpectabat vehementer timens, ne intercluderetur. Itaque ne celeritati quidem ſatis confiſus ſuæ, Comiti Soroo, qui ſuis, exercitûſque impedimentis præſidio ibat, magnopere mandat, uti aliquam inſequenti Gagio moram inferat; dum ipſe per Eugubinos montes, ſuperato Apennino, ſecundum Adriaticum mare in Flaminiam deſcenderet, inque ejus regionis oppida exercitum in hiberna deduceret.

Hiſce mandatis acceptis comes Sorous, converſo itinere, Nuceriam occupat, ibique conſtitit. Erant cum eo nonagenti ferme projectâ audaciâ milites ad omne facinus atque diſcrimen impunitate diuturnâ, crebriſque certaminibus obdurati, perfugæ omnes, eoque acriores, ne, ſi in poteſtatem Hiſpanorum venirent, ad ultimum ſupplicium progredi cogerentur. Et jam Hiſpanorum, ac Neapolitanorum primum agmen a Foro Flaminii profectum inſtabat, & occupatis circa Nuceriam collibus imminebat univerſum. Neque ob id Sorous a propoſito deterrebatur. Inſanire hominem oppidani dicere, qui ab omnibus rebus flagitiosè imparatus tam parvulis copiis, nullis munitionibus, adverſariorum

bataillons détachés pour renforcer le Roi de Sardaigne en Lombardie. Conſidérant donc le petit nombre des ſiens, & l'étendue du camp des ennemis l'abuſant encore ſur leur ſupériorité, le prince de Lobkovitz, dans la crainte de ſe voir tout-à-fait enveloppé, ſe réſolut à une marche rétrograde qui tenoit beaucoup de la fuite. Ne comptant pas même aſſez ſur ſa propre diligence, il donna au comte de Sorre qui eſcortoit les équipages, l'ordre le plus poſitif de retarder quelque temps M. de Gages qui le ſuivoit, tandis que lui s'efforceroit de traverſer les montagnes de Gubio *(a)*, paſſeroit l'Apennin, deſcendroit par la voie Flaminia vers le golfe de Veniſe, & feroit hiverner ſes troupes dans les villes de cette contrée.

D'après cette inſtruction, le comte de Sorre rebrouſſa chemin, ſe ſaiſit de Nocera, & s'y logea. Il avoit avec lui environ neuf cents ſoldats d'une audace déterminée à tout brigandage, endurcis au crime par l'impunité, & aux dangers par l'habitude de combattre; tous déſerteurs, & en cela d'autant plus intrépides, qu'ils craignoient davantage de tomber entre les mains des Eſpagnols, dont ils n'avoient à attendre que le dernier ſupplice. Déjà l'avant-garde Eſpagnole & Napolitaine, partie de Foſſombrone, le pourſuivoit vivement; déjà l'armée entière, maîtreſſe des hauteurs qui environnent Nocera, s'apprêtoit à fondre ſur ce détachement: le comte de

(a) Eugubinos paroît un peu latiniſé par Bonamici; le vrai mot latin qui répond à *gubio*, eſt *iguvium*. *Voyez M. d'Anville.*

exèrcitui obſiſtere velit; monere, ut ſibi, ſuiſque, ſubito diſceſſu, conſulat. Enimvero ille animo feroci, minacique vultu negat, univerſum adverſariorum exercitum tanti eſſe, ut ipſe fugiat; & memor eorum, quæ paulò ante Lobcoviczio Imperatori ſuo confirmaverat, milites cohortatus, ut nullam niſi in armis ſalutis ſpem ponerent, urbem, ſuburbiumque, pro loco, ac tempore communit, portas obſtruit, tranſverſas trabes viis inducit, denique nihil reliqui ad defenſionem audaciſſime facit.

At Hiſpani, Neapolitanique primo impetu in ſuburbium irrumpunt, portamque oppidi unam incendunt, neque tamen ulteriùs progredi audent loci difficultate, ſuorum cæde, hoſtium furore deterriti. Quibus rebus factum eſt, ut in foro, ubi mercatum habere oppidani ſolent, aggere extructo, & tormentis quatuor, quæ a Foro Flaminii advexerant, collocatis, quatere oppidum, ac diruere inſtituerint. Tum vero atrocitate rei oppidani commoti Soroum circumſiſtunt, unum univerſi orant, atque obſecrant, ne ſuâ pertinaciâ ipſorum fortunas omnes deleri funditùs patiatur. Ille omni re deſperatâ, cum jam nec jacula militibus, nec vires ſuppeterent,

Sorre ne changea point de réſolution. Les habitans le traitoient d'extravagant, de vouloir, avec un parti ſi foible, & d'ailleurs ſans aucunes munitions, réſiſter à toute une armée. On lui conſeilloit de pourvoir à ſa propre ſûreté & à celle de ſa troupe. Mais toujours inébranlable, & la menace peinte ſur le viſage, il ſoutint que l'ennemi n'étoit pas aſſez redoutable pour le mettre en fuite. Se rappelant au contraire l'engagement qu'il avoit pris avec M. de Lobkovitz ſon Général, il exhorta ſes ſoldats, ne leur laiſſa voir d'eſpérance que dans leurs armes, fortifia la ville & les faubourgs, autant que les circonſtances le permettoient, fit barricader les portes & les rues avec de longues poutres qui les traverſoient, enfin ne négligea rien de ce qu'exigeoit la défenſe la plus vigoureuſe.

Du premier choc, les Eſpagnols & les Napolitains emportèrent les faubourgs, & brûlèrent une des portes de la ville. Ils n'osèrent cependant pas pénétrer plus loin, vu la difficulté du terrein, le carnage des leurs & la rage de l'ennemi, dont ils furent épouvantés. On dreſſa dans la place du marché, une batterie de quatre pièces de canon, amenées de Foſſombrone, pour battre & ruiner entièrement la ville. Les habitans, effrayés de ce projet cruel, entourèrent le comte de Sorre, & le conjurèrent de ne pas anéantir leur fortune par ſon opiniâtreté. Voyant tout déſeſpéré, ſa troupe ſans munitions, & ſes forces trop inégales, inſtruit d'ailleurs de la retraite de M. de Lobkovitz, il demanda enfin à

ſimul Lobcoviczium effugiſſe jam ſciret, colloquium petit, paratumque ſe dedere ait, ſi modò incolumitatem transfugis, veniamque impetret. Non impetratâ, tamen ad deditionem compellitur. Deditione factâ, ipſa e veſtigio ab Gagianis militibus Nuceria diripitur, Pontificis Maximi oppidum: adeo nihil in bello ſanctum, nihilque tam opportunum injuriæ, quàm medium, & quietum ſine armis imperium.

Gagius, conſervato Comite Soroo, in cæteros, uti in transfugas, lege agi jubet. Injecta continuo omnibus vincula unum querentibus, quod vitam, quam projicere in prælio per virtutem poterant, ſupplicio, atque ignominiæ reſervaſſent. Statim inde in caſtra ad Forum Flaminii abripiuntur, ibique in eos, toto inſpectante exercitu, paulò ſeveriùs animadverſum eſſe videbatur, propterea quòd non ſorte decimus quiſque, uti militari conſuetudine receptum eſt, ſed quintus quiſque lectus ad ſupplicium ſit, illique ipſi milites, qui ſortium beneficio ſupplicium vitaverant, tamen illuvie obſiti, catenatique longo, ac miſerabili agmine Cajetam uſque perducti fuerint, ubi qui honeſtioris in militiâ ordinis erant compingerentur in carceres, reliqui ad opus, atque ad triremes damnarentur. At ii, quos extremum ſequi ſupplicium damnatos oportebat, pars arboribus ſuſpenſi, pars jaculis confoſſi fædiſſimè perierunt. Perhorruere milites, populique præſertim leniſſimo Pontificis imperio

capituler, & propoſa la grâce des déſerteurs pour première condition. Celle-là fut refuſée, & le comte de Sorre ne fut pas moins forcé de mettre bas les armes. En un moment, la ville de Nocera, quoiqu'appartenante au Pape, fut ſaccagée par les troupes du comte de Gages : tant il eſt vrai que la guerre ne connoît rien de ſacré, & que la neutralité ne met pas une nation déſarmée à l'abri de ſes ravages.

M. de Gages épargna le comte de Sorre. Il ordonna que les autres priſonniers ſeroient jugés, comme déſerteurs, ſelon les Ordonnances. Tous furent mis aux fers, & déplorèrent unanimement la rigueur du deſtin, qui ne les raviſſoit aux dangers d'une mort glorieuſe que pour les faire périr avec ignominie dans les tortures. Ils furent traînés ſoudain au camp de Foſſombrone, où le comte de Gages, en préſence de l'armée entière, parut marquer un peu trop de ſévérité. En effet, il condamna au ſupplice la cinquième partie des coupables, & en cela ajouta à la rigueur des loix, qui ne condamnent que la dixième partie indiquée par le ſort. Ceux même que le haſard avoit épargnés, chargés de chaînes, furent conduits impitoyablement à Gaëte, où les officiers furent jetés dans les priſons, & les autres condamnés aux travaux publics & aux galères. Quant à ceux qui devoient être exécutés, une partie pendue aux arbres, & l'autre fuſillée, périrent honteuſement. Les ſoldats, & ſur-tout le peuple, accoutumés à la douceur

aſſueti tantam ſubitò ſtragem, non reputantes eâ ſeveritate militarem diſciplinam contineri, & reipublicæ intereſſe vehementer punire transfugas.

Juſtiſſimo igitur ſupplicio affectis transfugis, Gagius aſſequendi hoſtis ſpe dejectus, cùm ſumma jam hiems inſtaret, diſtributis circum agri Romani municipia legionibus, ipſe Viterbii hiemare conſtituit. Quo in oppido cùm cæteri copiarum Præfecti otioſum ab hoſte tempus ludis, ſcæniſque contererent, ille tacitus plerumque totius Italici belli molem animo agitabat. Itaque maturiùs paulò quàm tempus poſtulabat, deducto ex hibernis exercitu quaſi incertus quâ progrederetur, ut ſua hoſtibus conſilia occultaret, modo ſe Flaminiæ viæ dare, interdum Hetruriæ oſtendere ſe veluti minitabundus, atque in eam partem impreſſionem facturus videbatur. Quæ quidem fama erat edita in vulgus, adeoque percrebuerat, ut qui ei provinciæ præerant, trepidarent, atque aliquot in fines Aretinorum cohortes præſidii causâ mitterent.

Quanquam enim Viennenſi fœdere diligentiſſimè cautum de Hetruriâ non turbandâ fuerat; quo fœdere

---

(a) Ce n'eſt point ici le lieu de diſcuter ſur le code criminel militaire; c'eſt encore moins le but qu'on ſe propoſe. On fera ſeulement remarquer que Bonamici venant de reprocher au comte de Gages d'avoir ajouté à la rigueur des Ordonnances (dont la

du gouvernement du Saint-Père, eurent horreur de ce maſſacre; ſans ſonger que la diſcipline militaire exigeoit une telle rigueur, & qu'il étoit de l'intérêt de l'État de punir les déſerteurs avec la dernière ſévérité.

Après cette juſte exécution *(a)*, comme le grand froid ſe faiſoit déjà ſentir, le comte de Gages déſeſpérant de pouvoir joindre les Autrichiens, réſolut, après avoir diſtribué ſes troupes dans les villes de la campagne de Rome, d'hiverner à Viterbe. Tandis que dans cette ville la foule des officiers généraux oubliant l'ennemi, paſſoit les jours en fêtes & en ſpectacles, M. de Gages, chargé preſque ſeul de tout le poids de la guerre, dirigeoit ſecrètement ſes opérations. Ayant fait ſortir ſes troupes de leurs quartiers d'hiver un peu plus tôt que le temps ne ſembloit le permettre, & feignant, pour en impoſer davantage ſur ſes projets, d'ignorer encore où il devoit marcher, tantôt il paroiſſoit prendre la route de Foſſombrone, & tantôt vouloir menacer la Toſcane. Le bruit s'en étoit effectivement répandu & tellement confirmé, que ceux qui commandoient dans cet État envoyèrent des troupes ſur les frontières du pays d'Arezzo.

En effet, quoique dans le traité de Vienne on n'eût rien oublié pour aſſurer la tranquillité de cette pro-

---

ſévérité eſt au moins ſuffiſante), il a tort de vanter quatre lignes plus bas la juſtice de ce même jugement; encore lui fait-on grâce dans la traduction du ſuperlatif *juſtiſſimo*. On aura à relever des contradictions plus graves dans le cours de ſa narration.

Hiſpaniarum Regis ſocius, atque amicus Galliarum Rex acceptâ a Franciſco Duce, quam Regi Staniſlao ſocero attribueret, Lotharingiâ, Hetruriam Franciſco in perpetuum addicendam, Hiſpano conſentiente, curaverat, reque ipsâ addixerat: interdum tamen illa ſuberat cogitatio, quàm faciles eſſent hominum, & cum primis Regum ad fallendum mentes; neque tam, qui Hetruriæ præerant, Hiſpanos timebant, qui adventare dicebantur, quàm populares, quorum ipſi adversâ, Hiſpani ſecundâ voluntate utebantur. Nam Florentinos Borboniarum partium ſtudio omnium in Italiâ maxime flagrare opinio erat, vel quia Caroli Hiſpaniarum Regis F. adventum, ejuſque benignitatis memoriam novâ nondum dominatione expulerant, vel quia Medicæorum extinctâ apud ipſos familiâ in Tranſalpinorum poteſtatem redacti ſervitute premi inclementiore videbantur. Vitio etiam gentis humanæ, quæ longinqua expetere, faſtidire præſentia conſuevit. Sed Gagius, qui in Hetruriam cogitaverat nunquam, ſuperum mare verſus iter facere, ad hoſtemque contendere cæpit.

Quadringenti ferme vicum quemdam in Flaminiâ, qui Catholica appellatur, inſederant Ungarici equites, ibique erant ab Lobcoviczio collocati, ut Hiſpani exer-

(a) Par ce traité, le roi de France, du conſentement du roi d'Eſpagne ſon allié & ſon ami, avoit procuré la pleine jouiſſance de la Toſcane à François de Lorraine, en échange du duché de ce

vince *(a)*, on craignoit cependant la mauvaiſe foi qui ſe mêle ſouvent dans les conventions des hommes en général, & plus ſouvent encore dans les traités des Rois. Ceux qui commandoient en Toſcane redoutoient bien moins les Eſpagnols qu'on diſoit n'être pas éloignés, que le peuple même qu'ils ſavoient être beaucoup moins porté pour la maiſon d'Autriche, que pour les Eſpagnols. De tous les peuples d'Italie, les Florentins étoient, en effet, regardés comme les plus dévoués à la maiſon de Bourbon; ſoit que le nouveau gouvernement n'eût encore pu effacer le ſouvenir de dom Carlos * & de ſa bienfaiſance, ſoit que la maiſon de Médicis une fois éteinte, les Florentins trouvaſſent le joug & la puiſſance des Ultramontains plus cruels; ſoit enfin par cette inconſtance naturelle à l'homme, qui le dégoûte des objets préſens & emporte ſes deſirs vers les plus éloignés. Le comte de Gages, qui n'avoit jamais penſé à la Toſcane, marcha à l'ennemi en s'avançant vers le golfe de Veniſe.

Quatre cents cavaliers hongrois s'étoient emparés d'un village de l'Ombrie, nommé *Catholica.* Ils y avoient été portés par M. de Lobkovitz, pour éclairer les deſſeins &

nom, dont il avoit enſuite donné l'inveſtiture au roi Staniſlas ſon beau-père.

* Fils du roi d'Eſpagne.

citûs conatus, atque itinera ſpecularentur. Quem exercitum ubi appropinquare cognoverunt, eo ſtatim loco exceſſere. Quo facto, qui Arimini, quique Cæſenæ Auſtriaci milites præſidii cauſâ erant Ungaricis ſe ſe equitibus adjunxerunt, unâque omnes ad Cornelii Forum perrexerunt. Hiemabat ibi Lobcoviczius. Hic de Hiſpanorum adventu certior factus, cùm quæ per literas, nuncioſque ab Rege Sardiniæ flagitaverat, nuſquam adhuc apparerent auxilia, atque ipſe, attritis jam viribus, multò omnibus rebus eſſet Hiſpanis inferior, educere ex hibernis exercitum, ſeſeque properans recipere cæpit: neque priùs properandi finem fecit, quàm ad Mutinam perveniret, caſtraque ad eam urbem opportuno, & munito loco poneret.

Ipſius enim caſtrorum dextrum latus ita urbi adhæreſcebat, ut adactis ex arce Mutinenſi telis protegi poſſet. Siniſtrum foſſâ ſepiebatur, quæ derivandi fluminis causâ prope Mutinam erat non mediocrem in altitudinem depreſſa. A fronte munitiones Lobcoviczius inſtituerat optimas, eaſque tormentis, perpetuiſque ſtationibus inſtruxerat. A tergo autem caſtrorum amnis erat Gabellus, eoque in amne pontes effecerat tres, quò facilior eſſet in Mantuanum agrum receptus, ex eove commodior, ſi nemo premeret, commeatus. His rationibus Lobcoviczius ad utrumque paratus, ſeu pontibus effectis ſe ſe ulteriùs recipere, ſeu communitis caſtris remanere mallet,

les mouvemens de l'armée Eſpagnole. A peine furent-ils inſtruits de notre approche, qu'ils ſe retirèrent. Enſuite les garniſons autrichiennes de Cézène & de Rimini ſe joignirent à la cavalerie hongroiſe, & marchèrent enſemble à Imola. Le prince de Lobkovitz y avoit établi ſon quartier d'hiver. Certain de l'arrivée des Eſpagnols, & ne voyant arriver aucun des ſecours qu'il avoit ſollicité auprès du roi de Sardaigne, tant par lettres que par des émiſſaires particuliers; ſentant, d'ailleurs, l'extrême diminution de ſes forces & ſon infériorité en tout genre, il réſolut enfin de faire ſortir l'armée de ſes quartiers & de ſe retirer en diligence. Il preſſa ſa marche juſqu'à Modène, où il établit ſon camp à portée de la ville, dans un terrein avantageux & commode.

Sa droite étoit tellement appuyée à la ville, qu'elle pouvoit être protégée par le feu de la citadelle. Sa gauche étoit défendue par un foſſé profond qui recevoit les eaux de la rivière. Sur le front du camp, M. de Lobkovitz avoit formé d'excellens retranchemens, garnis d'artillerie & d'un grand nombre de redoutes. Sur ſes derrières il avoit la Séchia, ſur laquelle il fit conſtruire trois ponts pour faciliter ſa retraite par le Mantouan, ou en tirer ſes vivres, s'il n'étoit point inquiété par l'ennemi. Par-là, également en état, ou de ſe retirer au moyen de ſes ponts, ou de ſe tenir tranquille dans un camp bien fortifié, M. de Lobkovitz paroiſſoit diſpoſé à attendre des renforts, & à traîner

auxilia certè expectare, & bellum ducere velle videbatur. Jam verò eo magis festinare Gagius, atque in maximam conficiendi negotii spem adduci si Lobcoviczium assequeretur, cumque eo confligeret, priusquàm ille se se Transalpinis, & Sardinienſibus auxiliis confirmaret. Itaque ad Forum Cornelii, eodem, quo hostis, itinere properans in fines Bononienſium celeriùs opinione omnium pervenit, continuatoque itinere Scultennam cum omni exercitu Flumen vado transit, ita ut humeri tantùm, summaque militum pectora extarent, eâdemque usus celeritate, cùm hostium manum, quæ Spilinbergium (in Mutinenſi agro ad Scultennam vicus est) tenebat, in fugam conjeciſſet, ad locum pervenit, qui appellatur Montalus, atque abest a Mutinâ passuum iii millia. Castra ibi Hiſpani, Neapolitanique faciunt. Postero die Gagius decurionem exercitûs cum satis validâ peditatûs, atque equitatûs parte præmittit, qui castra exploret Austriacorum, & loci naturam cognoscat. Quibus cognitis rebus, exercitum confestim in eam partem adducere, ubi item est in agro Mutinenſi vicus, quem Bonumportum appellant, atque inde in hostium castra triplici instructo agmine irrumpere, eodemque tempore,

* Village du Modénois, sur la Scultena ou Panaro.

** Village à peine éloigné de trois mille pas de Modène.

(a) Bonamici se sert improprement du mot latin *Decurio*. Les Décurions étoient des Officiers de l'armée romaine, qui comman-

les opérations en longueur. Ce fut un nouveau motif pour le comte de Gages d'accélérer ſa marche; bien ſûr de terminer la guerre, s'il pouvoit atteindre M. de Lobkovitz & lui livrer bataille avant la réunion des forces qu'il attendoit, tant de l'Autriche que de la part du roi de Sardaigne. Suivant donc à la hâte la même route que l'ennemi avoit tenue dans le Bolonois, il arriva à Imola beaucoup plus tôt qu'on ne l'avoit cru. Il continua ſon chemin, & paſſa à gué, avec toute ſon armée, la rivière de Scultena, les ſoldats ayant de l'eau juſqu'aux épaules. Uſant de la même diligence, & après avoir chaſſé les ennemis qui s'étoient emparés de Spélinbergio *, il arriva à Montal **, où campa l'armée Eſpagnole & Napolitaine. Le lendemain M. de Gages envoya un Officier avec un détachement aſſez conſidérable d'infanterie & de cavalerie *(a)*, pour examiner le camp des Autrichiens & reconnoître leur poſition. Dès qu'il en fut inſtruit, il fit entrer ſon armée ſur le territoire de Modène, du côté du village de Bonport. Il réſolut de former trois attaques très-vives ſur le front du camp, & en même temps de faire filer des ſoldats d'élite, des ouvriers, des haquets chargés de radeaux, de jeter un pont ſur la Séchia, & de forcer le camp par ſes derrières; eſpérant, par ces diverſions,

doient à dix hommes de cheval. Le Décurion ne répond tout au plus chez nous qu'au Lieutenant de cavalerie, à qui l'on ne confie pas communément un détachement d'infanterie & de cavalerie; *ſatis validâ peditatûs atque equitatûs parte.*

ſummiſſis militibus, atque operis, quæ cum iis ratibus, quas carris devehebat, pontem in flumine Gabello extemplo perficerent, hoſtes ab tergo adoriri Gagius meditabatur, ancipiti ipſos prælio diſtractos facilius opprimi poſſe ſperans. Hæc cum ille cogitaret, atque ageret maxime; ecce ſubitò ab Hiſpaniarum Rege nuncius apparet cum literis: debere Philippum Regis F. in Genuenſium fines quamprimùm ſe conferre; properaret cum illius exercitu ſuum Gagius conjungere, omniaque poſthaberet. Quibus literis acceptis aggrediendi hoſtis conſilium depoſitum eſt, ſuſceptaque de itinere, concilio ſtatim advocato, deliberatio.

Dux Mutinenſium concilio, ſummæque rerum imperatorio nomine præerat. Is rectâ eundum Novas eſſe arbitrabatur, Genuenſium oppidum in Galliâ Ciſalpinâ plenum, atque opulentum, & Philippici exercitûs propinquitate opportunum: aſſuetum ſe ſe iis circùm Mutinam locis; non viam ſe certè noſſe ullam aliam, quâ exercitus ire, impedimentaque ſupportari poſſint: ſibi quidem perſuaderi magni animi rem eſſe, magnæ difficultatis propter aſperitatem viarum, hoſtis propinquitatem, occultandi conſilii deſperationem: ſed nihil eſſe virtutis arduum; cùmque Regi parendum neceſſariò ſit, enitendum eſſe ajebat, etſi aliquo accepto detrimento, ut eò, quò Rex juſſerit, mature cum exercitu perveniatur. Porro erant, qui Bononiam ſtatim, atque in Pontificis

accabler plus facilement l'ennemi. Il s'occupoit de ces diſpoſitions & employoit tous les moyens convenables pour réuſſir, quand il reçut un courrier du roi d'Eſpagne. Ce Souverain mandoit au comte de Gages que l'Infant dom Philippe devoit ſe rendre au plus tôt dans les environs de Gènes, & lui ordonnoit de tout quitter pour réunir promptement ſon armée à celle de l'Infant. Sur ces ordres le Général eſpagnol abandonna ſon projet, & aſſembla ſur le champ un Conſeil de guerre pour déterminer le chemin que l'on devoit tenir.

Le duc de Modène, qui préſidoit en qualité de Généraliſſime, penſoit qu'on devoit marcher droit à Novi *, & que cette poſition ſeroit auſſi avantageuſe par la richeſſe de la ville, que par la proximité de l'armée de dom Philippe. Ayant une parfaite connoiſſance du Modénois & de ſes environs, il aſſuroit qu'il n'y avoit point de route par où l'armée & ſes équipages puſſent être conduits avec plus de ſûreté: il ne diſſimuloit point la hardieſſe de l'entrepriſe, tant par la difficulté des chemins, que par le voiſinage de l'ennemi & l'impoſſibilité de lui cacher le projet; mais il ajoutoit que rien n'étoit inſurmontable au courage, & que dès que le roi d'Eſpagne en donnoit

* Ville des Génois dans la Ligurie. *Voyez l'index.*

provinciam regredi cenſerent, quòd facilem ibi commeatum, iter denique non incommodum ad inferum mare, Coſarumque oram eſſe arbitrarentur, & ſalvum inde exercitum cum omnibus impedimentis unâ in Liguriam navigatione poſſe tranſmitti demonſtrabant.

Gagius utramque improbabat ſententiam, quantùm alteri deeſſe conſilii, tantùm alteri ſupereſſe animi dicebat. Quâ enim fiduciâ, aut quibus copiis Novas perveniendum! lxx circiter millia paſſuum intercedere itineris aſperi, atque difficilis: ipſum a Placentiâ Apenninum tranſcendendum: ſubeſſe rivos, amnes, nobilitatum Gallorum fugâ, victoriâque Tarum; Romanorum clade Trebiam; tempus adverſum, maximas aquas, longum iter, & corruptum, impeditum agmen: inſtare ab uno latere hoſtes, qui agmen aſſidue noſtrum peragitent; ab altero montes aſſurgere gelu, pruinâque oppletos: vix quinque dierum cibaria ſupereſſe: in tantis anguſtiis ecquam eſſe militibus ſpem poſſe inopiâ, & laſſitudine confectis, montibus, atque hoſte circumcluſis! magnopere ſe quidem Mutinenſium Ducis perſpectam jam in maximis rebus laudare virtutem, cui nihil arduum videatur: ſed eſſe in bello non minus conſilio,

l'ordre, il falloit, même aux riſques d'un échec, tout tenter pour ſe porter où il preſcrivoit de ſe rendre. Pluſieurs conſeilloient un prompt retour dans le Bolonois & dans les états du Pape. Ceux-là promettoient, à l'appui de leur ſentiment, une plus grande abondance de vivres, des chemins plus commodes par la côte de Toſcane & par le territoire de Corneto, &, de plus, la facilité de tranſporter de-là par mer l'armée & tous ſes équipages en Ligurie.

Le comte de Gages n'approuvoit aucun de ces deux partis; ſelon lui, l'un étoit téméraire, l'autre impoſſible. Comment, ajoutoit-il, ſe flatter d'arriver à Novi! d'achever une route de trente lieues par les communications les plus difficiles, & de franchir les chaînes de l'Apennin depuis Plaiſance! comment paſſer les fleuves & les torrens; le Taro, fameux tantôt par la victoire, tantôt par la fuite des François; la Trébie immortaliſée par la défaite des Romains! Il repréſentoit encore la ſaiſon contraire, les débordemens, les chemins longs & rompus, d'un côté les harcelemens de l'ennemi, de l'autre les montagnes couvertes de neiges & de glaçons, les vivres prêts à manquer dans cinq jours, & concluoit qu'en de telles extrémités, le déſeſpoir étoit tout ce que l'on pouvoit attendre du ſoldat accablé de fatigue, de misère, & de toutes parts environné par l'ennemi. Il loua l'intrépidité du duc de Modène, à qui rien ne paroiſſoit impoſſible, & qui déjà l'avoit prouvé dans les occaſions les plus importantes; mais il

quàm virtuti locum, eaque propter cavendum esse, ne temere progressis, aut certum exitium, aut turpis impendeat exitus. Reditum vero in Pontificis provinciam quid habere, nisi inopiam cibariorum, & militum fugam, & discrimen omnium rerum! Ecquam enim fore copiam, si loca repetantur nostrorum, hostiumque inveteratis jam castris exinanita, atque exhausta! milites autem, qui, cùm ad hostes itur, alacres, atque erecti vadunt, demittere, cùm recedatur, animum, & factâ receptûs mentione, statim de fugâ, victoriæ, prædæque desperatione incitatos cogitare. At illud, cujus tandem consilii esse! Neapolitani Regni robur, Hispanorum florem, totius belli spem, atque eventum mari, & fluctibus committere! præsertim cùm omnia littora, portusque tantâ diligentiâ a Britannicis classibus asserventur.

Postremò afferre se, quod tutius, atque explicitius consilium videatur. Præmissurum enim statim Bononiam Pincaronium Præfectum Fabrûm firmo cum præsidio, qui eâ viâ celeriter tormenta omnia, & quidquid in exercitu gravis, atque infirmi est, in Hetruriæ maritima adducat, indeque idoneam nactus tempestatem, & Liguſticam oram legens neque ad unum locum appellat,

---

(a) Voilà un premier exemple du ton déclamatoire du Rhéteur Bonamici. On aura de fréquentes occasions d'admirer son talent pour

ajoutoit qu'à la guerre la prudence & le courage étoient également indiſpenſables. D'après ce principe il falloit, ſelon lui, craindre qu'une deſtruction certaine ou une déroute honteuſe, ne devinſſent le fruit d'une marche trop haſardée. Le retour dans les états du Pape ne lui annonçoit qu'une affreuſe diſette, la déſertion & les dangers les plus manifeſtes. Eh comment ſe procurer des vivres dans des pays déſolés & épuiſés par les ſéjours alternatifs des armées de tous les partis! Marche-t-on à l'ennemi, le ſoldat eſt content & intrépide: Parle-t-on de retraite; dès-lors déſeſpérant de la victoire & du pillage, il ne ſonge qu'à la fuite. Enfin, quand les ports & les rivages ſont tous aſſiégés par les flottes angloiſes, y auroit-il de la prudence à expoſer aux haſards de la mer, les forces de Naples & l'élite de l'Eſpagne, c'eſt-à-dire, l'eſpoir entier de cette guerre! *(a)*

Ce général propoſa comme un moyen plus ſûr, d'envoyer M. de Pincaroni * en avant & ſans délai à Bologne, de lui confier une nombreuſe eſcorte, & de faire par ce chemin côtoyer la mer de Toſcane à l'artillerie, aux gros bagages & aux malades de l'armée; de lui donner ordre, quand il ſeroit une fois arrivé ſur les côtes de Toſcane, de s'embarquer au premier

---

ces périodes affectées, ſi contraires au bon ſtyle, hiſtorique ſur-tout, & encore plus déplacées dans un hiſtorien militaire.

* Commandant de l'artillerie.

neque uno commeatu; quò fallere meliùs Britannos, atque effugere poſſit. Ipſum interim, quâ proximum eſt iter, cum expedito, ac delecto agmine per Apenninum, Lunenſemque agrum in Genuenſium fines perventurum: neque defuturos exercitui commeatus, cum, trinis viæ caſtris ſuperato Apennino, Lucenſium campi occurrant integri & fertiles, qui pabulo, frumento, pecore, & omni rerum copiâ juvare exercitum queant.

Hæc vicit in concilio ſententia; cujus ſententiæ hæ erant certæ opportunitates, quòd præmiſſa tormenta ab omni hoſtium impetu, Pincaronii celerrimâ profectione defendebantur, quem aſſequi, cum unius diei iter antecederet, illi profecto non poterant; & quòd oppoſitus obſtabat Apenninus, quominùs reliquum inſequerentur exercitum. Neque præterea veriſimile erat Lobcoviczium a Galliâ Ciſalpinâ, atque ab Rege Sardiniæ longiùs abduci velle, animis Genuenſium tum incertis, atque Philippi, Gallorumque copiis ingruentibus.

Gagius cum omnem in celeritate poſitam rem videret, concilio vix dimiſſo, tormenta, atque impedimenta omnia

beau temps, de ſuivre les bords de la Ligurie, & de ne pas faire aborder toute ſon eſcadre dans le même port, afin de pouvoir tromper & éviter plus facilement les Anglois. M. de Gages comptoit en même temps paſſer l'Apennin par le chemin le plus court, avec une armée leſte & choiſie, & arriver par Luna dans les environs de Gènes. Il ne craignoit point que l'armée manquât de vivres, parce que ne devant mettre que trois jours à traverſer les montagnes, & ſe trouvant enſuite dans les campagnes fertiles de la Lunégiane, qui n'avoient point encore été dépouillées, les fourrages, les grains, le bétail, & généralement toutes les choſes utiles à la ſubſiſtance de l'armée devoient s'y trouver en abondance.

Cet avis prévalut; & il en réſultoit cet avantage, que par le prompt départ de M. de Pincaroni, l'artillerie, à laquelle on faiſoit prendre les devans, ſe trouvoit hors de portée de l'ennemi, ſur qui M. de Pincaroni gagnoit néceſſairement une marche. Quant au reſte de l'armée, il ſe trouvoit entièrement couvert par l'Apennin; & de plus il n'étoit pas vraiſemblable que M. de Lobkovitz voulut s'éloigner de la Lombardie & du roi de Sardaigne, n'étant pas ſûr alors des ſentimens des Génois, & au moment où les troupes de l'Infant & des François commençoient à être en meſure.

Conſidérant que tout dépendoit de la plus grande diligence, le comte de Gages auſſi-tôt après le conſeil,

ſilentio primâ nocte ex caſtris Bononiam confeſtim præmiſit, ac conquieſcere ante iter confectum vetuit. His Pincaronius Præfectus Fabrûm cum equitum, peditumque millibus v miſſus præſidio eſt. At ille cum ad Scultennam amnem perveniſſet, qui eâ nocte ex maximo imbre admodum creverat, ſimul iis temere credens, qui vado amnem tranſiri poſſe negabant, iter ſupprimit. Quod ubi Gagius cognovit decurionem ſtatim exercitûs miſit, qui hominem ſeveriùs commonefaceret, uti acceleraret. Quo facto vadum in flumine repertum eſt. Periculum erat, ne, ſi tam ſubitam Lobcoviczius profectionem ſentiret, multò breviore itinere Pincaronium aſſequeretur, eumque interciperet. Ita unius hominis ſoccordiâ parum abfuit, quin tormenta omnia, atque exercitûs impedimenta in hoſtium poteſtatem venirent, totiuſque rei conſilium deperiret.

(a) Ce mot n'eſt pas reçu, mais doit l'être puiſqu'il eſt clair & évite une périphraſe.

(b) Voici à préſent le mot de *Decurio* employé pour ſignifier un Aide-de-camp. Plus haut, il vouloit dire un Officier commandant un détachement conſidérable. La langue latine n'eſt pas aſſez riche pour un écrivain tel que Bonamici.

(c) Voilà une réflexion très-juſte de la part de Bonamici. Mais s'il a raiſon à préſent, & qu'il exiſtât un chemin plus court par lequel il eût été poſſible au prince de Lobkovitz de couper M. de

envoya à Bologne dès l'entrée de la nuit, & dans le plus grand silence, l'artillerie & tous les équipages, avec défense de faire halte avant d'être arrivé à la destination. M. de Pincaroni, à la tête de cinq mille hommes, tant de cavalerie que d'infanterie, escortoit le convoi. Mais parvenu au Panaro, grossi considérablement par les pluies de la nuit précédente, il s'y arrêta, après s'en être trop légèrement rapporté à ceux qui prétendoient cette rivière inguéable *(a)*. Le comte de Gages informé de ce retard, dépêcha un Aide-de-camp *(b)* à M. de Pincaroni, pour lui prescrire très-vivement de faire la plus grande diligence. On exécuta l'ordre, & on trouva un gué. Il eut été dangereux que le prince de Lobkovitz, informé d'un départ aussi précipité, eut pu atteindre & couper M. de Pincaroni par quelque chemin plus court. C'est ainsi que la nonchalance d'un seul homme pensa causer la perte des équipages & de l'artillerie, & faire échouer un projet si bien concerté *(c)*.

Pincaroni, Bonamici a eu tort de dire tout-à-l'heure que ce dernier gagnoit nécessairement une marche sur le prince de Lobkovitz. En effet, partant de Modène pour se rendre en Ligurie, M. de Pincaroni, depuis Modène jusqu'à Bologne, ne faisoit qu'une marche rétrograde. Il ne gagnoit donc rien par conséquent sur M. de Lobkovitz, à moins que le Général autrichien n'eut été obligé, pour le joindre, de le suivre lui-même par le Bolonois, & que la nature du pays lui eut interdit tout mouvement par sa droite. Mais si le chemin plus court dont parle Bonamici eut existé, il eut permis à

Interea Gagius cum expedito agmine e conſpectu Auſtriacorum evolavit. Lobcoviczius Pincaronii profectionem non ſenſerat, Gagium vero ne profectum quidem eſſe exiſtimabat, ſed eo tantùm exceſſiſſe arbitrabatur, ut paulò ultra eum locum caſtra transferret. Quâ de cauſâ, primi diei morâ illatâ, deinceps, reliquum fruſtra laborem ſuſcipi intelligebat, cum jam neque Pincaronii iter demorari, neque Gagium conſequi, neque etiam extremum ejus agmen carpere poſſet. Dicitur eo tempore Lobcoviczius tantam eſſe celeritatem, reique militaris ſcientiam in ipſo hoſte admiratus. Ea eſt magnorum facinorum vis, atque ſpecies.

Apennino, qui ab alpibus maritimis, ſupraque Genuam initium ducens, omnem Italiam diſcriminat, ii quoque montes annectuntur, qui Mutinenſem agrum meridiem verſùs a Lucenſi dividunt, Baliſta quondam, & Letus apud Romanos appellati, nunc a Peregrino quodam, quem ſummo apud Scotos loco natum auſtere, & ſolum plures ibi annos vixiſſe ajunt, D. Peregrini montes dicuntur. Ferebatur eò Gagius triplici inſtructâ

M. de Lobkovitz de regagner même les deux premières marches de M. de Pincaroni. Au lieu de la ſentence par laquelle Bonamici finit cette digreſſion, ſelon ſa coutume, il eut peut-être mieux fait de dire un mot de cette marche rétrograde en apparence, & qui paroît d'abord ſingulière. L'énigme eut été je crois expliquée, ſi

Cependant M. de Gages, avec un camp-volant, ſe déroba aux Autrichiens. M. de Lobkovitz ne s'étoit pas douté du départ de M. de Pincaroni, & ne croyoit pas davantage que le comte de Gages ſe fût mis en marche. Il jugeoit qu'il ne s'étoit retiré que pour tranſporter ſon camp un peu au-delà de ſa première poſition. Cette perſuaſion lui fit perdre un jour, & après ce délai il ſentit l'inutilité de toutes ſes entrepriſes, vu qu'il n'étoit plus en état d'arrêter M. de Pincaroni dans ſa marche, d'atteindre M. de Gages, ni même de harceler ſon arrière-garde. On dit qu'alors il fut contraint de donner des éloges à la diligence & aux talens de ſon ennemi. C'eſt ainſi que les grandes actions entraînent tous les ſuffrages.

A l'Apennin, commençant au Col de Tende, paſſant au-deſſus de Gènes, & traverſant toute l'Italie, ſe joignent les montagnes qui ſéparent vers le Sud les états de Modène, de ceux de la république de Lucques. Ces montagnes étoient autrefois nommées Baliſta & Létus par les Romains; aujourd'hui on les appelle les montagnes Pérégrini, du nom d'un noble Écoſſois qu'on dit y avoir vécu ſeul & dans l'auſtérité pendant pluſieurs années. L'armée de M. de Gages marchant

---

l'hiſtorien eut fait ſentir que M. de Gages étoit probablement bien aiſe de mettre le Panaro entre le prince de Lobkovitz & M. de Pincaroni, pour que ce dernier put gagner plus ſûrement le véritable chemin par lequel il devoit ſe rendre en Ligurie.

acie. Facile a principio iter, atque amœnum. Colles aſſurgebant leniter acclives. Ubi ad aſpera, ac montoſa ventum eſt, ſarcinaria omnia jumenta defecere, adeo ut cibaria ipſi ſibi milites ſupportaverint. Accidiſſe id ſatis conſtat eorum improbitate, qui vecturas de Regibus redimunt; propterea quòd, ut ſuo privatim compendio ſervirent, jumenta coemerant macie corrupta, neque ad ſuperandos montes idonea. Atqui ejuſmodi ærarii depopulatores, poſteaquam ex egeſtate, ac ſordibus permiſſo jam latrocinio emerſerint, ad opes, atque ad honores obrepunt non ſine Regum pernicie, & juſtiſſimâ populorum querelâ.

Cum, uti dictum eſt, in tres partes diſtributus Gagianus Apenninum ſuperaret exercitus, dextera quidem, ſiniſtraque pars, quòd molliore itinere montem circuibat, facile progrediebatur. At media acies, in qua Dux ipſe Mutinenſium, & Gagius erant, loci iniquitate, miſere admodum divexata eſt. Nam quod duces itineris nacta eſſet imperitos, per devia, atque aſperiora incedebat, nullumque neque ordinem, neque imperium ſervare poterat, & quod rectâ montem adverſùs peteret, ægriùs neceſſario ingrediebatur, quâque difficilior erat aditus,

ſur trois colonnes, ſe dirigeoit vers cet endroit. Le chemin étoit d'abord facile, agréable, & bordé de collines en pentes radoucies; mais quand on fut parvenu aux endroits eſcarpés & de difficile accès, toutes les bêtes de charge ſuccombèrent ſous leurs fardeaux, & les ſoldats furent obligés de porter eux-mêmes leurs proviſions. Il eſt certain que la friponnerie des entrepreneurs des vivres fut ſeule cauſe de ce contretemps. Sacrifiant tout à leur intérêt propre, ils avoient acheté des bêtes de ſomme exténuées de maigreur, & hors d'état de paſſer les montagnes. Cependant ces Traitans acharnés à la ruine des Rois, de la fange où ils ſont nés, parviennent ſubitement au comble des honneurs & de la fortune, à la faveur du brigandage & de l'avarice ſordide qu'on a tolérés, & au mépris des clameurs du peuple malheureux.

Le comte de Gages ayant donc ſéparé ſon armée en trois corps, pour paſſer l'Apennin, ſa droite & ſa gauche qui tournoient la montagne par le chemin le plus doux, avançoient facilement: le centre, au contraire, où étoient le duc de Modène & M. de Gages, ſe trouvoit dans la ſituation la plus cruelle. En effet, n'ayant que de mauvais guides, on y marchoit ſans ordre & ſans diſcipline à travers les chemins les plus impraticables; & comme on alloit droit au ſommet de la montagne, la roideur & la difficulté du terrein augmentoient de plus en plus. Il y avoit d'ailleurs trois

atque præruptior. Tum iii ferme millium paſſuum viâ adeo gelu conſtrata erat, ut, niſi diſcuſſâ glacie iv in altitudinem pedum, inſiſtere miles non poſſet, & complures nihilò ſeciùs prolaberentur, præcipiteſque agerentur per lubricas illas montium altitudines.

Ipſi ante primos ordines ibant Imperatores, Dux quidem Mutinenſium pedes, Gagius verò, cum podagræ doloribus ureretur, equo inſidens; & cohortabantur ſuos, ne labori ſuccumberent, neve animum tot prœliis, atque hoſtibus invictum in tantulo non facillimi itineris ſpatio deſponderent. Imperatorum vocibus, atque exemplo tantum militibus inceſſit itineris conficiendi ſtudium, ut in ſummum jugum incredibili labore, ac perſeverantiâ conniterentur, ex eoque properantes deſcenderent, atque ad Caſtrum novum, qui non ignobilis in illis montibus vicus, & totius Capheroniæ provinciæ caput eſt, ſubitò pervenirent; adeo ut qui Montis Alphonſi arci, quæ vico imminet, præſidio erant Auſtriaci milites, cum nihil tale ſuſpicarentur, & incuriose obverſarentur in foro, priùs captam arcem, ſeque captivos ſenſerint, quàm appropinquare hoſtes cognoverint; quorum indiligentia Gagianis admodum profuit: Nam parva licet arcis oppugnandæ mora maximo fuiſſet ipſis detrimento, cum neceſſariis omnibus rebus egerent, atque extremâ jam fame laborarent.

mille pas de trajet, tellement couverts de glaces, que le ſoldat ne pouvoit s'y ſoutenir qu'en la briſant juſqu'à quatre pieds de profondeur; précaution malgré laquelle pluſieurs encore rouloient de ces hauteurs, à travers leurs ſentiers gliſſans.

A la tête de l'armée marchoient à pied le duc de Modène & les officiers généraux. Le comte de Gages, tourmenté de la goutte, étoit contraint de reſter à cheval. Ils exhortoient leurs troupes à ſe roidir contre la fatigue, & à ne pas laiſſer abattre, pour un ſi court eſpace de chemin pénible, un courage victorieux de tant de combats & d'ennemis. La voix & l'exemple des chefs encouragèrent les ſoldats. Ranimant leurs efforts, ils parvinrent enfin au ſommet de la montagne, & en deſcendirent avec tant de précipitation, qu'ils arrivèrent ſoudain à Caſtro-Novo *. Les troupes autrichiennes de la fortereſſe de Monte Alphonti, qui commande le bourg de Caſtro-Novo, s'attendoient ſi peu à cet évènement, & demeuroient avec tant de nonchalance dans la place publique, que la garniſon fut priſonnière, & la fortereſſe au pouvoir de l'ennemi avant qu'on s'y fut douté de ſes approches. Cette négligence fut très-avantageuſe au comte de Gages; ſon armée manquant de tout, & déjà preſſée par la

* Bourgade conſidérable de ces montagnes, & capitale de toute la province de la Carfagnana.

Tam improviſum, tamque difficile per Apenninum Gagii iter cum late fama vulgaſſet, magna apud otioſos rerum æſtimatores controverſia extitit, cum alii temeritatem hominis carperent, qui ſuas eò copias conjeciſſet, ubi eſſet ipſis, & fame, & frigore pereundum; alii virtutem, atque immerſabilem difficultatibus animum extollerent, Annibalique alpes perrumpenti adæquarent. Ita, variantibus hominum ſtudiis, ſententiæ quoque variantur, deque rebus nemo confidentiùs judicat, quàm qui eas ignorat. Ego ſicut non parum virtuti tribuerim Imperatoris, ita non multùm conſilio detraxerim, quod præſertim fortuna comprobârit. Fœda enim tempeſtas, quæ per eos ferme dies cooriri conſtanter in iis locis, atque ingentem decidentium nivium vim circumferens, deprehenſos in itinere homines opprimere ſolet, cum vix milites ab Apennino deſcendiſſent, ſubitò, vehementiſſimeque inſurgere cœpit: ita ut exiguo tempore magno caſu totius exercitûs ſalus conſiterit.

Captâ Montis Alphonſi arce, Lucenſium finibus appropinquabat exercitus. Quod ubi eſt auditum, inſolentes homines belli, &, quorſum tam repentinum, atque ab hoſte, ut videbatur, diverſum iter evaderet

faim, il eſt aiſé de ſentir combien le plus léger retard, occaſionné par le ſiége de la fortereſſe, lui eût été funeſte.

Quand le bruit d'une marche auſſi imprévue & d'un paſſage auſſi difficile ſe fut répandu dans le public, il s'éleva de grands différends entre les nouvelliſtes, appréciateurs oiſifs des évènemens. Les uns accuſoient le comte de Gages d'imprudence, pour avoir engagé ſes troupes dans un pays où elles devoient périr de froid & de famine; d'autres, exaltant à la fois ſes talens ſupérieurs & un courage que rien ne pouvoit abattre, égaloient ce paſſage à celui d'Annibal. Ainſi de la variété des paſſions, naît celle des jugemens; ainſi eſt-il donné à l'ignorance ſurtout, de décider de la manière la plus tranchante. Pour moi, en rendant juſtice au courage du Général eſpagnol, je n'oſe taxer de légèreté une entrepriſe couronnée par le ſuccès. A peine ſes troupes furent-elles deſcendues, qu'il ſurvint dans la montagne un de ces ouragans qui y ſont communs dans cette ſaiſon, & dont l'impétuoſité engloutit les voyageurs ſous les amas de neiges, tranſportés çà & là avec violence; de façon que le retard d'un moment pouvoit décider de la perte entière de l'armée.

Après la priſe de la fortereſſe de Monte Alphonti, l'armée s'approcha du territoire de la République de Lucques. A cette nouvelle, ce peuple ſans expérience de la guerre, étonné d'un mouvement ſi bruſque, &

ignari (id quod in ejuſmodi rebus neceſſe erat) perturbati vehementer ſunt. Nam quanquam uſitato jam a principio belli inſtituto Reipublicæ prudentiſſimo parem Lucenſes Auſtriacis, Borboniiſque voluntatem oſtenderant, nihilque fecerant, dixerantve, quod alteros contra alteros juvaret: tamen prudentiæ non ſemper fortuna comes per idem ferme tempus tulerat, ut homines a potente quodam Româ ſummiſſi, Hiſpanienſem in agro Maſſenſi tabellarium deprehenderent, ac diſpoliarent, & publicas potiſſimum literas interciperent. Quo facto in fines ſe ſe Lucenſium receperant; atque eos qui Montignoſii oppido præerat, cum apud illum de injuriâ, quam ſibi factam eſſe a latronibus putabat, vehementer eſſet tabellarius conqueſtus, comprehenderat, præfectoque arcis cuſtodiendos tradiderat, Senatumque eâ de re certiorem fecerat.

Senatus, quod eos latrocinii inſimulatos, latrones eſſe exiſtimaret, literas quidem tabellario confeſtim reddi, ipſos in vinculis habendos videri cenſuit. Poſtea verò quàm illi diplomata oſtenderant, quibus eos eſſe milites compertum eſt, Senatus cum omnia ubique hoſtibus in hoſtes licere jure belli intelligeret, cumque non in ſuâ provinciâ facinus admiſſum eſſe conſtaret & literis redditis ſatis Borboniis factum eſſe arbitraretur, Auſtriacos

qui ſembloit ſi fort nous éloigner de l'ennemi, ſe trouva dans une perplexité facile à concevoir. Depuis le commencement de la guerre, les Lucquois, par une ſage réſolution du Sénat, avoient gardé, & dans leurs diſcours & dans leurs actions, la plus exacte neutralité entre les Autrichiens & les Bourbons. Cependant le haſard, qui ne ſeconde pas toujours la prudence, fit qu'à peu près dans le même temps, des émiſſaires envoyés ſecrètement de Rome par un homme en place, arrêtèrent ſur le territoire de Maſſence un courrier eſpagnol, & le dépouillèrent. On lui enleva les lettres dont il étoit chargé. Mais ce qui prouve l'innocence des Lucquois, c'eſt que les auteurs de cette violence s'étant retirés ſur les terres de la République, le commandant de la ville de Montignoſi les fit arrêter ſur les premières plaintes du courrier, qui croyoit avoir été attaqué par des voleurs. Ils furent même enfermés dans la citadelle, & le Commandant en donna enſuite avis au Sénat.

Les Magiſtrats, ſur l'accuſation d'un vol, en ayant regardé les auteurs comme des brigands, crurent que l'on devoit remettre les lettres au courrier, & tenir les malfaiteurs dans les fers. Ceux-ci ayant prouvé par leurs certificats qu'ils étoient ſoldats, le Sénat jugea que, par le droit de la guerre, un ennemi pouvoit par-tout entreprendre contre ſon ennemi; que d'ailleurs il étoit conſtant que l'action ne s'étoit point paſſée dans les états de la République, & que, par la remiſe

milites ſolvi extemplo, liberoſque abire juſſit. Erat æquitatis, & prudentiæ conſilium pleniſſimum. Non defuerunt tamen, qui literis, nunciiſque Senatum apud Reges populari inducti rumore criminarentur. Adeo nihil eſt a calumniâ intactum, multòque plures ſunt, qui reprehendant, quàm qui laudent.

At ne in animis Regum utriuſque partis ſuſpicio hæreret falsò injecta, ad Reginam Ungariæ Carolus Manſius, ad Regem Sardiniæ Joannes Sardinius, Neapolim Laurentius Deodatus, atque in Hiſpaniam uſque Andreas Sbarra ex S. C. miſſi ſunt, eiſque mandatum, ut Reipublicæ cauſam Regibus probarent. Harum vero legationum exitus adhuc erat incertus, cum, uti diximus, Lucenſium finibus appropinquaret exercitus, civitaſque ſuſpenſa metu, ac ſolicita eſſet. Cum autem in timore multa fingantur impuniùs, omnia credantur faciliùs, eò factum eſt, ut nonnulla temere vulgata timere Lucenſes cogerentur, quæ quidem non timuiſſent, ſi conſcientiæ potiùs ſuæ, quàm temporum rationem habuiſſent: ne videlicet Reipublicæ vis aliqua inferretur, neu milites in eorum agris maximo cum detrimento diutiùs verſarentur, neu denique multa neceſſario quodam armatorum hominum impetu acciderent,

des lettres, il avoit donné aux Bourbons toute la ſatisfaction qu'ils avoient droit d'attendre; le Sénat, dis-je, ordonna l'élargiſſement des ſoldats autrichiens. Cette réſolution avoit été dictée par l'équité & la prudence. Cependant pluſieurs perſonnes, excitées par la rumeur publique, ne manquèrent pas, tant par lettres que par des émiſſaires particuliers, d'en faire un crime au Sénat dans l'eſprit des puiſſances intéreſſées; car rien n'eſt à l'abri de la calomnie, & les critiques ſont toujours plus nombreuſes que les approbations.

De peur qu'il ne reſtât quelque fauſſe impreſſion contre les Lucquois, le Sénat envoya à la reine d'Hongrie Charles Manſius, Jean Sardini au roi de Sardaigne, Laurent Deodati au roi de Naples, & André Sbarra juſqu'en Eſpagne. Ils étoient chargés de juſtifier la conduite de la République. Le ſuccès de ces députations étoit encore incertain, lorſque l'armée, comme nous l'avons déjà dit, s'avança vers le territoire de Lucques. La ville étoit dans la crainte & l'inquiétude; & comme, dans cette perplexité, on eſt encore plus diſpoſé à groſſir les objets & à tout croire, les Lucquois, ſur de ſimples bruits populaires, redoutoient bien des évènemens qu'ils auroient mépriſés en ſe repoſant ſur le témoignage de leur conſcience. Ils craignoient que les troupes ne commiſſent quelque violence envers la République, que les ſoldats ne ſéjournaſſent long-temps & à ſon plus grand préjudice; enfin, ils redoutoient tous les déſaſtres qu'entraîne l'impunité trop ordinaire à des

quæ ne prudentiâ quidem corrigi poſſent. Augebat timorem, quòd nullæ Ducum eſſent literæ, quæ de ipſorum adventu certiorem Senatum facerent. Itaque inimico animo adventare magis, magiſque dicebantur.

At Lucenſes, ut aliquam in repentino tumultu dignitatis, ac ſalutis rationem habere viderentur, Montanos, qui in eorum ditione ſunt, genus hominum militiæ aptum maximè, ſummâque erga Rempublicam fide cognitum ad ſe vocaverant, eos armaverant, cuſtodiendæque urbis ſexviros creaverant. Interea Imperatorum literæ venêre adventum nunciantes. Itaque paulò quietior Senatus Franciſcum Bernardinium ad Borbonii exercitûs Imperatores, & Ducem imprimis Mutinenſium miſit, qui eos ad Caſtrum uſque novum in caſtris conveniret, diceretque: egregium ſemper fuiſſe, & eſſe erga Borbonios Reges Senatûs Populique Lucenſis animum: minùs ob eam rem ſe ſe ab eorum adventu timere, quos optimâ fide dilexerint: eſſe potiùs, cur gaudeant, veniſſe tempus, quo ſuam Lucenſes erga Borbonios voluntatem verbis toties, legationibuſque teſtatam, re tandem ipſâ declarent: nihil ea propter eſſe, quod in eorum poteſtate ſit, quod non ipſe fortiſſimis Imperatoribus ex auctoritate Senatûs polliceri & repræſentare etiam poſſit. Illi tam liberali oratione, promiſſorumque ſpe deliniti, cum exercitum haberent frigore, fameque fere enectum: non

gens armés, & contre qui la prudence la plus ſcrupuleuſe n'eſt ſouvent qu'un rempart inutile. Le ſilence des Généraux envers le Sénat ſur l'arrivée de l'armée, augmentoit ſa terreur & faiſoit ſoupçonner de plus en plus leur intention.

Cependant les Lucquois, dans un trouble auſſi inattendu, veillant à leurs intérêts & au maintien de leur dignité, appelèrent les montagnards qui vivent ſous leur domination, eſpèce d'hommes très-propres à la guerre, & connus par leur fidélité envers la République. Elle les arma, & choiſit ſix perſonnes pour veiller à la garde de la ville. Sur ces entrefaites, les Généraux donnèrent avis de leur marche. Alors le Sénat, un peu raſſuré, députa François Bernardini vers les chefs, & en particulier vers le duc de Modène. Bernardini eut ordre de ſe porter juſqu'au camp de Caſtro-Novo, d'aſſurer que ſervir les Bourbons étoit & avoit toujours été la première volonté du Sénat & de la République de Lucques; que, loin de craindre l'approche de ceux auxquels ils étoient ſi ſincèrement attachés, ils s'en félicitoient au contraire, & voyoient avec joie le moment de prouver par des actions un dévouement qu'ils n'avoient encore pu faire connoître que par de ſimples paroles & par leurs envoyés; enfin, qu'il n'étoit rien au pouvoir des Lucquois que leur député ne fût chargé de promettre & d'offrir au nom du Sénat. Les Généraux dont l'armée étoit prête à périr de froid & de famine, d'autant

ſibi, non Regibus ſuis in animo eſſe, reſponderunt, quicquam adverſùs Rempublicam moliri : militarem tuliſſe rationem, ut neceſſariò per eorum fines iter facerent : curarent ipſi, ne commeatus deeſſent : ſe ſe daturos operam, ut milites ſine maleficio, & injuriâ tranſeant. Quibus rebus cognitis, omnis Senatûs cura eò converſa eſt, ut commeatibus extemplo conſuleretur, utque cives eligerentur idonei, qui ea diligenter curarent, quæ ex uſu Borbonii exercitûs eſſe cognoſcerent. Quo facto ex omni agro, & vico, pabulum, & cibaria in Borboniorum caſtra comportabantur, omniumque rerum copia portabatur undique, atque agebatur pleniſſimis viis. Idque eo erat mirabilius, quòd Lucenſes anguſtis agris, minimeque frumentariis utantur ; tempus autem eſſet anni difficillimum, quo neque frumenta in horreis ſunt, neque multùm a maturitate abſunt ; & milites, qui in florentiſſimis provinciis in maximis ſe ſe fuiſſe difficultatibus recordabantur, non ſine ſummâ admiratione videbant diligentiâ ac fide parvas augeri res poſſe, magnas contra dilabi, ſi prave adminiſtrentur. Cum Hiſpanus, Neapolitanuſque exercitus ad ſextum ab oppido Lucâ lapidem perveniſſet, Senatus eò ſtatim Cæſarem Santinium proficiſci juſſit, qui cum Duce imprimis Mutinenſium, cæteriſque Imperatoribus ageret, quemadmodum ex officio ac dignitate Reipublicæ eſſe intelligeret. Quibus rebus confectis ita a Lucenſium

plus ſéduits par ces diſcours flatteurs & par ces promeſſes, proteſtèrent combien eux & leurs Princes étoient éloignés de rien entreprendre contre la république de Lucques. Ils ajoutèrent que des raiſons militaires les forçoient de paſſer ſur ſon territoire; mais que ſi l'on vouloit pourvoir à ce que les vivres ne manquaſſent pas au camp, les Généraux empêcheroient à leur tour que les troupes ne fiſſent aucun dégât & ne commiſſent aucune violence. Après ces conventions, le Sénat mit tous ſes ſoins aux détails que les contributions demandées exigeoient. Il fit choix de citoyens intelligens pour faire fournir tout ce qui ſeroit néceſſaire à l'armée. On tranſporta, de tous les environs, des vivres & des fourrages vers le camp, où l'abondance reflua de toutes parts. Ces procédés étoient d'autant plus honnêtes, que les poſſeſſions des Lucquois ont des limites très-reſſerrées, & que l'on n'y recueille que très-peu de froment. D'ailleurs, on ſe trouvoit dans la ſaiſon la plus critique de l'année, vu la proximité de la moiſſon, temps où les greniers ſont ordinairement dégarnis. Les ſoldats ſe ſouvenant de l'embarras où ils avoient été dans les provinces les plus fertiles, n'en voyoient qu'avec plus de ſurpriſe combien l'économie peut ſuppléer au défaut d'abondance, & à quel point une mauvaiſe adminiſtration peut rendre les plus grandes richeſſes inutiles. Lorſque l'armée Eſpagnole & Napolitaine fut arrivée à la ſixième pierre en-deçà de la ville de

finibus discessum est, ut militibus Lucenses, Lucensibus milites accepti essent; Reipublicæ in administrandis rebus solertia ab omnibus collaudaretur; Neapoli autem, atque in Hispaniâ legati ejus comiter ab Regibus acciperentur: & qui jam veritate rei commoti, legatorumque officiis secundùm Rempublicam judicaverant, tum verò his auditis, omnem de tabellario suspicionem ex animis delêrunt suis.

At Gagius nihil in itinere moratus per Lunensem agrum Sergianum pervenit, primum quod est ab eâ parte venientibus Genuensium Oppidum. Quatriduum ibi subsistere placuit, dum in flumine Macrâ pons efficeretur, & allevarentur milites, quos longum ex Mutinâ, atque arduum inter Appennini tramites, infestumque nivibus, & pluviis iter divexaverat. At magnâ Gagius solicitudine afficiebatur, novis subinde difficultatibus objectis.

(a) C'est-à-dire à six mille pas, ou deux lieues de la ville. Les Anciens avoient coutume de disposer ainsi de mille en mille, sur les grandes routes, de petites colonnes de pierre, appelées *lapis milliaris*.

Lucques *(a)*, auſſitôt le Sénat fit partir Céſar Santini pour convenir avec les Généraux, & en particulier avec le duc de Modène, de ce que ce député croiroit être dû devoir & de l'honneur de la République. D'après ces conventions, l'armée s'éloigna du territoire de Lucques, laiſſant les Lucquois auſſi contens de la conduite des ſoldats, que ceux-ci l'avoient été de celle des républicains. On ne pouvoit en effet qu'admirer l'excellence de leur gouvernement. Quant aux députés à Naples & en Eſpagne, ils y furent reçus des Rois avec bonté. La vérité reconnue & la ſageſſe de leur conduite avoient déjà réconcilié les deux Cours avec la République; mais la réception qu'elle fit à l'armée acheva d'effacer les ſoupçons auxquels la priſe du courrier avoit donné lieu.

Le comte de Gages hâta ſa marche, & arriva par le territoire de la Spezia à Sarzane, première ville de l'État de Gènes que l'on rencontre en entrant de ce côté ſur ſes terres. Il jugea à propos d'y ſéjourner pendant quatre jours, qu'il employa à conſtruire un pont ſur la Magra, & à rafraîchir ſes troupes. Elles étoient accablées des fatigues occaſionnées à la fois par les pluies, les neiges, le paſſage de l'Apennin, la longueur & la difficulté des chemins qu'elles

---

La voie Appienne eſt de toutes celles d'Italie, celle où l'on trouve encore le plus de veſtiges de cet ancien uſage, adopté en France depuis quelques années.

Macra vicinis montibus rapidum flumen, tuncque etiam ex nivibus, imbribuſque maximum erat; & pons in eo confieri difficiliùs propterea videbatur poſſe: loca excipiebant horrida, & ſaltuoſa, latebriſque, & ſilveſtribus tramitibus prærupta, quò certe ex militari progrediendi conſuetudine, atque ordine adiri non poterat; idque erat incommodum, & periculoſum maxime cum præſertim Auſtriaci, ſi ab Apuanis montibus deſcenderent, paucis immiſſis equitibus, omnem male habere exercitum, & facile etiam poſſent errantem, & defatigatum opprimere. Ac jam, ut nullus ab hoſte metus eſſet, non pabulum in vaſtis locis atque inaniſſimis, non frumentum erat: non denique certus tam incerti itineris dux. Una omnium erat in Genuenſibus rerum ſpes, quorum obſcura adhuc voluntas, & conſcripto nuper exercitu ſuſpecta videbatur.

Infirmæ erant Hiſpanis, Neapolitaniſque copiæ, v millibus cum Pincaronio diſtractis, compluribus labore confectis, nonnullis fugâ dilapſis. Philippus vero Hiſpaniarum Regis F. ſociique Galli, quibuſcum ſe ſe conjungere Gagius properabat, adeo non properabant ipſi, ut incredibili torpeſcere morâ viderentur. Erat ipſe

avoient eu à traverſer depuis Modène. Mais les nouveaux obſtacles que M. de Gages alloit avoir à ſurmonter lui donnoient encore beaucoup d'inquiétude.

La Magra, dont le voiſinage des montagnes augmente la rapidité, ſe trouvoit conſidérablement groſſie par les pluies & les neiges; ce qui ajoutoit à la difficulté d'y jeter un pont. Après cet obſtacle vaincu, il falloit traverſer un pays inculte, rempli de bois, coupé de ravins, & dont les chemins ſerrés ne permettoient pas de s'y porter en bon ordre. Cette ſituation étoit d'autant plus inquiétante que les Autrichiens pouvoient, en fondant du haut des montagnes de la Lunégiane avec un ſeul détachement de cavalerie, incommoder beaucoup, & même défaire l'armée entière en marche & déjà exténuée par les fatigues précédentes. Pour ſurcroît de malheur, on ne rencontroit dans ces vaſtes déſerts ni blé, ni fourrage. L'armée n'ayant pas un ſeul guide au fait de ces communications pénibles, ne pouvoit mettre ſon eſpérance que dans les Génois, dont les intentions encore équivoques devenoient ſuſpectes par la nouvelle levée qu'ils venoient de faire.

Les troupes eſpagnoles & napolitaines étoient foibles. Cinq mille hommes avoient été détachés avec M. de Pincaroni. La laſſitude en avoit mis pluſieurs hors de combat, & d'autres avoient déſerté. Dom Philippe, fils du roi d'Eſpagne, & les François ſes alliés, à qui le comte de Gages s'empreſſoit de ſe réunir, loin de ſeconder ſa diligence, paroiſſoient

præterea Gagius ſive ætatè, ſive naturâ, ſive etiam conſiliorum, quæ omnia ſemper ab Hiſpaniâ uſque afferebantur, expectatione cunctator, magiſque timens adverſa, quàm ſperans ſecunda, adeoque omnia conſilio tribuens, nihil ut fortunæ relinquere vìderetur vellè, quæ tamen in bellò plurimùm poteſt.

Sed cum eſſet Gagius in quibus demonſtravi curis, atque anguſtiis, multaque hominem ſolicitum haberent, atque anxium: commodùm ad eum, & Ducem imprimis Mutinenſium Genuâ venit miſſus ab Senatu Joſephus Auria, qui bono illos eſſe animo juberet, & pacata omnia ab Genuenſibus, benignaque ipſis, militibuſque eorum ex auctoritate renunciaret. Miſſus unà cum Joſepho Auriâ Vinſonius fuerat Trib. mil. in exercitu Genuenſi, illarumque peritiſſimus homo regionum, qui Hiſpanos, Neapolitanoſque faciliore per montes, ſaltuſque duceret viâ. Hoc primum in illo itinere Gagii animum erexit, ex eoque primùm fieri quædam ad meliorem ſpem inclinatio viſa eſt. Simul omnibus locis

(a) Voici le premier trait cauſtique dont la prévention de Bonamici nous honore; mais en fait d'hiſtoire, une déclamation vague ne porte pas coup. Bonamici auroit dû appuyer ſon ſarcaſme d'un raiſonnement. Il auroit dû dire, « l'armée de Dom Philippe & des » François n'étoit alors qu'à tel point, & elle auroit pu être à tel » autre point; les communications étant faciles pour y parvenir par » tel & tel endroit; les ſubſiſtances étant prêtes ou pouvant l'être

enſevelis dans une nonchalance incroyable *(a)*. L'âge, ou le caractère ou la néceſſité impoſée d'attendre les ordres de la cour d'Eſpagne, rendoient le comte de Gages lui-même très-irréſolu. Redoutant bien plus un mauvais ſuccès, qu'il n'en eſpéroit un favorable, il donnoit tout aux combinaiſons, ſans rien laiſſer à la fortune, qui cependant à la guerre doit être comptée pour beaucoup.

Le comte Doria, député de la part des Génois vers M. de Gages & le duc de Modène, arriva fort à propos pour calmer leurs alarmes. Il les encouragea l'un & l'autre, & leur annonça, de la part de la République, non-ſeulement des ſentimens pacifiques, mais encore la bonne volonté ſur laquelle l'armée des Bourbons pouvoit abſolument compter. M. Vinſoni, Colonel au ſervice de Gènes, & poſſédant le mieux la connoiſſance du pays, avoit été envoyé avec M. Doria, pour conduire l'armée à travers les forêts & les montagnes, par le chemin le plus commode. Cette circonſtance releva le courage du comte de Gages, qui commença à concevoir de grandes eſpérances pour le reſte de ſa campagne. On ordonna de raſſembler de toutes parts les

---

par tel & tel moyen. » Mais comme un détail ſemblable l'auroit forcé à mettre dans leur plus beau jour toutes les reſſources militaires employées avec génie par nos généraux dans cette marche de réunion, il s'eſt bien gardé d'en rien dire. Nous tâcherons, dans le journal hiſtorique, de faire ce qu'il auroit dû faire & n'a pas fait. La vérité facilitera l'entrepriſe.

commeatus imperabantur, deſcribebantur vecturæ, frumentumque, & pabulum (quod erat tamen perexiguum) comportabatur; nihil denique reliqui ad opus, patientiamque Ligures faciebant: qui induſtrii homines, ac diligentes, quod plerumque in ſterili agro evenit, multâ duritie, improboque labore naturam vincere velle locorum videbantur.

Nunciatur etiam Gagio diſceſſiſſe a Mutinâ Lobcoviczius, cujus diſceſſu futuros Auſtriacos ad inſequendum tardiores videbat. Jamque tandem Philippus, & Galli parare iter dicebantur, & pons, qui, demiſſis in flumine trabibus bipedalibus, & conjunctis inter ſe lintribus, properabatur, pene erat perfectus. Itaque cum de hoſtibus, deque ſociis ea, quæ optabat, audiret, & Genuenſium copiis exercitum ſublevari ſuum poſſe non nequicquam ſperaret, exquiſito per Vinſonium itinere, non diù commorandum ſibi eſſe Gagius exiſtimavit.

Interim Lobcoviczius, quem ſupra demonſtravimus deluſum a Gagio fuiſſe, hoc incenſus ludibrio, cum bellum etiam faſtidiret, quod inopiâ ſupplementi, ac pecuniæ haud quaquam adminiſtrari ex ſententiâ poſſe videbat, relictis ad Mutinam caſtris, Mediolanum contendit. Et palam quidem evocari ſe illò Mediolanenſis provinciæ, cui præerat, procuratione neceſſariâ dictitabat; clam verò cum Lucâ Pallavicino colloqui, eumque ſibi

vivres néceſſaires. On fixa le nombre des voitures, & l'on tranſporta, quoique toujours en petite quantité, le plus de froment & de fourrage que l'on put amaſſer. Enfin les Liguriens, hommes actifs & laborieux comme preſque tous les habitans d'un ſol ingrat, qui ſemblent par une aſſiduité infatigable vouloir triompher de la ſtérilité de leur terrein, ſe prêtèrent & ſe portèrent à tout.

M. de Gages reçut encore avis que le prince de Lobkovitz s'étoit éloigné du Modénois; retraite qui lui annonçoit néceſſairement de la part des Autrichiens plus de lenteur à le pourſuivre. On diſoit, d'un autre côté, que Philippe & les François marchoient en avant; & que leur pont de bateaux étoit preſque achevé. En conſéquence de ces nouvelles favorables ſur le compte des alliés & des ennemis, ſe fiant d'ailleurs, & avec raiſon, ſur le ſecours des Génois, M. de Gages réſolut de hâter ſa marche, après avoir pris, relativement à la route qu'il devoit tenir, toutes les inſtructions que M. Vinſoni étoit en état de lui donner.

M. de Lobkovitz de ſon côté, trompé comme nous l'avons dit, par le ſtratagème du comte de Gages, piqué d'en avoir été la dupe, & ennuyé de ne pouvoir rien entreprendre par le défaut de recrues & d'argent, quitta ſon camp de Modène & marcha vers Milan *(a)*. Son prétexte étoit le beſoin qu'avoit de ſa

(a) Il eſt bien intéreſſant, pour la ſuite, de remarquer cette circonſtance. On en fera voir la raiſon plus particulièrement dans le ſecond livre.

omnibus conciliare modis meditabatur. Hunc jam inde a principio belli Veliterni iratum ſibi æmulatione imperii, & opinionum diſſimilitudine, & quem Viennam tunc cogitare acceperat, exulcerato diſcedere animo nolebat. Ipſum eſſe cupidum rerum novarum, magni ingenii, magnæ etiam apud Reginam propter libertatem quandam ingenuam ſentiendi, & Taroccæ Comitis Luſitani gratiam authoritatis cognoverat. Itaque diſſimulans quàm poterat humaniſſime appellabat, eumque facilitate, obſequioque illicere ad benevolentiam conabatur. Non tamen facere potuit, quin Viennam ipſi proficiſceretur infenſus, ibique Italici belli incommoda omnia in unum conferri Lobcoviczium oportere diceret, cujus in imperio ſoccordiam contemnerent hoſtes, acerbitatem horreſcerent milites.

Quæ cum Pallavicinus vociferaretur, amici autem Lobcoviczii, ut plerumque ſit in calamitate, ſilerent, cùmque ipſius in bello infelicitas, non leviſſimum in Imperatore peccatum, admodum vulgò carperetur, Regina de ſucceſſore deliberare inſtituit. Quâ ille re cognitâ, provinciam bellumque reliquo deinceps tempore

préſence cette province, dont il étoit gouverneur ; & ſa raiſon, le deſir d'une entrevue ſecrète avec M. de Pallavicini, qu'il cherchoit à s'attacher à quelque prix que ce fût. Celui-ci, dès le commencement de la campagne de Véletri, ſoit par rivalité, ſoit diverſité d'opinions, étoit ſecrètement irrité contre lui. Le prince de Lobkovitz ſachant qu'il devoit ſe rendre à Vienne, ne vouloit pas le voir partir avec cette animoſité. Il n'ignoroit pas ſon goût pour la nouveauté, & qu'à beaucoup d'eſprit il réuniſſoit un grand crédit ſur l'eſprit de la Reine, tant par ſa liberté de penſer que par la protection du comte de Tarroca, Portugais établi à Vienne, chef du conſeil d'Italie, & que l'Impératrice paroiſſoit honorer de ſa confiance. Auſſi le général Autrichien n'épargnoit-il ni politique, ni ſéductions, ni complaiſances pour mettre M. de Pallavicini dans ſes intérêts. Il ne put cependant l'empêcher de porter à Vienne la haine dont il étoit animé, & d'y charger M. de Lobkovitz de tous les évènemens fâcheux de la guerre. Il l'accuſa de s'être, par ſa nonchalance, attiré le mépris de l'ennemi, & la haine de ſes troupes par une dureté inſoutenable.

Tandis que le comte de Pallavicini déclamoit ainſi contre le prince de Lobkovitz, ſes amis gardoient le ſilence ; effet trop commun de l'infortune : & comme le malheur d'un général, à la guerre, lui eſt toujours compté pour une faute, la Reine réſolut de lui nommer un ſucceſſeur. M. de Lobkovitz en étant informé, gouverna la province & l'armée comme ont coutume

administravit ita, uti solent ii, qui successorem expectant.

Principe Lictestenio, qui Lobcoviczio succederet, delecto, exercitus, quoad ille veniret in castra, traditus Comiti Sculemburgio est.

Statim Sculemburgius per Apuanos montes equitum ac peditum levis armaturæ partem mittit, qui Gagii iter cognoscant, infestumque excursionibus habeant: ipse cum omnibus copiis, quæ Germanicis nuper, & Sardinienſibus adauctæ subsidiis esse ad hominum millia xx dicebantur, per agrum Parmensem, ac Placentinum iter fecit, castraque ad Novas, quod esse oppidum Genuensium diximus in Galliâ Cisalpinâ, locavit: ut Genuenses quocunque animo essent, scirent Reginæ Ungariæ exercitum versari in finibus suis, & Sardiniæ Regem socium, atque amicum maxime conjunctum haberet, cujus consilio, atque opibus adjuvari se posse arbitrabatur: Castra autem opportuno loco essent ad commeatus parandos, omnemque Cisalpinam late Galliam tuendam.

(a) On est loin de garantir les faits qu'avance Bonamici; & encore moins les imputations insidieuses dont il charge alternativement toutes les personnes dont les noms se présentent sous sa plume mercénaire. Nous ne sommes pas assez instruits des détails secrets qu'il se plaît à énumérer ici, pour les garantir ni les rejeter:

de le faire ceux qui s'attendent à une disgrâce prochaine *(a)*.

Le prince de Lichtenstein ayant été choisi pour remplacer M. de Lobkovitz, le comte de Schulembourg prit le commandement des troupes jusqu'à l'arrivée du nouveau général.

Aussitôt il envoya par les montagnes de Pontremoli un parti de troupes-légères, à pied & à cheval, pour observer & inquiéter le comte de Gages dans sa marche. Ce général, à la tête du reste de l'armée, que l'on disoit monter à vingt mille hommes, vu un nouveau renfort de troupes allemandes & piémontoises, traversa le Parmesan & le Plaisantin, & vint établir son camp à Novi *. En se portant ainsi sur les frontières de la république de Gènes, son but étoit d'en imposer aux Génois, quelles que fussent leurs dispositions, par la présence d'une armée autrichienne, & de s'assurer davantage de l'alliance & de l'amitié du roi de Sardaigne, dont il croyoit les conseils & les secours importans. D'ailleurs, le comte de Schulembourg se trouvoit, par ce mouvement, dans la position la plus

---

seulement, nous avons trouvé Bonamici assez souvent menteur à notre égard, pour nous armer d'une incrédulité générale & légitime contre ses récits. L'historien faux une seule fois avec volonté de l'être, ôte à la vérité même le droit de la persuasion.

* Ville que nous avons dit plus haut appartenir aux Génois.

Properabat Gagius, ut quamprimùm Macram trajiceret, ne in ipſo trajectu occuparetur ab hoſtibus, quos Mutinâ profectos magnis Parmam verſus itineribus contendere audierat. Itaque, ponte perfecto, ſignum datur profectionis. Cum ſubitò aquæ magnitudine, ac rapiditate amnis, maximo noctu coorto imbri, pons interrumpitur. Erat enim prave inſtitutus; propterea quòd immiſſæ in alveo trabes bipedales, de quibus ante dictum eſt, non ſatis erant firmæ ad vim fluminis refringendam, quòd præſertim proximo ex Apennino decurrens majori ſe ſe impetu incitaret. Quæ res, quam dedit hoſtibus ad inſequendum facultatem, noſtris ad exercitum celeriùs tranſportandum ademit. Poſtridie ejus diei, qui fuit dies ad v non. Maj. noſter tranſduci exercitus eo feſtinantiùs, atque ipſis urgentibus Imperatoribus cœpit, quo conſtantior de adventu hoſtium fama perferebatur.

Ratio, ordoque agminis erat ejuſmodi. Præcedebant agmen equites, peditesque levis armaturæ, qui totius exercitûs impedimentis, quæ in primâ acie agebantur, præſidio erant. Inde in primâ item acie peditatus, & equitatus ferme omnis progrediebatur; tum ſecunda acies ex legionariis tantum militibus confecta ſequebatur, quam Reginæ Hiſpanienſis Manus, Regiique equites,

commode pour avoir ſes vivres en abondance, & protéger en même-temps la Lombardie.

Le comte de Gages ſe hâtoit de traverſer la Magra pour n'être point inquiété dans ce paſſage par l'ennemi, qu'il ſavoit avoir quitté Modène & s'avancer à grandes journées vers le Parmeſan. Le ſignal étoit donné pour le départ, & le pont achevé, quand M. de Gages apprit qu'il avoit été emporté par la rapidité de la rivière, conſidérablement groſſie la nuit précédente. Ce pont avoit été très-mal conſtruit, vu la diſproportion des pilotis enfoncés dans le lit de la Magra, avec la violence du courant, augmentée par le voiſinage de l'Apennin. Ce contre-temps donna aux ennemis la facilité de nous pourſuivre, & nous ôta celle de marcher en avant auſſi vîte que nous l'aurions pu deſirer. Le lendemain, troiſième de mai, notre armée commença à paſſer avec d'autant plus de diligence, qu'elle étoit preſſée par les généraux, & que la nouvelle de l'arrivée des ennemis ſe confirmoit.

Tel étoit l'ordre de notre marche. Les troupes légères, tant à pied qu'à cheval, la précédoient & eſcortoient les équipages. Enſuite marchoit la première diviſion, compoſée de preſque toute l'infanterie & la cavalerie. Le reſte des fantaſſins formoit la ſeconde, & marchoit à la ſuite de la première, que fermoient les gardes de la reine d'Eſpagne, ceux du Roi, & quelques compagnies de grenadiers. Déjà le jour

& Pyrochitrophorum centuriæ aliquot claudebant. Multo denique die & noſtri exercitus prima acies tranſierat, & Auſtriaci cernebantur, qui amplius octingenti, Gorano Duce impigro homine, atque audace, præmiſſi a Sculemburgio, qui noſtrum agmen laceſſerent, ab Apuanis montibus deſcenderant. Nacti quædam propter amnem Macram ædificia, quorum muris defenderentur, ſubitò noſtros, qui citra flumen erant, adorti ſunt, illud ſpectantes, ſi eos ab reliquo abſciſſos exercitu prohibere tranſitu, aut, ne pontem interrumperent, impedire poſſent.

Id cum animadverſiſſet Comes Sevius Legatus, qui ſecundæ aciei præerat, quæ quidem acies anguſtiâ pontis, & diſſenſione militum diverſarum nationum paulò tardiùs proceſſerat, Gorano Pyrochitrophorum centurias octo oppoſuit, quæ virtute, ac perſeverantiâ tantum profecere, ut hoſtium impetum ſubſtinerent, & quietiorem noſtris tranſitum darent; ipſæ demum multis illatis, & acceptis vulneribus ſe ſe ad agmen reciperent. Immineabant nihilominùs hoſtes, atque inſtabant acerrime; jamque pontem ingreſſi, quà noſter erat traductus exercitus, ſeſe quoque tranſituros minitabantur. Sed repulſi multitudine telorum, quæ ex diſpoſitis in adverſâ ripâ tormentis quatuor ſine ullâ intermiſſione trajiciebantur, temerario deſtiterunt incœpto. Relinquebatur, quoniam exercitûs partem tranſeuntem prohibere non potuiſſent, ut pontem interſcindi prohiberent, idque

s'avançoit, & la première diviſion étoit paſſée, quand on aperçut un détachement de plus de huit cents Autrichiens, ſous les ordres de M. de Gorano, officier vigilant & intrépide. M. de Schulembourg lui avoit donné ordre de deſcendre des montagnes de Pontremoli pour nous harceler. Ayant rencontré ſur les bords de la Magra quelques maſures, dont les murailles pouvoient lui ſervir de retranchemens, il attaqua auſſitôt les troupes qui n'avoient pas encore paſſé, pour les couper d'avec le reſte de l'armée, ou au moins les empêcher de rompre le pont.

Le comte de Sevia, officier général, à la tête de la ſeconde diviſion, dont la marche avoit été retardée par le peu de largeur du pont, & la méſintelligence des ſoldats de différentes nations qu'il avoit à ſes ordres, oppoſa à M. de Gorano huit compagnies de grenadiers. Ceux-ci, par leur bravoure & leur conſtance, ſoutinrent ſeuls le choc des ennemis, & procurèrent un paſſage libre & tranquille aux nôtres. Après avoir beaucoup ſouffert & porté les plus grands coups, ils rejoignirent le reſte de l'armée. Cependant les ennemis ne nous en preſſoient que plus vivement. Entrés déjà ſur le pont que nous avions paſſé nous-mêmes, ils menaçoient de le paſſer à leur tour; mais, repouſſés par une batterie de quatre pièces de canon, élevée ſur la rive oppoſée & ſervie ſans relâche, ils abandonnèrent leur entrepriſe téméraire. Il ne leur reſtoit plus qu'à nous empêcher de rompre le pont, qu'ils avoient

conabantur. Nam jaculis noſtros ſubmovebant creberrimis, nonnulloſque ſubire auſos interfecerant, plurimos vulneraverant. Cunctantibus eâ de cauſâ noſtris, languidiùſque ad opus venientibus, unus de exercitu Neapolitano Signifer legionis Hibernicæ, quem poſtea Carolus Rex hujuſce facinoris cauſâ ab inferiori ordine ad Centuriatum traduxit, non ſuorum cæde, non periculi magnitudine deterritus cum quatuor omnino militibus prorupit audaciſſime, & inſpectantibus trans ripam hoſtibus, inter tela, jaculaque pontem reſcidit. Quo facto, ipſe cum ſuis ſe ſe ad exercitum incolumis adnando recepit; ut quantum ad periculum adeundum audacia, tantum, quæ plerumque adjuvat audaciam, fortuna ad vitandum valuiſſe videretur.

Traducto exercitu Gagius, reſciſſo ponte, atque hoſtibus repreſſis, ante primam confectam vigiliam Spediam eodem die venit. Id oppidi nomen eſt. Hoc fere eſt in intimâ portus Lunenſis parte poſitum. Hujus amplitudo

---

(a) Bonamici n'eſt pas ſujet à nommer les auteurs des actions qu'il vante, quand ils ne ſont ni princes ni grands perſonnages. Il falloit peut-être moins de faſte dans l'éloge d'une ſimple action de fermeté. L'enſeigne Napolitain eût été juſtement comme ſuffiſamment payé, en voyant ſon nom ſimplement rappelé par l'hiſtorien. Mais le moyen de manquer l'occaſion d'une période ampoulée, quand on ne ſait faire que cela! On n'entend d'ailleurs pas trop comment ce

voulu vainement nous empêcher de paſſer. Ils en écartoient les nôtres par le feu le plus nourri, & les plus hardis s'étant avancés juſque ſous les madriers même, y avoient été tués ou bleſſés. Le danger ralentiſſoit le courage. On ne retournoit plus à la charge qu'avec peine & nonchalance, lorſqu'un enſeigne d'un régiment Irlandois, au ſervice du roi de Naples, & que ce Prince éleva au grade de capitaine pour une ſi belle action, ſans s'effrayer ni du carnage des ſiens, ni de la grandeur du péril, ſuivi ſeulement de quatre ſoldats, ſe jeta à l'eau avec autant d'ardeur que d'intrépidité, fut rompre le pont à travers une grêle de balles & de boulets; & ramenant ſa petite troupe à la nage, rejoignit l'armée, ſans avoir reçu la moindre bleſſure. On peut dire que dans cette rencontre il ne dut pas plus à ſa valeur qu'à la fortune, qui preſque toujours, il eſt vrai, ſeconde le courage *(a)*.

Après le paſſage de la Magra, la deſtruction du pont & la retraite des ennemis, le comte de Gages arriva le ſoir du même jour à Spédi. Cette ville eſt ſituée dans la partie la plus intérieure du golfe de la Spezze. L'étendue & la beauté de ce port ne ſont inconnus à aucuns navigateurs. Il ſe trouve renfermé entre deux

---

détachement de huit cents hommes ſe propoſe de paſſer un pont en préſence de toute une armée, & en dépit d'elle, ſur-tout lorſqu'un moment après cinq hommes ſont ſeuls échouer cet intrépide projet.

portûs, ac pulchritudo nulli non cognita naviganti eſt, qui duobus eminentibus promontoriis continetur, objectamque habet inſulam, quæ illum ab efferveſcentis maris impetu, & quibuſdam protegit ventis.

Poſtero die Gagius nuncios ad Philippum celeriter mittit, quibus regionibus eſſet, & quid militum ſecum haberet: negavit cum iis in Galliam erumpi Ciſalpinam poſſe: orat, ut acceleret. Ipſe præmiſſis ad hominum millibus iii, qui ad Segeſtam Tiguliorum aditus occuparent, ne qua fieret ab eâ parte in difficillimo itinere irruptio hoſtium repentina, per illam Liguſtici maris oram, quæ ad Orientem eſt, iter facere cœpit.

Erant, ut ſupra demonſtratum eſt, loca aſpera, & ſaltuoſa, anguſtiſque tramitibus, altiſſimoque in mare deſpectu horrida, & quod eas ad regiones pertinerent, in quibus hoſtes verſabantur, valde infeſta, ac ſuſpicioſa. Erat præterea ſumma inopia pabuli & propter ipſius agri naturam, & quod anguſtiùs noſtri pabulabantur, adeo ut pabulo mari ſupportato, hordeoque, & quacunque ratione poterant tolerare equos cogerentur.

promontoires très-élevés, & a devant lui une île qui le met à couvert de pluſieurs vents, & briſe les flots de la mer.

Le lendemain le comte de Gages envoya promptement donner avis à l'Infant, du poſte qu'il occupoit. Il lui mandoit qu'avec le petit nombre de ſes troupes, il ne pouvoit tenter une irruption dans la Lombardie, & le prioit de tout preſſer pour leur réunion. Après avoir fait marcher en avant trois mille hommes pour occuper les défilés de Seſtri, & empêcher l'ennemi de profiter de la difficulté des chemins pour l'attaquer inopinément de ce côté, il ſe mit en marche le long de la côte orientale de la rivière de Gènes.

Cette côte très-eſcarpée, comme on l'a déjà dit, eſt couverte de forêts & coupée de chemins très-étroits. Elle eſt ſi élevée, que le ſeul aſpect de la mer y inſpire la terreur. Le voiſinage de l'ennemi rendoit les ſubſiſtances d'autant plus difficiles, & les précautions d'autant plus eſſentielles. Les fourrages étoient ſi rares, ſoit par la ſtérilité du pays, ſoit par la néceſſité où nous étions de reſſerrer la chaîne des fourrageurs, que la cavalerie ne vécut pas moins ſur les fourrages & l'orge apportés par mer, que par tous les moyens dont on crut poſſible de faire uſage pour s'en procurer ſur les lieux.

In his angustiis Gagius, cum prope Segestam Tigurorum in arduâ necessariò substitisset convalle, & quacunque procederetur iniquâ, Josephum intuens Auriam, qui Imperatores nostros officii causâ prosequebatur, non iis se certe locis commissurum fuisse dixit, nisi plane Genuensibus confideret. Tum Auria, recte, inquit, Imperator, Genuensium te fidei commisisti, quibus jam uti sociis, atque amicis potes; secretòque illum de Genuensium cum Borboniis facto jam pridem in Hispaniâ fœdere monuit: tunque primùm de fœdere isto Gagius cognovisse dicitur. Nam ante id tempus rumore potiùs quodam, cui servire Imperatorem non decet, percrebuerat, cum Borboniis consentire Genuenses, quàm pro certo posset afferri.

Hoc quidem nuncio, auxiliique Genuensis spe confirmatus reliquum conficere iter pergebat, eoque alacrior, quòd multùm de insequendi contentione ipsi jam hostes remiserant, qui satis habebant minoribus nos subsequi itineribus, & rari tantùm, dispersique in summis procul jugis apparebant, ut nostrum observare iter, non demorari velle viderentur.

Atque hîc non alienum videtur Genuensis belli causas a principio proponere, tum quòd, cognitis causis, reliqua faciliùs intelliguntur, tum verò, quia res ea est, adeoque

Dans cette extrémité, le comte de Gages contraint de s'arrêter dans un défilé très-dangereux, & regardant d'un œil fixe M. Doria qui, par égard, accompagnoit les généraux dans leur marche, lui dit qu'il ſe ſeroit gardé de s'engager dans un pays ſemblable, ſans la pleine confiance qu'il avoit dans les Génois. Le comte Doria lui répondit, « vous avez bien fait, mon général, de vous en repoſer ſur leur foi, puiſque vous « pouvez, dès-à-préſent, en uſer avec eux comme « avec des alliés & des amis. » Il lui apprit alors le traité conclu depuis long-temps en Eſpagne avec la maiſon de Bourbon, & dont on aſſure que le comte de Gages ne fut informé qu'en ce moment. Juſqu'alors l'intelligence des Génois avec les trois couronnes étoit plutôt ſoupçonnée ſur des bruits populaires dont un général doit ſe défier, que confirmée par des preuves poſitives.

M. de Gages raſſuré par cette nouvelle & par l'eſpérance du ſecours des Génois, continuoit ſa marche avec d'autant plus d'aſſurance, qu'il voyoit ralentir la première ardeur des ennemis à le pourſuivre. En effet, ils n'avançoient plus qu'à petites journées, & en très-petit nombre, plutôt pour nous obſerver du ſommet des montagnes, que dans le deſſein de nous arrêter.

Il ne ſera pas hors de propos de faire connoître ici la véritable cauſe de la guerre des Génois. La connoiſſance des principes jetera plus de jour ſur les effets;

celebrata ſermonibus, ac literis omnium gentium, ut ſcriptionem paulò diligentiorem, atque in parte operis proœmium quaſi quoddam poſtulet.

Nam bellum Genuenſe tanti momenti fuit, ut maximam non modo Italiæ, ſed omni etiam Europæ conſiliorum, atque rerum commutationem attulerit; tantâ autem virtute geſtum eſt ab eâ Republicâ quæ longâ deſes pace videbatur, ut vetuſtis Romanorum temporibus geſtum videatur; ſic a nobis porro integre, ſincereque narrabitur, ut non magis apud poſteros habiturum ſit propter rerum magnitudinem admirationis, quàm fidei propter veritatem.

Belli cauſa Finarium fuit, opportuniſſimum ad Liguſticum mare oppidum. Carrettii generis homines antiquitus habuere. Genuenſes porro, qui eâ tempeſtate Orientis opibus clari, ac potentes habebantur, oppidum a Carrettiis aliàs pretio, aliàs fœdere, aliquando etiam jure belli receperant, receptumque iis, cum terreſtre ipſi Imperium in Orientem diſtracti faſtidirent, imperatis certis rebus condonaverant. Perlongo deinceps intervallo graviſſimæ inter Finarienſes, & Alphonſum Carrettium Regulum controverſiæ obortæ ſunt, cum indignarentur illi avare ſibi ab Alphonſo, adeoque ſuperbe imperitari, ut ferendus non videretur. Hic contra Finarienſes inſanire diceret, qui rebellione factâ ab imperio, obſequioque

& d'ailleurs cette guerre a été assez célébrée par les discours & les écrits de toutes les nations, pour mériter d'être par nous traitée à fond & avec un exorde.

La guerre de Gènes fut d'une si grande importance, qu'elle apporta un changement notable, non-seulement en Italie, mais encore dans les projets de toute l'Europe. Elle fut soutenue avec tant de vigueur par cette République, qu'une longue paix faisoit passer pour indolente & paresseuse, qu'elle peut être comparée aux expéditions militaires de l'ancienne Rome. Aussi raconterons-nous les faits avec autant de sincérité que d'exactitude, afin que la postérité en admirant la grandeur des actions, puisse compter en même-temps sur leur authenticité.

Final, ville très-avantageusement située sur la côte occidentale de Gènes, fut la cause de la guerre. Elle avoit appartenu anciennement à la maison Carretti. Les Génois, alors enrichis par le commerce de l'Orient, s'étoient emparés de Final, tantôt à prix d'argent, tantôt par des traités; quelquefois même par les droits de la guerre. Mais entièrement adonnés à leur commerce, & faisant peu de cas de leurs possessions dans le continent, ils avoient cédé cette ville à la charge de quelques redevances. Après un laps de temps considérable, il s'éleva de grandes contestations entre les habitans de Final & Alphonse Carretti, qui vouloit y gouverner en roi. Les habitans, aussi révoltés de son avarice que de sa hauteur, voulurent enfin secouer

diſcederent. Finarienſes Genuenſium, quorum in vetuſtiſſimâ clientelâ erant, opem implorant: Alphonſus Cæſarem adit, eumque orat, ut pro ſuâ Imperiique Romani auctoritate ſeditionem comprimat. At illis omnibus jure inter ſe diu, multumque diſceptantibus, ſubitò Gabriel Cueba, qui pro Rege Hiſpaniæ Mediolanenſem tunc provinciam obtinebat, coactâ militum manu, Finarium armis occupat, idque propterea factum eſſe pronunciat, ne Galli Hiſpanorum eo tempore hoſtes per cauſam diſſenſionum ad oppidum obreperent. Cæſar Imperatoriam in eo Majeſtatem minui prædicabat; nec Genuenſes, ad quos oppidum pertinebat, hâc acceptâ injuriâ Senatuſconſultis, legationibuſque ſibi deerant. Sed cum Cæſari neque animi, neque virium ſatis eſſet ad jus ſuum perſequendum; Genuenſes autem querelas tantùm jactarent nihil ſine armis profuturas; iique eſſent in Italiâ rerum, atque temporum motus conſecuti, ut Finarienſem ab iis intermitti curam oporteret; Finarium ad Hiſpanos tranſiit, ab iiſque ad Carolum Sextum Cæſarem, unus virilis ſexûs qui reliquus Auſtriacorum erat eorum, qui in Germaniâ, & eorum qui in Hiſpaniâ ducentos ferme annos regnaverant. Huic grave, ac diuturnum cum Philippo Borbonio bellum fuit, propterea quòd Hiſpaniæ, atque Italiæ Regna, quæ Caroli Secundi Auſtriaci fuiſſent, ſibi Auſtriaco eripi iniquum putaret. Pax ita tandem convenit, ut Carolo Cæſari

le joug de ſon deſpotiſme. Alphonſe, à ſon tour, les taxoit de folie de vouloir ſe ſouſtraire à l'obéiſſance qu'ils lui devoient. Ceux-ci, depuis long-temps ſous la protection des Génois, réclamèrent leur ſecours. Alphonſe implora celui de l'Empereur, & le pria, pour lui-même & pour la gloire de l'Empire Romain, d'éteindre la ſédition. Pendant que les uns & les autres perdoient le temps à diſputer de leurs droits, le marquis de Cueva, qui commandoit pour le roi d'Eſpagne dans le Milanois, entra à main armée dans Final, & s'en rendit maître; diſant hautement qu'il n'en uſoit ainſi que pour prévenir les François, alors ennemis de ſa nation. L'Empereur publioit que l'on donnoit atteinte à ſa grandeur; & les Génois, à qui cette ville appartenoit, n'épargnoient ni aſſemblées, ni négociations pour venger leur injure. Mais comme l'Empereur n'avoit ni aſſez de forces, ni aſſez de réſolution pour faire valoir ſes titres, & que les Génois, trop occupés des affaires d'Italie, ne repouſſoient que par des paroles une offenſe dont la voie des armes pouvoit ſeule leur faire raiſon, cette ville paſſa aux Eſpagnols, & des Eſpagnols à l'empereur Charles VI, dernier des deſcendans mâles de la maiſon d'Autriche, qui avoit règné près de deux cents ans en Allemagne & en Eſpagne. Ce fut alors que la guerre avec Philippe de Bourbon devint d'autant plus importante & opiniâtre, que Charles VI penſa que les royaumes ayant appartenus à Charles II en Eſpagne & en Italie, lui étoient

Italia, Philippo Hiſpania obveniret. Cæſarem interim cum maxima ex ejuſmodi bello pecuniæ urgeret inopia; Pontifex Valentinus, ſummus tum illi in conſiliis capiendis auctor, vocat ad ſe Dominicum Spinulam Genuenſis Reipublicæ Legatum, cum hoc agit: ſi Cæſari Genuenſes pecuniam dare, quæ ſit quingenties HS, & acerbâ ipſum præterea moleſtiâ levare velint, pro eâ pecuniâ, eoque beneficio Cæſarem Genuenſibus Finarium tantopere ab ipſis expetitum reſtituturum. Legatus ſtatim cupidiùs fortaſſe, quàm oportebat, rem arripit, auri pondus Reipublicæ nomine pollicetur. Genuenſes, quanquam & pecunia immanis erat, & Legatus temere inconſulto Senatu rem tranſegiſſe videbatur, tamen, quoniam valde Reipublicæ intererat Finario potiri, reſpondent: quod Legatus cum Cæſare de Finario egerit, id Senatum cenſere ratum, atque e Republicâ eſſe. Itaque præſens Cæſari pecunia adnumeratur. Finarium oppidum ad Genuenſes eo jure redit, ut ipſorum antiquitus Genuenſium fuerit, & Hiſpanorum eſſe Regum dicebatur, deque eo diſerte admodùm in quadruplici fœdere per potentiſſimos Reges Genuenſibus cautum eſt.

(a) Quingenties HS, il y a ſous-entendu *centenâ millia*. Guillaume Budé, dans ſon traité *de Aſſe*, dit qu'un million de ſeſterces vaut vingt-cinq mille écus couronne, à trente-cinq ſous pièce, c'eſt-à-dire, quarante-deux mille ſept cents cinquante livres. Cependant la

injuſtement enlevés. On convint néanmoins, par le traité de paix, que Charles auroit l'Italie, & Philippe l'Eſpagne. L'Empereur ſe trouvant alors dans un beſoin d'argent très-preſſant, l'évêque de Valence, ſon premier miniſtre, manda Dominique Spinula, envoyé de la république de Gènes, & convint avec lui que ſi les Génois vouloient donner deux millions *(a)*, & aider par-là l'Empereur, il leur reſtitueroit à ce prix, & en reconnoiſſance de ce ſervice, la ville de Final, en poſſeſſion de laquelle ils deſiroient ſi fort de rentrer. L'envoyé ſaiſit la propoſition, peut-être avec trop de vivacité, & promit, au nom de la République, la ſomme demandée. Mais, quoiqu'elle fût exceſſive, & que Dominique Spinula, qui n'avoit pas conſulté le Sénat, parût avoir terminé trop légèrement, néanmoins les Génois, à qui il étoit très-important de poſſéder Final, ratifièrent tout ce que leur miniſtre avoit promis. En conſéquence l'argent fut compté ſur le champ à l'Empereur, & la ville de Final retourna aux Génois, pour en jouir aux mêmes titres qu'eux & les rois d'Eſpagne l'avoient autrefois poſſédée. Les premières Puiſſances de l'Europe ſe rendirent cautions de cet arrangement, par le traité de la quadruple alliance.

ſomme de deux millions cent trente-ſept mille cinq cents livres que repréſenteroit alors l'expreſſion latine employée par Bonamici, n'eſt pas une ſomme ronde, telle que l'Empereur l'a ſûrement ſtipulée. On a cru pouvoir retrancher la fraction, en ajoutant cette note.

Eo tum ſtatu res erat, cum repente novus extitit Finarii captator Allobrogum Dux, nullâ quidem causâ, quæ afferri poſſet, ſed imperii proferendi cupiditate inductus. Horum familia Ducum belli ea quidem, paciſque artibus inſignis eſt, ſed ita inſtituta, ut pro animi magnitudine anguſtos ſe fines habere ſemper putet. Nam opimas Ciſalpinæ Galliæ regiones nacta fœderibus, bellis, & loci imprimis opportunitate, quòd emittere in Italiam tranſalpinas nationes, & coercere una dicatur poſſe, uſque eò progreſſa eſt, ut regium ex Sardiniâ poſſeſſâ nomen adepta Italiæ omni imminere videatur. Unum ei deeſſe ad opes confirmandas videtur, paulo liberior, atque commodior ad mare aditus. Nam illa omnis, quæ in ipſius ditione eſt, circa Oxibios ora, importuoſa eſt, atque ipſe Oxibiorum portus difficilis, & magnarum navium minime capax. Eâ de cauſâ inſidiari Allobrogum Duces temporibus, inſidiari finitimis, & potiſſimùm Genuenſibus, qui maritimi valde ſunt, jampridem cœperant. Genuenſes etſi in Italiæ faucibus collocati, plurimas ad bellum Italicum terrâ, marique opportunitates habeant, nihiloſecius quieti, &

---

* Cette ſituation eſt en effet tellement avantageuſe, qu'il leur eſt également permis de faire paſſer des troupes en Italie & d'en défendre l'entrée aux nations qui habitent au-delà des Alpes.

(a) Bonamici a une facilité rare à épouſer les haines de ceux qui payent ſes épigrammes diffuſes. Nous devons aux nouveaux

Telle étoit la ſituation des affaires, lorſque tout-à-coup le duc de Savoie, ſans aucun prétexte ni raiſons valables, mais ſeulement par l'envie d'étendre ſa domination, voulut s'emparer de Final. Les ruſes des princes de ſa maiſon ſont auſſi fameuſes dans la paix que dans la guerre, de même que leur ambition démeſurée qui ſe croit toujours à l'étroit. Ils étoient déjà en poſſeſſion des plus fertiles provinces de la Lombardie. Les traités, les alliances, les guerres, & ſur-tout la ſituation * de leur pays avoient accru leur puiſſance au point de leur valoir le titre de roi de Sardaigne, & de les rendre redoutables à l'Italie entière *(a)*. Il ſembloit néanmoins leur manquer encore, pour aſſurer leurs richeſſes, un débouché plus facile & plus commode vers la Méditerranée. Ils ne poſsèdent en effet, ſur toute la côte, que des rades peu ſûres; le port de Villefranche même eſt d'un accès difficile, & ne peut recevoir de grands vaiſſeaux. C'eſt par cette raiſon que les ducs de Savoie épioient depuis ſi long-temps l'inſtant favorable de tendre des piéges à leurs voiſins, & ſur-tout aux Génois, ſi riches en ports de mer. Bien que ce peuple, placé dans les gorges d'Italie, eût pluſieurs moyens de faire la guerre avec avantage

liens qui nous uniſſent à la maiſon de Savoie, de faire remarquer, pour les condamner, les expreſſions indécentes qu'un hiſtorien gagé & prévenu emploie à ſon ſujet. L'hiſtoire doit la vérité aux Rois, cette vérité leur fût-elle déſavantageuſe; mais l'hiſtorien doit à la Majeſté le reſpect, dans le ton du reproche même mérité.

quæ omnium fere Italiæ Principum hoc tempore mens eſt, ut ne injuriis quidem exagitati ad arma deſcendant, imbelles, ſuis contenti finibus, ſibi jamdiu vivere conſueverant. Erexerat tamen illorum animos potiùs quàm concitarat vicini nunquam non vigilantis magnitudo, atque aſſidua inter finitimos æmulatio. At Carolus Emmanuel Sardiniæ Rex, cum a Majorum ſuorum virtute, atque inſtitutis non degeneraret, acer, bellicoſus, atque in omnem occaſionem intentus ſuperiore jam Italico bello Carolo Cæſari ſocietatem oſtentaverat ſuam, & ſocietatis præmium cum multa alia, tum Finarium imprimis flagitaverat. Grave id Cæſari, ſuâque fide, & majeſtate indignum viſum eſt; itaque negatum. Ille ejuſmodi irritatus offenſione cum Gallis, atque Hiſpanis adversùs Cæſarem conjurat. Bellum geritur. Sed pax repentè conſequuta non commodiſſima illi accidit. Nam cum Finarium ſperaret, omnem fere Ciſalpinam Galliam teneret, eâ dumtaxat parte contentus eſſe cogitur, quæ ad Novarienſem, & Dertonenſem agrum, Langarumque regionem ſpectat. Avellit nihilominùs a Genuenſium finibus Regium, Altum, Capraunam, partem etiam Bardineti, partem item Caroſii, quæ Genuenſium erat, ſibi vindicat, eaque omnia ad Langarum ſpectare regionem fidenter ſane confirmat. Sunt illi quidem pagi in montibus ignobiles, ſed erant Sardiniæ Regi ad ea perficienda, quæ jam tum adverſus Genuenſes medita-

par terre & par mer, il demeuroit néanmoins tranquille & dans les diſpoſitions de preſque tous les princes d'Italie, de ne pas prendre les armes, même pour repouſſer les injures. Renfermé dans ſes limites, il s'étoit accoutumé à ne vivre que pour lui. Cependant la grandeur d'un voiſin toujours entreprenant, avoit réveillé l'attention des Génois, plutôt qu'animé leur courage. De ſon côté Émanuel, roi de Sardaigne, qui n'avoit dégénéré ni de la valeur, ni de la politique de ſes ancêtres, bouillant, courageux, & cherchant toujours les occaſions d'étendre ſa domination, avoit déjà, dans la dernière guerre d'Italie, propoſé ſon alliance à l'empereur Charles. Entr'autres conditions du traité, il le preſſoit vivement de lui livrer la ville de Final. L'Empereur avoit rejeté cette propoſition comme indigne de Sa Majeſté, & contraire à ſes engagemens. Le roi de Sardaigne offenſé de ce refus, forma, conjointement avec les François & les Eſpagnols, une ligue offenſive & défenſive contre l'Empereur. La guerre ſe déclara; mais la paix qui ſuivit immédiatement, déconcerta toutes les vues d'Émanuel. Il avoit compté ſur Final, & poſſédoit déjà preſque toute la Lombardie. Il fut cependant obligé de ſe contenter du pays qui avoiſine Novare & Tortone, & de celui des Langhes. Il s'empara néanmoins de Régio, d'Alto, de Capronie, de la partie de Bardineto, & de celle de Caroſo, qui appartenoit aux Génois, & que le duc de Savoie ſoutenoit hautement faire partie du territoire des Langhes. Il ne ſe

ſummus erat in imperio Adminiſter. Carteretius, cum plane ex Britanniæ uſu eſſe intelligeret, oportere Gallorum, qui perpetui Britannorum hoſtes ſunt, nimias jam opes quàm maxime infringi, atque imminui, Sardiniæ contrà Regis augeri, & confirmari, ut ab eâ Galliæ parte, quæ illi finitima, atque etiam infirmior eſt, diſtinere ipſe per ſe, atque adoriri Gallos poſſet; Equiti Oſorio, per eumque Sardiniæ Regi perſuadere omnibus modis conabatur, ut cum Britannis, atque Auſtriacis adversùs Gallos, Borbonioſque omnes conſentiret.

Homo ſolertiſſimus Oſorius, & qui Regis ſui mentem probe noſſet, quaſi recuſaret quod vehementer optabat, Regem in eo ſuum excuſare impenſe cœpit, quòd adverſariorum potentiam, & belli exitus incertiſſimos vereretur: non iis illum eſſe divitiis, non viribus, ut Borbonios, qui valentiſſimi modo ſint, irritare in ſe aut debeat, aut omnino poſſit: Auſtriacos tot in Germaniâ detrimentis acceptis jacere: nolle illum, quod ſtultiſſimum eſt, alienam rem ſuo periculo curare. Sin autem inſperatâ rerum commutatione, quod plerumque in bello evenit, & ſociorum auxiliis ſe ſe Auſtriaci erexerint, ac ſuperiores fuerint, tum verò illud verendum eſſe, ne non ſibi potiùs Auſtriaci victores, quàm ſociis conſulant, atque his belli onus, ſibi victoriæ uſum reſervent.

Anglois, & étoit un des premiers miniſtres de leur roi. Il ſavoit qu'il étoit de la politique & de l'intérêt de ſon maître, de diminuer la puiſſance trop étendue des François, ennemis naturels de ſa nation; d'augmenter & de maintenir celle du roi de Sardaigne en Italie, afin d'occuper & d'attaquer même les François dans cette partie la plus foible des frontières de leur royaume. Il cherchoit en conſéquence à perſuader au chevalier Oſorio, & par lui, au roi de Sardaigne, de ſe joindre avec les Anglois & la maiſon d'Autriche contre tous les Bourbons.

Le chevalier Oſorio étoit trop bon politique, & connoiſſoit trop bien les ſentimens de ſon maître pour ne pas feindre d'abord de rejeter ce qu'il deſiroit le plus vivement. Il commença donc par alléguer pour excuſe la crainte de la puiſſance des ennemis, & l'incertitude des évènemens de la guerre. Il dit que ſon ſouverain n'avoit ni aſſez de force, ni aſſez de richeſſes pour qu'il dût ou qu'il pût, en aucune façon, exciter les Bourbons contre lui; qu'il voyoit les Autrichiens affoiblis par tous leurs échecs en Allemagne, & qu'il ſeroit de la dernière imprudence de la part du roi de Sardaigne, de ſe charger, à ſes riſques, d'intérêts étrangers. Il ajoutoit que ſi, par un changement inattendu, mais dont les haſards de la guerre donnent plus d'un exemple, les Autrichiens venoient à ſe relever, & que leurs forces devinſſent ſupérieures, il ſeroit alors

Contra hæc Carteretius, omnia Sardiniæ Regi parata a Britannis esse demonstrat, arma, viros, pecuniam, magna mari auxilia, magnos commeatus, quibus copiis, atque opibus non esse cur Borbonios hostes, atque incerta prœliorum tantopere Rex perhorresceret: errare illum vehementer, si consilium sibi capere separatim posse speret; evocato in Italiam, quod Austriacorum potentiâ imminutâ accidere necesse est, Philippo altero Hispaniarum Regis filio, ecquem Austriacis, ecquem ipsi tandem in Italiâ locum esse putet! Eandem utrisque causam esse, eandem fore fortunam; multò etiam ipsi graviorem subeundam esse, si Borbonii vicerint, quem eorum undique viribus circumclusum, & fructuosissimis Cisalpinæ Galliæ regionibus mulctatum in avitis alpium jugis regnare precariò vix patiantur: denique proponeret ipse societatis conditiones, & quæ ab Austriacis postularet, interpositâ Britannorum Regis fide habere certe confideret.

à craindre qu'ils n'uſaſſent de cette ſupériorité pour ſe procurer à eux-mêmes des avantages, plutôt qu'à ceux qui les auroient ſécondés; & qu'en laiſſant aux autres tout le poids de la guerre, ils ne s'en réſervaſſent tout le fruit.

Milord Carteret, pour détruire ces raiſonnemens, fit voir que tout ce qui pouvoit être néceſſaire au roi de Sardaigne avoit été préparé par les Anglois; armes, ſoldats, argent, flotte formidable & vivres abondans; qu'avec de pareils ſecours le roi de Sardaigne n'avoit nul ſujet de redouter la puiſſance des Bourbons, ni l'incertitude des armes. Il ſoutenoit que ce Prince étoit dans la plus grande erreur, s'il ſe flattoit de pouvoir entreprendre ſeul quelque choſe; que dom Philippe, ſecond fils du roi d'Eſpagne, une fois appelé en Italie (ce qui étoit inévitable après la ruine de la puiſſance autrichienne), ni les Autrichiens, ni le roi de Sardaigne tout le premier, n'auroient plus rien à y prétendre. Qu'ayant la même cauſe à ſoutenir, ils auroient les mêmes riſques à courir; que le monarque de Turin étoit même le plus expoſé, puiſque ſi les Bourbons étoient vainqueurs, après l'avoir dépouillé des fertiles provinces de la Lombardie, & l'avoir inveſti de toutes parts, ils lui laiſſeroient à peine un royaume précaire au ſommet des Alpes, patrimoine de ſes aïeux. Il chargea enfin le chevalier Oſorio de propoſer les conditions de l'alliance, & lui promit la garantie des Anglois pour l'exécution du traité fait avec les Autrichiens.

Hæc acta in Britanniâ, eademque Regi Sardiniæ nunciata in Italiam celeriter ſunt. Et ſecundùm ea multæ illum res hortabantur, quare ſibi ſocietatem cum Auſtriacis faciendam putaret: imprimis, quod Borbonios conſueſcere paulatim in Italiam cum exercitibus tranſire ſibi eſſe periculoſum videbat: modò Carolum, nunc Philippum. Neque ſibi homines magnis imperiis, regniſque aſſuetos obtemperaturos exiſtimabat, quin aliquâ Italiæ provinciâ receptâ, ut paucis antea annis Carolus Rex Neapolis feciſſet, ſubitò ad majora contenderent. Suis autem rationibus magis conducere arbitrabatur Auſtriacorum humilitatem, quàm florentem Borbonium ſtatum; propterea quòd Auſtriaci, & ſtare, ut miſeri, conditionibus neceſſariò coguntur (rejecti enim ab ſe, quò in Italiâ confugient?) & quæ daturos receperint, reapſe dare extemplo poſſint. At illi alteri potentiores, & fidei facile ſuæ obliviſcentur, & libertatem priùs eripiunt, quàm promiſſa exſolvant. Poſtremò metuendum ſe Auſtriacis eſſe poſſe, cum metuere Borbonios certe debeat: imperii etiam commerciique ad mare proferendi viam oſtendi, quod a Gallis Narbonenſibus, atque a Genuenſibus averſum traduci ad ſe incredibili utilitate queat. Ipſa autem Britannorum ſocietas, atque amicitia peropportuna videbatur, quòd maxime nummati homines, & mari potentiſſimi eſſent, adeo ut bellum, & eorum pecuniâ tolerari, & perfici etiam poſſit. His de cauſis

Ce qui venoit de ſe paſſer dans la Grande-Bretagne, fut auſſitôt mandé au roi de Sardaigne en Italie. Outre l'avantage de ces propoſitions, pluſieurs motifs le portoient à s'allier aux Autrichiens; le principal étoit le danger où l'expoſoit l'habitude que ſe faiſoient les Bourbons, tantôt Charles, tantôt Philippe, de porter des armées au-delà des monts. Il prévoyoit que ces deux Princes accoutumés à une grande domination, ne ſeroient pas plutôt reçus dans une province de l'Italie, qu'ils formeroient des prétentions plus vaſtes, comme on en avoit un exemple récent dans la perſonne de dom Carlos, roi de Naples. Il croyoit pouvoir tirer un plus grand parti de l'alliance des Autrichiens, malgré leur foibleſſe, que de celle des Bourbons, malgré l'état floriſſant de leurs affaires. Comme les Autrichiens, dans l'état déplorable où ils ſe trouvoient, ne pouvoient ſe ſoutenir ſeuls en Italie, le roi de Sardaigne prévoyoit qu'ils ſeroient obligés d'obſerver fidèlement leurs engagemens, & de donner même ſur le champ ce qu'ils ſe ſeroient obligés de céder. Il ſentoit au contraire que les autres, plus puiſſans, oublieroient aiſément leurs promeſſes, & lui ôteroient peut-être la liberté avant d'y ſatisfaire; qu'enfin, s'il devoit redouter les Bourbons, il étoit à ſon tour redoutable aux Autrichiens, & pouvoit ſe faire craindre. Il voyoit de plus s'ouvrir un nouveau chemin propre à étendre ſon empire & ſon commerce maritime, aux dépens de celui des Génois & des Provençaux; & en tout il

placuit ei, ut literas ad Legatum ſuum in Britanniam mitteret: ſi citerioris Galliæ partem aliquam Auſtriaci ſibi extemplo dent, uti vanis promiſſis non ſe duci intelligat, & ſi Finarium Genuenſium oppidum attribui ſibi, aliquâ interpoſitâ causâ, velint; item ſi trigenta hominum millia a pacto ſtatim fœdere in Italiam mittere ſibi, Italiæque ſubſidio polliceantur, fœdus ſe ſe cum iis facturum eſſe, eoſdemque, & amicos, & hoſtes habiturum, quos ipſi habeant.

Poſtulata Regis Sardiniæ quàm maturrime in Germaniam ad Reginam Ungariæ perferenda curavit Britanniæ Rex cum literis, quæ illam ſeriò monerent conditiones ne reſpueret: ſuis rebus aliter conſuli non poſſe. Regina imponi ſibi a ſociis duriora querebatur, quàm pene poſſent ab hoſtibus imperari, ſi victa diſceſſiſſet: Finarium porro, quod Genuenſes a Carolo Patre ſuo grandi numeratâ pecuniâ coemerint, eamque ipſa emptionem jure jurando firmaverit, Regi Sardiniæ condonare turpiſſimum ſibi, minimeque conſentaneum eſſe demonſtrabat. Quî enim convenire, ut ejus fidem ipſa convelleret, pro cujus hæreditate Patris bellum acerrimum ſuſciperet! Præterea cum tot hoſtes circumſtent,

commençoit à concevoir l'eſpoir des avantages les plus marqués. L'alliance & l'amitié des Anglois lui ſembloit ſe préſenter très à propos. Riches & puiſſans ſur mer, comme ils l'étoient, il pouvoit en effet, avec leur argent, ſoutenir la guerre & la terminer à ſon gré. En conſéquence, il manda à ſon ambaſſadeur à la cour de Londres, que, ne voulant point ſe laiſſer ſéduire par de vaines promeſſes, ſi les Autrichiens lui remettoient ſur le champ quelque partie de la Lombardie; qu'ils vouluſſent, ſous quelque prétexte, lui céder Final, & lui promettre qu'en ſignant le traité, ils feroient paſſer en Italie un renfort de trente mille hommes, il s'allieroit avec eux, & que leurs amis, ou leurs ennemis ſeroient les ſiens.

Le roi d'Angleterre eut ſoin que les demandes du roi de Sardaigne fuſſent portées à la reine d'Hongrie avec la plus grande diligence. Il lui écrivit, & l'avertit ſérieuſement de ne point dédaigner des conditions qu'il regardoit comme ſa ſeule reſſource. La Reine ſe plaignit que ſes alliés lui en impoſaſſent preſque de plus dures que celles qu'elle auroit pu attendre de ſes ennemis, après ſon entière défaite. Au reſte, comme les Génois avoient acheté Final à prix d'argent de Charles ſon père, & qu'elle-même avoit confirmé cette vente par ſerment, il lui parut indécent & honteux d'en diſpoſer en faveur du roi de Sardaigne. Elle ne crut pas devoir anéantir les engagemens d'un père, pour la ſucceſſion duquel elle avoit entrepris la guerre

atque immineant, non prudentiſſime fieri dicebat, uti Genuenſes ultro, ac ſine certâ quâdam causâ commoveantur. Negabat Britanniæ Rex grave Reginæ videri debere exiguâ unius provinciæ parte redimere amicitiam ejus Regis, quo freta, & erepta in Italiâ recuperare ſperet, & reliqua omnia obtinere: neque fidei tam ſevere habendam eſſe rationem docebat, cum de regno, atque incolumitate agatur: Genuenſes verò quid vereretur! Ignavos homines, timidos, neque in bellis gerendis, ſed in mercaturis faciendis exercitatos, qui neque vires ad nocendum habeant, &, ſi attulerint, facili negotio coerceri, & proteri etiam poſſint. Tandem Regina vel Britannorum fatigata literis, penès quos & conſilii, & virium erat auctoritas; vel ſuo etiam periculo admonita, ne Sardiniæ Rex, ad hoſtes ſuos repudiatus delaberetur, cum eo ſocietatem, & Britannorum item Rege inire conſtituit. Itaque duorum Regum, & Reginæ Legati, Oſorius rei fere omnîs auctor præcipuus, & concitator Carteretius, & Ignatius Vaſnerius Vormaciam conveniunt. Ipſe adeſt Britannorum Rex. Sancitur fœdus: quo ex fœdere conſilia, vires, arma, pecuniam conferre, bellum terrâ, marique gerere, in eoque perſeverare univerſi tenerentur, quoad omni Borbonii Italiâ

(a) Il ſeroit curieux de ſavoir par quel moyen Bonamici s'eſt procuré les originaux des dépêches de la cour de Londres à la cour de Vienne. On ne s'accoutume point à l'impudence & à l'emphaſe

la plus opiniâtre. Elle ſentoit qu'il étoit encore moins de ſes intérêts d'attaquer la première, & ſans ſujet, les Génois, dans l'inſtant même où elle ſe voyoit entourée de tant d'ennemis prêts à lui tomber ſur les bras. Le roi de la Grande-Bretagne ſoutenoit que la reine d'Hongrie ne devoit pas balancer à acheter, au prix de la modique partie d'une province, l'amitié du roi de Sardaigne. Il lui montroit dans cette alliance, l'eſpoir de recouvrer en Italie tout ce qu'elle avoit perdu, & d'obtenir tout ce qu'elle pouvoit y prétendre. D'ailleurs, il lui faiſoit entendre que lorſqu'il s'agiſſoit d'un royaume & de ſa propre conſervation, il falloit être moins ſcrupuleux ſur ſa parole. Qu'avoit-elle à craindre, diſoit-il, des Génois, nation lâche & timide, propre au commerce, mais incapable de ſoutenir la guerre; trop foible pour nuire, & qui, au premier acte d'hoſtilité, pouvoit aiſément être forcée à rentrer dans ſon devoir, ou ſe voir anéantie *(a)*! La Reine, obſédée par les lettres des Anglois, qui avoient la force en main, & craignant d'ailleurs que le roi de Sardaigne, à ſon refus, ne ſe liguât avec ſes ennemis, ſe détermina enfin à s'allier avec lui & le roi de la Grande-Bretagne. En conſéquence les ambaſſadeurs des deux Rois & celui de la Reine (le chevalier Oſorio,

avec laquelle il rapporte les calculs de ſa politique, comme une vérité qu'il auroit puiſée dans la confiance de tous les ſouverains de l'Europe.

pellerentur: trigenta equitum, peditumque millia Reginæ Ungariæ, xlv millia Sardiniæ Rex confecta, parataque in Italiâ haberent: Britanni præter trecenties HS. quod singulis annis Sardiniæ Regi in belli sumptum darent, cum validâ, instructâque bellicarum naviùm classe infero mari navigarent, ut essent Italiæ lùtoribus præsidio adversùs hostes: quæ pars citerioris Galliæ cis Ticinum, atque intrà Nuram amnes est, & nominatim Placentia, atque Bobium Urbes, quæque a Nuræ amnis fonte prope Genuensium fines ad lacum usque Verbanum, atque Helvetiorum pagos pertingit, exceptis insulis, quæ sunt contra Ticinum Urbem, ea omnis Sardiniæ Regi extemplo cederet; Finarii item recipiendi jus eidem potestasque esset: quæ bello Regna, quæve provinciæ receptæ in Italiâ essent, eas sibi Ungariæ Regina haberet; Britannis omnes Italiæ portus commercio paterent, iisque ubi eis videretur emporium aliquod constitueretur.

l'ame de ce traité ; milord Carteret ſon moteur, & Ignace Vaſner) s'aſſemblèrent à Worms. Le roi d'Angleterre s'y trouva en perſonne. On dreſſa les articles, & l'on convint que chacun de ſon côté contribueroit d'hommes & d'argent pour ſoutenir la guerre, tant ſur terre que ſur mer, juſqu'à ce que les Bourbons fuſſent totalement chaſſés de l'Italie; que la reine d'Hongrie y feroit paſſer trente mille hommes, tant d'infanterie que de cavalerie; le roi de Sardaigne quarante-cinq mille hommes armés; que les Anglois, outre douze cents mille livres qu'ils donneroient chaque année au roi de Sardaigne pour les frais de la guerre, tiendroient la Méditerranée avec une flotte conſidérable & bien équipée, pour protéger les côtes d'Italie contre les ennemis; que l'on céderoit ſur le champ au roi de Sardaigne la partie la plus reculée de la Lombardie, compriſe entre le Téſin & la Nura, & particulièrement les villes de Plaiſance & de Bobbio, & le pays qui depuis les ſources de la Nura * s'étend juſqu'au lac Majeur & aux cantons Suiſſes; à l'exception toutefois des îles ſituées à l'oppoſite de Pavie. On lui laiſſoit, de plus, la liberté de s'emparer de Final, s'il le pouvoit. Il étoit encore arrêté que la reine d'Hongrie poſſéderoit les royaumes & les provinces d'Italie qui ſeroient recouvrés, & que tous les ports de ces côtes ſeroient ouverts au commerce des Anglois, qui y

* Elles ſe trouvent aux confins du territoire de Gènes.

His de rebus quanquam ſecretò apud Vormaciam actis atque conſtitutis, primi in Italiâ Genuenſes certiores facti ſunt diligentiâ, ac literis Joannis-Franciſci Pallavicini, qui Reipublicæ legatus Britannorum Regis ſalutandi causâ Vormaciam venerat.

Hoc loco non abhorret a propoſito ea ſcribere, quæ de Genuenſibus cum ego quærerem, ſic reperiebam: Homines eſſe navos atque induſtrios, optimis legibus, libertate indomitâ; habere Urbem arte naturâque munitam, & mari, terrâque opportunam: maximas ex eo divitias atque opes quæſiſſe: profligatis olim Piſanis, attritis Venetis, magnum foris nomen, marique imperium obtinuiſſe; domi factionibus, proſcriptionibus, cædibus, omnique ſeditionis genere laboraſſe: eam ob rem factum eſſe, ut anguſtis terrâ finibus uterentur: non priùs conquieviſſe, quàm ante annum MCLXXVI magnorum Principum legatis arbitris convenirent, eamque, quæ nunc eſt, Rempublicam conſtituerent, Nobilitas regnaret, plebs nullo numero eſſet, nobiles ii dicerentur omnes, quibus in Concilium Majus aditus pateret: Concilia duo Civitatis eſſent: Majus, Minuſque vocarentur: legum condendarum, vectigalium imponendorum, & nonnullorum Magiſtratuum creandorum Majori poteſtas eſſet: de pace, ac bello, deque omni

établiroient des comptoirs où ils le jugeroient à propos.

Quoique cette affaire eut été traitée à Worms avec le plus grand ſecret, les Génois cependant en furent inſtruits les premiers par des lettres de Joſeph-François Pallavicini, leur envoyé près du roi d'Angleterre, & qui s'étoit rendu dans cette ville pour le ſaluer.

Il n'eſt pas ici hors de propos de faire part des connoiſſances que j'ai cherché à acquérir ſur les Génois, & du fruit de mes recherches. Ce peuple eſt vigilant & induſtrieux, ſoumis aux loix les plus ſages, & indomptable dès qu'il s'agit de ſa liberté. La ville de Gènes eſt fortifiée par l'art & par la nature. Sa ſituation eſt également avantageuſe, tant à l'égard du continent que de la mer, & cette poſition peut être regardée comme la ſource des richeſſes & de la puiſſance de la République. Après avoir autrefois terraſſé les Piſans & rabaiſſé les Vénitiens, s'être fait une grande réputation au dehors, & acquis l'empire de la mer, les Génois furent tourmentés au dedans par les factions, les proſcriptions, les meurtres & les ſéditions de tous les genres. De-là le peu d'étendue de leur territoire, & les troubles continuels dont ils furent agités juſqu'en 1176. Alors, par la médiation des plus grands princes de l'Europe, ils terminèrent leurs différends, & établirent la République ſur le pied où nous la voyons aujourd'hui. Il fut arrêté que la nobleſſe la gouver-

Reipublicæ ſtatu Minus, adhibito Senatu, decerneret: ſumma eſſet Senatus auctoritas: penès ipſum, & Ducem, quo nomine civitatis Principem appellant, qui regnum obtinet biennium, totius imperii ſpecies, ac dignitas eſſet: nemini præter Ducem cum Senatu, Conciliiſque agendi fas eſſet.

Dux igitur pro more, inſtitutoque Reipublicæ ex literis Joannis-Franciſci Pallavicini ad Senatum, Minuſque Concilium retulit. Patres, hoc accepto nuncio, varie afficiebantur. Erant præferocis ingenii aliqui, qui bellum ſtatim, arma, legiones, caſtra denunciarent, Borbonios ſocios accerſerent, quorum opibus Sardiniæ Regem deprimerent, Auſtriacos coercerent. Imperiorum etiam in bello, & gloriæ cupiditate, ac ſpe incitabantur. Plerique naturâ, uſuve rerum tardiores, ſeque, & Rempublicam circumſpicientes a conciliis fortibus refugiebant: belli caſus, ærarii damna, tributi nomen liberis præſertim civitatibus grave, mare infeſtum, hoſtem finitimum, ſocios longinquos cogitabant, atque etiam hos

neroit; que le peuple ſeroit compté pour rien; que tous ceux qui auroient entrée au grand conſeil ſeroient nobles; qu'il y auroit deux conſeils dans la ville, nommés conſeil ſupérieur & conſeil inférieur; que le conſeil ſupérieur auroit le pouvoir de faire les loix, d'établir des impôts & de créer quelques magiſtrats; que l'inférieur, de concert avec le Sénat, décideroit de la paix & de la guerre, & des intérêts de la République; que l'autorité du Sénat ſeroit ſuprême; qu'en ſes mains & celles du Doge, qui ne devoit règner que deux ans, réſideroient la dignité & la majeſté de la République; que le Doge ſeul auroit droit de traiter avec le Sénat & les conſeils.

En conſéquence le Doge, ſelon l'uſage & les ſtatuts de la République, fit rapport au Sénat & au conſeil inférieur des lettres de Jean-François Pallavicini. Cette nouvelle fit différentes impreſſions ſur les eſprits. Les uns pleins de fierté, & animés par l'eſpoir du commandement & le deſir de la gloire, vouloient que ſur le champ on déclarât la guerre, qu'on armât, qu'on ſe mît en campagne, qu'on s'alliât aux Bourbons, & qu'avec leur ſecours on accablât le roi de Sardaigne, on contînt les Autrichiens. Un plus grand nombre d'un naturel moins bouillant, & que l'expérience avoit mûri davantage, plus circonſpects ſur leurs propres intérêts & ceux de la République, rejetoient les réſolutions violentes. Ils penſoient aux malheurs qu'entraîne la

ipſos ſuſpectos habebant, & componi rem, aut mitigari poſſe ſperabant. Nec deerant, qui dolerent potiùs Reginæ fortunam, quàm inſectarentur iniquitatem, & miſeram dicerent, quæ hoſtibus æque, atque amicis prædæ loco eſſet, ſuaque, & aliena diſtrahere cogeretur.

In tantâ animorum varietate unum modò placuit dari negotium tribus prudentiſſimis viris, Paulo Hieronymo Pallavicino, Joanni-Baptiſtæ Grimaldo, Jacobo Laumellino, qui rem Finarienſem, præſentemque temporum ſtatum etiam, atque etiam conſiderarent, & de eo quid eis videretur, ita ut e Republicâ, fideque ſuâ cenſerent, Patribus renunciarent. Ubi tota inter ipſos agitata res, & conſiderata eſt, eorum unus proceſſit, atque ejuſmodi in Minori Concilio ſententiam dixit: Arduam eſſe rem, multòque graviorem, quàm quiſquam exiſtimare queat: imminere acerrimum Regem, potentem, armatum, & de finitimorum pernicie dies, atque noctes cogitantem: haberi ludibrio Reipublicæ conditionem, ad cujus oppida nullâ injuriâ commemoratâ, nullis repetitis rebus, tanquam ad alicujus projecti cadaveris ſpolia diripienda vicini advolent: non Finarium (quod graviſſimum tamen eſſet) ſed per Finarium

guerre, à la ruine du tréſor public, aux impôts, toujours peſans aux villes libres. Ils voyoient la mer infeſtée, l'ennemi aux portes, & les alliés éloignés. Ils ſe défioient même de ces derniers, & eſpéroient pouvoir ou diſſiper l'orage, ou le calmer. D'autres plaignoient plutôt la reine d'Hongrie, qu'ils ne l'accuſoient d'injuſtice. Ils la regardoient comme malheureuſe d'être également en proie à ſes amis & à ſes ennemis, & obligée d'abandonner les poſſeſſions de ſes alliés, comme les ſiennes propres.

Dans une ſi grande perplexité, on décida cependant, d'une voix unanime, de charger M.rs le comte de Pallavicini, les marquis de Grimaldi & de Lomellini, tous trois d'une prudence reconnue, de peſer l'affaire de Final, relativement aux circonſtances, & de rendre au Sénat un compte exact de ce qu'ils croiroient, à cet égard, intéreſſer vraiment la République. Après un examen ſcrupuleux, qu'ils ſuivirent conjointement, l'un d'eux en fit le rapport au conſeil inférieur. Il y repréſenta que cette affaire étoit beaucoup plus épineuſe & plus effrayante qu'on ne ſe l'imaginoit; que Gènes alloit avoir ſur les bras un roi actif, puiſſant & armé, occupé nuit & jour de la ruine de ſes voiſins; qu'on ſe jouoit de la République en partageant ſes villes, comme les dépouilles d'un cadavre, ſans motiver aucun prétexte, ſans alléguer la moindre plainte; que ce n'étoit pas le ſort de Final qui l'effrayoit (malgré la grandeur de cette perte), mais le projet qu'il voyoit

omnem oram maritimam, ipſam peti Urbem; quæ ſi mare, & peregrinarum uſum inercium amiſerit, quod amiſſo Finario accidere eſt neceſſe, egeſtati, ac ſolitudini addicetur. Aſperum eſſe, triſte, durum ſpoliari, deſpici; verùm & illud imprimis providendum eſſe, ne præſenti malo gravioribus malis remedia adhibeantur: multa quidem in utramque partem cogitantibus occurrere, quæ animum ita diſtrahant, ut ubi poſſit conſiſtere, dijudicari vix poſſit: nam & in tantâ Reipublicæ calamitate, tantâque contumeliâ ſedentem convivere flagitioſum; & in varios belli eventus demittere ſeſe paratioribus animis, quàm viribus ſtultum eſſe, atque a Patrum gravitate, & conſtantiâ utrumque abhorrere. Unum eſſe in præſentiâ, quod tutum ad omnes caſus conſilium videatur, ſi ignaviâ omni, & cunctatione abjectâ excitetur priſtina Genuenſium virtus, ſi pecunia cogatur, ſcribantur milites, oppida, & Finarium imprimis muniantur. Ita, ſi bellum placet, non poſſe Genuenſes, ut quibus vires adſint, ab amicis repudiari, contemni ab hoſtibus; ſin quies, & neutram in partem inclinatio probatur, fieri tum facile poſſe, cum utrique formidoloſi, aut certe non laceſſendi videamur, ut Reipublicæ dignitatem, & ſtatum incolumem conſervemus. Otioſis verò, atque inermibus quidnam aliud proponi, niſi aut inopem ſervitutem, aut calamitoſum interitum!

formé d'envahir, par le moyen de cette place, toute la côte & même la ville de Gènes; que ſi l'on perdoit une fois l'empire de la mer & le commerce étranger, ſuite inévitable de la priſe de Final, l'abandon & l'indigence devenoient le ſort des Génois; que la ſpoliation & le mépris étoient ſans doute durs & cruels à ſupporter; mais qu'il ne falloit pas remédier à ces maux par des maux plus grands; que leurs mûres réflexions leur avoient fait enviſager une alternative effrayante, qui les empêchoit de ſe fixer à aucun parti; que ſi, d'un côté, au ſein de l'humiliation & des calamités, le repos étoit un crime; de l'autre il y auroit de la folie à ſe précipiter dans la guerre avec une valeur que la force ne ſeconderoit pas: que ces deux partis, enfin, étoient également indignes, l'un de la majeſté, l'autre de la prudence du Sénat. Ces circonſtances, ajouta-t-il, ne laiſſent pas le choix des réſolutions; il n'en eſt qu'une pour nous mettre en garde contre les évènemens que le ſort nous prépare; que les Génois renonçant à leur pareſſe & à l'indolence, reprennent leur ancien courage; que l'on faſſe des levées d'argent; qu'on enrôle des ſoldats; que l'on pourvoie les villes, & ſur-tout Final, de tout ce que peut exiger leur défenſe; alors, ſi vous inclinez pour la guerre, ſoutenus de vos propres forces, vous trouverez à la fois & des alliés qui vous rechercheront, & des ennemis forcés de vous reſpecter: ſi la neutralité a plus d'attraits pour vous, commencez donc, pour la pouvoir maintenir,

Patres, his auditis, frequentes decreverunt, ut milites quamprimùm conſcriberentur, atque augerentur, decem ut ſint hominum millia; rei militaris periti duces evocarentur, Finarium, cæteræque in finibus Reipublicæ arces communitiores, atque inſtructiores terrâ, marique fierent; item majoribus lex comitiis ferretur, quâ lege ſexcenties HS. Finarii defendendi causâ corrogarentur; itemque legatis Reipublicæ ſcriberetur, uti Regem, Principemve, ad quem quiſque eorum legatus ſit, conveniant, cauſam Reipublicæ doceant, quo quiſque animo Rex, Princepſve in Rempublicam ſit, Senatui confeſtim reſcribant. Interea Patribus placere parem Auſtriacis, Borboniiſque voluntatem oſtendi, & neutros eorum contra alteros juvari.

Hæc dum a Genuenſibus magnâ curâ, & diligentiâ aguntur, Sardiniæ Rex, qui omnia attente ſpeculabatur, ſuſpicari tum primùm cœpit, Genuenſes non patienter, neque remiſſe Vormacienſis fœderis injuriam laturos; itaque ut majus aliquod iis nomen opponeret,

par vous rendre redoutables aux deux partis, ou du moins trop forts pour être attaqués, & par vous mettre, avant tout, en état de ſoutenir l'honneur & la tranquillité de la patrie. Mais ſi vous reſtez oiſifs & déſarmés, vous pouvez attendre l'indigence, la ſervitude & la mort.

Après ce diſcours, les Sénateurs prononcèrent qu'on feroit au plus tôt de nouvelles levées, & que l'on complèteroit un corps de dix mille hommes; que les chefs, les plus expérimentés dans la guerre, ſeroient mis à leur tête; que Final & toutes les places frontières de la République ſeroient ſoudain réparées & munies, tant du côté de la mer, que dans l'intérieur des terres; que l'on décideroit, dans une aſſemblée générale, une impoſition de deux cents cinquante mille livres, deſtinée à la défenſe de Final, & que les envoyés auroient ordre de motiver, ſur le champ, la conduite de la République auprès des Rois ou Princes à la cour deſquels ils ſe trouveroient. On devoit leur enjoindre de donner, ſans délai, avis des diſpoſitions qu'ils auroient reconnues; & il fut arrêté par le Sénat que l'on garderoit une parfaite neutralité entre les Bourbons & la maiſon d'Autriche.

Tandis que les Génois apportoient tous leurs ſoins & la plus grande vigilance à l'exécution de leurs projets, le roi de Sardaigne, portant par-tout l'œil pénétrant de la politique, commença à ſoupçonner qu'ils ne ſupporteroient ni patiemment, ni avec lâcheté

quo a belli apparatu deterrerentur, cum Rege Britannorum agit, uti Rovelejo Britannicæ classis ad mare inferum Præfecto scribat: aliquem ex iis, qui navibus præsunt ad Senatum Genuensem mittat, ex eoque prope minaciter causam percunctetur armorum. Rovelejus, acceptis mandatis Navarcum ire Genuam jubet; qui statim aphracto in portum ex alto invectus Ducem, Senatumque adit; & Regem mirari suum vehementer dicit, quid causæ Genuensibus sit, quare cum ab omni contentione abesse testati toties fuerint, bellum repente parent; postulare, uti sibi, quæ Reipublicæ opes, quantus sit exercitus accurate indicent: non debere eum pati, qui Italiam ab hostibus defendendam susceperit, novus ut in Italiâ tumultus excitetur. Ei orationi Dux respondit: non tumultus, neque maleficii causâ exercitum Genuenses conscribere, sed ut se tantùm muniant; adeoque delectus ab iis intermitti nolle, ut angantur potiùs, quòd pro rei, & temporis gravitate non satis fortassis magnam manum cogere queant; cum præsertim jura omnia permiscerì nefario bello videant: neque Italiæ quietem magis ad Britannos ultra Gaditanum fretum submotos, quàm ad Genuenses pertinere, qui & Rempublicam in Italiâ obtineant, & non postremi Italorum sint. Cæterum ab eo, quod instituerit, Rempublicam non recessuram, ut mediam se Italico bello profiteatur. Cujus rei testes ipsos haberet Britannos, quibus a

l'injuſtice qu'on leur avoit faite par le traité de Worms. En conſéquence croyant, par les menaces d'un roi puiſſant, les détourner plus facilement des préparatifs qu'ils faiſoient pour la guerre, il engagea le roi d'Angleterre à donner ordre à Roveley, amiral de la flotte angloiſe dans la mer de Toſcane, de députer un des capitaines de vaiſſeaux au Sénat de Gènes, & d'employer juſqu'à la menace, s'il étoit néceſſaire, pour apprendre de lui ce qui le forçoit à prendre les armes. Roveley n'eut pas plutôt reçu cet ordre, qu'il donna les ſiens à un capitaine de vaiſſeau pour ſe rendre à Gènes. Celui-ci deſcendit au port dans une chaloupe; il fut droit au Sénat, &, en préſence du Doge, témoigna l'extrême ſurpriſe de ſon ſouverain à la vue de l'appareil militaire des Génois, après les promeſſes de neutralité qu'ils avoient tant de fois réitérées. Il dit que le Roi ſon maître exigeoit un détail exact des forces de la République, ne devant pas ſouffrir qu'il s'élevât de nouveaux troubles en Italie, après en avoir entrepris la défenſe. A ce diſcours, le Doge répondit que ce n'étoit ni pour élever des troubles, ni pour cauſer le moindre dommage, mais ſeulement pour leur propre défenſe que les Génois raſſembloient une armée; qu'en conſéquence, loin de vouloir interrompre la levée des troupes, ils étoient fâchés de ne pouvoir la proportionner aux beſoins préſens, quand ils voyoient tous les droits confondus par une guerre injuſte; que d'ailleurs les Anglois, relégués bien loin au-delà du détroit,

principio hujus belli Reipublicæ portus, littoraque omnia, omniumque ex iis rerum uſus ſemper tamque liberaliter patuerint, ut ſatis conſtet majorem in eo Genuenſes fidei, quàm commodi rationem habuiſſe. Navarcus, hoc accepto reſponſo, diſceſſit.

Sub idem fere tempus legatorum literæ venerant, quæ adverſa omnia Genuenſibus, infeſtaque apud Auſtriacos nunciabant. Nam & Regina Ungariæ vicem Reipublicæ multâ, atque inani miſeratione cum proſequeretur, ſua ſibi tamen propiora pericula eſſe, quàm aliena loquebatur: & Britanniæ Rex ſpecioſum Italicæ libertatis nomen prætendebat, cui remittere aliquid Genuenſes de ſuis rebus non iniquum putabat. Sardiniæ autem Rex, non eſſe, cur ſe Genuenſes interpellarent, ſtomachans faſtidioſe dicebat: irent Londinum, ibique Britanniæ Regi cauſam probarent ſuam.

Soli ex omnibus Borbonii Reges animo eſſe in Rempublicam ſingulari dicebantur. Nam probe intelli-

devoient moins s'intéreſſer à la tranquillité de l'Italie, que les Génois qui y avoient toutes leurs poſſeſſions, & dont la République n'y tenoit pas le dernier rang: qu'au reſte ils étoient toujours dans les mêmes principes de neutralité; que les Anglois, tous les premiers, pouvoient en rendre témoignage, eux qui, dès le commencement de la guerre, avoient trouvé dans les ports & ſur les rivages de la République des ſecours aſſez généreux, pour qu'il leur fût plus facile qu'à d'autres de reconnoître dans la conduite des Génois, moins d'avidité à ſaiſir leurs avantages, que de preuves de leur droiture. L'Anglois ſe retira, après avoir reçu cette réponſe.

A peu près vers ce temps les envoyés mandèrent à la République que les Autrichiens ſe déclaroient abſolument contre elle. La reine d'Hongrie ſe bornoit à de vaines démonſtrations de pitié ſur le ſort des Génois, mais diſoit devoir s'occuper, avant tout, de ſes dangers perſonnels. Le roi d'Angleterre, ſous le prétexte ſpécieux & le grand mot de liberté de l'Italie, prétendoit que les Génois devoient lui ſacrifier quelques-unes de leurs poſſeſſions; & le roi de Sardaigne à ſon tour diſoit, avec une colère dédaigneuſe, qu'il ne voyoit pas pourquoi les Génois s'en prenoient à lui, au lieu d'aller à Londres plaider leur cauſe devant le roi d'Angleterre.

De toutes les puiſſances de l'Europe, les ſeuls princes de la maiſon de Bourbon ſembloient ſingulièrement

gebant, plurimùm ad res ſuas pertinere eorum hominum amicitiam, quorum eſſet urbs ad exercitus in Italiam tranſportandos, inſtruendos, omnique re juvandos opportuniſſima, atque id Hiſpani præcipue ſentiebant, cum reminiſcerentur, quatuordecim ſibi naves onerarias tormentis, & commeatibus refertas non ita pridem diſperiiſſe, propterea quod Genuenſes, in quorum ea portum refugerant, quique ob eam rem veluti Borboniarum ſtudioſi partium a Britannis inſimulabantur, ut omnis ſeu controverſiæ, ſeu calumniæ cauſa tolleretur, illas in Corſicam ſeponendas cenſuerant, præſidiis additis, ne amoverentur, niſi bello perfecto. Itaque cum Rempublicam ad arma, ſuamque deducere ſocietatem ſtuderent, Vormacienſis fœderis iniquitatem duriùs etiam interpretabantur, incitabant, offerebant ſe, &, ſi ſibi ipſa non deſit, non ſe Reipublicæ defuturos pollicebantur.

At Genuæ Patres, cognitâ Regum voluntate, hærebant nihilominus in dies magis, remque multos jam menſes extraxerant non tam gravitate negotii, quo quidem permovebantur, quam rerum publicarum conſuetudine quâdam, quæ cunctabundæ omnes videntur, maximeque Genuenſis, in quâ & lentiùs omnia, diligentiùſque perpenduntur, & eo ſunt homines ad

favoriſer la République. Ils ſentoient combien l'alliance des Génois pouvoit ſervir leurs intérêts, & combien leur ville pouvoit à la fois leur favoriſer l'entrée de l'Italie, & fournir tous les ſecours qu'exigeroient leurs armées. Les Eſpagnols, ſur-tout, en connoiſſoient tous les avantages. Ils ſe rappeloient que quatorze de leurs vaiſſeaux, chargés d'artillerie, & remplis de vivres & de munitions de guerre, venoient de devoir leur ſalut au port de Gènes, qui leur avoit offert un aſile. Cette protection particulière de la part des Génois, les avoit fait accuſer par les Anglois de ſervir la maiſon de Bourbon. C'eſt ce qui avoit engagé la République à reléguer ces bâtimens dans un des ports de la Corſe, & à les y faire garder juſqu'à la fin de la guerre, pour éviter toutes diſputes & toutes fauſſes imputations. Les Bourbons voulant exciter les Génois à s'unir à eux, & à prendre les armes, ne manquèrent pas d'exagérer à leur tour l'injuſtice du traité de Worms. Ils offrirent leur appui, & promirent à la République une foi inviolable, ſi elle ne ſe manquoit pas à elle-même.

Cette diſpoſition de la maiſon de Bourbon ne changeoit rien à l'incertitude des Sénateurs. Depuis pluſieurs mois ils traînoient cette affaire en longueur, moins encore par l'importance du ſujet, qui cependant les ſollicitoit vivement, que par l'eſprit d'indéciſion, ordinaire aux Républiques en général, & ſur-tout à celle de Gènes, où toutes les délibérations ſe font avec poids & meſure, & où la lenteur des arrêts eſt

decernendum tardiores, quo plures ad deliberandum consentire debent. Lege enim cautum apud Genuenses est, ne quid in Minori Concilio gravioribus præsertim de rebus referatur, quod non Senatus antea probaverit, neu die unâ, eâdemque referatur, atque statuatur, neu denique ratum, firmumque fit, ni id cum CC adsunt CLX suffragiis latis approbarint. Accedit ad hæc ingenium hominum subtile, atque in æstimandis rerum momentis paulo morosius; tum illa, de quâ supra dictum est, animorum studiorumque varietas; ipsa denique Oratorum altercatio, quâ fiebat, ut distinerentur in judicando Patrum animi, atque afferrent ancipitem curam cogitandi.

Qui enim ocium summe videbantur cupere, omnem belli societatem aspernabantur, quietem Reipublicæ utilem esse demonstrabant: impedito enim ubique fere commercio, dissentientibus inter se nationibus, Genuensium autem portus cum omnibus æque pateant, omnes omnium ad eos pecunias perventuras dicebant. At quæ bello damna! quas clades! Ærarium corsico bello exhaustum nullum esse: tributum homines horrere: præterea periculosum esse magnorum Principum inimicitiis, & societatibus immisceri: semper id infirmioribus civitatibus fuisse fatale: hoc Senensem, hoc Florentinam Rempublicam casu corruisse: quibus vero sociis fidendum

proportionnée à la multitude des voix requiſes. Une loi de la République porte qu'aucune affaire grave ne peut être rapportée au conſeil inférieur, qu'après l'approbation du Sénat. Cette même loi porte qu'aucune cauſe ne pourra être rapportée & jugée dans le même jour, & qu'aucun jugement ne ſera ratifié, ni regardé comme valide, que d'après le concours de cent ſoixante voix ſur deux cents; ajoutez à cela la ſagacité de l'eſprit national; l'opiniâtreté trop ſcrupuleuſe à retourner les objets ſur toutes les faces; cette variété de ſentimens & de paſſions, dont nous avons parlé plus haut; & en un mot mille conteſtations parmi les orateurs, d'où naiſſent, dans l'eſprit des Sénateurs, & la crainte de juger, & l'incertitude même de leurs ſentimens.

Les plus jaloux de leur tranquillité rejetoient toute alliance qui engageoit la guerre, & n'enviſageoient que le repos d'utile à la République. Ils faiſoient voir comment le commerce, interrompu preſque par-tout ailleurs, par la méſintelligence des nations, feroit refluer les richeſſes des unes & des autres dans les ports de la République, également ouverts à tous les partis. Que de préjudice, quelle ruine au contraire, ajoutoient-ils, la guerre n'entraînera-t-elle pas après elle. Celle de Corſe a déjà épuiſé le tréſor public; les citoyens frémiſſent au ſeul nom d'impôts; les alliances des grands Princes ſont auſſi dangereuſes que leurs haines. Cette imprudence n'a-t-elle pas toujours été

Genuenſibus eſſe! Galliſne! qui amicos, ac neceſſarios ſuos in medio rerum impetu, proximo hoc Italico bello deſeruerint, cum proſpera omnia cederent, adeo ut, aut ſibi cupidiùs conſuluiſſe, aut invidiſſe illis Italiæ poſſeſſionem videantur! an Hiſpanis! an Neapolitanis! quorum utrique & per ſe minùs valent, & fortunam potiùs, & Gallos, quàm fidem ſequentur! ſperare his copiis, atque auxiliis Germanicarum legionum robur, Britannici auri vim, Sardinienſis conſilii ſolertiam poſſe vincere, audacis eſſe nimiùmque confidentis; præſertim cùm auxilia procul abſint, hoſtes autem in finibus hæreant, & mari, terrâque ipſam ſuffocare Urbem ſtatim poſſint. Non certe Finarium tanti eſſe, ut fortunæ omnium unà cum patriæ libertate in apertum diſcrimen projiciantur: caruiſſe eo oppido per multos annos Rempublicam; num aut divitem minùs, aut potentem fuiſſe! feciſſe majores hac ipſâ in re ſapienter, qui Finarii potiùs jacturam, quàm totius Reipublicæ naufragium facere decreverint: non eſſe adeo graviter inimicis iraſcendum, ne, cum illis nocere in animo ſit, ſibi noceatur: poſtremò ſatis compertum videri Vormacienſi fœdere non eſſe contentos Auſtriacos ipſos: accidere profecto poſſe multis de cauſis, vel ſimulatæ ad tempus amicitiæ, vel majoris commodi, vel calamitatis repentinæ alicujus etiam communium temporum, & fortunæ motus, ut Finarium nullo periculo, viribus integris, inſperatò retineatur.

funeſte aux états foibles! les ruines de Sienne & de Florence n'atteſtent-elles pas encore ce principe! À quels alliés ſe fieront les Génois! ſera-ce aux François qui, dans la dernière guerre d'Italie, malgré les ſuccès les plus rapides ont, au fort de l'orage, abandonné leurs alliés & leurs amis, & n'ont démaſqué que leur avidité perſonnelle & leur appréhenſion jalouſe de voir l'Italie au pouvoir de ces mêmes alliés! ſera-ce aux Eſpagnols! ſera-ce aux Napolitains! nations l'une & l'autre moins formidables & plus attentives à ſuivre la fortune & le ſort des François, que fidèles à leurs engagemens. Combien donc ſeroit-il téméraire & préſomptueux, d'eſpérer qu'avec ces troupes & ces ſecours on pût réſiſter à la force des légions allemandes, à l'or des Anglois, & à la politique du conſeil de Turin; ſur-tout lorſque les ſecours ſont éloignés, que les ennemis ſont aux portes, & qu'ils peuvent, en un inſtant, inveſtir la ville par terre & par mer. Ce parti ſoutenoit encore que Final n'étoit pas d'une aſſez grande importance, pour que le ſalut de l'état & la liberté de la patrie fuſſent ainſi abandonnés à un danger manifeſte; que la République avoit ſu ſe paſſer de cette ville pendant pluſieurs années, ſans avoir été ni moins riche ni moins puiſſante; que les Sénateurs avoient prudemment fait alors de ſe réſoudre plutôt à la perte de Final, qu'à la ruine entière de l'état; qu'il ne falloit pas tellement s'irriter contre l'ennemi que, dans l'intention de le perdre,

Hæc cum avide arriperent, & ii, qui parum, & ii qui nimiùm timebant, cum approbarent divites, non reprehenderent prudentes, quibus ferociora omnia ſuſpecta ſunt, & cum contra etiam permulta occurrerent, quare turpis quies, aut periculoſa videretur; deliberandi tædium quoddam in Patrum animos irrepſerat, ut ſpe, metuque ſuſpenſi bellum pariter, pacemque faſtidirent.

Ibi tum aliquis, qui magnæ habebatur authoritatis, & eloquentiæ: Patres conſcriptos, primum orat, atque obteſtatur, ut moram omnem abjiciant Reipublicæ pernicioſam, quæ eventum belli expectando præda eſſet ſine gratiâ futura victoris; non ſe deinde pacis commoda, non belli caſus ignorare dicit, eâque eſſe ætate, iiſque fortunis, ut conquieſcere res, quàm perturbari malit: debere tamen ſe Patriæ magis laborantis aſpectu,

on courut à ſa propre ruine; qu'il paroiſſoit aſſez ſûr que les Autrichiens eux-mêmes n'étoient pas contens du traité de Worms; & qu'enfin il pouvoit aiſément arriver, par mille cauſes différentes, ſoit par une amitié feinte pour un temps, ſoit par l'eſpoir d'un plus grand avantage, ſoit par un déſaſtre ſoudain, ſuite des révolutions inattendues, que Final, contre toute eſpérance, finît par demeurer à la république, ſans qu'elle eût compromis ſes forces.

Comme ces raiſons étoient avidement ſaiſies par ceux qui craignoient peu, comme par ceux qui craignoient beaucoup; comme les plus opulens les approuvoient, & que les plus ſages, à qui les partis violens ſont toujours ſuſpects, ne les blâmoient pas; enfin, comme l'on voyoit d'un autre côté que l'oiſiveté entraînoit à la fois le danger & la honte, l'ennui des délibérations s'empara inſenſiblement des eſprits; on flottoit entre la crainte & l'eſpérance, & l'on redoutoit également & la paix & la guerre.

Alors un citoyen recommandable par ſon rang & par ſon éloquence, adreſſa la parole aux Sénateurs. Il les conjura d'abjurer tout délai, nuiſible à la république, qui, ſi elle attendoit l'évènement de la guerre, devenoit infailliblement la proie des vainqueurs. Il dit qu'il n'ignoroit pas les avantages de la paix & les malheurs de la guerre; qu'il étoit d'un âge & dans une ſituation à préférer la tranquillité aux troubles; mais que ces conſidérations diſparoiſſoient à la vue des déſaſtres

quàm harum omnium rerum curâ commoveri : tum acerbitatem, atque odium Britannorum queritur, qui cum eos portu, & commeatu Genuenſes ſemper juverint, tam inimico in Rempublicam animo ſint, fuerintque jam tum, cum latronem Theodorum regiis devectum navibus, & publicis Carteretii literis commendatum in Corſicam ſummiſerint. Iniquitatem Auſtriacorum docet, quos ſuum nomen, ſuaſque vires ad perniciem hominum optime de ſe meritorum contra fidem commodare non pudeat: Sardiniæ Regis fraudem in ſurripiendis quinque ſuperiore Italico bello oppidis prædicat, injuriam & cupiditatem in occupando Finario, ultimum ex eâ re, præſentemque Reipublicæ caſum impendere, commemorat. Si enim, inquit, Sardiniæ Rex fines noſtros, quos Placentiâ Bobioque urbibus ex fœdere acquiſitis devinctos, atque obvallatos jam tenet, acerbiſſimis portoriis infeſtos terrâ habere, ut nihil invehere, nihil exportare liceat; ſi in Finarienſi littore portum extruere, quem dimenſum jam animo atque exædificatum habere dicunt, amplum, optimum, atque huic noſtro non tutiſſimo opponere cœperit: quid vos Genuæ futurum putatis! Finibus tam anguſtis! regionibus tam aſperis!

(a) On voudroit ne plus parler des amplifications du Rhétoricien Bonamici ; mais on prie de remarquer ici ce qu'il dit du port de Gènes, pour faire voir peu après combien la magie de

dont la patrie étoit menacée. Alors il ſe plaignit de la dureté & de la haine des Anglois, qui, toujours favoriſés par les Génois, dont ils avoient reçu un aſile & des ſecours, n'en paroiſſoient aujourd'hui que plus acharnés à leur perte. C'eſt ainſi qu'ils en ont agi, ajouta-t-il, quand le brigand Théodore, porté ſur les vaiſſeaux de leur Roi, & appuyé authentiquement par les lettres de leur ambaſſadeur, vint aborder en Corſe. Enſuite il montroit l'injuſtice des Autrichiens qui, contre la foi des traités, ne rougiſſoient pas de prêter leur nom & leurs forces pour hâter la ruine de ceux qui les avoient ſervis. Il rappeloit la fraude par laquelle le roi de Sardaigne ſurprit cinq villes différentes dans la dernière guerre d'Italie; ſon deſir injuſte & infatigable de vouloir s'emparer de Final, dont la perte entraînoit inévitablement celle de la république. En effet, dit-il, ſi le roi de Sardaigne reſſerrant déjà nos limites par les villes de Bobio & de Plaiſance, derniers fruits de ſes négociations, y charge également des taxes les plus accablantes, & l'importation & l'exportation de nos denrées; ſi ſur le rivage de Final il conſtruit un port redoutable par ſa bonté & ſon étendue, & dont le plan eſt déjà, dit-on, tracé & exécuté dans ſon imagination; ſi ce port entre en rivalité avec le nôtre, qui n'eſt pas même d'une ſûreté reconnue *(a)*, quel ſort reſte-t-il

---

ſon imagination change à ſon gré les circonſtances, ſelon que les occaſions de déployer ſon éloquence l'exigent.

deperditis vectigalibus, omni terrestrium, ac maritimarum rerum usu sublato! an non fœdissima quæque, Finario amisso, metuenda sunt! aut finitimum hostem facili prædâ pacatiorem! aut denique patientiâ aliquid profici posse speramus! Caruimus eo certe oppido per multos annos, sed ita, ut eam jacturam nunquam æquis animis tulerimus. Quod si vis, si tempus dissimulandi nobis necessitatem aliquando imposuit; etiam ne eripi nunc Finarium, atque abstrahi e sinu Reipublicæ otiosi patiemur! cum, nostrum quod erat vetustissimo jure, præsenti pecuniâ emerimus, tantique emerimus, quanti venditor voluit, egens, sumptuosus! atqui Finarium jam Principes habuerunt, aut ita humiles, ut a nobis negligerentur, aut ita magni, ut ipsi oppidum negligerent: Regi vero Sardiniæ tam florenti, tam cupido, & cui ad suam cupiditatem parum semper, ad nostram perniciem nimium jam potentiæ est, Finarium concedere, quid aliud est, quàm arma ad Reipublicæ internecionem largiri! quo ille Finario, tanquam aggere utatur ad Imperio nos maritimo usuque exturbandos, totosque adeo evertendos! patientiâ autem, quâ ad omnes jam calamitates atque indignitates obduruimus, quid tandem proficimus! nisi ut leviora perpessis graviora imponantur! Et hercule solet is facile accipere injurias, qui segniter fert. Pudet dicere P. C. eò abjectionis atque humilitatis devenimus, ut in nos, qui armatis quondam Regibus

encore à Gènes à eſpérer! Dans un territoire auſſi reſſerré que ſtérile, privés de nos tributaires, & fruſtrés, tant ſur mer que ſur terre, de tous nos avantages, la perte de Final ne devient pour nous que le commencement des plus grands malheurs. Notre ennemi voiſin s'abſtiendra-t-il d'un butin plus facile! qu'eſpérons-nous de tant de patience! nous avons, il eſt vrai, été privés de cette ville pendant pluſieurs années; mais que cette perte a été ſenſible! Si la force & les circonſtances nous ont quelquefois contraint de diſſimuler, ſouffrirons-nous lâchement aujourd'hui que Final ſoit arrachée du ſein de la république, après avoir acheté à prix d'or, & ſur l'eſtimation qu'en avoit fixée un vendeur, auſſi dépourvu d'argent que faſtueux dans ſes dépenſes, un bien qui nous appartenoit depuis ſi long-temps! Les princes qui, juſqu'à préſent, ont poſſédé Final, ou étoient ſi foibles que nous les mépriſions, ou ſi puiſſans, qu'ils mépriſoient eux-mêmes cette propriété. Mais céder Final au roi de Sardaigne, auſſi redoutable qu'avide, trop foible peut-être pour ſon ambition; mais trop fort à coup ſûr pour notre tranquillité, n'eſt-ce pas fournir des armes pour donner la mort à la république, faire nous-mêmes ſervir un de nos ports à nous chaſſer de l'empire de la mer, & à entraîner notre ruine univerſelle! La patience qui, juſqu'ici, nous a rendus inſenſibles à l'infortune & aux affronts, à quoi nous a-t-elle ſervi! qu'à aggraver le poids de nos infortunes. Qui ſouffre lâchement

reſtitimus, palam, atque impune, pauci montani homines, & neſcio quis Theodorus nequiſſimus inſultare non dubitent. Nunquam ne ad recuperandam dignitatem ingenuo dolore excitabimur! cum potiſſimùm dignitas unà cum ſalute Reipublicæ conjuncta ſit! quid ergo conſilii eſt! eâdem nos re ulciſci, quâ ſumus laceſſiti, vim repellere vi, conſpirationi Auſtriacorum Borboniorum opponere ſocietatem. Nam mediis nobis, ac quieſcentibus poſtulare, ut ex aliorum diſſenſione augeantur opes noſtræ, ridiculum eſt. Quid enim vos Britannos, qui hoc vix portu abſtinuerunt, mercatoriis in mari navibus facturos putatis! cum ex Hiſpaniis, atque Galliis, quibus in provinciis cives noſtri magna, & ampla negotia habent, onuſtæ mercibus redierint! eas tanquam hoſtiles, aut hoſtilia portantes illi certe excutient, diripient; nos autem infeſtiore penè pace, quàm bello utemur. Quod ſi bellum tantopere formidatis, quo bello commercium labefactari dicitis; cur non quietem perhorreſcitis, quæ illud omnino delet! At etiam fortunam, ut expectemus, ſuadent: quò majorem, credo, opprimendi poteſtatem habeat; namque imparatos, atque inertes averſari maxime dicitur. Quæ porro prudentia eſt fortunæ credere, cum uti conſilio poſſis! aut cæcâ malle expectatione pendere, quàm exploratâ ratione ſubſidium comparare ſalutis! At ærarium exhauſtum eſt, tributi nomen grave. Cupio videre, qui pecuniam ad conſervandam

l'offenſe, provoque de nouveau l'injure. J'ai honte de le dire; nous ſommes aujourd'hui tellement avilis & mépriſés, qu'une poignée de montagnards, & je ne ſais quel infame Théodore, oſent inſulter avec impunité à nous qui, jadis, faiſions tête à des rois en armes. L'honneur & l'intérêt de la république réunis, ne nous pénétreront-ils donc jamais d'une douleur ſincère! quel parti prendre, enfin! celui de nous venger comme on nous attaque; de repouſſer la force par la force; d'oppoſer l'alliance des Bourbons à la ligue des Autrichiens; car il eſt abſurde de ſoutenir que, gardant une oiſive neutralité, notre puiſſance s'augmentera par la méſintelligence des autres. Oh, quel plan ſuppoſez-vous donc! les Anglois qui aſſiégent inceſſamment ce port, que feront-ils lorſque nos vaiſſeaux, chargés de marchandiſes, reviendront d'Eſpagne & de France, où nos citoyens font un commerce ſi étendu! ils les viſiteront, ils les pilleront comme ennemis ou comme ſervant l'ennemi; & nous aurons une paix preſque plus funeſte que la guerre même. Si vous redoutez tant la guerre, comme fatale au commerce, pourquoi ne pas déteſter un repos qui le détruit ſans reſſource! Cependant on nous conſeille de nous en repoſer ſur la fortune; ſans doute pour lui donner plus de priſe à nous accabler; car elle haït les lâches, & garde ſes faveurs pour ceux qui courent au-devant d'elle. Quand la prudence peut ſervir, faut-il s'abandonner au haſard! faut-il qu'un eſpoir aveugle nous tienne en ſuſpens,

Rempublicam conferre dubitet, cum eam ipſam pecuniam niſi ſalvâ Republicâ retinere non poſſit. Præterea ſocietas Borboniorum cum ad multa alia, tum ad illud opportuna eſt, quòd eorum pecuniâ exercitum alere poſſumus, quem conſcripſimus. At cavere ab amicis ipſis debemus, ne deſeramur. Nulla P. C. firmior amicitia eſt, quàm quæ magno amicis uſui eſſe poteſt. Id ſi Senenſes, ſi Florentini vidiſſent, nunquam freti amicitiis nullâ utilitate quæſitis, valentiſſimorum inimicitias ſoli ſuſcepiſſent, nunquam fortaſſis concidiſſent. Nam quid huic noſtræ ſimile amicitiæ eſt! Nonne Gallorum vel maxime intereſt habere in Italiâ apud nos aditum! præſertim ſi Rex Sardiniæ munitiſſimis arte, naturâque locis confiſus prohibeat! non Hiſpanis ſexennium jam fere inter Allobroges vagantibus noſtrâ nos ſocietate Italiam reſeramus! Non a Neapolitanis Auſtriacorum metum, atque impetum avertimus! Cur hos tam temere quiſquam, & magno cum ſuarum rerum detrimento a fide diſceſſuros judicet! nam de copiis, atque opibus eorum nemini omnium rectiùs credideris, quàm Auſtriacis ipſis, qui fugam jam audito Borboniorum adventu & præſidiorum latebras circumſpicere videntur. An verò in Italiâ pulſum fugere Lobcoviczium non audiſtis! Ardere Pruſiaco bello Germaniam! expugnari Belgium! retineri domeſticis diſſenſionibus Britanniæ Regem! furere Scotos, timere Batavos! Ipſe autem

quand on peut par des meſures ſages aſſurer ſon ſalut! Mais, a-t-on dit, le tréſor public eſt épuiſé, le nom ſeul d'impôts révolte. Eh! qui balance à donner de l'argent pour le ſalut de la république, puiſque lui ſeul peut conſerver les richeſſes du citoyen. Outre mille autres avantages de l'alliance des Bourbons, leur argent payera notre armée. Mais, ajoute-t-on, nous devons nous défier même de nos alliés. Il n'en eſt point de plus ſûrs, Sénateurs, que ceux dont un intérêt perſonnel nous répond. Si les Siennois & les Florentins n'euſſent agi que d'après ce principe, ils n'auroient jamais compté ſur des alliés qui n'eſpéroient rien du traité; ils ne ſe feroient pas ſeuls chargés de la haine des plus hautes puiſſances, & peut-être n'euſſent-ils jamais été détruits. Mais, quelle comparaiſon de leurs alliances à celle que nous pouvons contracter. Combien n'eſt-il pas intéreſſant pour les François de trouver chez nous l'entrée de l'Italie, ſur-tout ſi le roi de Sardaigne, maître des lieux fortifiés par l'art & la Nature, leur en défend le paſſage! Par notre alliance, n'ouvrons-nous pas les portes de l'Italie aux Eſpagnols qui, depuis près de ſix ans, parcourent en vain la Savoie! Ne délivrons-nous point les Napolitains de la crainte & des efforts de la maiſon d'Autriche! Pourquoi donc aller préſumer qu'avec autant d'imprudence, ils violeront la foi qu'ils nous auront jurée! Voulez-vous connoître exactement leurs forces! nul mieux que les Autrichiens ne peut vous l'apprendre: à la première

Sardiniæ Rex, quem maxime gravem, atque aſſiduum hoſtem habemus, non ſuis certe viribus, quæ mediocres ſunt, non pecuniâ, quâ eget, ſed auxiliis ſociorum, & noſtro imprimis ocio invaleſcit. Nunc, ſi a ſociis, quibus ſuſpectus eſt, quibuſque confidere multùm non poteſt, deſeratur; ſi noſtris nos periculis non indormire ſentiat, invaſurum ne aliena, an ſuis diffiſurum eſſe exiſtimatis? cum præſertim recordetur, ſe puerum profugum, atque ejectum in iis ſedibus quæſiſſe perfugium, quibus nunc mortiferum inferre bellum meditatur. Adversùs hoſtes tam infirmos, ſociis tam valentibus, eâdemque nobiſcum causâ conjunctis, dubitamus P. C. dijudicatâ jam fere belli fortunâ, eò progredi, quò incertâ etiam victoriâ deſcendere oporteret? quid tu igitur hoſtes contemnis, a quibus tantam Reipublicæ perniciem comparari dicis? Ego verò P. C. neque ita contemnendos puto, ut negligantur, neque ita metuendos, ut deſperemus; eoque validiora adhibenda eſſe remedia cenſeo, quo vehementius ingruit malum: niſi ſi quis eſt, qui perire turpiter, quàm ſervari fortiter malit. Illud vos ad extremum pro meo ſummo in patriam amore, proque tanti diſcriminis magnitudine moneo, ut etiam, atque etiam proſpiciatis, ne magnorum Regum amicitiam tantâ in re invitatos refugiſſe aliquando pœniteat. Finarii cauſa ejuſmodi eſt, ut in eâ dignitas, ſalus præterea univerſæ Reipublicæ contineatur. Nihil eſt medium P. C. aut Finarium quovis

approche des Bourbons, ils cherchent leur ſalut dans la fuite & dans l'enceinte de leurs forts. N'entendez-vous pas de toutes parts répéter, *Lobkowitz battu en Italie ſe retire;* l'Allemagne eſt embraſée par la guerre de Pruſſe; la Flandre eſt envahie; les diſcordes civiles & l'Écoſſe révoltée occupent le roi d'Angleterre; les Hollandois tremblent, & le roi de Sardaigne, lui-même, notre ennemi le plus dangereux & le plus opiniâtre, compte moins ſur ſes propres forces dont il connoît l'impuiſſance, & ſur ſes richeſſes dont il connoît la médiocrité, que ſur les ſecours de ſes alliés, & bien plus encore ſur notre indolence! Si maintenant ſes alliés, à qui il eſt déjà ſuſpect, & en qui lui-même ne peut avoir beaucoup de confiance, venoient à l'abandonner; s'il apprend que nous ne nous endormons pas ſur nos périls, penſez-vous qu'au lieu de s'emparer des poſſeſſions de ſes voiſins, il ne ſonge pas plutôt à conſerver les ſiennes, ſur-tout s'il ſe rappelle que dans ſa jeuneſſe, banni & errant, il a cherché un refuge dans ces mêmes lieux, où il voudroit porter les ravages de la guerre! Contre des ennemis ſi foibles, étant appuyés par des alliés puiſſans, & que la même cauſe réunit à nous, au moment où la fortune eſt preſque décidée, balançons-nous à prendre un parti auquel nous ſerions réduits, quand la fortune même ſeroit incertaine! Mais, dit-on, mépriſez-vous des ennemis qui, de votre aveu, préparent la ruine de la république! ces ennemis ne ſont à mes yeux ni aſſez mépriſables

bello, ſocietate, periculo etiam, & jacturâ retinendum eſt, aut hoſti parendum ſuperbiſſimo, aut denique hæc Urbs pulcherrima, hæc Patria omnium noſtrûm in vaſtitate, atque in ſolitudine relinquenda.

Hâc oratione commoti Patres, impendentique Reipublicæ clade deterriti, ſimul freti fortunâ, quæ Borboniorum velificari votis videbatur, famâque copiarum, quæ in Hiſpaniâ, quæ in Galliâ parari ingentes dicebantur, ſocietatem, ſui muniendi causâ, cum Borboniis inire decreverunt: ex eoque decreto, &, nequis rem enunciaret, jure jurando ſancitum eſt (poterat enim intempeſtive enunciata res perturbari) & quibus conditionibus confieri ſocietatem placeret Hieronymo Grimaldo ſcriptum eſt. Is erat Reipublicæ ad Hiſpaniarum Regem Legatus.

Villa eſt Regis Hiſpani ad Tagum amnem in Aran-

pour les perdre de vue, ni assez redoutables pour nous ôter tout espoir. Appliquez donc des remèdes proportionnés aux maux, ou préférez une mort honteuse à l'honneur de devoir votre salut à votre courage. Enfin, à l'aspect du péril qui nous menace, voici ce que me dicte le patriotisme: craignez qu'aujourd'hui maîtres de vous allier aux rois les plus puissans, vous n'ayez un jour à vous repentir de votre refus. Dans l'affaire de Final, Gènes risque à la fois son salut & sa gloire. Choisissez, Sénateurs; ou gardez Final, quelles que soient les suites de la guerre, les alliances, les dangers & les pertes; ou recevez la loi du plus fier des ennemis; ou bien, enfin, laissez ravager notre patrie commune, & dès-lors cette ville florissante va devenir un désert.

Les Sénateurs entraînés par ce discours, effrayés des malheurs de la république, séduits par les succès qui sembloient suivre les Bourbons, & par la réputation de leurs troupes, qu'on disoit levées en grand nombre, tant en France qu'en Espagne, se déterminèrent enfin à s'unir avec eux. Mais, avant de se séparer, tous les membres de l'assemblée s'engagèrent, par un serment solennel, à tenir secret le résultat de cette conférence qui, divulgué mal-à-propos, pouvoit être troublé dans son exécution. On manda à M. de Grimaldi, ministre de la république à la cour d'Espagne, à quelles conditions on lui permettoit de conclure cette alliance.

Le roi d'Espagne se trouvoit à Aranjuez, où il a-

gueſiano venationum frequentiâ, & aquarum amœnitate nobilis. Ibi cum eſſet Rex animi causâ, Legati Borboniorum Regum, & Hieronimus Grimaldus, de quo dictum eſt, inter ſe colloquuntur, Vormacienſe fœdus Aranguesiano eſſe fœdere infirmandum. Itaque rebus agitatis, conditiones cum conveniſſent, fœdus ictum eſt.

Conditionum hæc erat ſumma: Borboniorum exercitus, claſſes commeatu, portu, Reſpublica Genuenſis terrâ, marique juvet: iis auxilio decem hominum millia ornata inſtructaque cum XXXVI bellicis tormentis ſubminiſtret: ne priùs ſubminiſtret, quàm Borboniorum exercitus conjuncti ſint, quàmque ultra montes fuerint, qui agrum Genuenſem Septemtrionem versùs a Galliâ Ciſalpinâ dividunt, & Liguſticæ fauces appellantur: Reipublicæ Genuenſis Oppida, agros, fines Borbonii Reges tutentur: Philippo Hiſpani Regis Filio Regnum in Italiâ uti conſtituatur, omnes communiter armis, opibus curent. Hiſpaniæ Rex Reipublicæ Genuenſi, quamdiu bellum in Italiâ erit, duodecies HS. in ſingulos meniſes det: Lavinium, Ceropha, Mons-grotius, Pares Oppida, eorumque Oppidorum agri, quo jure a Philippo Vicecomite Mediolanenſium Duce antiquitus Genuenſes receperant; item Serravallis oppidum, arx,

ſur les bords du Tage, une maiſon de plaiſance, fameuſe par la beauté des eaux & par l'étendue de la chaſſe. Ce fut dans ce lieu de délices, au milieu des plaiſirs auxquels le roi ſe livroit, que les ambaſſadeurs des Bourbons & celui de la république réſolurent de contrebalancer le traité de Worms par celui d'Aranjuez. En conſéquence, après avoir débattu les intérêts reſpectifs, & arrêté les conditions, le traité fut ainſi conclu.

La république de Gènes devoit ſecourir les armées des Bourbons, & fournir à leurs flottes un aſile & tout ce qui leur ſeroit néceſſaire. Elle donnoit encore dix mille hommes de troupes auxiliaires, habillées & équipées, avec trente-ſix pièces de canon, qu'elle ne devoit livrer cependant qu'après la jonction des armées, & quand elles ſeroient parvenues au-delà des montagnes qui ſéparent, vers le ſeptentrion, la campagne de Gènes de la Lombardie *. Les Bourbons ſe chargeoient de défendre les villes de la république, ſes terres & ſes frontières; & tous devoient concourir, par leurs armes & par leurs richeſſes, à former en Italie un royaume à Dom Philippe, fils du roi d'Eſpagne. La cour de Madrid s'engageoit, à ſon tour, à faire délivrer chaque mois à la république une ſomme de cinquante mille livres, tant que la guerre ſeroit en Italie. Les Génois reſtoient maîtres des villes de

* On les nomme les gorges de Ligurie.

ager, quo item jure paucis ante annis a Comite Leonardo Auria acceperant, eo omnia jure Genuenſium ſint: Reges erga Genuenſes eodem, quo erga ſuos, animo ſint, caveantque, nequa Genuenſibus in vectigalibus, terrâ, marique exercendis fraus, nequa injuria ab Hiſpanis, Gallis, Neapolitaniſque navicularîis, & Mercatoribus facta ſit.

Jam Gagius Genuam pervenerat, præterque mœnia Urbis cum pertranſire cœpiſſet exercitus, portas occluſerant Genuenſes, & popularium exitus, militumque diligenter coercebant introitum, nequa aut illorum inſcitiâ, aut horum licentiâ, parviſque, ut ſæpe fit, cauſis, magna fieret rerum commutatio, neu quam etiam ſuſceperant a principio belli perſonam, ut medii eſſent, & adhuc tuebantur, intempeſtive deponerent. Ac tametſi Gagius, qui ad Langenſes (Porficeræ hic eſt Pagus valli) idoneo loco caſtra poſuerat, magnopere eos adhortabatur, ut auxilia ſibi mitterent, aliâ ratione ſe non eſſe ad hoſtes iturum, quos numero, & loco ſuperiores eſſe intelligeret; tamen in eo perſeverandum Genuenſes putabant, ut ne priùs mitterent, quàm noſter eſſet

Lavinium, de Cénophe, de Monte-Groffio & de Parez, ainſi que de leurs territoires, par le même droit qui anciennement les leur avoit acquiſes ſur Philippe Viſconti, duc de Milan. Ils conſervoient pareillement la ville de Serra-Valle, ſa citadelle & ſes dépendances, aux mêmes clauſes du traité par lequel le comte Doria les leur avoit cédées quelques années auparavant. Enfin, les Bourbons devoient accorder aux Génois une protection auſſi entière qu'à leurs propres ſujets, & veiller à ce que ni ſur terre ni ſur mer, la république n'eſſuyât dans ſon commerce ou dans ſes droits, aucune fraude ni inſulte de la part des vaiſſeaux marchands & autres deſdites puiſſances.

Le comte de Gages étoit déjà arrivé à Gènes. Comme l'armée paſſoit au pied des remparts de la ville, les Génois en avoient fermé les portes, & empêchoient ſoigneuſement la ſortie du peuple & l'entrée des troupes, afin que l'inexpérience des uns, ou la licence des autres n'occaſionnât pas, ſous de légers prétextes, un changement funeſte dans les affaires. Ils vouloient encore garder l'apparence de neutralité qu'ils avoient affectée depuis le commencement de la guerre. Cependant le comte de Gages, avantageuſement campé à Langhes, village de la vallée de Polcevera, preſſoit les Génois de lui envoyer des ſecours, ſans leſquels il ne pouvoit marcher à un ennemi qu'il ſavoit lui être ſupérieur en nombre & par ſa poſition. De leur côté, les Génois perſiſtoient à ne vouloir en envoyer aucun,

exercitus ultra eos montes profectus, qui Liguriam a Galliâ Ciſalpinâ dividunt, & Liguſticæ, ut dictum ſupra eſt, fauces apellantur: idque ipſum in Aranguefiano fœdere adſcribendum, eâque de causâ curaverant, quòd verebantur, ne patefactâ ante id tempus ſocietate, ſtatim in finibus ſuis Auſtriacos hoſtes haberent, id quod Reipublicæ detrimentoſum eſſe exiſtimabant. Simul deſcendere aperte, palamque in partes auxiliis miſſis nolebant, niſi priùs exploratis quantùm poterant rebus, quarum propè certus videri tum poterat exitus, atque adeo oſtendendæ amicitiæ tempus opportunius, cum tribus magnis Philippi, Gallorum, & Gagii exercitibus conjunctis in Galliam Borbonii Ciſalpinam irrupiſſent: ipſi autem adverſus vaſtitatem, cæteraſque belli clades, & Liguſticarum faucium anguſtiis, & tantorum exercituum conjunctione tutiores eſſent. At Gagius neque ſine Genuenſium auxiliis Liguſticas ſuperari poſſe fauces dicebat, neque ducis conſiderati eſſe judicabat, eos relinquere poſt ſe non aperte ſocios, a quibus omnia fere ad bellum neceſſaria expectanda eſſent, & quorum auxiliares copias tamquam obſides habere poſſet perpetuæ ipſorum erga Borbonios voluntatis.

Interim Philippus Gagio ad duo millia Draconum, & provincialium Hiſpanorum Pyrochitrophorum cohortes ſummâ virtute, quibus Auguſtinus Ahumada præerat,

avant que notre armée ne fût ſortie & parvenue au-delà des montagnes qui ſéparent la Ligurie de la Lombardie, & que l'on nomme, comme nous l'avons dit plus haut, les gorges de Ligurie *(a)*. Ils avoient eu grand ſoin de faire ſpécifier cette clauſe dans le traité d'Aranjuez, craignant que l'alliance trop tôt découverte n'attirât tout-à-coup les Autrichiens ſur leurs frontières, au grand préjudice de la république. De plus, ils ne vouloient pas éclater par l'envoi d'un ſecours, avant le moment favorable où le ſuccès ſeroit preſque ſûr, lorſque les Bourbons ſeroient entrés dans la Lombardie, après la réunion des armées de l'Infant, des François & du comte de Gages, & que le territoire de la république ſeroit à la fois couvert par les gorges de Ligurie & par des armées nombreuſes. Le comte de Gages ſoutenoit à ſon tour, qu'il ne pouvoit traverſer ces défilés ſans le ſecours des Génois. A ſon avis, il n'étoit pas de la prudence d'un général de laiſſer derrière lui une nation qui craignoit de ſe déclarer ouvertement pour alliée, de qui cependant on attendoit preſque toutes les choſes néceſſaires à la guerre, & dont les troupes auxiliaires devoient être pour lui un gage aſſuré de la bonne volonté de la république envers les Bourbons.

Sur ces entrefaites dom Philippe envoya à M. de

(a) On trouvera à la fin de l'ouvrage le traité même, tel qu'il fut conclu & ſigné.

auxilio miſit; item Patris, Socerique nomine Marchionem Chetardienſem Gallum, & O-Walium Hibernum, qui apud ſe in exercitu erant, Legatos Genuam miſit: quorum alter Sarmaticâ erat legatione notus, alter, ut poſtea confecto bello cognitum eſt, conciliandæ pacis auctor præcipuus fuit, cum poſt incommodam plures Genuæ menſes ſimulatam valetudinem, mutandi, ut dictitabat, cœli causâ, in Britanniam profectus eſt. Hi igitur in Senatum introducti, Galliarum ſe ſe, atque Hiſpaniarum Regum nomine, quorum inſignis ſemper fuiſſet, & præcipua tunc eſſet erga Rempublicam benevolentia, & fides, veniſſe oratum dixerunt, ut auxilia Genuenſes Gagio ſubmitterent, quæ niſi ſtatim ſubmittantur, non poſſe Hiſpanos, Neapolitanoſque omnino progredi, & futurum fortaſſe, ut ad nihilum incredibilis eorum virtus recideret, auſi quâ ſunt aſcendere altiſſimos montes, tranſire rapidiſſimum flumen, extremam tolerare inopiam, quæ facilia ex difficillimis non tam animi magnitudo illis innata nationibus, quam Genuenſis auxilii fiducia redegerat: non ſe ſe arbitrari temporis causâ, aut ſimulatâ Genuenſes amicitiâ ſocietatem cum Borboniis inſtituiſſe: quid tam porro juſtæ, veræque amicitiæ repugnare, quam ſi, quod triduo, ad ſummum quatriduo præſtaturi ex fœdere ſint; fideliſſimorum id amicorum precibus repræſentare illiberaliter quodammodo denegent? debere eos communem potiùs utilitatem, ex

Gages un renfort de deux mille dragons, & un détachement de grenadiers Eſpagnols, d'un courage reconnu, ſous les ordres d'Auguſtin Adhama. Il fit partir pour Gènes, en qualité d'envoyés de ſon père & de ſon beau-père, le marquis de la Chétardie & dom Ricardo Wal, Irlandois, qui ſervoient l'un & l'autre dans ſon armée. L'un étoit connu par ſon ambaſſade en Pologne. L'autre (comme on le vit à la fin de la guerre), devint le principal auteur de la paix, lorſqu'après avoir affecté une ſanté languiſſante pendant pluſieurs mois qu'il étoit reſté à Gènes, il en partit pour l'Angleterre ſous prétexte de changer d'air. L'un & l'autre introduits au Senat, dirent qu'ils étoient venus de la part des rois de France & d'Eſpagne, dont l'affection & la ſincérité envers la République, avoient toujours été & étoient, ſur-tout alors, éclatantes, pour engager les Génois à envoyer des ſecours à l'armée du comte de Gages; que ſi l'on ne ſe hâtoit pas de lui en faire parvenir, il ſeroit abſolument impoſſible aux Eſpagnols & aux Napolitains d'aller en avant, & que par-là on alloit peut-être anéantir le courage intrépide qui leur avoit fait franchir les montagnes les plus élevées, traverſer le fleuve le plus rapide *(a)*, & ſupporter les beſoins les plus preſſans: que la valeur de ces nations, moins encore que leur entière confiance dans les Génois,

(a) Le Var probablement, ſi toutefois Bonamici a par haſard eu en vue un fait au lieu d'une période redondante.

quâ omnia homines interpretari fœdera oportet, quàm fœderum formulas, & verba ſpectare: factum eſſe Arangueſianum fœdus, ut communibus viribus communis repellatur hoſtis: at Genuenſium cunctatione iſtâ inopportunâ non repelli, ſed invitari hoſtem, ut Gagianorum militum paucitate contemptâ Liguſticas continuò fauces occupet: quibus occupatis, & Gagium ad rem gerendam inutilem efficiat, & ipſos quaſi in vinculis habeat, ne ea, quæ Reipublicæ intereſſe cognoverint, quæque ille admodum timet, de cernere audeant. Id vero ſi accidat, quo tunc Arangueſiani fœderis conſilium! Quo virium communicandarum ſpem! Sin autem in conſiliis capiendis unam intueri fortunam vellent, omnia hactenus accidiſſe Auſtriacis adverſa, Borboniis ſecunda: illorum ſemel, atque iterum ab invictiſſimo Rege Gallorum fuſas in Belgio ac ſuperatas copias, quas Batavorum etiam, & Britannorum exercitus ſublevabant: unam eſſe in Italiâ Genuenſium civitatem, quæ certiſſimam Borboniis victoriam creare poſſit: ejus patefactâ ſocietate fugæ ſe ſtatim Auſtriacos mandaturos, neque ullum conſiſtendi illis in Italiâ locum fore. Proinde vel amicitiæ, vel utilitatis, vel denique fortunæ causâ ne cunctarentur auxilia Gagio ſubmittere: libere jam, atque audacter deſcenderent in cauſam, & quos hoſtes jamdiu ſenſerint, pro hoſtibus aliquando haberent.

leur avoit rendu faciles les obſtacles les plus inſurmontables ; qu'ils ne pouvoient croire un inſtant que les circonſtances ou la feinte euſſent ſeules engagé les Génois à s'allier aux Bourbons. Or, ajoutèrent-ils, n'eſt-ce donc pas trahir une amitié vraie & légitime que de refuſer indignement aux prières des alliés les plus fidèles, les ſecours que le traité même va rendre exigibles ſous trois ou quatre jours au plus tard ! c'eſt bien moins, diſoient-ils, à la lettre d'un traité qu'à l'avantage réciproque, (qui ſeul devroit les expliquer tous) qu'il eſt convenable de s'en rapporter. Eh quel eſt le but du traité d'Aranjuez ? de repouſſer l'ennemi commun par des forces communes. Loin de le repouſſer, que produit cette remiſe hors de ſaiſon, ſinon de l'attirer & de l'engager, par le mépris de la foibleſſe de l'armée Napolitaine, à s'emparer inceſſamment de tous les défilés de la Ligurie. C'eſt mettre le comte de Gages hors d'état de rien entreprendre, tenir en quelque ſorte les Génois eux-mêmes priſonniers, leur ôter le pouvoir de prendre les meſures qu'ils jugeront convenables à la république, & que l'ennemi ne redoute que trop. Et s'il en eſt ainſi, que ſervira le plan arrêté à Aranjuez ! que deviendra l'eſpérance de ces forces mutuelles ? Mais les Génois ne veulent-ils conſidérer que le bonheur des armes ! ils verront par-tout juſqu'ici la fortune s'unir aux Bourbons & trahir les Autrichiens ; ils verront pluſieurs fois les troupes de ces derniers, en vain ſoutenues des Hollandois & des

Genuenſes Legatorum permoti eloquentiâ, quam Borboniorum adjuvari victoriis intelligebant, & quòd ingratum ſane videbatur tantulæ, ut apparebat, rei controverſiâ, in ipſo ſocietatis initio ſociorum offendere animos, & quòd eo erant progreſſi, ut magis liceret non cœpiſſe, quàm cæptum ſemel non exequi uſque ad extremum. Millia hominum octo, & quæ ad eorum, bellique uſum pertinebant, auxilio mittenda eſſe Gagio ſtatim cenſuerunt. Horum ſumma imperii tradita Joanni Franciſco Brignole-Sale eſt, cujus poſtea, cum Reipublicæ Principatum adeptus eſt difficillimo tempore virtus nobilitata eſt. Item S. C. quo mitti auxilia decreverant, renunciari Auſtriacis, eorumque ſociis per legatos oportere ſuos ſtatuerunt. Tanta autem erat erga Reges obſervantia Reipublicæ, ut ne Regi quidem Sardiniæ ipſi nominatim bellum denunciaverit, tametſi Vormacienſi

Anglois, défaites en Flandre, & fuir devant le Monarque invincible des François *(a)*; ils verront que la ſeule ville de Gènes peut aſſurer la victoire complette, & que ſon alliance avec les trois Couronnes, devenue publique, auſſitôt les Autrichiens n'auront d'autre parti que celui de la fuite précipitée. Les négociateurs finiſſoient par repréſenter que l'amitié, l'intérêt, la fortune preſſoient les ſecours de la République; qu'il falloit à l'heure même ſe déclarer, & traiter enfin comme ennemis, ceux qu'ils ſavoient l'être depuis ſi long-temps.

Les Génois, entraînés par une éloquence que les Bourbons ſoutenoient par leurs premières victoires, craignant une imputation d'ingratitude ſi un intérêt ſi foible les faiſoit manquer à leurs alliés dès le commencement, & ſe voyant d'ailleurs engagés trop avant pour pouvoir reculer, réſolurent enfin d'envoyer, ſans délai, au comte de Gages, huit mille hommes avec armes & bagages. Le commandement en fut donné au marquis de Brignoli, dont le mérite ſe ſignala lorſque dans la ſuite il fut nommé Doge dans les circonſtances les plus épineuſes. On arrêta que les Miniſtres de la République feroient part aux Autrichiens & à leurs alliés, du Sénatus-conſulte, en vertu duquel on ſecouroit les Bourbons. Au reſte, le reſpect de la

(a) C'eſt le propre des Écrivains prévenus, de rendre leurs éloges auſſi dégoûtans, que leurs critiques vaines.

irritata fœdere ſuas ab eo imminui, trahique in diſcrimen opes videret.

Et per eos forte dies acciderat, ut Eques Alfierius, qui in agro Nicæenſi Sardinienſibus copiis præerat, in Genuenſium oppidum Albinternelium, ubi Hiſpanorum erant horrea conſtituta, impetum faceret, & præſidio dejecto, frumenti, pabulique, quod ſubitò poterat per equites comportaret, reliquum, ne cui Genuenſibus uſui eſſet, incendio corrumperet.

Denunciationem Reipublicæ Britanniæ Rex cum intellexiſſet, minaciter reſpondiſſe fertur, cum ſuarum claſſium Præfectis imperaturum dixerit, ſiquid in eam rem ſibi videretur; quanquam Genuenſium apud eum Legatus neque amici, neque hoſtis loco habitus Londini permanſerit.

Rex autem Sardiniæ nihil accidiſſe novi dixit, ſi Genuenſes bellum denunciarent, quod ſuis favendo hoſtibus jamdiu gererent, neque ita tamen occultiſſime, ut

(a) On n'entend rien à ce reſpect énigmatique envers la *Majeſté royale*, dont Bonamici fait honneur ici à la république de Gènes. Les Génois déclarent la guerre à l'Empire ; mais par reſpect pour le trône, ils n'oſent la déclarer au roi de Sardaigne. Où Bonamici prend-il que les Génois, alliés de trois des premiers Monarques de

république pour la Majeſté royale étoit tel, qu'elle ne déclara pas la guerre nommément au roi de Sardaigne, malgré l'indignation que lui cauſoient les pertes & les riſques auxquels l'expoſoient les articles du traité de Worms *(a)*.

A peu près dans ce temps, le chevalier Alfierius, qui commandoit les troupes de Sardaigne dans le territoire de Nice, fondit ſur la ville de Vintimille, où les Eſpagnols avoient leurs magaſins. Après en avoir chaſſé la garniſon, & fait tranſporter par la cavalerie les grains & les fourrages avec toute la diligence poſſible, il avoit fait mettre le feu à ce qui en reſtoit, afin que les Génois ne puſſent pas en profiter.

On rapporte que le roi d'Angleterre (quoique l'envoyé de Gènes auprès de lui fut demeuré à Londres, & ne fut regardé ni comme ami, ni comme ennemi), on rapporte, dis-je, que ce Monarque, en apprenant la déclaration de la république, dit pour toute réponſe, & avec menace, qu'il donneroit ſes ordres en conſéquence aux Commandans de ſes flottes.

Le roi de Sardaigne publia de ſon côté, que les Génois ne faiſoient rien de nouveau en lui déclarant la guerre, puiſque depuis long-temps ils favoriſoient

---

l'Europe, euſſent manqué de reſpect à la Majeſté, en déclarant la guerre à un autre Roi! où prend-il le reſpect qui défend à une puiſſance de ſe défendre contre une autre puiſſance! Bonamici eſt un phraſier déraiſonneur bien fatigant.

perſpici non poſſet. Quibus auditis Hieronymus Curlus, qui apud Regem Genuenſium Legatus erat, in patriam rediit, illato bello. At Bartholomæus Laumellinus, qui oppido Novis Genuenſium juſſu præerat, ad Comitem Sculemburgium in caſtra Auſtriacorum ſe contulit, atque ita ex auctoritate Senatus cum eo egit: Genuenſes neque priores Auſtriacorum ſocio, atque amico Regi Sardiniæ, neque ſine causâ bellum denunciare: neceſſariò facere, invitos, atque omnia priùs expertos, ſi quâ poſſet æquitate componi: unum ſe ſe infimis pene precibus oraſſe, ut quæ Reipublicæ optimo ſemper jure fuiſſent, atque eſſent, ea eſſe inſigni injuriâ ne deſinerent: ne id quidem propter Vormacienſe fœdus impetrari potuiſſe: ſuos jam ab Rege Sardiniæ fines violari, ad Albinternelium effringi, diripique horrea: quonam hæc omnia, niſi ad Reipublicæ perniciem pertinere? proinde non eſſe ipſis ſuccenſendum, ſi, ut eſſet dictum, neceſſariò ad arma deſcenderent, quæ inferri ſibi jampridem videant, ſi ſui muniendi causâ Borbonios ſocios adſciſcerent, ſi iis auxilia mitterent: nihil ſe propterea de ſuâ erga Auſtriacos benevolentiâ, atque obſervantiâ detractum arbitrari; quandoquidem jure Gentium obtinuerit, ut amicos contra amicos auxilio juvare, ſalvâ amicitiâ, liceat: nemini injuriam facere, qui ſua tueatur: imperium ſe ſe acceptum a majoribus velle conſervare: quo imperio ille haberi indigniſſimus debet, qui retinere illud quâcumque

ſes ennemis, mais pas ſi ſecrettement qu'on ne pût s'en apercevoir. Après la déclaration de la guerre, Jérôme Curlo, miniſtre de la République à la cour de Turin, revint dans ſa patrie. Le marquis Loumellini, qui commandoit dans la ville de Novi pour les Génois, ſe rendit au camp des Autrichiens, près du comte de Schulembourg, & traita en ces termes avec lui au nom du Sénat: Il dit au général Allemand, que les Génois n'avoient pas été les premiers à déclarer la guerre au roi de Sardaigne, allié & ami des Autrichiens; que ce n'étoit pas ſans raiſon qu'ils s'y déterminoient; qu'elle étoit devenue néceſſaire; qu'ils ne l'entreprenoient que malgré eux, & après avoir tenté ſi l'équité pouvoit dicter quelques compoſitions plus paiſibles; qu'ils avoient demandé, preſque à genoux, la juſte conſervation de ce qui avoit appartenu & appartenoit à la république au titre le plus inconteſtable; que le traité de Worms leur avoit refuſé même cette demande; que déjà les frontières avoient été dévaſtées par le roi de Sardaigne; que Vintimille avoit été forcée & les magaſins pillés; eh pourquoi, ajoutoit-il, toutes ces violences, ſinon pour la ruine entière de la république! que par conſéquent il ne falloit pas lui en vouloir ſi elle avoit pris les armes; qu'elle ne contractoit d'alliance avec les Bourbons, & ne leur envoyoit des renforts, que pour pourvoir à ſa propre défenſe & contre ſon gré; que rien ne diminuoit l'affection des Génois & leurs égards en faveur des Autrichiens, puiſque

ratione aut non poſſit, aut non audeat. Dicentem Laumellinum interpellat Sculemburgius, & diſcedere conantem prohibet, eodemque temporis veſtigio Clericianæ legionis inſtructorem cum equitum, ac peditum parte mittit, qui Reipùblicæ præſidium, quod erat Novis, captivum abduceret, ipſumque Oppidum haberet prædæ loco. In quo nonnulla fuit hominum querela, qui Sculemburgium ſuæ magis iræ, quàm juri Gentium obtemperaſſe dixerunt.

Habebat, uti diximus, caſtra Gagius ad Langenſium Pagum, & ſicuti Genuenſium diligentiâ omnium copiâ rerum abundabat, ita præmiorum tenuitate, quibus donare exploratores ipſe conſueverat, flagitioſe erat ab exploratoribus imparatus. Nam Gagius alienæ pecuniæ non appetens, ſuæ parcus habebatur: id quod nonnulli

---

(a) Bonamici n'a pas d'idée plus vraie de la gloire que du bon ſtyle hiſtorique. Où prend-il qu'il eſt permis à un général de ſe faire brigand, pour être plus ſûrement vainqueur? Sans doute il faut largement payer les eſpions, puiſque les eſpions ſont un mal néceſſaire à la guerre; mais il ne faut voler perſonne pour les payer. La

le droit des gens permet de prêter des ſecours à des alliés, contre des alliés, ſans pour cela violer les droits de l'amitié; que celui qui défendoit ſes poſſeſſions ne faiſoit tort à perſonne; que les Génois vouloient maintenir la puiſſance qu'ils tenoient de leurs ancêtres; & qu'enfin on ſe rendoit indigne de la ſouveraineté quand on ne ſavoit pas la ſoutenir, ou que l'on balançoit à tout entreprendre pour la conſerver. A ce propos, le comte de Schulembourg interrompt ſoudain l'envoyé, & l'empêche, malgré tous ſes efforts, de ſe retirer. A l'inſtant même il envoie le major de la légion de Cléricic avec un parti d'infanterie & de cavalerie pour s'emparer de Novi, mettre cette ville au pillage, & amener priſonnière la garniſon qu'y tenoit la république. Cette violence fit accuſer le général Autrichien de ſuivre plutôt le mouvement de ſa colère que le droit des gens.

Le comte de Gages, comme nous l'avons dit, étoit campé au village de Langhes. Par le ſoin des Génois, il avoit tout en abondance; mais par la médiocrité des récompenſes qu'il avoit coutume de donner aux eſpions, il étoit mal ſervi. Si l'on n'accuſoit pas M. de Gages de deſirer l'argent d'autrui, on le taxoit au moins d'être un peu trop avare du ſien; défaut condamné dans un Général, qui, ne devant avoir pour but que la victoire, ne doit épargner ni les biens d'autrui, ni les ſiens propres pour l'obtenir *(a)*. La rareté des eſpions ne permettoit

morale de notre auteur ne ſemble pas moins relâchée que ſa proſe n'eſt lâche.

in Imperatore reprehendunt, cui propoſitum unum illud eſſe debet, ut vincat, & victoriæ cauſâ non ſuis, non alienis parcere bonis oportere ajunt. Sed exploratorum paucitate fiebat, uti hoſtium neque conſilia, neque itinera cognoſcerentur, ut levi auditione, & falſis plerumque rumoribus interdiu, noctuque conclamaretur ad arma; ſic ut tam incertis rebus non militibus quies, non ducibus ratio eſſet certa imperandi, omniaque erroribus, ac ſuſpicionibus perturbarentur. Quæ res impetus etiam noſtros, conſiliaque tardabat; propterea quòd non ſatìs celeriter explicari poterant, cum ignorarentur ea, quæ apud hoſtes gerebantur, & ad quæ accommodare ſua ſæpiſſime conſilia Imperatores ſolent. Præterea Philippici exercitûs mora, quocum Gagiani exercitùs iter conſentire debebat, non parvo erat noſtris ad progrediendum impedimento. Philippus enim expugnatis in itinere Loano, Oneliâque, Caſtellis ſatis munitis procedere paulatim, ac Savonem vix aliquando tandem perveniſſe dicebatur. Hæc erant,

---

(a) Si au lieu de ſes déclamations bourſoufflées, & de ſes inſinuations coupables, Bonamici avoit eu l'ombre du bon goût, de la bonne volonté, de l'amour du vrai, & des connoiſſances militaires, c'étoit ici le cas de faire valoir le mérite des plus grandes difficultés, vaincues par le courage des ſoldats & l'expérience des chefs. Au lieu de nous accuſer de mauvaiſe foi & de lenteur, il auroit pu donner une idée de la marche combinée de notre armée partant de Nice, & ſuivant la côte de Gènes; des obſtacles renouvelés pour les ſubſiſtances, pour les communications, & toujours ſurmontés

donc pas de connoître les deſſeins ni la marche des ennemis. Au moindre bruit, & ſur les plus fauſſes nouvelles, on crioit jour & nuit, *aux armes;* tant d'incertitude ôtoit le repos au ſoldat; les chefs ne ſavoient qu'ordonner, & la foule des ſoupçons & les erreurs n'apportoient que de la confuſion dans les démarches. Ce qui mettoit de la lenteur dans les réſolutions & dans les tentatives, parce qu'on recevoit trop tard les nouvelles de l'ennemi, qui décident le parti qu'un Général peut prendre. D'un autre côté, le retard de l'armée de l'Infant, dont les marches devoient être combinées avec celles de M. de Gages, étoit encore un nouvel obſtacle à nous porter en avant. En effet, dom Philippe après avoir aſſiégé, chemin faiſant, Lovano & Oneilles, châteaux aſſez bien fortifiés, n'avoit, diſoit-on, marché qu'à très-petites journées, & étoit à peine arrivé à Savonne. C'eſt à cette raiſon qu'on attribuoit le trop long ſéjour du comte de Gages dans ſon camp de Langhes *(a)*.

---

par les bons calculs & les grandes combinaiſons; il eut donné quelqu'idée des reſſources de l'art aux officiers qui veulent s'inſtruire, & eut captivé le ſuffrage des officiers inſtruits. Tel ſera notre but dans le journal hiſtorique, où la déduction claire & ſimple des faits & de leurs réſultats, prouvera plus que les périodes verbeuſes, & par fois même mal arrondies, du docteur Caſtrucio. Quant à l'eſprit de parti qui règne dans ſa narration, il atteſte au moins ſa probité en un genre; il étoit payé, & vouloit gagner ſon argent.

quæ Gagio diutiùs ad Langenſium pagum morandi afferrent cauſam.

Jam Philippi, jam Genuenſium auxilia in Gagii caſtra convenerant, & tanto militum numero auctis copiis ad hoſtem proficiſci Gagius conſtituit, cognitâ prius locî naturâ, quæ erat ejuſmodi.

Porciferam vallem, quæ in longitudinem paſſuum circiter x millia patens ab amne appellatur, qui illam interfluit, quique modicis, ac prope nullis aquis eſt, niſi maximi accidant imbres, neque longiùs ab Genuâ millibus paſſuum iii. Arenam inter Cornilianumque pagos in mare influit; quam vallem hominibus, ædificiiſque frequentem, & cultu, proſpectuque amœnam colles cingunt leniter acclives, qui in montes ſtatim aſſurgunt editos, atque aſperos: atque hi in arctas tandem coguntur fauces, quas Liguſticas appellari diximus. Has intra fauces una eſt militaris via, reliqua ſunt præterea itinera duo, quibus etiam patet aditus ad Genuam paulò tamen impeditior, atque difficilior: quorum itinerum alterum ad dexteram eſt Liguſticarum faucium ab eâ parte, quâ mons eminet Flacconius, Iriaque amnis labitur; ad ſiniſtram eſt alterum ad alterius item montis radices, qui Gazius dicitur, editiſſimuſque eſt omnium circumjacentium. Tam illa militaris via latior, quàm anguſtiora hæc itinera duo in unum

Déjà les ſecours de l'Infant & des Génois étoient rendus au camp de M. de Gages. Voyant ſes troupes augmentées d'un auſſi grand renfort, il réſolut de marcher à l'ennemi, après avoir reconnu auparavant la ſituation des lieux, dont je vais donner une idée.

La vallée de Polcevera peut avoir dix mille pas de longueur. Elle prend ſon nom de la rivière qui l'arroſe. Cette rivière n'a que très-peu ou preſque point d'eau, à moins qu'il ne tombe des pluies conſidérables. Elle ſe jette dans la mer entre les villages d'Arena & de Cornigliano, à trois mille pas de Gènes. Cette vallée, peuplée, bien cultivée, où ſe trouvent quantité de maiſons d'où l'on découvre un point de vue très-agréable, eſt entourée de collines. Ces collines ont une pente douce, mais forment enſuite les montagnes les plus hautes & les plus eſcarpées qui, ſe reſſerrant elles-mêmes, donnent naiſſance aux gorges de Ligurie. Entre ces gorges il ne ſe trouve qu'un ſeul grand chemin. Deux autres, mais embarraſſans & difficiles, conduiſent également à Gènes. L'un eſt à la droite des gorges, du côté de Monte del Falcone, & ſuit la rivière de la Serivia. A gauche eſt l'autre chemin paſſant au pied de la montagne de Gazi, la plus élevée de toutes celles qui l'entourent; ce grand chemin & les deux plus étroits ſe réuniſſent près de Voltagio, au-delà des gorges. C'eſt par-là qu'on ſe rend à Gavi & à Novi,

confluunt ultra Liguſticas fauces ad Octavium vicum, eòque Gavium versùs, Novaſque itur, oppida Genuenſium. Magna eſt harum faucium in bello opportunitas, ut qui eas prior occupaverit, hoſtem repellere levi negotio queat; ſi a duce milites non deſerantur, & ſi, quī vallem, monteſque incolunt, armis aptiſſimi homines ac feri, conſentiant. Tunc eas occupaverat prior Gagius, & præſidio cohortis impoſito, atque additâ munitione diligenter tuebatur. Auſtriaci, ne fauciuni præoccupatione premerentur, impetum adversùs montem facere in cohortem conantur: noſtri, ne locum maximæ opportunitatis turpiter dimitterent, paratiſſimo erant ad propugnandum animo. Contenditur prælio; & noſtri, quòd loco, numeroque præſtabant, celeriter hoſtes dederunt in fugam: fugientes ſylvæ tramiteſque texerunt, a quibus illi protecti, atque occultati, paucis amiſſis, ad Octavium ſeſe vicum receperunt, iiſque ſeſe adjunxerunt, qui ſubmiſſi a Sculemburgio numero ad ſeptem millia eum paulò ante vicum tenuerant, & nacti opportunum non longe a Lemure amne in valle collibus præſeptâ locum, quâ neceſſarius erat noſtris, & peranguſtus, ſi perrumpere vellent, aditus, hunc foſſâ, atque aggere communiverant, & occupatis collium jugis, loci naturâ, atque operis munitione, circumjectiſque ibi forte muris, quibus agri privatorum ambiebantur, freti prohibere noſtros tranſitu ſperabant.

villes dépendantes des Génois. La ſituation de ces vallées eſt ſi avantageuſe pour la guerre, que celui qui les occupe le premier peut, ſans efforts, repouſſer l'ennemi, ſi les ſoldats ne ſont point abandonnés par leur chef, & ſi les habitans des montagnes, nations féroces & très-propres aux armes, ſont d'intelligence. Le comte de Gages avoit le premier occupé ces débouchés, & les faiſoit garder par un détachement bien retranché. Les Autrichiens, pour n'être pas opprimés par ceux qui s'en étoient emparés, tentèrent un effort vers la montagne, & nos troupes ſe diſposèrent à défendre avec la plus grande intrépidité, un poſte dont elles connoiſſoient toute l'importance. On en vint aux mains. Les nôtres ayant à la fois l'avantage du terrein & celui du nombre, mirent bientôt les ennemis en déroute. Les bois & les ſentiers couvrirent & ſauvèrent les fuyards, qui gagnèrent Voltagio ſans avoir beaucoup perdu. Ils ſe réunirent à un corps de ſept mille hommes, envoyé peu auparavant par le comte de Schulembourg pour occuper ce poſte, regardé comme un des meilleurs des environs du Lémo. Voltagio ſe trouvoit encore fortifié par pluſieurs ouvrages, placés ſur les collines de la vallée, par laquelle nous ne pouvions nous diſpenſer de déboucher, telle ſerrée qu'elle fût, ſi nous voulions dépoſter l'ennemi. Les Autrichiens avoient de plus aſſuré cette poſition, par un foſſé & par un retranchement. Ainſi maîtres des hauteurs, des collines fortifiées à la fois par la nature des lieux, par

Quibus rebus cognitis, Gagius, profectionisque, uti demonstratum est, suscepto consilio, sarcinarum, atque impedimentorum magnam partem Genuam versùs remitti jubet, quo tutiùs collocarentur, neque multo militum præsidio ad ea tuenda opus esset, ipse expeditiore, & in tres partes distributo exercitu occurreret hostibus.

Dextram partem eo ire itinere jussit, quod ad montem pertinere Flacconium diximus, eique ducem Vievillæum Legatum præfecit: sinistræ Comitem Sevium Legatum præposuit, qui præter montem Gazium eam duceret. Dux Mutinensium, ipseque unâ Gagius mediæ aciei præfuerunt, & militari illâ intra fauces viâ processerunt. Equitatus post tergum rejectus, quòd locis asperis, atque concisis ejus inutilis opera videbatur, lentiùs subsequebatur, agmenque cogebat. Legatis mandatum erat, ut iter moderarentur, neu priùs concurrerent, quàm telum emitti exaudirent, ut undique una tempore ad emissi teli fragorem in hostes impetus fieret, nullaque illis, ut inferioribus numero, & ab utroque latere circumventis spes fugæ relinqueretur.

Appropinquabat hostibus Gagius; at Legati morabantur. Namque circuitu majore, & ascendendis, descendendisque collibus longius erat Vievillæo iter; &

les travaux & par les murs dont les champs des particuliers étoient entourés, ils ſe croyoient ſûrs de nous défendre le paſſage.

Le comte de Gages, ayant bien reconnu cette poſition & réſolu, comme nous l'avons dit, à marcher en avant, renvoya près de Gènes la plus grande partie des équipages. Par-là il les mettoit plus en ſûreté, & détachant moins de troupes pour leur garde, il pouvoit marcher lui-même à l'ennemi ſur trois colonnes avec moins d'embarras.

La colonne de droite, ſous les ordres du marquis de la Vierville, devoit ſuivre le chemin que nous avons dit ſe diriger par Monte-Falcone. La colonne de la gauche, ſous les ordres du comte de Sévia, devoit ſe porter au-delà du mont de Gazi, & le duc de Modène & M. de Gages, à la tête de la colonne du centre, devoient marcher par le grand chemin qui paſſe par le milieu des Gorges. La cavalerie formoit l'arrière-garde; la nature du terrein paroiſſoit en empêcher l'uſage. Les commandans des deux ailes avoient ordre de meſurer leurs marches & de ne donner qu'au premier coup de canon, afin que les ennemis chargés à la fois de toutes parts, & ſe voyant ainſi foibles & enveloppés, ne conſervaſſent pas même l'eſpoir de la fuite.

Le comte de Gages étoit déjà en meſure d'attaquer, que les colonnes de droite & de gauche étoient encore éloignées. Le chemin que tenoit le marquis de la

Sevius præter eandem interſepti itineris difficultatem in ipſos imprudens inciderat hoſtes, qui omnibus ab eâ parte ſaltibus deceſſiſſe falsò dicebantur, neque, certi quid eſſet, ſciri per exploratores poterat, quorum ut ſupra docuimus, mira erat paucitas. Ac tametſi loco eos confeſtim cedere coegerit, id ipſum tamen ſuum hoſtibus iter aperuerat, & moræ injecerat aliquantum ut ab ſuo latere circumire in tempore hoſtes, ſicut convenerat, non poſſet. At ii, qui in mediâ erant acie, cum pro ſe quiſque in conſpectu Ducis Mutinenſium, & Comitis Gagii Imperatorum etiam difficillimis rebus operam navare cuperet, retineri non potuerunt, quin locum ſubirent iniquum, hoſtium aſcenderent aggerem, adeo ut nonnulli ſublevati alii ab aliis in ſummâ conſiſtere munitione, ibique propugnantes interficere auderent. Hoſtes loco freti manu & naturâ munito facile noſtros audaciùs ſubeuntes deturbabant, &, cum nullum fruſtra jaculum deſuper mitteretur, cædebant, videbaturque jam non ſine ingenti noſtrorum cæde perrumpi poſſe, propterea quòd magno ipſis loci iniquitas præſidio, noſtris detrimento erat. Quod cum Gagius animadvertiſſet, ſubitò tormenta aliquot adduci, quibus agger dirueretur, & adverſa locari juſſit. Quâ re perterriti, ſimul cum alterâ ex parte prope jam Sevius adeſſet, ex alterâ Vievillæus deſcendere impreſſionem jam facturus cerneretur, tum a fronte ſuccedere noſtri acriter non deſiſterent, illi, relictâ

Vieuville, étoit plus long par les circuits qu'il falloit faire pour monter & deſcendre les collines; & le comte de Sévia, indépendamment des mêmes difficultés, étoit tombé dans l'embuſcade des ennemis, qu'on diſoit fauſſement s'être retirés de tous les défilés de cette partie. Le petit nombre des eſpions, dont nous avons parlé plus haut, ne lui avoit pas permis de bien s'en aſſurer. Quoiqu'il eût auſſitôt forcé les Autrichiens d'abandonner ce poſte, il ne leur avoit pas moins découvert ſa route, & ſon retard, quelque foible qu'il fût, lui avoit ôté la poſſibilité d'attaquer l'ennemi au ſignal convenu. Les troupes de la colonne du centre, jalouſes de ſe diſtinguer aux yeux du duc de Modène & du comte de Gages qu'ils avoient à leur tête, ne purent être arrêtées par la difficulté du terrein, & rien ne les empêcha de percer juſqu'aux retranchemens. Pluſieurs, ſoulevés les uns par les autres, pénétrèrent juſque dans la dernière redoute, osèrent s'y loger, & maſſacrèrent tous ceux qui voulurent la défendre. Les ennemis, ſoutenus par un poſte également fortifié par l'art & la nature, repouſſoient aiſément les nôtres, que l'ardeur emportoit trop loin. Tous les coups des Autrichiens retranchés, portoient; ils faiſoient un carnage horrible de nos troupes, & l'avantage du terrein entièrement pour eux, ne nous laiſſoit eſpèrer que la victoire la plus ſanglante. Le comte de Gages s'en étant aperçu, fit amener quelques pièces de canon, que l'on pointa contre le

munitione, ad Octavium vicum, indeque citiſſime ſeſe, circiter octingentis amiſſis, ad Sculemburgium in caſtra receperunt. Neque illorum quiſquam ſuperfuiſſet, ſi aut Legati ab utroque latere, ut erat præceptum, uno in hoſtes concurriſſent tempore, fugamque iis intercluſiſſent, aut fugientes pars equitatûs, quem omnem non ſatis prudenter rejectum eſſe poſt tergum diximus, conſectari atque opprimere potuiſſet.

Recepto Gagius Octavio laboriosâ Gavium viâ proficiſcitur, quam etiam hoſtes interruperant, ut eſſent noſtri ad inſequendum tardiores : quò cum tandem veniſſet oppidum ipſum, quod arcem habebat ſatis validam, communire, atque inſtruere jubet, ut eò pecuniam exercitûs publicam, ægros, atque omnem belli apparatum conferret. Hæc dum ipſe adminiſtrat, Vievillæum Legatum, qui primo agmini præerat ad occupandas Novas, & commeatuum ab Genuâ ſubvectionem explicandam mittit; Sevium præterea Legatum mittit cum tormentis

(a) Il eſt impoſſible de lire quatre pages ſans trouver une contradiction choquante. Bonamici taxe ici d'imprudence ſon héros, pour avoir laiſſé la cavalerie ſur les derrières; il n'y a qu'un moment que

retranchement. Les ennemis, déjà effrayés, voyant d'un côté déboucher le comte de Sévia & de l'autre le marquis de la Vieuville, & preſſés avec une nouvelle ardeur par le centre de l'armée, abandonnèrent leurs lignes. Ils ſe retirèrent en toute diligence à Voltagio, & de-là au camp de M. de Schulembourg, après avoir perdu environ huit cents hommes; il n'en ſeroit pas échappé un ſeul, ſi les généraux, conformément aux ordres convenus, avoient chargé en même temps & coupé la retraite, ou qu'une partie de la cavalerie, laiſſée comme nous l'avons dit, aſſez imprudemment ſur les derrières *(a)*, eût été à portée de pourſuivre & de tailler en pièces les fuyards.

Le comte de Gages, après avoir repris Voltagio, marchoit à Gavi par un chemin fatigant, que les ennemis avoient eu ſoin de rompre pour retarder notre pourſuite. Dès qu'il y fut arrivé, il en fit munir & fortifier la citadelle, qui par elle-même étoit aſſez bonne, afin d'y tranſporter la caiſſe militaire, les malades, l'artillerie & les bagages. En même temps il envoya le marquis de la Vieuville avec la première diviſion pour s'emparer de Novi, & faire venir de Gènes les vivres néceſſaires. Il fit enſuite partir le comte de Sévia, avec ſix pièces de canon & deux

dans le détail de l'ordre de marche, il motive cette diſpoſition par l'inutilité forcée de la cavalerie, vu la nature du terrein. C'eſt une rude choſe qu'une enfilade de mots vides de ſens.

ſex, duobuſque millibus hominum ad expugnandam Serravallis arcem: quæ quanquam ad Iriam amnem poſita naturâ probe munita eſſet, præſidiumque ibi ccc militum legionariorum Sardiniæ Rex haberet, quibus Roſcius caſtrorum Præfectus præerat, nihilo tamen minùs longinquam oppugnationem ſuſtinere non potuit. Vehementiùs enim a Sevio oppugnata, quàm a Roſcio defenſa, cum jam militum præſidiariorum ſtationes ollis tactæ incendiariis deflagraſſent, undecimo ab oppugnatione die, deditione factâ, capitur, & Genuenſibus ex Aranguefiano fœdere attribuitur.

Interim Philippi, Gallorumque exercitus Subalpinorum præſidiis e ſaltibus Montisferrati dejectis, atque Aquis ſubitò Statellis a Pignatello Legato occupatis, eâ felicitate, quæ plerumque adeſt novantibus res, omnem circa regionem in ſuam celeriter poteſtatem redegerant. Quibus cognitis Gagius diſcedendum Gavio, ulteriùſque ſibi progrediendum exiſtimavit, ut, cum Philippi Gallorumque copiis conjunctis ſuis, uno conſilio bellum adminiſtraretur, ſummaque imperii ad Philippum Philippi Hiſpani Regis F. reſpiceret. Erant numero, & genere hominum præſtantes copiæ Hiſpanorum, Gallorum, Neapolitanorum, Genuenſium. Marchio Malibojus Gallis præerat Galliæ militiæ Magiſter: lxii millia peditum, viii equitum habere in armis dicebantur. Magna multitudo, magnuſque ex tantis viribus animus,

mille hommes, pour faire le ſiége de la citadelle de Serravalle. Malgré ſa ſituation ſur la Serinia, ſes ouvrages & trois cents hommes de troupes réglées, que le roi de Sardaigne y tenoit, ſous les ordres de Roſcio, elle ne put tenir long-temps; les aſſiégeans mettant beaucoup plus d'ardeur à l'attaque, que les aſſiégés à la défenſe. Au bout de onze jours de tranchée ouverte, les bombes ayant ruiné toutes les voutes & mis la garniſon à découvert, la capitulation fut propoſée, la ville rendue & remiſe aux Génois, en conſéquence du traité d'Aranjuez.

Dom Philippe & les François avoient chaſſé des défilés du Montferrat les troupes qui gardoient les montagnes. De ſon côté le général Pignatelli, s'étoit emparé d'Acqui, avec la facilité qui accompagne ſouvent les expéditions des débuts de campagne, & tous les environs de cette contrée étoient ſoumis. Dès que le comte de Gages en fut inſtruit, il ne ſongea plus qu'à quitter Gavi & à marcher en avant, afin que ſes troupes réunies à celles de l'Infant & des François, puſſent agir de concert, & que le commandement en chef paſſât à dom Philippe. Cette réunion formoit une armée conſidérable, compoſée de tout ce que la France, l'Eſpagne, Naples & Gènes avoient de plus diſtingué. Le marquis de Maillebois, maréchal de France, commandoit les François, que l'on diſoit au nombre de ſoixante-deux mille hommes d'infanterie

ut nihil ſibi impeditum, nihil hoſtibus tutum arbitrarentur. At Sculemburgius collectis, qui ab Octavio refugerant ad Ripaltam, Novis relictis, citatum agmen rapit, ibique loco munito, fluminibuſque circumfuſo caſtra locat de ſummâ rerum admodum ſolicitus. Neque minùs æſtuans, laboranſque ab Auguſtâ Taurinorum Sardiniæ Rex venerat in caſtra: quæ quidem Tanarum inter, Padumque amnes poſita loci naturâ, pontibus, atque additis operibus munitiſſima erant, & ad bellum ducendum aptiſſima. Ipſe enim præſidiis, lociſque difficilibus hoſtium impetum frangere, & tractandis conditionibus, ac ſimulatione cum Gallis ineundæ ſocietatis præſentem procellam devitare, conſiliumque ex tempore, ac fortunâ capere meditabatur.

Ita Hiſpanis, qui nunquam victi, nunquam victores toties cum hoſte conflixerant, & iis, qui Gagio Duce Pontificias ultro, citroque Provincias diù pererraverant, neque tamen quicquam profecerant, & iis, qui in alpibus ad Italiæ portas ſexennium jam fere obverſati, in illam auxiliis etiam Gallorum irrumpere, cum ſæpe tentaſſent, nunquam potuerant; factâ cum Genuenſibus ſocietate

& de huit mille de cavalerie. Leur confiance dans leur nombre & dans leurs forces, ne leur laiſſoit prévoir ni obſtacle pour eux, ni ſalut pour l'ennemi. Le comte de Schulembourg ayant raſſemblé les troupes, qui, de Voltagio s'étoient retirées à Ripalta, & après avoir abandonné Novi, força la marche. Il campa dans un endroit fortifié & environné de courans, mais non ſans avoir beaucoup d'inquiétude ſur les évènemens. Le roi de Sardaigne, avec non moins d'appréhenſion, étoit venu de Turin aſſeoir ſon camp dans l'angle du Tanaro & du Pô. Sa poſition étoit naturellement avantageuſe, & par les ponts & les ouvrages qu'il y avoit ajoutés, elle devenoit tout-à-fait propre à faire traîner la guerre en longueur. Il penſoit, avec les reſſources & l'avantage de ſon poſte, arrêter l'effort de l'ennemi & écarter l'orage qui le menaçoit, ſoit en avançant des propoſitions de paix, ſoit en feignant de vouloir contracter une alliance avec les François, ſoit enfin par les différentes circonſtances que le temps pouvoit faire naître.

Ainſi les Eſpagnols, qui, ſans avoir jamais été vaincus ni vainqueurs, avoient tant de fois combattu l'ennemi; & les troupes du comte de Gages, après avoir ſi long-temps & ſi infructueuſement parcouru les états du Pape, & celles qui avoient erré pendant ſix ans aux portes d'Italie, ſans pouvoir y pénétrer, malgré les ſecours des François, s'ouvrirent en un moment l'entrée de la Lombardie par l'alliance des Génois. Quant aux

ſubito in Ciſalpinam iter Galliam patefactum eſt. Auſtriaci autem, qui magno animo ingentique fiduciâ gerebant bellum, quod & mare Britannis ſociis tenebant, & locis confidebant naturâ munitiſſimis, eoſque ex Vormacienſi fœdere ſpiritus ſumpſerant, ut Italiam omnem ſuam dicerent, aliis eriperent, aliis donarent, modò reſpicere ſeſe, & ſuis timere rebus cæperant. Tanta traductis ad amicitiam, & ſocietatem Borboniorum Genuenſibus, facta eſt rerum in Italiâ commutatio.

(a) Tout, juſqu'à la diviſion générale de l'ouvrage de Bonamici, annonce un chaos auſſi confus pour la partie hiſtorique, que pour la partie militaire. Ces livres enjambent d'une campagne ſur une autre, comme ſes phraſes d'inutilités en inutilités. Il termine ce

FINIS Libri primi.

Autrichiens, dont la fierté & la préſomption étoient entretenues, & par les flottes Angloiſes qui les rendoient maîtres de la mer, & par les places fortes dont ils étoient en poſſeſſion; bien que le traité de Worms leur eut fait regarder l'Italie entière comme une proie aſſurée, qu'ils pouvoient à leur gré arracher aux uns, pour en enrichir les autres; ils commençoient pourtant à tourner les yeux ſur eux-mêmes, & à craindre pour leur propre ſort. Tel fut le changement notable que l'alliance des Génois avec les Bourbons, apporta dans la guerre d'Italie *(a)*.

---

premier fragment de ſa prolixe diatribe, par une déclamation indécente contre la cour de Vienne, que nous nous ferions un devoir de réprimer, quand les circonſtances politiques n'auroient pas fixé la réunion de nos intérêts à la ſatisfaction de toute l'Europe.

FIN du premier Livre.

CASTRUCCII BONAMICI

COMMENTARIORUM

DE

BELLO ITALICO

LIBER SECUNDUS.

ADVENTU PHILIPPI Gallorumque in Ciſalpinam Galliam, Gagiique auctо exercitu auxiliaribus Genuenſium copiis, Auſtriaci, qui ad equitum peditumque millia erant xv magnum in timorem perveniunt, ne, congredi tam impari numero ſi cogantur, deſperatis rebus, Italiam dimittere omnem neceſſe habeant. Rex autem Sardiniæ, cujus maxime res agebatur, animo valde laborabat, ut ab imminenti ſeſe periculo eriperet. Illi erat certiſſimum omnia priùs experiri, quàm Philippum Hiſpani Regis F. Neapolitani Fr. habere magnum in Italiâ imperii æmulum, & finitimum. Itaque ſocios ſuos, de auxiliis Germanos, de pecuniâ Britannos adhortari per literas, nuncioſque non deſiſtit: quorum alteri Boruſco, alteri domeſtico bello (quod Carolus Odoardus Stuartius Româ improvise profectus,

MÉMOIRES
DE
CASTRUCIO BONAMICI,
SUR LA
GUERRE D'ITALIE.
LIVRE SECOND.

DOM PHILIPPE & les François étoient arrivés en Lombardie, & les Génois avoient joint le comte de Gages. Les Autrichiens, dont l'armée n'étoit composée que de quinze mille hommes, craignoient, si jamais ils étoient obligés de combattre avec des forces si inégales, d'être contraints, par le mauvais état de leurs affaires, à renoncer entièrement à l'Italie. Le roi de Sardaigne, comme le plus intéressé dans cette guerre, mettoit tout en œuvre pour se garantir du danger qui le menaçoit, bien résolu de tout tenter, plutôt que de souffrir en Italie l'établissement d'un rival & d'un voisin aussi dangereux que l'Infant Dom Philippe *. Il redoubla donc d'instances, & par ses lettres & par ses ambassadeurs, auprès des cours de Vienne

* Fils du roi d'Espagne, & frère de celui de Naples.

& Stuartianis in minori Britanniâ partibus excitatis incredibili animi magnitudine gerebat) implicati quòd eſſent, non multùm adjuvabant. At ille acris animi, magnique Vir delectum nihilominùs habere perſeverat inclinatione temporum, ac fortunæ non deterritus : pecunias cogit : oppida firmat : quas habet numero millium vix duodeviginti copias contrahit. Locum caſtris deligit, ut diximus, naturâ locì manuque munitiſſimum. Munitiſſimas item Alexandriæ, ac Dertonæ arces progredientibus opponere Borboniis conſtituit. Scribit Sculemburgio, quoniam, disjectâ manu, pares eſſe nequeant, ad ſe ut quamprimum veniat : contractis copiis, occupatiſque regionibus, e quibus repugnare poſſint, Borboniorum tardari impetum, & temporis expectari opportunitatem poſſe.

Sculemburgius erat eo tempore ad Ripaltam, & qui jam ante ſibi timens, adjungi Regi Sardiniæ vehementer cuperet, multò celeriùs, his literis acceptis, ad eum properavit, &, conjunctis copiis, non longe ab eo loco, ubi Tanarus in Padum influit, ad Auguſtam Batie-

& de Lôndres, pour obtenir de l'une des renforts, & de l'autre de l'argent: mais l'une & l'autre de ces deux Puiſſances ne pouvoient lui être que d'une foible reſſource. Le roi de Pruſſe donnoit trop d'occupation à la première, & la ſeconde avoit trop de ſoins à apporter à la guerre que le prince Charles Édouard Stuart, ſubitement parti de Rome, lui ſuſcitoit en Écoſſe, à la tête d'un parti qu'il avoit rendu formidable. Le roi de Sardaigne actif & courageux, ne ſe laiſſa abattre, ni par les circonſtances ni par les revers. Il fit des levées d'argent, fortifia ſes places, & raſſembla toutes ſes troupes, dont le nombre ſe montoit à peine à dix-huit mille hommes. Il établit ſon camp dans un lieu avantageux *, ajouta des ouvrages à ſes forces naturelles, fit réparer Alexandrie & Tortone, & les mit en état d'arrêter les progrès des Bourbons. Il écrivit au comte de Schulembourg d'avoir à le rejoindre au plus tôt. Il lui faiſoit ſentir que la diviſion de leurs forces les rendoit inférieurs à l'ennemi, & que leur réunion pouvoit au contraire, à la faveur de quelques bonnes poſitions de défenſive, leur permettre d'arrêter l'ennemi commun, & d'attendre les occaſions favorables.

Le comte de Schulembourg ſe trouvoit alors à Ripalta. Craignant déjà beaucoup pour lui-même, il ſoupiroit de ſon côté, après ſa réunion au roi de

* Comme on l'a dit dans le livre précédent.

norum conſedit. Lævum ipſe, Rex Sardiniæ dextrum caſtrorum latus obtinebat: quorum erat ejuſmodi ſitus, ut poſita locis fructuoſiſſimis omnium rerum abundarent copiâ & fluminibus munirentur iiſdem, quibus continebantur. Quocumque autem Borbonii irruerent, ſive Alexandriam, ſive Dertonam, quæ non multùm a caſtris aberant, oppugnare vellent, facile erat Regi, Sculemburgioque ex tàm propinquis caſtris in utramque partem ſubſidio accurrere, atque oppugnationem repentino, ſi opus eſſet, incurſu diſturbare.

Illi pontes in Tanaro, Padoque effecerant duos. Hos magnis operibus, ac præſidiis firmaverant. Ex his levis armaturæ pedites equiteſque emittebant, qui latiùs vagarentur, vias obſiderent, commeatus noſtros, & pabulatores interciperent. His rebus tranſalpina auxilia expectare, & bellum in hyemem ducere cogitabant; quo tempore plures poſſe rem caſus recipere ſperabant.

Gagius, communito Gavio, quo in oppido omnem belli, ut antea dictum eſt, apparatum, ægroſque deponeret, ejuſque oppidi arce Præfecto Laurentio Imperiali traditâ qui eam cum Varennenſi de exercitu Genuenſi

Sardaigne. A peine eut-il reçu ſa lettre, qu'il ſe mit en devoir d'exécuter cette jonction. Leur armée vint camper à Baſſignana, près du confluent du Tanaro & du Pô. M. de Schulembourg occupoit la gauche; le roi de Sardaigne la droite. Leur poſition étoit telle, qu'ils ſe trouvoient dans une abondance univerſelle. Les mêmes fleuves qui approviſionnoient le camp, ſervoient à ſa défenſe. De quelque côté que ſe portât l'armée des Bourbons, ſoit qu'elle voulût aſſiéger Alexandrie ou Tortone, il étoit facile au roi de Sardaigne & au comte de Schulembourg, vu la proximité des lieux, de ſecourir ces places, & d'inquiéter les aſſiégeans dans leurs travaux.

Les Autrichiens & les Piémontois avoient conſtruit un pont ſur le Tanaro, & un autre ſur le Pô. Ils les fortifièrent, & y poſtèrent un corps de troupes ſuffiſant pour les défendre. Ils envoyoient delà des détachemens de troupes-légères courir le pays, infeſter les chemins, & enlever nos convois & nos fourrageurs. Ils ſe propoſoient, par-là, de donner aux ſecours qu'ils attendoient le temps d'arriver, & de prolonger la guerre juſqu'à l'arrière-ſaiſon; perſuadés que l'hiver pourroit leur fournir bien des circonſtances plus heureuſes.

Le comte de Gages ayant fortifié Gavi *(a)*, & y

(a) Gavi eſt une petite fortereſſe des Génois, à laquelle M. de Gages n'ajouta aucun ouvrage; il preſſa la république d'y faire les réparations néceſſaires; ce qui fut exécuté un an après.

cohorte, & Caroſium item tueretur, diſcedendum inde, ulteriùſque ſibi progrediendum exiſtimavit. Itaque rei frumentariæ provideri, vecturas civitatibus deſcribi, caſtrenſes atque obſidionales machinas ſupportari mandat. Militum contentiones, quæ in exercitu ex tot nationibus, generibuſque hominum variis conflato interdum ſuboriebantur, ſeveriori coercet edicto, ut nequis ſeſe veteranus tyroni, Hiſpanus Genuenſi, Neapolitanove intolerantiùs miles præferret. Hortatur ut, depoſitis inanibus æmulationum ſtudiis, unâ omnes mente bello ſerviant; neque ſe in milite verborum arrogantiam, ſed virtutis laudare præſtantiam dicit. Vievillæum legatum commeatuum explicandorum causâ jam ante Novas miſſum revocat, eundem, aliquot Novis præſidio cohortibus relictis, cum parte, quam habet, copiarum explorare iter, primoque agmini præeſſe jubet. Ipſe cum reliquo exercitu ſubſequitur; & ſecundùm Lemurem amnem iter faciens, Capriatam eodem die venit. Quò cum veniſſet, caſtra in ſatis amplâ planicie facit, quæ uſque ad Predoſam Alexandrini agri vicum porrigebantur. Ea venit in caſtra Liguſtica Genuenſis exercitùs legio. Hujus legionis Centuriones, qui Protribunorum mil. loco mererent, Cives erant ex nobilitate parato omnes animo ad quodcumque pro Reip. dignitate periculum ſubeundum.

ayant laiſſé ſes munitions & ſes malades *, donna le commandement de la citadelle au colonel Laurent; laiſſa pour ſa défenſe & celle de Caroſi, le régiment de Varenne, & réſolut de ſe mettre en marche. Il fit faire des levées de froment, & donna ordre à toutes les villes de lui fournir des chariots pour tranſporter l'artillerie & les bagages. Afin de prévenir les querelles inévitables dans une armée compoſée de tant de nations différentes, il défendit aux vétérans, ſous des peines très-ſévères, d'inſulter les ſoldats de recrue; & aux Eſpagnols de proférer un ſeul mot injurieux aux Génois ou aux Napolitains. Il les exhorta à bannir toute jalouſie, & à ne s'occuper que de leur devoir; ajoutant que ce n'étoient point les fanfaronades, mais la bravoure qu'il recherchoit & eſtimoit dans les ſoldats. Il rappela de Novi le marquis de la Vieuville, où il l'avoit envoyé pour protéger les convois. Il lui ordonna d'y laiſſer quelques bataillons, & de ſe mettre en marche avec l'avant-garde, pour reconnoître les chemins. Il le ſuivit avec le reſte de l'armée, côtoya le Lémo, & arriva le jour même à Capriata. Il campa dans une vaſte plaine qui s'étend juſqu'à Pedioſa, bourg de l'Alexandrin, où le bataillon de Gènes vint le joindre. Les capitaines de ce bataillon avoient rang de lieutenans-colonels, & étoient tous gens choiſis dans le corps de la Nobleſſe, réſolus à tout tenter pour ſoutenir l'honneur de leur république.

* Comme on l'a dit ci-deſſus.

Ibi verò Gagius cognoſcit ab Rege Sardiniæ in una caſtra receptum Sculemburgium. Cui quidem ſi nihil eſſet ſpatii datum ad ſeſe cum Rege conjungendum, & , Capriatâ poſthabitâ, ſi ſtatim ab Gavio nihil moratus ad Julianum pagum rectâ Gagius contendiſſet, exiſtimabant plerique, futurum fortaſſe, ut ferme in ipſo bellum initio finiretur. Nam Sculemburgius, præoccupatis ab Gagio viis, neque facilem ad Regem acceſſum, neque tutum habebat receptum, & cogebatur, ut numero, animoque inferior multò noſtris, alieniſſimo tempore, longe ab Rege Sardiniæ abductus dimicare, aut Iriam Ticinumque oppida versùs receptum parare fugæ ſimilem. Quo in receptu, imminentibus præſertim Gagianis, & Regem Sardiniæ demorante Philippo, magna ipſi militum, atque omnium fortaſſe rerum jactura facienda erat. Simili ratione Rex Sardiniæ cum auxilio Sculemburgii nudatus, neque per ſe impari numero Philippo, Galliſque irruentibus obviam ire, neque ſuis ſe caſtris tenere, ne a multitudine noſtrorum intercluderetur, poſſet, coactus eſſet, aut tenuiſſimâ victoriæ ſpe de imperio ac ſalute uno prælio decertare, aut inſigni cum detrimento Alexandrinum & Dertonenſem agros dimittere, & Auguſtam uſque Taurinorum profugere: quod utrumque certiſſimam perniciem afferebat ei, qui

(a) Selon les mouvemens de M. de Gages, & leur époque, M. de Schulembourg ſe ſeroit couvert du Pô ou du Tanaro, &

M. de Gages apprit alors la jonction du comte de Schulembourg avec le roi de Sardaigne. S'il eut empêché cette jonction, ſi, ne s'arrêtant point à Capriata, il eut marché avec rapidité de Gavi directement à Saint-Juliano, bien des gens ſont perſuadés que la guerre eut été terminée. En effet, le comte de Gages une fois maître des chemins, M. de Schulembourg n'auroit pu joindre le roi de Sardaigne, ni ſu où ſe retirer. Il eut donc été forcé de combattre avec des troupes fort inférieures aux nôtres, par le nombre & par la qualité, ou de ſe replier à la hâte ſur Voghere ou ſur Pavie. Dans cette retraite le comte de Gages le pourſuivant, & le roi de Sardaigne étant arrêté par dom Philippe, on ne peut douter que la déroute n'eut été complète. Le roi de Sardaigne de ſon côté, inférieur aux François & à dom Philippe, éloigné de M. de Schulembourg, & ne pouvant tenir ſon camp, vu notre ſupériorité, eut été contraint de combattre à forces inégales, ou d'abandonner Alexandrie & Tortone, & de regagner Turin. L'un & l'autre parti lui eut été également funeſte, d'autant que ſes troupes, déjà foibles & en petit nombre, étoient pourtant les ſeules qu'il pût nous oppoſer. On peut dire que M. de Schulembourg dut ſon ſalut à l'indolence du comte de Gages; & que le roi de Sardaigne dut le ſien à l'activité du général Allemand *(a)*.

auroit toujours opéré ſa jonction. La combinaiſon raiſonnable pour l'empêcher, auroit dû partir de bien plus loin.

neque firmum, neque amplum haberet exercitum, eoque exercitu fortunas omnes contineri ſuas videret. Ita Sculemburgio mora Gagii, Regi Sardiniæ Sculemburgii celeritas ſalutem attulit.

Interim ex omni fere eâ regione, quæ cis Tanarum eſt, Bormiamque amnem attingit, legati ad Philippum veniunt, ſuorum qui excellens ſtudium profiteantur, polliceanturque omnia facturos quæcumque imperaverit. Imperat jumenta. Illi undique conquiſita adducunt in caſtra, quæ res maxime fuit opportuna, nam peſtilentia late ſerpens in Subalpinis, & per Ciſalpinam vulgata Galliam, boves fere omnes morbo tentaverat, atque abſumpſerat, adeo ut neceſſariis ab rebus, raris ſubvectionibus, laboraretur. Eâdem item de causâ, ne carne milites veſcerentur peſtilenti, edici placuit, ut mercatori, calonive ejuſmodi pecus ſine certâ cautione vendere in caſtris ne liceret, capitis penâ iis, qui non paruerint, conſtitutâ. Sed Philippus proſperis elatus rebus, & ſecundiſſimâ populorum voluntate, paulo longiùs procedit, caſtraque metari ad locum jubet, qui Serſellus appellatur, ab Alexandriâ longe millia paſſuum vii.

Gagius quoque viii omnino dies ad Capriatam commoratus, Boſcum proficiſcitur, Alexandrini item agri vicum non ignobilem; & quàm proxime poteſt, Philippi caſtris caſtra ponit. Caſtrorum propinquitate invitati, & dignitate hominis admoniti Dux Mutinenſium,

Sur ces entrefaites, dom Philippe reçut des députés de toutes les villes ſituées en-deçà du Tanaro, juſqu'à la Bormida. Ils venoient l'aſſurer de la bonne volonté de leurs compatriotes, & du deſir qu'ils avoient de ſe conformer à ſes volontés. Il leur demanda des bêtes de ſomme, & on lui en amena auſſitôt dans ſon camp, ce qui lui fut d'un très-grand ſecours. Il règnoit depuis long-temps dans le Piémont une maladie contagieuſe, qui s'étant répandue dans la Lombardie, avoit enlevé preſque toutes les bêtes à cornes, ce qui rendoit le tranſport des vivres très-embarraſſant. Dans la crainte que les ſoldats ne vécuſſent de viande d'animaux morts de maladie, on défendit aux vivandiers & aux payſans d'en vendre dans le camp, qu'elle n'eut été auparavant viſitée. L'Infant, animé par ſes ſuccès & par la bonne volonté des habitans, ſe mit en marche, & vint camper à Sezzello, à ſept mille pas d'Alexandrie.

Le comte de Gages après avoir reſté huit jours à Capriata, ſe rendit à Boſco *, & vint camper le plus près qu'il lui fut poſſible de dom Philippe. La proximité des camps & la dignité du général engagèrent le

* Bourg aſſez conſidérable de l'Alexandrin.

Gagiuſque, & Brignolius-Salius Philippum conveniunt, eique de ſuo in Ciſalpinam Galliam adventu gratulantur. Philippus item Gagiani exercitus viſendi causâ, proſequentibus compluribus legatis, ducibuſque, quo in numero erat Malibojus Gallicæ militiæ Magiſter, & Gallorum in Italiâ Imperator, noſtra venit in caſtra. Producto exercitu per omnes adequitat ordines. Genuenſium copiarum robur, atque ordinem maxime admiratur; & Brignolium-Salium ſummum earum Præfectum, qui aderat, intuens: eſt verò, inquit Brignoli, cauſa, cur meo nomine Reip. gratias per literas agas ſingularibus verbis, quòd Borbonias partes præclaro ſane, & firmo exercitu juverit. Philippi aſpectu fit maxima inter milites gratulatio, omniumque animi ad lætitiam, ardoremque pugnandi excitantur. Spes augetur victoriæ.

Itaque concilium ſtatim advocatur. Quo in concilio cum deliberaretur, Alexandriam oppugnari placeret, an Dertonam, res in controverſiam deducitur. Gagius oppugnandam Alexandriam cenſebat, neque tantùm in Dertonâ captâ præſidii, quantùm in Alexandriâ

(a) Le comte de Sainte-Cécile commandoit ce petit corps de troupes très-incomplet, & encore plus mal diſcipliné, que les Génois confièrent enſuite au lieutenant général Eſcher, Suiſſe de nation. Ce reproche n'eſt point fait à la république, mais au ton emphatique & à l'eſprit de parti de l'hiſtorien romaneſque que nous réfutons. Les Génois ne pouvoient mettre alors ſur pied des troupes auſſi diſciplinées

duc de Modène, le comte de Gages & le marquis de Brignoli à ſe rendre auprès de l'Infant, pour le féliciter de ſon heureuſe arrivée en Lombardie. Ce Prince voulant faire la revue de l'armée du comte de Gages, ſe rendit à notre camp, accompagné d'un grand nombre d'officiers généraux, du nombre deſquels étoit M. le maréchal de Maillebois, général des troupes Françoiſes. L'armée s'étant miſe ſous les armes, dom Philippe parcourut à cheval tous les rangs. Il ne put s'empêcher d'admirer la beauté & la diſcipline des troupes Génoiſes *(a)*. S'adreſſant à M. de Brignoli, commiſſaire général de la république; « je vous prie, lui dit-il, de remercier les Génois de ma part, des « belles troupes qu'ils ont envoyées aux Bourbons ». La préſence de l'Infant ranima le courage des ſoldats, & leur inſpira un deſir extraordinaire de combattre, tant ils ſe croyoient ſûrs de la victoire.

Auſſitôt on aſſembla un conſeil de guerre, pour délibérer ſi l'on feroit le ſiége d'Alexandrie ou celui de Tortone. Le comte de Gages conſeilloit le ſiége d'Alexandrie; perſuadé que ſa priſe nous importoit infiniment plus que celle de Tortone. Il prétendoit que

---

que celles des nations guerrières qui entroient dans leur alliance; mais cette imperfection même ſembloit atteſter de nouveau la ſageſſe d'un gouvernement qui faiſoit jouir depuis long-temps le peuple qui lui étoit ſoumis, de tous les avantages de la paix. Heureuſes les nations qui pourront vivre aſſez long-temps paiſibles, pour oublier l'art de la guerre.

expugnatâ & præſidii, & opportunitatis eſſe exiſtimabat. Dertonâ captâ, quæ devia quodammodo ſit, nihil fere profici: non loco hoſtem moveri, non denique prohiberi, quin, ut ſæpe jam fecerit, libere, atque audacter in Genuenſem uſque provinciam prædabundus excurrat, commeatuſque intercipiat, qui ex eâ ad nos provinciâ abunde ſupportantur: exercitum verò noſtrum aut diſtrahi magnâ ſubmiſsâ manu, quæ commeatus expediat, vel commeatibus impeditis rerum inopiâ neceſſariarum premi. At verò in Alexandriâ firmiſſimum noſtris ad omnem belli fortunam præſidium conſtitui; ejuſque arce expugnatâ, & commeatus explicari, & Genuenſes defendi, & hoſtem non modo cohiberi, ſed eo etiam compelli, ut ſalutem ſuam aut ancipiti prælio committat, aut fugâ petat longiſſimâ: non Caſale, Haſtamque Pompejam, Forumve Fulvii tanti eſſe, ut, amiſsâ Alexandriâ, fugientibus tutæ, victoribus difficiles poſſint videri: Dertonam ipſam Alexandrinæ arcis caſum facile conſecuturam: neque quicquam intereſſe ipſosne Auſtriacos, Regemve Sardiniæ profligent, ſine quo Rege vigere Auſtriaci in Italiâ nequeant. Quod ſi neceſſitate, ac deſperatione compulſus prælio velit decertare, tum verò intellecturum Sardiniæ Regem, quid cum Auſtriacis, Subalpiniſque ſuis collati invicti Galli, atque Hiſpani exercitatiſſimi in armis, quidque Italicæ virtutis vindices Neapolitani, & Genuenſes valeant; qui, ut cæteris rebus

cette place étant hors de la ligne, ſa priſe ne nous conduiroit à rien; que l'ennemi reſteroit dans ſon poſte, continueroit avec impunité comme auparavant, à faire des incurſions dans l'état de Gènes, & à nous couper les vivres que nous tirions de cette province; qu'il faudroit ou affoiblir notre armée pour aſſurer nos convois, ou s'expoſer à périr de famine; qu'au contraire tous nos ſuccès dans cette guerre dépendoient de la priſe d'Alexandrie; que cette place une fois rendue, nos convois étoient certains; que nous défendions les Génois, contenions l'ennemi, & le forcions au combat ou à une longue retraite; que Caſal ni Aſti, ni Valence, après la perte d'Alexandrie, ne pouvoient être un ſûr aſile pour les vaincus, ni un obſtacle pour les vainqueurs; que Tortone même ne tarderoit pas à ſuivre le ſort d'Alexandrie; que peu importoit que l'on battît les Autrichiens ou le roi de Sardaigne, ſans lequel les premiers ne pouvoient ſe maintenir en Italie; & que ſi la néceſſité ou le déſeſpoir déterminoient ce Prince à combattre, il apprendroit à ſes dépens ce que peuvent les Piémontois & les Autrichiens, contre les François, les Eſpagnols, les Napolitains & les Génois, uniſſant alors pour accabler leur ennemi, l'avantage du nombre à la ſupériorité naturelle *(a)*; qu'après tout un

(a) On ne ſe donnera pas la peine d'aſſurer combien M. de Gages étoit incapable de débiter de pareilles impertinences. Il ſeroit trop injuſte de charger le héros de toutes les ſottiſes du panégyriſte.

inferiores ſint, multitudine certe obruere hoſtem poſſunt. Tametſi non tam hoſtem verendum, qui multis jam rebus, ſui timoris ſigna miſerit, quàm anni tempus: adeſſe enim jam, atque appropinquare Autumnum; quo tempore cum maximi accidant imbres, viæque omnes in Ciſalpinâ præſertim Galliâ deterrimæ fiant, quis fatigatum pluviâ militem continenti inſuper labore conficiat! Quis in tantâ proluvie aggerem extruere, tormenta promovere, arcem denique tentare audeat opere, & præſidio munitiſſimam; quæ Tanaro præterea non mediocri certe alluitur amne, in eâque regione ſita eſt, ubi ſuffoſſo ſolo iii in altitudinem pedum aqua abundat ſtatim, atque effluit! Proinde, dum tranquillitas eſſet, dum vires integræ militum, oppugnandam eſſe Alexandriam, cujus tanta eſt opportunitas, dici ut poſſit, eâ in poteſtatem redactâ, bellum eſſe prope confectum.

Malibojus contra, eò ſe minùs dubitare dicebat, quin

(a) Voilà une grande tirade de l'auteur, qui choque également la vérité & la raiſon. Il fait tenir un conſeil de guerre fort inutile pour un objet convenu d'avance, & il élève fort gratuitement entre le comte de Gages & le maréchal de Maillebois, une diſpute qui n'exiſta jamais. Pour répondre d'un ſeul mot à cette diſcuſſion controuvée, il ſuffit d'en appeler à l'ordre précis que M. de Gages avoit de marcher en Lombardie. Comment auroit-il oſé propoſer un ſiége qui décidoit la campagne en Piémont, tandis que l'Eſpagne lui preſcrivoit abſolument, après les opérations préliminaires, la conquête du Parmeſan, du Plaiſantin & du Milanois! Bonamici

ennemi qui avoit déjà donné tant de marques d'effroi, étoit moins à craindre que la mauvaiſe ſaiſon dont on approchoit; & que les chemins une fois rompus par les pluies, le ſoldat excédé de fatigue ne ſeroit plus en état d'agir; qu'on ne pourroit ſur un terrein fangeux, ni conſtruire des retranchemens ni voiturer l'artillerie, ni aſſiéger une place auſſi forte, auſſi-bien pourvue, défendue par un fleuve tel que le Tanaro, & ſituée ſur un ſol où l'on ne peut creuſer à trois pieds de profondeur, ſans trouver l'eau en abondance; qu'enfin, tandis que l'ennemi demeuroit tranquille, & que les forces du ſoldat étoient encore entières, il ne falloit pas perdre un moment pour commencer le ſiége d'Alexandrie, dont la priſe ſembloit en quelque façon devoir ſeule terminer la guerre *(a)*.

Le maréchal de Maillebois répondit à ce diſcours,

---

fait doublement tort en cette occaſion à ſon héros privilégié, car il attaque à la fois ſon talent & ſon obéiſſance aux ordres de ſes maîtres. Il faut prier les militaires qui liront cette campagne, d'en ſuivre les opérations & de juger, 1.° ſi le ſiége de la citadelle d'Alexandrie étoit poſſible alors; 2.° ſi l'on pouvoit ſe diſpenſer de prendre Tortone & Serravalle; 3.° ſi le comte de Gages recevant ordre ſur ordre pour pénétrer en Lombardie, pouvoit propoſer de débuter par un ſiége qui, ſelon toutes les règles de la guerre, devoit durer ſix ſemaines, & pouvoit durer deux mois.

Alexandrinæ arcis oppugnatio ſeponenda modò eſſet, quòd eas res, quas Hiſpanorum imperator commemoraſſet, ipſe quoque perſpiceret; intelligeretque non minori, quàm lx dierum ſpatio validiſſimam expugnari arcem poſſe, præſertim quam ſuccinctam eſſe Regis Sardiniæ, atque Auſtriacorum exercitibus videat: ſibi etiam perſuaderi non multùm inde ad reliquas adminiſtrandas res ſuperfuturum temporis; ſed eâ ipſâ re admoneri, quò diligentiùs multò proſpiciat, ne diutinæ oppugnationis morâ implicati, cæteris noſtri rebus excludantur, neve interea hoſtes, opportunitate aliquâ datâ, confirmentur. Quid verò, inquit, proficimus, ſi in difficillimâ ſtatim oppugnatione offendimus! infectâque tandem re diſcedere cogimur! An non plerumque accidit in bello, ut parvulis ex cauſis magna repente exiſtant incommoda! Et, incommodo accepto, ſi belli initium ducatur a clade, atque ignominiâ, quo tandem milites ardore deinceps animorum, quâ fiduciâ vincendi futuros putatis! Quod fore omen reliquorum, ſi male priora proceſſerint! ac jam, ut omnia cedant ſecunda, nihil hominum, nihil fortunæ vitio peccetur, nulloſne crebris hoſtium eruptionibus, ignibuſque milites abſumi! nullos tædio laborum, periculorumque dilabi exiſtimatis! Quò verò tunc mancum jam, & debilem, hyeme adventante maximâ, adducemus exercitum! Num, Alexandriâ captâ, reliqui præterea eſt nihil, quod agendum ſit! Non Dertona ipſa

qu'il déſapprouvoit fort le projet; que le général Eſpagnol n'avoit rien avancé qu'il n'eut lui-même prévu; mais qu'il ſavoit auſſi qu'Alexandrie tiendroit au moins ſoixante jours de tranchée ouverte, ſur-tout étant défendue par les armées de Savoie & d'Autriche; qu'il ne reſteroit point aſſez de temps pour exécuter ce qu'on avoit projeté; & qu'il étoit à craindre qu'en nous opiniâtrant à ce ſiége, nous ne ruinaſſions nos affaires, & ne donnaſſions à l'ennemi le temps de ſe fortifier. « Que gagnerons-nous, diſoit-il, à nous arrêter à un ſiége auſſi laborieux, ſur-tout ſi nous ſommes con- « traints de le lever honteuſement! les moindres fautes « dans la guerre ont des ſuites terribles; & ſi nous « ouvrons la campagne par une défaite ignominieuſe, « que ferons-nous pour relever le courage du ſoldat, « & lui rendre la confiance qu'il aura perdue! que « pourrons-nous attendre d'un début auſſi funeſte! « mais en ſuppoſant même que tout nous réuſſiſſe, que « nous n'ayons de reproches à faire ni aux hommes ni « à la fortune, croyons-nous que les fréquentes ſorties « & le feu des ennemis n'épuiſeront pas nos troupes! « que l'ennui des travaux & des périls ne fera pas fondre « également l'armée: que deviendra-t-elle aux approches « de l'hiver, ſi nous commençons déjà par l'affoiblir! « croyez-vous que tout ſe réduiſe à la priſe d'Ale- « xandrie! n'aurons-nous pas encore Tortone à faire « tomber! ne faudra-t-il pas appaiſer les peuples de « Lombardie, aſſiéger la citadelle de Milan, la ville «

recipienda ! Non pacandi Inſubres ! Non Mediolani arx ! Non Forum expugnandum Diuguntorum ! Ideone Alpes ſuperavimus, ideo maximos comparavimus exercitus, eoſque tanto commeatu, & molimento contraximus, ut Philippo Gallorum Regis Genero, cui Ciſalpina omnis late Gallia non ſufficit, unum tot rebus quæratur oppidum, eoque oppido imperii ejus amplitudo circumſcribatur ! Quare, ne tantus ad maxima, ſuperbiſſimo delectu, collectus exercitus circa unius arcis mœnia conſeneſcat, omittamus Alexandriam, quæ difficilem habet, & longinquam oppugnationem ; ac Dertonam potius oppugnemus, quæ neque militum noſtrorum vires difficultate oppugnationis atteret, neque diuturnitate morabitur. Quod verò ad commeatus explicandos, & Genuenſes tutandos attinet, non eſt, cur ſimus de commeatibus nimiùm ſolliciti, cum tantùm equitatu valeamus ; neque video, quare ab iis hoſtibus tantopere Genuenſes timeant, quos adventu noſtro timere vehementer, & latitare vident. His in utramque partem diſputatis, cum a Gagio nihilominus, atque ab Hiſpanis, & Genuenſibus, quì concilio intererant, acriter reſiſteretur : oppugnate, inquit, Alexandriam, ſi ita vultis, Malibojus, & id commotiore vultu, ut excan-

(a) Il eſt un peu indiſcret à Bonamici de vouloir nous perſuader que M. le maréchal de Maillebois ſe fioit ſur la ſupériorité de la

de Crême! n'avons-nous donc traverſé les Alpes, « levé des troupes auſſi formidables, & fait d'auſſi « prodigieuſes dépenſes, que pour procurer une ville « à Philippe, gendre du roi de France, & donner des « bornes auſſi étroites à ſon empire! ne laiſſons point « languir au pied d'une ville, une armée deſtinée à « de ſi vaſtes projets. Laiſſons Alexandrie, dont le « ſiége demande trop de temps, & attaquons plutôt « Tortone qui ne peut ni nous affoiblir ni nous arrêter « long-temps. Quant à nos convois & à la ſûreté des « Génois, la ſupériorité de notre cavalerie lève le pre- « mier obſtacle *(a)*; & je ne vois pas que les Génois « aient beaucoup à redouter d'un ennemi que notre « arrivée épouvante, & qui ſe cache dès qu'il nous voit « paroître. » Après bien des diſcuſſions de part & d'autre, voyant que le comte de Gages, les Eſpagnols & les Génois perſiſtoient dans leur oppoſition; « aſſiégez Alexandrie, leur dit-il, d'un ton qui marquoit ſa « colère, puiſque vous l'avez réſolu; mais ne comptez « pas ſur moi dans cette opération, avant que j'aie reçu « des ordres poſitifs du Roi mon maître, à qui je vais « écrire en conſéquence. »

---

cavalerie pour favoriſer les convois qui venoient de la côte de Gènes, pays où les mulets ne peuvent paſſer qu'un à un.

deſcere videretur: mihi quidem certum eſt, inquit, totâ hâc ab oppugnatione tamdiu abeſſe cum meis, Rex dum reſcribat. Daturum enim ſe ad Regem literas, quodque ille in hanc rem imperaviſſet, id ſe facturum pronunciaverat.

Quæ oratio cum inſtituta eſſe videretur extrahendi temporis cauſâ, commodiùs multò Gagius duxit dare manus, quàm altercando, expectandoque diem ex die ducere, & bello opportuniſſimum terere tempus. Itaque ſuperavit ſententia Maliboji, etiam quòd ei Philippus acceſſerat, qui Regis Philippi patris inſtituto, ingenioque ſuo gallicis ſtudebat rebus, quòdque ad Gallos redire ſumma rerum, & conſiliorum videbatur. Namque Hiſpanis ab Philippo Rege datum erat in mandatis diligenter, a Gallorum ſententiâ ne recederent, quorum opibus, atque auxiliis ad Italicum bellum uti ſe poſſe arbitrabatur. At Galli, qui Hiſpanorum conjunctione ſatis habebant diſtrahere in Italiam Auſtriacorum vires, ne tantum in Germaniâ valerent, non tam enixe favebant, & cupiebant Hiſpanis, quàm videri volebant; vel invidiâ communi humanæ gentis vitio, quòd ſuæ detractum potentiæ crederent quidquid acceſſiſſet alienæ,

---

(a) Il eſt ſi vrai que le roi d'Eſpagne vouloit que M. de Gages déférât aux ſentimens du général François, qu'il avoit envoyé un brevet de capitaine général à M. le maréchal de Maillebois. On en

Comme le Maréchal, par cette menace, n'avoit en vue que de temporiſer, le comte de Gages aima mieux ſe rendre à ſon avis, que de perdre le temps en vains délais (a). Le conſeil du Maréchal prévalut, d'autant mieux que dom Philippe ſe rangea de ſon avis. Outre ſon penchant naturel pour les François, le Roi ſon père avoit ordonné aux généraux Eſpagnols de déférer en tout à leurs ſentimens, ſachant bien le beſoin qu'il avoit d'eux dans la guerre d'Italie. Les François qui, de leur côté, ne ſe ſervoient des Eſpagnols que pour diviſer les forces des Autrichiens, ne leur étoient pas auſſi dévoués qu'ils feignoient de le paroître; ſoit que la jalouſie leur fît regarder toute augmentation d'autorité étrangère comme préjudiciable à la leur, ſoit qu'ils craigniſſent que les Eſpagnols devenus trop puiſſans, ne ſéparaſſent leurs intérêts de ceux de leurs alliés, & ne rejetaſſent les conditions de paix ou de guerre qu'ils comptoient leur impoſer, avec plus de hauteur que ne

donnera copie à la fin de cet ouvrage, & cela diſpenſera de faire remarquer davantage l'affectation ridicule de Bonamici à parler toujours de M. le comte de Gages, comme du général en chef.

vel timore quodam permoti, ne potentiores Hiſpani facti conſilium ſibi caperent ſeparatim, neu pacis bellique conditiones ab ſe latas contumaciùs abnuerent, quàm pati homines poſſent, qui omnia ad arbitrium, atque utilitatem referrent ſuam.

Concilio dimiſſo, Philippus ab Serſello, Gagius a Boſco profecti, diverſo uterque ab Alexandriâ itinere, quò primùm contendiſſe videbantur; Philippus non longe a Boſco ad Frigariolum, Gagius ad Julianum pagum, eumque locum, quī Garofolorum turris appellatur, qui locus abeſt a Dertonâ circiter millia paſſuum iii, caſtra ponunt. Mittitur Marchio Caſtellarenſis, Philippi legatus, qui ab Novis, Gavioque oppidis tormenta, reliquaſque res, ad oppugnationem quæ pertinent, iiſque in oppidis Genuâ opportune ſubmiſſæ aſſervabantur, ad exercitum confeſtim deducendas curet. Evocatur Pincaronius Præfectus Fabrûm, qui ex noſtris prope Mutinam caſtris, ut antea cognitum eſt, miſſus ab Gagio fuerat cum hominum millibus v præſidio tormentis, impedimentiſque illius exercitûs. Atque iis Pincaronius in naves impoſitis, quæ Genuam mari deferrentur, ipſe cum expedito agmine terrâ progreſſus, & impetrato ab Etruſcis, qui ſeu vim veriti, ſeu nullis impliciti partibus quieſcebant, tranſitu; & hoſtibus, qui ut ei Lumenſem in agrum deſcendenti in itinere occurrerent Vectio duce properaverant, ſummâ vitatis celeritate, Rapallum tandem

l'eût desiré un peuple résolu de faire tout dépendre de ses volontés & de ses intérêts *(a)*.

Le conseil fini, l'Infant partit de Sezzello, & le comte de Gages de Bosco. Ils prirent deux routes opposées au chemin d'Alexandrie, dont ils avoient paru dès le premier moment vouloir s'approcher. Le premier vint camper non loin de Bosco, à Frégarolo; & le second au village de Saint-Juliano, dans un lieu nommé *Garofolo*, environ à trois mille pas de Tortone. On chargea le marquis de Castellar * de faire venir de Gavi & de Novi l'artillerie & les munitions qu'on y avoit envoyées de Gènes, & dont on avoit besoin pour le siége. On fit venir M. de Pincaroni, que le comte de Gages, comme on l'a dit ci-dessus, avoit fait partir du camp de Modène avec cinq mille hommes, pour escorter l'artillerie & les bagages. Cet officier les avoit fait embarquer pour Gènes; lui-même avoit pris sa route par la Toscane, les habitans lui ayant accordé passage sur leurs terres, soit par crainte, soit pour ne point rompre la neutralité. Il avoit évité les ennemis, qui

(a) Il y a du talent à compromettre autant de personnes à la fois.

* Lieutenant général qui commandoit l'armée d'Espagne sous dom Philippe.

pervenerat; oppidum Genuenſium in litore poſitum ad orientem, atque ab Genuâ circiter millia paſſuum xx. Atque inde evocatur, qui Dertonæ ad oppugnationem tormentis, operibuſque præſit. Caſtra Gagii ad Garofolorum turrim, ut diximus, poſita communiuntur. In ea ſuas transferre copias Philippus conſtituit. Perpetuæ foſſæ, quibus omnia fere caſtra cingantur, perducuntur, atque aquâ ex flumine derivatâ complentur. Id hoc conſilio, quoniam planiſſimo in loco explicata neceſſariò, atque eſſent obverſa ad hoſtem caſtra, ut ſi ea ille, Gagianus in Dertonenſi oppugnatione occupatis, tentare auderet, ejuſmodi difficultatibus abſtereretur: Philippi autem milites, equiteſque, & propugnare faciliùs, & aquari commodiùs poſſent. His conſtitutis rebus, Dux Mutinenſium, Gagiuſque, & Malibojus cum peditatûs, & equitatûs parte proficiſcuntur ad caſtra hoſtium exploranda Tanarum, Padumque verſus. Loci naturam, & ſitum perſpiciunt caſtrorum. Salæo in itinere pago expugnato, nonnulliſque exceptis, & interfectis hoſtibus, in quos imprudentes, & diſperſos offenderant, in ſua ſeſe caſtra recipiunt.

(a) On n'entoura point le camp d'un foſſé. M. le comte de Maillebois, fils du Maréchal, & maréchal général de l'armée, propoſa & fit exécuter un canal qui amenoit l'eau de la Sérivia au camp, pour la commodité des troupes. On laiſſa un champ de bataille très-ouvert devant le front de la ligne. Tout ce que l'armée des deux

l'attendoient à Lunégiano, & étoit arrivé heureuſement à Rappallo, ville ſituée ſur la côte occidentale de Gènes, d'où elle n'eſt éloignée que d'environ vingt milles. C'eſt-là qu'il reçut l'ordre de ſe rendre à Tortone, pour en conduire le ſiége. Le comte de Gages, comme on l'a dit, campa à Garoſolo, & l'Infant réſolut d'aller le joindre. On entoura le camp d'un foſſé, dans lequel on fit paſſer la rivière, tant pour avoir de l'eau, que pour ôter à l'ennemi l'envie de nous attaquer pendant que le comte de Gages feroit le ſiége de Tortone *(a)*. Après toutes ces précautions, le duc de Modène, le comte de Gages & le maréchal de Maillebois partirent avec un détachement d'infanterie & de cavalerie, pour aller reconnoître la poſition de l'ennemi du côté du Pô & du Tanaro. Ils obſervèrent avec ſoin ſa ſituation & la nature du terrein; ils prirent, chemin faiſant, le bourg de Salé, firent quelques priſonniers, & rentrèrent dans leur camp.

---

couronnes pouvoit deſirer, étoit que le roi de Sardaigne l'attaquât pour ſecourir Tortone. Mais il n'oſa jamais paſſer le Tanaro devant une armée égale en infanterie, & ſupérieure par le nombre & la qualité de la cavalerie.

At Sardiniæ Rex Alexandriæ vehementer timebat, quòd eò nos iter habere primis diebus cognoverat, valdeque perturbabatur, ne propugnaculo imperii ſui firmiſſimo ſpoliaretur. Itaque cohortes aliquot ſubſidio in arcem ſubmittit. Præfectum per literas admonet, nihil reliqui ad defenſionem faciat : docet in eâ arce unum totius imperii ſui ab eâ parte auxilium poſitum eſſe : hortatur denique, ut fidem, & virtutem ad extremum uſque ſpiritum retineat. Ipſe tametſi totis dimicare copiis non conſtituerat, ne, ſuorum robore amiſſo, ſociis, hoſtibuſque, victus victorque opportunus ad injuriam foret, tamen educto identidem exercitu, inſtructiſque ordinibus ſeſe oſtentabat in armis ; atque Alexandriam potiſſimùm reſpiciebat, ut oppugnationis tempore, ſi accidat, & præſidiariis cum ſpe imminentis ſubſidii ſtudium propugnandi accederet, & noſtris eâdem de causâ ſpes diſcederet arcis potiundæ.

Interim Genuenſes fidei, & ſociorum non obliti, Eſcerium caſtrorum Præfectum, qui rei militaris peritiſſimus habebatur, & bello Pannonico ordinem apud Germanos duxerat, cum ii hominum millibus, qui x millium ex fœdere numerum explerent, ad Gagium in caſtra contendere jubent. Gagius ab Juliano dextrâ

(a) Le roi de Sardaigne occupoit de ſa perſonne Alexandrie, & il n'avoit plus de doute ſur le projet de l'armée des deux couronnes.

Cependant le roi de Sardaigne craignoit beaucoup pour la ville d'Alexandrie, vers laquelle il avoit appris que nous dirigions d'abord notre marche. Sa crainte étoit d'autant mieux fondée, que cette place ſervoit de boulevard à ſes États. Il y jeta quelques régimens, & écrivit au gouverneur de la défendre juſqu'à la dernière extrémité, comme un point d'où dépendoit ſa ſûreté dans cette partie *(a)*. Quoique ce Prince fût réſolu à ne point en venir à une bataille rangée, de peur de s'affoiblir & de devenir, vainqueur comme vaincu, tout-à-la-fois la proie de ſes ennemis & de ſes alliés, il fit cependant pluſieurs démonſtrations. Il ſe porta du côté d'Alexandrie, afin que pendant le ſiége, s'il avoit lieu, il put encourager les aſſiégés, & faire perdre à nos troupes tout eſpoir de réuſſite.

Les Génois ſe reſſouvenant de leur promeſſe & de ce qu'ils devoient à leurs alliés, donnèrent ordre au lieutenant général Eſcher, excellent officier qui avoit ſervi dans la guerre de Hongrie en qualité de capitaine, de ſe rendre près du comte de Gages avec deux mille hommes, qui complétoient les dix mille qu'ils s'étoient

---

Après la réunion dans le camp de Saint-Juliano, il vit le ſiége de Tortone décidé.

progreſſus, flexuoſo magis quàm longo itinere, Vighitiolum venit: qui locus eſt ultra Dertonam circiter millia paſſuum ii. Eodem, uti conſtitutum erat, tempore a Frigariolo profectus in iiſdem ad Julianum caſtris, unde Gagius diſceſſerat, Philippus conſedit, equiteſque, ne longiùs a caſtris progrederentur, plurimorum dierum pabulum habere convectum juſſit. Ita media erat inter duos exercitus Dertona: neque hi tam longe inter ſe diſtabant, ut alter alteri auxilium ferre non poſſet. Officia Philippus, & Gagius partiuntur inter ſe: Gagius Dertonam oppugnet; Philippus contra hoſtes conſiſtat, nequa illorum poſſit irruptio oppugnationi moram, militibuſve in opere occupatis inferre periculum.

Captâ, ut diximus, Serravallis arce, eâdemque Genuenſibus ex fœdere attributâ, ad eum locum publice ex S. C. recipiendum Brignolius-Salius profectus erat. Caſtronovo præterea, Iriâque, reliquiſque omnibus circum Dertonam vicis, agriſque in poteſtatem redactis, & jam advectis a Caſtellarenſi tormentis, cum nihil eſſet, objectis ab eâ parte Philippi caſtris, a Rege Sardiniæ, Sculemburgioque timendum, cum etiam confirmatior eſſet, aucto noſtrorum numero, & frequentior ad opera miles;

---

* Village éloigné d'environ deux mille pas de Tortone.

(a) Caſtel-novo & Voghera ſont de grands bourgs ouverts, qui n'ont jamais prétendu ſe défendre ni ſe rendre, non plus que Salé

obligés de fournir. M. de Gages marcha de Saint-Juliano par ſa droite, & ſe détourna un peu pour ſe rendre à Vigozzolo *. En même-temps dom Philippe, comme on en étoit convenu, partit de Frégarole, & vint s'établir dans le camp que le comte de Gages avoit occupé ſous Saint-Juliano. Il y fit entrer du fourrage pour pluſieurs jours, afin que ſa cavalerie ne fût point obligée de fourrager au loin. Tortone ſe trouvoit donc entre les deux armées; & celles-ci n'étoient point ſi éloignées, qu'elles ne puſſent ſe ſecourir réciproquement ſi le cas l'exigeoit. Philippe & le comte de Gages partagèrent la tâche entre eux. Le comte ſe chargea du ſiége de Tortone, & l'Infant de l'armée d'obſervation.

La citadelle de Serravalle ayant été priſe, comme on l'a dit plus haut, les Génois auxquels on étoit convenu de la remettre par le traité, y envoyèrent M. de Brignoli pour s'en emparer. Caſtelnovo, Voghere, & les autres villes ſituées dans les environs de Tortone s'étoient rendues *(a)*. L'artillerie étoit arrivée, & le camp de dom Philippe tenoit de ce côté les Piémontois & les Autrichiens en reſpect. Notre armée avoit reçu les renforts qu'elle attendoit; nos troupes ſe trouvoient portées de bonne volonté & en nombre ſuffiſant par

---

& les autres auxquels l'auteur donne plus d'importance qu'ils n'en méritent. Ce ſont de ces négligences ou licences qui trompent le lecteur.

propterea quòd, paucis amissis, Sevius cum suis ab expugnatâ Serravalle Gagii redierat in castra; cum item recentia ab Genuensibus auxilia, & quæ cum Pincaronio iter per Etruriam fecerant, adventare prope diem copiæ dicerentur; opportunissimis rebus omnibus, & Trib. mil. militarique architecto de exercitu Hispano Jacobo Sicrio usus, homine ad usum ac disciplinam belli perito, Dertonam oppugnare Gagius instituit.

Ipsum erat oppidum in satis edito colle positum antiquitùs, eoque deducta fuisse dicitur colonia civium Romanorum, quæ Ligures, Insubresque coerceret. Eversum, deletumque multis sæculis post a Friderico Ahenobarbo ob egregiam erga Mediolanenses fidem, Mediolanenses æquam sequuti regionem ad infimum collem publice restituerunt, ut eadem urbs diruta, restitutaque socialis utrimque fidei documentum esset. Oppido nunc insidet arx in colle sita, ubi vetus fuisse oppidum dicitur; eaque duplici opere, & loci naturâ munita, difficilem habere videtur oppugnationem. Nam & novas quasdam munitiones ex stramentis, ac virgultis aggere constratis in circuitu adjecerat Sardiniæ Rex, & ipsa habet arx adscensum undique, præterquam a collibus, arduum. Quâ enim parte in orientem spectat, colles sunt pari fere altitudinis fastigio, qui ab Apennino initium ducunt, paulatimque ad planitiem redeunt, quæ est a septemtrionibus propter viam Mediolanensem, in eâque planitie

le retour du comte de Sévia, qui avoit ramené à l'armée de Gages ſon détachement, peu affoibli par le ſiége de Serravalle: enfin, le ſecours des Génois & le corps de M. de Pincaroni étoient à la veille d'arriver. M. de Gages ſe détermina à commencer le ſiége de Tortone, & en confia la conduite à Jacques Fiéro, colonel-ingénieur au ſervice d'Eſpagne, parfaitement inſtruit de ſon métier.

La ville de Tortone, anciennement, étoit ſituée ſur une éminence. Les Romains y établirent, dit-on, une colonie pour contenir les Liguriens & les Inſubriens. L'empereur Frédéric Barberouſſe la ruina pluſieurs ſiècles après, pour la punir d'avoir tenu le parti des Milanois; & ceux-ci la rebâtirent au pied de la montagne, pour que la nouvelle ville & les ruines de l'ancienne fuſſent un monument de leur fidélité. Le château eſt placé ſur la hauteur, où l'on prétend qu'étoit anciennement la ville; la force de ſon aſſiette, auſſi-bien que le double rempart dont il eſt entouré, en rendent également le ſiége difficile. Le roi de Sardaigne y avoit fait ajouter d'autres ouvrages, & l'on ne peut l'aborder que du côté de la colline. A l'Orient il eſt défendu par des montagnes auſſi élevées, dont la chaîne commence à l'Apennin, & qui s'abaiſſent inſenſiblement vers le ſeptentrion, en formant une eſpèce d'eſplanade du côté de Milan. Ce fut là, & au pied de ces mêmes montagnes, que l'armée des Bourbons ouvrit la tranchée,

ſub ipſis collium radicibus opera Borbonii ſua inſtituerant; quæ quidem opera non longiùs aberant ab oppido, quàm quo adjici jaculum poſſet. Tametſi autem ex arce, atque ex propugnaculo portæ, quæ appellatur Iria, omni telorum, igniumque miſſilium genere noſtri fatigarentur, opus perfecerant tamen; conſtitutiſque tormentis vii muri partem eam, quæ a portâ Iriâ ad mœnium angulum inter ſeptemtriones, atque ortum ſolis pertingit, labefactare cœperant. Quo malo perterriti oppidani, cum ſeſe in arcem præſidiarii omnes recepiſſent, celeriter mittunt, qui urbem Gagio dedant, ſeſeque imperata facturos ex auctoritate decurionum polliceantur.

Receptum oppidum, perductis ſtatim operibus, Borbonii circumvallant, iiſque colles etiam occupant, quos eſſe ad orientem diximus. Noſtris, qui in opere verſabantur, magnus inceſſerat terror jaculorum, quæ ſine ullâ intermiſſione ex arcis muro a Subalpinis adigebantur. Ad hos repellendos magno uſui fuerunt Corſi L. *de exercitu Genuenſi, qui tam audacter, fortiterque ſuccedebant, ut conſiſtendi illis in muro poteſtas omnino non fieret. Itaque perfectis operibus, collocatiſque tormentis ad xii kal. Sept. oppugnari undique arx cœpta eſt vehementiſſime; tantaque erat telorum vis, & jactarum copia ollarum, ut nullus in arce locus a ſtrage, incendioque defenderetur. Non tamen deerat negotio Præfectus arcis. Quæ enim deeſſe ad munitionem videbantur, perfici*

à la demi-portée de canon de la ville. Les travaux avancèrent assez rapidement, malgré le feu de la citadelle & du bastion de la porte de la Sérivia. On dressa une batterie de sept pièces, qui abattit la partie de la muraille, comprise entre la porte de la Sérivia & l'angle renfermé entre le Nord & le Midi. Les habitans voyant la brèche ouverte, & ne se trouvant plus soutenus de la garnison, qui s'étoit retirée dans la citadelle, du consentement de leurs magistrats, envoyèrent des députés au comte de Gages, pour lui offrir de se rendre à discrétion.

La ville ainsi réduite, les assiégeans poussèrent leurs ouvrages & s'emparèrent des montagnes situées du côté de l'Orient. Comme nos travailleurs étoient extrêmement incommodés par le feu des Piémontois, on chargea le régiment de Corse, de l'armée Génoise, de se faire taire. Il s'en acquitta si bien, que les assiégés n'osèrent plus se montrer sur le rempart. Les ouvrages étant achevés, & les batteries construites, on commença à battre vivement la place le 21 août. On tira sur elle une si grande quantité de boulets, on y jeta tant de bombes, que les assiégés ne savoient où se mettre à couvert. Le gouverneur ne négligea rien de ce qui concernoit son devoir, & donna l'œil à tout. Il fit faire de nouveaux ouvrages, & réparer ceux que le canon avoit dégradés. Il fit faire exactement les patrouilles,

ſtatim, quæ convulſa, ac ſemiruta erant ex vi tormentorum, reconcinnari imperabat. Excubias ipſe, ac vigilias adhortans, increpans circuibat. Eruptione, cum paratiſſimus eſſet a præſidiariis, eâque multùm in diſturbandis noſtris operibus proficere poſſet, pugnare noluit militibus ſuis vel parcens, vel diffidens. At Rex Sardiniæ inani ſimulatione ſeſe oſtentare videbatur, quaſi laboranti ſubſidium arci laturus. Nam, cum partem copiarum ſuarum Tanarum tranſire, propiuſque Dertonam accedere juſſiſſet, repente, appropinquante primo Maliboji agmine, receptui cecinerat, ſuoſque omnes citra Tanarum vitabundus eduxerat.

Erat gravior in dies, atque aſperior oppugnatio. Luculentam ex noſtris plagam, dum murum ſubit incautiùs, Turrius acceperat Marchio Campoſanctenſis, & Hiſpanorum legatus. Complures etiam illorum vulnerabantur, atque interficiebantur. Exteriores arcis munitiones, quas ſtramentis, virgultiſque conſtratas demonſtravimus, injectum, aut dilapſum forte ignem cum facile comprehendiſſent, omnes conflagraverant, ardebatque etiam ingens lignorum ſtrues, quæ erat in arce ad obſidionis tempus reſervata; neque interim tormenta ceſſabant, omniaque erant cædis, incendiorum, ruinarum plena, adeo ut obſequium deſperatione exuentes milites præſidiarii, non modo acerbiùs ferrent reliquos labores, ſed penè etiam ſeditione factâ, de deditione, ut tandem ageretur;

& mit tout en œuvre pour engager la garniſon à ſe bien défendre. Il auroit pu en faiſant une ſortie, retarder beaucoup nos travaux; mais il négligea ce moyen, ſoit pour ménager ſes troupes, ſoit qu'il ſe méfiât de leur bravoure. Le roi de Sardaigne feignit inutilement de vouloir ſecourir la place. Il fit paſſer le Tanaro à une partie de ſes troupes, & leur donna ordre de s'approcher de Tortone; mais le corps que commandoit le maréchal de Maillebois ne parut pas plutôt, que les Piémontois ſe retirèrent & furent ſe poſter au-delà du Tanaro.

Cependant le ſiége continuoit avec beaucoup de vigueur, & devenoit de jour en jour plus opiniâtre. M. de la Torré, marquis de Campo-Santo, s'étant imprudemment avancé, reçut une bleſſure conſidérable. Il y eut auſſi pluſieurs Eſpagnols tués ou bleſſés. Le feu ayant pris par haſard aux ouvrages extérieurs formés de claies & de faſcines, ſe communiqua à un chantier que l'on avoit conſervé avec ſoin dans la place. Notre canon faiſoit un feu continuel, & la citadelle étoit en ſi mauvais état que la garniſon, réduite au déſeſpoir, oubliant l'obéiſſance qu'elle devoit à ſon gouverneur, ſe mutina & demanda à capituler. Le gouverneur eut recours à la douceur pour remettre les eſprits. Il repréſenta qu'il ne pouvoit ſans honte, rendre en ſi peu de temps une place de cette importance;

flagitarent. Quos Præfectus blando ſermone appellans, non poſſe edocet ſine maximo rei militaris flagitio tam paucis diebus, firmiſſimæ arcis fieri deditionem: hujus rei totius rationem atque exitum uni ſibi eſſe curæ debere, cujus hæc omnia fidei commiſſa ſint: bonum ipſi animum haberent, atque, ut fortes milites decet, unam reſpicerent dignitatem, cætera ducibus, & fortunæ permitterent. Confirmatis militibus, & reſtinctis incendiis præſentis deditionis ſpes ſublata eſſe videbatur. Sed cum reliquis deinceps diebus acti eſſent a noſtris cuniculi ad arcem duo, opuſque in occulto perfectum, quo ad primas jam accedere munitiones, ipſamque foſſam ſine periculo licebat, omniaque ad ſuperandum vallum, murumque inſtruerentur, eique negotio qui primâ vigiliâ præeſſent Comes Cecilienſis Genuenſium copiarum legatus, aliique duces, & Felix imprimis Balbus Protrib. mil. e legione Liguſticâ, præſtans animo, & nobilitate adoleſcens, nominatim eſſent delecti: ſubito iii non. Sept. Præfectus arcis, ſigno dato, colloquium petit. Colloquendi factâ poteſtate, Trib. mil. de exercitu Subalpinorum Ferrerius Marchionis Ormæenſis F. ejus qui apud Regem Sardiniæ gratiâ, atque auctoritate valuit plurimùm, ex arce mittitur. Cœnobium erat ſodalium Cappuccinorum non longe ab arce intra oppidi mœnia. Is locus ad colloquium deligitur. Quò cum ventum eſſet ab utrâque parte, ipſeque cum adeſſet Gagius, qui ex ſuis ad Vighitiolum caſtris

qu'on la lui avoit confiée, & qu'il devoit en répondre. Il exhorta les ſoldats à reprendre courage, à ſe comporter en gens de cœur, & à s'en rapporter pour le reſte à leurs chefs & à la fortune. Les ſoldats ranimés par ces paroles, & l'incendie ayant été éteint, il ne fut plus queſtion de mettre bas les armes. En conſéquence & à l'inſu de l'ennemi, nous pouſſames deux ſapes juſqu'au chemin couvert. L'on ſe diſpoſa à paſſer le foſſé & à donner l'aſſaut. On avoit chargé de l'attaque le comte de Sainte-Cécile, commandant des troupes Génoiſes, & quelques autres officiers, du nombre deſquels étoit Félix Balbi, lieutenant-colonel, lorſque le 3 de ſeptembre le gouverneur fit battre la chamade & demanda à entrer en pourparler. En ayant obtenu la permiſſion, il députa le marquis d'Orméa, fils du premier miniſtre du roi de Sardaigne. On choiſit pour le lieu de la conférence le couvent des Capucins, ſitué dans l'enceinte de la ville, & à portée de la citadelle. Le comte de Gages s'y étant rendu avec les députés, le marquis d'Orméa leur dit que la place n'étoit pas en ſi mauvais état, ni la garniſon ſi découragée, qu'elle ne pût tenir encore pluſieurs jours; mais que le gouverneur attendri ſur le ſort des ſoldats, ne vouloit point s'opiniâtrer à une plus longue réſiſtance, & conſentoit à ſe rendre, à condition qu'on lui permettroit d'écrire au roi de Sardaigne, & qu'en attendant ſa réponſe on lui accordèroit une trève; mais qu'il ne pouvoit rendre la place qu'à cette condition, ſon maître lui ayant ordonné

hâc de re certior factus eòdem venerat, loquitur Ferrerius: non esse quidem aut arcem adeo subrutam, aut animos ita perculsos præsidiariorum, ut plures adhuc dies tolerari nequeat oppugnatio: sed Præfectum commotum maxime misericordiâ militum suorum, quos interficiendos videat, si nimiùm pertinaciter in defensione perseveret, a deditione non abhorrere: id autem postulare, ut mittere ad Regem Sardiniæ sibi liceat, utque interea sint induciæ, dum ab illo rediri possit: non posse, ni id sit factum, fieri deditionem; propterea quòd Præfecto mandatum sit a Rege severiùs, ad extrema ut priùs descendat, quàm arcem dedat. Ubi id a Gagio negatum, & statim, si vellent, de conditionibus agere deditionis concessum est; quòd omnis erat odiosa procrastinatio, ut inimica victoriæ, ac tempori rerum gerendarum; internunciis ultro citroque missis, & paucis cum esset in utramque partem verbis disputatum, res huc sub noctem deducta tandem est, ut Gagio arx extemplo traderetur, perfugæ redderentur; ut tympana, ut signa, & sarcinarum partem efferundi ex arce præsidiariis potestas esset: præsidiarii arma omnes in ipso egressu ad vallum ponerent: signifer, centurio, trib. mil. reliquique duces ne ponerent, cautum est: præsidiarii milites, ducesve eorum Iriam statim deducerentur, ibique dimissi, Augustam Taurinorum rectâ contenderent; neve eorum cuique militi, ducive in exercitu, aut in præsidiis esse liceret, quo in exercitu, quibusve

de la défendre juſqu'à la dernière extrémité. Le comte de Gages ſe refuſa à ſa demande; dit qu'il falloit abſolument ſe rendre ſans délai, & qu'un pareil retard nuiroit trop aux affaires. Après pluſieurs allées & venues, & quelques altercations qui durèrent juſqu'à la nuit, on convint que ſur le champ on rendroit la place au comte de Gages avec les déſerteurs qui s'y trouvoient; qu'il ſeroit permis à la garniſon d'emporter ſes drapeaux, ſes tambours & une partie de ſon bagage; qu'elle mettroit bas les armes en ſortant, à l'exception des colonels, capitaines, enſeignes & autres officiers; qu'elle ſeroit conduite à Voghera, d'où elle ſe rendroit à Turin, avec défenſe de ſervir contre les Bourbons & leurs alliés, ſous peine de parjure.

in præſidiis adverſus Borbonios, eorumve ſocios bellum gereretur, fraudique iiſdem eſſet, ſi fuiſſent.

His conditionibus tradita Hiſpanis eſt arx Dertonenſis, quæ neque oppugnari vehementiùs, neque diligentiùs defendi potuit; nemoque erit, opinor, rei militaris peritus, qui citiùs, quàm oportuerit, factam eſſe deditionem dicat, cum ſciat, tantam fuiſſe hujuſce oppugnationis vim, ut diebus minus XIV a quâ die oppugnari cæpta eſt, ollarum millia incendiarium XI in arcem conjecta fuerint, telorumque adacta millia circiter LXX.

Interea dum oppugnabatur Dertona, Philippus, duceſque Borboniorum primi de reliquis rebus conſultabant. Namque hoſtes tanto etiam ſub oculis accepto detrimento, ſuis ſe tamen caſtris tenere adhuc velle, & longiùs illinc diſcedere vehementiùs etiam vereri videbantur, quàm ipſius Dertonæ jacturam. Quod fore prævidebat Gagius, idque ipſum conſilia noſtra tardabat; implicatique hærere videbamur, quò nos tandem expugnatâ Dertonâ, verteremus. Nam & Alexandriam oppugnare iiſdem de cauſis, quæ ſupra ſunt demonſtratæ, longum atque impeditum videbatur; & ad hoſtem proficiſci duobus ſubnixum exercitibus, quique loco tam munito atque opportuno caſtra haberet, temerarium, & periculoſum erat. Itaque ejus imprimis rationem habendam eſſe Gagius cenſebat, ut hoſtium copiæ aut e ſuis latibulis elicerentur, aut diſtraherentur.

Telles furent les conditions auxquelles la citadelle de Tortone ſe rendit aux Eſpagnols, après une attaque & une défenſe des plus opiniâtres. Aucun militaire n'accuſera le Gouverneur d'une foible réſiſtance, ſur-tout quand on remarquera que le ſiége fut pouſſé avec tant de vigueur, que, pendant moins de quatorze jours qu'il dura, on jeta juſqu'à onze mille bombes dans la place, & que l'on tira ſur elle ſoixante & dix mille coups de canon.

Tandis qu'on aſſiégeoit Tortone, l'Infant & les généraux François délibéroient ſur les opérations du reſte de la campagne. Les ennemis, malgré l'échec qu'ils venoient de recevoir, craignoient autant de s'éloigner de leur camp, qu'ils avoient craint le ſuccès du ſiége. C'eſt ce que le comte de Gages avoit prévu, & c'eſt auſſi ce qui nous empêchoit d'agir, ne ſachant trop de quel côté marcher. En effet, les mêmes raiſons qui nous avoient fait renoncer à aſſiéger Alexandrie, ſubſiſtoient encore, & il y avoit autant de témérité que de danger d'attaquer deux armées auſſi avantageuſement poſtées que l'étoient celles de l'ennemi. Le comte de Gages jugea donc que ce qu'il y avoit de mieux à faire étoit de le forcer à abandonner ſa poſition, ou de tenter une diverſion qui l'affoiblît en diviſant ſes forces.

Atque id, inquit, difficile non videtur, cum numero ſuperiores tantum ſimus, ut pluribus locis, rebuſque pares eſſe queamus. Plura igitur adire loca, eorumque alias tentare provincias opportet. Tantum enim imperii, atque exiſtimationis ſuæ diſcrimen aut hoſtes eliciet ad pugnam, in quâ abducti illi a munitionibus, ripiſque fluminum impari nobiſcum conditione decertabunt; aut ad ſuis ferendum auxilium diſtrahet, & diſtractos, paucoſque adverſùs plures, & præſtantiores nullum certe flumen, nulla munitio defendet.

Hoc probato conſilio, & ne efferretur, cum perpaucis communicato, Vievillæum legatum mitti placuit, qui cum VIII hominum millibus, tormentiſque aliquot caſtrenſibus Placentiam, Parmam, Bobiumque verſus ſtatim proficiſceretur, in eaque invaderet loca.

Sed Philippus, expugnatâ, ut diximus, Dertonâ, equo invectus in oppidum ex paſſim disjectis, deuſtiſque munitionibus quantâ vi res eſſent adminiſtratæ, cum judicaſſet, Gagium pro ejus merito, ejuſque milites collaudavit: ipſum, qui Regis Sardiniæ juſſu arcem defenderat, Theodorum Phalettum Equitem verbis eſt

---

(a) Bonamici ne fait pas parler ſon héros en homme de guerre. Il eût été plus exact & plus noble de dire que M. de Gages, après le ſiége de Tortone, vouloit ſuivre les ordres que la cour de Madrid lui donnoit d'entrer en Lombardie; qu'on projeta de marcher ſur

« La choſe, dit-il, eſt aiſée, & la ſupériorité du nombre nous met en état de faire face par-tout. Attaquons à la fois pluſieurs provinces : la crainte de ce danger & celle de la honte détermineront le roi de Sardaigne & le comte de Schulembourg à combattre. Dans ce cas, éloignés de leurs retranchemens & de la rivière qui les couvre, ils perdront tout leur avantage ; ou ils enverront des détachemens auxiliaires ; & alors diviſés & en petit nombre, ni les fleuves ni les retranchemens ne pourront les défendre contre la ſupériorité de nos forces » *(a)*.

Cet avis fut goûté ; & de peur qu'il ne ſe divulgât, on ne le communiqua qu'à quelques Officiers principaux. On détacha le marquis de la Vieuville avec huit mille hommes & quelques pièces de campagne ; & il eut ordre de s'emparer de Plaiſance, de Parme & de Bobio.

Dom Philippe étant entré à cheval dans Tortone ; & jugeant par l'état de la place de la vigueur de l'attaque, loua le comte de Gages & ſes ſoldats comme ils le méritoient. Il fit hautement l'éloge du chevalier Théodore Phaletti, & applaudit à ſon courage & à la fidélité qu'il avoit témoignée à ſon Souverain par la manière dont il s'étoit défendu. Il raſſura les habitans, & leur

---

Caſtelnovo & ſur Voghera, d'où on envoya occuper Plaiſance & Parme, & d'où on opéra ſur le Parmeſan & le Milanois la diverſion qui donna le moyen à l'armée des deux Couronnes d'attaquer & de battre le roi de Sardaigne dans ſon camp de Baſſignana.

proſequutus honorificentiſſimis, cui non animum in acerrimâ oppugnatione, non fidem erga Regem ſuum defuiſſe dixit: Dertonenſes autem bono eſſe animo juſſit, eoſque mitiſſime appellavit, quò minore eſſent timore. Illi obviam ei gratulantes exierant univerſi, & perſpectâ Hominis indulgentiâ in victos, imperii commutationem adeo non querebantur, ut Philippo viſo, obliti malorum viderentur, quæ plerumque ſequi oppugnationes conſueverunt. Ipſe cohortibus Hiſpanis IV, unâque Gallicâ cum Leertio Mierio, qui præeſſet, præſidio Dertonæ relictis, in ſua ſe caſtra eodem die recepit.

Gagius ab Rege Hiſpaniæ aureo nuper vellere donatus, quod inſigne eſt ſummi apud Hiſpanos honoris, ad Caſtrum cum exercitu novum progreditur, cujus caſtelli mœnia amnis Iria præterlabitur, caſtraque metatus, XV ibi ipſos moratur dies. Id quod haud ſcio, an recte factum fuerit, cum, præcipitante belli tempore, celeritate maxime opus erat. Sed iiſdem diebus Sanctacrucium Morillii Comitem, & Tarraconenſis alæ Præfectum, quâ in alâ Caſtruccius Bonamicus harum Scriptor rerum, equo merere cœpit, cum delectâ manu, quæ appellabatur

---

* Dans lequel ſervoit Bonamici, auteur de cette hiſtoire.

(a) Le comte de Gages en allant camper à Caſtelnovo, devoit envoyer s'emparer des duchés de Parme & de Plaiſance, & jeter des ponts ſur le Pô. C'étoit le commencement du projet formé entre

parla avec bonté pour diſſiper leurs craintes. Tous ſortirent en foule pour le voir & le féliciter. Ils furent ſi touchés de ſa clémence, que loin de ſe plaindre du changement de domination, ils oublièrent juſqu'aux maux que les ſuites d'un ſiége entraînent néceſſairement. L'Infant donna le commandement de la place au marquis de Miré: il y laiſſa quatre régimens Eſpagnols & un François, & rentra le même jour dans ſon camp.

Le comte de Gages ayant reçu du roi d'Eſpagne l'ordre de la Toiſon d'or, ſe rendit avec ſon armée à Caſtel-novo di Serivia, & y campa pendant quinze jours; en quoi il eût d'autant plus de tort, que la ſaiſon s'avançoit, & que la plus grande diligence étoit néceſſaire. Cependant il détacha le marquis de Sainte-croix, comte de Morille, avec le régiment de Tarragone * dont il étoit colonel, celui de Porto-murada, quelques compagnies de cavalerie & quatre pièces de campagne, avec ordre de ſe rendre à Stradella, & de conſtruire un pont ſur le Pô à quelque diſtance de cette place *(a)*.

---

les généraux, de menacer d'abord l'état de Milan pour dépoſter le comte de Schulembourg, rejeter le roi de Sardaigne au-delà de ſes places, & prendre Alexandrie, Valence, Aſti & Cazal; projet qui eut ſon entière exécution, quant à force de raiſons on eut prouvé

Caſtulonenſis, turmiſque aliquot equitum, & tormentis caſtrenſibus IV proficiſci, eundemque, cum ad Stratelliam pervenerit, ſubſiſtere, & non longe ab eo loco in Pado pontem efficere jubet. Pontes item alii aliis in locis inſtitui dicuntur. Exciduntur eâ de causâ longe lateque arbores, & convehuntur: conquiruntur undique naves. Increbreſcit quotidie rumor, meditari Gagium tranſducere Padum exercitum, locaque trans flumen, & præſidia hoſtium adoriri.

Expugnatur ab noſtris Pluviera, quem illi locum cis Tanarum munierant, firmoque præſidio tenebant. Quibus rebus hoſtes perterriti, cum unâ ex parte ad occupandam Placentiam, Parmamque profectum Vievillæum legatum, alterâ pontes in Pado fieri audirent, cum tranſpadanæ regioni timerent, noſtros autem, expugnatâ Pluvierâ, propiùs accedere perſpicerent, magnopere perturbabantur, neque ſatis certum habebant, cui potiſſimùm rei occurrerent. Itaque ſuis ſe caſtris fiduciâ loci continebant, &, quò tutiores eſſent, unum in Pado pontem, unum item in Tanaro reliquerant, reliquos interruperant; & nihilo tamen ſecius per eos dies Mantuæ ſubſidio,

---

au comte de Gages que le plan de campagne ordonné par les Cours reſpectives ne pouvoit ſe remplir qu'après avoir battu le roi de Sardaigne & l'avoir ſéparé des Autrichiens. Bonamici, officier ſubalterne de ſa légion, & trop tranchant dans ſes écrits, pouvoit ignorer ces

Le bruit même courut qu'on projetoit d'en jeter ailleurs pluſieurs autres. En conſéquence, on coupa une grande quantité d'arbres, & l'on aſſembla des bateaux pour les tranſporter, de façon que l'on ne douta plus que le comte de Gages n'eût deſſein de paſſer le Pô, & d'attaquer les places fortes des ennemis.

Cependant nos troupes s'emparèrent de Piovera *, malgré ſa garniſon. L'ennemi fut d'autant plus intimidé qu'il ſavoit que M. de la Vieuville avoit ordre d'occuper Parme & Plaiſance, & que l'on conſtruiſoit pluſieurs ponts ſur le Pô. Il craignoit pour les pays de la rive gauche de ce fleuve: ſa crainte augmenta encore, lorſqu'après la priſe de Piovera, il vit nos troupes s'approcher de lui. Alors ne ſachant quel parti prendre, il ſe tint renfermé dans ſon camp. Pour ſe mettre plus en ſûreté, il ne laiſſa qu'un pont ſur le Pô & un ſur le Tanaro, fit démolir les autres, & envoya ſix régimens à Mantoue & dans le Mantouan, pour défendre le pays, attendant avec impatience le parti auquel nous voudrions nous arrêter.

---

combinaiſons; mais après en avoir vu le ſuccès, il devoit ſupprimer ſes conjectures inutiles.

* En-deçà du Tanaro.

eique circum regioni cohortes vi emiserant; expectabantque ancipiti curâ distracti, dum aliquid nostri certius conarentur.

Interim Vievillæus legatus Placentiæ appropinquabat, quæ DC *non longe a Pado passus in campis posita æquissimis arcem habet non admodum probè munitam. Hujus urbis, itemque Parmæ imperium, atque hæreditas, agnationis lege, venire dicebatur ad Elysam Farnesiam Hispaniæ Reginam, quæ reliqua erat una ex eâ familiâ, quæ iis in civitatibus regnum multos annos obtinuerat. Tunc ex Vormacienſi, ut diximus, fœdere ab Rege Sardiniæ possidebatur. Nihilominus Placentini sive desiderio veteris dominationis, sive odio præsentis, Borboniis partibus studebant. Ii, qui in primo Vievillæi agmine ibant, Placentiam, eamque ad partem improvisò accedunt, quâ vergit urbs ad septemtriones, & fons est Augusti vetustissimus, qui magnâ aquæ vi in Padum illabens portum efficit opportunum. Scalis admotis muros transcendunt, effractâque portâ, primo urbem impetu invadunt; neque quidquam propius est factum, quàm ut prædæ studio a Borboniis militibus amicissimorum hominum oppidum e vestigio diriperetur: nihil adeo milites inania juvant partium studia. Sed legatus in tempore adveniens militum licentiam auctoritate, minisque compressit. At Subalpini, quos numero ad* DCC *præsidii causâ eò miserat Sardiniæ Rex, cum nonnulli in ipso tumultu*

Le marquis de la Vieuville approchoit de Plaiſance. Cette ville eſt ſituée dans la plaine à ſix cents pas du Pô, & n'a qu'une citadelle aſſez mal fortifiée. Plaiſance, ainſi que le duché de Parme, appartenoient, diſoit-on, à Éliſabeth Farnèſe, reine d'Eſpagne, unique héritière de la maiſon à laquelle ces duchés avoient appartenu pendant un grand nombre d'années. Cette ville avoit été cédée, comme on l'a dit ci-deſſus, au roi de Sardaigne par le traité de Worms: mais les Plaiſantins étoient dans les intérêts des Bourbons, ſoit par attachement pour leurs anciens maîtres, ſoit par haine contre celui auquel ils étoient alors ſoumis. Les troupes qui compoſoient l'avant-garde de M. de la Vieuville, s'approchèrent de Plaiſance, à l'improviſte, du côté du ſeptentrion où étoit anciennement la fontaine d'Auguſte *; elles eſcaladèrent la muraille, brisèrent les portes & ſe rendirent maîtreſſes de la place ſans trouver la moindre réſiſtance. Peu s'en fallut que dans le premier mouvement on ne la ruinât de fond en comble, malgré ſon dévouement pour la maiſon de Bourbon; tant l'amour du butin rend le ſoldat étranger à tout autre ſentiment. Heureuſement pour la ville, le Général arriva à temps pour contenir

* Elle ſe jette avec violence dans le Pô, & forme à ſon embouchure un port aſſez ſpacieux.

excepti ab noſtris eſſent, reliqui fere omnes in arcem confugiunt. Primò confirmant ſe, & colligunt, tormentiſque prolatis conantur arcem defendere: poſtea verò ubi potiſſimùm ab eâ parte, quæ ſpectat in meridiem, juxtaque portam, quæ a Raymundi Fano appellatur, extruî aggerem, tela, igneſque accidere creberrimos, murumque arcis labefactari, & noſtros ad vallum uſque ſibi aditum operibus patefeciſſe vident, fractis jam animis, & deſperatis omnibus auxiliis, colloquium petunt, & ſe, atque arcem Vievillæo dedere coguntur. Quo facto Subalpini milites præſidiarii ferme omnes ſacramentum apud Hiſpanos, & Neapolitanos dicunt.

Receptâ Vievillæus Placentiâ, nihil moratus, Parmam contendit; eoque item oppido, ſecundâ oppidanorum voluntate, ſine ullâ contentione potitur; propterea quòd Auſtriaci milites DCCC, *qui ibi erant præſidio, Placentinæ arcis caſu cognito, ſub adventum noſtrorum oppido exceſſerant, ſtatimque Mirandulam profugerant. Quibus rebus geſtis, & Bobienſi item agro pacato, redit in caſtra Vievillæus magnâ felicitatis opinione, fitque ingens inter milites, vulgòque totâ Italiâ inter eos gratulatio, qui, nulla quaſi a Borboniis ſervitus impenderet, liberam, ejectis Auſtriacis, & florentem Italiam fore dictitabant, & victores venire Borbonios lætabantur. Quâ in lætitiâ*

ſes troupes & les faire rentrer dans leur devoir. Le roi de Sardaigne avoit envoyé à Plaiſance ſept cents Piémontois pour renforcer la garniſon. Une partie fut faite priſonnière & l'autre ſe retira dans la citadelle. Les Piémontois revenus de leur première frayeur, firent avancer le canon, réſolus à ſe bien défendre; mais lorſqu'ils virent qu'on ouvroit la tranchée du côté du midi, en face de la porte de Saint-Raymond, qu'on les battoit en forme, que la muraille menaçoit ruine, & que nous étions déjà logés ſur le chemin couvert, leur courage les abandonna; & jugeant qu'ils n'avoient aucuns ſecours à attendre, ils capitulèrent, & livrèrent la citadelle au marquis de la Vieuville. Preſque tous les Piémontois qui compoſoient la garniſon, s'engagèrent dans les troupes d'Eſpagne & de Naples.

M. de la Vieuville s'étant ainſi rendu maître de Plaiſance, prit en diligence la route de Parme. Les habitans lui ouvrirent d'autant plus volontiers les portes, que les huit cents Autrichiens qui y étoient en garniſon, ayant appris le ſort de Plaiſance, avoient abandonné la ville, & s'étoient retirés à la Mirandole. Enſuite & après la ſoumiſſion de Bobio, M. de la Vieuville retourna dans ſon camp avec la réputation d'un homme très-heureux. Les ſoldats le félicitèrent de ſes ſuccès; & les Italiens, dans l'eſpoir que les Autrichiens une fois chaſſés de l'Italie, elle recouvreroit ſon ancienne liberté, s'applaudirent de la victoire des Bourbons, comme ſi c'eût été autre choſe pour eux qu'un changement de domination.

unus mœrebat Gagius, propterea quòd ſecundis tot rebus nondum conſequi poterat, quod ſibi erat propoſitum maxime, ut ad ſuarum rerum periculum hoſtes aut abſtraheret, aut diduceret. Nam tametſi Sculemburgius, cognitis iis rebus, quæ erant Placentiæ, Parmæ, ac Bobienſi in agro geſtæ, Pertuſatum miſerat, qui cum cohortibus, turmiſque aliquot equitum dexteram Padi ripam aſſervaret, necubi effecto ponte noſtri copias tranſducerent; non tamen ipſe ab Auguſtâ Batienorum, Regeque Sardiniæ diſceſſerat.

Et nihilominus non deſperans Gagius, huc aliquando deſcenſurum Sculemburgium, ipſe, cum ſe ad Caſtrum Philippus novum contuliſſet, omnem ferme exercitum ſuum Iriam ducit, quæ eſt cis Padum, non vici inſtar, ſed urbis, atque abeſt a Caſtronovo circiter millia paſſuum ij. Eò cum veniſſet, eâdem uſus ſimulatione itineris, pontem, quem non longe a Stratelliâ fieri imperaverat, ut antea dictum eſt, properari, & perfici jubet. Perfectum munitionibus maximis, adductiſque tormentis communit, firmumque collocat eam ad partem pontis, quæ converſa erat ad hoſtem, præſidium Hiſpanorum Pyrochitrophorûm, & Genuenſium militum, quibus Protrib. mil. Joannes Carolus Pallavicinus præerat; eodemque tempore, quo Philippus Marchionem Caſtellarenſem cum legionibus Parmenſi, & eâ, quæ Flandria appellatur, Parmam, Placentiamque cum imperio

Au milieu de cette commune joie, le comte de Gages ſe déſoloit de n'avoir pu, malgré tous ces avantages, toucher au but qu'il ſe propoſoit, c'eſt-à-dire, forcer l'ennemi à combattre ou à diviſer ſes forces. En effet, bien que le comte de Schulembourg, ſur l'avis de ce qui s'étoit paſſé à Parme, Plaiſance & Bobio, eut envoyé Pertuſati avec un détachement d'infanterie & de cavalerie, pour garder la rive droite du Pô, & empêcher notre armée d'y jeter un pont pour s'en faciliter le paſſage, il ne s'étoit cependant point éloigné de Baſſignana ni du roi de Sardaigne.

M. de Gages ne déſeſpérant pourtant pas que le comte de Schulembourg ne finît par s'avancer, & ayant appris que dom Philippe s'étoit tranſporté à Caſtel-novo, ſe rendit de ſon côté à Voghera *. Y étant arrivé, & voulant cacher ſa marche à l'ennemi, il donna ordre d'achever le pont de Stradella; il le fit fortifier; y fit amener du canon, & en confia la garde à un corps de grenadiers Eſpagnols & Génois, commandé par le lieutenant-colonel Charles Pallavicini. En même temps l'Infant envoya le marquis de Caſtellar avec les régimens de Parme & de Flandre, à Parme & Plaiſance: il en retira les garniſons qu'on y avoit laiſſées; s'avança le plus près qu'il put de l'ennemi; & donna ordre à M.

* Ville ſituée en-deçà du Pô, & éloignée de deux mille pas de Caſtelnovo.

miſerat, qui earum civitatum præſidia tueretur; quibus ex præſidiis, quos ibi Vievillæus reliquerat, milites deducebantur, & cum iis copiis ab eâ, quantùm poſſet, parte contra hoſtem progrederetur, ipſe Vievillæum cum aliquot hominum millibus ire Ticinum jubet.

Ticini erant præſidii causâ DC *ex Croatiâ velites. Præterea exploratores renunciaverant, nullos fere eſſe portis cuſtodes, nullas agi noctu vigilias, languidos interdiu, & infrequentes verſari velites in muro, ipſum oppidi murum locis nonnullis vitium feciſſe. Quibus rebus cognitis Vievillæus Æmiliam ingreſſus viam, deque eâ declinans ad ſiniſtram, effecto, ut diximus, non longe a Stratelliâ ponte tranſducit exercitum, cum tranſire illum Auſtriaci magis ægre ferrent, quàm obſiſtere auderent; & vitato Padi, & Ticini confluente, multò commodiore, atque occultiore itinere progreſſus, præmiſſo cum levis armaturæ peditibus* CC. *Flobertio militari architecto de exercitu Hiſpano, qui aditum ad urbem tentaret, ſiquà hoſtibus inopinantibus, poſſet irrumpi, ipſe cum reliquis copiis ſubſequitur, in noctemque conjectus, cum non longe abeſſet ab oppido, idoneum nactus locum, ibi*

(a) Après la priſe de Tortone l'armée marcha à Caſtelnovo, pour faire croire à l'ennemi que l'armée de l'Infant vouloit ſoutenir l'invaſion des duchés de Parme, de Plaiſance & de Milan, deſirée par l'Eſpagne & adoptée par l'Infant; mais dans le projet général, cette

de la Vieuville de ſe rendre à Pavie avec quelques milliers de ſoldats *(a)*.

La garniſon de Pavie ne conſiſtoit qu'en ſix cents Croates. Les eſpions avoient rapporté que les portes n'étoient point gardées; qu'on ne faiſoit point ſentinelle la nuit; que pendant le jour la garniſon ſe montroit rarement ſur le rempart; & qu'il y avoit pluſieurs brêches à l'enceinte de la ville. En conſéquence, le marquis de la Vieuville ayant pris la voie Émilienne ſe détourna vers la gauche, & fit défiler ſon armée ſur le pont qu'il avoit fait conſtruire au-deſſous de Stradella, ſans que les Autrichiens oſaſſent s'oppoſer au paſſage. Évitant le confluent du Pô & du Teſin, il prit un chemin plus commode & plus caché, & envoya M. de Flobert * avec deux cents hommes d'Infanterie légère pour s'emparer de Pavie, ſi l'on pouvoit tromper l'ennemi. Il le ſuivit avec le reſte de ſes troupes; s'approcha de la ville à la faveur de la nuit, campa dans un lieu favorable,

---

expédition étoit remiſe après la défaite du roi de Sardaigne, & ne ſervoit dans ce moment où nous place Bonamici, que d'une diverſion pour attirer le comte de Schulembourg dans le Milanois, & aſſurer l'attaque projetée contre le roi de Sardaigne à Baſſignana & Montecaſtello.

* Ingénieur au ſervice d'Eſpagne.

conſedit, igneſque fieri prohibuit, ne qua ſui adventûs procul ſignificatio fieret.

Flobertius nocte intempeſtâ ſilentio acceſſerat ad portam, quæ occurrit Cremonâ venientibus, eamque contra atque exploratores ad legatum detulerant, cuſtoditam offendit. Nam, quod erat noſtris incognitum, mille & quingenti Auſtriaci milites legionarii ab Sculemburgio ſubmiſſi eâ nocte in urbem intraverant, erantque propter hoſtium propinquitatem, & ſuorum auctum numerum in cuſtodiendâ urbe paulò attentiores. Itaque vigiles, portæque cuſtodes mature ſentiunt, &, clamore ſublato, jacula conjiciunt; neque tamen, quid rei ſit, explorant, aut cavent incredibili ſocordiâ. At Hiſpani pedites, ubi præter opinionem, quos arctiſſimo ſomno oppreſſos languere crediderant, vigilare, & propugnare vident (ut improviſis homines rebus facile exterrentur) primo vehementer perturbantur, deinde terga ſubitò vertunt, & fugere contendunt. Fugientes increpat Flobertius, quidnam vererentur? paucos eſſe intus velites, non, quamvis ſenſerint, auſuros prorumpere: ſimul ducentos a portâ paſſus ſubſiſtere in ipſâ viâ jubet, dum paululum digreſſus ad mœnia accedit ipſe ſpeculandi cauſâ. Ille omnia circumſpectans animadvertit, muri partem quamdam exeſam vetuſtate corruere, eminentibuſque ex ruinâ ſaxis non difficilem dare ingredientibus adſcenſum. Hâc exploratâ re accurrit ad ſuos; quid viderit, & quid fieri

& défendit d'allumer du feu, de peur que l'ennemi n'éventât le projet.

M. de Flobert profita de l'obſcurité pour s'approcher de la porte de Crémone; & trouva qu'on y faiſoit bonne garde, quoique les eſpions euſſent aſſuré le contraire. Nous ignorions que le général Schulembourg y avoit jeté dès la nuit même quinze cents Autrichiens, & que la place étoit mieux gardée. Les ſentinelles & les ſoldats qui étoient aux portes, ayant entendu du bruit, jetèrent un grand cri, & tirèrent quelques coups de fuſil, ſans une plus ample information, & ſans ſe méfier de notre deſſein, tant ils faiſoient le ſervice avec négligence. Les fantaſſins Eſpagnols qui s'attendoient à trouver la garniſon endormie, furent tellement effrayés de ce contre-temps, qu'ils prirent la fuite. M. de Flobert mit tout en uſage pour les raſſurer: il leur repréſenta que les Croates étoient en trop petit nombre pour les attaquer, & qu'ils ne l'oſeroient pas même en les voyant fuir. Il leur fit faire halte à deux cents pas de la porte, & s'approcha pour reconnoître la place. Il aperçut un endroit où la muraille étoit écroulée, & par où il étoit facile d'en gagner le ſommet à la faveur des décombres. Il fut rejoindre ſa troupe; lui apprit la découverte qu'il venoit de faire; & par l'eſpoir du butin l'anima à faire ſon devoir. Les ſoldats encouragés par ſon diſcours retournèrent ſur leurs pas, & profitant des ténèbres & du brouillard, s'approchèrent tout-à-fait de la ville. M. de Flobert, pour les animer,

velit, oſtendit; dubitantes confirmat, prædam oſtentat. Quibus rebus invitati pedites eundem regreſſi ſequuntur ducem itineris, qui erat agminis, occultatique foſsâ, & ſubnubilâ nocte ad locum pergunt. Ibi Flobertius ipſe, cæteris audaciam ut adderet, ſaxis nixus eminentibus, primus murum aſcendit; inde, traditis per manus armis, alii alios exceptantes, aſcendunt omnes, perque aggerem progreſſi munitionis, orbe facto in ſtationem irrumpunt, quæ erat ad portam collocata, ipſamque, cuſtodibus obtruncatis, portam refringunt. Mittit confeſtim Flobertius, qui rem geſtam Vievillæo nunciet. Vievillæus, qui longiore morâ diſtentus, ſpe metuque æſtuabat, ſtatim cum nuntio proficiſcitur. Interea ex clamore, fremituque concurſantium totâ urbe rumor percrebuit, expugnari oppidum, veniſſe hoſtes. Quo in tumultu dum oppidani ſemiſomnes ſtupent, Auſtriaci milites, arreptis armis, procedunt in medium, & viis atque angiportis occupatis, Flobertianos repellere conantur; committitur prælium, longiùſque conſultò a Flobertio cedendo, reſiſtendoque producitur. Ecce autem, pugnantibus utriſque acriter, atque albente jam cælo, Vievillæus legatus omnibus copiis urbem ingreditur. Tum verò Auſtriaci novitate rei, & multitudine noſtrorum commoti, perterritique repugnare diutiùs non potuerunt, atque in fugam conjecti, nonnullis amiſſis, in arcem DCCCC confugiunt. Reliqui ſeſe oppido foras Alexandrinâ portâ proripiunt,

eſcalada le premier la muraille à l'aide des pierres ſaillantes. Auſſitôt ils ſe paſſent les armes de main en main; fondent tous enſemble ſur la garde, l'égorgent, & briſent les portes. A l'inſtant M. de Flobert donne avis de tout au marquis de la Vieuville. Ce général que les délais impatientoient déjà, & qu'agitoient l'eſpérance & la crainte, part avec le courrier qui lui apporte la nouvelle. Cependant l'alarme ſe répand dans Pavie; on crie par-tout qu'elle eſt priſe, & que l'ennemi eſt dans la ville. Les habitans s'éveillent en ſurſaut; les Autrichiens prennent les armes, ſe barricadent dans les rues, dans les carrefours; & s'efforcent de repouſſer les troupes de M. de Flobert. On en vient aux mains, & celui-ci n'épargne rien pour faire durer le combat, en cédant à propos & revenant enſuite à la charge. Au point du jour, le marquis de la Vieuville paroît à la tête de ſes troupes. Les Autrichiens ſurpris & effrayés de leur nombre, prennent la fuite & ſe retirent, au nombre de neuf cents, dans la citadelle. Les autres ſe ſauvent par la porte d'Alexandrie, paſſent le Teſin ſur le pont de pierre, vont joindre leur armée; & le lendemain ceux qui ſe ſont ſauvés dans la citadelle, capitulent.

Ticinumque amnem lapideo ponte transgressi, qui pons oppidum contingit, ad suos sese incolumes recipiunt. Postridie, qui in arcem confugerant, se, suaque omnia sine morâ Vievillæo dediderunt.

Gagius semper, ut videbatur, spectans, si tot diversis itineribus hostium copias diducere posset, per causam submittendi Vievillæo auxilii Silvam castrorum Præfectum cum cohortibus VII & duabus equitum, totidemque Draconum alis Ticinum statim contendere jubet. Eò etiam confluunt deducti Parmâ Placentiâque milites, quorum in locum missas cum Castellarensi legiones duas demonstravimus. Eodem ipse cum universo exercitu Gagius imminere, & cogitare dicitur. Dies palam dicitur, quâ die castra moveantur. Vievillæus, capto Ticino, latiùs cum equitatu vagatur, maximumque toti provinciæ terrorem infert. Trepidatur Medionali, sic ut civitas ipsa, missis ad Vievillæum legatis, de deditione agat. Hoc statim per exploratores defertur ad hostem. Sculemburgius his omnibus rebus invitatus, cum neque tantum sine gravi causâ convenire Ticinum copiarum, neque iter tam longe avertisse ab hoste Gagium arbitraretur, Mediolano timens ab Rege Sardiniæ discedendum sibi esse statuit, retinenteque Rege, negat enim vero ferendum esse, ut, sedente se, omni Regina Ungariæ in Italiâ imperio dejiciatur: Mediolanum hostes non obscure petere: arcem illam neque satis munitam esse, neque paratam ab

Le comte de Gages, qui paroiſſoit n'avoir d'autre but que de diviſer les forces de l'ennemi *(a)*, ſous prétexte de renforcer M. de la Vieuville, donna ordre à M. de Silva * de marcher à Pavie avec ſept bataillons, deux eſcadrons de dragons & autant de cavalerie. Ce fut-là que ſe rendirent les garniſons de Parme & de Plaiſance, que le marquis de Caſtellar avoit relevées, comme on l'a dit ci-deſſus. Le bruit courut que le comte de Gages devoit s'y tranſporter avec toute l'armée: on publia même le jour de ſon départ. M. de la Vieuville s'étant rendu maître de Pavie, courut le pays avec ſa cavalerie, & répandit la terreur dans toute la province. Les habitans de Milan, dans la conſternation où ils étoient, envoyèrent des députés à ce général pour lui offrir de ſe rendre. L'ennemi en fut bientôt averti par ſes eſpions. Le comte de Schulembourg, jugeant que ce n'étoit pas ſans deſſein que M. de Gages avoit envoyé à Pavie des troupes en ſi grand nombre, & ſi loin du camp général des ennemis; craignant d'ailleurs pour

(a) M. de Gages ne faiſoit qu'exécuter un projet convenu, comme on l'a déjà dit pluſieurs fois, & dont il retarda ſeul le ſuccès, comme il ſera prouvé dans la ſuite.

* Maréchal-de-camp.

defenſoribus. Itaque vel ad ſpeciem exercitûs, vel ponti, locoque præſidio cohortibus ad Auguſtam Batienorum relictis ij, ipſe cum reliquis copiis Padum tranſgreſſus per Laumellinum agrum omni incitatus ſtudio Mediolanum ferebatur, ut arcem, & tranſpadanam illam omnem regionem tueretur, & ſi deprehenſos in itinere Borbonios opprimendi daretur occaſio, facultatem ne prætermitteret.

Gagius lætanti jam animo, & ſpe optimâ confirmatus, quòd perinde, ut in concilio pronunciaverat, tandem erant hoſtes diducti, quâ die profectum Sculemburgium cognovit, eâ die caſtra movet; is dies erat ad v kal. Octob. & non Ticinum, Mediolanumque versùs, uti ōmnium erat ſermo, proficiſcitur, ſed repente quaſi commutato conſilio, revocatis etiam, quas Ticinum ſubmiſerat, cohortibus, equitumque alis, & præſidio ponti, quem in Pado fecerat, Ticinoque, Iriæque oppidis, quantùm ſatis eſſe viſum eſt, relicto, ipſe, copiis reliquis omnibus contractis, cum adveſperaſceret, regredi Dertonam versùs cœpit, Iriamque amnem, ponte mirùs v horis facto, tranſgreſſus, eâ celeritate xv circiter millium noctuabundus

Milan, voulut abſolument quitter le roi de Sardaigne, malgré les inſtances que ce Prince fit pour le retenir. Le général Autrichien diſoit qu'il ne pouvoit ſouffrir, ſpectateur tranquille, qu'on dépouillât la reine d'Hongrie des États qu'elle avoit en Italie; que l'ennemi en vouloit ſûrement à Milan; & que cette place n'étoit ni aſſez fortifiée ni aſſez défendue pour l'abandonner à elle-même. En conſéquence, ayant laiſſé deux régimens à Baſſignana, ou pour repréſenter une armée, ou pour défendre ce poſte & le pont qui y étoit, il paſſa le Pô avec le reſte de ſes troupes. Il marcha en toute diligence vers Milan par la Laumelline, afin de couvrir le Milanois & la capitale; bien réſolu de fondre ſur l'ennemi, s'il pouvoit ſaiſir l'occaſion de le ſurprendre.

Le comte de Gages content d'avoir amené l'ennemi à ſon but, & d'avoir effectué la diverſion qu'il avoit annoncée dans le conſeil, ſe mit en marche le jour même où il apprit le départ du comte de Schulembourg *: mais au lieu de prendre la route de Pavie & de Milan, comme on s'y attendoit, il rappela la garniſon de Pavie même; & laiſſant pour garder le pont du Pô, Pavie & Voghera, un nombre de troupes ſuffiſant, il reprit vers le ſoir le chemin de Tortone *(a)*. Il fit conſtruire en

* Le 27 de ſeptembre.

(a) Le comte de Gages bien loin d'avoir propoſé cette diverſion, l'avoit blâmée; & il ne l'exécuta que par ordre exprès de l'Infant, qui n'eut pas moins de peine à le faire conſentir au projet d'attaquer le roi de Sardaigne à Baſſignana.

viam proceſſit, ut, cum luceſceret, ad Tanarum e regione Auguſtæ Batienorum perveniret. Eò etiam tranſgreſſi flumen e regione Rivaronis, ac Montis-caſtelli, ſicuti inter eos pridie convenerat, diverſo ſub lucem item confecto itinere, Philippus, & Malibojus, dato ſigno, concurrunt.

Oritur Tanarus ex Apennino, quà proxime pertinet ad Alpes maritimas, torrentibuſque auctus xij tamen neque eâ eſt altitudine, neque rapiditate aquæ quin pluribus locis vado tranſiri queat; præſertim ſudum ſi diutiùs fuerit, ut tum accidit: atque ubi Pado appropinquat, in quem influit, Alexandriam alluit, & non longe a Montecaſtello, atque Auguſtâ Batienorum labitur, quæ inter loca, Subalpini atque Auſtriaci caſtra fecerant. Caſtra erant, ut demonſtratum ſæpe eſt, naturâ, atque opere munitiſſima. Alexandria, Forumque Fulvii erant oppida a tergo utroque in latere. Siniſtrâ erat Padus, dextrâ Tanarus, atque ubi ſe amnis ipſe Tanarus ad angulum

---

(a) Il n'y avoit point dans la Serivia, à ce moment, aſſez d'eau pour qu'il fut beſoin d'y conſtruire un pont. D'ailleurs, l'armée qui campoit depuis un mois ſur cette rivière, avoit préparé la marche & fait toutes les diſpoſitions néceſſaires à un projet formé en partant de Tortone, & dont l'exécution ne fut retardée que par la contradiction de M. de Gages.

(b) Bonamici devroit ſavoir que l'Infant commandoit l'armée, & ne recevoit point l'ordre de M. de Gages. Écrivant cette campagne,

moins de cinq heures un pont sur la Serivia *(a)*; passa cette rivière; fit environ quinze milles de chemin dans la nuit; & arriva au point du jour sur le Tanaro en face de Bassignana. L'Infant & le maréchal de Maillebois, après avoir pareillement passé le Tanaro en face de Rivaronne & Monte-castello, comme on en étoit convenu la veille, vinrent joindre le comte de Gages *(b)*.

Le Tanaro prend sa source dans l'Apennin au col de Tende, vers les frontières du Génovésan. Quoiqu'il reçoive douze différens torrens, il n'est cependant ni si profond ni si rapide qu'on ne puisse le guéer dans plusieurs endroits, sur-tout quand il n'a pas plu depuis long-temps; & cette circonstance avoit lieu. Il passe par Alexandrie, & se jette dans le Pô au-dessous de Monte-castello & de Bassignana. C'étoit dans cet endroit que les Piémontois & les Autrichiens avoient assis leur camp, dans un lieu avantageux qu'ils avoient encore fortifié autant qu'il leur avoit été possible. Ils avoient à dos Alexandrie & Valence *(c)*, le Pô à gauche, &

---

il devroit pareillement savoir que le signal de l'attaque ordonné avant le jour fut retardé d'une demi-heure, parce que M. de Gages n'étoit pas arrivé, & que le centre de l'armée passoit & culbutoit déjà le corps campé à Rivaronne, quand M. de Gages arriva. M. de Gages commandoit la droite, où il fut joint incessamment par le maréchal de Maillebois, quand celui-ci eut battu le corps d'infanterie Piémontoise qui étoit devant le centre où commença l'action.

(c) Le roi de Sardaigne avoit Alexandrie à sa droite, & Valence derrière sa gauche, à deux lieues & demie.

inflexerat, ante frontem castrorum fluebat, in eoque amne pons, atque ad capità pontis, & secundùm fluminis ripas perpetuæ fere stationes, & munitiones erant. Præterea rubis, sentibusque interjectis viæ impeditæ, congestique saxis, & crebris arboribus succisis, atque inflexis aditus præclusi omnes, ut eò penetrari singulari etiam homini difficillimum videretur posse, idque ita recte videbatur, ut, cum adventus Borboniorum Regi Sardiniæ nunciaretur, aliquandiu fides fieri non posset: tantam habebat loci fiduciam, sperabatque, si tam arduum Borbonii facinus auderent, aut tandiu repugnare facile posse, dum, cognito hostium adventu, Sculemburgius regrederetur, aut temeritatis ipsos præsentem daturos pœnam, cum loco iniquo, atque in ipso flumine dimicare cogerentur. Quibus difficultatibus non frangebantur animi Borboniorum, sed incitabantur, quo celeriùs, vadis repertis, flumen transirent, opprimerentque Subalpinos discessu Austriacorum relictos a firmissimo robore veteranorum militum.

Itaque, triplici instructâ acie, hostibus, Tanaroque appropinquabant. Nocturnum erat iter, multisque anfractibus devium. Consilium imperatorum ne efferretur, perpauci tenebant legati. Perpauci item erant itineris duces, hique ipsi eadem consilii ignoratione non omnino locum

le Tanaro à droite *. La tête du camp étoit défendue par la ſinuoſité que forme là le Tanaro. Ils avoient conſtruit un pont ſur cette rivière; ils en avoient fortifié la tête, indépendamment des retranchemens pratiqués le long de la rive : les chemins étoient coupés par quantité de ronces & de buiſſons; & on les avoit rendus ſi impraticables par des amas de pierres entaſſées à deſſein, & les abattis que l'on avoit formés, qu'à peine un ſeul homme pouvoit y paſſer. Le roi de Sardaigne ſe croyoit tellement en ſûreté, que, lorſqu'on lui annonça l'arrivée des troupes des Bourbons, il eut peine à y ajouter foi. Il comptoit ſur l'avantage de ſon poſte, & ſe flattoit, s'il nous prenoit envie de l'y attaquer, de réſiſter aſſez pour donner au comte de Schulembourg le temps de le rejoindre, ou même de nous faire lui ſeul payer chèrement notre témérité, en nous forçant à combattre avec le déſavantage du terrein, & dans le lit du Tanaro. Ces difficultés, loin d'intimider nos ſoldats, ne ſervirent qu'à ranimer leur courage. Ils s'empreſſent à trouver les gués, & brûlent d'impatience d'attaquer les Piémontois que le départ des Autrichiens avoit privé de leurs meilleures troupes.

L'armée ſur trois colonnes, s'approcha du Tanaro pour marcher à l'ennemi; & s'ébranla à l'entrée de la nuit, en faiſant un léger détour par des chemins de traverſe. Pour que le ſecret ne ſe divulgât point, on

* Le Tanaro bordoit exactement le front du camp des ennemis.

noverant, quem peterent. Ignari autem milites, quò ducerentur, partim properabant, partim morabantur, & tormenta ad prælium neceſſaria ab iis tardiùs adminiſtrabantur; qui ei negotio præerant, & quæ tormentis præſidio erant Belgarum Prætorianorum cohortes duæ lentiùs ſubſequebantur. At Gagius, qui dextro cornu cum Mutinenſium unà Duce præerat, jam cum ortâ luce ad Tanarum, ut diximus, perveniſſet, neque dum ob difficultates, quæ ſupra ſunt demonſtratæ, reliquæ eſſent copiæ conſecutæ, eas, quòd res in celeritate poſita eſſe videbatur, non putavit expectandas; atque ad Subalpinos, qui adverſam confertiſſimo equitatu ripam obtinebant, dextram intendens, ſimul proximos reſpiciens equites regios: Habetis, inquit, Equites, eundem in conſpectu hoſtem, quem Campoſanctenſi prælio fudiſtis: eamdem vos ad Tanarum præſtate virtutem, quam ipſo me duce ad Scultennam præſtitiſtis: jam fugam ille circumſpectans, impetum certe veſtrum non feret. Hæc quàm breviſſime potuit eloquutus, equo admiſſo, in medium irruit flumen. Illum primò equites regii ſtatim ſequuntur, equitatûs noſtri pars ferociſſima, atque hos pedites circiter mille: aliæ poſt aliquantò cohortes, equitumque turmæ conveniunt: poſtremò dextera omnis pars reliqua, quæ ignorantiâ loci deerraverat, à Silvâ caſtrorum Præfecto, qui partem itineris noverat, revocata, flumen jam ingrediebatur; & non longo ab eâ intervallo paulò ſupra, quàm

n'en fit part qu'à très-peu d'officiers généraux. Les guides étoient en petit nombre, & ignoroient eux-mêmes l'endroit où ils alloient; tant on avoit pris ſoin de rendre la marche myſtérieuſe. Les ſoldats n'étoient pas plus inſtruits: les uns ſe hâtoient, les autres s'arrêtoient; l'artillerie n'avançoit point; & les deux bataillons des gardes-Valonnes qui l'eſcortoient, ne ſe preſſoient pas davantage. Le comte de Gages commandoit l'aile droite avec le duc de Modène. Il arriva au point du jour ſur le Tanaro, comme je l'ai déjà dit. Quoique divers obſtacles retardaſſent la marche du reſte des troupes, ſentant bien que tout dépendoit de la célérité, il ne jugea pas à propos de les attendre *. Il fit avancer l'aile droite vers la cavalerie Piémontoiſe poſtée ſur la rive oppoſée, & s'adreſſant à ſes cavaliers; « amis, leur dit-il, voilà les ennemis que vous avez battus à Campo-« Santo; ne rabattez rien ſur le Tanaro du courage que « vous avez montré ſous mes ordres à cette journée « fameuſe: loin d'oſer ſoutenir votre attaque, je vois déjà « cet ennemi étudier d'avance le chemin de la fuite. » À ces mots il monte à cheval & s'élance dans le fleuve. Les carabiniers royaux le ſuivent: ils formoient l'élite de notre cavalerie. Après eux marchoient environ mille fantaſſins & différens corps d'infanterie & de cavalerie: le reſte de la droite qui s'étoit égaré, ayant été remis ſur la voie par le comte de Silva, traverſa le Tanaro. Eſcher, dans le deſſein de s'emparer du pont que les

* *Voyez les notes ci-deſſus*, pages 228 & 229.

Tanarus, & Padus conſluant, Eſcerius cum ij millibus partim Neapolitanorum, partim Genuenſium, quorum Genuenſium, in eo prælio virtus ipſis admirationi fuit veteranis, Tanarum ſe transjecerat eo conſilio, ut Auſtriacorum in Pado pontem occuparet, eoſque tranſitu prohiberet.

Jam Gagius apprehenderat ripas, hoſtibuſque ſubmotis, magnam ubique cladem, majoremque multò terrorem intulerat, eodemque tempore ab ſiniſtro cornu in dextram hoſtium partem Philippus, & Malibojus, &, qui mediam aciem ducebat, Aramburus legatus in mediam item illorum aciem, flumen tranſgreſſi, impetum facere cœperunt. Quâ in re admodum fuit Borboniorum virtus laudanda. Nam, cum ſolo ex aquâ capite extarent, eâ celeritate, audaciâque ierunt, ut plerique ex hoſtibus, aut ſubitò, utì noctu conquieverant, opprimerentur in tabernaculis, aut impedimentis ſarciniſque relictis, turpiter profugerent; iique ipſi, quibus animus fuiſſet ad reſiſtendum, vitamque, quoquo modo ſe res haberet, ferro reddendam, tamen reliquorum fugâ abrepti pellerentur, ripas munitioneſque dimitterent, inque locis conſiſtere ſuperioribus non auderent.

Quòd verò plus erant ſpatii in latitudinem complexi caſtris, quàm quantùm copiis explere ſuis poſſent, quòdque pluribus noſtri locis irrumpebant, idcirco ipſi neceſſariò diducebantur ac laxabantur, & deductis cohortibus,

Autrichiens avoient ſur le Pô, & de s'oppoſer à leur retour, paſſa le Tanaro un peu au-deſſus de ſon confluent, à la tête d'un corps de deux mille hommes, Napolitains & Génois; ces derniers, compoſés de nouvelles milices, forcèrent les vieilles troupes même à admirer leur courage.

Le comte de Gages étant arrivé ſur la rive oppoſée, repouſſa l'ennemi par-tout où il ſe préſenta, & répandit la terreur dans ſes rangs, tandis que notre aile gauche où combattoient dom Philippe & le maréchal de Maillebois, enfonçoit l'aile droite des Piémontois, & que le marquis d'Arambure, qui commandoit notre centre, attaquoit celui des ennemis. Les ſoldats des Bourbons ſe comportèrent dans cette occaſion avec un courage extraordinaire. Quoiqu'ils euſſent de l'eau juſqu'aux épaules, ils fondirent ſur l'ennemi avec tant d'impétuoſité, qu'une partie fut égorgée dans ſes tentes, & que l'autre s'enfuit honteuſement, en abandonnant ſes munitions & ſes bagages. Les plus réſolus ſuivirent l'exemple de leurs camarades; fuirent loin du rivage; & ne ſe crurent pas en ſûreté même ſur les hauteurs.

Comme leur camp embraſſoit plus de terrein qu'ils ne pouvoient en défendre, & que nous les attaquames en même temps dans pluſieurs points, ils furent obligés de ſe diviſer, & ne purent ſoutenir notre choc, ni ſe

laxatiſque manipulis, neque erant, ſi repugnarent ad excipiendum impetum noſtrorum idonei, neque, ſi ſe reciperent, unum habebant omnes receptum, cum diverſi fugerent, & pars Alexandriam, Forum pars Fulvii peteret. Ipſorum autem equitatus, ut peditum ſuorum receptui, ſi poſſet, conſuleret, non longe ab Auguſtâ Batienorum leniter acclivi loco, confertiſque turmis conſtiterat, & primo emiſſis jaculis, deinde, gladiis diſtrictis, noſtros, qui ab dextero cornu ſuccedebant, diſtinere conabantur. At equites regii, quos flumen tranſiſſe primos dixeramus, indignantes, quòd conſpectum ſuum ſubalpini equites ferre poſſent, emiſſis & ipſi jaculis ad gladios redierant, tantâque vi procurrerant, ut eorum nemo conſiſteret, univerſique terga verterent, atque anguſto per colles, ſaltuſque itinere, incitatis equis, fugere perſeverarent. Tum vero, pulſo equitatu, omnis Sardiniæ Regis exercitus, qui jam inclinaverat, tumultuoſiùs agi, diſſiparique cæpit. Diſſipatos, fugienteſque Alexandriæ, Forique Fulvii arces vix tandem protegunt. Auguſtam Batienorum, quam propter loci opportunitatem tueri pauliſper poterant, tantùm ut receptum adjuvarent ſuorum, indefenſam relinquunt. Nonnullæ cohortes integræ, ne tentatâ quidem defenſionis ſpe, abjectis armis dediderunt ſeſe; adeoque erant omnium fracti animi, atque perculſi, ut nemo eſſet tam fortis, qui de reſiſtendo cogitaret. Compluribus ſuffoſſis, & captis equis, illatiſque

rallier quand une fois ils eurent été rompus. Les uns ſe réfugièrent à Alexandrie, & les autres à Valence. Leur cavalerie, pour favoriſer la retraite de l'infanterie, fit halte ſur une ſommité voiſine de Baſſignana. Là, s'étant ralliée, elle fit feu ſur nous, & voulut enſuite à l'arme blanche repouſſer notre droite. Mais les carabiniers qui les premiers avoient paſſé le fleuve, indignés que la cavalerie Piémontoiſe oſât leur réſiſter, fondirent ſur elle l'épée à la main, & la contraignirent à prendre la fuite. La cavalerie ainſi diſperſée, l'armée du roi de Sardaigne qui avoit déjà commencé à plier, ſe débanda & lâcha pied tout-à-fait. Les fuyards ne s'arrêtèrent que ſous le canon de Valence & d'Alexandrie. Ils auroient pu défendre quelque temps Baſſignana, pour favoriſer la retraite de leur armée; mais ils l'abandonnèrent ſans coup férir. Quelques régimens qui n'avoient point chargé, mirent bas les armes; & la terreur avoit tellement abattu les courages, qu'on ne penſa pas même à réſiſter. Il y eut quantité de chevaux pris ou tués. Les cavaliers & les fantaſſins hors d'haleine & étendus ſur les chemins, étoient foulés aux pieds par les fuyards, ou égorgés par nos ſoldats. On ne voyoit que des ruiſſeaux de ſang, & des monceaux de cadavres d'hommes & de chevaux. Le roi de Sardaigne fut le dernier à ſe retirer, comme il avoit été le premier à combattre. Voyant que l'on n'écoutoit ni ſes ordres ni ſes conſeils, il ſe retira avec ſon fils *(a)* à Valence, ſous l'eſcorte d'un petit nombre

(a) Ce jeune Prince uniſſoit à beaucoup d'eſprit une ame grande & courageuſe.

vulneribus, equites, peditesque illorum, aut cursu exanimati prosternebantur in viâ, aut fugientes obterebantur a suis, concidebantur a nostris; coacervatisque hominibus, & jumentis, omnia longe lateque tumultus obtinebat, pavor, cædes. Ipse in fugâ postremus, atque in periculo princeps, Sardiniæ Rex, ubî (quod in periculo summo obsequium non recipit timor) cohortationes, atque imperia negligi sua videt, paucis equitibus, Filioque comitatus, magni animi ingeniique Adolescente, ad Forum Fulvii protinus, equo citato, contendit: atque ibi paulisper commoratus, dum collectum ex fugâ peditatum sub ipsis oppidi mœnibus consistere, & celeritatem cohibere insequentium jubet, nocturno ipse itinere non intermisso, Casale venit, eoque dissipatas convenire copias, castraque ad oppidum transferri imperavit.

At Sculemburgium properantem Mediolano ferre subsidium, cum jam aliquot in eam arcem cohortes submisisset, crebri sunt ab Rege Sardiniæ in itinere nuncii consequuti, adesse omnibus copiis Borbonios, Tanarumque transire. Quibus ille nunciis incitatus, regredi festinavit, neque tamen satis mature advenit; propterea quòd, fugatis duabus suis ad Augustam Batienorum cohortibus, de quibus supra dictum est, pontem, quem ipse in Pado fecerat, munitionemque Escerius præoccupaverat, Austriacosque, & eos, qui per pontem sese raptim recipiebant, & eos, qui cum Sculemburgio ad fluminis ripam

de cavaliers; & y reſta autant de temps qu'il en falloit pour rallier ſon infanterie. Il ſe rendit de-là à Caſal, & donna ordre aux fuyards de venir le joindre.

Cependant le comte de Schulembourg ſe hâtoit de ſecourir Milan, & y avoit déjà jeté quelques régimens, lorſqu'il reçut du roi de Sardaigne courriers ſur courriers, qui lui donnèrent avis que toutes les troupes des Bourbons paſſoient le Tanaro dans le deſſein de l'attaquer. En conſéquence M. de Schulembourg ſe preſſa de revenir ſur ſes pas. Il ne put arriver à temps; car outre la déroute des deux régimens qu'il avoit laiſſés à Baſſignana, Eſcher s'étant emparé du pont qu'il avoit ſur le Pô, & des munitions qu'il y avoit laiſſées, foudroyoit les Autrichiens & ceux qui défiloient ſur le même pont. Il battoit avec deux pièces de canon le

adverſam ſerò pervenerant, allatis tormèntis duobus, telis jaculiſque inſectabatur; & deterruerat etiam, quominus lintres, quibus efficiebatur pons, recuperarent illi, aut id, quod facere jam cœperant, incendio corrumperent. Deſperato Sculemburgius tranſitu, incendioque navium, &, cum reſpexiſſet, conſpicatus in alterâ Padi parte effuſe fugere Subalpinos, eorum accuſans ignaviam, quod ne primum quidem noſtrorum impetum ex loco ſuperiore tuliſſent, & ſe a Gagio deluſum fremens, ſecundùm ire flumen perrexit, atque opportuno loco e regione Caſalis oppidi caſtra fecit, ſic ut ſuæ cum exercitu Regis Sardiniæ copiæ, facto ponte, conjungerentur.

Fuſis, fugatiſque hoſtibus, Philippus, eorumque caſtris, atque impedimentis ferme omnibus potitus, in iiſdem ipſis caſtris concilium ſtatim advocat: & Gagius quidem utendum fortunæ beneficio, nullum victis ſpatium dandum cenſebat. Agitare fugam milites eorum, deditionem populares; omnia repentino terrore proſtrata jacere. Quocirca inſtandum perterritis, inermibus, fugientibus; neque arduum quicquam exiſtimandum victoribus, iiſque militibus, quos nulla flumina, nullæ unquam munitiones, aut difficultates tardaverint, nunquam, infectâ re, arma poſuerint. Contra ea Malibojus, & ſatìs ad gloriam,

---

(a) Il faut convenir que cette affectation à préſenter comme chef celui qui doit obéir, & comme inventeur d'un projet ſon contradicteur

comte de Schulembourg & les troupes qui
lui ſur la rive oppoſée, pour les empêch
leurs pontons & de les brûler. Le comte
de paſſer le fleuve après la perte de ſes ba
comble d'infortune voit les Piémontois fuir
ſur l'autre bord. Il leur reproche leur lâchet
pu, avec l'avantage du terrein, ſupporter n
choc; & frémiſſant de rage d'avoir été joué
de Gages *(a)*, il côtoye le Pô, va camper
Caſal, & là conſtruit un pont, afin de pc
muniquer avec l'armée du Roi de Sardaigr

Les Autrichiens battus & leur camp pris, d
tint un conſeil de guerre. Le comte de G
que nous profitaſſions de nos avantages,
pourſuivît l'ennemi ſans relâche. Il ajout
troupes étoient diſperſées, ſes villes diſpoſée
& la conſternation générale; qu'il ne fallo
reſpirer des hommes effrayés, déſarmés & f
n'y avoit rien de difficile à des vainqueurs, ſ
vainqueurs que les fleuves & les fortereſſes n
arrêter, & qui n'avoient jamais quitté les ar
le triomphe. Le maréchal de Maillebois ré
l'on devoit ſe contenter de la gloire & d

---

le plus zélé, eſt bien ſoutenue par Bonamici. Son n
comme cela, apparemment.

atque ad utilitatem profectum eo prælio, neque ultra, quàm ſatis eſſet, temere audendum dicebat: multorum millium iter noctu confectum, trajectum Tanarum, propulſos hoſtes, caſtra occupata, atque horis hæc acta omnia minùs duodecim: quare tam defatigatis militibus parcendum eſſe, ne conſumptis viribus animum in victoriâ ipſâ deſpondere cogantur. Fortunæ verò quatenus credendum! quoties eſſe perculſos inſequentes a fugientibus! quoties victis ceſſiſſe victores! multa quidem in bello exiſtere improviſa propter ignorationem maxime locorum, ignorationem hoſtium. Subeſſe arces non tam manu, quàm naturâ munitiſſimas, itinerum anguſtias, perſequi quæ fugientes prohibeant: denique hoſtem ſubeſſe, cujus in ipſâ fugâ conſilium aliquod callidius ne lateat, magis verendum, quàm triumphandum, quòd in pugnâ perterritus fugerit; cum præſertim incolumi adhuc exercitu, atque integris Auſtriacorum auxiliis non fugiſſe, ſed locum belli gerendi mutaſſe videatur. Proinde etiam, atque etiam conſiderarent, quò progrederentur, ne inconſulte progreſſis graviùs etiam ex commutatione rerum, quàm ſi nunquam vicerint, dolere contingat.

(a) On ſuivit l'ennemi juſqu'à Valence, place fortifiée ſur le Pô; & il n'y eut aucune altercation entre les généraux, qui allèrent camper à Pezzeti, & leur avant-garde à Saint-Salvador, ſans ſonger aux diſcours que Bonamici leur fait tenir. Il auroit mieux fait de citer la

qu'on avoit remportés, & qu'il y auroit de l'imprudence à vouloir les pouſſer plus loin; que les troupes avoient fait une marche de pluſieurs milles dans la nuit, paſſé le Tanaro, battu l'ennemi, s'étoient emparées de ſon camp, & tout cela en moins de douze heures; que les ſoldats étoient fatigués, & qu'il convenoit de les ménager, de peur d'épuiſer leur courage & leurs forces au milieu même de la victoire. Peut-on s'en fier à la fortune volage! combien de fois les vainqueurs ont-ils été défaits par les vaincus pourſuivis par eux! la guerre n'eſt-elle pas ſujette à mille revers que l'ignorance des lieux & des forces de l'ennemi empêche de prévoir! les places qui reſtent à prendre, ajoutoit-il, & la difficulté des chemins, ſont autant de motifs pour renoncer à pourſuivre l'ennemi; il peut ſaiſir une nouvelle réſolution, tendre quelques piéges; & loin de s'enorgueillir de ſa fuite, il eſt ſage de s'en méfier, ſur-tout quand ſon armée eſt encore ſur pied: les Autrichiens n'ont reçu aucun échec; ils n'ont fait que tranſporter ailleurs le théâtre de la guerre; il faut donc peſer ce que l'on veut faire, de peur que l'imprudence ne devienne plus funeſte que la victoire n'a été avantageuſe *(a)*.

---

réunion du maréchal de Maillebois & du comte de Gages dans la plaine de Baſſignana, où après avoir battu, chacun de leur côté, ce qui ſe préſentoit devant eux, ils ſe joignirent, s'embraſsèrent & donnèrent un ſpectacle attendriſſant à toute leur armée.

eum beneficium, quod erat maximum, commemorabant. Namque is ſub finem proxime recentis Italici belli deprecatore uſus Rege Sardiniæ, Magiſterium erat adeptus Gallicæ militiæ. Itaque nimiùm illum eſſe gratum dictitabant, nimiùmque memorem.

Nobis, cum nihil horum perſpicuum ſit, neque conſtet inter omnes, indignum videtur incertis rumoribus obterere famam fortiſſimi viri: præſertim cum hujuſce tarditatis, quâ præcipue factum eſſe dicitur, ut nihil tantis viribus in Italiâ præclarum Borbonii egerint, auctorem fuiſſe Philippum Argenſonium inquirendo reperimus. Argenſonius gratiâ, & conſilio apud Regem Galliæ plurimùm poterat, & exteris apud illum præerat rebus. Huic erat exemplo maxime proximi ſuperioris belli perſuaſiſſimum, ad proſperam adverſamve armorum in Italiâ fortunam omnino intereſſe, qualis fuerit Sardiniæ Rex, ſocius, an hoſtis; neque, eo repugnante, profici quicquam poſſe inculcabat ipſe ſæpiſſime, ob eamque cauſam ab Italico

---

(a) La guerre d'Italie finit en 1736, & le maréchal de Maillebois a été fait maréchal de France en 1741, après l'expédition de Corſe.

(b) Le reproche fait à M. le marquis d'Argenſon, alors miniſtre des affaires étrangères, eſt dans la claſſe de ceux que le vulgaire mal inſtruit oſe riſquer contre les miniſtres de la politique; & ce ne ſera pas un ſoupçon jeté par un légionaire des troupes de Naples, qui ternira la réputation d'un miniſtre qui aimoit ſon maître, le bien & la vérité. Si ſa négociation de Turin, en 1746, a échoué, la cauſe

L'avis du maréchal prévalut ſur celui du comte de Gages, qui ſe plaignit plus d'une fois d'être ainſi obligé de faire la guerre au gré de ceux qui ne vouloient ou ne ſavoient pas profiter de leurs avantages. En effet, l'occaſion ne pouvoit être plus favorable; l'officier & le ſoldat en étoient convaincus: tous brûloient d'envie de combattre, & ſe plaignoient hautement que la lenteur de leurs généraux les privât du fruit de leurs ſuccès. On s'étonnoit que les François, qu'on dit être ſi vifs & ſi bouillans, reſtaſſent tranquilles dans la circonſtance où l'activité étoit la plus néceſſaire, & ſurpaſſaſſent les Eſpagnols en indolence. On fit courir des bruits déſavantageux ſur le maréchal de Maillebois; & les Eſpagnols ſur-tout lui ſurent mauvais gré d'arrêter leurs progrès. Il y eut même quelques perſonnes aſſez méchantes pour oſer avancer, qu'il ne cherchoit à prolonger la guerre que pour avoir occaſion de piller le pays & d'accumuler des tréſors *(a)*. Ceux qui vouloient paſſer pour moins mal intentionnés & pour plus fins politiques, diſoient que le maréchal n'en agiſſoit ainſi que par reconnoiſſance envers le roi de Sardaigne, qui ſur la fin de la dernière

---

fauſſes qu'indécentes, puiſſent altérer la réputation d'un général & d'un miniſtre dont la probité & l'amour patriotique ſont aſſez connus. Au ſurplus, ſi l'on veut toujours ſe rappeler le plan formé entre les généraux, on verra que chaque jour & chaque opération tendoit à le remplir. C'eſt ce que l'on démontrera plus complètement dans le journal hiſtorique & militaire qui ſuivra.

erat bello alieniſſimus; & diluere, ſi quid contra afferretur, non magnopere curabat. Pertinaciâ enim ſummâ erat, ut quamcumque imbiberet animo opinionem nullâ unquam ratione deponeret. Oderat præterea vaſtam, atque, ut ajebat, inſaturabilem Hiſpanorum cupiditatem, qui nullis finibus aliis, niſi extremâ Leucopetrâ, atque Alpibus ſpem terminarent ſuæ in Italiâ poſſeſſionis; & vehementer ad Galliæ Regem pertinere arbitrabatur, non pati, homines naturâ ipſâ imperioſi, & feroces tantis ut inſuper opibus convaleſcant, ut poſſint, atque audeant conditionibus reclamare, quas ipſe tulerit. Proinde hæc erat ejus perpetua atque conſtans de bello Italico ſententia: cum Rege Sardiniæ ita bellum eſſe adminiſtrandum, ut quæſita ſocietas videatur; cum Hiſpanis ita habendam ſocietatem, ut non multùm inde adjuventur. Eâ item de causâ ad Italicum bellum ſummo cum imperio mittendum curaverat Malibojum affinem ſuum, quem eadem ſentire, & ſecum facere cognoverat, eique proficiſcenti occulte præceperat; maximam Hiſpanis ſpem oſtenderet, in reliquis ne properaret; & cum Rege Sardiniæ haberet potiùs, quàm gereret bellum. Ita accidit, ut dum Borbonii victores ſedent otioſiùs, Sardiniæ Rex quietiſſime, ſe, ſuoſque ex fugâ, ac terrore reciperet.

(a) L'inaction des François commença le 30 novembre, après la priſe de Cazal. Pour peu qu'on ait quelqu'idée de l'Italie, on ſait

ſon pouvoir à la guerre d'Italie, ſe mettan
de réfuter les raiſons qu'on alléguoit pou
à l'entreprendre. Son caractère étoit tel qu
jamais d'un ſentiment quelconque, dès q
fois adopté. Il voyoit d'ailleurs de mauva
tion, ou, pour me ſervir de ſes termes
inſatiable des Eſpagnols, qui ne voul
bornes à leur empire en Italie, que le ca
& les Alpes. Il étoit enfin fermement co
l'intérêt du roi de France ne permettoit pas
auſſi hautain & auſſi impérieux fût à m
les conditions qu'il n'appartenoit qu'à lui
vouloit que l'on fît la guerre au roi de
manière à ſe procurer ſon alliance; & qu'o
les Eſpagnols de façon qu'ils ne tiraſſent
parti de cette réunion. De-là vint qu'i
le commandement des troupes d'Italie a
Maillebois, ſon parent, qu'il ſavoit être d
timent que lui. Il lui ordonna ſecrettement
Eſpagnols, & de ménager le roi de Sardai
de-là que l'armée des Bourbons reſtant dan
le roi de Sardaigne eut le temps de rallier
& de ſe remettre de ſa frayeur *(a)*.

---

que dès la fin d'octobre les pluies rendent les opéra
très-difficiles. De plus, les troupes avoient encore à
mouvemens pour aller prendre les quartiers d'hiver,
aſſis que le 15 décembre. Quelle ſuite de fauſſetés!

Dum hæc in Ciſalpinâ Galliâ geruntur, Britanni, ſive eo, quòd maritimis commeatibus exercitus noſtros excludere conarentur, ſive irâ quâdam commoti, quòd reſeraſſe Italiam Borboniis ſoli Genuenſes dicebantur, ſive etiam (ut ipſi poſtea deteſtandæ invidiæ gratiâ prædicabant, ne præter bellandi morem, atque jus feciſſe viderentur, quòd eorum eſſent hominum urbem hoſtilem in modum adorti, adversùs quos amicitiæ cauſas complures proferre poterant, nullam belli) ab Rege Sardiniæ, ſuoque apud Regem legato Villetio incitati, cum immiſſis primùm aliquot ex eodem curſu in Savonem ollis incendiariis, nihil profeciſſent, Genuam acceſſerant cum claſſe navium XI bellicarum, & navigiorum incendiariorum IV horribilemque, fluitantibus in alto navibus, ſpeciem prebebant, quaſi fædiſſimam pulcherrimæ civitati cladem jam jamque inferre viderentur. Ipſe eſſe in claſſe dicebatur Villetius, qui Claſſis Præfectum ut impelleret hæſitantem, Auguſtâ Taurinorum profectus eò advolarat Præfectumque in mari medio eâdem de causâ convenerat. Sed tanta fuit civium diligentia, virtus, concordia, ea loci munitio, & muralium tormentorum copia, ut, viſa Britannorum claſſe, Genuenſibus res nulla ad defenſionem urbis defuerit. Nam & omnem murorum partem eam, quæ mari alluitur, & jactas in mare moles, quæ portum efficiunt amplum, atque tutum, crebris tormentis, cuſtodiiſque communiverant, faucibuſque portûs

Pendant que ces choſes ſe paſſoient en Lombardie, les Anglois, ſoit pour empêcher notre armée de recevoir des ſecours par mer, ſoit pour ſe venger de ce que les Génois avoient donné paſſage aux François, ſoit enfin qu'ils y fuſſent excités par le roi de Sardaigne, & le marquis de Villette, leur ambaſſadeur auprès de ce Prince *, les Anglois, dis-je, après avoir en paſſant bombardé Savonne, & ſans ſuccès, ſe préſentèrent devant Gènes avec onze vaiſſeaux de ligne & quatre galiotes à bombes, dans le deſſein de réduire la ville en cendres. On prétend même que le marquis de Villette ſe rendit auprès de l'amiral pour le preſſer davantage. Mais les Génois agirent de ſi bonne intelligence, & prirent ſi bien leurs précautions, qu'ils n'eurent bientôt plus rien à craindre des Anglois. Ils élevèrent des batteries ſur la partie du rempart qui regarde la mer, & ſur les môles, & y établirent pluſieurs corps-de-garde. Ils barrèrent l'entrée du port par cinq galères amarées de front. Ils placèrent de plus aux deux côtés, pluſieurs galiotes à bombes, deſtinées à incendier ou à éloigner les vaiſſeaux Anglois qui auroient oſé en approcher. Enfin il règnoit dans Gènes une telle union, que les Grands & le peuple s'excitoient réciproquement à ne

* Ce fut le prétexte qu'ils alléguèrent dans la ſuite, pour juſtifier leurs actes illégitimes d'hoſtilité contre une ville dont les habitans ne leur avoient donné que des marques d'amitié, & jamais aucun ſujet de guerre.

triremes V ſuas productas, interque ſe conjunctas, objecerant, tum etiam navigia, e quibus præparatas ad incendium ollas in hoſtes immitterent, in utroque portûs cornu collocaverant, quò faciliùs, ſi naves Britannicæ accedere propiùs auderent, multitudine telorum, jactuque ollarum repellerentur, quaſſatæve collabeſierent. Erat autem hæc una in civitate contentio, ut is populus, qui ab optimatibus ad patriæ ſalutem incitabatur, idem optimatibus pro patriâ ſupplicaret, ne laboribus ſuis; neu periculis parcerent. Quibus rebus cognitis, Britanni cum unam jam navem, unumque item incendiarium navigium adactis ex urbe telis afflictum ſubducere coacti eſſent ad Labronem, cumque immiſſas in urbem ollas incendiarias propter longinquitatem non collineaſſent, aut ipſæ, dum immitterentur, ollæ diſruptæ interriiſſent, ne majus aliquod incommodum acciperent, neve tempus fruſtra terent, quòd neque prohibere ab Hiſpaniâ Neapolique commeatus, neque cogitatam urbi cladem inferre poterant, in conſpectum Genuenſibus aliquot ſeſe dies cum dediſſent, ex eo loco cum claſſe diſceſſerunt. Porro eamdem aliquanto poſt ad Finarium experti fortunam, tandem, anchoris jactis, contra Remopolim conſtiterant: quod eſt oppidum Genuenſium in eâ Liguſtici litoris extremâ fere parte; quæ vergit ad occidentem ſolem. Remopolitæ, ſeu quòd ab hoſtibus Genuenſium non nimis valde animo abhorrerent, ſive eo, quòd miſſis legatis, placari

rien épargner pour la défenſe de la patrie.
informés de ce qui ſe paſſoit dans Gène
un vaiſſeau & un brûlot très-endommagés
traints de les envoyer à Livourne. La plupa
qu'ils avoient jetées, ne tombèrent point
ou crevèrent en chemin; de ſorte que,
plus grands maux, & ne point perdre leur
tage, voyant d'ailleurs qu'ils ne pouvoi
ſecours qu'on attendoit d'Eſpagne & de N
à la ville tout le mal qu'ils s'étoient
remirent à la voile après avoir croiſé quel
vue du port de Gènes. N'ayant pas été p
Final, ils jetèrent l'ancre à Saint-Rémo *.
ſoit qu'ils favoriſaſſent les Anglois, ſoit qu'i
de les appaiſer, au lieu de s'occuper d'un
ſeule pouvoit ſauver leur vie & leur honneu
des députés pour offrir tout ce qui étoit
ſance. Les Anglois rejetèrent une députati
aucun pouvoir ſans le conſentement des
les Rémois dépendoient; & pour ſe ve
de ſuccès qu'ils avoient eu à Savonne, G
ils bombardèrent la ville. Ils envoyèr
chaloupes à terre pour brûler les vaiſſeau
à l'ancre près du rivage. Heureuſement l
mirent en état d'en ſauver pluſieurs par
courageuſe. La ville fut preſque en enti

* Ville ſituée ſur la côte occidentale de Gènes.

Britannos posse considerent, defensionis consilio neglecto, quod unum saluti, atque honori ipsis fuisset, ex suis aliquos ultrò ad eos miserunt, ut sibi parcerent, utque suis omnibus facultatibus uterentur. Repudiatâ legatione, cujus publice mittendæ, non consentientibus Genuensibus, quorum erant in ditione, potestatem habebant Remopolitæ nullam, Britanni, eo etiam magis, quòd irrito ad Savonem, Genuam, Finariumque conatu incitabantur, ollas in oppidum incendiarias jacere cœperunt, & missis e vestigio aphractis suis, qui actuarias eorum, quæ ad anchoras erant in litore deligatæ, deprimerent, aut incenderent; quin cunctæ perirent, seriùs ad defensionem excitati Remopolitæ prohibuerunt. Tota Remopolis ollis quatefacta incendiariis, ac diruta fere est, in horribilique deinceps patriæ excidio oppidani assidentes, cum jam illi abiissent, vim frustra Britannorum, & stultitiam sunt suam execrati.

Borbonii, prælio ad Augustam Batienorum majori hostium fugâ, quàm cæde facto, cum id neglexissent, sibi quod fuerat conandum, atque omni ratione efficiendum, ut perterritos insequerentur Subalpinos, minùs expedito usi consilio in veteribus illorum castris consederunt, partitique sunt inter se, qui Forum Fulvii, qui Alexandriam oppugnarent. Philippus opportuno, neque infrequenti loco, qui locus est in agro Casalensi, & appellatur Servator, prætorium constituerat. Equitatus

cendres ; & les Rémois assis sur les ruines de leur patrie, pleurèrent leur folie, & détestèrent la cruauté des Anglois.

L'armée des Bourbons, après l'affaire de Bassignana, remarquable plûtôt par la fuite que par le carnage des ennemis, ayant négligé de poursuivre les Piémontois, s'établit dans l'ancien camp des vaincus, & se partagea pour assiéger Valence & Alexandrie. Dom Philippe fut camper à Saint-Salvador *(a)*, dans la principauté de

(a) Le camp de Saint-Salvador étoit dans une position qui couvroit les siéges d'Alexandrie & de Valence. On les commença dès que l'artillerie fut arrivée de Novi & de Gènes à Tortone.

ferme omnis Gallicus, Hiſpanus, & Neapolitanus erat ad Auguſtam Batienorum ſecundùm Padum, quò commodiùs aquaretur, & per pontem miſſus in oppoſitum Laumellinum agrum pabulum conveheret faciliùs, hoſtes rapinis excurſionibuſque prohiberet. His rebus, atque inanibus ex victoriâ gratulationibus, & arcis Alexandrinæ, quæ nunquam oppugnaretur, munitionibus perſpiciendis XI dies tribuuntur. Tandem delectus, qui oppugnaret Alexandriam Caravacalius legatus, urbem oppugnare primùm inſtituit: quæ quidem Tanaro ab arce flumine dividitur, lapideoque rurſus ponte adjungitur. Latiſſimâ item foſſâ, muroque cingitur non mediocrem in altitudinem elato, cujus ingens eſt craſſitudo, eaque firmitas, ut facilè ictum repellat telorum. Sunt etiam paribus excitatæ ſpatiis turres opere vetuſto, ut, commutatâ urbium oppugnandarum ratione, nunc quidem magis ad ſpeciem, quàm ad defenſionem valeant. Unum tamen eſt projectum e muro propugnaculum, propter ipſum Tanarum, quâ parte urbs in occidentem ſpectat, atque hujus ſumma eſſe propugnaculi opportunitas videbatur poſſe ad arcem tormentis concutiendam, ſi oppugnare illam noſtri, quàm infelici circumvallare conſilio maluiſſent. Arx eſt probè munita, ædificataque ex deſcriptione Vobanii Galli militaris Architecti, præclarâ hominis diſciplinâ, & famâ. Ignatius Iſnardius Marchio Carallienſis arci urbique præerat cum III Subalpinorum

Caſal ; & la cavalerie Françoiſe & Eſpagnol
ſur le Pô, d'où elle pouvoit, au moyen d
muniquer avec la Laumelline & arrêter l
l'ennemi. Onze jours ſe paſsèrent à ces
féliciter de la victoire, & à faire les prépa
d'Alexandrie qui ne commençoit pas. Enfi
le chevalier Caravacallo pour le diriger. (
ſéparée de ſa citadelle par le Tanaro, &
avec elle par un pont de pierre. Ses foſſés ſo
ſon rempart très-haut & à l'épreuve du
flanqué de diſtance en diſtance, par des t
le ſyſtème actuel de la guerre de ſiége, ſerv
la montre que pour la défenſe. Il y a cepe
du couchant de la ville, un baſtion avancé ſ
qui pouvoit nous être d'une grande utilité,
pris envie d'emporter la citadelle au lieu d
Cette fortereſſe eſt d'après les principes d
extrêmement forte. Le marquis Ignace Iſn
commandoit à Alexandrie avec trois mille
dont une partie défendoit la ville, & l'autr
Ce nombre étoit peu conſidérable, vu l'é
place. Le général aſſaillant ne l'ignoroit
ſes diſpoſitions en conſéquence. Il feigni
attaquer la place dans pluſieurs points à l
l'eſcalader du côté où l'on a dit qu'étoi
Les Piémontois y accoururent pour le
dégarnirent les autres poſtes. Nos gens pro
imprudence, ouvrirent la tranchée du côt

millibus, quorum pars arcem, pars urbem tuebatur; eratque exiguus ſane pro ambitu mœnium urbis numerus defenſorum. Hanc rem cum legatus animadvertiſſet, non inutilem ad capiendum conſilium exiſtimavit. Itaque pluribus irrumpere locis ſimulabat, & murum aſcendere ab eâ maxime parte velle videbatur, quâ propugnaculum eſſe diximus. Subalpini præmetuentes loco, magno concurſu eò contendunt, jaculiſque, & adactis ex propugnaculo telis deturbare ſubeuntes conantur, cæteris muri partibus neceſſariò propter militum paucitatem neglectis. Interim noſtri hâc uſi occaſione, non longe a portâ, quæ Genuenſis dicitur, aggerem extruunt, omniaque priùs ſunt opera perfecta, tormentaque ad oppidum acta XX, quàm perfici opera illi ſentirent, aut prohibere poſſent. Alexandrini pro vetere clientelâ Hiſpanis eſſe dicebantur amiciſſimi. Itaque ſive ſtudio partium, ſive quòd vereri ſe dicerent, ne per vim expugnatum diriperetur oppidum, omnes certe palam de deditione loquebantur. Contra Subalpinis ſtudium erat, & virtus ad propugnandum acerrima, neque ulla, tam paucis militibus, diurni nocturnique temporis ad laborem pars intermittebatur. Tertio demum oppugnationis die circumfunduntur nocte noſtri ab eâ etiam parte, quæ ad Tanari, & Bormiæ confluentem vergit, oppidumque ex adſcenſu tentare videntur; eodemque tempore ab alterâ item parte, quâ noſtra erant opera exſtructa, complura tormentis tela

de Gènes, & élevèrent une batterie de
canon, ſans que les aſſiégés s'en doutaſſ
l'empêcher. Les Alexandrins étoient p
Eſpagnols, & penchoient à ſe rendre,
que leur ville ne fût ſaccagée. Les Piém
traire parurent déterminés à ſe défendı
petit nombre, & demeuroient ſur pied j
troiſième jour, on inveſtit la place du
fluent du Tanaro & de la Bormida, & l'o
loir l'eſcalader, tandis que l'on continue
du côté des premiers travaux. Pluſieurs
démolies; la terreur s'empare des habita
épuiſés par la fatigue & les veilles, ne ſo
de faire le ſervice; la nuit redouble leu
crainte groſſit le danger. Le gouverneur c
coupé, & de nous voir maîtres du pont
rompt lui-même, & ſe ſauve dans la citac
du jour les habitans nous ouvrent les pc

conjiciuntur. Corruunt urbis tecta nonnulla. Fremunt oppidani. Ipsi confecti lassitudine, ac vigiliâ milites jam non sustinent. Auget nox metum, graviusque ex tenebris, metuque periculum æstimatur turbarum. Quibus rebus permotus Isnardius, simul veritus, ne inter tumultum captæ urbis, nocturnique temporis licentiam ipse intercluderetur a nostris, qui, si irrumperent, pontem occupaturi videbantur; subitò in arcem cum suis confugit, pontemque rescidit. Quo facto Alexandrini Borbonios primâ luce accersunt, oppidoque recipiunt.

De arce non oppugnandâ deliberatum jam erat apud Philippum, & quanquam Hispani, & Genuenses non obscurè dissentire viderentur, decretum tamen erat, ut non obsideretur. Cur enim contrucidari milites? cur fieri paterentur operum sumptus ingentes? cur denique arcem tantâ jacturâ oppugnarent? quæ necessariam circumvallata deditionem subiret, & sequeretur ultro breviquè fortunam reliqui belli? His rationibus, atque aliis, quas memoriæ prodere non satis causæ putamus, pervicerant in concilio duces nonnulli, ut, neglectâ oppugnatione, circumsederetur arx; atque ita loquebantur, quasi certi essent armorum exitus, neque ulla commutatio rerum accidere posset. Postea verò, conversis rebus, cognitum serò est, rejecto fortiore, consilium valuisse minùs salutare, expectatâque obsessionis tarditate, esse arcem amissam, quæ permagni erat ad Italicum bellum momenti, &

On avoit déjà réſolu dans le conſeil
ne point donner aſſaut à la citadelle ;
Eſpagnols & les Génois fuſſent d'un au
on s'étoit déterminé pour le blocus. « Po
on, faire périr tant de ſoldats, & occaſ
grandes dépenſes pour une place qu'il ſuff
pour s'en rendre maître ! » Ces raiſons
autres que je paſſe ſous ſilence, furent
décida pour le blocus, comme ſi l'on
ſort des armes, & que l'on n'eût eu à redou
nement. Dans la ſuite, les choſes ayant ch
on reconnut, mais trop tard, qu'on avo
mauvais parti, & que par la lenteur on av
place qui influoit beaucoup ſur le ſort de la g
place dont nous aurions pu nous rendre m
avions eu autant de ſageſſe que de force (a

(a) On verra dans le journal hiſtorique & militaire d
ſi cette déciſion tranchante de Bonamici eſt fondée o

quæ expugnari facile tunc a Borboniis poterat, ſi tantùm ipſis conſilii fuiſſet, quantùm erat virium. Sed opportunis locis præſidia ſunt poſita, factaque eſt arcis circummunitio arctior, & Vielmus Leſſius cum Liguſticâ legione, cohortibuſque aliis de omni exercitu relictus, qui toti negotio præeſſet, commeatuſque in arcem comportari prohiberet.

Inſtituta interim ad Forum Fulvii oppugnatio anni tempore adverſo impediebatur. Id erat oppidum in ripâ poſitum Padi, paulò editiore naturâ loco, arce tenui, atque opere ipſum oppidum partim vetuſto, minùſque firmo, partim recenti munitum; ſic tamen, ut, quà ſunt Caſale versùs recentes intermiſſæ munitiones, ipſâ tumuli acclivitate oppidum defendatur. Tunc autem major erat ex cohortis imbribus oppugnandi difficultas. Abierat enim jam egregia illa cœli tempeſtas, quæ Borboniorum cœptis incredibili felicitate tamdiu obſecundare poſſe videbatur, ſi per duces quoſdam conſultò, ut videbatur, bellum trahentes fortunæ uti beneficio licuiſſet; & fluvii, qui frequentiſſimi ſunt in eâ regione, commoti aſſiduis tempeſtatibus admodùm creverant, magnaque erat omnibus locis, atque itineribus facta labes, atque proluvies, adeo

---

(a) Il eſt déjà aſſez prouvé, & on prouvera encore mieux par tous les détails de la campagne, qu'il n'étoit pas poſſible de mettre plus d'activité dans les opérations. Que l'on ſonge à la date du plan de campagne, arrêté au commencement de mai avec la cour de

toutes les avenues, on ſerra de près la c
laiſſa Guillaume de Laſcy avec le régim
& d'autres troupes, pour continuer à l
empêcher qu'il n'entrât aucun ſecours.

Cependant le mauvais temps retardo
Valence. Cette ville eſt ſur le Pô, & j
éminence. Sa citadelle eſt peu de cho
elle-même eſt aſſez mal fortifiée. Tou
de Caſal, des ouvrages récemment conſ
vation même du terrein, mettoient la v
Les pluies rendoient encore le ſiége plu
belle ſaiſon étoit paſſée, cette ſaiſon ſi fa
armes, ſi quelques-uns de nos Généraux é
fiter de leur bonne fortune, & n'avoient à
la guerre en longueur *(a)*. La plupart de
ſont en grand nombre, étoient débordées
rompus & inondés, de manière qu'on
conduire l'artillerie ni pouſſer les travaux
d'Arambure, à qui la conduite du ſiég
étoit confiée, avoit cependant ſurmonté

Madrid; que l'on ſonge à l'arrivée de M. le maré
à Nice, où il ne trouva pas un ſeul dépôt formé
Gènes, ni une poſition reconnue. Cependant l
mouvement le 8 juin.

ut niſi ægerrime ſupportari tormenta, & contineri in opere milites non poſſent, ipſa denique, aggere dilapſo, opera non conſiſterent. Tamen adminiſtrante Aramburo legato, qui diligentiam in expugnando oppido adhiberet, difficultates ſuperaverat pertinax militum labor, erantque opera perfecta, tormenta conſtituta, jamque pars murorum telis concuſſa procumbebat: cum repente Subalpini, qui præſidio erant oppido, eruptionem faciunt, ſub occaſumque ſolis ad noſtra opera accedunt. Noſtri, cum alius langueret a quotidiano labore, alius in opere verſaretur incautiùs, re novâ perturbati initium fugæ faciebant; hoc magis, quòd & præſenti hoſtium, qui intolerantiùs ſuccedebant, & longinquo muralium tormentorum malo infeſtabantur. Ibi tum Hiſpanorum Prætorianorum Centurio propter rei militaris flagitium irâ flagrans, confoſſo milite, qui terga vertebat, reliquos quoſque acerbioribus verbis interrogans, ſolerentne prætoriani milites fugere, inclinantes reſtituit; & Varennenſis eodem tempore legionis de exercitu Genuenſi, itemque Virtianæ legionis Pyrochitrophori, Belgæque Prætoriani inter ſe cohortati, ne, integros quos ſuperaviſſent, victos extimeſcerent, cuneo facto, ruunt in hoſtes, eoſque, multis vulneratis, atque interfectis, in oppidum repellunt. At illi, ubî noſtris refectis operibus, & diligentiori ſeptis cuſtodiâ, non defenſioni jam, non eruptioni locum eſſe intellexerunt, atque aucto tormentorum numero, vehementiùs labefactari

Les ouvrages étoient achevés, les batter
la brêche faite, lorſqu'au coucher du ſ
montois firent une ſortie & tombèrent ſ
Nos ſoldats ſurpris & déjà épuiſés de fati
pied en ſe voyant preſſés de trop près p
par le feu continuel de la place. Le colo
Eſpagnoles, outré de leur lâcheté, en
main, & adreſſant la parole aux autres,
ſi c'étoit la coutume des gardes Eſpag
devant l'ennemi *(a)*! Il les rallia & leur
En même temps les grenadiers des régimen
de Wirtz, & les Vallons, s'exhortent ré
à ne pas plier devant un ennemi à der
battu par eux dans le temps de ſa plus gr
Ils forment un angle, fondent ſur l'ennem
à rentrer dans la ville, après en avoir tué
grand nombre *(b)*. Les aſſiégés, voyant qu
réparé nos ouvrages, que nous faiſions me
que les ſorties ne pouvoient plus avoir lie
artillerie étoit plus conſidérable, que l
étoient ruinées, que nous avions conſtru
le Pô & coulé à fond pluſieurs bateaux,
d'ailleurs de manquer de vivres, réſolure

(a) Les officiers principaux de l'armée, & qui ont
à la conduite de cette campagne, conviennent tous q
un roman en liſant l'hiſtoire de Bonamici.

(b) Récit très-pompeux & très-peu exact, d'une
fut repouſſée dans l'inſtant.

murum, percellique, ac discindi propugnacula viderunt, simul veriti sunt, ne, facto a nostris non longe ab oppido in Pado ponte, navibusque aliquot onerariis depressis, subsidit ipsi, & commeatibus intercluderentur, consilium cæperunt ex oppido noctu profugere. Itaque postero die diffractis tormentis omnibus, quæ erant in oppido, & pro ecto omni commeatuum genere, ne cui Borboniis usui esset, cum in arcem confugere simulassent, ut ipsis consilium clam esset oppidanis, accensis aliquot in muro ad speciem funalibus, eâ portâ, quæ est ad Padum, sese multâ de nocte foras proripiunt, subitòque universi scaphis excepti refugiunt, perque Laumellinùm agrum ad suos mirabili silentio evadunt incolumes. Celeritas tanta fuit illorum, nostrorumque tam remissus, ac negligens in explorandis hostium consiliis animus, ut, cum primo diluculo eorum profectio voce manuque ab oppidanis ex muro significaretur, insidias nostri vererentur, neque priùs profectos crederent, quàm intromissi vacuam offenderunt urbem a defensoribus, & Subalpinorum admirati necessariò calliditatem irrisui se fuisse perdoluerunt. Forofulviensis hic fuit oppugnationis exitus.

Philippus, his rebus gestis, Occimianum proficiscitur,

(a) On avoit prévu cette retraite, puisque l'on n'avoit pas investi la ville du côté du Pô ; & l'intention avoit été de rendre le siége plus court, par cette facilité qu'on laissoit à l'ennemi. On observoit

retirer à la faveur de la nuit. Ils démont
main les canons qui ſe trouvoient dans l
leurs munitions dans le Pô ; & feignan
dans la citadelle, allumèrent des feux
pour mieux cacher leur deſſein aux hab
à l'entrée de la nuit par la porte du Pô, s
& firent route par la Laumelline pour al
armée, ſans que nous euſſions pu le ſou
conduiſirent avec tant de circonſpection
tinmes ſi peu ſur nos gardes, que lorſq
nous crièrent au point du jour, que la
retirée, nous eumes de la peine à le
fumes perſuadés qu'après être entrés da
Ainſi pour cette fois nous fumes dupes d
Telle fut l'iſſue du ſiége de Valence.

Dom Philippe ſe rendit à Occimiar

---

d'aſſez près l'armée, pour ne pas craindre qu'el
garniſon ; & on étoit bien ſûr que le roi de Sarda
riſquer un ſecond combat pour ſecourir Valence.

pauloque poſt Caſale venit. Subalpinorum cohortes XX quæ cum DCCCC circiter equitibus ab Rege Sardiniæ relictæ in ſpeculis prope Caſale conſtiterant, jam cum eſſet ad portas primum Philippi agmen, aliâ ex parte oppidi ſeſe properantes ejiciunt, flumenque tranſgreſſi ad reliquos ſuos advolant, qui caſtra antea jam a Caſali Tridinum tranſtulerant.

Mons, qui Ferratus dicitur, unius fere diei longe ab alpibus ſpatio disjunctus leniter ex æquatâ planitie aſſurgere incipit, tum collibus, vallibuſque diſtinctus amæniſſimis, duobus dextrâ, ſiniſtrâque Tanaro, Padoque fluminibus alluitur, ad ipſorumque fluminum confluentem deſinit. Hujus eſt montis regio optima, & fertilis, & regionis princeps urbs eſt Caſale propter ipſum ſita Padum, habuitque quondam, ut illa tempora ferebant, arcem munitiſſimam, quæ patrum noſtrorum memoriâ expugnata a Gallis, & everſa eſt. Una tum erat virtus Præfecti, maxima loci defenſio: nam Roccæſius Hibernicus præſtantis animi vir, nullâ periculi denunciatione permotus, cum DC militibus victori exercitui opponere ſeſe non dubitavit. At Galli elati ſpe celeris, ut ipſi arbitrabantur, victoriæ, & fortaſſe majorum ſuorum eodem in loco virtute nimium feroces, eam ſibi arcem oppugnandam depoſcunt. At verò ſive cunctationis tædio, cujus gens eſt intolerantiſſima, ſive quòd, non ſatis perſpecto arcis ſitu, primo illam impetu expugnari ſine

Caſal. Vingt compagnies Piémontoiſes &
cents cavaliers poſtés dans les environs
pas plutôt l'avant-garde, qu'ils ſortirent
porte, traversèrent le Pô, & furent joi
Trin où elle étoit campée.

Le Mont-ferrat eſt éloigné des Alpes
journée de chemin. La plaine s'élève en p
eſt enſuite entrecoupée de collines & de v
Il eſt arroſé à droite & à gauche par le Ta
& ſe termine à leur confluent. Ce pays
ſa capitale eſt Caſal ſur le Pô. Cette ville
défendue par une forte citadelle que les Fr
& rasèrent dans les dernières guerres. La
alors pour toute défenſe que la bravoure
verneur; il étoit Irlandois, & s'appeloit *de*
officier brave & déterminé oſa, avec une g
cents hommes, faire face à une armée vic
François animés par leurs ſuccès, & peu
gloire que leurs ancêtres avoient acquiſe
place, voulurent en faire le ſiége. Comme
rellement ennemis des délais, & qu'ils ne
point la force de Caſal, ils crurent pouvo
d'emblée, & l'attaquèrent ſans canons. A
repouſſés avec perte. Ils firent donc venir c
mais ils furent long-temps à l'attendre, le

tormentis posse temere crederent, magno certe cum detrimento repulsi sunt. Itaque morari necessariò, expectareque coguntur, dum tormenta adducantur, quorum erat subvectio durissima propter anni, ut diximus, tempus, viasque omnes alto, tenacique luto corruptas.

Interim Gagius Padi, Tanarique pontes, Ticinique fluminis ripas certis obtineri stationibus jusserat, nequà proruere hostes, & circumvenire a tergo nostros possent: eodem etiam tempore & erat ad Hastam occupandam Pompejam Gramondius Gallorum legatus profectus, & ipse Gagius Ticinum, Parmamque cohortes, alasque identidem submittebat, quæ Vievillæi, & Castellarensis exercitus augerent. Quarum rerum expectatione variâ angebantur hostes, neque certum invenire poterant, progredi ne Philippus longiùs, an regredi mallet, diversique rapiebantur. Rex enim Sardiniæ, Hastâ a nostris Pompejâ occupatâ, omne ad se bellum transferri, ipsamque imperii sui sedem Augustam peti Taurinorum arbitrabatur. Austriaci autem, tantum Ticini, Parmæque copiarum contrahi cum viderent, Mediolano, Mantuæque timebant: & cum vellet uterque sibi consulere, neque alter sine altero posset, non admodum conveniebat inter eos, quid agerent, & quam belli rationem potissimùm insisterent. Neque præterea vacabant a bello aspera Alpium culmina, cogebaturque Sardiniæ Rex, in tantâ omnium rerum difficultate, eò etiam copiarum, &

très-mauvais & les chemins impraticabl

Pendant cette opération, le comte d
précaution de s'assurer des ponts qu'il a
& le Tanaro, & d'envoyer plusieurs dé
le Tesin, pour empêcher l'ennemi de le
Le marquis de Grammont partit pour s'e
& le comte de Gages envoya quelques tr
& à Pavie, pour renforcer le corps des
Vieuville & de Castellard. Ces mouveme
l'ennemi, qui ignoroit si Dom Philippe
d'aller plus loin, ou de retourner sur se
de Sardaigne, après la prise d'Asti, ne d
toutes nos forces ne se portassent cont
nous ne marchassions directement à Tur
côté le comte de Schulembourg, voya
marcher à Parme & à Pavie, craignit pou
Mantoue. Comme chacun trembloit pou

(a) On crut qu'en menaçant le gouverneur d'u
force, on le détermineroit à rendre la citadelle; mai
brave homme, & nous obligea à un siége en rè
méthodiquement, mais avec toute la vivacité que la

(b) Il est difficile d'accorder Bonamici avec lui
la saison avancée retardoit l'arrivée de l'artillerie &
& il veut que l'armée aille jusqu'à Turin sans objet

cogitationis ſuæ partem derivare. Nam quanquam Sardiniæ Regis legatus Leutronius, ob defenſum ſuperiore anno Cuneum, ſummæ homo virtutis habitus, & fidei ab eâ parte non ceſſaret, tamen Lautrecchius de exercitu Gallico legatus D. Columbani Fanum cæperat, quod Ocelo imminet, ipſumque expugnare Ocelum cum cohortibus XII conabatur: & Mirapiſcenſem Gallorum item legatum, qui Liguſticam oram aſſervabat eam, quæ vergit ad occidentem ſolem, Cebam in maritimis alpibus ut tandem oppugnaret, Genuenſes hortabantur, rectèque monebant; quòd, Cebâ receptâ, propter loci opportunitatem, & levi incolarum, qui ferociſſimi homines ſunt, & Subalpinis infeſtiſſimi, præſidio ipſa protegebatur ab hoſtibus ora, & Galliæ Narbonenſis commeatus maxime ad bellum neceſſarii facile explicabantur. Sed longe eſſe alia Mirapiſcenſi mens videbatur.

Dum verò Genuenſibus Galli imperitiam bellandi, Gallis contra Genuenſes incuriam objectant agendi, interque ſe de belli ratione diſputant, belli tempus abit. Ocelum certe Leutronii virtus, Cebam Mirapiſcenſis indiligentia defendit, & avertit utroſque demum a bello gerendo, quæ ſuberat hyems iis in locis paulò maturior,

---

* Général du roi de Sardaigne.

(a) Exiles n'étoit qu'une diverſion, qui eut tout l'effet qu'on s'en étoit promis. L'Eſpagne ne voulut pas qu'on fît le ſiége de Céva

ne pouvoient agir l'un sans l'autre, ils flottoient dans l'incertitude, & ne prenoient aucun parti. De plus, la guerre étoit dans le sein même des Alpes, ce qui forçoit le Roi de Sardaigne à y envoyer du secours. Quoique M. de Leutrum *, illustré par la défense d'Asti, commandât dans ces cantons, le comte de Lautrec n'avoit pas laissé de prendre Saint-Colomban qui défend Exiles, & d'assiéger Exiles avec douze bataillons. Les Génois pressoient M. de Mirepoix, chargé de la défense de leur côte occidentale, de faire le siége de Céva. En effet, cette place une fois prise, la côte se trouvoit à couvert, & les convois venoient de Provence en sûreté : mais le marquis de Mirepoix ne fut point de leur avis.

Tandis que les François reprochoient aux Génois leur ignorance dans l'art militaire, & ceux-ci aux François leur négligence, le temps d'agir se passa. Exiles dut son salut à la valeur de M. de Leutrum, Céva le sien à la nonchalance du marquis de Mirepoix *(a)*; & l'hiver

au commencement de la campagne ; & quand elle y consentit, on détacha M. de Mirepoix, qui ne crut pas cette entreprise possible, & qui prouva d'ailleurs que dans cette saison elle devenoit inutile. Les talens & la valeur de M. le marquis de Mirepoix (depuis maréchal de France), lui ont mérité trop d'éloges des vrais militaires, dans le cours de ces campagnes, pour qu'il n'eût pas des droits certains aux accusations impudentes de Bonamici.

& Regi Sardiniæ peropportuna, quem adversùs Borbonios, sæviente hyeme, ipsa per se altitudo Alpium, itinerum difficultas, frigorum, niviumque immanitas, & vis tutaretur. Ita Oceli, Cebæque arcium oppugnationes, maximæ in maritimis, Cottiisque Alpibus opportunitatis, dilatæ toties flagitiosis hominum consiliis, ad extremum anni tempore adverso dimissæ sunt.

At Casalensis arx tormentis Dertonâ tandem advectis, constitutisque, atque aliquot ollis immissis incendiariis ad deditionem compellitur. Deditios Philippus productos omnes qui gregarii erant milites, neque apud se sacramentum dixerant, Dertonam ad opus in arce faciundum mittit, reliquos acceptâ fide adversus se, suosque socios arma non laturos, dimittit incolumes. Roccæsiumi verò Præfectum summopere collaudat, quòd strenue arcem defenderit, & proficiscentem in Britanniam, ut esset in Caroli Stuartii exercitu miles voluntarius, non vulgari commendatione prosequitur, quæ fortem ejus, magnumque in Casalensi oppugnatione perspectum animum significaret.

Jam hyems aderat summa, & Brignolius-Salius Genuensi exercitui præpositus Genuam cogitabat, cui

---

(a) La ville de Casal ne se défendit point, & n'étoit point en état de se défendre. On en ouvrit les portes aux premières troupes qui s'y présentèrent; le chevalier des Roches se défendit en brave

acheva de mettre le roi de Sardaigne
torrens qui tomboient du ſommet des A
& les neiges arrêtèrent bientôt l'armée F
les ſiéges de Céva & d'Exiles, différés
par les conſeils de perſonnes mal intenti
abandonnés tout-à-fait à cauſe de la mauva

Enfin l'artillerie étant arrivée de To
nonna Caſal. On jeta quelques bombes
neur fut obligé de capituler. Don Pl
à Tortone travailler aux réparations d
les ſimples ſoldats qui ne voulurent p
ſes troupes. Il permit aux officiers de ſe
leur avoir fait promettre qu'ils ne ſervirc
ſes alliés ni contre lui. Il loua beau
verneur de la défenſe qu'il avoit faite
qu'il alloit en Angleterre pour ſervir d
prince Charles Stuard, on lui donna
recommandation, qui atteſtoient ſa belle
défenſe *(a)*.

L'hiver obligeant le marquis Brignol
à Gènes avec l'armée qu'il commando

---

homme dans le château, qui eſt aſſez bon, avec
qu'on y avoit laiſſés. Il ſe rendit le 29 novembre,
de tranchée ouverte.

discedenti præclarum ipse Philippus consilii, magnitudinis animi, summi denique in patriam amoris testimonium dedit. Copiæ Genuenses, Ligusticâ legione ad obsidionem arcis Alexandrinæ relictâ, nonnullisque cohortibus Dertonæ, Placentiæque collocatis, reliquæ cum Escerio castrorum præfecto in Ligusticâ orâ ad fines Galliæ Narbonensis hyemare jubentur. Casali sua Malibojus hyberna constituerat. Hastam Pompejam, expugnatâ jam a Gallis arce, cum X cohortibus Montalius legatus Gallorum tenebat. Philippus cum reliquo exercitu, Gagioque in Galliam Cisalpinam regrediebatur. Erat de itinere ejus, ut hostibus diutiùs celaretur, incerta edita in vulgus fama. Aliter enim, ac ipse de Regis Philippi Patris sententiâ, atque auctoritate constituerat, Placentiam proficisci dicebatur; quem vulgi rumorem illa multùm res adjuvabat, quòd eò exercitus pars properare in hyberna videbatur. Ille tridui, viam progressus, ad Castrum novum ad Iriam amnem consistere cogitur, imbribus cohortis; quorum tanta erat vis, adeoque itinera interrupta, ut ne lente quidem, ac paulatim procedere liceret. Summas flumina ripas superaverant, pontesque interruperant amnes, & restagnaverant late loca, eratque miserabilis sane, ac fœdus eluvionum respectus cum arma, viri, equi, jumenta, commeatus passim hæsitarent in luto, atque haud procul abesset, quin aquis obruerentur. Victis difficultatibus, cum Ticinum, quò cohortes,

prodigua les plus grands éloges: il vanta ſa prudence, ſon courage & le zèle qu'il avoit montré pour ſa patrie. Les Génois laiſsèrent la légion de Ligurie pour pouſſer le ſiége d'Alexandrie, quelques compagnies dans Tortone & Plaiſance; & le reſte commandé par M. Eſcher, fut prendre ſes quartiers ſur les frontières de la Provence. Le maréchal de Maillebois établit le ſien à Caſal *(a)*, & M. de Montal reſta dans Aſti avec dix bataillons. Don Philippe & le comte de Gages retournèrent avec le reſte de l'armée en Lombardie. Pour dérober la marche de l'Infant, on fit courir différens bruits; on publia, contre ce qu'il avoit décidé ſur l'avis de ſon père, qu'il alloit à Plaiſance. Une partie des troupes s'étant miſe en marche pour s'y rendre, accrédita encore cette fauſſe nouvelle *(b)*. Les fortes pluies qui ſurvinrent, l'obligèrent de s'arrêter le troiſième jour à Caſtel-novo-di-Scrivia. Elles furent ſi abondantes, & rompirent tellement les chemins, qu'il fut impoſſible aux troupes d'avancer: les rivières étoient débordées, les ponts emportés, les campagnes inondées, les chemins jonchés d'armes; les hommes & les chevaux pêle-mêle, ſe débattoient pour s'arracher de la boue,

(a) Ce fut à Valence. On conviendra que cette mépriſe en annonce bien d'autres de la part de Bonamici.

(b) Milan, Pavie & Lody étoient déjà occupés par les troupes Eſpagnoles. L'Infant ne ruſa point, & afficha ſon départ pour Milan, où il ſe rendit en droiture.

alaſque aliquot præmiſſas a Gagio fuiſſe diximus, copiæ tandem omnes conveniſſent, & quæ tempeſtatibus in itinere detentæ fuerant, & quæ Placentiam ire ſimulaverant; ipſe poſt paulò Philippus eòdem pervenit. Inde Marchione Campoſanctenſi, qui ex vulnere in Dertonenſi oppugnatione accepto convaluerat, cum equitibus DC *& Pyrochitrophoris mille Mediolanum præmiſſo, qui adventum ſuum nunciaret, & caveret ab Auſtriacis arcem obtinentibus, Ticino ipſe digreſſus Maxentiam venit. Quò cum veniſſet, præſto ei fuerunt Senatûs, Populique Mediolanenſis legati publice miſſi, qui civitatem in ejus poteſtate dicerent eſſe, non ſtudio partium properantes, aut ſubitâ erga Philippum benevolentiâ, ſed tradito more in cujuſcumque Principis verba jurandi, qui propiùs urbem Mediolanum* XX *paſſuum millia exercitum admoverit.*

Ille ad XIII *kal. Jan. ipſo Regis Philippi Patris natali die, Mediolanum equo invehitur mirabili celebritate, ac plauſu. Nam & comitabantur Hominem Dux Mutinenſium, Gagiuſque, ac Genuenſium legatus Dominicus Pallavicinus, multique præterea Duces copiarum, & obviam ei prodierat Senatus univerſus: effuſumque vulgus præteritæ jam dominationis oblitum, & futuræ improvidum exultabat Philippi juventâ, novitate apparatûs, & ſtudiis inanibus. Nulla etiam fuit regionis illius, & vicinitatis paulò notior civitas, quin*

difficultés étant ſurmontées,
chemin, avec celles qui avoi
Plaiſance, étant enfin arrivées
s'y rendit lui-même quelque te
au marquis de Campo-Santo
de ſe rendre à Milan avec ſi
grenadiers, pour donner au
approche. Il le mit en garde
maîtres de la citadelle; & parti
à Mazenta. A peine y fut-il
habitans de Milan lui envoyèr
la ville; ce qu'il dut moins à
lui, qu'à la coutume qu'ont l
même hommage à quiconque,
de Milan plus près que vingt

L'Infant fit ſon entrée à
jour de la naiſſance du roi Ph
accompagné du duc de Modè
du général Pallavicini & de pl
officiers de diſtinction. Le Sé
peuple oubliant ſes anciens ma
coup ſur ceux auxquels il ſe ſc
que de l'Infant & de la pompe d

* Où l'on a dit que le comte de
bataillons.

** Il avoit été bleſſé au ſiége de

partem Senatûs ad Philippum miſerit gratulatum, oratumque, ut in fidem, & clientelam reciperetur.

Hæc dum apud Borbonios geruntur, Lictesteníus, quem in Lobcoviczii locum Auſtriaci in Italiâ exercitûs imperatorem ſucceſſiſſe libro ſuperiore demonſtravimus, ſua in caſtra pervenit. Quæ cum eſſent caſtra inter flumina duo, Agoniam, & Seſſitem, iiſdem ipſe quoque neceſſariò alluvionum, atque imbrium incommodis diſtinebatur, magnâque erat difficultate affectus, quâ ratione Ticinum amnem tranſiret. Sed decedentibus paululùm aquis, & quòd Philippum omnibus fere copiis Mediolanum contendiſſe audierat, vacare a cuſtodibus ripas exiſtimans adverſas, ad amnem Ticinum acceſſit. Secus autem, atque ipſe crediderat, eaſdem diligentiſſime a Vievillæo ripas cuſtoditas cum cognoviſſet, primùm, converſo itinere, Sextum venit, quo in loco Ticinus amnis ex Verbano lacu erumpit; deinde eo etiam transjectu prohibitus, quòd omnia noſtri loca præoccupaverant, mutato rurſus itinere, caſtra ad Olegium, opportuno, atque edito loco, communit: ubi verò ab Hiſpanis, qui Mediolanum, itemque a Gallis, qui Montemferratum tenebant, urgeri ſe poſſe a fronte, atque a tergo videt, relictis centuriis, turmiſque aliquot ad Olegium, qui Ticini fluminis ripas aſſervarent, Tridinum ipſe demum ſe recepit, ut ibi, communicatis cum Rege Sardiniæ conſiliis, de totâ belli ratione conſideratiùs deliberaret.

villes du Milanès lui envoyèrent des c
le féliciter de ſon heureuſe arrivée & lui
protection.

Pendant que ces choſes ſe paſſoient dar
Bourbons, le prince de Lichtenſtein qui av
prince de Lobſcovitz *, arriva dans le can
nier. Ce camp étoit aſſis entre la Gogna &
toutes les rivières étant débordées, M. de
ſe trouvoit très-embarraſſé pour paſſer le
l'écoulement des grandes eaux, croyant l
rendu à Milan avec la plupart de ſes tro
geant les bords de la rivière dégarnis, il s'
L'ayant trouvé défendue par le marquis
ville, il retourna à Sexto, lieu où le Teſi
Majeur. N'ayant pu l'y paſſer davantage,
avenues en étant bien gardées, il fut à Ol
une poſition avantageuſe. Alors réfléchiſſa
voit y être attaqué de front par les Eſpagno
poient Milan, & à dos par les François
du Mont-ferrat, il laiſſa à Olézo quelques
quelques eſcadrons pour garder le Teſin,
à Trin pour s'aboucher avec le roi de
& ſe concerter avec lui ſur les meſures qu
prendre.

* Ainſi qu'on l'a vu dans le premier Livre.

At Gagius Mediolano profectus cum XX hominum millibus ad amnem Ticinum pervenerat, pontemque e regione Olegii efficere se velle simulaverat. Dum autem Austriaci magno concursu eò contendunt, dum illum ponte, transituque ut prohibeant, aggerem extruere, tormenta collocare, ripas denique communire festinant, ipse magnam equitum partem, qui suos in equos singuli singulos pedites imponerent, occulte, celeriterque progredi jubet, præfectisque eorum, quid fieri velit, ostendit. Hi, cum ad locum pervenissent, qui Gula sicca appellatur, vado reperto, equites, peditesque ita, uti erat a Gagio præceptum, flumen transeunt, raptimque pontem efficiunt, munitionemque ad capita pontis instituunt. Quâ re nunciatâ Gagius extemplò movet, reliquumque eodem ponte transducit exercitum. Transductum in duas partes distribuit, & partem Olegii subsistere jubet, partem ita collocat, ut Verbano lacu, Ticinoque amne hostes intercludantur. Decepti Austriaci simulatione pontis, subitoque equitum, peditumque nostrorum transitu perturbati statim profugiunt, Novariamque continenti impetu petunt. Gagius, longiùs a Ticino amne submotis hostibus, atque expeditis commeatibus, Mediolanum revertitur.

Interim Coraphæus præfectus castrorum Regis Neapolis, & trib. mil. legionis Macedonicæ a Castellarensi legato missus cum centuriis aliquot Pyrochitrophorum, & equitibus CCC tormentisque castrensibus VI Guardistallum

Le comte de Gages étant parti de Mil
vingt mille hommes, ſe porta ſur le Te
de vouloir conſtruire un pont vis-à-vis
Autrichiens ſe diſposèrent à lui en défen
firent des retranchemens & élevèrent
Alors M. de Gages détacha la plus gra
ſes cavaliers avec chacun un fantaſſin
leur ordonna de s'avancer le plus prom
plus ſecrettement poſſible, & donna de
particulières à leurs officiers. Arrivés à
& ayant découvert un gué, ils traversèr
conſtruiſirent un pont & le fortifièrent, c
à l'ordre qu'ils avoient reçu. Le général
mit en marche, & défila ſur le pont
de ſon armée. Il la partagea en deux co
camper à Olézo, l'autre ſe poſta de façc
l'ennemi toute communication avec le T
Majeur. Les Autrichiens trompés par le
avoit feint de conſtruire, & intimidés p
imprévu des Eſpagnols, ſe retirèrent e
Novarre; & M. de Gages ayant ainſi éloi
du Teſin, & aſſuré les convois, retourna

Cependant le comte de Corafa *, par o
quis de Caſtellar, ſe rendit avec quelques c

* Officier général au ſervice de Naples, & colo
Royal-Macédoine.

Duci Gonſagæ, qui principatum ibi obtinebat, datâ fide, nihil ſe oppidanis nociturum, occupat; eoque occupato, & communito, Brixelloque item, & Rubierâ caſtellis in poteſtatem redactis, nullâ interpoſitâ morâ, Regium Lepidi proficiſcitur, ejuſque civitatis imperium Duci Mutinenſium reſtituit. Quo facto, præſidia, cuſtodiaſque ad ripas Gabelli fluminis diſponere, ad ipſaſque Mutinæ portas provolare cœpit. At Pallavicinus, qui Reginæ Ungariæ juſſu Mantuæ præerat, ſummæ homo in imperio ſeveritatis, ac diligentiæ, cognitis his rebus, copiás ſtatim ſuas contrahit, atque auget. Subſidia Mirandulam, ſubſidia item in Mutinenſem arcem ſubmittit. Frumentum omne, pabulumque ab dexterâ Padi parte quoquoversùs Mantuam ad ſe ferri jubet. Graviſſimas iis, qui non paruerint, pœnas conſtituit, hoc conſilio, ut ſi forte Borbonii arces oppugnare illas inſtituiſſent, quæ opinio percrebuerat, ipſæ eſſent arces paratiores, noſtri autem inopiâ rerum neceſſariarum, duriſſimoque anni tempore diſcedere ab oppugnatione cogerentur.

Erant interea Mediolani plena lætitiâ, & gratulatione omnia eorum, qui Philippi, novorumque hoſpitum adventu gaudere, & eorum, qui ex tantis rebus geſtis finem reſpicere periculorum videbantur. Erat anni tempus a bellicis laboribus remotiſſimum: urbs fertilis, & copioſa, ipſi Mediolanenſes benigni homines, & perhoſpitales, ut his omnibus rebus invitati Borbonii, quaſi

grenadiers, trois cents chevaux & ſix pièces de campagne, à Guaſtalle. Il s'en mit en poſſeſſion après avoir donné ſa parole au duc de Gonzague qu'il ne feroit aucun tort aux habitans. Après y avoir mis garniſon, & s'être rendu maître de Berſello & de Rubierra, il marcha ſans perdre de temps, à Reggio, & remit le duc de Modène en poſſeſſion de cette ville. Après avoir laiſſé pluſieurs détachemens ſur la Secchia, il parut tout-à-coup devant les portes de Modène. M. de Pallavicini qui commandoit dans Mantoue pour la reine d'Hongrie, ayant appris ſon arrivée, rallia ſes troupes, & les augmenta. Il jeta du ſecours dans la Mirandole & dans la citadelle de Modène, fit enlever & apporter tout le froment & tout le fourrage que l'on put trouver dans la partie du Mantouan placée à la droite du Pô, & établit des peines très-ſévères contre ceux qui refuſeroient d'obéir. Il vouloit par-là, ſi nous ouvrions la tranchée devant ces places (comme le bruit en couroit), les mettre en état de ſe défendre, & nous forcer à en lever le ſiége, en nous privant ainſi de toutes les reſſources, dans la ſaiſon la plus rude de l'année.

Cependant l'allégreſſe regnoit à Milan. Les habitans ſe félicitoient de l'arrivée de l'Infant & des Eſpagnols; & les ſoldats, après tant de travaux, croyoient enfin voir le terme de leurs périls. La ſaiſon ne permettoit point d'entrer en campagne. La ville nageoit dans l'abondance; les habitans avoient mille complaiſances pour leurs hôtes, & les troupes de Don Philippe, comme ſi

in perpetuum viciſſent, neque ulli jam ſubeſſent hoſtes, facile curam omnem, & diligentiam remitterent.

At non languebat Sardiniæ Rex, neque, tantis acceptis incommodis, deſerebat ſe; delectus habebat, renovabat bellum: atque interdum, dejectum ſe imperii parte maximâ & fructuoſiſſimâ cum videret ſine exercitu, ſine commeatu, ſine ſociorum auxiliis, quos propria bella, propriæque calamitates premerent, illud cogitabat, ſi poſſet conſilio vincere, quos ſuperare armis non poterat. Proinde Gallos potiſſimùm reſpiciebat, qui Italiam ad ſe minùs pertinere arbitrabantur, ſperans, illos aut tollerabili aliquâ conditione ſibi adjungere, aut ab Hiſpanis, qui diſſimillimo ſunt ingenio, avertere, aut certe tractandis conditionibus ſerere inter concordes cauſam ſuſpicionum, atque inimicitiarum. Et iiſdem forte diebus peropportune ceciderat, ut inter Regem Borruſſiæ, & Reginam Ungariæ pax conciliaretur. Itaque unum illud eſſe tempus exiſtimans de pace agendi, dum victi ſperare Auſtriaci, ſublato in Germaniâ bello teterrimo, & defectione Regis potentiſſimi, timere Borbonii victores inciperent, dat ejuſmodi ad Regem Galliæ literas: ſeſe quidem defendendi imperii ſui causâ, non lædendi alterius ad arma deſcendiſſe: factum eſſe nimiâ Hiſpanorum cupiditate, atque obſequentiâ Gallorum, ut bello Italia omnis ardeat gravi, & calamitoſo: quo bello intelligere

elles n'eussent plus eu d'ennemis à re
dans la sécurité la plus parfaite.

Mais le roi de Sardaigne ne restoit
de se laisser abattre par ses mauvais
nouvelles levées, & se mit en état de
pagne. Dépouillé d'une grande partie d
armée, sans vivres & sans alliés, il essay
la ruse, ceux qu'il n'avoit pu vaincre
tourna ses vues du côté des François, q
aucune prétention sur l'Italie. Son de
les attacher par des conditions avanta
disposer contre les Espagnols, cette nati
si différent; son moindre espoir étoit
entr'eux, par la voie des négociations,
défiances & de discordes. Heureusemen
de Prusse fit la paix avec la reine d'Hon
c'étoit une occasion favorable de faire l
moment où les Autrichiens vaincus, r
Allemagne d'un ennemi terrible alloier
où les Bourbons abandonnés d'un allié
menceroient à craindre. Il écrivit en con
de France. Il lui représenta qu'il avoit
plutôt pour défendre ses États, que
d'usurper ceux d'autrui; que l'ambition
& la trop grande complaisance des Fr
seules allumé la guerre en Italie; qu'il
les pertes qu'il avoit faites, celles qu'il

ſe, quantam jam ipſe rerum ſuarum jacturam fecerit, & videre etiam, quantum ſit citò diſcrimen aditurus omnium reliquarum; nihilominus tamen, niſi Galliæ Rege auctore, atque agente quamprimùm ab armis diſcedatur, eo ſe eſſe animo, atque adeò obfirmato, ut ad extremum uſque ſpiritum priùs depugnet, quàm patiatur dominari in Italiâ Philippum: regnante enim Neapoli, atque in locupletiſſimis provinciis Carolo, ſi Frater ejus Philippus Galliam Ciſalpinam teneat, quam ſibi, quam Liberis ſuis ſpem reliquam futuram, aut regnandi, aut omnino quieſcendi? Cum hæc ita ſint, tamen, ut exploratum ſit omnibus, & quietem ſe ab initio ſpectaſſe, & nihil bello, quàm ſecuritatem quærere, pacem, quæ conditionibus ſit non iniquis conſtituta, ſeſe non repudiaturum, neque recuſaturum, quominus Philippus in Italiâ ſedem, regnumque collocet, ſi modo ex æquo, bonoque ita opes quoque ſuæ augeantur, ut non ſemper ſibi ſit a potentiore finitimo timendum.

Acceptas Rex Galliæ literas cum Argenſonio communicat, qui cum a bello, ut diximus, Italico valde abhorreret, magnopere auctor fuit Regi ut oblatam conciliandæ pacis occaſionem arriperet, neve quid Hiſpani cuperent, ſed quid ſua poſtularent tempora, cogitaret: illos qui Italiam omnem concupierint, nunquam fore æquâ parte contentos, nunquam quieturos: ipſum, exhauſto ærario, atque attritis viribus provinciarum,

riſque de faire; mais que ſi le roi de Fran
point ſa médiation pour tout pacifier, il
combattre juſqu'à la dernière extrémité,
voir l'Infant s'établir en Italie. Il ajoutoi
de ce rival dangereux étant maître de Na
belles provinces du pays, ni Amédée n
pouvoient ſe promettre de regner tran
Don Philippe s'établiſſoit en Lombardie
réſolution, pour faire connoître que ſa pr
avoit ſeule mis les armes à la main, il
prêter encore à la paix, pourvu que les
lui fuſſent pas trop déſavantageuſes ; &
même à ce que Don Philippe eût un
pourvu qu'on augmentât les ſiens, de
n'eût plus rien à redouter de ce voiſinag

Le roi de France ayant reçu cette let
muniqua au comte d'Argenſon. Celui-ci
oppoſé à la guerre des Alpes, conſeilla
d'accepter la paix, ſans ſonger aux intér
gnols, & de ne s'occuper au contraire
Il repréſentoit ces alliés comme voulant
l'Italie entière, & comme incapables de
jamais d'un égal partage. Il diſoit au Roi,

debere aliquando ſibi ſuiſque conſulere ; neque tantùm gloriæ, atque utilitatis quæſitum, paucis expugnatis in Belgio arcibus, & nonnullis in Italiâ caſtellis receptis, quantùm eſſe factis in Occitaniâ conjurationibus religionis calumniâ, Britannicoque in novâ Galliâ promontorio amiſſo, periculi, ac detrimenti importatum. Afflictos hoſtes non perditos exurgere jam, factâque cum Rege Boruſſiæ pace, properare in Italiam infeſtis ſignis Germanicas legiones, quarum vim, atque robur addubitandum quidem eſſe, num Hiſpani ſcenis, ludiſque Mediolani marcentes ſuſtinere queant. Quibus rebus cum Regem commoveri Argenſonius videret, liberiùs jam ſuadere, atque in extremâ oratione ſuâ monere illum cœpit, tantam rem non eſſe cuiquam committendam, ne iis quidem, quibuſcum maximis de rebus communicare conſueverit: jactatam enim multorum ſermonibus, atque conſiliis efferri faciliùs, quàm explicari poſſe. Dat uni Argenſonio negotium Rex; atque ille ſtatim Campoſium, qui Regis erat apud Genevenſem Civitatem legatus, diſſimulatâ itineris causâ, propriùs Auguſtam Taurinorum in villam quandam accedere jubet, eòdemque Sardiniæ Rex hominem e ſuis certum mittit. Cum Gallus pacem expeteret, bellum Sardinienſis formidaret, facile inter utrumque conditiones convenere, quarum conditionum hanc fuiſſe ſummam ſatis conſtat. Haberet Philippus Hiſpani Regis F. Dertonam, Parmam, Placentiam,

étant vides, & ſes provinces épuiſées, il
lui & à ſes peuples; que les places qu'i
Flandre, & les châteaux dont il s'étoit
Piémont, lui avoient apporté moins de pr
que les troubles du Languedoc & la perte
ne lui avoient cauſé de dommage; q
relevoit; que la reine d'Hongrie ayant
le roi de Pruſſe, ne manqueroit pas
troupes en Italie; & que les Eſpagnols
jeux & les ſpectacles de Milan, ſeroi
hors d'état de leur réſiſter. Voyant q
faiſoient impreſſion ſur le Roi, il s'ouvrit
Il ajouta qu'il ne falloit confier cette affai
pas même au Conſeil; & que dans un
nature, la diſcrétion étoit plus néceſſaire
plicité des avis. Sa Majeſté Très-Chréti
donc chargé, le comte d'Argenſon mand
à M. de Champeaux, réſident de France
ſe rendre auprès de Turin, dans une m
pagne qu'il lui indiqua, & où Sa Majeſté
un homme de confiance * pour s'abou
Comme le Roi de France deſiroit la pai
des Deux-Siciles craignoit la guerre, les pl
furent bientôt d'accord. Ils convinrent qu
Tortone, Parme, Plaiſance & Crémon
lippe, fils du roi d'Eſpagne; que ſes États

* Le marquis de Gorſegue, Secrétaire d'État.

Cremonam; ejuſque imperii fines eſſent amnes Iria, Abdua, Ollius, uſque quò amnes hi in Padum influunt, atque ad confluentem uſque Abduæ Padus ipſe: Sardiniæ Regi Mediolanenſis provincia reliqua, ipſaque urbs adjungeretur Mediolanum: nullum illi in Finarium jus, nulla unquam eſſet auctoritas: Onelienſis tractus omnis, itemque Serravallis arx, ager, oppidum Genuenſium eſſent: daret Rex Galliæ, daret Rex Sardiniæ fidem, impetraturos ſeſe a Cæſare Genuenſibus ſummi earum regionum imperii jus, quas regiones in vallibus Iriæ, Macræque fluminum, ex Cæſariano quodam jure, & beneficio Dynaſtæ poſſiderent: Dux Mutinenſium reſtitueretur in integrum, eique præterea pars daretur agri Mantuani, quæ Mutinenſi provinciæ finitima eſt, & pertinet ad Padum; & item ad eum, morte Ducis Gonſagæ, Guardiſtallenſium regio perveniret: invitarentur Veneti in ſocietatem oblatâ Mantuâ; ſi forte grandi, atque opportuno præmio excitari poſſent: Hetruria a Franciſco Lotharingio, qui acceptâ nuper Imperatoriâ in Germaniâ dignitate tenebatur, ad Carolum fratrem transferretur. His conſtitutis rebus, fœdus fieret inter Italiæ Principes ſanctum, æternum; quo ex fœdere, communibus conſiliis armis, Mediolanenſis arx, Forumque Juntorum, Mantua denique expugnaretur, & quæ cujuſque Principis pars ex fœdere futura eſſet, ei ſtatim aſſignaretur: omnis ita demum ex Italiâ

bornes la Scrivia, l'Adda &
ces rivières ſe jettent dans le
juſqu'au confluent de l'Adda
appartiendroit au monarque de
la ville de Milan ; mais qu'il
ſur Final. On donnoit aux G
le fort de Serravalle, la ville &
Les rois de France & de Sar
pereur à accorder à la Répul
pays ſitués dans les vallées q
Magra. On reſtituoit au duc d
poſſédoit en Italie, & l'on y j
touan qui confine avec le M
les bords du Pô. On y ajout
de Guaſtalle, après la mort du
intéreſſer les Vénitiens à acq
donnoit la ville de Mantoue ;
qui venoit d'être proclamé E
duché de Toſcane à ſon frèr
cet arrangement, on croyoit
paix conſtante & durable entre
Majeſtés Sarde & Très-Chréti
faire les ſiéges de la citadelle
Après la priſe de ces places,
portion du pays qui lui avoit
& dorénavant les Tranſalpins
aucune domination au-delà de

Transalpinorum dominatus in perpetuum tolleretur.

Erant conditiones Hispanis pro re natâ non incommodæ, atque Italiæ potissimùm perutiles, cui tandem suos agnoscere Principes, atque ab infinito exterarum nationum metu respirare aliquando contingebat, magnumque meritò sapientis consilii sui fructum Sardiniæ Rex tulisset: sed Hispanorum, si vera tacere nolumus, cupiditas tanto obstitit bono, fatumque nescio quod Italis, atque Hispanis ipsis infensum, vertit ad extremum omnia. Nam, cum Sardiniæ Regis mandata in Hispaniam perferenda curasset Rex Galliæ, eaque sibi literis suâ manu scriptis non aliena ab æquitate videri ostendisset, fremere Hispaniæ Rex, atque indignari cœpit; iis conditionibus commodiùs multò Sardiniæ Regi, qui Borboniis partibus adversissimus sit, quàm Philippo consuli Borboniorum Regum Filio, Fratri, Genero. Itaque, summâ adhibitâ celeritate, Oscensium Ducem excurrere in Galliam jubet, qui Regem ab intempestivâ pace deterreat; in quâ si eum perstare videat, tum Hispanos non libenti quidem animo ad otium, & concordiam, sed descensuros tamen, suamque victoriam Gallorum amicitiæ condonaturos dicat, sed ita, ut provinciis Philippo ex fœdere attribuendis Laudis Pompejæ, atque etiam insuper Alexandriæ, Montisque ferrati oppida, agrique accedant. Quæ Hispanorum responsa cum magnam pacis desperationem afferrent, veritus est Sardiniæ

Ces conditions, vu les circonſtances, n'avoient rien d'onéreux pour les Eſpagnols, & avoient cela d'utile pour l'Italie, que par-là elle connoiſſoit ſes Souverains, & n'avoit plus rien à craindre des étrangers. La politique ſage du roi de Sardaigne l'y auroit probablement fait conſentir tout le premier. Mais (il faut l'avouer) l'ambition des Eſpagnols empêcha un bien ſi deſirable, & devint auſſi funeſte aux Italiens qu'à eux-mêmes. En effet le roi de France ayant communiqué à la cour de Madrid les propoſitions de celle de Turin, & ayant marqué qu'elles lui paroiſſoient raiſonnables, Sa Majeſté Catholique s'en indigna. Elle parut irritée qu'on eût accepté des conditions plus avantageuſes au roi de Sardaigne, ennemi déclaré des François, qu'à Don Philippe même, gendre du roi de France, frère & fils des Bourbons. Le duc d'Hueſcar eut ordre de ſe rendre en France, pour détourner Louis XV d'une paix auſſi onéreuſe, & pour lui dire, au cas qu'il perſiſtât à l'accepter, que les Eſpagnols ne s'y prêteroient jamais volontiers; que cependant ils feroient ce ſacrifice à l'amitié, ſi l'on ajoutoit les villes de Lodi, d'Alexandrie, & le Mont-ferrat aux États de l'Infant. Cette réponſe de la cour de Madrid fit déſeſpérer le roi de Sardaigne de la paix; il craignit que tant de négociations ne parvinſſent à la connoiſſance des Autrichiens, & qu'ils n'abandonnaſſent les premiers un allié qui méditoit une rupture. Il rejeta donc toute propoſition pacifique. Se

Rex, ne diutiùs agitata res Auſtriacis tandem ſuboleret, ipſeque propterea ab iis relinqueretur, quos relinquere moliebatur. Itaque, dimiſsâ ſtatim pace, cum intelligeret, non defore ſibi Germanorum auxilia, qui in Italiam deſcendere cum legionibus, jamque appropinquare dicebantur, ſuſpicatus fore id, quod accidit, ut ab Argenſonio certior per litteras factus de pacis conditionibus Malibojus minùs diligenter de bello cogitaret, Leutronium, XX ſubito contractis cohortibus, ad recipiendam Haſtam Pompejam proficiſci jubet. Leutronius, primo impetu, ſuperato ex itinere Tanari ponte, eâ celeritate progreſſus eſt, ut adventus ſui famam pene præcurreret. Perterritus Montalius, qui Haſtæ Pompejæ cum X, ut diximus, cohortibus Gallicis præerat, nuncios ad Malibojum mittit alios, atque alios, qui petant, atque orent, ut ſibi celeriter ſubveniat: ſeſe hoſtium, qui tanto ſuperiores numero ſint, ſuſtinere impetum non poſſe. Malibojus ad hæc unum modò reſpondit: nihil eſſe a Subalpinis hoſtile metuendum; ipſos de compoſitione agere, atque ad otium vergere univerſos; neque interim ullum Montalio ſubſidium mittit. Quod nobis quidem nullâ ratione factum a Malibojo videtur, propterea quòd,

---

(a) M. le maréchal de Maillebois, au premier avis de la marche des Piémontois, raſſembla ſes quartiers & ſe porta ſur les hauteurs d'Annone, où il donna ſon ſignal d'arrivée. M. de Montal capitula

repoſant ſur le ſecours des
être à la veille d'entrer en It
arriva) que le comte d'Arge
réchal de Maillebois de ce
pouſſeroit les opérations avec
ordre au général Leutrum d
lons, & d'aller reprendre Aſ
rendu maître du pont du Tar
qu'il arriva avant même qu
M. de Montal, reſté dans A
voyant approcher, envoya
maréchal de Maillebois; il d
croyant hors d'état de faire
ſupérieur. Le maréchal lui ré
craindre des Piémontois, & q
ils n'étoient occupés que de
Dans cette confiance il n'en
quoi il eut grand tort. En effe
diſpoſitions du roi de Sardaign
de défendre la place, & de ne p
un corps de troupes conſidér
ſe voyant attaqué à la fois en

---

dans la nuit. On donnera un détail
manœuvre.

(b) De l'aveu même de M. de
attaques. *Lettre de M. de Montal à*
écrite d'Aſti le 8 mars 1746.

quocumque esset animo Sardiniæ Rex, defendenda fuerat arx, neque tam incertis rebus committendum, ut certum in periculum non minima exercitus pars veniret. Montalius ab hostibus circumventus, qui tormenta etiam ad oppugnationem necessaria raptim advexerant, tribusque locis jam collocaverant, simul diffisus paucitati militum suorum, & de subsidiis nequicquam efflagitatis desperans, portas aperuit, abjectisque armis, se atque oppidum Leutronio dedit. Malibojus captum priùs oppidum sensit, quàm subsidio posset, aut vellet accurrere, quod erat tamen, deductis Casali, Monte-calvoque præsidiis, facere conatus. At Hispanis tantus incidit terror, quòd, omnia hæc cum non sine consilio facta esse sibi persuasissent, hostes timebant, sociis diffidebant, ut, relictâ Alexandrinæ arcis obsidione, quæ fame jam coacta extremâ, haud procul aberat a deditione, pedem confestim referre cœperint, eorumque receptus, projectis sarcinis, atque impedimentis, consimilis fugæ videretur. Quo facto, tam paucis diebus sese fortuna inclinavit, ut cohortium Gallicarum deditio ad Hastam Pompejam Borboniorum in Italiâ felicitati finem attulisse videatur, eademque initium insequentium calamitatum.

FINIS Libri secundi.

& ſachant qu'il n'avoit aucun appui à eſp
priſonnier de guerre. Le maréchal de M
la priſe de la place avant d'avoir pu ou vo
quoiqu'il eût à cet effet retiré les garniſc
de Monte-calvo *(a)*. Les Eſpagnols fu
effrayés de cet accident, que ſoupçonn
gence ſecrète, ils craignirent leurs ennem
pas ſe fier davantage à leurs alliés. Ils le
d'Alexandrie, qui étoit à la veille de
de vivres, abandonnèrent leurs munition
pages, & firent une retraite qui approc
de la fuite. Dès ce moment la fortune
ment de face, que la reddition d'Aſt
ſuccès des Bourbons en Italie, & devin
malheurs qu'ils éprouvèrent dans la ſuite

(a) Au moins il le vouloit, puiſqu'*à cet effet garniſons de Caſal & de Monte-calvo.* Ce trait eſt bien noir !

FIN du ſecond Livre.

CASTRUCCII BONAMICI

COMMENTARIORUM

DE

BELLO ITALICO

LIBER TERTIUS.

IMPERATORE in Germaniâ creato Franciſco Lotharingio conjuge, & Boruſco bello ingenti Sileſiæ totius jacturâ compoſito, alios in Italiam duces immittebat Thereſia Auſtriaca, alios exercitus; neque tot fatigata, deterritave adverſis multò alacrior ad Italicum bellum duabus magnis, gravibuſque domi curis liberata conſurgere videbatur. Quibus recreatus nunciis Licteſtenius intra Novariæ Seſſitiſque amnis præſidia, quò Borboniorum impetus declinans confugerat, tenere ſe jam non poterat, & reliquias, quas habebat exercitus copiis, adaugere, quæ totos ex Germaniâ dies confluere Mantuam dicebantur, iiſque Mediolanenſem recipere provinciam meditabatur.

Sardiniæ item Rex minùs eſſe animo ſollicito cœperat,

MÉMOIRES
DE
CASTRUCIO BONAMICI,
SUR LA
GUERRE D'ITALIE.
LIVRE TROISIÈME.

LORSQUE la reine d'Hongrie eut fait élire Empereur le duc de Lorraine ſon époux, & qu'elle eut terminé la guerre de Pruſſe, au prix de la Siléſie preſque toute entière, elle envoya en Italie d'autres armées & d'autres Généraux. Loin de paroître ni découragée, ni affoiblie par toutes les pertes qu'elle avoit faites, ſe voyant délivrée de deux ſoins ſi preſſans, cette Princeſſe paroiſſoit entreprendre la guerre des Alpes avec une nouvelle vigueur. Le prince de Lichtenſtein, charmé des diſpoſitions de la Reine, étoit impatient de ſortir de Novare & des autres places ſur la Seſſia, où il s'étoit mis à couvert des armées de France & d'Eſpagne. Il ſongeoit, pour s'emparer du Milanès, à joindre le reſte de ſon armée aux troupes que l'on diſoit arriver journellement d'Allemagne à Mantoue.

Le roi de Sardaigne tranquillisé par l'arrivée de ces

adventantibus Germanorum auxiliis. Itaque, renovato bello, Campoſianum ſtatim colloquium diremere, paciſque cauſâ venientem ad ſe ex Galliâ Comitem Malibojum ſuis excedere finibus juſſerat, ne quam daret Auſtriacis immutatæ voluntatis ſuſpicionem. Quanquam non defuerint, qui colloquium omne temporis cauſâ, non diſſentientibus Britannis, quibus unis Sardiniæ Rex confidere videbatur, inſtitutum, neque veriſimile dicerent eſſe, ut iis Sardiniæ Rex conditionibus ſtare voluerit, quæ, dimiſſo Onelienſi tractu, & Philippi in Italiâ regno conſtituto, præcipuum illud ſuum terrâ, marique amplificandi imperii conſilium ſi non frangerent, retardarent quidem certe. Sed ſive ex animo factum, ſive ſimulate illud fuerit (in animis enim hominum, maximeque regum multæ ſunt latebræ, multi receſſus) ad ejus certe colloquii, paciſque mentionem ita Galli obtorpuerant, ut indormire bello, atque hoſti viderentur. Ille autem nunquam non

---

(a) M. le comte de Maillebois avoit été nommé miniſtre plénipotentiaire de la cour de France, pour terminer cette négociation. Le deſir d'une paix générale avoit ſeul engagé Sa Majeſté Très-Chrétienne à l'entamer. On verra dans les détails de cette campagne, ſi le traité d'aſſociation que l'on méditoit pour le bonheur de l'Italie, & que l'on a voulu expoſer aux yeux de l'Europe comme une trame odieuſe, ne devoit pas plutôt paſſer pour un chef-d'œuvre de politique & de bienfaiſance. Le comte de Maillebois en entrant en Piémont, reçut des lettres de la cour de Turin, qui l'engagèrent à ſe tenir à Rivoli. Le roi des Deux-Siciles lui envoya bientôt le comte

férences de M. de Champeaux, & pour
Autrichiens, aucun ſoupçon de changem
il ordonna au comte de Maillebois, que le
lui avoit envoyé pour négocier, de ſorti
ſes États *(a)*. Pluſieurs perſonnes ont c
de Sardaigne n'avoit conſenti à la confére
Champeaux, que pour gagner du te
concert avec les Anglois, les ſeuls aux
alors avoir confiance. Ces politiques ne
vraiſemblable que ce Prince voulût s'e
conditions qui, le dépouillant de la vallée
formant à Don Philippe un État en Italie,
moins de beaucoup, l'exécution de ſes pr
diſſement ſur mer & ſur terre, ſi même
renverſoient pas pour toujours. Mais que
ou ſincérité de ſa part (car le cœur des
ſur-tout celui des Rois, a tant de replis
propoſitions de paix avoient tellement
François, qu'ils ſembloient ne plus faire
à la guerre, ni à l'ennemi. Le roi de Sard
attentif, s'étoit déjà emparé d'Aſti. Il

---

de Bogin, miniſtre de la guerre, pour conférer av
pour rompre toutes les conférences. Le prince de
marquis de Villette étant alors dans la capitale de S
elle ne ſe ſoucioit pas que le miniſtre de la cou
rencontrât avec eux.

vigilans, & temporibus imminens Haſtam ſubitò Pompejam, uti ſuperiore libro demonſtravimus, cæperat, alienâque lætus diſcordiâ, quæ naturæ diſſimilitudine, & tacitis alta ſuſpicionibus inter Hiſpanos, Galloſque ſerpebat in dies latiùs, non accepta ſolùm incommoda ſarcire, ſed celeriter majoribus utilitatibus ſanare ſperabat.

At Borbonii tecte primùm inter ſe, deinde aperte, graviterque diſſidere cæperant. Erant Hiſpani repugnantibus vehementiſſime Gallis, Medionalum profecti, & contra quàm erat in concilio de communi ſententiâ conſtitutum, Mediolanenſis arcis oppugnationem urgebant: quæ res, & offenſionem illis non mediocrem ad ſocios afferebat, intempeſtivam detegendo cupiditatem, & nimiùm diſtrahendo vires, infirmiores reddebat ad reſiſtendum hoſtibus. Sed nihil commovebantur Hiſpani. Omnia omnibus viis ad oppugnandam arcem neceſſaria Mediolanum conferebantur: jamque, aggere jacto, collocabantur tormenta; neque minùs interea duces, præfectique copiarum intra tecta Urbis recepti ſcenis, ludiſque oblectabantur, prorſus ut videre eſſet, & belli apparatu, & otii deliciis eandem fremere Urbem, ac laſcivire. Poſtea verò quàm Campoſiani colloquii certus increbuit rumor, Gallicarumque ad Haſtam Pompejam cohortium deditio non ſine obſcuro quodam conſilio, & quaſi prævaricatione, facta eſſe dicebatur, tum autem

adreſſe des déſunions & des défiances
gmentoit de jour en jour entre les
Eſpagnols la différence du caractère
flattoit, non-ſeulement de réparer en
les pertes qu'il avoit faites, mais même
grands avantages de cette méſintelligenc

Cependant cette diſſention tacite éc
très-grave. Malgré l'oppoſition formel
de Maillebois, & contre les réſolutio
l'armée Caſtillane s'étoit avancée ve
preſſoit vivement le ſiége de la citad
François s'irritoient d'autant plus cor
dité déplacée, qu'en diviſant ainſi leurs
leur en laiſſoit plus aſſez pour faire fa
Mais les Eſpagnols s'en mettoient peu
tout côté on tranſportoit à Milan ce qui
pour le ſiége, & déjà on avoit dreſſé les
Généraux & les Officiers, logés dans l
ſumoient leurs jours en fêtes & en ſpecta
effrayé de l'appareil de la guerre, jouit
temps des délices de la paix. Quand on
les conférences de M. de Champeaux étc
lorſque le bruit courut que ce n'étoit pa

(a) L'Infant & tout le quartier général étoit
le commencement de décembre 1745.

prodi ſe a Gallis, & circumveniri Hiſpani exiſtimantes Alexandrinæ arcis obſidionem repente dimiſerant; veritique uno tempore & ſociorum, utì quidem ipſis videbatur, infidelitatem, & hoſtium adventum; a Mediolanenſis item arcis oppugnatione tormenta deducta omnia, in naveſque ſubitò undique contractas impoſita ſecundo flumine, cæteraque terreſtri itinere impedimenta Ticinum ſummiſerant, eòque Philippus ipſe, & Dux Mutinenſium, Gagiuſque proficiſci quamprimùm cogitabant; in hiſque omnibus rebus conſilia, copiaſque a Gallis ſejungere velle videbantur. Atque hi deſeri ſe ab Hiſpanis cum viderent, ne ſuperfluentibus Auſtriacorum copiis ſolì objicerentur, neu Genuâ, Galliâque Narbonenſi intercluderentur, omni circa Tanarum, Padum, Borminamque amnes relictâ regione, Novas ſeſe versùs raptim receperant.

(a) Le parti du comte de Muniain, chef du conſeil de l'Infant, ſaiſit ce prétexte pour déranger tout-à-fait les combinaiſons du maréchal de Maillebois, & conſéquemment celles de M.. de Gages, objet de la rivalité particulière de M.rs de Muniain & de Caſtellar. Quand le général Laſcy, par un ordre arraché à l'Infant, emmena à Tortone les troupes Eſpagnoles qui formoient le blocus de la citadelle d'Alexandrie, la garniſon n'avoit plus de vivres que pour cinq jours. Mais ce ſuccès, certain pour nos armes, auroit mis le maréchal de Maillebois & le comte de Gages trop à même de faire valoir leur union & leur zèle pour la cauſe commune. On ſupplie le lecteur de ſuſpendre ſon jugement. Le détail des faits avérés qu'on mettra bientôt ſous ſes yeux, lui fera juger combien la cabale peut rendre

deſſein caché, & peut-être ſans trahi
niſon Françoiſe d'Aſti s'étoit rendue,
croyant réellement trahis, levèrent a
d'Alexandrie *(a)*. S'imaginant avoir à c
temps l'infidélité de leurs alliés & le
l'ennemi, ils retirèrent promptement l'
au ſiége de la citadelle de Milan, & ay
toutes parts des bateaux, ils l'envoyère
firent conduire par terre les équipages.
de Modène & le comte de Gages ſ
rendre au plus tôt en perſonne. Ils par
à ſéparer leurs troupes d'avec les Franç
agir davantage d'intelligence avec eu
voyant abandonnés des Eſpagnols, pou
poſés à ſoutenir ſeuls les forces des Autr
empêcher qu'on ne leur coupât leur re
& par la Provence, abandonnèrent tou
trouve entre le Tanaro, le Pô & la
retirèrent précipitamment du côté de N

---

vains les calculs du génie, du génie même qu
cauſe. Il verra ſur-tout, qu'il eſt plus difficile de
que de gagner des batailles.

(b) Il eſt impoſſible d'avoir plus de talent q
inventer des noirceurs; & moins d'aptitude pour
binaiſons militaires. Perſonne n'ignore les inté
diviſoient le conſeil de l'Infant. Ce Prince les
lui-même dans pluſieurs de ſes lettres, avec une
pas moins d'honneur à ſon ame, qu'elle n'atteſte l

In Hiſpaniâ autem propter invidiam Campoſiani colloquii male Galli audiebant, adeò ut Rex ipſe ſubitâ incitatus irâ, & Reginæ uxoris admonitu, non ſatis animadvertens quantam rem, quamque alieno tempore moveret, a Gallis diſcedere ſociis tam ambiguis, novaſque experiri amicitias conſtitueret, eâque de causâ Hieronymum Grimaldum Genuenſem in excogitandis, gerendiſque rebus prudentem hominem, atque alacrem in Germaniam cum mandatis mitteret, quæ Regi maxime Sardiniæ officere, atque obſtare dicebantur.

Erat Grimaldus, Aranqueſiano confecto fœdere, legatione functus Reipublicæ ſuæ, cui cùm inſervire ſe poſſe exiſtimaret, ſi quæ Viennæ agenda erant, quæque ad Italiam, atque ad Rempublicam adeò pertinere videbantur per ſe potiùs, quàm per alios agerentur, ſuſceptâ legatione, ſtatim, ut erat juſſus, profectus eſt. Sed ea quoque legatio nimio ambitionis ſtudio ſuſcepta,

---

du maréchal de Maillebois. Cet article ſera plus développé dans le journal qui ſuivra cette réfutation faſtidieuſe, mais néceſſaire. Dans tous les cas, comment oſe-t-on faire entendre que la reddition d'Aſti pouvoit être le fruit d'une trahiſon partagée par le général François? Par haine pour les Eſpagnols, ſe ſeroit-il expoſé volontairement à un danger plus prochain cent fois pour lui-même que pour eux! & cette reddition d'Aſti ne mettoit-elle pas le roi de Sardaigne dans le cas d'entreprendre avant tout ſur l'armée Françoiſe! Quant au mouvement ſur Novi, que Bonamici donne ici pour une retraite

La nouvelle de la conférence de M. portée à Madrid, y avoit auſſi indiſ contre les François. Le roi d'Eſpagne irrité, que dans ſa colère, & à la ſo Reine ſon épouſe (ſans conſidérer ſi l le lui permettoient ou non), il réſolut un allié, ſur lequel il croyoit devoir tro pour ne pas contracter avec d'autres. Allemagne, M. l'abbé de Grimaldi, hon tère actif & prudent dans les négociatio d'inſtructions, que l'on diſoit être dirigées contre les vues du roi de Sard

Après la concluſion du traité d'Aran Grimaldi ſe trouvant acquitté de ce d chargé par ſa république, crut pouvoir en ſuivant lui-même, à la cour de Vie négociations relatives à l'Italie. Il partit ambaſſade dès qu'il en eut reçu l'ordre d Mais cette affaire entrepriſe par un exc

---

précipitée, c'étoit une manœuvre auſſi ſage que g du maréchal de Maillebois. En effet (ſans aban nication), il ſe rapprochoit par-là des Eſpagno de ſe porter ſur Parme, malgré les repréſentatio général. Il ſe diſpoſoit, en quelque façon, à les au cas qu'ils perſiſtaſſent dans un projet dont cherchoit à dérober les inconvéniens. M. le maréch avoit tous prévus; & la bataille de Plaiſance & ſ qu'une triſte confirmation de ſes lumières rendues

ut multa alia Hiſpanorum, fruſtra fiat. Nam neque liberum erat Reginæ Ungariæ cum Hiſpanis adversùs Sardiniæ Regem conſentire, inſcientibus Britannis quos tamen Sardiniæ Regis commodis acerrimos videbat eſſe fautores ; neque facile Hiſpaniæ Regi initam cum Gallis ſocietatem, multiſque neceſſitudinis, atque utilitatis nominibus coagmentatam ſubitò diſſolvere. Illa etiam Reginæ Ungariæ inſederat ſuſpicio, ſimulatâ legatione, hæc ab Hiſpanis mandata interponi, quò aut ſuos ad Italicum bellum impetus remorarentur, aut Gallorum animum Campoſiano colloquio ſopitum, alterius æmulatione colloquii repungerent, atque excitarent.

Genuenſes porrò, cùm nova quædam in Italiâ miſceri, & concitari mala viderent, dieſque adveniſſet, quo die Principem Civitatis (Ducem appellant) fieri ab ipſis in biennium per leges oportet, Franciſcum Brignolium-Salium, quem miſſum fuiſſe ad exercitum ſummo cum imperio demonſtratum eſt, Ducem crearunt, perſpectæ domi foriſque virtutis hominem, ut, ſi qua eſſet formidoloſi temporis tempeſtas oblata, haberet in ſingulari viro magnum Reſpublica præſidium.

(a) Depuis l'abandon du blocus d'Alexandrie, M. le maréchal de Maillebois s'étoit placé à la tête des montagnes de l'état de Gènes. Sa droite appuyoit à Serravalle, & ſa gauche à Poſſurana. Son quartier

demeura ſans ſuccès, comme beaucoup
de la Cour de Madrid. En effet, la r
ne pouvoit à l'inſçu des Anglois q
fort occupés des intérêts du roi de S
clure avec l'Eſpagne, aucun traité pré
Monarque. Sa Majeſté Catholique, à
pouvoit guère rompre avec les Franço
que l'amitié & ſon propre intérêt cime
De plus, la reine d'Hongrie ſuſpecta
cette négociation. Elle ſoupçonnoit le
ne lui faire ces propoſitions, que pour ral
de ſes armes en Italie, ou pour tirer l
l'inaction où les avoit plongés la confér
Champeaux, par la jalouſie que leur dor
congrès *(a)*.

Cependant les Génois voyant l'Italie e
d'une nouvelle tempête, proclamèrent
Brignolé de Salé *. Il avoit commandé
l'armée de la république. Son mérite réi
ſuffrages, & ſa patrie étoit ſûre de tro
grandes reſſources dans les temps les pl

---

général étoit à Novi. Il étoit couvert par le poſte de
que l'on tenoit en avant, & qui couvroit lui-même
avec Tortone. Cette poſition de défenſive active
François en état d'obſerver les ennemis, & de recev
attendoit de France; mais elle ne tenoit nullement

* Cette élection ſe renouvelle tous les deux
conſtitutions de la République.

Ita igitur omnia ſunt ſubitò mutata, ut trepidare, ac fugere Borbonii inciperent, qui vincebant; in ſpem autem victoriæ venire auderent Auſtriaci, qui fugâ ſeſe hactenus, & præſidiorum latebris occultaverant. Maximis enim coactis copiis alacres, ac fiduciæ pleni alterâ ex parte Licteſtenius Viglebanenſem agrum parato, atque inſtructo exercitu tenebat: alterâ Berenclavius, domitis ille Boiis, direptiſque nobilis dux cum X hominum millibus, quos jam flumen Adduam tranſduxerat, expugnato in itinere Codoneo, quo in loco præſidium Hiſpani habebant; & Loveſtenius Laude occupatâ Pompejâ, fuſiſque aliquot, & fugatis ad Melignanum Hiſpanis, inſtabat: tum Broumius, & Pallavicinus Mantuâ profecti in Parmenſem agrum irrumpere conabantur, partemque hiſpanienſis exercitûs, cui Caſtellarenſis præerat, a reliquis copiis intercluſam diſtinebant.

Quibus rebus perturbatus Philippus tres modò menſes ex mediolanenſi regno lætatus maturavit Mediolano diſcedere, Ticinumque contendit, cùm levis armaturæ equites nonnulli Auſtriaci, Lambro amne ſuperato, extremum ejus agmen male haberent, & carperent. Sed Ticinum cum eſſet ventum, caſtra Gagius apud Chartuſianos habere eo conſilio inſtituit, ut ad Padum,

La face des affaires chang
juſqu'alors victorieux, comm
& à fuir, tandis que les
alors dans l'intérieur de le
à leur tour de la victoire.
avoient raſſemblées ranimè
confiance. D'un côté le pri
poit tout le Vigevanaſc av
bien pourvue. D'un autre,
avoir dompté les Bavarois
prêt d'arriver à la tête de
avoit déjà fait paſſer l'Adda,
rendu maître de Codogno,
une garniſon. On attendoit a
Louveſtein qui venoit de p
diſſipé & mis en fuite quelqu
gnano. De plus, les comtes
partis de Mantoue, faiſoien
dans le Parméſan. Ils vouloi
tion, & empêcher la jonctio
Eſpagnole que commandoit l

A peine y avoit-il trois m
maître de Milan, lorſque la
précipitamment pour ſe retir
il fut harcelé par la cavalerie l
paſſé l'Ambro, elle maltraita
lui tua beaucoup de monde.
le comte de Gages fit can

Placentiamque oppidum aditum haberet expeditum, utque ſimul Fulvii Forum reſpiceret, cui Sardiniæ Rex expugnato Caſali, propiùs jam imminebat.

Magnopere etiam hortari per literas, nunciosque, & ſuadere Caſtellarenſem non deſiſtebat, denique imperabat, ad ſe quamprimum ut veniret, ne hoſtes, quorum in dies copiæ augebantur, illius iter impedire, ſeque ab eo excludere poſſent: idque valde ad communem ſalutem pertinere arbitrabatur, cùm, diſtractis viribus, neque Caſtellarenſis ſatis firmus eſſet adverſus hoſtes, neque partem exercitûs validam negligere ipſe poſſet. At Caſtellarenſis aut ſuâ nimium virtute ferox, aut eâ fortaſſis gratiâ fretus, quâ plurimum apud Reginam Hiſpaniæ valere dicebatur, vehementer Gagium contemnebat, & parere homini recuſabat, omniaque ejus conſilia criminabatur, remorabatur; id quod erat bello, ſummæque rerum adverſarium maxime. Itaque a Gagio aperte diſſentiens a Parmenſi, & Guardiſtallenſi agro non diſcedere perſeveravit.

(a) Bonamici ſuppoſe gratuitement à M. de Gages, le projet de marcher au ſecours de Valence avec l'armée de l'Infant. Dans la poſition où ce général ſe trouvoit, ſéparé d'un corps de dix mille hommes que M. de Caſtellar (comme on va le voir) gardoit à Parme malgré l'ordre poſitif de Don Philippe & de M. de Gages, ce dernier preſſé de plus en plus par l'armée Autrichienne, qui

& de Plaiſance, & pour ê
lence, que le roi de Sard
d'aſſiéger, après s'être ren

Le comte de Gages ne
de M. de Caſtellar par ſes
Il lui donnoit ordre de ſe r
lui avec les troupes qu'il
laiſſer aux ennemis, dont le
les jours, le temps de c
M. de Gages ſentoit bien
autres ſe trouvoit par-là égal
les forces étant ainſi diviſées,
pas aſſez pour faire face
de Gages pour ſe paſſer d'u
de ſes troupes. Le marquis
de ſa valeur, ou peut-être c
dont on dit qu'il jouiſſoit au
ne faiſoit aucun cas des avi
Gages. Il ne partoit point; c
au ſuccès de la campagne. M
ouvertement avec le Comte
Parméſan ni du territoire de

---

s'augmentoit de jour en jour, n'é
dans l'Alexandrin. Alors il auroit a
le Plaiſantin, que la reine d'Eſpag
Piémont.

Brounius intercludi Caſtellarenſem a reliquo Hiſpanorum exercitu poſſe ſperans, Nadaſtium mittit, qui in ſiniſtrâ Padi ripâ oberrans nullo certo itinere ludificet hoſtem, pontemque ad Caſale majus ſimulet efficere. Quæ dum Nadaſtius exequi parat, Hiſpanorum ſtationes, ut omni dextrâ fluminis parte erant diſpoſitæ inopinantes ab Auſtriacis nonnullis levis armaturæ, qui Padum ſilentio ratibus tranſgreſſi in eas impetum improviſò fecerant, opprimuntur. Brounius interim ad Burgumfortem effecto celeriter ponte, ſuiſque tranſductis copiis Luceriam occupat; tum inde Luceſius, & Novatus. Auſtriaci exercitûs decuriones Rhegiolo, Nadaſtius autem Valterio potiuntur: quibus occupatis locis Guardiſtallum, quod erat medium, circumvallare Auſtriaci, atque oppugnare, allatis tormentis, inſtituunt.

At Coraphæus præfectus caſtrorum Regis Neapolis, qui, ut antea diximus, oppido præerat, conatus eſt, eruptione factâ, oppidum defendere, eique ad auxilium ferendum Caſtellarenſis advolarat cum omnibus copiis. Sed Nadaſtius uno fere tempore, & compulſo in oppidum Coraphæo, & primo Caſtellarenſis agmine ad

---

* Officiers Autrichiens.

(a) Ou Raggiola. Bonamici latiniſe ſi arbitrairement tous les noms propres de lieux ou de perſonnes, qu'il faut à chaque ligne une recherche auſſi minutieuſe qu'inſipide, pour éviter des contre-ſens

Dans l'eſpérance de cou
communication avec le reſte
comte de Brown envoya l
gauche du Pô. Il devoit fe
route déterminée, & en con
un pont près du vieux Ca
Nadaſti ſe préparoit à exécu
troupes légères Autrichienne
pontons, tombèrent à l'impr
Eſpagnols de la rive oppoſé
comte de Brown fit paſſer ſe
jeta à la hâte à Borgo-fort
Enſuite M.rs de Luchery & d
Raggivolo *(a)*, & M. de N
la priſe de tous ces poſtes, a
Guaſtalle, les Autrichiens la
le ſiége, quand leur artillerie

M. de Corafa, Meſtre-de-c
qui (comme nous l'avons déjà
place, fit une ſortie pour la dé
accourut avec toutes ſes troup
comte de Nadaſti ayant preſqu
M. de Corafa dans la ville, &
du marquis de Caſtellar ſur l
força, l'un à ſe rendre, puiſ

---

abſurdes. Il exprime, par exemple,
mot *Valterius*, qui n'offre nulle ana
que je ne ſache pas que les Ancien

Cruſtulum amnem fugato, illum quidem, deſperatis auxiliis, in deditionem venire, hunc, amiſſo Guardiſtallo, ſeſe Parmam feſtinanter recipere coegit.

Quibus rebus Gagio nunciatis, omnibus conſiliis antevertendum exiſtimavit, ut Caſtellarenſi ſubveniret, ne tanta exercitûs pars tam longe abſtracta in poteſtatem hoſtium veniret. Itaque Ticino cum omni ſtatim exercitu profectus Placentiam venit, magniſque itineribus progreſſus, ſubſiſtere ad Florentiolam cogitur, propterea quòd aſſiduis aucta tempeſtatibus Trebia pontes interruperat, partemque exercitûs intercluſerat: cujus moræ beneficio uſi Licteſtenius, & Berenclavius ſuos & ipſi exercitus educunt, properantque Gagium præoccupare, ſi eſſet in perficiendis pontibus periclitandum, ut priuſquam ille Tarum amnem tranſiret, ipſi Brounio adjungerentur. Quo facto, & Pallavicino, qui Caſtellarenſem obſervaret, cum III equitum, peditumque millibus, & Pyrochitrophorum centuriis ſex ad Parmam relicto, copias ad Tarum omnes contrahunt.

Gagius refectis pontibus, expeditoque itinere ad vicum pervenit, qui Sanguinaria dicitur; ibique non longe a Taro caſtra facit, loco non ſatis quidem idoneo ad commeatus parandos, ſed temporis brevitas, & rei cogebat neceſſitas. Poſtero die cum paucis equitibus ad exploranda loca profectus adverſam fluminis ripam obtineri ab

tendre à aucun ſecours, l'autre
à Parme après la perte de Gua

Dès que le comte de Ga
s'étoit paſſé, il crut devoir p
pour ſecourir M. de Caſtellar
partie de l'armée ſi peu ſoutenu
Il partit donc à l'inſtant de Pav
de troupes, pour ſe rendre à gra
Il fut contraint de s'arrêter à F
Trébie débordée par les pluies
les ponts, & retenoit une pa
Lichtenſtein & de Berenclaw
que leur donnoit ce retard, ſe r
Ils ſe hâtèrent de prévenir le c
ôter tous les moyens de paſſer
ſe joindre ſans obſtacles au c
laiſsèrent devant Parme que t
d'infanterie que de cavalerie, av
nadiers, pour obſerver M. de
le reſte de leurs troupes ſur le

M. de Gages ayant rétab
ouvert un paſſage, arriva au v
dreſſa ſon camp tout près d
poſition ne fût pas commod
vivres. Mais il s'y trouvoit fo

* Ou *Sanguinaria.*

hoſtibus conſpicatur: numero eſſe armatorum ad XXX millia; Tarum autem nivibus ſolutis, & continentibus adeò pluviis creviſſe, ut propter aquæ vim, rapiditatemque amnis omnino perficiendi pontis facultatem non daret. Itaque neceſſariò iter ſupprimit, eratque uterque utrique exercitus in conſpectu, neque alter alteri nocere poterat, prohibente flumine: & crebris Gagii literis Caſtellarenſis incitabatur, quoniam primò præcepta, monitaque ſua ſpreviſſet, ut, cognito ſaltem periculo, Parmam relinqueret. Enimverò ille relicturum ſe negare, neque ullo pacto commiſſurum, ut Hiſpaniæ Reginæ urbs clariſſima hoſtibus indefenſa prodatur; in eoque perſeverabat. Sed pertinaciam ejus fregit tandem Philippus literis ſeveriùs ſcriptis, quibus placere ſibi demonſtrabat, ut, nullâ interpoſitâ morâ, quamprimum Parmâ excederet.

Quibus acceptis literis Caſtellarenſis, ad ſpeciem præſidii cum paucis militibus Carolo Lanfranchio Protrib. mil. relicto, in noctem ipſe conjectus cum reliquis copiis omnibus celeriter e conſpectu urbis Parmæ ſilentio diſceſſit. Profectionem ejus primò non ſenſerant hoſtes,

---

(a) On ne peut s'empêcher de regarder cette réſiſtance de M. le marquis de Caſtellar, & cette contravention formelle aux premières loix de la diſcipline militaire, comme une des principales cauſes de la bataille de Plaiſance, & des déſaſtres qui la ſuivirent. Bonamici donne aſſez à entendre ce qui pouvoit affermir M. de Caſtellar dans

& par le peu de temps qui lui reſtoit étant allé à la découverte avec un cavalerie, il vit la rive oppoſée du fl l'ennemi, au nombre de trente mille h perçut que la rapidité des eaux enflées & la fonte des neiges, ne permettoit pont. Il fut donc contraint de s'arrêter. I étoient en préſence, mais la rivière les rien entreprendre. M. de Gages ne ceſ à M. de Caſtellar, qu'après avoir d'abo avis & ſes ordres, il eut au moins à ſe re lorſqu'il ne pouvoit plus douter du p expoſé. Celui-ci perſiſta à ſoutenir q neroit pas, & que rien ne pouvoit l'e donner ſans défenſe aux ennemis, une villes de la reine d'Eſpagne. Cependant lui écrivit avec tant de force & de ſévéri un ordre ſi poſitif de ſe retirer ſans dél Caſtellar fut enfin forcé d'obéir *(a)*.

Sur cet ordre, il laiſſa M. de L Parme avec quelques ſoldats, pour fei fendre, & s'éloigna de nuit des envir

---

cette opiniâtreté condamnable. Rien ne peut mieu les reſſorts que la cabale fit jouer contre M. le c M. le maréchal de Maillebois. Ils montrèrent al plus que des talens militaires ; ils ſacrifièrent leu leur intérêt particulier, au bien de la cauſe comm

* Lieutenant-colonel au ſervice du roi de Naple

poſtea cognitâ re, equites peditesque miſerant levis armaturæ, qui conſequerentur, & deprehenſum in itinere opprimerent. Turrim vix dum ille Mulactianam attigerat, cùm repente circumfunduntur undique hoſtes : omnes obſidentur viæ. Loca ſuberant aſpera, ſaltuoſa, omniaque erant nive, geluque oppleta ; cœlum coortis tempeſtatibus fœdum, nullum auxilium, ne ſpes quidem ; fames urgebat. Tantis objectis difficultatibus non defecit animo Caſtellarenſis, ſed virtute, ac perſeverantiâ militum ſuorum ſummotis hoſtibus, factoque per Apuanos montes itinere difficillimo, Spediam octavo tandem die venit, magnâ & jacturâ ſuorum, & admiratione hoſtium, qui ex tantis emerſiſſe illum anguſtiis perſuadere ſibi compertâ vix re poterant.

Gagius, poſtquam conjunctas, hoſtium copias, egreſſumque Parmâ Caſtellarenſem cognovit, a Sanguinariâ diſcedit, Placentiamque eodem, quo venerat, itinere exercitum reducit, caſtraque ad oppidum habere, & communire, pontemque in Pado facere inſtituit.

avec le reſte de ſes troupes. D'abord les ennemis ne s'aperçurent pas de ſon évaſion. Ils n'en furent pas plutôt informés, qu'ils envoyèrent des troupes légères à ſa pourſuite, pour le charger ſi elles pouvoient l'atteindre. A peine étoit-il arrivé à la tour de Mulacciana, que les ennemis parurent de toutes parts, & ſe ſaiſirent des paſſages. Le pays étoit difficile, plein de bois, & couvert de neige & de glace; le temps étoit ſombre & chargé: point de ſecours à attendre pour M. de Caſtellar, pas même d'eſpérance, & la faim le preſſoit. Cependant au milieu de tous ces embarras, ce général ne perdit point courage; la bravoure & la conſtance de ſes troupes rebutèrent l'ennemi & le forcèrent à ſe retirer. Alors, prenant une route très-pénible à travers les montagnes de la Lunégiane, il arriva au bout de huit jours à la Spezze *(a)*. Ce ne fut pas ſans perdre beaucoup de monde, mais toujours au grand étonnement de l'ennemi qui, malgré l'évidence, ne pouvoit encore le croire ſorti d'une poſition auſſi critique.

Lorſque M. de Gages eut appris la jonction de l'armée ennemie, & l'évaſion de M. de Caſtellar, il s'éloigna de Sanguinari *, & retourna à Plaiſance par le même chemin, dans l'intention de ſe retrancher dans ſon camp auprès de cette ville, & de jeter un pont ſur le Pô.

(a) Suivant la Martinière, *Spezze*, *Specie* ou *Specia*. Suivant Moréri, *Spezze* ou *Spetia*. Suivant d'Anville, *Spétia*.

* Ou *Sanguinaria*.

Captâ hoſtes Parmâ, neque Caſtellarenſis iter impedire noſtrorum virtute repulſi, neque regredientem inſequi Gagium tempeſtatum, & fluminis magnitudine detenti potuerunt. Itaque neceſſariò morabantur. Tandem, tranſducto Tarum exercitu, ad hoſtem proficiſci conſtituunt, ſive illum in muniendis caſtris occupatum, & nondum Caſtellarenſis adventu confirmatum adoriri, ſive obſidione premere poſſint. Namque illi horum alterutrum ſpectare maxime videbantur. Sed quominùs adorirentur, aſſidui prohibuerant imbres, Gagiique effecerat ſolertia, qui, & pontes interruperat omnes, &, expugnando Codoneum, illos diutiùs etiam impeditos tenuerat. Pignatellius enim legatus de exercitu Hiſpanienſi cum parte copiarum miſſus ad occupandum Codoneum, cùm ad Lambri, & Padi confluentem perveniſſet, primùm quidem pedites, equiteſque nonnullos Auſtriacos, qui ibi erant in ſtatione, in fugam dedit, in ipſum deinde Codoneum vicum, quò ſeſe receperant fugientes, impetum celerrime progreſſus fecit. Reſiſtebant acerrime hoſtes, domiciliiſque occupatis repellere noſtros confidebant. Sed cùm noſtri audacter ſuccederent, allatiſque ſecuribus portas perfringerent, domoſque ferreis palis ſubruerent, loco ceſſerunt, defenſorumque pars in ipſo certamine interfecta, fugataque,

(a) Ce n'étoit point *pour arrêter plus long-temps l'ennemi*, mais pour pouvoir tenir plus long-temps devant lui, que Codogno fut attaqué. Ce poſte maſquoit le pont de Plaiſance, & M. de Gages

Les Autrichiens étant entrés dans P
empêcher la retraite du marquis d
s'étoit fait jour par ſa valeur; & le
joint au débordement de la rivière,
point de troubler le retour du co
Ils reſtoient malgré eux dans l'inacti
paſſé le Taro, ils réſolurent d'aller
pour l'aſſiéger, ſoit pour l'attaquer dans
l'arrivée de M. de Caſtellar: tout an
qu'ils avoient en vue l'un ou l'autre de
pluies continuelles les forçoient à diffé
M. de Gages avoit eu la ſage précautio
les ponts, & d'arrêter encore plus long-
en s'emparant de Codogno *(a)*. M. d
avoit envoyé à ce deſſein avec un déta
arrivé au confluent de l'Ambro & du P
mis en fuite quelques partis de cavaleri
qu'il avoit rencontrés. Il les pourſuivit ju
qu'il fit attaquer. Les fuyards ſe défend
rage, ſe retranchèrent dans les maiſons,
de repouſſer les Eſpagnols. Alors M
s'avance avec ardeur; on briſe les por
hache, on renverſe les maiſons avec d
Autrichiens ſont forcés à ſe rendre. I

---

ne pouvant alors tirer de ſubſiſtance que de la ri
étoit dans la néceſſité de s'en emparer. Bonamici
ſoupçonner cette raiſon: il eſt excuſable, il ne
lui-même. Quel hiſtorien! quel militaire!

pars, Codoneo capto, capta eſt, in hiſque Groſſius fuit dux eorum. Quo facto Pignatellius ſeſe ad Gagium in caſtra recepit.

Noſtris ad Placentiam caſtris communitis, perfectoque in Pado ponte, relinquebatur Auſtriacis nihil, niſi ut obſidione Gagium premerent. Idque accidit.

Oppugnabatur interim Forum Fulvii a Durlacenſi Principe, eodemque Trib. mil. Regis Sardiniæ, & defendebatur egregie ab Aſcoiſquio Hiſpanienſis exercitûs Decurione, qui Philippi juſſu oppido præerat, præſidiumque ibi Hiſpanorum habebat, & Helvetiorum de exercitu Neapolitano. At Malibojus multùm ad belli rationem intereſſe exiſtimans, prohibere, ne in tantâ rerum perturbatione oppido potirentur hoſtes, firmo, atque opportuno, ſimul diſtineri profectione ſuâ hoſtium copias poſſe ſperans, cum omni exercitu ſuo, quem etiam cohortibus Hiſpanis II. Dertonâ deductis, & Genuenſibus VI adauxerat, relictis Novis, ſuperatoque flumine Bormidâ, fugatâque ad Caſtrum Bajanum Subalpinorum legione ad Forofulvienſem oppugnationem diſturbandam

---

* Général-major Autrichien.

(a) L'artillerie Autrichienne ayant en effet tenté d'inquiéter les Eſpagnols dans leur camp, on fit y répondre par cent quarante pièces de canon des remparts de Plaiſance, qui en eurent bientôt ralenti la vivacité.

dans ce combat, une autre prit la fuite
prisonnier avec M. de Gros * qui l
Après cette expédition, le comte d
rejoindre M. de Gages dans son camp

Comme ce général s'étoit bien ret
avoit établi un pont sur le fleuve,
n'avoient d'autre parti à prendre que
ce fut à quoi ils se déterminèrent *(a)*.

Cependant le prince de Durlach **
de Valence. M. Descoquis *(b)*, auque
avoit donné le commandement de ce
une garnison d'Espagnols & de Suiss
roi de Naples, y faisoit une vigoureus
maréchal de Maillebois, persuadé que
tance, la conservation d'une place telle q
essentielle, partit de Novi dans l'espoir
progrès de l'ennemi par sa marche.
Bormida avec toute son armée, augm
régimens Espagnols & de six bataillons
de Tortone à ses ordres, il mit en fu
Piémontois près de Casal-Bayano, & c
avec la plus grande célérité pour aller s
& en faire lever le siége. Malheureusem
du maréchal & la valeur du command
inutiles. Les Suisses se révoltèrent, & soit

** Colonel dans les troupes du roi de Sardaig

(b) Ou Descoïs, suivant plusieurs relations.

omni celeritate, & ſtudio incitatus ferebatur. Sed accidit perincommode, quod tantam Maliboji diligentiam, Præfectique conſtantiam commota eluſit ab Helvetiis ſeditio magno rei militaris flagitio, qui ſive ſpe ſollicitati, ſive metu perterriti, ſeceſſione factâ, ſeſe, quodque ipſorum erat cuſtodiæ attributum, propugnaculum hoſti dediderunt, eodemque, tanto illato incommodo, utì arcem traderet, hominem ſtrenuum, & paratum defendere ſe Præfectum ipſum compulerunt. Quâ re nunciatâ, Malibojus pedem retulit, conceptamque ex tam inopinatâ deditione iram in Statellates effudit, quorum ex itinere Caſtellum expugnatum dirruit, atque in miſeros Irienſes, quos grandem ſibi, præſentemque numerare pecuniam præteriens juſſit.

Jam Caſtellarenſis a Spediâ profectus, & Genuenſium diligentiâ, commeatuque adjutus in Gagii caſtra pervenerat, & ſummiſſus a Malibojo cum XII. Gallorum, Hiſpanorum, & Genuenſium cohortibus Mirapicenſis adventabat, auctiſque copiis repugnabat audacter Gagius, & cum equitibus, quorum magnum, & delectum

---

(a) Rien de tout cela. Le maréchal de Maillebois reçut par un eſpion, une lettre de M. Deſcoquis, par laquelle ce Commandant promettoit de tenir juſqu'au 4 de mai. M. le Maréchal lui avoit promis de tout tenter pour le ſecourir, & M. Deſcoquis attendoit les ſignaux convenus: mais le gouverneur de Tortone, de la mauvaiſe foi duquel M. le maréchal de Maillebois eut plus d'une preuve grave, s'acquitta ſi mal de l'exécution de ces ſignaux dont il étoit

ſoit par crainte, ſe ſéparèrent des Eſpag
à l'ennemi, lui livrèrent le fort dont l
confiée, & non contens de cette lâche
brave commandant à rendre la citadel
poſé à bien défendre *(a)*. Le maréch
informé de tout, prit le parti de retou
& fit retomber ſur les habitans d'Acq
l'avoit mis une capitulation ſi inopinée.
le château, il ſe vengea également ſu
ville de Voghere, dont il exigea, en pa
contribution qu'il fallut payer ſur le ch

Déjà M. de Caſtellar, parti de la Sp
Génois qui lui avoient fourni des ſecou
étoit arrivé au camp du comte de
Mirepoix, que le maréchal de Maillebc
avec douze bataillons, tant François
Génois, étoit prêt de s'y joindre. Av

---

chargé, que M. Deſcoquis ne pouvant les recon
un avis de l'impoſſibilité où l'on étoit de lui do

(b) Fauſſetés manifeſtes. Le château d'Acq
Voghere ou Voghera eſt dans le Tortonois, à p
tout le pays où l'armée paſſa en allant & en re
qu'elle vouloit ſecourir. Elle ne s'approcha de V
deux mois après, en allant joindre l'Infant au ca

habebat numerum, magis libere vagabatur, agroſque trans Padum integros habebat ad copiam commeatus, prædamque tollendam.

Auſtriaci, præſidiis noſtrorum Uxolengo, & Monteclaro rejectis, Ripaltam aggrediuntur. Ripalta vicus eſt a Placentia longe millia paſſuum octo in ripâ poſitus Trebiæ, arce munitus, atque apud Gallos Ciſalpinos Landorum dominatu, & Aſcanii Sfortiæ Cardinalis fugâ, & deditione inſignis. Caſtellum ibi eſt aquæ fluminis Trebiæ, quæ depreſſis derivata foſſis Placentiam uſque deducitur, eratque magno Hiſpanis uſui. Eo majore tormentorum, & militum vi arcem hoſtes aggrediuntur, duce Berenclavio. Præſidiarii milites omnino a tormentis imparati, quòd non tantæ eſſe arcem opportunitatis crediderant, ut defendi tormentis oporteret, cùm ad horas octo fortiſſime pugnaſſent, crebris tandem confecti vulneribus ſeſe, atque arcem dedere coguntur. Illam ſtatim Auſtriaci, deditione factâ, diripiunt.

(a) Tout le monde connoît les intrigues, les malheurs & les détentions du fameux cardinal Aſcagne-Marie Sforce. Moréri dit, que redoutant le caractère du pape Alexandre VI, ce Cardinal ſe retira ſur les terres des Colonnes, & non ſur celles des Lando. Il exiſte une famille illuſtre du nom de Lando, qui a donné des Doges à la république de Veniſe; & il eſt dit qu'Auguſtin Lando, l'un des conjurés contre Pierre-Louis de Farnèſe, duc de Parme en 1547, étoit comte de Compiano. Or ce comté de Compiano fait partie d'une des diviſions

doit même avec assurance, ayant av
plus grande partie de sa cavalerie. Il étc
la campagne au-delà du Pô, dont il tir
où il alloit lever de fréquentes contri

Les Autrichiens, après avoir cha
d'Orsolengo & de Monte-chiaro, att
C'est un bourg muni d'une citadelle,
Plaisance, sur la Trébie. Cette place
Lombardie par la domination des Lan
détention du cardinal Ascagne Sforce
dans cet endroit un château d'eau qui
celles de la Trébie jusqu'à Plaisance par
terrains. Ces eaux étoient d'une grande
Espagnols; pour les en priver, M. de H
ce poste avec du canon. On ne l'avo
important pour le défendre avec de l'
ce désavantage, la garnison s'y soutint
dant huit heures d'attaque. Mais, après
souffert, elle fut contrainte de se rendre
que les Autrichiens livrèrent au pillage

---

du duché de Plaisance, connue sous le nom
petit territoire arrosé par le Taro, & connu sou
est probablement le même, & cette conformit
lieu à l'épisode inutile & savante de Bonamici.
positivement, qu'on ajoute au Plaisantin les p
& de Busseto.

(b) Cette prétendue citadelle est le château
fort bien situé, mais n'est point du tout fortifié

Omnibus ad Trebiam captis locis, quæ dare aliquam Hiſpanis commeatûs facultatem videbantur, & Lazariano occupato communitoque (ſuburbanum quod erat Alberonii Cardinalis, hominis utrâque fortunâ notiſſimi, atque abeſt a Placentiâ mille circiter paſſus) premere acriùs Licteſtenius Gagium a fronte, atque a tergo, ejuſque caſtra, collocatis tormentis, olliſque jactis incendiariis, ipſamque divexare Placentiam conatur. Gagius, quò arctiùs a fronte, atque a tergo premebatur, eò latiùs in Tranſpadanam regionem pabulatum equites mittebat, per quos commeatum omnem diligenter conquiſitum comportabat. Multùm etiam ut eſſet frumenti, pabulique proviſum, & convectum curaverat, multarumque rerum facultates munitiſſimus ad Padum pons præbebat, quem cum interrumpere illi ſæpe tentaſſent, nunquam potuerant. Quanquam etiam contignationem ejus Padus interdum concuteret nimiis intumeſcens tempeſtatibus. Tanta erat operis firmitas. Adactis præterea ex oppidi muro telis, & protegebatur pons, & ipſi vexabantur hoſtes, qui totis diebus munitiones proferre, caſtraque

---

* Maiſon de campagne à un mille environ de Plaiſance, qui (ajoute Bonamici) avoit appartenu au cardinal Alberoni, fameux également par ſon bonheur & ſa diſgrâce. Cette maiſon de plaiſance eſt un ſéminaire que le cardinal bâtit en effet dans la plaine de Plaiſance, près de la Nura, lors de ſa retraite après ſon renvoi d'Eſpagne.

Après s'être rendu maître ſur la T
les places qui pouvoient donner aux E
facilité pour leurs convois, après s'être
Lazaro * & l'avoir fortifié, M. de Li
mença à preſſer plus vivement le comte
en avant que ſur ſes derrières *(a)*. Il fit f
déſoler le camp & la ville par le feu de ſ
M. de Gages ſe voyoit preſſé en têt
plus il étendoit au loin ſa cavalerie ſur ſ
du Pô. Elle en rapportoit à la hâte
pouvoit enlever de fourrages & de provi
de Gages avoit eu la ſage précaution d'er
dante en blé, & de la faire tranſporte
pont fortifié que l'ennemi eſſaya vainen
à pluſieurs repriſes, donnoit encore bie
l'armée Eſpagnole. Il étoit ſi ſolider
que l'impétuoſité des eaux groſſies par
put l'ébranler, quoique de temps en
fit trembler la charpente. Ce pont
défendu par l'artillerie du rempart de la
ne laiſſoit pas d'incommoder beaucoup
tous les jours, étoit obligé d'ajouter à ſes
& de changer ſa poſition. Ainſi les

(a) Le général Autrichien avoit appuyé la dr
à San-Lazaro. Sa gauche s'étendoit vers la haute
pour aſſurer cette gauche que M. de Nadaſti attaq
ſolengo, Ripalta & Monte-chiaro.

caſtris convertere cogebantur. Ita alter alterum obſervabat, magnâque vi in occupandis locis, præſidiiſque uterque utebatur: Licteſtenius, ut quàm anguſtiſſime Gagium contineret; Gagius, ut Licteſtenium eluderet, & quàm poſſet latiſſime pabularetur. Crebræque ob eam cauſam velitationes fiebant; id quod etiam neceſſe erat accidere in tantâ exercituum propinquitate, atque animorum contentione.

Valebat Gagius equitatu, loco præſtabat, defendebatur item pontis, atque oppidi munitione, adeout neque ad deditionem inopiâ, neque ad prælium oppugnatione cogi videretur poſſe. Frequenter etiam ex perfugis audiebat valetudine uti hoſtes non bonâ, propterea quòd in locis gravibus, atque apertis calorum intoleranda vis, & reſtagnantium æſtus aquarum corpora moverant eorum, Caſtrenſeſque morbos vulgaverant; a quibus quidem afficiebantur noſtri minùs, utpote quos tecta urbis atque umbræ recreabant; his rebus adductus Gagius bellum ducere parabat. Intelligebat enim maximos Auſtriacorum conatus ad nihilum recaſuros, extracto in hyemem bello, viribuſque eorum levibus prœliis, morbis, eâdemque attritis inopiâ, quâ noſtrum delere exercitum ipſi ſibi perſuaſerant. Verùm erant in ipſis Hiſpanorum

---

(a) Cette phraſe ſemble d'abord annoncer une contradiction phyſique. En effet, l'air doit être moins épais dans un pays *découvert.*

s'obſervoient & n'épargnoient rien pour s'emparer des poſtes avantageux & faire valoir toutes leurs reſſources. M. de Lichtenſtein faiſoit l'impoſſible pour reſſerrer M. de Gages. Celui-ci mettoit tout en uſage pour éluder les efforts de ſon ennemi, & pour étendre la chaîne de ſes fourrageurs. De-là réſultoient néceſſairement de fréquentes eſcarmouches, vu la grande proximité des armées & leur acharnement.

Le général Eſpagnol étoit ſupérieur en cavalerie; il avoit l'avantage du terrein; les ouvrages du pont & ceux de la place aidoient à ſa défenſe; il ne paroiſſoit pas même que le défaut de vivres pût l'obliger à céder, ni qu'on pût le forcer à en venir aux mains. Il apprenoit tous les jours par les déſerteurs, que la contagion déſoloit le camp Autrichien. La chaleur y devenoit inſupportable. Il étoit placé dans un pays découvert, où l'air étoit épaiſſi *(a)*, & rendu plus mal ſain encore par les exhalaiſons des eaux débordées & ſtagnantes. Les maladies affligeoient auſſi le camp Eſpagnol, mais elles faiſoient moins de ravage, parce que le ſoldat pouvoit ſe mettre au frais dans les maiſons & à l'ombre des arbres. C'étoit autant de motifs pour M. de Gages de traîner les opérations en longueur. Il lui paroiſſoit trop évident que les efforts des Autrichiens deviendroient inutiles, ſi l'on

---

Mais dans un climat chaud, par-tout où il y a de l'eau & point d'ombre, ce phénomène dangereux eſt démontré.

caſtris, qui jam famem, cæteraſque obſidionis acerbitates miſerabiliter jactarent, Gagiique conſilium carperent, patientiam ejus obſeſſionem appellando. Ille autem in ſuâ permanebat ſententiâ, deque totius belli ratione dederat ad Philippum Regem literas uberes, ac diligentes.

At Philippus Rex per Hieronimum Grimaldum de compoſitione agere, inſtareque de conditionibus cum Reginâ Ungariæ non deſiſtebat; quam minùs, quàm vellet, poſtulatis auſcultare ſuis cùm intelligeret, diſſuadentibus aperte Hiſpanorum ſocietatem Britannis, eique ſe de Campoſiano colloquio purgante per exquiſitiſſimas literas Rege Sardiniæ, ſtatuit ipſe ſummam rerum prælio committere, ſperans (proinde quaſi in Regum poteſtate eventus eſſent armorum) inſigni aliquâ victoriâ, aut Reginam Ungariæ ad interpoſitas conditiones compelli, aut dubios Gallorum animos confirmari poſſe. Inſtabat præterea uxor Regina Gallis infenſa, quos ſuis adverſari conſiliis arbitrabatur, atque aliquid priùs agere cupiebat, quàm, langueſcente irâ, & veteri, inſitâque emergente in Gallos benevolentiâ, Philippi Regis animus labaret,

pouſſoit la guerre juſqu'à l'hiver. Par-
à conſumer leurs forces en détail, & ils
par les maladies ou la diſette, dont ils
de rendre les Eſpagnols victimes. Cep
& l'envie annonçoient la famine & tou
ſiége, dans le camp de M. de Gag
parti faiſoit condamner la conduite de
lui reprochoit une patience qui ſembl
les Eſpagnols dans leurs retranchemer
propos, il perſiſta dans ſa réſolution, é
champ au roi d'Eſpagne, un long dé
qui déterminoient ſa conduite.

Sa Majeſté Catholique continuoit à
paix avec la reine d'Hongrie par le miniſt
Grimaldi qui en preſſoit les conditions.
Madrid voyant que ſes propoſitions n'ét
comme elle l'auroit deſiré *(a)*, & que le r
par les lettres les plus adroites, excuſoit
ſujet des conférences de M. de Champea
réſolut de décider l'affaire par une acti
(comme ſi le ſort des armes étoit au po
de forcer la reine d'Hongrie par quelq
toire, à accepter ſes propoſitions, ou de
par-là les François dans ſon alliance. La r
indiſpoſée contre la France qu'elle croyoi

(a) Les Anglois détournoient évidemment la r
s'allier avec les Eſpagnols.

Noallienſis etiam Gallicæ militiæ Magiſtri officiis impulſus. Namque hunc propter flagrantiſſimam apud eundem Philippum gratiam Rex Galliæ judicaverat idoneum, quem cum mandatis de Campoſiano colloquio in Hiſpaniam mitteret. Recenti igitur adhuc illius invidiâ colloquii, & ſtimulante uxore commotus Hiſpaniæ Rex ſcribit Gagio, Auſtriacos ut quamprimùm ſine ullâ dubitatione adoriatur. Ita, neglectis imperatorum conſiliis, abſentium plerumque regum nutu bella adminiſtrantur.

Gagius, quoniam Regi parendum erat, & quacumque ratione pugnandum, Philippi Regis de prælio mandata ad Philippum F. attulit. Philippus, quò firmior prodiret in aciem, omnibus fere, quæ circum ea loca habebat, deductis præſidiis, etiam, atque etiam per literas ſuâ manu ſcriptas evocato Malibojo, qui prælio repugnabat maximè, cum eſſet convocato concilio conficiendi negotii dies & ratio conſtituta, eos, qui aderant, hortatus eſt, quoniam fieret dimicandi poteſtas, ne uſu, manuque ſuam, Philippique patris expectationem fallerent: Philippum certè Regem eorum virtuti tantum tribuiſſe dicebat, ut, cùm ad opprimendos hoſtes temporis forſitan opportunitatem expectare potuerit, virtuti maluerit

une bataille avant que le Roi ſon épe
ſon dépit. Elle ne vouloit pas lui do
reprendre pour les François, ſes ancie
fection naturelle, que tâchoit de faire
maréchal de Noailles. On l'avoit envo
des inſtructions relatives à la conférenc
peaux, & l'on eſpéroit beaucoup de l
culière que lui témoignoit le monarq
Prince excité par les chagrins récens q
la conférence & par les ſollicitations
épouſe, donna ordre à M. de Gages d'a
chiens ſans délai. C'eſt ainſi que les ro
leurs généraux, font ſouvent la guerre d

Comme il falloit obéir & ſe battre
porta à Don Philippe les ordres qu'il
voir du Roi ſon père. Afin d'attaqu
plus de forces, ce Prince rappela auſſi
qu'il avoit aux environs. Il écrivit lui-
lettres pour faire arriver M. le maréchal
s'oppoſoit de tout ſon pouvoir à la
dans le Conſeil on eut arrêté le jo
l'attaque, l'Infant exhorta ceux qui s'y
pas démentir dans l'action, ſon attent
ſon père *(a)*. Il ajouta que le monarqu

(a) M. de Gages déclara que malgré le ſ
hommes que M. le maréchal de Maillebois

eorum, quàm temporis beneficio confidere. Hæc cùm facta eſſent in concilio ad ſuam quiſque exercitûs partem inſtruendam, curandamque diſceſſerunt.

Quo die pugnatum eſt, dies fuit ad XVI kal. Quint. Ratio autem, ordoque agminis erat ejuſmodi, ut Galli, qui extra Antonianam Placentiæ portam caſtra fecerant in tres diſtributi partes dextrum noſtrorum cornu obtinerent, iidemque in ſiniſtrum Auſtriacorum invaderent: ſubſidio iis adjungeretur Aramburus legatus cum XVI Hiſpanorum cohortibus: IX item Hiſpanorum cohortes mediam tenerent aciem: in ſiniſtro autem cornu reliquæ Hiſpanorum, Neapolitanorum, & Genuenſium cohortes in tres pariter diviſæ partes collocarentur: omnes uno undique tempore, ſigno dato, concurrerent. Ex oppidi

---

(& non ſur le Taro comme le dit plus haut Bonamici), M. de Gages déclara, dis-je, qu'il n'obéiroit aux ordres de la cour de Madrid, que quand tous les François auroient joint les troupes de l'Infant ſous Plaiſance. La cour de France preſcrivoit poſitivement d'obéir à Don Philippe. En conſéquence, le maréchal de Maillebois abandonna la protection que ſa poſition donnoit à Gènes & à la communication. Il ſe rendit le 14 juin à Plaiſance. L'armée Françoiſe y arriva le lendemain ſuivie & harcelée par celle du roi de Sardaigne qui quitta le Tanaro dès que les François eurent abandonné Novi.

une ſi haute opinion de leur vale
peut-être attendre du temps ſeul, l'
d'accabler ſes ennemis, il aimoit m
uniquement ſur leur courage. Chacu
Corps pour le diſpoſer.

La bataille ſe donna le ſeize ju
ſuivant. Les François marchant ſur
après avoir campé ſous Plaiſance p
d'Antonia, étoient placés à l'aile d
attaquer la gauche des Autrichiens. Ils
par le marquis d'Arambourou * à la
taillons Eſpagnols. Neuf bataillons de
formoient la colonne du centre. Les
de la gauche étoient compoſées des
Génois & du reſte des troupes Cat
portoit qu'auſſitôt le ſignal donné, o
même temps de toutes parts. L'artille
& des retranchemens élevés le long du
Lazaro, devoit jouer ſans ceſſe pour
lorſqu'elle s'ébranleroit. Le même feu
incommoder l'ennemi dans ſon camp,
diſpoſitions qu'il auroit à faire pour for
chemens. Comme on croyoit avec aſ
dement la cavalerie inutile vu le gra

* Ou d'Aramburu, ſelon l'orthographe eſp

mœnibus, iiſque munitionibus, quæ propter viam, quâ ad Lazarianum itur, productæ erant ab noſtris, tormenta interim ne ceſſarent: quæ res, & noſtros protegeret in prælium proficiſcentes, & prodeuntes deterreret hoſtes, eorumque munitiones, & caſtra vexaret. Equitatus, quòd ejus inutilis opera propter interciſos foſſis campos non ſatis tamen prudenter videbatur, ab universâ acie ſeclusſus, atque ad omnem rei eventum paratus conſiſteret, eique Viævillæus, de exercitu neap. legatus præeſſet.

Ubi ea dies venit, ad eum modum, quem diximus, copias Borbonii ſuas inſtruunt, ſub occaſumque ſolis Auſtriacorum appropinquare caſtris incipiunt. Erant Auſtriacorum caſtra tormentis, propugnaculis, altiſſimiſque inductis aquis, foſſiſque munitiſſima, &, quòd per exploratores perfugaſque cognoverant, reſque ipſa oſtendebat, ſuorum oppugnationem caſtrorum a Borboniis parari, ſuas item ipſi copias contraxerant, magnaſque munitiones addiderant; ipſeque Licteſtenius, quem incommoda valetudo multos jam dies longe a caſtris tenebat, rei magnitudine commotus in caſtra venerat, ut

---

(a) Sans l'égarement de la colonne de droite, commandée par M. de Larnage, & deſtinée à tourner la gauche des ennemis, cette gauche, ainſi tournée, ne leur eût pas permis de ſortir de leurs retranchemens ; l'on ſent qu'alors la cavalerie devenoit inutile. Ce fut en partie d'après ce plan, qu'on la laiſſa en effet ſur les derrières. Mais il faut reprendre de plus haut les raiſons qui forcèrent en général

foſſés dont le pays étoit haché, on
ſous les ordres du marquis de la Vie
de ſe tenir prête à tout évènement (

Tel fut l'ordre de bataille du côté
ſoleil couchant, commencèrent à
camp Autrichien. Ce camp étoit bie
de redoutes, & entouré de foſſés
d'eau. Les Autrichiens (qui pouvoie
apercevoir), & qui d'ailleurs étoient bi
eſpions & les déſerteurs, du projet d
auſſi raſſemblé leurs troupes & ajout
chemens. Le Prince de Lichtenſtein
avoit depuis quelque temps forcé à s'é
dans cette circonſtance importante, a
à la bataille. Les alliés paſsèrent la

à donner cette bataille; il faut ſur-tout entrer dan
bien connoître toutes les cauſes de ſon mauvai
il n'y a pas le ſens commun à tout le récit q
donne. Voyez dans le journal, la relation de la
& aux pièces juſtificatives, celles qui concernent

prælio intereſſet. Caſtella, quæ erant ab illis poſita locis opportunis, noſtri, multis utrinque vulneratis, atque interfectis, expugnant, in iiſque expugnandis nocturnum omne tempus conſumitur. Primâ luce in ipſas irrumpunt munitiones, exuperatiſque aggeribus ad foſſas perveniunt, quarum tametſi quanta eſſet altitudo noſtri nondum duces perſpexerant, & ne ſarmenta quidem, quibus eæ explerentur, comportari per equites juſſerant, tamen earum difficilis impedituſque tranſitus ardentes ſtudio pugnandi milites, præſertim Gallos, adeò non tenuit, ut ſeſe in eas audaciſſimè demitterent, ibique pars magna militum aut confoſſa telis, quæ creberrima accidebant ex tormentis ad ſumma foſſarum labra conſtitutis, aut inductis hauſta aquis interiit. Sed nihil eâ re noſtri commoti per coacervata ſuorum corpora tranſgreſſi in ſuperioribus locis conſiſtunt: jamque Aramburus hoſtium munitione potitus viginti in eâ & ſex collocata tormenta occupaverat: qui quidem, ſi in ipſo ſtatim negotio conſilium capiens erepta hoſtibus tormenta in ipſorum perniciem hoſtium vertiſſet, iiſque perturbatis, ſpatium noſtris dediſſet confirmandi ſeſe, accerſendique equitatûs, qui auxilio laborantibus accurreret, maximum certè ad victoriam momentum attuliſſet; neque ipſe forſitan multis poſtea vulneribus confectus in poteſtatem Auſtriacorum veniſſet.

(a) Il eſt impoſſible de prendre une idée nette d'une action

rendre maîtres des redoutes que l'ennemi avoit conſtruites dans des points avantageux, & il y eut de part & d'autre beaucoup de morts & de bleſſés. Au point du jour ils attaquèrent les retranchemens, gravirent les levées de terre & parvinrent aux foſſés. Quoiqu'ils en ignoraſſent la profondeur, & que les généraux n'euſſent point donné ordre à la cavalerie d'apporter des faſcines pour les combler, la difficulté de les franchir n'arrêta point leur impétuoſité. Les François ſur-tout y ſautèrent avec un courage admirable. Il en périt une grande partie par le feu continuel de la mouſqueterie & du canon dont les bords étoient garnis. Beaucoup d'autres ſe noyèrent; mais rien ne ralentit l'ardeur des aſſaillans. Ils entaſsèrent les morts les uns ſur les autres, & s'en ſervirent, au défaut de faſcines, pour ſe loger dans les poſtes les plus favorables. Déjà le marquis d'Arambourou s'étoit rendu maître d'une caſſine où il avoit trouvé une batterie de vingt-ſix pièces de canon. Si, prenant conſeil de la circonſtance, il les eût tournées contre l'ennemi, par le trouble où il l'eût jeté, il auroit donné aux ſiens le temps de venir le ſoutenir & d'amener de la cavalerie dans le moment le plus déciſif. Par-là il pouvoit faire pencher la victoire de ſon côté, & peut-être alors n'eût-il pas été fait priſonnier, comme il le fut en effet après avoir été couvert de bleſſures *(a)*.

militaire, d'après le verbiage dont Bonamici embarraſſe ſes récits. Il entaſſe pêle-mêle les grandes & les petites circonſtances, de ſorte

Eodem tempore, & quæ in mediâ erant acie, Hiſpanorum cohortes Caſtellum quoddam hoſtium egregiè munitum, atque defenſum, quanquam ſæpius repulſi, tamen ad extremum, redintegratis viribus, expugnaverant; & eodem impetu, eâdemque ſuorum atque hoſtium jacturâ, neque minùs exploratâ victoriæ ſpe a ſiniſtro cornu Gagius irruperat, neque multum aberat, quin totis Auſtriaci caſtris expellerentur: cum CL. Eugenianæ alæ dracones opportuniſſimè ſummiſſi tantâ vi in Gallos irruerunt, ut, qui incredibilem a principio virtutem præſtiterant, improviſo eorum incurſu adeò exterrerentur, ut omnes protinus, turbatis ordinibus, & equitatûs ſubſidium nequicquam implorantes terga verterent, præoccupatiſque animis vano quodam terrore, non ducum cohortationes, non preces exaudirent: ipſeque Malibojus, dum equo dimiſſo, fugientes increpat, & gladium intentans retinere conatur, reliquorum fugâ, & tumultu abreptus pedem referre cogeretur. Quo feroces ſucceſſu Auſtriaci milites, equiteſque non negligendam ſibi

---

que l'attention, ſans ceſſe diviſée, ne peut jamais ſaiſir l'enſemble. S'il eut dit, en deux mots, que l'empreſſement avec lequel M. d'Arambourou attaqua la caſſine de Sainte-Bonique, ſans en avoir donné avis à M. le maréchal de Maillebois, fut une des cauſes de la perte de la bataille, il eut dit une vérité. On n'ajoutera rien ici; mais on eſpère offrir bientôt un détail ſatisfaiſant & clair de cette journée. Ce n'eſt pas toujours dans les affaires malheureuſes que le talent trouve moins

Dans le même temps la col
parée d'une autre redoute bien
Elle l'avoit enfin emportée e
charge avec une nouvelle vi
repouſſée pluſieurs fois. L'aile
M. de Gages, n'avoit pas att
rage ni moins d'eſpoir de vai
moins répandu de ſang d'un
s'en falloit que les Autrichie
leur camp, lorſque cent cinq
prince Eugène chargèrent les
avec tant d'impétuoſité, que
venoient de ſe ſignaler par
rompirent leurs rangs, épou
ſubite. Elles appelèrent en
ſecours, & finirent par prendr
écouter davantage ni les ordr
officiers. Le maréchal de Ma
terre. Tandis qu'il reproche
& que l'épée à la main il fait
retenir, il eſt entraîné & obli
cavalerie & l'infanterie Autric
hardies par le ſuccès, ſaiſire

---

d'occaſions de ſe développer, &
s'inſtruire. Il y avoit quinze pièces d
dans la caſſine de Sainte-Bonique,
& qu'il devoit nommer.

occaſionem exiſtimaverunt, & profligatis Gallis, confertiſſimo omnes agmine in Hiſpanos impetum fecerunt.

At Gagius ubì fugere Gallos, trepidare ſuos, ſeque urgeri a fronte; nudari a dextrâ vidit, & Belgarum, atque Hiſpanorum Prætorianorum cohortes, quibus maximè confidebat, omnibus fere ducibus aut vulneratis, aut occiſis ſuſtinere ſe diutiùs non poſſe, veritus, ne omnis circumventus deleretur exercitus, ſenſim cedendo furorem repreſſit Auſtriacorum, ſeſeque ad oppidum ſatìs, ut in trepidâ re, quietè recepit.

Biduo poſt cùm nominatim ratio confecta eſſet, qui numerus ex noſtris fuiſſet eorum, qui capti ab hoſtibus & vulnerati eſſent, & item, qui in acie cecidiſſent; captorum ſumma reperta eſt DCCCCXV, *vulneratorum* IV *millia &* CCCCLX, *occiſorum* III *millia &* CCXX: *quo in numero ex Gallis comes Broſtellius præfectus Fabrûm, Equeſque Teſſæus, ex Hiſpanis Duccæſius, & Romerius legati fuerunt, fortiſſimi*

(a) Voici probablement une manœuvre de l'invention de Bonamici. Aucune relation de la bataille de Plaiſance ne fait mention de cet *enſemble ſerré* & bizarre de la cavalerie & de l'infanterie Autrichiennes. Elles agirent ſéparément, mais de concert. La cavalerie, en effet, décida la déroute de la colonne de M. d'Arambourou, en la chargeant avec vigueur dans le moment où elle étoit déjà ébranlée par le feu de la caſſine de Sainte-Bonique.

avoir diſſipé les François, formèrent un enſemble bien ſerré pour fondre ſur les Eſpagnols *(a)*.

Voyant ſes troupes intimidées & les François en déroute, M. de Gages preſſé en avant, découvert ſur ſa droite, & trouvant tués ou bleſſés preſque tous les officiers des gardes Walonnes & Eſpagnoles, ſur leſquels il comptoit le plus, ſentit bien qu'il ne pouvoit réſiſter encore long-temps. Craignant que toute l'armée ne fût enveloppée & détruite, il ſe retira inſenſiblement ſans ceſſer de faire face à l'ennemi, & entra dans la ville en auſſi bon ordre que la circonſtance pouvoit le permettre.

Deux jours après on fit un état des priſonniers, des bleſſés & des morts. Le nombre des priſonniers montoit à neuf cents quinze; celui des bleſſés à quatre mille quatre cents ſoixante, & celui des morts à trois mille deux cents vingt *(b)*. De ce nombre, du côté des François, étoient le comte de Broſtel & le chevalier de Teſſé; & du côté des Eſpagnols, M.rs de Duché & de Romeri. M. de Vürtez ſuiſſe de nation, maréchal-de-camp de l'armée Napolitaine, fut couvert de bleſſures & fait priſonnier. On voit aſſez que le ſoldat

(b) Bonamici ſe pique ici d'un détail ſcrupuleux que ſes infidélités habituelles rendent plus pitoyable. En général on eſtime que la bataille de Plaiſance a coûté ſix mille hommes, dix-ſept drapeaux & dix pièces de canon à l'armée Galliſpane. La perte des ennemis eſt évaluée à cinq mille hommes.

viri. Virtius Helvetius de Neap. exercitu caſtrorum præfectus contrucidato corpore captus eſt. Atque hoc prælio ſatis conſtat excellentiſſimam virtutem militum fuiſſe, inſigni autem primorum ducum imperitiâ accidiſſe, ut, ſecluſo equitatu, quod unum eſt in præliis maximè neceſſarium, latera nudarentur, nullumque ſubſidium eſſet, quod ſummitti poſſet, ignoratâque foſſarum altitudine, maximum ex loci iniquitate detrimentum caperetur, fugaque propterea, & cædes militum, & totius rei perturbatio fieret.

Hâc victoriâ ſublati Auſtriaci tametſi ad III millia ceciderant, multò tamen erant alacriores ad continendos hoſtes, quos magno cum detrimento repulerant, omnibuſque modis huic maxime rei ſtudebant, ut pabulatione, commeatuque prohiberentur. Noſtris autem præter Cremenſem, & Laudenſem agrum, non regio, adituſve erat ullus reliquus ad copiam rerum neceſſariarum.

(a) On ne prétend pas dire que M. de Gages ſoit abſolument exempt de reproches dans les diſpoſitions faites par lui pour la bataille de Plaiſance. L'ignorance où il étoit encore le 14 juin (jour de l'arrivée de M. le maréchal de Maillebois à Plaiſance) des deux débouchés projetés pour les colonnes de droite, eſt certainement un tort. Ce manque d'inſtructions locales eſt même difficile à pardonner, après le ſéjour que M. de Gages avoit fait dans les environs de Plaiſance. De cette ignorance réſulta l'égarement de la colonne de M. de Larnage, & conſéquemment le défaut que cette erreur cauſa dans l'enſemble de l'attaque. La précipitation avec laquelle

ne manqua pas de bravoure dans cette
fut battu par l'incapacité des chefs
aucun uſage de la cavalerie, princi
armée dans les combats, laiſsèrent leur
& ne ſe réſervèrent aucun ſecours pour
le beſoin. Ajoutez à cela l'ignorance
la profondeur des foſſés, & le déſava
d'où devoit néceſſairement réſulter la
leur maſſacre & le déſordre général (a

Quoique les Autrichiens euſſent pe
mille hommes, cette victoire ne laiſſa
courage, & de les rendre plus attentifs
nemi qu'ils avoient repouſſé avec ta
prirent toutes les meſures poſſibles
les vivres & les fourrages. Il ne reſtoi
que le Cremaſc & le Lodeſan par o
procurer ce qui leur étoit néceſſaire.
d'empêcher qu'on ne les privât enco
ſource, & de prévenir un nouvel en

M. de Gages fit marcher M. d'Arambourou,
cette marche précipitée apporta au plan conven
repréhenſible, & eut des ſuites encore plus gra
pas d'après une injure groſſière & la phra
Légionnaire obſcur que l'on doit juger les gén
diſcuſſion impartiale permettra aux militaires de
& de profiter des fautes même de leurs maîtres

Quibus ne includerentur, implicatique hærerent, Malibojus, Gagiuſque paucis à Placentino prælio diebus, Caſtellarenſi cum circiter IV. hominum millibus Placentiæ relicto, ut oppidum, eòque belli collatum apparatum, qui erat maximus, tueretur, copias ipſi ſuas Padum transjecerant, intraque Lambrum, Adduamque amnes, munitis fluminum ripis, conſtituerant, ad Codoneumque Philippus progreſſus ſuum ibi prætorium conſtituerat.

Sardiniæ Rex, poſt imperatas Novenſibus pecunias, longo erat intervallo Malibojum inſecutus, atque in magis magiſque exploratam ſpem futurorum poſt Placentinum prælium ingreſſus, facto ad Paparneſum in Pado ponte, ſuoque tandem cum Germanorum copiis exercitu conjuncto, ad noſtri exercitûs reliquias delendas acceſſerat; eratque utriuſque exercitûs imperator appellatus ſummâ omnium lætitiâ, & Subalpinorum, qui ab Rege ſuo imperatoriam ex Vormacienſi fœdere ſuſceptam dignitatem gratulabantur, & Germanorum, qui ejuſmodi copiarum conjunctione Sardinienſis denique in bello nudari exiſtimabant.

At apud Borbonios adverſa erant, plenæque perturbationis & mœſtitiæ omnia. Infirmitas virium, loci anguſtia, commeatuum inopia, magna in ducibus

jours après la bataille, M.rs de Gages laiſsèrent en conſéquence M. de Ca ſance. Ils lui donnèrent quatre mille l défendre, & conſerver les munitions menſe de guerre que l'on y avoit con généraux paſsèrent le Pô avec le reſte vinrent camper entre l'Ambro & garnirent les bords. Don Philippe Codogno où il établit ſon quartier.

Après avoir levé des contributions de Sardaigne avoit d'abord ſuivi de loin Maillebois. Mais alors la victoire de Plaiſ ſes vues ambitieuſes, il jeta un pont joignit ſes troupes à celles des Autrichie d'anéantir les reſtes de l'armée Galli d'Hongrie avoit donné le commandem à ce Monarque. Les Piémontois étoier réaliſer cette promeſſe faite à leur Roi Worms; & les Autrichiens à leur tour jonction qui mettoit enfin à découvert l tentions de ce Prince dans la guerre pr

L'on ne voyoit dans le parti des alli que trouble & déſolation. Leurs forces détruites, la chaîne de leurs fourrageurs

diſcordia, in militibus deſperatio, parum in omnibus animi, nihil conſilii. Ut autem a principio belli aliud ex alio peccare non deſtiterant, ſic, pravis conſiliis ne adverſa deeſſet fortuna, aliæ aliis calamitates cumulabantur. Nam tantâ ærumnarum varietate jactatis acceſſit inopinatum ſubitò malum, omniumque maximum.

Poſt Placentinam enim pugnam tertio & vigeſimo die mortem repente obiit Philippus is, qui primus in Borboniam familiam Hiſpaniæ regnum intulit, & a quo nemo negaverit, aucto commercio, ſuſceptiſque bellis, ſeneſcentem prope ſub Auſtriacis Regibus Hiſpanorum induſtriam, atque virtutem eſſe commotam. Erat militarium facinorum cupidiſſimus rex, & grande ad bella incitamentum, acceſſerat uxor altera, quæ ſive Parmam patriam ſuam ſervire Auſtriacis, ſive liberos, quos ex rege ſuſceperat, privatos vivere indignaretur, omnia certe ſuperiore Italico bello moverat, & præſenti movebat; utque belli jure Carolum Neapolis, ac Siciliæ regem tunc fecerat, ita nunc aliquod in Ciſalpinâ Galliâ regnum quærere Philippo conabatur. Sed novo ſub Hiſpaniæ Rege nova, ut plerumque fit, inibantur conſilia; & quanquam vetera diſplicebant, nondum tamen nova coaluerant; neque dùm regni artibus, regnandique magiſtris aſſueverat Philippi ſucceſſor Ferdinandus, ex priore filius uxore, eâdemque

Sardiniæ Regis ſorore. Interea novercam Ferdinandus verbis conſolatur amantiſſimis, datque ad Philippum fratrem litteras, quæ bonum illum animum habere juberent, omniaque æque ab ſe fore parata dicerent, atque erant a Patre. Facta hæc eſſe pro tempore nonnulli interpretabantur, ne metu perterrita mutationis noverca cum omnibus opibus ex Hiſpaniâ ſeſe proriperet, neve Gallorum amicitiæ Frater confiſus exercitum, ſummumque in Italiâ imperium arriperet. Sed in luctu acerbiſſimo neque Eliſæ tantum erat conſilii, neque Philippo animi, ut difficillimam, graviſſimamque rem auderent: & tanta eſt in Ferdinando Rege morum probitas, ut ab omni officii ſimulatione abhorreat, decipique ipſe faciliùs, quàm decipere alios queat.

At Ferdinandi litteræ poterant illæ quidem Philippi animum confirmare, exercitum non poterant: quem recentis prælii metu perterritum, diminutis valdè

(a) Il étoit fils de Philippe V & de ſa première femme, ſœur du roi de Sardaigne.

(b) Certainement l'armée combinée de France & d'Eſpagne, quoique diviſée d'intérêts comme de principes, & quoique victime de la politique, ne donna pas de preuves de l'abattement qu'on lui reproche ici. Placée entre le Pô, l'Ambro & l'Adda, elle en impoſa aux ennemis qui l'enveloppoient de tous côtés. Jamais ſes

pas arrêté de nouveau plan. Ferdinand (
l'art de régner & la politique de ſes mi
les termes les plus tendres pour conſol
Il écrivit à Don Philippe ſon frère, un
proteſtations de bienveillance, lui aſſura
lui tout ce que ſon père auroit pu faire. I
crurent qu'il cédoit ſeulement aux circ
ſoupçonna d'agir ainſi dans la ſeule cr
redoutant elle-même un changement,
pagne avec tous ſes tréſors, ou que D
puyant ſur l'amitié de la France, ne
n'uſurpât trop de pouvoir en Italie. Mai
ſon affliction, la reine d'Eſpagne n'étc
prendre un tel parti, & ſon fils n'avoit pa
pour ſonger à une entrepriſe auſſi in
difficile. D'ailleurs la droiture de Ferd
mettoit pas de feindre. Il pouvoit ſe lai
même : mais il étoit incapable de trom

Les lettres du nouveau Roi pouvoi
Don Philippe, mais elles ne pouvoient
que ſa dernière défaite avoit jetée d
par la grande diminution de ſes forces (

---

poſitions ne furent entamées ; elle vécut dans
la diſcipline, & finit cette campagne par l'immc
opération qui ſurpaſſe encore toutes celles d
opération qui ſera exaltée tant qu'il y aura des
impartiaux, opération enfin qu'il n'appartenoit
pas admirer, de ne pas comprendre & de défigu

copiis, non tam inopia præſentis, quàm futuri temporis angebat timor. Jamque Auſtriacorum pars Lambro, pars Abduæ appropinquaverat. Botta præfectus Fabrûm (nam Licteſtenius morbi causâ diſceſſerat) cum XX hominum millibus ad oppugnandam Placentiam ſubſtiterat, & Lazarianâ domo, munitionibuſque diſturbatis, Goranum miſerat, qui cum parte equitum, peditumque levis armaturæ ab alterâ Padi parte iter faceret, repentinaſque noſtrorum eruptiones quàm diligentiſſime obſervaret ac demoraretur.

In his anguſtiis clamare Malibojus, deos hominesque conteſtans, non deſtiterat, iis quamprimùm locis excedendum eſſe, &, dum vires ſuppeterent, eruptione factâ, Dertonam revertendum; quòd ibi propter loci opportunitatem neque eſſet commeatuum impedita ſubvectio, neque receptûs, ſi quid durius accideret, adempta facultas. Quæ cum ille diceret non tam inopiæ periculo commovebatur, quàm incertâ novi Regis Hiſpaniæ voluntate, quem fama erat ab Italico bello & Gallicâ ſocietate abhorrere. Quocumque autem fortuna inclinaret, tutum ſibi, ſuiſque in Galliam receptum dari volebat.

bien plus encore pour l'avenir, qu'elle n'étoit effrayée de ſa misère préſente. Une partie des Autrichiens s'étoit avancée ſur l'Ambro, une autre ſur l'Adda. Le général Botta * s'étoit arrêté devant Plaiſance pour en faire le ſiége avec vingt mille hommes. Après avoir démoli San-Lazaro & ſes ouvrages, il avoit détaché M. de Gorano avec un parti de cavalerie & d'infanterie légère pour aller ſur la rive gauche du Pô obſerver avec la dernière attention & arrêter les incurſions fréquentes de l'armée des Bourbons.

Dans cette extrémité le maréchal de Maillebois atteſtoit hautement le ciel & les hommes qu'il n'y avoit qu'un ſeul parti à prendre, celui de réunir tous ſes efforts pour gagner Tortone tandis qu'on le pouvoit encore. Il ſoutenoit que la poſition avantageuſe de cette place procureroit des vivres & faciliteroit la retraite ſi l'on venoit à éprouver quelque revers. La crainte de manquer de vivres le faiſoit moins parler encore que l'incertitude où il étoit des diſpoſitions du nouveau roi d'Eſpagne. On le diſoit en effet bien éloigné de la guerre d'Italie & de l'alliance des François. Mais de quelque côté que penchât la balance, le Maréchal vouloit avoir une retraite ſûre pour ramener en France ſon armée.

* Le prince de Lichtenſtein s'étoit retiré pour cauſe de maladie.

At Gagius neque adeò rem esse in angusto dicebat, ut sit sub oculis hostium eruptionis utendum consilio tam desperato, & quod semel jam nimiùm male cesserit; neque hostium copias esse tantas, vulgatis morbis, & recenti etiam, quod fuit necesse, accerrimoque prælio attenuatas, ut omnia longe, lateque loca insidere, & custodire possint. Non defore pabulum, non commeatum omnis generis, quæ ut angustiora fuerint, nimiam esse istam in milite mollitiem, non posse inopiam ferre paulisper. Postremò seu manendum sit, seu profiscìscendum, nihil se videre, cur temere quicquam, aut raptim agatur: & manere sine incommodo, & perrumpi etiam, si necesse fuerit, sine periculo posse; si modò tanta res temporis potiùs beneficio, quàm fortunæ temeritati committatur.

Hæc consiliantibus eis, nunciatur, ab Germanis Subalpinisque cum duodequadraginta cohortibus, superato flumine Lambro, Laudem peti Pompejam. Tum verò Malibojus, quid cunctaris, inquit, Gagi! an expectas, dum, omni aditu præsepto, omnique consumpto commeatu, aut fame intereamus, aut in

(a) Est-il possible de faire un raisonnement semblable! C'est une molesse impardonnable au soldat de craindre de manquer de pain! quel abus des mots, du papier & de notre patience! Un homme

M. de Gages ſoutenoit au contrai
n'étoient pas ſi déſepérées qu'il fallût
à la vue de l'ennemi ; que de pareill
avoient déjà trop ſouvent mal réuſſi ;
Autrichiens, après les ravages de la m
d'une bataille auſſi opiniâtre & auſſi m
de Plaiſance, ne pouvoient pas être a
occuper & aſſiéger tout le pays ; qu'
ni de vivres ni de proviſions de tou
ſuppoſant même qu'on fût à l'étroit d
une molleſſe impardonnable aux ſolda
ſoutenir quelque temps la diſette (a
qu'il fallût reſter, ſoit qu'il fallût pa
çoit à une démarche imprudente &
qu'on pouvoit demeurer ſans rien crai
ſans danger, ſi la retraite devenoit tout
mais qu'il falloit bien prendre ſon te
donner au haſard.

Tandis qu'ils perdoient ainſi des mo
conteſtations, on vint leur annoncer q
& les Piémontois avoient paſſé l'Am
Lodi avec trente-huit bataillons. « Qu
alors le Maréchal ! voulez-vous périr ici
nos foibles reſſources ſeront conſom

---

de guerre ſeroit bien à plaindre de voir de
ſous ſon nom. Et c'eſt ſon héros d'adoption q
parler ainſi !

contumeliam hoſtibus dedamur ! Commemorat deinde quanto ſit eſtimanda momento totius exercitus, denique ipſius Philippi ſalus ; cujus nullam, niſi in celeritate eruptionis, poſitam eſſe ſpem, dicit : premi jam undique, & pene teneri : quid futurum autem, Laude amiſſâ Pompejâ ! Mirari porro ſe, tantâ eſſe homines pertinaciâ, facere ut malint quod pœniteat, quàm videri minùs recte conſuluiſſe. Quis verò dubitet, quin pœnitere eos quamprimùm conſilii oporteat illius, in quo iniquiora fuerint omnia neceſſe eſt circumvallatis, fame confectis, erumpere fruſtra, ſeròque tentantibus ! nam, ne erumpatur, quis audeat ſuadere, niſi turpiſſimæ idem auctor deditionis ! quod ad mollitiem attinet, non eſſe fas eum arbitrari difficultate rerum frangi, qui mortis periculo non terreatur. Verùm, inquit Malibojus, in conſiliis capiendis, non quid pati miles poſſit, ſed exitus quid rei poſtulet, imperatori cogitandum eſſe arbitror, ne aut patientiâ militum abutatur, aut agendi tempora conſumat.

Perſeveranti nihilominùs in ſuâ ſententiâ Gagio

(a) On vient de voir le comble du ridicule, en fait de déclamation déplacée ; on va voir celui de la mauvaiſe foi & de la prévention. Bonamici, après avoir fait tenir un diſcours auſſi injurieux qu'emphatique à M. le maréchal de Maillebois, après en avoir prêté un tout-à-fait abſurde à M. le comte de Gages, finit par faire honneur à celui-ci d'un projet conçu & exécuté malgré lui. Aucun des

on nous aura coupé tous les paſſag
de devenir des objets de mépris p
repréſenta enſuite que le ſalut de to
de Don Philippe lui-même, dép
de la célérité du départ. Il peignoit
de tous côtés & preſqu'enveloppée
quoi l'on pourroit s'appuyer encore ap
& s'étonnoit de voir l'opiniâtreté, c
que le remord devoit ſuivre de ſi près
ſincère aveu d'une erreur. « Or, ajo
peut-il être douteux dans un parti o
tout devient funeſte. Nous ſommes b
nous manquent, le moindre délai n
un moyen d'échapper! Eſt-il quelq
à la retraite, ſi ce n'eſt un lâche pr
Le ſoldat qui brave la mort, ſurmo
tacles. Un général doit dans ſes dé
d'égards au but de ſon projet, qu'aux
ſagères du ſoldat; autrement il abuſe
de ſa patience, & laiſſe échapper le m

(a) Malgré tout ce que pouvoit d

---

militaires qui ont ſervi dans cette guerre, n'i
les diſpoſitions ſavantes du fameux paſſag
du ſalut de deux armées compromiſes : l'
concouroit à faire reſſortir le brillant de la
témoins ont peut-être tenté de partager la
François & ſon fils; mais perſonne, ſi

literæ ab Hiſpaniâ redduntur, quæ placere Ferdinando Regi nunciabant, ut Dertonam ipſe cum omni exercitu adipiſci properaret. Quibus ille literis coactus rem ſuſcipit arduam, difficilem, & in quâ peragendâ, quo minùs ineſſe conſilii videbatur, hoc majore peracta animo, atque admiratione fuit. Nam cum ab hoſtibus penè circumdatus teneretur, iiſque invitis, ac repugnantibus flumen eſſet ipſi tranſeundum altiſſimum, latiſſimumque Padus, tantâ virtute, ac diligentiâ confecta ſunt omnia, ut incolumi exercitu erumpi potuerit, niſi unius temeritate legati ſatis in eâ re peccatum eſſet.

Præmiſſus enim erat ad Tidonium amnem Pignatellius legatus, eique mandatum erat a Gagio diligenter Auſtriacos ne laceſſeret, &, ſi ipſe laceſſeretur, ſuſtineret, quoad eſſent impedimenta exercitûs progreſſa, ſuumque copiæ omnes iter arripuiſſent. At ille ubi primùm hoſtes conſpicatur, quorum erat XII millium numerus,

---

Écrivain vendu, n'a eſſayé de les en dépouiller à la fois tous les deux. M. le comte de Gages lui-même ne la diſputa pas, & la lettre ſuivante de l'Infant, adreſſée au maréchal de Maillebois dans le moment de l'évacuation de Lodi, eſt un témoignage à la fois trop flatteur & trop irrécuſable pour le ſupprimer ; la voici : « je » vous prie de me donner votre avis ſur le parti à prendre dans » une pareille conjoncture. Vous ſavez que je me ſuis remis entre » vos mains, ce qui me fait eſpérer que vous ne m'abandonnerez » pas, étant ſeul capable de nous tirer du mauvais pas où nous ſommes. »

comte de Gages perſiſtoit en
lorſqu'il reçut des dépêches d
le Roi lui mandoit de ſe hâter
avec toute l'armée. Forcé d'ob
d'exécuter cette entrepriſe épin
raire, plus ſon exécution cou
Le comte de Gages preſqu'env
alors contraint de paſſer le Pô
profondeur de ce fleuve, tout
courage & de prudence, que
rencontré aucun obſtacle, ſan
que la circonſtance rendoit im

Le comte de Gages avoit
M. de Pignatelli. Il l'avoit e
Tidon avec ordre poſitif de
Autrichiens, mais de ſe défe
juſqu'à ce que les bagages de l
& que toutes les troupes fuſſent

(a) M. de Pignatelli avoit eu ordre
la Strada-Romera, ſur le Tidon, en
plus tard qu'il ne le devoit, ſe tromp
ladite chauſſée, appelée *Strada-Romera*
du Tidon. En conſéquence, ſes ennemi
avant le jour, ce qui les mit en état
deux heures après le lever du ſoleil.
généraux, & la valeur des François
Eſpagnoles & Valonnes, aſſurèrent la
gloire des deux Couronnes.

cum ipſe non amplius IV hominum millia haberet, inconſulte progreſſus prælium temere committit.

Malibojus, qui primo præerat agmini, incredibilique celeritate, atque animi magnitudine intra Tidonium amnem, Parpaneſumque vicum pontes perfecerat, tranſierat Padum, Goranum ſubmoverat, ſubitò ab inſtituto deflectere itinere, laborantique ſuccurrere Pignatellio cogitur. Interim Caſtellarenſis, ſigno cognito profectionis, quod inter eum, & Gagium convenerat, abductiſque, quæ poterat, tormentis, atque impedimentis, & tamen parte maximâ relictâ, proficiſcitur Placentiâ, pontem, pontiſque munitiones, ollis ſubjectis incendiariis disjicit, ſineque ullâ offenſione noctuabundus ad Gagium pervenit.

Quibus rebus Bottæ nunciatis, relicto Nadaſtio, qui Placentiam reciperet, mittit primò Goranum cum Pyrochitrophorûm delectâ manu, poſt cum equitatu Serbellonium, poſtremò ipſe omnem exercitum ſubſidio adducit. Auctis utrimque copiis atrox oritur prælium. Berenclavius effrenatæ homo ferociæ, & magnæ habitus

---

(a) C'étoit M. de Bérenclaw qui commandoit l'avant-garde de M. de Botta. Il fut tué ſur la chauſſée (comme le dit plus bas

le comte de Pignatelli eut
au nombre de douze mille
témérairement le combat ave
commandoit.

Le maréchal de Maillebois
garde, avoit conſtruit des pc
extraordinaire entre le confluer
de Parpanèſe. Il avoit paſſé le
la diviſion de M. de Gorano (
ſe vit obligé de ſe détourner d
M. de Pignatelli. En même
Caſtellar, au ſignal dont il éto
Gages, ſortit de Plaiſance, en
& de bagages qu'il lui fut poſſib
la plus grande partie. Mais en
ſauter le pont ainſi que les
fortifié, & profitant de la nuit,
Gages ſans coup férir.

Sur ces nouvelles, le marq
Nadaſti pour s'emparer de P
partir M. de Gorano avec l'élit
M. de Serbelloni avec de la ca
lui-même avec toute l'armée
troupes s'étant augmentées de p
devint ſanglante. Le comte d

Bonamici) à la troiſième charge des F
à la déroute &. à la retraite des Autri

auctoritatis, Auſtriacorum dux occiditur. Vulnerantur Pallavicinus, & Brounius, præſtantiſſimi viri. Multi ex noſtris milites, multi item cadunt duces, in his de Hiſpanienſi exercitu Trib. mil. Julius Deodatus Lucenſis ſummæ ſpei, nobiliſſimâque ortus familiâ adoleſcens. Auſtriacos certa jam prope victoria, & toties fugatus hoſtis, Borbonios poſita incitat in dextris ſalus, ſalutiſque ſpes deſperatione quæſita. Cùm inſolenter irruerent hoſtes, impugnarent acerrime Galli, reſque eſſet in ſummum deducta diſcrimen; Gagius, qui mediam curabat aciem, in quâ ipſe erat Philippus atque impedimenta omnia agebantur, juſſis extremi agminis militibus imminentem morari Sardiniæ Regem, accelerat ipſe, ut prælio interſit, laborantibuſque ſubveniat.

Longiſſimum erat agmen, magnaque impedimenta, iſque qui præerat ignorantiâ loci deerraverat a viâ. Quæ res, retardato Gagii ſubſidio, majoris fuit cauſa cædis. Irrumpit tandem Gagius, & licet equo vulnerato dejectus, afflictuſque, inſtruere aciem, inferre ſigna, cohortari milites, ne labori ſuccumbant; meminerint denique illo die, illâ horâ aut moriendum ipſis, aut ferro iter ad ſalutem aperiendum eſſe. Hoc idem facit Malibojus. Quorum virtute reſtituto prælio, repulſiſque hoſtibus,

d'une bravoure emportée & fort en c
la tête des Autrichiens qu'il commandc
& de Palavicini furent bleſſés. Les B
auſſi pluſieurs officiers & beaucoup de
des Eſpagnols périt entr'autres le co
jeune homme d'une naiſſance illuſtre, d
grandes eſpérances *. Une confiance
toire, & un ennemi déjà ſi ſouvent vai
courage des Autrichiens. L'armée Ga
ſien dans la néceſſité de vaincre, &
ſalut que de ſon déſeſpoir. Tandis que l'
charge avec une fierté inſultante, tandis
le repouſſent avec une valeur intrépide
touche au moment déciſif, le comte
au centre avec l'Infant & tous les équi
l'arrière-garde d'arrêter le roi de Sardai
choit, & s'avance à l'inſtant lui-même
à la bataille, & y porter le ſecours néce

La quantité d'équipages donnoit be
fondeur à la colonne. Son guide pe
mins, l'ayant écartée de ſa route, cette
général Eſpagnol, & contribua à un plu
de ceux qu'il alloit ſecourir. Il arriva en
démonté par la bleſſure de ſon cheval
pêcha de mettre ſes troupes en batai
mener lui-même à la charge. Il excito

* Jules-Dieu-donné de Lucheſi; il étoit co

superiores discessisse nostri videbantur: ire certè, quò intenderant, perrexerunt, ad Iriamque oppidum vulneribus, & lassitudine confecti, perturbatique sese receperunt.

Hostes ab insequendo aut incredibilis audacia nostrorum, aut suorum jactura, aut denique prædæ tenuit cupiditas, quâ, captâ Placentiâ, potiti erant ingenti, & de quâ, tormentorum maximè causâ, celeriter est inter eos orta dissensio, cùm suam Subalpinus prædam, quæ suâ in urbe, suam item Germanus diceret, quæ suo labore, suoque sanguine parta esset, atque iniquum videri vociferaretur, belli alios periculorum debere, alios velle præmiorum esse participes.

(a) Bonamici ose juger ce qu'il n'eſt pas même en état de concevoir. On lui feroit trop d'honneur en l'accuſant encore de mauvaiſe foi. Il n'eſt ici qu'ignorant & incapable. Voilà des pages entières conſacrées par lui à rendre compte du paſſage du Pô, & le lecteur ne peut pas même prendre une idée de cette manœuvre. Elle eſt faite pour être comparée à tout ce qui s'eſt fait de beau & de grand à la guerre; mais l'importance des motifs, la grandeur des moyens, la multiplicité des reſſorts mis en jeu, ſont ici également ignorés. On tait de même les ſecours mutuels que ces reſſorts ſe prêtent, leur diviſion apparente, & l'enſemble réel de leurs parties. Ni le projet,

les encourageoit à vaincre ou
Maillebois en fit autant de ſon c
les affaires. Ils repouſsèrent l'
retirer avec l'avantage. Au mo
route juſqu'à Voghera où ils
fatigues & couverts de bleſſure

Soit que l'intrépidité de
épouvantât l'ennemi, ſoit qu'il f
qu'il venoit de faire, ſoit enfin
par l'appât de l'énorme butin
richir à Plaiſance, il n'inquiéta
Bien des conteſtations s'élevè
ues dépouilles, & principalemei
Piémontois la réclamoient cor
de leurs places. Les Autrichiens
à la récompenſe de leurs trav
leur ſang. Ils ne ceſſoient de ſe
injuſte qu'à la guerre les uns
péril, tandis que les autres voud
de fruit.

---

ni l'exécution, ni l'effet, rien n'eſt dév
défigure ces grands tableaux, pouſſe l'im
modèles! A chaque inſtant l'obligation
devient une tâche plus inſipide & plu
bien que les conſidérations annoncées
nous forcent à cet abus du papier & d
renvoyer encore au journal hiſtorique
cette brillante journée.

Dum hæc in Ciſalpinâ Galliâ geruntur, Rex Sardiniæ Philippum Marchionem Baleſtrinatem in provinciam irrumpere Genuenſium juſſerat ab eâ parte, quæ ſpectat in occidentem ſolem, & quam Ligures incolunt Ingauni. Hâc re fieri poſſe arbitrabatur, ut turbatis domi rebus, ab ſubminiſtrandis foris auxiliis Genuenſes retardarentur, & ſi Albingaunum Baleſtrinas, aliave ad mare loca occupaſſet, ut Borbonii ipſi receptu, commeatuque intercluderentur. Baleſtrinas acceptis cohortibus III legionariorum, quas ex legionibus Caſalenſi, & Nicæenſi, & item eâ, quæ appellatur Maritima, deduxerat, multòque majore tumultuariorum militum, montanorumque peditum coactâ manu, tum etiam Ciſano ex itinere caſtello expugnato, direptoque, atque aliquot miſſis, qui Caſtrumvetus obſiderent, ipſe cum reliquis copiis Saccarellum tribus ex partibus ſummâ vi oppugnare inſtituit. Ea ſunt Ligurum caſtella Ingaunorum.

Anfrano Saulio, quem Genuenſes Albingaunum, in eamque provinciam miſerant cum imperio, cùm id renunciatum eſſet, conari Baleſtrinatem ea occupare caſtella, maturat aliquod iis auxilium ſubitò mittere: imparatus ab legionariis, quàm maximum poteſt ex agris, viciſque tumultuariorum militum numerum cogit, eoſque eò ſtatim jubet proficiſci.

Pendant que ces choſes ſe paſſoient dans le Plaiſantin, le roi de Sardaigne donnoit ordre au marquis de Baleſtrin de faire une irruption ſur les états de Gènes dans les environs d'Albinga. En y portant la guerre, il comptoit empêcher les Génois d'envoyer des ſecours au-dehors; il ſe flattoit même de couper la retraite de leurs alliés & d'enlever leurs convois, ſi une fois le marquis de Baleſtrin pouvoit ſe rendre maître d'Albinga & des autres places de la rivière du Ponant. Le général Piémontois prit avec lui trois bataillons tirés des régimens de Caſal, de Nice, & des troupes de la Marine. Il fit des recrues nombreuſes & raſſembla beaucoup de montagnards. Sur ſa route il s'empara du château de Ciſſano qu'il pilla. De-là ayant envoyé quelques troupes pour faire le ſiége de Caſtro-vecchio, il réſolut d'aller avec le reſte donner l'aſſaut en trois points différens à Zuccarello *(a)*. C'étoient autant de petites fortereſſes du territoire d'Albinga.

Aufrano de Saulio que les Génois avoient envoyé pour commander à Albinga & dans toute la province, ayant appris que M. de Baleſtrin menaçoit ces places, ſe hâta d'y faire paſſer quelques ſecours. Comme il n'avoit point de troupes réglées, il fut obligé de faire prendre les armes à tout ce qu'il put lever de recrues. Il les y envoya auſſitôt.

(a) Village ſitué à l'extrémité de la gorge d'Albinga.

Erat forte Albingauni Marchio Beriolensis Gallici exercitus decurio cum cohortibus duabus, iterque ad exercitum habebat. Hominem Saulius appellare, & multis obtestari verbis, aliquot e suis legionariis subsidio mitteret: occasionis esse rem, non prælii; ad quam quoniam illum fortuna obtulisset, insultare diutius in finibus Reipublicæ hostium colluviem ne pateretur: non de Borboniis ita Genuenses meritos esse, ut astantibus, & inspectantibus ipsis, agri vastari, castella expugnari eorum debeant. Negat Beriolensis sui arbitrii rem esse aut iter intermittere, aut sibi commissas deducere copias: proinde haberent ipsi per se Genuenses periculi sui rationem, sibique consulerent. Dejectus Saulius opinione Gallici auxilii, tamen animo non defecit. Evocat Astengium centurionem, qui non longè aberat. Astengius cum non amplius XC militibus partim legionariis, partim Pyrochitrophoris auxilium obsessis ferre contendit. Occurrit illi in itinere manipulorum nunus, eique adjungitur.

Interim castella arctè, gravitèrque, utroque tempore obsidione, & oppugnationibus premuntur. Resistitur acerrimè ab præsidiariis. Accelerat Astengius, ut laborantibus subveniat. Francus Protrib. mil. de exercitu Genuensi, qui Castroveteri præerat, eruptione facta, Subalpinorum compluribus interfectis, & captis L in

Le marquis de Bériol, officier F
duiſoit deux bataillons à l'armée de
trouvoit, par haſard, alors à Albinga.
ne manqua pas de le prier très-inſtam
une partie de cette troupe, & de ne
que le ciel l'avoit amené ſi à prop
canaille inſultât plus long-temps les fr
publique. Il lui repréſenta que les Gé
pas qu'en préſence & ſous les yeux
ravageât impunément leurs terres,
leurs fortereſſes. M. de Bériol répondi
en ſon pouvoir de changer ſa deſtina
rompre ſon voyage, ni de diviſer la
chargé de conduire, & que les Génois
d'autres meſures pour ſe mettre par e
vert du péril. M. de Saulio ne perd
Il manda le capitaine Aſtengio qui
éloigné. Ce dernier s'empreſſa de l
vingt-dix hommes, partie de troupes l
grenadiers, qu'il commandoit. En rou
nombre d'une troupe de recrues qu'il

Cependant le marquis de Baleſtrin
& ſerre de près tous les ouvrages à la f
ſe défendent avec la plus grande vigue

(a) Ces deux bataillons en étoient quatre, d
camp de M. le marquis de Mirepoix ſous Torto

arcem revertitur. Saccarellum autem cùm longiorem ſuſtinere oppugnationem non poſſet in poteſtatem hoſtium venit. Habet illud Baleſtrinas contra fidem, & deditionis conditiones prædæ loco; pecunias imperat; qui forum ibi agebat togatum hominem, & gravem vexari indigniſſimè patitur ab ſuis. Montani verò pedites Subalpini aſſueti latrociniis, effuſi per agros omnia diripiunt, vaſtant. Appropinquat Aſtengius. Ejus cognito adventu, viſiſque militibus, quos ſe ſequi juſſerat, ſubito hoſtes timore commoti Caſtriveteris oppugnationem relinquunt, ac profugiunt. Hoc idem facere Baleſtrinas conatur. At, fugatis montanis, Aſtengius ſuorum magis virtute fretus, quàm memor paucitatis, proximos colles, & ſemitas præoccupari univerſas jubet, & trepidantem in arcem Saccarelli Baleſtrinatem compellit. Tum verò ille aquæ inopiâ conſectus, frumento, commeatùque omni, & fugâ intercluſus, neceſſariam ſubire deditionem cogitur. In his prælìis vulnerati ſunt ex Genuenſibus tumultuarii milites nonnulli, & Pyrochitrophori omnino VI deſiderati. Ex Subalpinorum copiis circiter LX cecidere: ſed in deditionem venerunt milites CCCC, & nobiliſſimus homo Baleſtrinas ipſe, & præterea duces XX alii minores, inque his centuriones tres.

Aſtengio ſe hâte de venir à leur ſeco
qui commandoit dans Caſtro-vecc
tua pluſieurs Piémontois, en fit cir
& rentra dans la place. Mais Zuc
tenir plus long-temps, ſe rendit à M
contre ſa parole d'honneur & les cl
tulation, exigea des contributions,
troupe traitât indignement un magiſtr
montagnards Piémontois accoutumés
répandirent dans la campagne, dévaſ
Le capitaine Aſtengio s'avance; dès
inſtruits de ſon arrivée, aperçoivent
la peur les ſaiſit; ils abandonnent le
vecchio, & prennent la fuite. Le m
veut les imiter; mais après avoir
tagnards, l'officier Génois ſe fiant plu
ſiens que ſur leur nombre, s'empare
paſſages. Il pouſſe le marquis de Ba
dans la citadelle de Zuccarello,
munitions de guerre & de bouche,
ſecours, il ſe voit contraint à ſe r
ces combats, les Génois n'eurent que
de bleſſés, & ne perdirent en tout
recrue. Du côté des Piémontois, il
hommes tués & quatre cents priſon

* Elles portoient que M. de Baleſtrin
pillage.

At Genuenſes, repreſſis jam ab Alpium parte, maritimoque ad occidentem litore ſummotis hoſtibus, majore animo, ſtudioque in reliquum bellum incumbebant, novaque Mirapicenſi ſubſidia ad exercitum adducenda ſubmiſerant; neque tamen non magnopere perturbabantur, auditâ Philippi Regis morte, & cognitis iis, quæ ad Placentiam, Tidoniumque amnem erant geſta, verentes, ne tantæ aliquando calamitates ad perniciem ſerperent Reipublicæ.

Gagius defatigatum ex ſuperioris prælii labore, ac cæde exercitum ad Iriam oppidum contraxerat, confirmabatque, indeque Dertonam progredi, intraque ipſius Dertonæ, Serravallis, & Gavii præſidia locare caſtra cogitabat, quò faciliùs, munitiſſimis, atque opportuniſſimis locis, quantaſvis magnas hoſtium copias repellere poſſet, intereaque ex Hiſpaniâ, Galliâ, Genuâque ſubſidia, & commeatus convenirent, atque ita ſe reliquam

---

(a) Il eſt trop fort de vouloir donner la journée du Tidon pour un échec; mais il ſeroit trop fort auſſi de noter les abſurdités innombrables de cette narration.

(b) On doit ſe rappeler avec quelle chaleur Bonamici, quelques pages plus haut, fait contrarier par M. de Gages le projet offert par M. le maréchal de Maillebois de ſe rapprocher de Tortone. Ici

deſquels fut le marquis de
ſubalternes, dont trois capi

Après avoir chaſſé l'em
s'étend à l'Occident, depuis
les Génois furent plus arder
les autres parties. Ils envoyè
à M. de Mirepoix pour les
moins la nouvelle de la mor
qu'ils avoient reçue de la dé
journée du Tidon *(a)*, ne la
beaucoup : ils craignoient
ſuccès tourner enfin tout-à-l
République.

M. de Gages raſſembla l'
repoſer des fatigues de la ba
s'avancer enſuite vers Torto
la fois ſous les murs de cet
ſous Gavi *(b)*. Il comptoit
fortifiées & dans des poſitic
permettroient de repouſſer p
nemie, telle nombreuſe qu'
il vouloit encore donner le

M. de Gages s'en trouve l'inventeu
décider, ſi Bonamici eſt plus hardi
adroit.

(c) Toutes ces places ſont de
protègent peuvent ſe tourner de pa

belli rationem explicare posse prudenter sanè confidebat: Quæ dum parat, atque administrat; ecce tibi repente Marchio Minensis cum duabus apparet Ferdinandi Regis epistolis, quarum alterâ jubebat Rex Gagio, exercitum, atque imperium Minensi tradere, alterâ Castellarensi denunciabat, utì confestim Italiâ excederet.

Atque ita virtute, quàm felicitate major Gagius in Hispaniam rediit imperator severitate, usu, consilio cum veteribus comparandus. Erant tamen qui tardum, parcumque nimis esse dicerent: sed tarditatis culpam longissima ab Hispaniâ usque mandatorum expectatio minuebat, parcimoniam autem nulla de alieno præda etiam commendabat. Castellarensi, qui & ipse consilio bonus, manuque strenuus habebatur, contumacia obfuerat, quâ ferociùs Gagio repugnaverat, ne idem sibi adversùs successorem licere arbitraretur, & ipsius apud Elysam Reginam auctoritas, extincto Philippo Rege, criminis loco ponebatur.

(a) Nous sommes les premiers à ajouter à l'éloge de M. le comte de Gages. Ce n'est jamais sans regret que nous nous voyons souvent forcés à diminuer sa gloire par la nécessité de faire sentir l'affectation de Bonamici à le présenter par-tout comme l'inventeur des projets. M. de Gages eut des qualités & des vertus, que les François même

& aux vivres qu'il attendoit d'Eſpa
de Gènes. Il avoit lieu d'eſpérer u
campagne ; mais tandis qu'il fait ces
coup le marquis de la Mina arrive
du roi d'Eſpagne. Dans l'une ce I
comte de Gages de remettre le c
l'armée au marquis de la Mina,
preſcrit au marquis de Caſtellar de
l'Italie.

C'eſt ainſi que M. de Gages ret
plus grand par ſon courage que pa
fut digne par ſa fermeté, ſes talens &
comparé aux plus illuſtres capitain
Quelques perſonnes l'ont accuſé de l
Le grand éloignement de l'Eſpagne,
tendre ſes ordres, l'excuſe du premi
Son intégrité ſur les intérêts d'autrui
davantage de le taxer du ſecond *(a)*.
Caſtellar, militaire d'une bravoure &
également reconnues, il s'étoit fait to
aux ordres du comte de Gages, & on
la crainte qu'il ne ſe comportât de m
ſon ſucceſſeur. D'ailleurs après la mo

---

ont honorées ; mais il ſe diſtingua plus par l'harm
obſerva toujours avec le général François, &
perſonne dans l'exécution des grandes vues qu'
par l'invention dans les plans & l'activité dans l

Interim magna facta erat in Hiſpaniâ voluntatum, & ſtudiorum commutatio. Abhorrebat Ferdinandus naturâ lenis a vehementioribus novercæ conſiliis, & Camposiano irritatus colloquio Gallis diffidebat : quædam etiam Philippi patris non probabat, inveteratâ ſucceſſorum libidine immutandi ſemper, quæ priores fecerint : & erat ipſe quoque uxori obnoxius, quæ viduæ Reginæ ſtudiis adverſabatur. Quippe hærebat animo, regnante ſocero, contemptus ſui, multaque erumpebant jam diuturnâ diſſimulatione compreſſa. Novorum pars purpuratorum obſequio erga Reges aſſentiri præſentibus, pars odio Gallorum, & æmulatione eorum, priore qui regno floruerant, damnare præterita, reique publicæ cauſâ ad privatam obrepere potentiam pro ſe quiſque cæperant. Nam quid aliud tot ſumptibus, tot exercitibus, tot commeatibus, ſupplementiſque quæſitum, quàm vulnera, fugas, luctus, opes paucorum, egeſtatem omnium! ſatìs credulitate peccatum; ſatìs Gallis inſervitum, qui quidem bellum alant ipſis opportunum, aliis perniciosum : reſpicerent aliquando vaſtitatem Hiſpaniæ, quæ facta eſſet Italicis bellis quærendo forìs regna, & dominationes :

(a) On avouera que l'hiſtorien contemporain, qui oſe entrer dans des détails auſſi délicats, doit être bien ſûr de ſes mémoires ; & l'on

le crédit dont M. de Caſtellar jouiſſoit auprès de la reine Éliſabeth, étoit devenu un crime.

Les volontés & les inclinations étoient fort changées à la cour de Madrid. Le caractère naturellement doux de Ferdinand étoit bien éloigné des réſolutions violentes de ſa belle-mère; & le reſſentiment qu'il conſervoit de la conférence de M. de Champeaux, lui donnoit de l'ombrage contre la France. Selon la coutume qu'ont les ſucceſſeurs de changer ce que leurs prédéceſſeurs ont fait, il déſapprouvoit pluſieurs des entrepriſes de ſon père. De plus il étoit eſclave de ſa femme, jalouſe de contrarier les deſſeins de la Reine douairière. Elle n'avoit pas oublié ſon peu d'attention pour elle du vivant du feu Roi; & tous les jours elle laiſſoit éclater une haine long-temps étouffée *(a)*. Les nouveaux courtiſans, les uns, par adulation, louoient le préſent; d'autres, par averſion pour les François & par jalouſie contre ceux qui avoient été en crédit ſous le dernier règne, blamoient le paſſé, & ſous prétexte du bien public, chacun ne ſongeoit qu'à ſon élévation particulière. « Qu'eſt-il revenu, diſoient-ils, de tant de » dépenſes, de tant de munitions, de tant de renforts, « ſinon du ſang répandu, des déroutes, des larmes, « l'aiſance de quelques particuliers & l'épuiſement du « royaume! La crédulité nous coûte déjà trop d'erreurs; «

---

peut ajouter qu'après la certitude même des faits, le ton qu'emploie Bonamici n'eſt pas encore celui qu'il lui convenoit de prendre.

denique commodiùs multò Philippo Regis Fr. quandò armis jam non poſſit, pactione, aut fœdere conſuli poſſe.

Hæc jactabantur apud Regem, hæc edebantur in vulgus, hiſque de cauſis raptim, atque turbatè educere Italiâ exercitum, relinquere ſocios, ad eaque conficienda, cum ſatìs tutò committi literis non viderentur, miſſus erat ſummo cum imperio Marchio Minenſis conſiliorum gnarus omnium, & mirâ homo in ſimulandis negotiis ingenii altitudine, maximèque admodùm inimico in Gallos animo.

Suſcepto Minenſis imperio Dertonam ſtatim progreditur; ad quem cùm nonnulli de Hiſpanienſi exercitu

---

(a) Quel galimathias pitoyable, & quelle abſence du ſens commun & de la vérité ! Pour qui cette guerre eſt-elle entrepriſe ! pour l'Eſpagne. Quel en eſt le but ! de donner une couronne à un fils du roi d'Eſpagne. Que pouvoient attendre les François du plus grand ſuccès poſſible en Italie ! l'agrandiſſement de la domination Eſpagnole. On rougit de relever ces emphatiques déraiſonnemens. Ceci toutefois mérite une petite explication, que Bonamici a tenté d'éclaircir, & qu'il obſcurcit ſelon ſa coutume. La cour de Madrid étoit en effet diviſée en trois eſpèces de partis : Philippe V aimoit le caractère & les mœurs de la nation brillante & polie chez laquelle il

c'eſt aſſez long-temps être eſclave
qu'eux-mêmes faſſent enfin les fra
dont ils profitent, & qui nous ruine
yeux ſur la dépopulation où les établi
au loin en Italie, réduiſent le centi
On ajoutoit enfin que, puiſque l'effo
inutile, mille moyens moins onére
pour faire un ſort à Don Philippe.

Tels étoient les diſcours que l'o
en public. En conſéquence, comm
été prudent de s'expliquer par écrit
Mina avoit été chargé d'un plein-po
inſtruit & le plus diſſimulé de tous
connoiſſoit de plus ſon extrême
François, & il n'avoit été envoyé ſi
Italie, que pour ramener l'armée Eſ
donnant ſes alliés.

Dès que le marquis de la Mina
mandement, il s'avança vers Tortor
ciers de l'armée étant venus le félic

---

avoit été élevé. Pluſieurs de ſes ſujets, les
autres par reconnoiſſance, d'autres enfin par
ſes ſentimens ; ceux-là furent appelés *les Fra*
zillans attachés à leurs anciens uſages, jaloux d
que l'on vouloit égayer, & de la rigoure
vouloit détruire, formoient le parti appelé *Eſ*

Un troiſième enfin ſe forma quand l'âge d
& les talens politiques de la Reine Éliſabeth eur
cette Princeſſe ſur l'eſprit du monarque ſon épo

Trib mil. gratulatum veniſſent, ejuſque ductu ſeſe meliora ſperare dixiſſent: quid vos, inquit ille, meliora! an quicquam hoc non exercitu, ſed exercitûs nomine perfici poſſe ſperatis! Inſtantique Malibojo, ut Dertonæ ſubſiſteret, propter ejus loci opportunitatem, aliter Regi ſuo videri reſpondit; &, ſigno dato profectionis, evelli ſigna, & caſtra moveri juſſit. Fortè autem, cùm iter Borbonii facerent, acciderat, ut Marchio Novatus, qui cum X hominum millibus primum hoſtium agmen ducebat, in mediam noſtrorum aciem temerè illatus opprimi facili negotio poſſet; utque tanto ad vincendum fortunæ beneficio uteretur, magnopere erat Minenſi auctor Malibojus. At illius mentem una occupaverat cura receptûs. Itaque, ſpreto Maliboji conſilio, ultra Liguſticas fauces ſeſe recipere properabat.

Interea Genuenſes magnâ afficiebantur ſollicitudine, ne in tanto rerum motu deſtituerentur ab ſociis, & variantibus ab ſpe, metuque animis, in partem diſputabant utramque. Cur enim alius ſubitò imperator! cur relicta Dertona! cur non oppreſſus Novatus! cur denique præceps adeò, inopinatuſque Minenſis receptus, ut conſimilis fugæ videatur! Movebat etiam eos auctoritas Gagii, cujus percrebuerat ſermo, quem decedens habuiſſe inter cœnam dicebatur apud Auguſtinum Grimaldum in-

dit que ſous ſes ordres, ils eſpéroient qu'ils ne l'avoient été juſqu'alors : heureux, leur répondit-il ! Eſt-ce armée, qui n'en a que le nom, q flatter de quelques ſuccès ». Le m bois l'ayant preſſé de s'arrêter enc d'y profiter de cette poſition favo que telles n'étoient pas les intentio & donna ordre de lever le camp. T en marche, le marquis de Novati, l'avant-garde *(a)* de l'armée ennen dix mille hommes, vint ſe jeter milieu de l'armée Galliſpane. Il l'écraſer. Le maréchal de Mailleboi l'occaſion. Mais M. de la Mina ne marche rétrograde, & ſans égard ſentations du général François, ſe Bochette.

Cependant les Génois étoient inquiétude. Au milieu de tant de mc gnoient de ſe voir abandonnés des a partagés entre l'eſpérance & la cr à quel conſeil s'arrêter. « En eff pourquoi ce nouveau général ! Pourc Tortone ! Pourquoi n'avoir point l

(a) Cette avant-garde étoit de dix-huit à commandée par M. de Brown & le princ

Arenario ſuburbano. Cùm enim illum Genuenſes nonnulli, qui ſalutandi hominis causâ convenerant, paulò curioſiùs de exitu rerum percunctarentur: me quidem, inquit Gagius, depoſito imperio, Ferdinandi Regis conſilia neque ſcire, neque interpretari decet; ſed, ſi Dertonam, Gaviumque noſtri reliquerint, non veriſimile eſt, velle ab iis, aut omnino poſſe Liguſticas fauces teneri, ſed ulteriùs progrediantur oportet. Occurrebant illa contra: erunt igitur fidei, & beneficiorum immemores! optimè de ſe meritos Genuenſes deſerent! quid turpius! loci negligent opportunitatem! tantam commeatuum, tantam pecuniæ vim Genuæ collectam hoſtibus tradent! Regem Neapolis, cui, Genuâ amiſsâ, ſubmotiſque Italiâ Borboniis, nulla ferè ſpes, Regem ſocium, ſuorumque Regum fratrem, & conſanguineum deſerent! non veriſimile videbatur. Itaque ſuperabat ſpes, fore, ut circa Serravallem, Gaviumque conſiſterent, & Liguſticas ſaltem fauces tenerent. Verùm multa in hominum vitâ accidunt inopinata; & nihil eſt ſpei, perplexiſque hominum conſiliis credendum.

de Novati! Enfin pourquoi de la part de M. de la « Mina, cette retraite précipitée & impréyue que l'on « pourroit prendre pour une fuite! » Ils étoient encore frappés des diſcours que M. de Gages paſſoit pour avoir tenus au faubourg Saint-Pierre-d'Aréna en ſoupant chez M. de Grimaldi. Quelques Génois qui étoient allés lui rendre viſite, lui demandèrent un peu indiſcrétement ce qu'il penſoit de l'iſſue des affaires. « N'ayant plus le commandement de l'armée, leur avoit-il « répondu, il ne me convient ni de ſavoir, ni d'interpréter les réſolutions du Roi; mais ſi nous abandonnons Tortone & Gavi, il n'eſt pas vraiſemblable « que nous veuillions ou que nous puiſſions nous « arrêter à la Bochette; il faut que nous allions plus loin. « D'un autre côté, diſoient les Génois, oublieront-« ils notre fidélité & nos ſervices! Quelle honte « pour eux! N'auront-ils point égard à l'avantage de « leur poſition! Livreront-ils à l'ennemi tant de proviſions & tant d'argent amaſſés à Gènes! Abandonneront-ils le roi de Naples, qui, après la priſe « de Gènes & leur évaſion de l'Italie, ſe verra ſans « eſpérance! C'eſt un Roi allié, frère du roi d'Eſpagne « & couſin du roi de France. Bientôt ces Républicains « ne trouvoient rien de vraiſemblable à ces conjectures; « ils ſe flattoient en conſéquence que les armées combinées s'arrêteroient aux environs de Serravalle & de « Gavi, ou que la Bochette ſeroit au moins défendue ». Mais, dans la vie, que d'évènemens prouvent l'inſtabilité des projets des hommes!

Nam Borbonii, paucis ad Octavium vicum relictis centuriis ad ſpeciem defenſionis, omnem, citra Liguſticas fauces, ad Langienſes exercitum contraxerunt præter utilitatem ſuam, atque omnium opinionem; ipſorumque ſpe hoſtium maturior Serravallenſis arcis deditio facta eſt.

Tum verò Genuenſes, ad ſuperiorum rerum metum additâ præſentium opinione, Borbonios fugere arbitrati, mittunt ad eos Dominicum Pallavicinum omni Italico bello legatione functum apud Philippum Ferdinandi Regis Fr. Philippoque ipſi, & Reipublicæ probatum, qui, ſi deſperarent, animum perterritis adderet, ſi labarent, fidei deſciſcentes admoneret. Eorum conſilio bellum Genuenſes ſuſcepiſſe: eorum causâ, ſubmiſſis auxiliis, patriam præſidiis nudaſſe: ſocios tam fideles hoſtibus tam incitatis conculcandos, diripiendoſque ne relinquerent: neu nimis valde perturbarentur adverſis: loca, homines, commeatus ſupereſſe ad repugnandum, exercitumque commodè, & ſine periculo habendum: denique recordari debere, quoties ad pauciſſimos redacti, redintegratis mox viribus unâ virtute, & perſeverantiâ vicerint; quâ poſt Campoſanctenſe prælium, quâ ad Velitras conſtantiâ exultantem in victoriâ hoſtem repreſſerint: hoſtem ipſum aut inopiam non laturum in locis aſperis, atque impeditis, aut fractum difficultate itinerum, & levium crebritate prœliorum longiùs receſſurum.

Les armées de France & d'Eſpa
ques compagnies pour garder le
aveuglées ſur leurs propres intérêt
générale, paſsèrent la Bochette. E
dans le territoire de Langhes, & lai
nemi maître de la citadelle de S
plus tôt qu'il n'avoit oſé l'eſpérer.

Alors les Génois voyant leurs c
les faits, députèrent, vers les généra
qu'ils avoient tenu auprès de l'Infa
guerre. Il avoit rempli cette fonctio
de ce Prince & de la Républiqu
alors de relever le courage des Bo
effrayés; de leur reprocher leur
trouvoit chancelans; de leur rappe
n'étoient entrés dans cette guerre q
& que la République s'étoit miſe ell
pour les ſecourir. Il devoit encor
Puiſſances qu'elles ne pouvoient ſa
alliés auſſi fidèles en proie aux fu
que l'armée Galliſpane n'avoit pas
des mauvais ſuccès; qu'il lui reſtoit
des troupes & des vivres pour ſ
mettre hors d'inſulte par une po
que ſes chefs devoient ſe ſouvenir
malgré l'infériorité du nombre, leur
ſévérance avoient réparé leurs force
avoient valu l'avantage. Il devoit le

Minenſis, tametſi vera Pallavicinum loqui intelligeret, tamen ipſe longè diverſa animo agitabat ea ſpectans, quæ erant apud Regem in Hiſpaniâ conſtituta. Itaque ingenio uſus ſuo in occultandis negotiis, & fortaſſe ab Genuenſibus metuens, ne in receptu impediretur, conſilium profectionis quò diligentiùs obtegeret, ſtudium manendi vehementiſſimè ſimulabat. Pallavicinum ſuo, ſuique Regis nomine ſine curâ eſſe jubet, de ſtatu belli, de locorum naturâ, Cecilienſi adhibito Genuenſium copiarum legato, conſultat, denique bene pollicetur. Hæc a Minenſi, hæc a Muniaino, quibuſcum ſummis de rebus Philippus communicabat, publicè, privatimque inculcabantur, hæc eadem iterabantur a Gallis vel ignaris, vel neceſſariâ erga Hiſpanos obſequentiâ, conniventibus quidem certè; eratque unus omnium ſermo, intercluſuros ſuomet ipſos ſanguine hoſtibus aditum, & pro urbis Genuæ mœnibus tanquam pro patriâ pugnaturos. Quibus rebus confirmati Genuenſes, & eo decepti, quòd neque cauſam viderent, quare ſuſpicarentur, neque ſine causâ ſuſpicandum putarent, defenſione urbis neglectâ, ad ſublevandas

& les ſuccès de leur ennemi, ré
toires de Vélétri & de Campo-ſanc
& prochaine des Autrichiens dan
impraticables, la difficulté des chen
eſcarmouches fréquentes qui ne d
laiſſer que le parti de la retraite.

Quoique M. de la Mina ſentit
qu'avançoit M. de Pallavicini, ce
dans le conſeil de Madrid, l'arrêt
différentes. Ainſi avec ſa politique or
auſſi dans la crainte que les Génois r
marche rétrograde, il affecta le d
mieux couvrir ſon départ. Il dit à M.
de la part du Roi & de la ſienne, les
être tranquilles. Il tint un conſeil de
M. de Sainte-Cecile, général des t
blique. On y réfléchit mûrement ſur
ſur la ſituation des lieux. Le marquis
en grandes proteſtations, conjointe
Muniain * qué Don Philippe conſu
les plus importantes. Enfin il ne
en public qu'en particulier, pour fair
belles promeſſes. Soit par ignorar
ſecrètes de leurs alliés, ſoit par une
avec les Eſpagnols, les François ré
ſermens. Tous s'accordoient à dir

* Secrétaire d'État de la guerre en Eſp

Borboniorum copias curam omnem, & diligentiam conferunt; &, cùm id Minenſis ſtudioſiùs expeteret, quas ad urbis præſidium cohortes reſervaverant, eas etiam Savonem versùs ad continendos ab eâ parte hoſtes, ne, ut ipſe ajebat Minenſis, Borbonii intercluderentur, proficiſci jubent.

At Borbonii eâdem uſi ſimulatione Marchionem Villadarienſem Genuam mittunt, ut coram ipſe quoque defendendæ urbis opinionem monendo, conſulendo, Feginum denique ad caſtra locum deſignando excitaret. Dum autem Genuæ, atque in caſtris ad Reipublicæ defenſionem multa conſuluntur, Reſpublica indefenſa relinquitur.

Sextum jam Philippus progreſſus Varum amnem, Galliamque Narbonenſem ſpectare videbatur. Erant omnes ad litus appulſæ actuariæ: tormenta, commeatuſque exercitûs convehebantur ad mare; imponebantur; mare omne, lituſque nautis, navibuſque, impedimentis, atque operis ſtrepebat, diſcedere properantibus. Quæ cùm

juſqu'à la dernière goutte de leur
paſſage à l'ennemi, & défendre
patrie. Ces paroles ranimoient la c
Leur bonne foi ajoutoit à leur aveu
ſant preſque de leur ſoupçon, ils n
défenſe de leur ville pour porte
ſecours à l'armée Galliſpane. En
demande réitérée du général Eſpag
vers Savonne les troupes qu'ils av
la défenſe de Gènes. Leur but éto
ce côté au roi de Sardaigne, & de
lopper l'armée des Bourbons, com
le faiſoit craindre.

Uſant toujours de la même diſſi
envoyèrent à Gènes le marquis
confirmer encore plus les Génois
Afin de les tromper mieux, ce dép
délibéra de concert avec eux ſur les n
l'attaque. Il fit même en conſéquenc
Fegino. Mais tandis que dans le c
on perd le temps en vaines délibér
République ſans défenſe.

Don Philippe s'étant avancé au
paroiſſoit diſpoſé à gagner le Var &
les vaiſſeaux étoient amarés à la cô
l'artillerie ainſi que les vivres de l'arm
barquoit. La mer étoit couverte de bât
de matelots chargeant à la hâte un

fierent, erat eadem in ore Gallorum, atque Hiſpanorum de urbis defenſione affirmatio, Pallavicinumque Philippus, negotium ut tandem conficeret, poſtridie redire juſſerat.

Auſtriaci, dimiſſo in Ciſalpinam Galliam omni ferè equitatu, quod ejus in montibus inutilis opera videbatur, neque ſatìs eſſe pabuli poterat, & relictis, qui Dertonam, quique Gavium obſiderent, receptâ, ut diximus, in itinere Serravallæ, occupatiſque Novis, bipartitò copias dividunt. Subalpini Savonem, Finariumque versùs eruptionem facere contendunt; Germani autem, Liguſticis primo impetu faucibus potiuntur, cùm, quæ præſidio ibi erat, Hiſpanorum manus, commiſſo vix dum prælio, ſeſe ad ſuos magis recipere, quàm aliena tueri, cogitaret.

Poſtridie mane Sextum Pallavicinus redibat, ut, quò tantæ demum Borboniorum pollicitationes erumperent, videret. Atque ei millia paſſuum aliquot progreſſo nunciatur, paulò ante diſceſſiſſe Philippum, omnes duces, omnem exercitum properare, atque eſſe in itinere. Itaque, infectâ re, in urbem revertitur. Paucis poſt diebus, cùm

---

* Chemin faiſant (comme on l'a dit plus haut) les Autrichiens s'étoient emparés de Serravalle & de Novi.

(a) La Bochette eſt un poſte ſur le point le plus élevé de la montagne où paſſe le chemin. Ce poſte peut ſe tourner,

d'équipages. Néanmoins les Françoi
tenoient toujours le même langage
Gènes. L'Infant avoit eu ſoin d'ordo
vicini de ne revenir que le lendemai
s'éloigner plus librement pendant ſo

De leur côté les Autrichiens trou
inutile dans des montagnes où la ra
étoit extrême, en envoyèrent la maje
bardie. Enſuite laiſſant les troupes né
de Tortone & de Gavi *, ils parta
leur armée en deux corps. Les Pié
route de Savonne & de Final; les Alle
Bochette, dont ils s'emparèrent ſans r
en eurent-ils commencé l'attaque, qu
d'Eſpagnols qu'on y avoit placé, aim
l'armée que de ſe battre pour la conſe
auquel ils ne prenoient plus aucun int

Le lendemain matin M. de Palla
Seſtri pour voir enfin l'effet de toute
des alliés. Mais à peine eut-il fait quelq
lui annonça le départ de Don Philipp
des généraux, & de toute l'armée déj
le ſuivre *(b)*. Se voyant ainſi joué,

& il auroit été facile aux ennemis de nous
manœuvres, ſi M. de la Mina n'avoit pas pr
de ne le pas défendre.

(b) Le marquis de Pallavicini trouva enc

jam Auſtriacorum adventu in maximâ Genuenſes eſſent perturbatione, ac luctu, apparent a Muniaino literæ, quas ſcripſiſſe is dicitur Ovalii Hiberni callidiſſimi hominis admonitu, ut a Borboniis relictionis invidiam averteret in eos ipſos, qui relinquebantur. Inſimulabantur Genuenſes, perinde quaſi nimiâ libertatis curâ recipere intra urbem auxilia noluiſſent, quæ maximè imploraverant, aut per quaſdam conditiones placare Auſtriacos tentaſſent a quibus duriſſima quæque patiebantur. Muniaino ex auctoritate Senatûs Pallavicinus omnium earum rerum teſtis, atque actor reſpondit ; iiſque eum ſententiis, rebus, & temporibus adeò repugnantibus ſcripſiſſe, quæ ſcripſerat, demonſtravit, ut liquidò conſtaret intempeſtivam expoſtulationem longè plurimùm a vero abhorrere. Tam autem anxia profectionis occultandæ religio eò ſpectaſſe videtur, ut impeditis circa Genuam deditione, prædâque Auſtriacis, quietiorem Borbonii receptum haberent.

---

de Maillebois à Cornigliano. Il ſe plaignit avec amertume de la conduite des Eſpagnols, que le maréchal excuſa de ſon mieux. Dans ſes reproches, l'envoyé de Gènes ne ceſſa de proteſter combien il diſtinguoit les intentions des François, & combien la République rendoit juſtice à leur ſincérité. Il étoit en effet difficile d'en douter. Toutes les lettres du miniſtre de Verſailles au général de l'armée

après ſa démarche inutile. Tandis
Autrichiens jetoit l'alarme & la déſ
on y vit paroître des lettres du comt
avoit, dit-on, écrites par le conſei
Irlandois & politique adroit. Ces let
jeter l'odieux de cette déſertion ſur
qui en étoient les victimes. On les acc
voulu, par un excès de défiance, rece
les ſecours qu'ils avoient inſtammen
taxoit encore d'avoir fait auprès des
les accabloient du traitement le plu
démarches ſecrètes pour les appaiſer
particulières. Le marquis de Palla
miniſtre de toutes les négociations,
Sénat de répondre. Il fit voir tant
dans tout ce qu'écrivoit M. de Muni
des reproches parut évidente. Enfin
clairement que les alliés en faiſant u
départ, n'avoient eu d'autre vue
plus tranquillement, tandis que les A
retenus autour de Gènes par l'eſpoir
& par la ſoif du pillage.

Françoiſe, atteſtoient la volonté abſolue du
dans le cours de la révolution, les faits prouv
l'Europe l'attachement de Sa Majeſté Très-C
fidèles.

* Depuis Miniſtre en Eſpagne.

Auſtriaci Genuæ appropinquabant, in Arenariumque ſuburbanum pervenerant, magnaque erat in urbe perturbatio, magna concurſatio ſciſcitantium quo loco Auſtriaci, quo Borbonii eſſent, & augebat tumultum agreſtium mulierum, virorumque turba, quàm, adventantibus Auſtriacis, repentinus in urbem pavor compulerat. Erat hoſtis ad portas, nullum foris auxilium, nullum intus præſidium, non pecunia, non milites, exhauſto ærario, diſtracto exercitu, paucis relictis cohortibus, iiſque ex transfugarum genere infideliſſimo ſuppletis. Urbana cùm vocaretur ad arma plebs aut nomina non dabat, aut dilabebatur. Irritata enim Borboniorum receptu, & capta compendio, quod locandis operis, venalibuſque vendendis belli tempore fecerat, deteſtabatur magis ſociorum perfidiam, quàm hoſtium horrebat adventum, minùſque ſervitutis quietæ opinione, quàm ancipitis belli metu, perturbatur.

Apud Patres variæ erant ſententiæ, & erat magis in promptu, quid ſequerentur, quàm quid ſequi e Republicâ foret. Mittendum tamen Eſcerium caſtrorum Præfectum cenſuerant, qui Brounii eliceret animum; namque is Auſtriacis tunc copiis, abſente Botta, præerat. Sed

Cependant l'ennemi approchoit : au faubourg de Saint-Pierre d'Arén affreux dans Gènes. Tout y étoit e ſe demandoit où ſont les Autricl François, où ſont les Eſpagnols ! U de la campagne, hommes & femm avoit fait retirer dans la ville, augn L'ennemi étoit aux portes ; point de ſe dehors ; point de garniſon dans la pla point de troupes ; le tréſor étoit ép perſée, à l'exception de quelques parmi des déſerteurs ſur leſquels il compter. Vouloit-on faire prendre les petit peuple, les uns ne ſe préſentoi s'évadoient. Furieux de la retraite d panes, & privés du gain qu'ils avoi par leur ſervice ou par leur comm déteſtoient plus en effet la perfidie d trembloient à l'approche de l'ennemi ſervitude tranquille leur ſembloit m guerre qui interrompoit leur commer & avec les ennemis tout enſemble.

Les opinions étoient partagées étoit plus facile de décider ce que ce que l'on avoit à faire. Cepen que l'on enverroit M. Eſcher au co

* Commandant des Autrichiens en l'abſence

cùm acerbiùs esset Escerius tractatus, & negligenter auditus, missi sunt Raynerius Grimaldus, & Augustinus Laumellinus, qui Brounio convento, ita locuti sunt: Bellum Genuenses nemini, minimèque omnium Reginæ Ungariæ intulisse, quam semper singulari observantiâ coluerint: ejus rei testimonium esse, quòd eorum Legatus nunc quoque Viennæ apud ipsam sit, neque certè, nisi salvâ amicitiâ, liceret esse: ad Borboniorum societatem coactos descendisse, atque omnia priùs de compositione expertos; arma sumpsisse defendendi sui causâ, ne sua sibi eripi si inermes sinerent, ignavissimi mortalium haberentur. Quare neque insectandos videri, qui sua defenderint, neque hostium numero habendos, qui nunquam ab amicitiâ discesserint.

Immo verò acerbissimorum hostium, inquit Brounius: quid enim sine vobis Borbonii potuissent? iis vos auxilia, vos commeatus subministrastis, & sexennium ferè, frustraque nitentibus vos soli, Genuenses, patefeciſtis aditum ad ea conanda, quæ si valuissent, Austriacum in Italiâ nomen deletum esset. Irent propere, Senatuique renunciarent, omittendum esse in

pour tâcher de l'appaiſer; mais le député Génois fut mal reçu & à peine écouté. On envoya de nouveau les marquis de Grimaldi & de Laumellini qui tinrent ce diſcours au général Autrichien: « Les Génois n'ont « déclaré la guerre à perſonne, encore moins à la reine « d'Hongrie, pour laquelle ils ont toujours eu un « reſpect inviolable. La preuve en eſt qu'ils ont actuel- « lement un ambaſſadeur auprès de cette princeſſe; « permiſſion qui ne leur ſeroit pas accordée, s'il y avoit « quelqu'altération dans leur amitié. Si nous ſommes « entrés dans l'alliance des François & des Eſpa- « gnols, c'eſt après avoir épuiſé inutilement tous les « moyens de vivre en paix. Nous n'avons pris les « armes que pour notre défenſe, pour ne point être « regardés comme le plus lâche de tous les peuples, « en nous laiſſant enlever impunément ce qui nous « appartient. Vous ne devez donc pas nous attaquer « pour avoir défendu nos biens, ni nous regarder « comme vos ennemis, puiſque nous n'avons jamais « quitté votre alliance ».

« Nous vous regardons, répondit le comte de Brown, comme nos ennemis les plus cruels. Eh! « ſans vous qu'euſſent fait vos alliés! Vous leur avez « fourni des troupes & des vivres; ſeuls vous leur avez « ouvert le paſſage qu'ils cherchoient vainement depuis « ſix années entières, & qu'ils cherchoient pour une « entrepriſe, dont le ſuccès éteignoit ſans retour la «

præsentiâ amicitiæ nomen, easque leges accipiendas, quas victoris ira imposuerit, missurum se cum ïs Comitem Goranum, qui eas perferret, Senatuique de scripto pronunciaret.

Biduo, quò hæc gesta sunt, Novis Botta profectus ad exercitum advolavit, ne quis deditæ urbis gloriam, prædamve alius interciperet, & improvisum accidit Austriacis incommodum. Nam cùm in ipso Porciferæ amnis alveo tetendissent, qui latissimus est, & erat a diuturnâ serenitate exsiccatus, tantus repente imber coortus est, ut nunquam illis locis majores aquas fuisse constaret, & milites, tabernacula, equites, equique rapidissimo amne abrepti gurgitibus haurirentur, eâque tempestate homines ad mille perirent.

Bottæ adventus, ut in malis, gratus Genuensibus fuerat, propterea quòd recordatione civitatis, quâ familiam suam cum suffragii jure honoris causâ donaverant, & affinitatis, quæ erat ei cum nonnullis Genuensibus, facilem, mitemque sperabant. Ad quem cùm Augustinus Laurnellinus, & Marcellus Duratius (nam valetudine Grimaldus impediebatur) in castra venissent, precibusque ab eo petissent, ne hostis animo, qui civis esset, ad communem quodammodo patriam

puiſſance de la Reine en Italie. Allez, continua-t-il, « allez ſans perdre de temps annoncer au Sénat, que ce « jour une fois écoulé, l'amitié eſt hors de ſaiſon, « & qu'il n'a plus qu'à ſe ſoumettre à la loi du « vainqueur. Le comte de Gorano que j'envoie après « vous, fera lecture de l'arrêt que j'ai dicté contre « des rébelles ».

Deux jours après, le marquis de Botta partit de Novi pour ſe rendre en diligence à l'armée, de peur que quelqu'un ne lui ravît la gloire de prendre Gènes, & ne lui dérobât ſa part de ſes riches dépouilles. Un accident imprévu arriva dans le camp des Autrichiens. Ils avoient dreſſé leurs tentes dans le lit même de la Polcévera, que la longue ſéchereſſe avoit tarie. Il ſurvint tout-à-coup une groſſe pluie qui enfla tellement les eaux, que l'inondation fut portée à un degré ſans exemple. Elle entraîna ſoldats, tentes, chevaux & cavaliers, & la perte fut à peu près de mille hommes.

L'arrivée du marquis de Botta calmoit un peu l'affliction des Génois. Ils ſe flattoient que le droit de cité & celui de ſuffrage dont ils avoient honoré ſa famille, joints à ſon alliance avec pluſieurs citoyens, le rendroient plus traitable. M.rs de Laumellini & de Durazzo l'étant allé trouver dans ſon camp *, le ſupplièrent de ne pas approcher de Gènes comme ennemi,

* On envoya M. Durazzo à la place de M. de Grimaldi qui étoit malade.

evertendam accederet, eum ingreſſos in ſermonem Bottæ interpellavit, & loqui plura prohibuit. Quid enim, inquit, verbis opus eſt? aut reſiſtendum vobis eſt, aut ſtatim facienda deditio. Si reſiſtitis, ego urbis ruinam actutum futuram puto; ſin deditionem facitis, accipite. Explicat codicillos, in quibus ejuſmodi erant ſcriptæ conditiones: portam urbis unam ſtatim traderent: quæ in arce Gavii, quæ item in urbe præſidia eſſent, ſe utì Auſtriacis dederent, Senatus cenſeret: Auſtriacos bellum gerentes, eorumve ſocios oppidis, arcibuſque reciperent: omnes Reipublicæ portus, ſtationeſque Auſtriacis, ſociiſve nautis, navarchiſque paterent, atque immunes eſſent: adversùs Auſtriacos, eorumve ſocios hoſtile quicquam ne tentarent Genuenſes, neu tentari paterentur ab ſuis: arma, commeatus, tormenta, quæ Gallorum, Hiſpanorum, ac Neapolitanorum eſſent, ſine morâ traderent; qui item Galli, Hiſpani, Neapolitanive milites, duceſve eſſent apud ipſos, eorum ſine ullâ exceptione nomina profiterentur: qui bello capti, quive transfugæ ex Auſtriacis eſſent, rectè omnes redderent: Dux, cumque eo Senatores ſex Viennam proficiſcerentur, advolutique Reginæ pedibus clementiam ejus implorarent: obſides ea ita futura Senatores quatuor darent Mediolanum deducendos; & tricies HS, *quod exercitui congiarii nomine donaretur, penderent in præſenti, & tantumdem præterea pecuniæ*

lui qui en étoit citoyen, & de ne
ville qu'il devoit en quelque façon re
patrie commune. Mais à peine eu
bouche, que le marquis de Botta le
« Qu'eſt-il beſoin de tant de diſ
Il faut vous défendre ou vous rendre
Si vous réſiſtez, votre deſtruction e
vous vous rendez, voici votre ſort ».
il montre le papier où étoient écrites
vantes. A l'inſtant on livrera une des
Le Sénat rendra les garniſons de Ga
diſcrétion aux Autrichiens. Les troupe
celles de leurs alliés ſeront reçues dan
fortes de la Seigneurie. Tous les
havres de la République, ſeront ou
& aux flottes des Autrichiens & d
exemption de tous droits. Les Génoi
ne tenteront aucune hoſtilité contre
leurs alliés. Ils remettront ſans délai les
& le canon qui appartenoient aux Fra
gnols & aux Napolitains, avec un é
de leurs troupes & de leurs officiers
ſur les terres de la République. Ils
dernier, tous les priſonniers & déſert
Le Dôge & ſix Sénateurs avec lui
Vienne, & iront implorer la clémence
donneront en ôtage quatre Sénateurs
duits à Milan. Ils payeront ſur le ch

Comiti Cotechio Italici exercitûs Quæſtori curarent, quantùm conveniret: de his omnibus rebus XX horarum ſpatium ad deliberandum haberent. Hoc a me, inquit Botta, beneficium habetis, ut aliquæ ſint conditiones, quibus vitam, ac libertatem paciſci poſſitis; quas non ademiſſe erit vobis argumenti loco, me nec humanitatis, nec, quando ita vultis, patriæ oblitum eſſe. Si cui verò conditiones latæ graves, atque acerbæ videantur, reputet ipſe ſecum, quantò illa graviora æſtimanda ſint, expugnari domos, diripi fortunas, abſtrahi in ſervitutem, cædes fieri, incendia, rapinas, quæ omnia neceſſe eſt accidant victis, victoribuſque parere recuſantibus.

Perlectis Legati conditionibus, auditiſque Bottæ minis ingemuere, & quò ſunt, quæ præter opinionem accidunt, acerbiora, eò vehementius Bottæ oratione commoti ſunt. Facilis enim qui putabatur, ad eas conditiones, quas Senatui Goranus ediderat, duriores ipſe multò addiderat. Ut autem ſpatium intercedere poſſet, dum his malis remedium aliquod inveniretur, negarunt

---

(a) L'évaluation du nombre des ſeſterces fixé dans le texte latin, formeroit en effet une ſomme de cent vingt-ſix mille livres, mais ce réſultat eſt tout-à-fait contraire à ce que nous ſavons de cette anecdote. On lit dans les révolutions de Gènes, dans les gazettes du temps & dans le ſiècle de Louis XV, par M. de Voltaire, qu'on exigea en cette occaſion des Génois une ſomme

de cent vingt-ſix mille livres *(a)* pc
l'armée en forme de récompenſe. De
entre les mains du comte de Co
l'armée Autrichienne en Italie, la fc
viendra avec eux. Enfin on leur d
pour ſe déterminer. « Je prouve a
en vous laiſſant, par-là, le moyen c
& la liberté, que je n'étouffe en mo
ni le ſouvenir de ma prétendue patrie
taxe ces conditions de trop de ſévérit
ſonge qu'il trouveroit plus barbare
ſa maiſon, enlever ſes meubles, ſes bie
traîné en eſclavage, égorgé, brûlé; ſor
à des vaincus rébelles à leurs vainque

Les députés furent conſternés à
conditions, & par les menaces du
Leur ſurpriſe ajoutoit encore à leur
effet, aux conditions que le comte
notifiées au Sénat, le marquis de Bott
duquel on avoit compté, en ajoutoi
Lui ayant repréſenté qu'un eſpace de
inſuffiſant pour terminer une affaire

---

de cinquante mille génouines. La génouine ou
en argent de France, ſept livres ſix ſous onze de
les cinquante mille conſéquemment valent trois c
quatre cents ſeize livres treize ſous quatre de
rapport avec la ſomme de cent vingt-ſix mil
Bonamici ; mais ce qui en a beaucoup avec ſo

Legati XX horarum negotium illud esse, in quo de totius Reipublicæ statu ageretur, cùm præsertim lege apud ipsos sancitum esset diligenter, ut, ne quid eâdem die de eâdem re & consuleretur, & statueretur, nevè quid priùs statueretur, quàm Senatus antea cognovisset, & Concilium postea minus approbasset. Tum Botta barbarè irridens, quam vos mihi, inquit, legem, quem Senatum narratis? una est hodie vobis lex parere victori, neque armatis hominibus cogitandum est, quid vester ille Togatorum conventus decernat. Legati, desperatâ re in urbem revertuntur.

Habetur statim noctu Senatus: ac tametsi plerique accipiendas confestim a victore leges, & positâ ferociâ, fortunæ cedendum existimarent, tamen non deerant, qui in extremis rebus ab animi magnitudine auxilium petendum esse arbitrarentur, constantiam & fortitudinem, veterumque Romanorum non accommodata temporibus exempla usurparent, præstareque dicerent omnes perpeti acerbitates, quàm tantâ acceptâ ignominiâ, & libertate amissâ, precariâ salutis spe pendere. Vicerunt ii, qui neutrorum, neque approbatâ, neque imbrobatâ sententiâ, placere sibi censebant, utì antequam quicquam de tantâ re statueretur, evocarentur Præfecti copiarum, deque statu mœnium urbis, ac defensorum interrogarentur. Evocati raptim, interrogatique num his mœnibus, his militibus defendi urbs posset, ad-unùm omnes non

ſort de la République; qu'une de
tales défendoit 1.° de délibérer &
jour ſur un même ſujet; 2.° de ſt
que le Sénat en eût préalablement
3.° ſans l'approbation du Conſeil inféi
loi, de quel Sénat parlez-vous, répc
avec une ironie outrageante! Sou
queur, voilà vos loix aujourd'hu
ont les armes à la main, n'ont p
déciſion de vos légiſtes ». Les d
ſans eſpérance.

A leur arrivée, le Sénat s'aſſeml
Quoique la plupart de ſes membre
céder à la fortune, & de recevoir hu
vainqueur, pluſieurs cependant penſo
extrémité, il falloit devoir ſon ſalut
citoient des exemples de la fermeté
crioient que les maux extrêmes étoi
d'ignominie, & qu'enfin c'étoit trc
liberté; l'eſpérance d'une vie précaire
rendoient cet héroïſme inutile. On f
qui, ſans déſapprouver ni approuver
partis, crurent qu'avant de rien arrê
ſi importante, il falloit appeler les
& apprendre d'eux, l'état des murs
forces que l'on avoit à oppoſer. Ces
mandés; ils répondirent unanimement

videri reſponderunt. Senatus, cùm nihil in mœnibus, nihil in militibus præſidii eſſet, & præſenti vi cogeretur ad iniquè paciſcendum, moveretur autem miſericordiâ populi ſui, quem in expugnatione urbis diripiendum, atque interficiendum videbat, neceſſitati parendum cenſuit.

Sic fugâ ſociorum, infirmitate præſidii, terrore præſentis exercitûs inducti Genuenſes, compulſi, coacti, conditiones a Bottâ latas accipiunt. Fit in eam ſententiam S. C. quo ex S. C. Gavii arx munitiſſima Auſtriacis deditur, frementibus præſidiariis, ægrèque ipſo arcis Præfecto Joanne Lucâ Balbo ferente, juſſu Senatûs ad deditionem compelli, cùm duodecimum jam diem ſummâ vi oppùgnantem Picolominæum contemnerent.

Mittit ipſe continuò Botta, qui portam occupent, quæ ad Pharum, novorumque mœnium ambitum pertinet; neque eâ contentus mittit etiam, qui Tomaſiænam portam obtineant, quæ in veteri urbis muro ædificata eſt; cùm Legati Reipublicæ infirmari conditiones fruſtra teſtarentur, ſi duas pro unâ portas occuparet; ille autem portam necquicquam tradi diceret, quæ introitum non daret in urbem. Harum enim portarum ſitus is eſt, ut altera alteri includatur, neque adiri ad alteram niſi per alteram poſſit. Urbs autem ipſa duplici murorum ambitu veteri, novoque cingitur.

Oppreſsâ Genuâ, fugatis Borboniis, inſperatâ rerum

de Gènes, ni les troupes qu'ils commandoient, n'étoient en état de faire réſiſtance. Voyant tout eſpoir perdu, le Sénat touché de compaſſion pour le peuple, crut devoir plutôt céder à la néceſſité, que de le livrer aux horreurs d'un aſſaut.

Ainſi, par la fuite de ſes alliés, la foibleſſe de ſa garniſon & la crainte d'une armée ennemie aſſiégeant ſes portes, Gènes fut contrainte à ſubir la loi des Autrichiens. Le Sénat fit un décret par lequel il leur remettoit la forte citadelle de Gavi. La garniſon qu'y commandoit Luc de Balbi, en fut d'autant plus irritée, qu'elle avoit déjà ſoutenu & repouſſé les efforts que M. de Picolomini dirigeoit inutilement depuis douze jours contre cette place.

Le général Botta envoya auſſitôt des troupes pour prendre poſſeſſion de la porte du Phare & du nouveau rempart. Il en envoya d'autres occuper celle de Saint-Thomas vers l'ancienne muraille. Les députés s'étant plaint que le général ennemi enfreignoit les conditions en ſe rendant maître de deux portes au lieu d'une qu'on s'étoit engagé à lui livrer, il répondit qu'il ne falloit pas regarder comme une porte celle par laquelle on ne pouvoit pas entrer dans la ville. Ces portes, il eſt vrai, ſont diſpoſées de façon que l'une eſt fermée par l'autre, & que l'on ne peut arriver à la ſeconde, ſans être maître de la première, une double enceinte enfermant la ville de Gènes.

Les Autrichiens s'enorgueilliſſoient déjà de la priſe

commutatione elati Auſtriaci, nactique ex diuturnâ egeſtate copiam ſubitò rerum omnium majores ſumere ſpiritus, majoraque multò agitare animo cæperunt, neque poſſe ad ea conficienda quicquam deeſſe arbitrabantur, cùm urbem haberent refertiſſimam, quam primum conſilium erat penitus exhaurire; & iis, quibus vitam, atque arma relinquebant, mala minitari, ſpoliaque omnia extorquere inſtituerunt.

Quæſtor Cotechius, cùm in Arenarium ſuburbanum veniſſet, petiit ſtatim a Senatu per literas, utì nobiles ſibi aliquot daret, quibuſcum colloqui, & de ſummâ, quæ Reginæ Ungariæ nomine curanda eſſet, convenire poſſet. Graviſſimi viri, & ſummis honoribus uſi Joannes-Baptiſta Grimaldus, & Laurentius Fliſcus deſignantur, qui eâ de re cum Bottâ, & Cotechio agant: atque iis, cùm ad Quæſtorem veniſſent, priuſquam colloquerentur, ipſe ultro Cotechius edictum obtruſit, quo Senatus compellabatur, & in quo de clementiâ Ungariæ Reginæ erga Genuenſes multa prædicabantur: ejus beneficio ſuis legibus vivere, quos in poteſtatem redigere belli jure potuiſſet; & ne nunc quidem id illam agere, ut omnia illata bello damna diſſolvantur ab Genuenſibus, & compenſentur pecuniâ, quod tamen

de cette ville fameuſe, de la fuite des Bourbons & d'un changement ſi inattendu dans leurs affaires. Se voyant dans l'abondance après une longue diſette, ils conçurent bientôt de plus grandes eſpérances. Ils n'imaginoient pas que rien pût leur manquer pour l'exécution de leurs vaſtes projets, avec la reſſource d'une place auſſi-bien approviſionnée, & que leur première intention avoit été d'épuiſer. En conſéquence, ils menacèrent de tous les maux un peuple malheureux, auquel ils croyoient faire grâce en lui laiſſant la vie & les armes, après une entière ſpoliation.

Le comte de Çotech *, s'étant rendu à Saint-Pierre d'Aréna, écrivit au Sénat de lui envoyer quelques députés d'entre les nobles, avec leſquels il pût traiter & convenir de la ſomme qu'il devoit exiger au nom de la Reine. On envoya deux hommes du plus grand mérite, & qui avoient rempli les premières charges *, pour traiter cette affaire avec le général & le tréſorier Autrichiens. Le comte de Cotech, avant d'entrer en conférence, préſenta à ſes nouveaux députés un écrit adreſſé au Sénat, & rempli d'éloges pour la reine d'Hongrie ſur ſa clémence envers les Génois. On y diſoit qu'elle leur laiſſoit leurs loix, tandis que par celles de la guerre,

---

* Tréſorier de l'armée.

** M.rs de Grimaldi & de Fliſci.

eſſet æquiſſimum; ſed multùm remittere, exiguâque eſſe parte contentam. Darent millies octingenties HS. tribus deſcriptum penſionibus æquis; quarum ex quâ die, quâve horâ hæc ſcripta, editave poſtulata eſſent, utì ex eâ die, eâve horâ intra VIII, & XL horas prima penſio, altera intra octavum diem, intra quintum decimum tertia ſolveretur. Ni id ad certam diem factum ſit, Reginam ſuæ oblitam manſuetudinis igni, ferro, omnique cladis genere in Genuenſes animadverſuram.

Legati, demonſtratâ, deploratâque ærarii inopiâ, orant hominem, atque obſecrant, ne civitatem atroci evertat edicto, quod futurum provideant, ſi tot malis confecta alio inſuper tributo, ac fœnore trucidetur; multaque & de iniquitate imperandi, & de acerbitate exigendi conqueſti ſunt. Ad ea nihil Cotechius, niſi parvulam temporis dilationem multis precibus expreſſam concedere.

Re Senatui nunciatâ, cùm propter negotii gravitatem,

elle pouvoit les ſoumettre à celles
même elle n'exigeoit pas d'eux qu'
les pertes que cette guerre lui c
payaſſent les frais, ce qui cependan
grande équité; mais qu'elle daign
de la plus grande partie, & 1
foible contribution. Elle ne demanc
qu'une ſomme de vingt-quatre m
trois termes égaux. Le premier devc
quarante-huit heures, à compter
Reine exigeoit leur ſoumiſſion; le
après; & le troiſième, ſous quinzai
Mais ſi les Génois ne s'exécutoient
à jour nommé, on ajoutoit que la
indulgence, feroit tout mettre à fe
ville.

Les députés exposèrent avec doul
tréſor public. Ils ſupplièrent avec le
tances, le comte de Cotech, de ne
arrêt ſi cruel, la ruine déjà trop aſſi
Ils le conjurèrent de ne point ajo
l'accabloient, par un nouveau tribut,
ſans reſſource. Ils ſe répandirent en pl
de cette contribution, & ſur la duret
vouloit la percevoir. A tous ces murm
Cotech ſe contenta de répondre, q
accordoit un foible délai.

Les miniſtres de la République

temporiſque anguſtias, exploratis omnibus rebus, quò confugeret, non eſſet, decurritur ad ultimum illud miſerùm, & grave, quò ne turbulentiſſimis quidem Reipublicæ temporibus nunquam antea ventum erat, utì pecunia, quæ eſt ad Georgii, efferatur, ex eâque prima penſio ſolvatur. Erat illa quidem publicâ ibi fide non ſolùm ab Genuenſibus, ſed etiam a reliquis pleriſque Italis, ac Tranſalpinis depoſita pecunia, eamque Georgianæ menſæ tuendæ Octoviri diligentiſſimè adſervabant; ſed extremis malis aliis malis remedia dabantur. Tot, tantique acervi nummorum partim in triremem impoſiti, partim plauſtris exportati terrâ, marique deferebantur in Arenarium ſuburbanum ad Auſtriacum Quæſtorem palam inſpectante populo, atque ingemiſcente.

Et Botta flagitare pabulum, flagitare frumentum, tabernacula, vecturas non deſiſtebat increpitans, minitanſque, & cujuſmodo rei nomen reperire poterat, hoc ſatìs eſſe illi ad cogendas pecunias vexandoſque Genuenſes videbatur. Contrahebat naves, bellumque adversùs Neapolis Regem parari, idque Genuenſium commeatibus, atque auro adminiſtrandum eſſe dicitabat; ſeu quòd iſtud, ſi Genuam cepiſſet, à Reginâ Ungariæ mandatum haberet, ſive eò quòd deſiderium ejus interpretaretur, bellique apparatu præveniret. Namque Regina ardenti, veterique Neapolim cupiditate rapiebatur, quam cupiditatem tot jacentem adverſis,

au Sénat. Après le plus mûr exam
l'affaire & le peu de temps ne laiſſ
reſſource, on eut recours à la plus
geante. Elle avoit été juſqu'alors in
les criſes les plus violentes du gouve
les fonds de la banque de Saint-Ge
au premier payement. Cette banqu
gent confié aux Génois, par les
les autres peuples d'Italie, & par t
l'Europe; & la foi publique s'en repo
huit citoyens les plus intègres. C'eſt
on ne pouvoit remédier aux mau
d'autres maux plus grands encore. C
au tréſorier Autrichien, partie ſur
ſur des chariots, à la vue du peupl

Cependant le marquis de Botta ne
avec reproches & menaces, des fo
tentes, des voitures. Le moindre
exiger des contributions nouvelles
nouveau les Génois. Le général A
une flotte, & publioit qu'il ſe diſpo
roi de Naples avec les proviſions &
On ignore ſi tels étoient en effet les
dans le cas de la priſe de Gènes,
armée interprétoit ſes intentions,
cet appareil: on ſait ſeulement que
l'Impératrice deſiroit ardemment de
de ce royaume; & l'occaſion fav

tempus opportunum, & ſecundæ ſubitò res excitaverant, accendebantque turbandarum rerum nunquam abjecta ſpes, irritique ſemel ad Velitras dolor conatus.

At Neapoli, hoc literis nunciiſque divulgato rumore, trepidatur. Carolus Rex, etſi Ferdinandi Fr. egregiam in ſe voluntatem ex literis cognoverat Plumbini, Ilvæque Principis, quem ſuæ Præfectum domûs, auditâ Philippi patris morte in Hiſpaniam miſerat: neque dubitabat, quin, illato bello, Hiſpanorum auxiliis defenderetur, tamen rei ejus moram, temporiſque longinquitatem timebat, quòd exercitûs ſui receptu, noviſque regni conſiliis occupatus Frater non ita celeriter juvare eum poterat. Relinquebatur, ut ſuis ſe copiis tueretur: ſed veteranæ Italico bello diſtractæ, ac vehementer erant diminutæ, reliquiæ ex provinciali delectu ita recentes, ut neque expectandum ab iis ſolis, neque committendum iis quicquam eſſe videretur. Itaque non egredi regno, quod fuerat Veliterno bello utiliſſimum, neque hoſtibus, ſi adveniſſent, occurrere cogitabat, ſed communitis ad regni fines, defenſiſque arcibus, repugnare, intereaque veteranas ſuas, atque auxiliares Hiſpanorum copias, quæ infeſto Britannis mari, ægerrimèque coactis actuariis, Neapolim identidem

proſpérités, avoient pu renouveler dans ſon cœur ce deſir que l'adverſité y avoit preſque aſſoupi. Elle ſe portoit à l'accomplir avec d'autant plus d'ardeur, qu'elle n'avoit jamais perdu l'eſpérance de ſuſciter de nouveaux troubles, & qu'elle avoit encore à cœur l'échec reçu par ſes troupes à la journée de Vélétri.

Ces nouvelles jetèrent l'épouvante dans Naples. Les lettres que Don Carlos avoit reçues de M. de Plumbini & du prince d'Elbe, députés par lui en Eſpagne à la mort de ſon père, ne lui permettoient pas de douter de l'affection de Ferdinand ſon frère. Il comptoit ſur ſon appui s'il étoit attaqué; mais toutefois, il ne laiſſoit pas de craindre que ſes ſecours ne ſe fiſſent trop attendre. Il avoit lieu d'appréhender que le roi d'Eſpagne, occupé de la retraite de ſon armée & de ſes nouveaux projets, ne pût l'aider avec la diligence néceſſaire. En attendant il ſe trouvoit réduit à ſes propres forces: il voyoit la plus grande partie de ſes meilleures troupes occupées au loin, à la guerre d'Italie, & le reſte, compoſé de milices, ſans expérience, ſur leſquelles (ſi elles étoient ſeules) il étoit impoſſible de faire aucun fonds. Il ne ſongeoit donc point à ſortir de ſes États, malgré les avantages que cette conduite lui avoit valu dans la campagne de Vélétri, ni à prévenir l'ennemi s'il venoit l'attaquer. Son intention étoit de fortifier ſes places frontières, & de s'y maintenir juſqu'à l'arrivée des vieilles troupes & des ſecours d'Eſpagne. Ils ne parvenoient à Naples qu'en détail, & ſur quelques vaiſſeaux de tranſport, que l'on

commeatibus confluebant, expectare, & si graviùs accidiſſet, in Siciliam navigare conſtituerat. Verùm Auſtriacorum ſpem, metumque Neapolitanorum Caroli Regis videtur fortuna quædam diſpuliſſe, quæ aliam Britannis, Regique Sardiniæ, aliam Auſtriacis mentem injecit. Britanni propiorem multò, atque infeſtiorem hoſtem Gallum perſequi, in Galliamque propterea penetrare Narbonenſem cupiebant, illâ etiam ſpe ducti, fore, ut adventu ſuo per cauſam religionis excitarentur in Occitaniâ ſeditiones, conflatoque domi bello, abſtraheretur Galliæ Rex ab oppugnando Belgio, ad ſuaque defendenda revocaretur. Sardiniæ Regi non iiſdem de cauſis eadem erat mens. Ille neque longiùs a finibus ſuis, hoſtem veritus, diſcedere Germanos, neque receptâ Neapoli, nimiùm convaleſcere ſuis utile rebus arbitrabatur, implicatiſque bello Gallis, magis libero ſolutoque animo Savonem occupare, eâque occupatâ (quod erat illi maximè propoſitum) optimo tandem portu potiri meditabatur.

Villetius Britannorum, & Riccæcurtius Auſtriacorum Legati in Arenarium ſuburbanum conveniunt, eòque Marcianenſem Comitem Sardiniæ Rex mittit. Cùm Britanni Sardiniæ Regi cuperent, Auſtriaci autem Britannis obſequi cogerentur, conſtitutum communiter eſt, ut, depoſito invadendæ Neapolis conſilio, in Galliam quamprimum Narbonenſem eruptio fieret,

eòque Brounius proficiſceretur, ad quem ſumma imperii reſpiceret.

Rex Sardiniæ ex maximâ in Bormienſi valle itinerum difficultate Liguſticam nactus oram, quæ eſt ad occaſum ſolis, cum omni ferè exercitu ſuo Savonem oppidum ingreſſus, arcem ad deditionem compellere ſtatim non potuit. Defendebat eam Auguſtinus Aduirnus Genuenſis excellenti virtute; neque ullâ denunciatione periculi, aut deſperatione auxilii, aut denique defenſionis iniquitate permovebatur. Nam, quod erat, ut diximus, in deditionis conditionibus adſcriptum, ut ne adversùs Auſtriacos, eorumve ſocios hoſtile quippiam Genuenſes tentarent, neu tentari paterentur ab ſuis, ejus uſi fœderis calumniâ Britanni poſtulaverant, ne, quæ adversùs arcem inſtituebantur, Subalpinorum opera a præſidiariis diſturbarentur, adeò ut jugulum armatis hoſtibus priùs Genuenſes dari cogerentur, quàm ſe defendere poſſent. Relictis Rex cohortibus, quæ allatis, & conſtitutis quietiſſimè tormentis arcem oppugnarent, ipſe Finarium progreſſus, receptis arcibus, oppido potitur, quæ cauſa imprimis Italici belli fuerat. Aliquantum fuit ab Albintemelium moræ, quæ urbs eſt in finibus Liguriæ loco poſita excelſo, & arce ſatis munita. Sed ea quoque advectis mari tormentis, octavo capitur die. Dejectis inde Montealbano, Villâque Francâ hoſtium præſidiis,

à l'irruption de Naples, & qu'on porteroit la guerre en Provence, où le comte de Brown commanderoit en chef.

La grande difficulté des chemins de la vallée de la Bormida, engagea le roi de Sardaigne à diriger ſa route par l'occident de la Bochette. Mais, quoiqu'il entrât dans Savonne preſque avec toute ſon armée, il ne put cependant forcer auſſitôt la garniſon de la citadelle à mettre bas les armes. Elle étoit commandée par Adurnio, capitaine Génois d'une valeur diſtinguée. Quoique ſans eſpérance d'être ſecouru, il n'étoit ébranlé ni par le péril, ni par la difficulté de ſe défendre. Un des articles de la capitulation de Gènes, portoit que les Génois ne commettroient aucune hoſtilité contre les Autrichiens ni leurs alliés. Les Anglois, abuſant de la lettre de cet article, prétendoient que la garniſon du château de Savonne ne devoit point troubler les Piémontois dans les ouvrages qu'ils faiſoient contre la citadelle; comme s'ils euſſent dû ſe laiſſer égorger ſans la moindre réſiſtance. Le Roi ayant fait amener l'artillerie néceſſaire, & après avoir établi ſes batteries ſans obſtacle, quitta l'armée pour ſe rendre à Final, principale cauſe de la guerre. Il s'en empara ſans effort, ainſi que des ouvrages qui en dépendent. Vintimille l'arrêta quelque temps; mais ayant fait venir de l'artillerie par mer, il la prit au bout de huit jours. De-là, ayant chaſſé les garniſons de Montalban & de Villefranche, il ſe rendit à Nice; & après y avoir eſſuyé une petite

Nicæam Rex venit, puſtularumque ibi morbo tentatus leniſſimo, pauciſque propterea diebus recreatus reliquam eo in oppido agere hyemem conſtituit.

Hiſpani, Gallique in fugam conjecti nihil de reſiſtendo cogitabant, ſub adventumque hoſtium omnibus ſtatim locis excedebant, Varumque flumen tranſgreſſi ſua ipſi, & aliena, ne cui eſſent Auſtriacis inſequentibus uſui, evaſtabant, parſque tandem in Galliam Narbonenſem ultimam penitus receſſerant, pars intra Allobrogum ſaltus, monteſque ſeſe abdiderant. Ita Borbonii Italiâ ceſſerunt non tam hoſtium virtute, quàm ſuis devicti conſiliis.

Brounius, præmiſſo terrâ Gorano, qui loca exploraret, extremumque carperet hoſtium agmen, quique ad Tropæam in ipſo expeditionis initio jaculo transfixus interiit, ipſe ab Arenario proſperâ tempeſtate ſolvens, Britannicâque ad Villamfrancam navi delatus, Nicæam biduo poſt pedibus pervenit; & cùm intelligeret in illis locis ſibi bellum gerendum, ubi propter itinerum anguſtias, agrique minimè uberis naturam, & per quem etiam ſuperioribus diebus hoſtis prædabundus inceſſerat, futura eſſet in magnis res difficultatibus,

---

(a) Voilà la ſeconde fois que Bonamici répète cette impertinence dans les mêmes termes. Il devroit au moins varier ſes injures

atque unde XL ante annis Princeps Eugenius tantæ auctoritatis imperator, gravi accepto incommodo, profugiſſet; non mediocrem ſibi diligentiam adhibendam intelligebat. Itaque, convento Rege Sardiniæ, communicatiſque conſiliis, cùm ſupportaturos Genuâ tormenta, commeatuſque Britanni in ſe recepiſſent, expectabat ipſe, dum reliquæ ex Subalpinis, Galliâque Ciſalpinâ, Liguriâque ad eum copiæ convenirent, iiſque augerentur, quæ, extremâ jam fame coactâ ad deditionem Dertonâ, adventabant, atque omnibus rebus paratiſſimus non dubitabat, quin bellum ex ſententiâ conficeret; ad eamque gloriam, eumque diem properabat, quo ipſe, perdomitâ Galliâ Narbonenſi, Principi Eugenio rei geſtæ famâ anteponeretur.

At Genuæ Auſtriaci jure belli, & patientiâ abutebantur deditorum. Nam Botta hibernorum inſtrumentum, aliaque multa, Cotechius alteram penſionem ſuo more flagitabant, cædem videlicet, incendia, rapinas, ni id eſſet celeriter factum, denunciantes. Senatus jam a principio ſummos viros Cæſarem Cattaneum, qui biennio poſt Dux fuit, Matthæum Franſonium, Auguſtinum Gavottum, Auguſtinum item Laumellinum proficiſci Viennam juſſerat, qui Reginam de his rebus certiorem facerent, iratamque placarent Reipublicæ. Verùm ne hoc quidem juris obtinere potuit,

(général d'une ſi haute réputation), avoit ſouffert quarante ans auparavant dans ce même pays, d'où il avoit été contraint de fuir à ſon tour. Le général Autrichien ſentoit combien la diligence lui étoit néceſſaire. En conſéquence s'étant abouché avec le roi de Sardaigne, ils prirent leurs meſures de concert. Comme les Anglois s'étoient chargés du tranſport de l'artillerie & des vivres qu'on faiſoit venir de Gènes, le comte de Brown attendit le reſte des troupes venant du Piémont, de la Lombardie & des États du ſouverain collége. On devoit les joindre à celles qui avoient fait tomber Tortone par famine. Se voyant ainſi bien pourvu de tout, il ne doutoit pas du ſuccès de ſa campagne, & ſoupiroit après le jour où, par la conquête de la Provence, il pourroit effacer la gloire du prince Eugène.

Cependant les Autrichiens abuſoient, à Gènes, du droit de la guerre & de la patience des Génois. D'un côté le marquis de Botta exigeoit le quartier d'hiver & beaucoup d'autres choſes encore. D'un autre côté, M. de Cotech preſſoit le ſecond payement avec importunité, & la menace ordinaire de pillage & d'incendie s'il n'étoit acquitté promptement. Dès l'inſtant de la priſe de Gènes, le Sénat avoit député à Vienne des envoyés de la première conſidération. M. de Cattani qui deux ans après fut fait Dôge, & M.rs Franſoni, Gavoti & Laumellini, furent chargés d'inſtruire la Reine de l'infortune de la République & de l'attendrir ſur ſon

ut clarissimorum civium legatione totius exitium civitatis deprecaretur.

Ademptâ spe deprecationis, calamitates augentur, efflagitationes, minæ. Tantæ conficiendæ pecuniæ ratio quærebatur. Tresdecim viri huic negotio præficiuntur. Tributum extra ordinem locupletioribus imperatur. Erat tamen ad id, quod vehementissime flagitabatur, perexiguum. Effertur iterum ex Georgianâ mensâ argentum, eoque altera Austriacis pensio solvitur. Quâ vixdum solutâ, exposcitur statim tertia. Fit magnus dolor & gemitus populi, totiusque admiratio Italiæ, tam grandem, tamque impudentem Genuensibus mulctam irrogari, neque aliud criminari, quàm voluisse ab sese potentioris injuriam propulsare. Ipse Benedictus XIV non tam, quòd Pontifex esset, paternâ quâdam benevolentiâ, quàm quòd communem Italiæ fortunam miseraretur, cujus periculum in Genuensium calamitate agebatur, omni à Reginâ studio contenderat, ut leniret se tandem miseræ, atque oppressæ civitati, imperatæque pecuniæ partem remitteret. Ac primò auctoritatis Pontificis commota flectebatur animo Regina, Legatoque ejus partem remittere pecuniæ benigne receperat, postea verò vel inopiâ pecuniæ, quæ erat ei ad maximum bellum necessaria, vel eorum adducta consilio, qui Genuenses oderant, præcisè negavit; &, quasi facilitatis pœniteret, non solùm tertiam exigi subitò pensionne,

ſort. Mais l'élite des citoyens de cette nation infortunée ne put obtenir la moindre grâce.

La reſſource des ſupplications devenue inutile, les malheurs augmentent, & l'on redouble les inſtances & les menaces. Les Génois cherchent à ramaſſer cette ſomme immenſe. Ils en chargent treize commiſſaires qui impoſent, ſur les plus riches, des taxes exorbitantes, & foibles néanmoins en proportion de ce qu'on exigeoit de l'État. On tire une ſeconde fois de la banque de Saint-George, pour ſatisfaire au ſecond payement; mais à peine eſt-il rempli que le troiſième eſt exigé. Le peuple gémit, la conſternation eſt au comble. L'Italie entière eſt indignée de cette énorme contribution impoſée avec autant d'impudence que de barbarie, ſur un peuple dont le ſeul crime eſt d'avoir oſé repouſſer l'injure d'un ennemi plus puiſſant. Benoît XIV lui-même (moins en ſa qualité de chef de l'égliſe & par ſa bonté paternelle, que par compaſſion pour l'Italie entière, compromiſe par la ruine de Gènes); Benoît XIV fit tous ſes efforts auprès de la Reine pour lui faire remettre une partie de ce qu'elle exigeoit de ces citoyens malheureux. Le reſpect de Marie-Thérèſe pour le Saint-Père l'ébranla d'abord. Elle promit au Légat, de renoncer à une partie des contributions: mais elle ſe retracta bientôt; ſoit qu'elle manquât d'argent pour ſubvenir aux frais de la guerre, ſoit par les conſeils & à l'impulſion des ennemis des Génois. Comme ſi elle ſe fut repentie de ſa complaiſance, elle donna même des ordres pour

ſed etiam ſexcenties HS hibernorum nomine imperari juſſit.

Tum verò nemini dubium fuit quin planè totius impenderet interitus Reipublicæ. Adeunt Bottam Legati, orant, atque obteſtantur, ut, ſi quis locus miſericordiæ relinquatur, det aliquam extrema tolerantibus veniam. Flecti Botta videbatur, at Cotechius concitabatur, cùm interim miſeri jactarentur Genuenſes, & crudeliter illuderentur. Sed perſeverantibus Legatis Botta reſpondit: nequicquam ejus Reipublicæ inopiam prætendi, qui cives habeat ditiſſimos: cùm adeo patriam amarent, atque ejus incommodis tam vehementer commoverentur, ſatisfacerent illi de ſuo, qui maximam apud exteros populos pecuniam occuparint.

Quæ Bottæ mandata contra jus omne publica privatis permiſcentis cùm Senatui renunciata eſſent, extremumque, ſi rejicerentur, malum inſtaret; omnes autem quibus Viennæ, Mediolani, reliquiſque in locis pecunia erat in nominibus, fortunas ſuas pro Reipublicæ ſalute libentiſſimè offerrent, iiſque caveri, oppigneratis Reipublicæ vectigalibus, æquiſſimum videretur, de his rebus omnibus Dux ad Concilium majus retulit.

forcer, ſans délai, non-ſeulement le troiſième payement, mais encore une ſomme de deux millions cinq cents mille livres pour le quartier d'hiver *(a)*.

Alors l'anéantiſſement de la République parut certain. Les députés vont trouver le marquis de Botta, le conjurent, le ſupplient, s'il lui reſte un ſentiment d'humanité, de donner quelque relâche à une ville réduite au dernier terme de la misère. Il ſembloit ſe laiſſer fléchir; mais le comte de Cotech s'irritoit, & les Génois étoient le jouet déplorable de tous deux. Comme les députés perſiſtoient, M. de Botta leur répondit qu'ils avoient tort d'appeler pauvre, une ville dont les citoyens étoient ſi opulens; que puiſqu'ils aimoient tant leur patrie & étoient ſi touchés de ſes malheurs, ils pouvoient payer pour elle, eux qui s'étoient ſi fort enrichi aux dépens des autres nations.

Ces ordres du général Autrichien (qui, contre tous les droits des gens, confondoit les biens des particuliers avec ceux de l'État), furent rapportés au Sénat, ainſi que la menace d'en venir aux dernières extrémités ſi l'on ne s'y conformoit au plus tôt. A l'inſtant tous les citoyens qui avoient à réclamer des créances à Vienne, à Milan & ailleurs, les offrirent pour la cauſe commune. Mais comme l'équité demandoit qu'on leur donnât

(a) On ignore où Bonamici s'eſt inſtruit de cette anecdote, & l'on eſt loin de la garantir, ainſi que bien d'autres, ſur ſon périlleux témoignage.

Quo in Concilio nonnulli nobiles, cùm vel propriis impediti malis Reipublicæ non ſatìs calamitate moverentur, vel rerum ignari in publicâ obligatâ fide bona quoque ſua, corporaque obligari falsò crederent, conati ſunt, cùm perrogarentur ſententiæ, ſtrepitu, admurmuratione, turbatis denique ſuffragiis impedire, quominus decerneretur. At Philippus-Franciſcus Spinula grandis natu, juriſque conſultus, cùm ſilentium feciſſet, conſenuiſſe ſe, dixit, in Republicâ, neque unquam ejuſmodi turbis nobiliſſimum Conventum agitari vidiſſe: debere quidem ferendorum ſuffragiorum libertatem ſervari, ſed turbandorum licentiam a dignitate loci, atque hominum, qui nihil ſapere plebejum deberent, longè abhorrere. Hic tum Auguſtinus Gavottus ſurrexit, & placere ſibi cenſuit, ut cognoſcendæ rei ſpatium daretur iis, qui non ſeditionis cupidine incitati, ſed rei prolapſi ignoratione infremuerint. Viſa eſt æquior ſententia; itaque Concilium dimiſſum eſt. Cùm autem Botta, immutatâ repente voluntate, non ſyngraphas ſibi dari, ſed numeratam appendi pecuniam juberet, res dilata eſt, totaque demum, converſis temporibus, populari motu interpellata refrixit.

une assurance en leur hypothéquant les revenus de la République, le Dôge voulut qu'on en délibérât dans le grand-conseil.

Quelques nobles de cette assemblée, peu touchés des malheurs publics, soit qu'ils fussent accablés sous le poids de leur propre infortune, soit qu'ils crussent, mal-à-propos, qu'en répondant ainsi pour l'État, ils engageoient tout ensemble, & leurs biens & leurs personnes, suspendirent la décision & troublèrent les suffrages par leurs clameurs & leurs plaintes. Alors un ancien magistrat * demande qu'on fasse silence : « j'ai vieilli dans la République, dit-il, & je n'ai jamais vu la « noblesse troubler ainsi les assemblées. Il faut sans doute « que la liberté règne dans les suffrages ; mais le droit « de les troubler convient-il à ce lieu respectable & à « des hommes qui ne doivent avoir rien du peuple ! » M. de Gavoti s'étant levé à son tour, représenta qu'il falloit donner le temps de s'instruire à ceux qui par ignorance, plutôt que par esprit de sédition, s'étoient récriés contre l'avis qui avoit été ouvert. Ce sentiment parut raisonnable, & l'assemblée fut congédiée. Mais le général Botta, ayant tout-à-coup changé d'avis, & demandant non des billets, mais de l'argent comptant, l'affaire fut renvoyée, & tout fut enfin suspendu par la révolte du peuple.

* Philippe-François Spinula.

Non remittebat interim furor flagitantium, minitantium Auſtriacorum; neque in urbe ſolùm, ſed in vicis, caſtelliſque ſingulis, ubi reliquiæ Auſtriacorum copiæ ad 'divexandam Liguriam cum Bottâ relictæ hiberna conſtituerant, eadem denunciabantur, eadem imperabantur, acerbiſſimèque exigebantur. Ipſum in portum ingreſſa Britannica navis bellica urbem, portumque inaudito prædandi genere habebat infeſtum; dicebaturque a Rege Sardiniæ, cujus arbitrio Britannica ad mare inferum claſſis adminiſtrabantur, eo conſilio ſubmiſſa, ne opulentæ urbis præda omnis Auſtriacis cederet: ægrèque is tulerat, illos, ipſo neglecto, cum Genuenſibus tranſegiſſe.

Comes Chriſtianus Ligur, magnus Scriba Mediolanenſis, Genuam improviſò advenerat, certamque non conſentiente Senatu, cujus erat is beneficio cum ſuffragii jure civis Genuenſis, tabellariis Mediolanenſibus ſedem conſtituerat, datâque iis immunitate, diſceſſerat. Damnati majeſtatis, vinctique Rivarolæ turbulentiſſimi in Corſicâ hominis filii, ſeditioſi ipſi ſolvuntur, exorante quidem Bottâ, ſed armati, & victoris preces imperantis habere vim videbantur. Erat in urbe juſtitium quoddam, nihil invitis Auſtriacis Senatus, nihil reliqui poterant Magiſtratus. Movebat maximè multitudinem ſui Ducis, prout videbatur, ſpreta majeſtas. Nam, cùm mos eſſet

Il n'y avoit point de relâche dans les pourſuites & dans les menaces emportées des Autrichiens. Ce n'étoit pas dans Gènes ſeulement, mais dans tous les villages, dans tous les châteaux où le marquis de Botta avoit mis des troupes pour ravager les terres du ſouverain collége, que l'on faiſoit les mêmes demandes. Par-tout on exigeoit, par-tout on levoit des contributions avec la même cruauté. Un vaiſſeau Anglois entra dans le port & dans la ville: il y commit des brigandages ſans exemple. On accuſoit le roi de Sardaigne, qui avoit à ſes ordres la flotte Angloiſe dans la mer de Gènes, de l'avoir attirée pour ſe venger de n'avoir pas été conſulté dans les conventions faites avec les Génois, & pour que les Autrichiens ne profitaſſent pas ſeuls du butin de cette ville opulente.

Le comte Chriſtian-Ligur, ſecrétaire de la ville de Milan, à qui le Sénat avoit donné le droit de cité & de ſuffrage, étoit venu à Gènes à l'improviſte. Il s'étoit retiré auſſitôt après avoir, contre le conſentement du Sénat, donné des ſauvegardes aux banquiers de Milan. A la prière du marquis de Botta (& la prière d'un vainqueur encore armé eſt un ordre), on avoit mis en liberté les fils de Rivarola *, priſonniers d'État, qui ſuivoient l'exemple de leur père. La juſtice étoit ſuſpendue; le Sénat ſe voyoit l'eſclave des caprices des

* Le plus ſéditieux des Corſes.

quoties prodiret in publicum, ut instructi milites Reipublicæ fora viasque obsiderent, hanc honoris speciem removeri Dux, sive casu jusserat, sive temporis iniquitate commotus: id tamen in Austriacorum importunitatem conferebat vulgus inquietum, suspicax, & præoccupatis semel animis, etiam fortuita duriùs accipiens. Contemnebatur nobilitas, maledictis omnes, contumelioſisque vocibus insectabantur; atque ita ad jacturam rei familiaris adjungebatur contumelia, quam pati Itali homines difficillimè possunt: eratque utrumque acerbum admodùm ferociſſimo populo, & lucri cupidiſſimo. Opifices & tabernarii aut se suis artibus removerant, aut palam vi, malo, plagis adducebantur, ut merces venderent, non quanti esset æquum, sed quanti cogerentur.

In his angustiis minuebantur ab opulentioribus sumptus, egentiumque propterea, & perditorum numerus augebatur. Nonnulli ex nobilitate, & cujuscumque loci honestiores, patriæ eversionem cùm audire mallent, quàm videre, cum liberis & uxoribus profugerant, multòque plures profugissent, nisi Concilii minoris decreto fuga repressa esset, quo decreto Senatori, nobilive, qui Concilio minori interèsset, abesse ab urbe ad annum vetabatur, mulctaque dicebatur, si abesset: adeo desperatis

Autrichiens; les magiſtrats étoien
ce qui touchoit le plus la multitu
ment de la majeſté du Dôge. E
ſoit ménagement pour les circon
la République avoit défendu aux tr
places & les rues toutes les foi
public (honneur que l'on a coutu
dignité). La populace inquiète & ſou
cette défenſe aux Autrichiens: cette
voir de la cruauté même dans ce
que l'effet du haſard. La nobleſſe
à la perte de leurs biens, tous le
joindre l'inſulte & l'outrage; ſort
les hommes, & plus encore à la r
artiſans & les cabaretiers avoient,
profeſſions, ou ſe voyoient contrai
de fait à vendre leurs marchandiſe
valoient, mais ce qu'on vouloit les

Dans ces extrémités, les plus
leurs dépenſes, & le nombre des
lérats augmentoit tous les jours. C
quelques bourgeois aimant mieux ap
tion de leur ville que d'en être le
pris la fuite avec leurs femmes
euſſent été ſuivis d'un nombre plus
Conſeil ne les eût arrêté par un dé
à tout Sénateur & à tout Noble, M
de ſortir de la ville pendant l'a

omnibus rebus, plena erant omnia mœroris, luctûs, & triſtiſſimi cujuſdam ſilentii.

Auſtriaci contra milites, duceſque vagabantur paſſim læti, atque erecti cum ingentibus minis, & barbaro, atque immani terrore verborum, oculis, manuque loca, domoſque deſignabant, quas occuparent, quas prædarentur. Eſt Genuæ locus, extruſo mari, magnificè exſtructus, ubi publicè, privatimque merces aſſervantur diligenter. Eò irrumpentes Auſtriaci inſolenter obequitabant, & mercatorum bona ſuam eſſe prædam dictitantes, omnium ejus ordinis odia in ſe ſtultiſſimâ jactatione concitaverant. Audiebantur voces quaſi vaticinantium: madefactum iri minùs octo diebus Genuam ſanguine, futuramque ſtragem cæde ipsâ fœdiorem. Ipſe imperator Botta Legatis Reipublicæ pro patriâ orantibus dicebatur dixiſſe, nihil ſe Genuenſibus præter oculos relicturum, quibus miſeriam poſſent civitatis, atque urbis flere vaſtitatem.

Brounius, tranſducto Varum flumen exercitu, cum LXIII *cohortibus, quo in numero* XX *erant Subalpinorum, &* XLV *equitum turmis in Galliam Narbonenſem eruptionem fecerat, &, cùm mare tenere, commeatuſque vellet, qui Britannicis ab Genuâ navibus*

peine d'amende contre les contrev
déſeſpoir univerſel, régnoient enſ
deuil & le ſilence.

Les officiers & ſoldats Autrichi
promenoient fièrement dans la vill
le viſage, les menaces barbares à
quant les maiſons qu'ils deſtinoient
Gènes, ſur un mole avancé dans
magnifique; là ſont gardées avec
chandiſes dans des magaſins public
Autrichiens marchoient à cheval dé
l'affectation de l'inſolence. Ils répé
des négocians étoient leur proie, &
la haine particulière du corps le p
citoyens. On faiſoit courir des pro
que ſous huit jours des flots de ſang i
& que la déſolation y ſeroit plus affi
maſſacre. On diſoit même que les
grâce pour la République, le mar
avoit fait cette réponſe cruelle: «
laiſſer aux Génois que les yeux pour
& la ruine de leur patrie. »

Quand le comte de Brown eut
ſon armée, compoſée de quarante-c
ſoixante-trois bataillons, dont vingt
en Provence. Voulant ſe rendre ma
pouvoir jouir des proviſions que l

ſupportabantur, primùm omnium Antipolim oppugnare cogitabat; quâ captâ, reliquum facilè bellum explicare poſſe confidebat. Nulla erat Hiſpanis permanendi in Galliâ voluntas, nullæ Gallis eo loco ad reſiſtendum vires. Qui ex Italiâ redierant continuis prœliis, atque itineribus attriti vix ſe ſuſtinebant: qui a Belgio abſtracti ſubſidio accurrebant, atque expectabantur acerrimè, aberant longiùs. Hoſtes imminebant; legebant littus Britanni; & ſeditioſis in Occitaniâ animus acceſſerat. His omnibus rebus tantus, adventu Auſtriacorum, univerſæ provinciæ terror inciderat, ut alii res ſuas in Lerinam, Planaſiamque inſulas, quà minimè adire hoſtis videbatur, conferre properarent, alii, projectis omnibus, longioris fugæ conſilium caperent. Maſſiliæ, Telonis, atque ipſas ad Aquas Sextias, ubi Philippus Hiſpani Regis Fr. conſtiterat, metus erat ſummus, & de deditione ſermo nonnullus, jamque corrogabantur pecuniæ ad direptionem, cædemque redimendam.

Sed debebatur fatis, ut Galliæ ſalus, Italiæque libertas unâ Genuenſium virtute ſtaret. Nam, cùm ad oppugnandam Antipolim tormentis opus eſſet, eaque aſportari, ſupportarique Genuâ placeret, miſit continuò Botta magis ad ſpeciem officii, quàm quòd denegaturos crederet, qui ab Duce, Senatuque peterent, utì ea ſibi

noient de Gènes, il réſolut de cc
d'Antibes, dont il ſe flattoit que
conquêtes. Les Eſpagnols n'étoie
de s'arrêter en France, & les F
aſſez en forces pour réſiſter au
Leurs troupes revenant d'Italie
affoiblies par les fréquens combat
tenus, & accablées par les fatigu
ſecours qui leur venoient de la
attendoit avec impatience, étoient
L'ennemi avançoit, les Anglois cô
& les religionnaires ſe révoltoient
ces évènemens avoient tellement ré
les Provençaux, qu'à l'arrivée des
ſe hâtèrent de tranſporter leurs effe
& de Sainte-Marguerite, dans l'eſp
ne pourroit y aborder; les autres ab
s'enfuirent plus loin encore. La cc
trême à Marſeille, à Toulon & à
Philippe s'étoit arrêté. On comm
rendre, déjà même on amaſſoit de l'
pour ſe racheter du pillage & ſe ga

Mais il étoit arrêté dans les décr
que la France devroit ſon ſalut &
ſeul courage des Génois. Le ma
beſoin d'artillerie pour le ſiége d'
faire apporter de Gènes. Plutôt p
ſéance que par la crainte d'un refus

confeſtim traderentur. Negavit Dux concedi cuiquam poſſe, quæ uni Reipublicæ in defenſionem reſervarentur, neque decere Senatum, qui ad patriæ cuſtodiam delectus eſſet, ipſum tradere aliis patriæ præſidia. Quando verò omnia vi, miniſque agerentur; quid Botta precibus peteret, quæ per vim poſſet auferre! Hoc accepto reſponſo, aliquot ſtatim milites proficiſci Botta juſſit, qui tollenda e mœnibus tormenta, aſportandaque curarent. Hìc tum populus, atque univerſa multitudo paulò apertiùs queri, & clamare cœperunt: ereptum argentum, ereptam libertatem; etiamne conſtituta a majoribus præſidia, atque ornamenta urbis barbari eriperent! id enimverò agi, & parari ut, inermes cùm fuerint Genuenſes, pecudum more jugulentur. Namque erat callidè vulgatum, & temerè creditum, futurum paucis diebus ut omnia ferro, flammâque delerentur: & nobiles, qui minori intererant Concilio, ſueti antea ſeveriſſimâ religione occultare arcana Reipublicæ, nihil jam de Bottæ minis, immanique Auſtriacorum cupiditate reticebant.

Ipſe Dux Brignolus in tantâ rerum perturbatione, incredibili animi robore, conſiliique præſtantiâ neque

au Dôge & au Sénat de lui en fa
Le Dôge répondit qu'on ne poi
ſonne ce qui étoit uniquement d
de la République, & qu'il ne co
Sénat, créé pour veiller au ſalut d
même à des étrangers ce qui fai
dans un temps où il étoit réſervé
violence de décider de tout, l
pouvoit-il ſe borner à demander
qui lui étoit ſi facile de ſe procur
la réponſe des Sénateurs, ce gé
quelques ſoldats pour enlever le
le lui amener. Ce fut alors que le p
plaindre plus ouvertement. Il s'écri
apparemment trop doux de ne lui
la liberté; qu'on prétendoit enlev
ornemens de la ville & l'artille
ancêtres pour ſa défenſe; que le
étoit de le déſarmer pour pouvo
comme un vil troupeau. On avo
courir le bruit que ſous peu de jo
feu & à ſang; & le peuple y av
nobles du Conſeil, qui juſque-là s'é
ſcrupuleux ſur les ſecrets de la Répul
plus les menaces du général Autric
avidité de ſa nation.

Au milieu de ces troubles le Dô

* M. de Brignolé.

nimis populari concitationi indulgebat, neque satis repugnabat. Venientes enim ad se cujuscumque generis homines, impotentissimumque Austriacorum dominatum, & plebis jam ex dolore insanientis rabiem commemorantes leniebat magis, quàm coercebat, ne aut coercendo Austriacorum vim approbare videretur, aut incitando armati exercitûs furori populum, totamque Rempublicam objiceret. Simul videbat populares motus, si leves sint, facilè quiescere, si implacabiliùs exarserint, ambiguis verbis multò magis inflammari. Itaque moderabatur orationi suæ, temporique, & Reipublicæ serviebat.

Sed tot publicis, privatisque de causis ingentem in populo irarum molem tacitè jamdiu grassantem inopinatus repente casus accendit. Asportabatur æneum ab Austriacis mortarium, quo uti in bello consuevimus ad ollas jaciendas incendiarias. Degravata fortè pondere via subsedit, mortariumque dejectum est. Illi plebem, ut educeret, accire, & repugnantem vi, verberibusque cogere incipiunt. Agebantur hæc in frequentissimâ urbis parte, quæ Porta Auria dicitur, eratque ingens multitudo, majorque multò rei cognoscendæ studio convenerat. Quâ ex frequentiâ proripit se subitò singulari puer

force d'eſprit ſupérieure & d'une prudence admirable, ſans trop favoriſer l'émeute, n'y mettoit pas non plus un frein trop ſévère. Il voyoit aſſaillir ſon palais par les citoyens en foule, tous indignés contre la tyrannie des Autrichiens, dont s'irritoit la vengeance du peuple au déſeſpoir. Alors il les conſoloit ſans trop les réprimer. Il ne vouloit point en les condamnant, paroître approuver la violence de l'ennemi; & encore moins en excitant la multitude à la révolte, expoſer la République à la fureur de toute une armée. D'ailleurs, il ſentoit que ſi ces mouvemens du peuple étoïent foibles ils s'appaiſeroient d'eux-mêmes; mais que s'ils étoient de nature à ne pouvoir être ſuſpendus, il ne feroit que les irriter davantage par des reproches ambigus. En conſéquence, il peſoit ſes diſcours, ſe prêtoit aux temps, & ſervoit ſa patrie en ſilence.

Ce reſſentiment profond que des raiſons publiques & particulières nourriſſoient depuis long-temps dans le cœur de ces Républicains, éclata enfin tout-à-coup. Voici comment. Les Autrichiens emmenoient un mortier dont la peſanteur fit affaiſſer la terre. Le mortier reſta enfoncé. Auſſitôt ils appellent quelques gens de la populace pour le retirer; on les refuſe. Les Autrichiens veulent y contraindre; ils frappent *. A l'inſtant, du

* Ceci ſe paſſoit à la porte d'Oria, lieu le plus fréquenté de la ville, & où la curioſité avoit en ce moment conduit une foule conſidérable.

audaciâ, & , incœptone opus eſſet, reliquos interrogans, ſaxum in milites jecit. Fit magna continuò lapidatio. Dant ſeſe in fugam malè mulctati milites ; quibus fugatis, & clamore ſublato, excipit rurſus ex omnibus urbis partibus clamor. Vocatur ad arma populus. Tumultuantur ; direptâque odio gentis Auſtriacæ tabellariorum Mediolanenſium domo, ad fores Prætorii, in quo erat armamentarium, catervatim convolant, arma ſibi dari poſtulant, arma clamitant. Habebatur eodem tempore Senatus, qui ferocientis multitudinis fremitu commotus, grandes natu cives, quos auctoritate, & populari gratiâ præſtare cognoverat, ire ſtatim, plebemque blandiſſimè appellando ſedare juſſit. Quorum oratione, maximoque coorto imbri, plebis pauliſper impetus reſedit, cùm potiſſimùm, nocte ingruente, timeretur. Mittitur etiam ab Senatu Nicolaus Jovius, qui Bottam commonefaciat ; videret, quid ageret, quò progrederetur : ignoſcendum plebi, quæ militum commota injuriis dolorem ſuum vehementiori animi contentione perſecuta fuerit : tumultum vix potuiſſe heſternâ die ab Senatu comprimi internunciis nobiliſſimis viris : plebis patientiam ne ultra, quàm ſatis eſt, tentaret : orare, monere

---

(a) Cette particularité ſemble être encore de l'invention de Bonamici qui ne peut jamais dire les choſes comme elles ſont. Selon toutes les relations, ſelon les gazettes du temps, ſelon l'auteur des

milieu de la foule, s'élance un
ſingulière *(a)*. Il demande s'il eſt t
prend un caillou & le jette de t
ce gros de ſoldats. Soudain, cett
fuite & accablée ſous une grêle
ſuivie la première qu'on a lancée.
cris retentiſſent, le tumulte s'accr
aux armes. Par haine pour les Au
maiſons des banquiers de Milan ; i
la porte de l'arſenal, & preſſe le g
ouvrir les magaſins. Le Sénat étoi
inſtruit de ce qui ſe paſſoit, il dépu
qu'il ſavoit le mieux concilier l'am
du peuple, pour tenter de l'appaiſ
députés calma ſa fureur, & une gro
appaiſa le tumulte, dont on craign
pendant la nuit. Le Sénat envoya e
au général Botta. Il l'avertiſſoit de
affaire, & de ne pas s'avancer tro
ſentir qu'il devoit excuſer une popu
par les mauvais traitemens, ce qui
trop d'animoſité dans ſa vengeance
dire combien les chefs de la Répul

---

révolutions de Gènes, la révolte commen
officier d'artillerie Autrichien qui donna
homme du peuple, dont il reçut au mê
couteau.

Senatum, & denunciare etiam, caveret, ne res neglecta maximæ denique Auſtriacis fraudi foret.

Ad hæc Botta jam a principio plebem deſpiciens Genuenſem, neque ſe temeritate vulgi commoveri reſpondit, neque arbitrari milites ſuos qui graviſſima prælia fecerint, Borbonioſque devicerint, furentis plebeculæ ululatu poſſe terreri. Sed nihil in bello opportere contemni ea quoque res docuit, pravoque eſſe uſum conſilio Bottam, qui, dimiſſis in diverſa hiberna copiis, pauciſque apud ſe relictis cohortibus, deſpexerit imparatus tot hominum millia, tantoſque ſine armis terrores jecerit.

Poſtridie manè minaci vultu, intentiſque armis centum urbem Pyrochitrophori ingrediuntur. Horum adventu redintegratur tumultus. Jaciuntur undique lapides, iterumque ad arma conclamatur. Fugam Pyrochitrophori arripiunt. Nacta plebs duces Bavam atque Aſſeretium, audaces homines, nec infacundos, arreptis, quæ cuique ſors offerebat, armis, adductiſque tormentis, vias, quæ ad portam pertinent Thomaſianam, occupat omnes, eaſque trabibus inductis præſepit, ſic parata, (ut videbatur) quidvis perpeti, & conari ut

peine à calmer la ſédition par l'en
perſonnes de confiance; il devoit aj
devoit pas tout-à-fait abuſer de la
& que le Sénat prioit, avertiſſoit
qu'on eût à prendre garde d'avoir
avis étoit trop mépriſé.

Le marquis de Botta, qui dès
n'avoit affecté que du mépris pour
que ſes ſoldats après avoir gagné
vaincu les Bourbons, ne trembloie
d'une canaille en fureur. L'évènem
faut rien mépriſer à la guerre, & (
grand tort de ne garder que quel
lui, de ſéparer ſes troupes en di
braver preſque ſeul tant de millie
vouloir, ſans forces, inſpirer tant c

Le lendemain dès le matin, o
ville cent grenadiers la baïonnette
leur arrivée la révolte recommence
on crie de nouveau aux armes; les
la fuite. Bava & Aſſereti, réuniſſa
éloquence incorrecte faite pour la n
le peuple qui, à leurs voix, s'arn
rencontre. Il amène du canon, s'e
rues qui aboutiſſent à la porte Saint
de longues poutres pour y conſtr
bien réſolu à tout tenter & à tout

mallet, quàm non ſe a perpetuâ avariſſimorum hoſtium importunitate liberare.

Auſtriaci, redintegratis viribus, acriùſque in plebem impetu facto, eam repellunt, quâ repulsâ, unoque capto tormento, audaciùs jam cum parte equitatûs ſeſe in viam, quæ appellatur Balba, effundunt. Sed lapidum, jaculorumque multitudine, quæ undique ex tectis etiam, ac feneſtris mittebantur, perterriti, rurſus ad Thomaſianam ſeſe portam recipiunt.

Senatus iterum per Legatos ſuos liberiùs jam, conſtantiùſque monere Bottam, ne incitatis militibus efferatam plebem, armorum ſuorum gloriam inſanienti plebi committeret: progreſſum præcipitem, regreſſum inconſtantem eſſe. Ille contra nihil niſi atrox, & ſævum cogitare, & loqui: ſuccenſere Senatui, contemnere plebem, minari omnibus. Ac ſpretis legatorum monitis, quas Novis, quas in Liguſticis oris eſſe juſſerat, confeſtim ſibi copias adduci imperat. Portam firmari Thomaſianam, Benigni, quam vocant, munitionem, quæ Pharo imminet, mortariis inſtrui, itemque eum locum, quò animi causâ Philippei ſodales convenire ſolent, qui in Balbam viam devexus eſt, duobus communiri tormentis jubet, eo conſilio, ut̀ urbem, ollis jactis incendiariis, teliſque e loco ſuperiore dirueret, populumque tormentorum vi, atque urbis ruinâ perculſum ad deditionem compelleret, omniumque ita rerum

de ſupporter davantage les exige
ennemi inſatiable.

Les Autrichiens plus en forces, i
avec plus de fureur. Ils les repou
d'une pièce de canon. Ce ſuc
courage. Ils ſe répandent dans la
une partie de leur cavalerie. Mais ef
& les coups de fuſil qu'on fait pl
toits & des fenêtres, ils reviennent
à la porte Saint-Thomas.

Alors le Sénat députa une ſeconde
de Botta, pour lui repréſenter ave
& de fermeté, de ne pas commet
armes, en animant ſes ſoldats cont
& farouche; qu'il étoit aiſé de s'
de revenir ſur ſes pas. Les députés
cruauté & barbarie dans les ſentim
ponſes du général ennemi; que fure
que mépris pour la nation; que m
la ville. Rejetant les avis qu'on lui d
envoie ſoudain ordre aux troupes
Bochette de quitter à l'inſtant leur
joindre. Il fait fortifier la porte Saint-
une batterie de mortiers dans le fo
domine le Phare. Il fait encore co
de canon au-deſſus de la rue de Balb

* Lieu où les frères Philippe ont coutu
leurs parties de plaiſirs.

potiretur. Simul ab Senatu petit, quoniam ipſe a plebis conſiliis abhorreat, tumultuantem a tergo plebem a militibus concidi Reipublicæ jubeat. Exiſtimabat enim hoc facto aut adversùs Senatum, ſi repugnaret, cauſam quærere ſe poſſe inimicitiæ, aut, ſi concederet, plebem ancipiti periculo diſtractam faciliùs opprimere. Summâ Senatorum indignatione excepta eſt poſtulatio tam impudens, & conſtantiſſimè repudiata : neque enim poſtulandum ab Senatu, ut civibus vim, & manus afferat, & quaſi ſanguinem hauriat ſuum.

Auſtriaci, cùm, multis in tecta dilapſis, infrequentiores excubare populares animadvertiſſent, concubiâ repente erumpunt, fanum, domumque occupant Equitum Jeroſolymitanorum, ibique ſe communiunt, quò tutiùs progredientem, averſamque percellere plebem ſuperiore ex loco poſſint. Ii verò, qui ex alterâ urbis parte ad Biſamnatem vallem in Albarenſi ſuburbano conſederant, allato de plebe concitatâ nuncio, portæ urbis, quæ Romana dicitur, appropinquabant, quòd neque a militibus Reipublicæ pro portâ excubantibus timerent, quos utpote dedititios ſumere arma adversùs ſe non arbitrabantur, & eâ tranſgreſſi, perque ſpatium

d'écraſer la ville de ces hauteurs, par les boulets & les bombes. Par-là, il comptoit forcer le peuple à mettre bas les armes & ſe rendre auſſitôt maître abſolu, en profitant de la terreur où l'artillerie & le déſaſtre univerſel auroient jeté cette multitude. En même temps il exige du Sénat, pour preuve de ſon déſaveu, d'ordonner aux troupes même de la République, de charger le peuple par-derrière. Un refus devenoit pour le général Autrichien un prétexte d'animoſité contre le Sénat, & un aveu hâtoit néceſſairement la deſtruction des Génois une fois attaqués ainſi des deux côtés. Mais une demande auſſi révoltante fut reçue & rejetée avec indignation. En effet, n'étoit-il pas honteux d'exiger des magiſtrats de faire charger leurs propres citoyens, & de forcer ainſi leurs mains à verſer leur ſang!

Les ennemis s'étant aperçus que les bourgeois, retirés en partie dans leurs maiſons, ne faiſoient plus la garde en ſi grand nombre, ſortirent la nuit, dans le temps où ils crurent que tout étoit dans le repos. Ils ſe ſaiſirent de l'égliſe & de l'hôtel de Malte, & ſe fortifièrent dans ce lieu élevé, pour pouvoir de-là repouſſer mieux les attaques du peuple. Les Autrichiens, logés dans le faubourg d'Albaro, n'eurent pas plutôt appris la révolte, qu'ils s'avancèrent vers la porte de Rome, eſpérant que les troupes de la République qui gardoient ce poſte & qui s'étoient déjà rendues, n'oſeroient plus faire de réſiſtance. Ils croyoient franchir le paſſage, s'avancer entre les deux murs de la ville pour en faire

illud procedentes, quod inter veterem, novumque murum intercedit, circumire urbem, ſuiſque ſeſe ad Pharum adjungere confidebant. Quod cùm Albarenſes providiſſent, Genuenſium excitati exemplo prodeunt armati, locum præoccupant, intercluſoſque hoſtes, & diſſipatos diverſas in vias compellunt, atque obſident. Quin confeſtim irrumperent, Auguſtini Ayrolii obſtitit auctoritas, qui Senatûs juſſu iis erat in locis cum imperio. Hic dubitans, concurſanſque, neque gnarus reconditioris Senatûs conſilii, acceptâ fide, nihil Auſtriacos adversùs Genuenſes tentaturos, illos continebat a prælio. Sed auditis paulò poſt Albarenſes, quæ Genuæ erant acta, rurſus in Auſtriacos impetum fecerunt, iiſque, Petri Canevarii Protrib. mil. legionis Liguſticæ nobiliſſimi fortiſſimique adoleſcentis interventu, deditionis uti conditionibus permiſerunt, atque Ayrolio iraſci ſimulantes, quòd ſtetiſſe per eum, quominus cædem Auſtriacorum facerent, videbantur, cæterùm prædæ cupidi villam ejus incenderunt. Deditorum autem in numero cohors fuit legionis Cailianæ.

At populus audacior jam factus quòd complures nobiles, & militares viros patriæ charitate, atque Auſtriacorum injuriis permotos ſenſim in cauſam deſcendere, plebeiiſque obvolutos penulis conſilio, manuque

le tour, & ſe joindre près du
rades. Bientôt les habitans du fau
deſſeins, ſortent en armes à l'exe
triotes. Ils s'emparent du chemin
l'ennemi qu'ils diſperſent, & l'
rentes rues. Auguſtin Ayrolio, en
par le Sénat afin d'y maintenir
moment leur charge. Flottant, i
intentions ſecrettes du gouvernem
de tout côté. Sur la parole que lu
Autrichiens, de ne rien entreprend
il empêcha ces derniers d'en ver
à peine les habitans du fauxbourg
ce qui s'eſt paſſé dans la ville,
nouveau leurs ennemis. Pierre Cané
plein de courage & d'une naiſſa
ſurvenu, le peuple conſentit à
cette partie des Autrichiens. Il affi
contre Ayrolio qui en avoit arrêté
pillage étoit le but véritable de cet
finit par incendier la maiſon de
giſtrat lui-même. Le régiment de C
des troupes qui ſe rendirent.

Peu à peu le peuple s'enhardi
pluſieurs nobles & autres officier

* Lieutenant-colonel d'un régiment Gé

adeſſe perſpiceret, alacer ſpeique bonæ plenus hoſtes aggreditur. Botta, cùm contra, atque ipſe exiſtimaverat, augeri populo animum, numerumque videret, atque ex conſtantiâ Senatûs aliquid ſubeſſe graviùs ſuſpicaretur, qui nihil primò timuerat, nimiùm poſtea timere, ſuiſque diffidere viribus cœpit. Itaque, ut ſpatium intercedere poſſet, dum milites, quos evocaverat, convenirent, aliquid interim agere de compoſitione conſtituit, Ocheliumque Trib. mil. ad Auriam mittit Melphitanorum Principem, quem populo acceptum, facillimiſque moribus cognoverat. Cum eo ita Ochelius egit: miſericordiâ Genuenſium commotum imperatorem, quibus extremum jam fatum impendeat, petere a Melphitanorum Principe, ut populum ad interitum ruentem voluntarium pro ſuâ ipſe auctoritate retineat, patriæque conſulat univerſæ. Quibus Auria rebus cognitis Ducem Brignolium extemplo convenit, & quanta ſit conciliandarum rerum oblata facultas, oſtendit, ſuumque ad eam rem ſtudium ultro pollicetur.

Dux, etſi rectè intelligeret quò hæc omnia Bottæ conſilia pertinerent, neque ſine causâ nobiliſſimum, atque optimum virum productum exiſtimaret; tamen ne videretur per ſe ſtetiſſe, quominus componeretur, palam liberaliter Auriæ reſpondit, eumque collaudavit, ſuî, ſuorumque Majorum memorem eſſe juſſit: clam per certos homines, quos Reipublicæ causâ officiis

patrie ou l'indignation des outrages prodigués rangent de ſon parti. Il les voit déguiſés ſous des habits bourgeois, l'aider de leurs bras & de leurs conſeils, & revient bientôt à la charge, armé d'une vigueur & d'une confiance nouvelles. Ce fut alors que le général Botta voyant, contre ſon attente, augmenter le courage & le nombre des factieux, ſoupçonna que la fermeté du Sénat pouvoit couvrir quelque deſſein plus ſiniſtre. Soudain il paſſa de la ſécurité à une crainte exceſſive & à la défiance de ſes forces. Il tenta enfin une négociation pour donner aux troupes, qu'il faiſoit venir, le temps d'arriver. A cet effet, il députa M. Ocheli vers le prince Doria qu'il ſavoit être chéri du peuple, & dont il connoiſſoit l'aménité. L'Envoyé Autrichien étoit chargé de lui dire, que le marquis de Botta, par compaſſion pour les Génois encore ſur le bord du précipice, lui demandoit de ſauver ſa propre patrie, & de retenir par ſon crédit une multitude qui couroit volontairement à ſa perte. Auſſitôt le prince Doria fut trouver le Dôge, lui repréſenta l'occaſion favorable de tout concilier, & promit ſa propre médiation.

M. de Brignolé comprit aiſément les deſſeins du Général ennemi; il ſentit bien que ce n'étoit pas ſans raiſon qu'il ſe ſervoit de l'entremiſe d'un homme de cette diſtinction & d'un mérite auſſi reconnu. Afin de ne pas paroître refuſer une compoſition, il fit publiquement une réponſe très-honnête au prince Doria, lui prodigua les plus grands éloges, & le pria de ne pas oublier ce

largitionibuſque allexerat, populum monuit, ne nimiùm hoſti crederet, neve ullam, niſi traditis ſtatim portis, omnique de argento exigendo, aſportandiſque tormentis ſublatâ mentione, conditionem probaret. Itaque, cùm ad populum Auria, adhibito Auguſtino Laumellino, de conditionibus loqueretur, conclamat omnis multitudo denunciandum Auſtriacis eſſe, ut portas confeſtim traderent, tormenta ne attingerent, neve ullum unquam ampliùs de argento ſermonem inferrent.

His Bottæ mandatis renunciatis, diem ille ex die ducere, quædam rejicere, nonnulla accipere, portas verò traditurum ſe negare; & tamen, ut manerent induciæ, non diſſimulanter petere. Populus, ubi ſe diutiùs duci intellexit, redire Auriam, Laumellinumque, denunciarique Auſtriacis jubet, ſi rem conditionibus, quæ eſſent allatæ, componere velint, ante horam V alterius diei ſine periculo licere, poſt id tempus non fore poteſtatem. Illi redeunt, iterumque populi mandata exponunt. Victus Botta conſentientis populi pertinaciâ accipere ſe ait conditiones, & portam tradere. Agnovit Laumellinus verbum, verituſque, ne, quod ab Senatu poſtulaverat, in ſe Bottæ recuſaret, portamque tradens Thomaſianam, alteram ad Pharum teneret, non portam, inquit, Imperator, ſed

qu'il ſe devoit à lui-même & à ſes ancêtres. Mais en ſecret le Dôge fit avertir le peuple par des perſonnes ſûres, que par amour pour la patrie il s'étoit gagnées à force de largeſſes : il l'invitoit à ne pas ſe fier aux promeſſes des Autrichiens ; à n'accepter aucune condition qu'ils n'euſſent auparavant livré toutes les portes, renoncé aux ſommes exigées & au tranſport de l'artillerie. Auſſi lorſque le prince Doria, accompagné de M. de Laumellini, parla de conditions, une clameur unanime annonça qu'il falloit ſommer l'ennemi de remettre ſur le champ les portes qu'il occupoit, & de renoncer au déplacement de l'artillerie & aux contributions pécuniaires.

Le marquis de Botta, inſtruit des prétentions du peuple, voulut traîner le temps en longueur. Il accordoit une choſe, en refuſoit une autre; mais il ne vouloit pas abſolument remettre les portes. Cependant il demandoit que la ſuſpenſion d'armes ne fût pas rompue. Le peuple, voyant qu'on temporiſoit trop, chargea le prince Doria & M. de Laumellini, de donner aux Autrichiens juſqu'au lendemain onze heures du matin pour accepter les propoſitions, mais de leur ſignifier hautement que ce terme expiré, toute trève étoit rompue. Les deux députés s'acquittèrent de la commiſſion dont ils étoient chargés. M. de Botta vaincu par la fermeté d'un peuple dont l'union doubloit la force, dit qu'il acceptoit les conditions & qu'il livreroit la porte. M. de Laumellini remarqua cette expreſſion : craignant

portas tradi ſibi populus poſtulat. Quo ille dicto adeo excanduit, ut Auriam, Laumellinumque retineri juſſerit; atque aliquot poſt horas, ne ſanctum ad omnes gentes Legati nomen violaſſe videretur, dimiſit.

Poſteaquam in vulgus hominum elatum eſt, quâ iracundiâ uſus Botta populi Legatos detinuiſſet, eaque res colloquium ut diremiſſet, nemini dubium fuit, quin per cauſam compoſitionis inſidiarentur Auſtriaci tempori, expellendique eſſent, priuſquam illi ſeſe evocatis ſubſidiis confirmarent. Tota it ad arma civitas. Non religio, non ſexus, non ætas ſatis eſt cuiquam cauſæ, quare ſe domi teneat. Prodeunt armati, ſeſeque invicem adhortantur. Nemo imperat, omnes exequuntur. Rapiuntur e navalibus, mœnibuſque tormenta, atque opportunis locis collocantur. Arduus ad eum locum, qui Petraminuta appellatur, & ad viam Balbam pertinet, difficiliſque adeo eſt adſcenſus, ut expeditus ea homo vix poſſit repere. Illuc e veſtigio bajulorum, puerorumque multitudo, incitato curſu, mortarium advehit æneum maximi ponderis. Tanta vel patriæ charitas, vel puniendi doloris erat cupiditas, aut etiam, quæ permultum valet apud mortales, exempli vis.

que le marquis de Botta ne refi
ce que le Sénat lui avoit acco
la porte Saint-Thomas, il ne v
du Phare: « Mon général, lui
une porte que le peuple demande
A ces mots, le marquis de Bott
prince Doria & M. de Laume
cependant quelques heures aprè
vénération pour le droit des amb
chez toutes les nations du monde.

Quand on fut inſtruit de l'in
l'Autrichien avoit retenu les dépu
la rupture de toutes les confére
plus que, ſous prétexte d'un ac
ennemis n'euſſent cherché à gagne
la néceſſité de les chaſſer avant l'arri
Soudain l'on court aux armes:
rien n'arrête ſous les toits. Tou
& l'on s'exhorte à l'envi. Perſor
chacun exécute; on amène le
rempart; on dreſſe des batteries
tageuſes. Le chemin qui monte
Pétra-Minuta eſt eſcarpé & diffic
plus agile; une troupe de porte
tiques y conduit, avec une vît
mortier de bronze d'un poids é
de la patrie, le deſir de la veng
donnent de forces.

Ibi tum Viſettius Jeſuita, qui antea etiam privatim cum Bottâ egerat quâdam notitiâ productus, quòd erat ei cum Bottæ fratre amicitia, imperatorem convenit, eumque, neu ſe, neu populum in apertiſſimum deducat diſcrimen, monet, atque obſecrat, & de conditionibus loqui incipit. Cujus mediam orationem interrumpunt undique ſubitò tela immiſſa. Omnia ſtatim e ſacris turribus repulſa æra perſonant, exceptuſque longè, latèque fragor perturbat hoſtes tanto obſtupefactos ſtrepitu. Acerrimo contenditur prælio. Deturbare Auſtriacos e fano, domoque equitum Jeroſolymitanorum cùm Genuenſes jaculis non poſſent, adactis procul a maritimo propugnaculo telis, fani turrim concutiunt: quâ concuſsâ, qui ibi ſint Auſtriaci projicere arma, & deditionem facere coguntur. Botta poſt Thomaſianam portam in areâ, quæ eſt ante Principis Auriæ domum, equitum, peditumque aciem inſtrui jubet. Tela accidunt creberrima, ſuperincidentibuſque e Petra minutâ ollis incendiariis perturbatur equitatus. Interim, quà eſt inter veterem urbis, novumque murum aditus, inſtructi proruunt Genuenſes, refractâque Thomaſianâ portâ dant reliquis, qui in urbe erant, erumpendi ſpatium. Hoc omnibus audaciùs viis Genuenſes ſuccedunt. Multi ex Auſtriacis capiuntur, multi interficiuntur. Ipſe, dum in foro Nigriano milites retinere, atque inſtruere fugientes conatur, Botta impacto ad murum

Le jéſuite Viſetti qui, en qu
de M. de Botta, avoit rendu q
culières à ce général, fut alors
conſeilla & le ſupplia de ne pas
& de ne pas affronter lui-mêm
Il entroit en compoſition quand
interrompu par les coups de fuſi
toutes parts. En même temps le
toutes les égliſes, & le bruit des
terreur & au trouble. On ſe bat av
tenant ferme dans l'égliſe & dan
contre la mouſqueterie des Génois
le canon du fort qui domine la me
Les Autrichiens, qui s'y étoient réfi
de mettre bas les armes. Le gén
cavalerie & ſon infanterie en bat
palais Doria, voiſin de la porte
fait ſur lui un feu continuel, & ſa
par les bombes qu'on jette de Pétra
les Génois s'avancent en ordre e
& briſant la porte Saint-Thomas,
étoient enfermés, un paſſage pour
peuple ſe réunit de tous côtés av
& ſe précipite à grands flots dans
Autrichiens ſont pris ou maſſac
Botta, s'efforçant d'arrêter & de
la place de Nigriano, eſt lui-mêm
au viſage, par un éclat de pierre

quemdam telo, lapideque disjecto leviter in faciem vulneratur; eodemque ictu Comes Castaleo, qui Bottæ aderat, perfosso equo dejectus magnum adierat vitæ periculum. Tum verò popularium multitudine, suorumque cæde perterritus imperator terga vertit, eodemque acti, perturbatique timore permixti cum equitibus pedites Pharum petunt. Genuenses ab summis, novisque mœnibus proximos nacti colles horribili & multitudine, & specie descendentes cernebantur. Illi, ne a tergo circumvenirentur, veriti Pharum ipsum Benignique munitionem relinquunt, seseque ad Arenarium fugientes recipiunt.

Eà statim loca Genuenses occupant. Nox appetebat, & totius diei labore, & pugnâ defatigati ab insequendo desistunt. Portas valido præsidio firmant, & tanto alacres successu in urbem revertuntur. Unus de plebe homo Joannes Carbo, ut erat a prælio horridus, & cruore oblitus Prætorium ingreditur, atque ad pedes accidens Ducis, portarum traditis clavibus, victoriam ejus diei Duci, Senatuique gratulatus est.

Eodem ferè tempore qui Recci, quique Nervii erant, nonnullique item, qui, ut se Bottæ adjungerent, accelerabant Austriaci novâ re perturbati, intercluſique in Genuensium potestatem venerunt. Qui verò a Claverino

de quelque muraille. Le même à côté du marquis de Botta, le Caſtaleò, renverſe cet officier vie. Alors, épouvanté par le n par le carnage des ſiens, le gé pied à ſon tour. Il ſe voit entraîn ſon infanterie qui ſe retirent pêle diligence vers le Phare. Les G des murailles, couvrent d'une f collines voiſines, & font retent leurs cris: Enfin l'ennemi, craign abandonne le Phare & le fort B & ſe réfugie au faubourg d'Arén

Auſſitôt le peuple s'empara approchoit, & la fatigue de cet celle du combat, l'empêcha de temps les Autrichiens. Alors le bonne garde aux portes, & fiers trèrent dans la ville. Jean Carbo, s'empara des clefs: couvert de ſ fut au palais ſe proſterner devant l en ſes mains, & le féliciter de la

A peu près dans le même ten de Recci, de Nervi & de quelques en diligence pour ſe joindre au g dirent priſonnières dans l'épouva

ad Segeſtam Tigulliorum litus omne præſidiis tenebant, periculum veriti, quòd ejus homines oræ Genuenſis prælii famâ excitati ad vim, atque ad arma ſpectabant, diſcedere properarunt, Sergianumque profecti, Sergianiolum ſi arcem ſatìs naturâ munitam occupaſſent, ibi ſubſiſtere cogitabant. Sed cùm fortiter defenderet Petralba Protrib. mil. de exercitu Genuenſi, nullaque illis propter aſſidua, quæ ex arce adigebantur, tela, ſuſpectumque oppidanorum animum conſiſtendi in oppido facultas, nulla item commeatûs, omnibus circa locis infeſtis, nulla effugii ſpes eſſet, pactis, quas Petralba voluit, conditionibus, datiſque obſidibus, inde emiſſi ad Aullam ſeſe omni dimiſsâ Liguriâ, contulerunt.

Botta, cùm in fugâ a ferociſſimis hominibus, qui Porciferam vallem incolunt, opprimi facilè ad anguſtias locorum potuiſſet, dum alii morantur, & dubitant, quid ſit capiendum conſilii, alii exitum rerum ignorant, incolumis evaſit. Erat eo præterea uſus dolo, ut, antequam rei fama latiùs manaret, pronuntiari juberet: omnia conveniſſe; ipſum, factâ cum Genuenſibus pace, diſcedere. Quâ ſimulatione deceptis, & nonnullâ largitione permulſis ruſticorum animis, ipſe, relictis ægris,

d'arriver. Celles dont les quartier
orientale, depuis Chiavari juſqu'à S
à leur tour; voyant les habitans d
ſuccès de la bataille avoit animés
l'exemple des Génois, elles ſe
pour ſe rendre à Sarſane. Elles c
& s'emparer du château de Sarſ
par ſa poſition naturelle; mais il ſ
défendu par Pétralba, lieutenant-
Génoiſe. De plus, les aſſiégeans n
dans la ville le feu continuel qu'o
château. Ainſi donc peu aſſurés de
tans, & n'ayant à eſpérer ni vivres
un pays ennemi, ils ſe rendirent
l'officier Génois voulut leur impoſe
ôtages, évacuèrent les terres de l
retirèrent à Aulla.

Quant au marquis de Botta, il
intrépides & féroces habitans de la
de l'accabler dans ces défilés. Mai
flottoient dans l'incertitude de ce qu'i
que les autres ignoroient encore ce
il eut le bonheur d'échapper ſans c
avant qu'on pût être inſtruit dans
il avoit prudemment fait publier que
que ſa paix avec les Génois étoi
retiroit. Après avoir trompé les pa

abductâ pecuniâ, Liguſticas raptim fauces tranſcendit, mutilatumque Novas exercitum reduxit.

Ita Auſtriaci, converſis ſubitò rebus, maximam ſpem, maximamque utilitatem amiſerunt, Genuâque pulſi ſunt ab iis, quos neque inimicos tollere, neque amicos parare cognoverant.

FINIS Partis primæ Libri tertii.

& les avoir gagnés par quelques
malades, & emportant avec lui
il paſſa rapidement la Bochette,
armée à moitié détruite.

C'eſt ainſi que les Autrichien
ſubite, perdirent leurs plus bel
plus grands avantages, & furent c
ceux dont ils avoient mépriſé la
bienveillance.

FIN de la première Partie

CASTRUCCII BONAMICI

COMMENTARIORUM

DE

BELLO ITALICO

LIBRI TERTII, Pars II.

GENUÆ plebs partâ victoriâ ferox Academiam Jesuitarum, quæ est in Balbâ viâ, sedem concilio suo delegerat. Cujuscumque loci homines arma ferre, pro portis, stationibusque excubare cogebat, neque satìs habere videbatur expulisse urbe Austriacos, sed arcem e vestigio recipere Savonensem contendebat; ad eamque rem, quantùm gratiâ, auctoritate, pecuniâ valebat, nobilitas nitebatur, exemploque præibat. Comparatis cibariis, & aliquot præmissis Reipublicæ militibus, signum datur profectionis. Armata celeriter magna convenit multitudo, fiduciæque plena proficiscitur.

Hìc cognosci licuit, quàm vana sit animorum alacritas nullo certo duce, atque imperio firmata. Nam portis

MÉMO

DE

CASTRUCIO B

SUR L

GUERRE D'

LIVRE TROISIÈ

APRÈS ſa victoire, le peupl
collége des Jéſuites * pour le
Il obligeoit tous les habitans de q
fuſſent, à prendre les armes & à
taire aux portes & aux autres poſ
trop peu pour lui d'avoir chaſſé de
il vouloit, ſans différer, aller rep
Savonne. Pour l'y exciter davan
ployoit ſon crédit, ſon autorité,
& donnoit elle-même l'exemple.
viſions; on fit prendre les deva
de la République, & le ſignal d
ſe préſenta auſſitôt une multitude
& marchant avec la plus grande
Cette occaſion fit voir combie

* Dans la rue de Balbi.

egreſſa plebs, cùm commeatus quoſdam, impedimentaque Auſtriacorum offendiſſet, ad ea diripienda ſtatim dilapſa eſt, neque optimatum precibus retineri potuit: illorum eſſe prædam, atque illis reſervari quæcumque Auſtriaci reliquiſſent: liberatæ patriæ gloriam ne tenuiſſimæ modò ſpe prædæ contaminarent. Non homines laus in ſordibus, taberniſque natos, non, ſoluto legum metu, arrogantes pudor coercet.

Ipſa oberat opulentiorum liberalitas, qui plebem in captandis nummis occupatam ſegniorem largitione reddebant. Invitati prædâ longiùs procedunt populares, aliique aliam in partem diſſipati feruntur; atque ex tantâ properantiâ rem negligunt, quæ, perterritis Genuenſium adventu Subalpinis, qui pauci erant, facile perfecta maximæ fuiſſet ad omne bellum opportunitatis. Eò acriùs, priuſquam auxilia concurrerent, oppugnant Subalpini, alias evocant copias, alias proferunt munitiones, vexare arcem telis, atque ollis incendiariis diem, noctemque non deſiſtunt. Ac tandem, qui oppugnabantur, dejectis propugnaculis, labefactâ magnâ parte muri, adacto cuniculo, qui arcem ſubruebat, atque omnibus deſperatis auxiliis, ſeſe dedere coguntur; cùm eorum virtus, Adurniique Præfecti conſtantia ab ipſis eſſet hoſtium ducibus collaudata.

du ſoldat ſans chef & ſans ſubor
la ville, on rencontra quelques
pages Autrichiens. Soudain, cette
ſourde aux prières de ceux qui
débande pour courir au pillage.
que tout ce que les ennemis aba
& lui eſt réſervé: en vain on
ſouiller, par l'eſpoir d'un léger b
ſauvé la patrie: L'honneur contie
nés dans la crapule! & la honte
l'inſolent qui a ſecoué le joug de

Le mal venoit de la prodigalité
profuſions, ils avoient amolli c
ne ſongeoit plus qu'à s'enrichir.
elle s'écarte, ſe diſperſe, & par
néglige une entrepriſe dont le ſuc
qu'important pour le reſte de la g
qui ſe trouvoient en petit nomb
pris l'alarme à l'approche des G
à prévenir les ſecours qu'on
Savonne, ils en preſſent le ſiége
ils augmentent les troupes aſſaillan
munitions, & battent la place jou
ment où la garniſon voyant les
grande partie du mur renverſée,
faire ſauter la citadelle, & n'ayant
contrainte de ſe rendre. L'ennem

Auditis, quæ Genuæ acciderant, varius per universam Europam motus fuit animorum. Aliis præclarum, veterique Româ dignum, aliis periculosum, nonnullis vix credibile videbatur. Fractas Austriacorum spes, irritos in Italiâ conatus gaudebant Borbonii Reges, imprimisque Galliæ Rex, cujus in finibus hostes versabantur, certosque miserat homines Genuam, qui, quid rei esset, cognoscerent, sibique renunciarent. Regina contra Ungariæ gravi commota casu Josephum Spinulam Legatum Reipublicæ finibus excedere suis, & quæ essent in suo regno bona Genuensium publicari, obsidesque Mediolani in carcerem condi, & redintegrari statim bellum jusserat.

Botta perfidiam Genuensium, qui neque colloquii, neque induciarum jura servarint, suamque in illos indulgentiam prædicat, neque interim popularium animos literis, nunciisque tentare desistit. Deduci præsidiis, evocarique totâ Cisalpinâ Galliâ milites, atque ad se adduci jubet. Omnibus circa locis pecunias imperat; quos ad eos, qui erant e nobilitate Genuensi, agros pertinere cognoscit, illos habet prædæ loco, ut maxime iraſci

nobilitati videatur. Qui Genuenſes, Ligureſque arma poſuerint, iis veniam pollicetur; reliquis malum denunciat. Quibus rebus confectis, levis armaturæ pedites, quorum magnum habebat numerum, præmittit, eiſque, ut Liguſticas iterum fauces tranſcendant, imperat, injiciendique terroris causâ, omnia cædibus, incendiiſque permiſceant.

Illi primo impetu Ruſcinone, Campoque frigido potiuntur, difficileſque alios, atque opportunos in illis montibus aditus occupant. Cùm longiùs progredi vellent, ab Hyeronimo Balbo Equite Jeroſolymitano, qui eò, coactâ Ligurum manu, advolarat, repulſi ſunt; & cùm arcem Maſoniam ad deditionem minis compellere tentaſſent, defendente Aufrano Saulio non potuerunt.

Genuenſes ſua apud Langenſes præſidia poſuerant. Hoſtes ſubnubilam nacti tempeſtatem primâ luce ad Genuenſium ſtationes, triplici inſtructâ acie, improviſò accedunt, Ligureſque ſubitâ re, illatiſque ignibus perterritos in fugam conjiciunt, Pontemque decimum occupant, ipſumque expugnare Langenſium pagum ſummâ vi conantur. At Gaſpar Baſadonnius, qui Porciferæ valli præerat, eâ re nuntiatâ, militum, Ligurumque contractas copias ad Pontemdecimum ducit,

découvrir quelques terres des no
pour afficher qu'il en vouloit ſi
des citoyens. Il publia une amniſt
qui mettroient bas les armes, &
toute rigueur. Enſuite il envoya
nombreuſes de pandours avec o
nouveau de la Bochette ; & p
terreur, il leur preſcrivit de to
ſang.

A la première attaque, elles ſe ſa
de Campo-Freddo & de toutes l
ciles de ces montagnes qui leu
Mais ayant voulu pénétrer plu
repouſſées par le chevalier de Bal
une poignée de troupes Génoiſes.
les vaines menaces, par leſquell
Autrichienne voulût le détermine
de Maſsènes.

Les Génois avoient leur arm
Langhes. A la faveur d'un bro
marchant au point du jour ſur
quèrent inopinément leurs grande
mit les Génois en fuite. Les Alle
Ponté-decimo, & s'efforcèren
de Langhes. Baſadonio qui comm
de Polcévera en étant averti, con
ce qu'il avoit aſſemblé de gens ar
à Pinelli, qu'il rencontra ſur ſa

Auguſtinumque Pinellium, qui illi in itinere occurrerat, adoriri a latere hoſtes jubet. Impetu facto, multis interfectis, loco hoſtes pelluntur, depulſoſque ad eorum uſque munitiones Genuenſes inſequuntur, atque ad Langenſium deinde pagum converſi, liberatis ſuis, fugatis hoſtibus, in ſua ſe præſidia recipiunt.

Interea Genuæ Senatus, cùm, acceptâ ignominiâ & dilatâ ultione, iratiores reverti Auſtriacos videret, pro magnitudine periculi defenſionem parabat. Franciſcum Auriam proficiſci in Britanniam jubet, qui cum Rege agat, & in Genuenſi tumultu nihil publico factum conſilio, populumque licentiâ militum, vecordibuſque ducum minis efferatum ad vim deſcendiſſe demonſtret, atque omnibus, quibus poſſit, modis abalienatam malevolorum ſermonibus Regis voluntatem ad priſtinum erga Rempublicam ſtudium revocare conetur.

His acceptis Auria mandatis proficiſcitur, commodâque per ſummam hyemem navigatione uſus in Galliam exit Narbonenſem, atque ex itinere Belinſulanum æſtuantem dubitatione propter varios, qui de rebus Genuenſibus effluebant, rumores ad ſubmittenda auxilia Senatûs nomine confirmavit. Lutetiam cùm veniſſet, cognoſcit ibi, ut in

Autrichiens en flanc. Auſſitôt
ſur eux, leur tuent beaucoup de
de ce poſte & les pourſuivent
chemens. Enſuite tournant vers l
ils délivrent leurs compagnons, 1
nemi en déroute, & ſe retirent
quartiers.

Cependant le Sénat voyant re
que ce nouvel affront & leur veng
plus furieux, prépare une défen
péril. Le prince Doria, députe
Grande-Bretagne, fut chargé de
narque, que dans tout ce qui s'
il ne s'étoit rien fait par délibér
peuple pouſſé à bout, par la licer
& par les menaces outrageantes
été contraint d'en venir à un pa
miniſtre devoit tout mettre en
dans le cœur de ce Prince, en fav
l'ancienne affection que des perſon
avoient voulu détruire.

Le prince Doria partit au mili
un vent favorable, vint débarque
d'inquiétude le maréchal de Belle
bruits qu'occaſionnoit la révoluti
conjura de la part du Sénat, de lu
Étant arrivé à Paris, il apprit que

Britanniam transmitteret, impetrari a Britanniæ Rege non potuisse, quòd gratissimum sibi quidem Genuensis Legati adventum fore, sed vereri diceret Rex, ne daret ea res ansam Austriacis ad suspicandum. Quo cognito Senatus optimum factu censuit, Auriam in Galliâ remanere, faciles qui apud Gallorum Principes, Regemque ipsum Galliæ aditus haberet. Legatis item aliis scriptum ab Senatu est, ut Borbonios orarent Reges, atque adhortarentur, ut celerrimè Reipublicæ subvenirent, quos tamen ipsâ temporum inclinatione, relictæque societatis pudore, & communis causæ curâ incitari existimabat: plurimùmque ei rei extemplo profuisse certum est Joannem-Franciscum Pallavicinum, qui Reipublicæ apud Galliæ Regem Legatus erat, & singulari fidei solertiæque, existimatione florebat.

Muros urbis aut vetustate parum utiles ad præsentis usum belli, aut diuturnâ pace neglectos refici, & communiri jubebat. Idoneos deligebat homines, qui cives hortarentur omnes, ut suæ, & communis salutis causâ arma sumerent, brevique tempore tota est regionatim decuriata civitas, nobilesque ipsi potentiores, omni in tantâ perturbatione sublato dignitatis discrimine, promiscuè describebantur. Nautas, mercatoresque in summâ caritate, quam prædatoria classis, & belli metus adauxerat; præmiis, atque immunitatibus alliciebat, ut essent, qui Britannos fallere, frumentumque

d'ombrage aux Autrichiens, le roi d'Angleterre (quelque agréable que fût pour lui l'arrivée d'un envoyé de Gènes), ne vouloit pas permettre qu'il paſſât dans la Grande-Bretagne. Le Souverain collége, en étant informé, jugea qu'il étoit à propos que le prince Doria reſtât en France, où il paroiſſoit agréable au Roi & à toute la Cour. Le Sénat écrivit encore à ſes miniſtres en France & en Eſpagne, d'engager les deux Monarques à venir promptement à l'appui de la République. Il ſe flattoit que dans cette circonſtance favorable, la honte d'avoir abandonné leurs alliés & l'intérêt de la cauſe commune, détermineroient plus aiſément les cours de Madrid & de Verſailles. Il eſt certain que la Seigneurie dut la prompte réuſſite de cette négociation à l'adreſſe de M. de Pallavicini, ſon envoyé auprès du roi de France.

On répara, on fortifia les murs de Gènes qu'on avoit négligés pendant la paix & qui tomboient de vétuſté. On chargea les perſonnes les plus éloquentes, d'exhorter les citoyens à s'armer pour leur ſalut & celui de la patrie, & en peu de temps toute la ville fut diviſée & enrégimentée par quartiers. Dans cette poſition critique, les nobles, ceux de la première claſſe comme les autres, s'enrôloient indiſtinctement. La piraterie des Anglois & la crainte de la guerre, avoit rendu les denrées extrêmement chères. On engagea par des récompenſes & des exemptions, les matelots & les marchands à tromper la vigilance de l'ennemi pour faire entrer du blé dans

in urbem importare auderent. Pecunia deerat, hærebantque in eâ expediendâ Patres vehementer, cùm & cives, universis imperatis pecuniis, ad tributi nomen obsurdescerent quotidie magis, &, Georgianâ exhaustâ mensâ, fides concidere publica videretur. Tum Brignolius Dux, de Senatûs sententiâ, cùm esset eâ de causâ Concilium minus coactum: non rectè consuli posse Reipublicæ, dixit, cùm privati ad consulendum sensus afferuntur. Si Patriæ salutem, si ejus conservatæ gloriam quærerent, ingressi Concilium oblivisceretur omnium suorum, curam abjicerent rei familiaris. Maximas a majoribus ædificatas, ornatasque classes, maximos esse factos privatim sumptus ut transmarinas imperio Genuensi provincias adjungerent: quid posteri dubitarent, paululum conferre argenti, non ut augeantur opes Reipublicæ, sed ne deleatur nomen? non ut hostem in longinquo Oriente scrutentur, sed ut a patriæ mœnibus, tectisque repellant? nequicquam privata servari, si publica conciderint: eam esse Rerumpublicarum rationem, ut bona, malaque earum ad omnes cives pertineant: oportere eos, qui Reipublicæ præsunt, omnia, quæ gerant, non ad propriam utilitatem, sed ad commune bonum conferre; æquissimumque porro haberi, ut qui reliquis honore, atque opibus antecellunt, amore etiam erga patriam, & liberalitate præstent. Ego equidem, inquit, ad hunc principem locum, inclinatâ belli fortunâ, cùm vocarer, non eram P. C. tam

la ville. Il n'y avoit point d'arg
fort embarraſſé pour en trouver.
les bourſes pour payer les contrib
les particuliers devenoient plus fou
& après l'épuiſement de la banqu
tombé. Ce fût alors que dans u
ce ſujet, le Dôge parla en ce
mal la cauſe commune quand
préſide aux délibérations. Ceux
la gloire & le ſalut de leur patr
en entrant ici, oublier leurs fami
Nos pères ont conſtruit & équipé
ils ont fait de grandes dépenſe
cet État de quelques provinces
leurs deſcendans héſiteront-ils à
ſommes d'argent, non pour accro
la République, mais pour empêc
ment; non pour aller chercher l'e
de l'orient, mais pour le chaſſer
Citoyens, en vain aurez-vous ména
ceux de l'État ſeront épuiſés. Telle
des Républiques; tout particulier y
au bien & au mal; le bien gén
doivent tendre toutes les actions
vernent; leur propre intérêt n'eſt
de toute juſtice que ceux que l
rang diſtinguent, ſe ſignalent par le
amour pour la patrie. Pour moi

ignarus rerum, ut multa Reipublicæ mala impendere posse, titubantibus sociis, auctis hostium copiis, non prævideram, eumque me fortasse futurum Ducem intelligebam, cui vigilandum præ cæteris, nullique rei pro Reipublicâ parcendum esset. Sed recreabat me præstantissima Senatûs sapientia, ex cujus auctoritate ordinis Rempublicam gerere debebam, & tantùm me, amplissimo præsertim accepto beneficio, patriæ debere existimabam, ut vitam, nedum pecuniam, ejus salutis causâ profundere jucundissimum ducerem. Hoc quidem tempore, quanquam & tempestas opinione meâ major coorta est, & omnia in tantis Reipublicæ tenebris, metuenda sunt, tamen eo sum animo P. C. ut neque deesse patriæ, neque superesse velim.

Hâc Ducis oratione, & quòd extra ordinem habebatur (nam moribus Genuensium Duci verba publicè facere, nisi ex S. C. non licet) & quòd maximum sui, optimèque cælati argenti pondus ad Monetam deferri ipse jusserat, & voluntaria statim facta erat omnium Senatorum collatio, tanta innata est alacritas, ut adjuvandæ Reipublicæ certamen excitaret omnium animos, & pro se quisque factum, signatumque argentum contribuerent; Matronæque ipsæ opulentæ, atque optimates, ne in amore patriæ suis cessisse viris viderentur,

temps où la fortune n'étoit pas fav
je fus élevé à la dignité qui m'hor
déjà qu'avec des alliés chancelans,
les forces s'étoient accrues, la Ré
nacée de bien des maux. Je ſento
ma charge exigeroit de moi les ſoi
& les plus grands ſacrifices au f
prudence du Sénat, ſous l'autorit
gouverner, fit mon eſpoir; & dan
je me voyois parvenu, je me cr
la République, que j'enviſageois
du bonheur, non le léger ſacrifice
mais celui de tout mon ſang verſé
ſurpaſſe aujourd'hui ce que j'avoi
avons tout à redouter ſans doute; ce
je jure devant vous de ne jamais n
à ma patrie. »

Ce diſcours que le Dôge pror
malités ordinaires *, appuyé de
donné **, inſpira une émulation
citoyens ſe diſputoient l'honneur
publique, ſoit en ſacrifiant leur v

---

* Il n'y a qu'un décret du Sénat
Dôge de parler dans une aſſemblée.

** Il avoit fait porter à la monnoie u
par ſon poids que par ſon travail, & to
empreſſés de l'imiter.

auribus gemmas, collo monilia detraherent, atque in publicum conferrent. Insignis cum primis extitit Augustini Gavotti, Josephique Duratii liberalitas, quorum alter IV millia, XV alter millia aureorum Reipublicæ donavit.

At plebs immoderatæ libertatis vitio insolescebat more suo, latrocinandique cupiditati defensionem patriæ, atque Austriacorum obtendebat odium. Simulans enim occultari bona hostium, domos scrutabatur, & multis se rebus pro patriâ pugnantem egere dictitans pecuniam precibus flagitabat, quibus contradici non poterat. Erant exploratores hostium, erant improbi, & scelerati homines, qui, turbatis rebus, seditionis, & prædæ causam quærerent. Silebant leges: tacitus obsidebat curiam Senatus, neque illud esse tempus animadversionis existimabat.

His malis hæc subsidia succurrebant, quominus omnis immutaretur status Reipublicæ, quòd & honestiores populares seditiosis motibus adversabantur, optimèque de Republicâ sentiebant, & plebs partim illustrium familiarum splendorem, atque opes assueta mirari sui gregis sordes aspernabatur, partim lucro, prædæque addicta nihil de regno cogitabat; & mitissimi

ſoit par des ſommes d'argent r
de qualité & les riches, pour ne
généroſité ni en amour de la pat
leurs diamans au tréſor public. Aug
Durazzo ſe diſtinguèrent ſur-tout

Cependant la liberté ſans bor
la populace ſon inſolence natur
patrie, la haine des Autrichiens
qu'à couvrir le brigandage. Sous
mis avoient caché leurs richeſſes
dans les maiſons; il ſe plaigno
pour l'État il manquât de tout
l'argent en termes auxquels il n'y
Les Autrichiens avoient des eſpio
que trop de ſcélérats qui, à la
ſaiſiſſoient l'inſtant propre au vol
loix ſe taiſoient, & le Sénat ferm
conſtances ne lui permettant poi
mutins.

Peu s'en fallut* que ces déſor
entièrement la face de la Républi
parmi les bourgeois, les honnêt
qui aimoient vraiment la patrie, s'
vemens ſéditieux de la vile popula

* L'un donna quatre mille ducats, &

etiam, optimique nobilium imperii memor comparatione deterrimâ præſentem tumultum faſtidiebat! ejuſque erant duces adeo rudes, ut regerentur magis plebis furore, quàm ipſi regerent plebem; apud eamque ſuſpicione fraudis, & non æquabili prædæ partitione offenderant. Itaque paucis diebus corruerant, magnoque erant odio omnibus. Adjuvabant rem proclinatam, qui vel a nobilitate ſubmiſſi, vel plebejam ipſi per ſe pertæſi arrogantiam Senatûs vigere auctoritatem, &, remotis ducibus, plebis langueſcere inſolentiam cupiebant. Quibus rebus exſtimulata plebs, ſuapte naturâ mobilis & temeraria, repente adorta eſt deprimere, quos paulo ante in cœlum extulerat laudibus. Latrones illos, hoſtes, proditores eſſe vociferabatur. Comprehenſos, atque omni contumeliâ vexatos in Prætorium adduxerat. Senatumque, ut in eos animadverteret, obteſtabatur. Illos ſtatim Dux in carcerem duci jubet, & daturos pœnas affirmans a præſenti exitio ſubtrahit; monet deinde, quàm poteſt mitiſſimè, plebem, ut eorum ignoſcat imperitiæ, qui legum, & Reipublicæ gerendæ ignorantiâ peccaverint: non poſſe bene geri Rempublicam imperiis ſtolidorum. His dictis mitigata dilabitur plebs. Ducis manſuetudinem & æquitatem collaudat. Illos poſtea Senatus, repetitis rebus, non modò iniquiſſimâ invidiâ, liberavit, ſed etiam honore habito declaravit, nihil eſſe ab iis unquam de Republicâ niſi optimè cogitatum.

le menu peuple lui-même, un
voir de près le luxe & la magni
gardoit d'épouſer les opinions d
portion, ſeulement jalouſe de s'
peu de l'adminiſtration du gou
on n'avoit pas encore oublié la
avec leſquelles les nobles avoier
bliques. Tous les citoyens roug
cette ancienne police au tumul
préſente. Les chefs de cette c
ſurdes qu'ils la gouvernoient
n'étoient gouvernés par elle. Er
partage inégal dans le butin leur a
& acheva d'anéantir leur crédit.
avancée par des gens qui, à l'inſ
ou eux-mêmes ennuyés de l'
deſiroient la perte de ces brig
l'autorité du Sénat. Ces raiſons
inconſtant & téméraire de la n
bientôt le pouvoir de ceux qu'ell
Ils furent traités comme des vol
des traîtres. Le peuple les arrêta,
les traîna au Palais, & ſupplia le S
Auſſitôt le Dôge les fit mettre
délivra d'un péril ſûr, qu'en pron
eux. Enſuite il fit au peuple les
tions, pour l'engager à pardonner
l'ignorance ſeule des loix rendoi

At plebs curarum, turbarumque tædio petit ab Senatu, ut alios ſibi det duces, qui Concilio ſuo præſint, atque interſint. Itaque ex auctoritate Senatûs delecti ſunt nobiles IV Joannes-Baptiſta Grimaldus, qui, de omnibus rebus ad concionem referre conſueverat, & Joannes Scalea, Jacobus Laumellinus, Carolus Furnarius. Horum facilitate, ſolertiâque permulcebatur multitudo; hîs auctoribus controverſiæ minuebantur non diſſentiente Senatu, cui ſuam obtinere auctoritatem nondum maturum videbatur. Erat plebs ſuorum magiſtratuum imagine alacrior ad defendendam Rempublicam; & cùm nonnulla periculoſiſſimo tempore fieri oporteret, quæ abhorrerent a moribus, videbantur ea melius in plebis temeritate, quàm in ampliſſimi ordinis conſilio deliteſcere. Plurimùm etiam valebat in vulgus opinio benignitatis, quâ erga populum Dux utebatur, qui nullius ſtultitiam, atque humilitatem faſtidiebat, interdiu, noctuque faciebat omnibus conveniendi ſui poteſtatem. His rationibus

comprendre que les lumières so
bien conduire un État. La foule
exhaltant la clémence du Dôge
le Sénat eut examiné les plain
formées contre les chefs des m
abſous, les traita même honor
qu'ils n'avoient jamais eu d'inte
interêts de la République.

Cependant, fatigué de tous c
de ſoins, le peuple demanda lui-
pour aſſiſter & préſider à ſes délib
en conſéquence quatre nobles *,
par leur talent, ils adouciſſoient
minoient les différends avec l'appr
ne jugeoit pas encore le momen
prendre ſon autorité. La vue de
le peuple à la défenſe de la patrie
orageux, s'il falloit ſe determin
d'oppoſé aux uſages reçus, il é
rejeter la réſolution ſur la témér
la déciſion réfléchie d'une aſſeml
L'aménité du Dôge, qui nuit &
ſible au premier extravagant & aux

* Jean-Baptiſte Grimaldi qui pour
rapporter toutes les affaires à l'aſſemblée
Laumellini & Charles Furnario.

manebat domi concordia, commodè administrabatur Respublica, cùm subita seditio oborta est.

Postremi quidam projectâ audaciâ homines fœcem multitudinis ex facinorosis, atque egentibus congregatam in Senatum, & nobilitatem concitare seditiosis vocibus cœperunt: immortuam nobilium tyrannidem versari diutiùs in Republicâ non esse ferendum: illos primùm auctores belli, proditâ plebe, separatim sibi consuluisse; illos nunc de ejus cæde cum Austriacis consentire; &, cùm fortè nunciaretur, venire Austriacos, conclamatumque propterea ad arma esset, unus ex iis præcipiti furore inflammatus: quid vos, inquit, Austriacos persequimini, cùm domesticum in urbe hostem habeatis! delete Senatum, qui, ut sibi, suisque nobilibus provideat, vestrum cum Austriacis exitium pactus est. Cur enim arma capere vetamur! cur publica occluduntur armamentaria! nempe id agitur, nisi præcavemus, ut omnes, qui nobiles non sint, ex insidiis opprimantur. Sed præda ostenditur opima, præclara datur miseris occasio ulciscendi, & ditandi se. Audeatis modò inane nobilitatis nomen, vanissimaque magistratuum insignia contemnere, vestra sunt, ô audaces & fortes viri, quæcumque illi per summam ignaviam possident.

baſſe extraction ſans témoigne
faiſoit beaucoup d'impreſſion ſ
ces moyens l'union régnoit dan
étoient bien conduites, lorſque
une ſédition nouvelle.

Quelques ſcélérats, capables
mencèrent par leurs propos, à ſ
& contre la nobleſſe le plus mi
du peuple. Ils diſoient qu'il ne
long-temps dans la République,
des nobles; qu'après avoir été
de la guerre, ils avoient enſuite
à leurs ſeuls intérêts; que mainten
avec les Autrichiens pour livrer
carnage. Par haſard on apprit en m
des ennemis. Soudain on court
factieux dans un mouvement d'en
s'écrie; « eſt-ce contre les Aut
cher! c'eſt dans Gènes, citoye
ennemi le plus redoutable, c'eſt
détruire: c'eſt ce Sénat qui po
celui des nobles a ſigné votre
vient la défenſe de prendre les
arſenaux fermés, ſinon pour que
pas noble ſuccombe & ſoit acc
ſon ſort! Un butin immenſe no
ment de la vengeance, celui de la
Braves citoyens, mépriſez un ſeu

Continuò prædarum ſpe, & impudenti inducta mendacio magna ſordidiſſimæ plebis multitudo ad Prætorium convolat, & per cauſam quærendorum armorum irrumpere conatur. Cùm ab armatis excubitoribus repelleretur, tormentum, quod fortè advehebatur, in foro novo ante fores Prætorii ingenti concurſu, fremituque, & minis conſtituit. Tum Jacobus Laumellinus populari quâdam ratione plebi gratus in mediam irruens turbam: occaſune urbis vultis finiri Rempublicam! voſne hujus patriæ alumni, & verè Genuenſes Ducis excendetis Senatûſque ſedem, quorum virtute, & conſilio veſtra adhuc libertas, veſtra omnium ſtat ſalus! non herculè illi nobis infeſtiſſimi Auſtriaci audeant. Cùm nihilò remiſſiùs inſtarent, jamque ignem tormento adjicerent, oppoſito Laumellinus corpore, agite, inquit, explete iram, meâ ſatiamini cæde: minori flagitio interficietis civem, quàm totius civitatis præſidium evertetis; & ego opportunâ morte ſublatus tantum ſcelus non videbo.

de nobleſſe, ces décorations
& vous voilà maître des tréſor
ces magiſtrats barbares poſsède
l'oiſiveté. »

Dans l'eſpoir du pillage, & (
poſture audacieuſe, un ramas de
au Palais. Elle tente d'y pénét
chercher des armes. Repouſſée
ſaiſit d'une pièce de canon que
par haſard; elle la pointe ſur la
porte du Palais même, & s'exh
menaces. Soudain Jacques Laur
populaires faiſoient généralemen
au milieu de la foule, & s'écrie
vous anéantir la patrie par la del
tale! Enfans de cette patrie, ci
vos mains renverſeront-elles le
des Sénateurs! A leur ſageſſe, à
devez la liberté & la vie. Les
ennemis, ſe porteroient-ils à cet
rage des ſéditieux ne ſe ralenti
mettre le feu au canon; le mar
place au-devant: « Achevez, l
peut aſſouvir votre rage. Le m
vous rendra moins criminels qu
l'État même; & moi, finiſſant me
au moins ne ſerai-je pas le tém
vos forfaits. »

Maximo viri animo obſtupeſcit multitudo. Paulatim incipit emergere pœnitentia, redire obſequium, & fractus denique plebis furor eâdem, quâ exarſerat, celeritate, rextinctus eſt. Seditionis duces paulò poſt comprehenſi necatique, furioſiſſimæ temeritatis pœnas dederunt: & Concilium Populi, reviviſcente ſenſim Senatûs auctoritate paulatim conſeneſcere cœpit, & cùm nihil fuit cauſæ quare haberetur, atque hoſtes, relictâ obſidione, diſceſſerunt, tunc demum eſſe omnino deſiit.

Dum hæc in Liguriâ geruntur, Brounius captis Lerinâ, Planaſiâque inſulis, Foroque occupato Vocontio, & præmiſſis, qui ad Argentium uſque flumen progreſſi terrori eſſent hoſtibus, Antipolim ipſe, perſpecto urbis ſitû, & Britannis adjuvantibus, terrâ, marique oppugnare inſtituit. Sed defecerat Genua. Augebantur Gallis copiæ. LX *a Belgio cohortes advenerant, cumque iis Hiſpani iterum conjungi dicebantur. Nam Galliæ Rex, Ferdinando Regi ut ſatisfaceret, Philippum Argenſonium Campoſiani auctorem colloquii a Concilio ſuo removerat, Malibojumque ab Italico exercitu revocaverat; quorum in locum domi Marchionem Puiſienſem, ſummâ virum probitate, & prudentiâ præſtantem, apud exercitum autem in Galliâ Narbonenſi Ducem Bellinſulanum, eundemque Gallicæ militiæ Magiſtrum ſuffecerat.*

Le peuple frappé de cette fe
repentir s'emparer inſenſiblemen
leur fureur s'appaiſa auſſi vîte
Peu de temps après on arrêta le
& ils expièrent leur audace ſur l'é
le Sénat reprenoit ſon autorité,
perdoit la ſienne; & lorſqu'enfin
donnoient furent détruits, lorſq
levé le ſiége & qu'ils ſe furent
peuple fut ſupprimé ſans retour.

Pendant toutes ces révolution
après s'être rendu maître des îles
Marguerite, avoit envoyé des t
ordre de pouſſer juſqu'à la rivièr
l'épouvante. Il étoit allé reconn
tion d'Antibes, & avoit réſolu
& par terre, de concert avec les
s'étoit révoltée; les troupes de Fr
de ſoixante bataillons venus d
aſſuroit que les Eſpagnols alloie
Le roi de France, pour ſatis
avoit éloigné de ſon conſeil l
auteur de la conférence de M.
le maréchal de Maillebois avoit

(a) On a avancé dans le diſcours p
précédentes, toutes les obſervations qu
pouvoient permettre ſur cette anecdote

Rex verò Ferdinandus, ſi Auſtriacis in Italiâ Borbonii ſuccubuiſſent, Carolo Fratri, Neapolique timebat; iique, quorum Ferdinandus conſilio utebatur (ut timida eſt, longèque nimiùm proſpiciens ambitio) vereri cœperant, ſi domum, amiſsâ Neapoli, Hiſpani Regni hæres, regnandique peritus Carolus rediret, ne fraterno amore, regiique nominis auctoritate apud Fratrem Ferdinandum ille plurimùm, ipſi minimùm valerent; atque ita commutato conſilio, Italicum bellum ſuadebant, eratque adeo eorum ſuaſione Ferdinandi immutata voluntas, ut præcipitis eum receptûs, conſiliique pœniteret relinquendæ Italiæ.

Itaque Borbonii, auctis, conjunctiſque copiis, exercitus eduxerant ſuos. Quorum adventu perterritus Brounius, ſimul reputans, Genuenſis ſpe commeatûs amiſsâ, neque Antipolim oppugnari, neque diutiùs tolerari exercitum in locis minimè frumentariis poſſe, conſilium commutat, oppugnatione deſiſtit, exercitum contrahit, in Italiam redit. Regredientem illum uſque ad Varum flumen Borbonii inſequuntur; quin longiùs procederent,

d'Argenſon fut remplacé par le
homme d'une probité & d'une
& le maréchal de Maillebois
Belle-Iſle.

Le roi d'Eſpagne craignoit p
ſon frère, ſi les Autrichiens ven
en Italie. D'un autre côté l'aml
& trop prévoyante, faiſoit appré
du conſeil de Madrid, que, ſi
préſomptif de la coùronne d'Eſp
Naples & contraint de revenir en
bientôt leur crédit tant par l'amit
que par ſa qualité de prince Hé
ſupérieurs dans l'art de régner. C
fait changer de ſentiment; ils co
quence la guerre au Roi, & le
de la néceſſité de la faire, qu'il ſe r
abandonné l'Italie & de la retrait
ſes troupes.

Ayant donc augmenté & réu
rois d'Eſpagne & de France ſe r
A leur approche le comte de Br
à ſon tour. Songeant qu'après av
tirer des vivres de Gènes, il ne
Antibes ni faire vivre plus long-te
un pays abſolument dépourvu de
réſolution, leva le ſiége, raſſembla

hyems prohibuit, & militum labor, quos tot prœliis, atque itineribus defatigatos oportebat aliquando in hiberna deducere. Idem Sardiniæ Rex, idem Brounius facit, collocatoque in hibernis exercitu, Sardiniæ Rex Auguſtam Taurinorum revertitur, Brounius Mediolanum proficiſcitur.

Botta deponere juſſus imperium, Piccolomineo exercitum, atque is paulò poſt Sculemburgio tradiderat. Brouniani exercitûs pars in Ligures deducebatur. Legionarii, ferentariique ex eo circiter CC progreſſi villam Radianam, quæ non longè eſt a capite fluminis Urbis, occupaverant, aggeremque ante illam præduxerant. Quâ re nunciatâ, Eques Hyeronimus Balbus mittit eò confeſtim legionarios Genuenſes LXXX & voluntariorum militum manum, qui, cùm ad hoſtes veniſſent, ſuperatâ munitione, ſcalis admotis in ipſam per feneſtras villam irruperunt. Illi Genuenſium oppreſſi audaciâ, nonnullis amiſſis, interclusâ fugâ, projectis armis dediderunt ſeſe.

Interim Rex Neapolis de Genuenſi tumultu certior factus, & auctoritate permotus Marchionis Folianenſis nobiliſſimi hominis, qui erat apud eum non tam dignitate, quàm fide, ſolertiâque, & amore in Regem

en Italie. Les ennemis le pour
L'hiver les empêcha d'aller pl
falloit donner quelque repos à
par la fatigue de tant de batail
longue. Le roi de Sardaigne imit
chacun mit ſon armée en quarti
Sardaigne partit pour Turin, &
pour Milan.

Le marquis de Botta avoit ét
Picolomini ſon ſucceſſeur fut re
après par le comte de Schulemb
marcher contre les Génois, une
Brown. Un piquet d'environ de
s'étant avancé juſqu'au bourg de
emparé, & s'y étoit fortifié. Le ch
nant cette nouvelle, y envoya, ſa
quatre-vingts ſoldats Génois &
A leur arrivée ils forcèrent les re
tèrent des échelles, & entrèrent
fenêtres des maiſons. Les Autrichi
à cette impétuoſité courageuſe; &
ne leur étoit pas poſſible d'échapp
armes, & ſe rendirent priſonniers.

Cependant le roi de Naples étc
lution de Gènes. Entraîné par l'a

* Ce piquet étoit compoſé partie de
de troupes légères.

** Ce bourg eſt ſitué près de la ſou

ſingulari primus, actuariis ſuis, & quo maximè indigebant, frumento, commeatuque reliquo juvari Genuenſes jubet. Genuenſibus item, quò eſſent ad defendendam patriam paratiores, iis, qui in regno ſuo poſſeſſiones habebant, legeque eâ tenebantur, quæ eſt de abſentibus, vectigal in annum remittit. Rex autem Galliæ Hiſpaniæ Regem per literas adhortabatur diligentiſſimas, ut Genuenſibus quamprimum ſubveniret: pertinere id ad communem Borboniorum cauſam. Neque ipſe pecuniâ, auxiliiſque deerat, Bellinſulanoque mandaverat, ut de exercitu ſuo idoneam nactus tempeſtatem VI hominum millia Genuam celerrimè ſubmitteret.

Jamque octo minores ex eo numero duces advenerant, atque in his architecti militares duo, qui duodecies HS attulerunt, &, quàm prompto, excellentique eſſet Rex in Rempublicam animo, Genuenſibus expoſuerunt, magnaſque Gallorum copias ſubſidio ſtatim venturas confirmarunt. Tanta erat Gallici ſubſidii expectatio, ut ad eos, cùm exſcendiſſent, vulgus conflueret, maximâ occurrentium proſequentiumque alacritate, perinde ac ſi libertas, & ſalus civitatis adveniſſet.

Sed ab eorum adventu quinque, & quadraginta ipſi erant dies, hyemſque præcipitabat, & jam, majoribus

de Folli pour qui ce Prince avoit les plus grands égards, moins dûs à ſa dignité qu'à ſa fidélité, à ſon caractère, & au zèle particulier qu'il lui vouoit depuis long temps. Il envoya aux Génois ſes galères chargées de blé & de toutes les autres proviſions néceſſaires, pour les encourager encore davantage à la défenſe de leur patrie. Il dérogea de plus, à la loi établie dans ſon royaume touchant les abſens, & remit les impoſitions d'une année à tous les Génois qui poſſédoient des biens dans ſes États. Le roi de France preſſa auſſi celui d'Eſpagne, d'envoyer de prompts ſecours à la République, & lui repréſenta combien leur intérêt commun le demandoit. Il ne négligeoit pas d'en envoyer lui-même, tant en argent que d'autre nature, & il avoit recommandé au maréchal de Belle-Iſle, de faire paſſer ſix mille hommes à Gènes, le plus tôt poſſible.

De ce nombre, huit officiers ſubalternes, dont deux ingénieurs, étoient déjà arrivés. Ils apportèrent une ſomme de cinquante mille livres, aſſurèrent le Sénat de la bienveillance de leur Roi, & annoncèrent les plus prompts renforts de la part de l'armée Françoiſe. On les attendoit avec tant d'impatience, qu'à l'arrivée de ces émiſſaires preſque toute la ville fut à leur rencontre. On les ſuivit avec autant de joie que ſi la liberté & le ſalut de la République fuſſent entrés dans Gènes avec eux.

Il y avoit déjà quarante-cinq jours que ces officiers François étoient arrivés. L'hiver étoit ſur ſon déclin; les

coactis copiis, hostes erumpebant, neque e Galliâ naves, auxiliaque veniebant, angebanturque singularum horarum expectatione Genuenses, &, quæ natura sollicitudinis est, quod sperabant, quod summè factum cupiebant, idipsum ne fieret, magnopere metuebant. Miserat Senatus Augustinum Laumellinum Gallicâ functum legatione, qui Philippum Hispani Regis Fr. Borbonioque in Galliâ Narbonensi imperatores conveniret, eisque civitatis spem, metum, periculum ostenderet: defatigatos Genuenses quotidianis prope præliis per quatuor ferè menses cum ferocissimo hoste solos confligere, neque jam, licèt animus supersit, vires suppetere. Accelerarent, raperentque occasionem, quæ in armis plus interdum, quàm ratio posset.

Tandem Massiliâ, Teloneque commeatus, navesque solverant. Sed is fuit persequentium Britannorum impetus, ut aliæ, unde erant profectæ, referrentur, aliæ idonea ad egrediendum loca in Ligustico littore, ad orientem solem quod vergit, Corsicæque portus peterent, nonnullæ etiam ab hostibus caperentur. Quæ verò navis Marchionem Mauriacensem auxiliarium copiarum ducem, militesque unà aliquot sustulerat, in altum provecta, & prospero usa vento Genuam XIV kal. April. accessit, tardiùsque confecto cursu, & quæ deerraverant, & quæ Hispanorum militum partem advehebant, Britannicæque

ennemis rentroient en campagne avec de plus grandes forces, & cependant on ne voyoit arriver de France ni troupes ni vaiſſeaux. Gènes flottoit dans une attente & une perplexité cruelles; ſon inquiétude lui faiſoit craindre encore davantage de ne jouir jamais de ces ſecours tant deſirés. Le Sénat avoit député M. de Laumellini *, vers Don Philippe & les généraux François en Provence. Il devoit leur peindre l'eſpérance, la crainte & le péril de la République; leur repréſenter que les Génois, fatigués par des combats preſque journaliers, ſoutenoient ſeuls depuis près de quatre mois les attaques d'un ennemi barbare; que le courage leur reſtoit encore, mais que les forces leur manquoient; & qu'enfin c'étoit à leurs alliés à tout mettre en œuvre pour ſaiſir le moment plus précieux à la guerre que toutes les combinaiſons.

Ces ſecours partirent enfin de Marſeille & de Toulon. Les Anglois les pourſuivirent avec tant d'ardeur, que quelques vaiſſeaux retournèrent aux ports d'où ils étoient ſortis. D'autres s'échappèrent vers la côte orientale de Gènes, & gagnèrent les rades de l'île de Corſe; quelques autres furent pris. Celui que montoit le marquis de Mauriac **, & ſur lequel étoient embarqués pluſieurs ſoldats, ayant gagné le large, fut pouſſé par un vent favorable, & aborda heureuſement à Gènes le 17 mars.

* Ancien miniſtre de la République à la cour de France.

** Commandant de ces troupes auxiliaires.

claſſis metu in Lunenſem ſeſe portum introduxerant, eòdem poſtea delatæ ſunt.

Sculemburgius, hyeme confectâ, cùm ipſo anni tempore ad bellum gerendum vocaretur, magnâ difficultate afficiebatur, quâ ratione id adminiſtrare poſſet. Nam ſi hoſtem aſſiduis prœliis conficere vellet, non ſatìs erat copiarum; ſi ad oppugnandam Genuam contenderet, tormenta deerant. Quod fuerat in exercitu roboris, Galliæ occupandæ Narbonenſis conſilium, itus, redituſque copiarum abſumpſerat, &, cùm illata, utì ſupra demonſtravimus, de Placentinâ prædâ controverſia minui non potuiſſet, jacebant eâ in urbe multa, & præclara tormenta, quæ Borboniorum fuerant, quæque magno ad bellum Genuenſe uſui eſſe poterant. Cui quidem bello ipſe Rex Sardiniæ non ſatìs inſervire diligenter videbatur, vel illius prædæ cupiditate abſtractus, vel eo permotus, quòd neque Auſtriacorum, ſi Genuam cœpiſſent, nimis valde augeri in Italiâ potentiam, neque ſuum, ſi auxilia ſubminiſtraſſet, imminui exercitum volebat. Itaque poſtulatis, reſponſis, colloquiiſque rem ducebat; eâque de causâ Auguſtam Taurinorum miſſus ab Sculemburgio Blonchedius fuerat Trib. mil. qui, omiſsâ Placentinæ prædæ controverſiâ, cum Rege Sardiniæ de tormentis, auxiliiſque, aliqua interpoſitâ

Les autres, chargés d'une partie
détournés, dans la crainte des A
au port de la Spezze, arrivèr
plus tard.

Lorſqu'à la fin de l'hiver il fallu
le comte de Schulembourg ſe t
S'il vouloit affoiblir l'ennemi p
n'avoit pas aſſez de troupes; s'il v
il manquoit d'artillerie. Le projet
avoit épuiſé les forces de ſon armé
en avant que par les marches ré
diſcuſſion que nous avons dit s'ét
butin fait à Plaiſance ne ſe tern
inutilement dans cette ville, pluſi
canon priſes aux alliés, & qui
grand uſage contre les Génois.
ne paroiſſoit même pas fort jalo
expédition, ſoit qu'il fût détour
des vues intéreſſées, ſoit qu'il crai
de Gènes, les Autrichiens ne de
en Italie; ſoit enfin qu'il ne vou
armée en leur envoyant des ren
longueur, tantôt par ſes demandes
ponſes & par ſes délibérations m
de Schulembourg prit le parti d'env
à Turin, pour conférer avec le
ſujet de l'artillerie & des autres ſe
doit. Ce député avoit ordre d'é

ratione, deliberaret. Ut autem Regis Sardiniæ animus expugnari posset, tamen erant propter itinerum angustias durissimæ commeatuum tormentorumque subvectiones. His tamen difficultatibus non deterriti Austriaci, atque odio ducti Genuensium, a quibus se in Italico primùm, deinde in Gallico bello impeditos videbant, tot contumeliis acceptis, gloriâ rei militaris diminutâ, recentes, veteresque injurias armis persequi properabant, & nondum satìs parati ad ipsam urbem Genuam oppugnandam accedere constituerant.

Ad mare Ligusticum, ipsumque Apennini initium sita est vetustissima urbs Genua, saxis scopulisque sublata, quos maris secuti opportunitatem industrii primùm homines incoluerunt, affluenteque mox civium, & divitiarum copiâ, sumptuosis, magnificisque ædificiis exornarunt. Instructis mari propugnaculis mœnibusque, veteri novoque, ut diximus, terrâ muro cingitur. Portum habet ante se in ædificatione, aspectuque urbis inclusum, projectis in mare molibus, quæ portûs ostium efficiunt, emporiique celebritate nobilem, & quantævis classi satìs amplum, ab Africoque, cui primùm vento maximè erat obnoxius, objectâ nunc immensi operis mole, satìs protectum. Quæ pars urbis in occidentem solem spectat ad Pharum, mirificæ substructionis turrim in promontorio positam, pertinet; quæ verò in orientem vergit, tumulo terminatur, qui

détails ſur la diſpute de Plaiſance. Mais quand Emmanuel auroit pu ſe laiſſer perſuader, la difficulté des chemins rendoit ſeule le tranſport des vivres & de l'artillerie très-embarraſſant. Tous ces obſtacles ne rebutoient pas les Autrichiens. Leur haine contre les Génois, née d'abord des entraves que ce peuple avoit miſes à leurs deſſeins dans la guerre d'Italie & à leurs tentatives ſur les frontières de la France, les injures qu'ils en avoient reçues, l'atteinte portée à la gloire de leurs armes, tout leur donnoit des ailes pour voler à la vengeance. Cette ardeur leur faiſoit réſoudre le ſiége de Gènes, même avant d'en avoir achevé les préparatifs.

Gènes eſt une ville très-ancienne, ſituée ſur les côtes de la mer de Ligurie à la naiſſance de l'Apennin; elle eſt bâtie ſur des rochers où le voiſinage de la mer fixa d'abord quelques hommes induſtrieux. Leur nombre s'étant accrû dans la ſuite, ils s'enrichirent & élevèrent des édifices ſomptueux & magnifiques. Du côté de la mer, Gènes eſt défendue par de bons ouvrages; du côté de la terre, elle eſt, comme nous l'avons dit plus haut, ceinte d'un double rempart. Son port, placé en avant, eſt renfermé dans la ville par les jetées qui en forment l'entrée. Ce port eſt fameux par ſon commerce, & aſſez vaſte pour contenir les plus grandes flottes. Il les défend du vent du midi, auquel il étoit d'abord trop expoſé, mais dont les Génois l'ont garanti par un mole immenſe. A l'occident de la ville s'élève, ſur un promontoire, une tour admirable qui ſert de

Carinianus dicitur. Ab utrâque parte novus per inæquales, præruptoſque colles ducitur murus circiter millia paſſuum IX in circuitu patens, atque in angulum ad eum locum coanguſtatur, cui nomen Spero eſt: opus certè arte naturâque, quâ maximè ad occidentem ſpectat, munitiſſimum. Duæ duabus ex partibus frequentiſſimæ valles; duo item ſunt flumina, quorum alterum, utì primo libro demonſtravimus, Porciferæ valli nomen indidit, ad Arenariumque ſuburbanum in mare influit, alterum Biſamnatem interfluit vallem, Feritorque appellatur. E regione Cariniani ſuburbanum eſt Albarenſe paulò editiore loco, atque omnium amœniſſimo. Huic ſuburbano, eique urbis munitioni, quæ Zerbinus nominatur, interjecto Feritoris fluminis alveo, ſanum imminet Mariæ Montanæ, cœnobiumque Minoritarum; neque ita longè continuatio quædam montium aſſurgit, quæ paulatim ad mare delabens quarto ab urbe Genuâ lapide orientem versùs in vallem deſinit, quam Sturlam vocant. Duo ſunt a ſeptentrione pari ferè altitudine, formâque montes, Geminique ideo Fratres appellantur, qui ab angulo novi muri, Speroneque paſſus ferme DCCCC abſunt, muniti, & circumciſi admodum, maximæque ad repugnandum, oppugnandumque opportunitatis; iiſque mediocri diremptus intervallo mons eſt oppoſitus, qui nomen ab Adamante accepit, ad ejuſque radices ſitus eſt Turracia vicus, medio ferè inter utramque

phare. La partie orientale eſt term
appelée Cariniano. A travers ur
ſur des collines eſcarpées, on a
rempart, dont l'étendue circulaire
milles. Il forme un angle dans l'enc
Le front occidental ſur-tout, eſt é
par l'art & par la Nature. Il y a
ville une vallée bien peuplée. Cl
une rivière. L'une a donné ſon
Polcevéra, & va ſe jeter dans l
Saint-Pierre d'Aréna. L'autre co
Biſamnati, & s'appelle Beſagno.
eſt le bourg de Balbi, placé ſur
dans le lieu le plus agréable.
Zerbin, & au-delà de la rivière
Notre-Dame du Mont & le co
neurs, placé ſur un monticule. T
une chaîne de montagnes qui s'al
vers la mer, & ſe terminent vers
Sturla, à quatre milles de Gènes.
neuf cents pas environ de l'angle
de l'Éperon, ſe trouvent deux man
même hauteur & de la même for
donner le nom de Jumeaux. Ils ſo
coupés & très-propres à l'attaqu
l'oppoſite & à une petite diſtance
tagne iſolée, dite le Diamant, au
ſitué le bourg de Torriglia, à peu

vallem ſpatio. Loca omnia circa Genuam aſpera, rupes prealtæ, itinera ardua, duri homines, nulla pabuli, nulla frumenti copia, adeout propter inopiam regionis neque morari diutiùs exercitus, neque progredi propter iniquitatem facilè poſſint. Ipſa urbs magnitudine operum, firmitate muri, multitudine civium, atque omni bellico apparatu inſtructa, longam & difficilem habet oppugnationem.

Reverſus Blonchedius impetrata ab Rege Sardiniæ auxilia, cumque eo, agente Britannorum Legato, in has ferme leges tranſactum eſſe nunciat: relictâ Genuâ, Auſtriaci, Rexque Sardiniæ partirentur inter ſe Reipublicæ imperium, & quâ ad orientem, occidentemque ſpectat, æqualiter quiſque, atque opportunè haberent. Lumenſis autem portus Franciſco Lotharingio Cæſari, eidemque magno Etruriæ Duci attribueretur, cùm debellatum eſſet: atque ita Auſtriaci ne præmiorum belli Genuenſis partem Regi denegarent, Rex ut, rejectâ in aliud tempus Placentinæ prædæ controverſiâ, XII cohortes, deductaque arce Savonenſi tormenta ſubſidio Auſtriacis mitteret; idque ſubſidium celeriter venturum idem Blonchedius confirmat. Quibus rebus cognitis, Sculemburgius, & re frumentariâ præparatâ, pluraque in agmina diſtributis copiis, quæ eſſe

de l'une & l'autre vallée. Tout l
Gènes eſt rude & eſcarpé, cou
& traverſé par de mauvais che
ſauvage; les fourrages & les blés
Cette ſtérilité ne permet pas à
long ſéjour ni de s'avancer dava
la grandeur de ſes ouvrages,
parts, le nombre infini de ſes h
immenſes en proviſions de guerre
le ſiége de cette place très-long

M. de Plunkett, de retour de
roi de Sardaigne avoit accordé
& que par la médiation de l'amb
on avoit arrêté les conditions ſuiv
au ſiége de Gènes. Le roi de S
d'Hongrie partagoient entr'eux,
les terres de cette République,
prenoit, à l'orient & à l'occide
plus à ſa convenance. Après la
Spezze, on en devoit faire pré
le duc de Lorraine. » Ainſi les A
pas au roi de Sardaigne une pa
que produiroit cette guerre, &
(renvoyant à un autre temps la d
reſpectives au butin de Plaiſanc
envoyer avec le canon qu'il a
douze bataillons que M. de Plunk

ad duodeviginti hominum millia dicebantur, Novis noctu proficiſcitur.

Occupatis, utì ſupra cognitum eſt, Liguſticis a Bottâ faucibus, Auſtriaci, exquiſito per exploratores itinere, ex omnibus montium jugis ſubitò ſeſe ejiciunt univerſi, & Porciferam ſimul vallem, ſimul Biſamnatem conari obtinere videntur: eodemque tempore Præfectus Britannicæ claſſis, Genuenſis portûs aditum obſepſerat, nullaque a cuſtodiis navium Liguſtici litoris loca vacare patiebatur. Præſcriptum item erat Vogternio, utì, coactis ex Ciſalpinâ Galliâ 11 hominum millibus, in Sergianenſem provinciam erumperet, eo conſilio, ut, omnibus obſeſſis viis, intercluſo terrâ marique commeatu, aut fame ſubacti deditionem Genuenſes facerent, aut ferro ignique confecti pervicacis furoris pœnam ſubirent.

At Genuenſes naturâ loci, auxiliiſque Borboniorum, & veniæ deſperatione confiſi, paratiſſimo erant ad reſiſtendum animo. Sed cùm neque ardua, neque munita loca vim hoſtium undique erumpentium ſuſtinere poſſent, cùmque rei militaris imperiti Ligures exercitatiſſimis hoſtibus opponerentur, pedem referre Genuenſes coguntur, amiſſoque Montogio, ad Mariæ Montanæ fanum ſeſe recipiunt; & Porciferani, quanquam acriùs Piccolomineo repugnaverant, caſam quamdam prope Langentium

inceſſamment. Sur ces nouvelles
bourg, fit ſes proviſions de bl
corps ſes troupes, que l'on diſ
mille hommes, & partit de No

Les Autrichiens s'étant (co
ſaiſis de la Bochette, ſe répan
montagnes, après avoir fait re
par leurs eſpions. Ils paroiſſoien
la fois des vallées de Polcevér
même temps le commandant
ferme l'entrée du port de Gèn
côte de ſes vaiſſeaux. M. de V
lever deux mille hommes de
pour faire une irruption dans la
Ainſi bouchant tous les paſſages,
Génois de tirer de vivres ni par
avoit réſolu de les prendre par fa
par le fer & le feu, de leur révol

Ces Républicains fondant leur
naturels de leurs provinces, ſur le
& de l'Eſpagne, bien ſûrs d'aille
quartier à eſpérer, étoient réſolu
Cependant leurs places, quoiq
fortifiées, ne pouvoient réſiſter a
qui les attaquoit toutes en mên
obligés d'oppoſer à cet ennemi
qui ne l'étoient point. En conſéq
traints de reculer & de ſe retirer au

pagum nonnullis levis armaturæ peditibus fortissimè defendentibus; tamen ipsi quoque hostium virtute submoti ad Bolzanetum sese recipere coacti sunt, quo in vico præsidium erat Gallorum. Sculemburgius, qui in itinere ex equo ceciderat, latusque vehementer offenderat, captis quaquaversùs locis pluribus opportunis, occupato a fronte, communitoque monte Adamante, & collocato post se Sanctandræensi castrorum Præfecto, ne intercluderetur, ipse apud Turraciam, idoneo, ut diximus, ad utramque vallem loco, prætorium constituit.

At Mauriacensis Gallorum Præfectus, ubi hostes tam prope ab urbe constitisse accepit, vel inopiâ consilii perturbatus, vel non satis cognitâ locorum naturâ, simul suis qui paucissimi erant, atque urbi præmetuens deduci Bolzaneto præsidium, Geminosque Fratres relinqui, omnesque sub mœnibus copias constitui jubet. Quo facto, qui ad Mariæ Montanæ excubabant, ii etiam sese ad urbem receperunt. Porciferani autem, etsi a Gallis deserti, tamen in tuendi Bolzaneti consilio constantissimè permanserunt, quòd verebantur, si eum Austriaci locum tenuissent, ne liberiùs, vastandi prædandique causâ, sese in vallem effunderent,

Mont, après avoir perdu Mont
trouva plus de réſiſtance dans
Quelques compagnies de mor
vaillamment une petite caſſine
decimo, & ſe retirèrent en
Là, elles ſe joignirent aux F
étoit confié. Le comte de Sch
de cheval dans la route, &
bleſſé au côté. Par-tout il ſe re
points avantageux, & vint ſe
du Diamant où il ſe retrancha
M. de Saint-André *, afin de
lopper, & établit ſon quartier g
communiquer également avec

Dès que le comte de Mau
les François, fut inſtruit de l'app
ſoit qu'il ne connût pas aſſez
un peu étonné (craignant à
pour ſa troupe très-peu nom
garniſon de Bolzaneto, fit aba
& raſſembla tout ſon détachem
rempart. Cette manœuvre fit q
le fort Notre-Dame du Mont ſe
ville. Cependant les habitans de
abandonnés des François, perſiſt

* Général-major.

Relicto monte Geminorum Fratrum, cedentibus Gallis, cùm tota fremeret civitas, commotus omnium querelis, & Guimontii potiſſimùm, qui erat apud Rempublicam Gallorum Regis Legatus, monitis incitatus Mauriacenſis petit eâdem nocte ab Senatu, ut urbanæ militiæ partem Roccæpinio Trib. mil. attribuat, cui mandaverat ipſe, ut relictum ſine ullâ cunctatione montem reciperet. Cùm Galli inconſiderantiam receptûs celeritate irruptionis corrigere cuperent, Genuenſes, quorum maximè res agebatur, arreptis armis, concurrerent facilè, aliquot dejectis Auſtriacis, qui ex vicino Adamante ſucceſſerant, Geminorum Fratrum mons receptus eſt, eoque recepto rurſus, qui a Mariæ Montanæ fano profugerant, eòdem celeriter redierunt. Montem Senatus firmo præſidio tenendum, additiſque operibus muniendum, eique munitioni, qui invicem cum Gallis

(a) Ce fut alors que cinquante bourgeois & un nombre à peu près égal de moines ſuivirent un Capucin qui ſe mit à leur tête pour aller à la charge. Il tenoit d'une main un crucifix, & un ſabre de l'autre. Ce ſingulier détachement marcha droit à une petite égliſe où cent cinquante croates avoient pris poſte, les en délogèrent; & leur valeur enthouſiaſte rendit vain tout ce que l'ennemi put tenter pour les en chaſſer à ſon tour. Le 11 avril,

de défendre courageuſement Bolzaneto. Ils appréhendoient que les Autrichiens, s'en étant rendus maîtres, ne ſe répandiſſent dans la vallée pour dévaſter & piller plus à leur aiſe *(a)*.

Gènes s'indignoit de voir le poſte des Jumeaux abandonné par les François *(b)*. Le comte de Mauriac, touché des plaintes générales, & principalement ſur les repréſentations de M. de Guimont *, demanda dès la même nuit au Sénat, de confier une partie de la milice bourgeoiſe à M. de Roque-Épine. Il lui avoit déjà donné l'ordre d'aller, ſans délai, reprendre le poſte abandonné. Comme les François, vouloient promptement réparer leur retraite trop précipitée, & que les Génois, les plus intéreſſés au ſuccès, ſe préſentèrent de toutes parts en armes, il ne fut pas difficile de chaſſer quelques Autrichiens venus du Diamant. On reprit les Jumeaux, & les troupes qui s'étoient retirées de Notre-Dame du Mont, y retournèrent en diligence *(c)*. De l'avis des Sénateurs on laiſſa une bonne garniſon

les habitans de la vallée de Beſagno, moins aguerris que ceux de la Polcevéra, qui depuis quatre mois avoient tiré des coups de fuſil preſque tous les jours, laiſsèrent pénétrer les Autrichiens juſqu'au village de l'Olmo. Il faut ajouter que les payſans de cette partie n'étoient ſoutenus en ce moment, par aucun corps de troupes réglées.

(b) Ce poſte fut abandonné le 13 par les François, à deux heures du matin, ainſi que celui de Notre-Dame du Mont par les Eſpagnols.

* Envoyé de France auprès de la République.

(c) Le treize avril.

præeſſent, quòque res vocaret, Senatûs nomine accurrerent, Joannem-Carolum Pallavicinum, Felicem Balbum, Nicolaum Jovium, Francum Grimaldum deſignandos cenſuit, & Jacobum item Grimaldum, atque Ambroſium Centurionem, quorum alter Venetiis, alter e Galliâ, audito patriæ diſcrimine, Genuam confeſtim advolarat: iiſque deinde, quoniam pro multitudine rerum gerendarum pauci videbantur, Carolus, & Paſqualis Spinulæ, & Franciſcus Franſonius ex S. C. adjuncti ſunt: cùmque ad Scoffaram, qui locus ad Biſamnatem vallem tuendam, refrænandoſque ab eâ parte hoſtium impetus peropportunus erat, magna Ligurum multitudo conveniſſet, iis qui præeſſet, miſſus eſt Petrus Canevarius, de quo ante dictum eſt.

At Vogternius in Sergianenſem provinciam progreſſus, conventum oppidi, atque arcis Præfectum, cùm neque pollicitationibus, neque denunciatione periculi permovere poſſet, equites peditesque ſuos infeſto agmine procedere juſſit. Eò Senatûs juſſu venerat Michaël Pincetius. Hic magnâ tumultuariorum militum manu contractâ, Sergianenſes confirmat, præſidia in locis, quæ erant hoſtibus finitima, conſtituit, ipſe cum reliquis copiis ad hoſtes proficiſcitur, acriterque in eos impetu facto,

* Ayant appris à quel péril étoit expoſé la République, l'un de ces deux derniers étoit accouru de Veniſe, l'autre de France, où ils ſe trouvoient, pour venir au ſecours de leur patrie.

dans le fort. On y fit de noi
Charle Pallavicini, Félix Balb
François de Grimaldi avec Jac
broiſe Centario furent nommés
alternativement avec les Françoi
nom du Sénat par-tout où il
reconnut dans la ſuite que ce n
pour tout ce qu'il y avoit à fa
un Sénatus-conſulte y ajouta Ch
& François Franſoni. Le poſte
une poſition avantageuſe pour
Beſagno. On pouvoit de ce cô
de l'ennemi. Il s'y aſſembla auſ
de Génois, dont Pierre Can
commandement.

M. de Vogtherne pénétra ver
ébranler ni par promeſſes ni par
la ville & le gouverneur de la
au pillage. Miguel Pinceti s'y
du Sénat. Il aſſembla à la hâte
lui fut poſſible, raſſura les hab
dans le voiſinage de l'ennemi, &
de troupes, marcha pour le ch
reuſement ſur lui, le repouſſa,
de s'arrêter pendant pluſieurs n

(a) Les Autrichiens avoient été rep
l'on faiſoit monter leur perte juſqu'à huit
arrivée de Sarſane apporta cette nouvel

repulit, atque aliquot millia paſſuum proſecutus conſiſtendi illis facultatem non dedit.

Quo permotus incommodo Vogternius, cùm omnem adversùs ſe conſentire provinciam intelligeret, atque intrare intra præſidia periculoſum putaret, infectâ re, diſceſſit, & Maſſenſem Lucenſemque agrum maximis emenſus itineribus Appenninumque tranſgreſſus, ſeſe ad Sculemburgium prope Genuam recepit.

Sculemburgius, cùm denunciationes, admoto exercitu, majorem habere vim, & dum in metu eſt, parvo populum momento quam ad cumque conditionem impelli poſſe exiſtimaret, denunciari Genuenſibus per Blonchedium juſſit, utì arma ponerent, imperata facerent: Reginam, tametſi graviſſimâ digni pœnâ Genuenſes ſint, qui rebellionem poſt deditionem fecerint, vetereſque injurias novo ſcelere cumularint, tamen eos pro ſuâ miſericordiâ conſervatos, quàm deletos malle, ſi quidem, priuſquam, quæ in itinere ſunt, tormenta ad exercitum advehantur, ad ſanitatem redeant: nullam, advectis tormentis, futuram deditionis conditionem, atque intellecturos Genuenſes, quàm miſeris grave & temerarium ſit, irritare potentiores, in demiſsâque fortunâ ſpiritus gerere magnos magis, quàm utiles. Denique conſtituant ipſi, utrùm, pace firmatâ, omnique dempto metu,

M. de Vogtherne, humilié d'ailleurs que toute la province & croyant qu'il ſeroit dangereu les poſtes de l'ennemi, prit le rien faire. Il traverſa à grande Maſſa, gagna le territoire de L pennin, vint ſe joindre près de Schulembourg.

Ce général crut qu'à l'approc ordres auroient plus de poids. S feroit accepter au peuple toute voudroit lui impoſer, il fit ſor M. de Plunkett, de mettre bas l mettre. Il leur fit dire, que, qu les plus rigoureux châtimens par à leur ſoumiſſion, & qu'ils euſſ anciennes injures par un nouvel c néanmoins cette Princeſſe, tou daignoit encore préférer leur ſalu Mais on exigeoit qu'ils revinſſent avant l'arrivée de l'artillerie que on leur ſignifioit qu'une fois v temps de ſe rendre à aucune co apprendroient combien ſont tém s'expoſent des malheureux qu

regiæ clementiæ malint, an, vaſtatis agris, interfectis civibus, eversâ patriâ, ſeveritatis periculum facere.

Hâc ad Senatum relatâ denunciatione, ita Jacobus Grimaldus ex auctoritate Blonchedio reſpondit: Jus eſſe naturæ, ut ſua quiſque quâcumque ratione defendat; neque ullo obſtringi ſcelere, ſi quis alienam ab ſe injuriam propulſaverit: illos videri potiùs ab æquitate juſtitiâque diſcedere, qui tantùm ſibi licere putant, quantùm poſſunt, &, cùm in aliena tam impudenter invadant, innocentes accuſent, qui ſua tueantur: Reginam, quæ adeo clementiæ nomine glorietur, non potuiſſe non commoveri, ſi inaudiverit, quàm iniqua, quàm multa ab Ducibus ſuis pertulerint Genuenſes, qui quidem ipſo in belli ardore ſuæ maluerunt utilitatis, quàm eximiæ erga illam obſervantiæ oblivisci: irritatam toties patientiam poſtremò in furorem erupiſſe, &, qui ab omni cum Reginâ bello ſemper abhorruerint, eò eſſe demum adactos, ut arma ſumerent, quæ juſtiſſima ſint oportet, cùm neceſſaria fuerint: armis ſumptis, ſic eſſe Genuenſes paratos,

puiſſance, & oſent dans l'abai
affecter un courage démenti
Autrichien annonçoit enfin au
à décider eux-mêmes s'ils ai
porter à la généroſité de ſa So
elle une paix aſſurée qui les d
ou, s'expoſant à ſon reſſentim
leurs terres, le maſſacre de leur
verſement total de leur patrie (a

Lorſque M. de Plunkett eu
auprès du Sénat, la compagn
Grimaldi de lui faire cette rép
naturel que chacun défende de
qui lui appartient. Perſonne n
pour repouſſer l'injure qu'on v
eſt injuſte de croire tout perm
force en main, & celui qui veu
ſions des autres, n'a pas le c
l'innocent qui défend ſon hérit
vous exaltez ſi fort la clémenc
apprendre ſans s'attendrir, les c
raux envers les Génois. Dans la

(a) Ces propoſitions furent publ
Elles avoient été reçues la veille au ſo
du comte de Schulembourg-Oeynhau
ſignée par Jean-Baptiſte Doria, fut re
Adjudant général de M. de Schulem
Adjudant général du Sénat.

ut nec obſideri, ſi neceſſitas coegerit, nec mori, ſi caſus inciderit, pro libertate recuſent: cætera ſuperis, fortunæque committant.

Sculemburgius, ubi intellexit, neque Genuenſium frangi conſtantiam jactatis denunciationibus, neque concordiam, quam optima domi diſciplina, externique metus hoſtis faciebat, convelli poſſe, nullamque propterea aut ſpem, aut cauſam deditionis eſſe, ad reliquam cogitationem belli ſeſe recepit. Itaque & munire vias inſtituit,

---

(a) Le 19, tous les grenadiers Autrichiens marchèrent du côté de la Polcevéra. Ils forcèrent les payſans Génois à ſe reployer, & s'avancèrent près de Fégino. Le détachement de troupes réglées qui occupoit Bolzaneto, ſe retira ſous l'ouvrage à corne, dit la Tenaille, à l'oueſt de Gènes. Les autres petits détachemens qui avoient abandonné Voltri & Seſtri, vinrent occuper la même poſition. Ils s'y trouvoient protégés par le canon de la place, appuyoient leur droite à l'ouvrage à corne, & étendoient leur gauche juſqu'à la mer.

Le même jour, on découvrit une conſpiration des priſonniers

de la guerre, ces citoyens ont au préjudice de leurs « intérêts, ſignalé leur reſpect pour votre Souveraine. « Leur patience, tant de fois pouſſée à bout, s'eſt « enfin changée en fureur, & ce n'eſt qu'après avoir « tout fait pour éviter la guerre avec Marie-Thérèſe, « qu'ils ſe ſont vus forcés de s'armer contre elle. La « guerre n'eſt point injuſte quand elle eſt néceſſaire. « Les Génois ont pris les armes, & leurs réſolutions « inébranlables ne leur permettent ni la crainte d'un « ſiége s'il faut qu'ils le ſoutiennent, ni celle de la « mort s'il faut mourir pour défendre leur liberté. Ils « s'en repoſent d'ailleurs ſur les ſoins de la Providence. »

Par cette réponſe, le comte de Schulembourg vit bien que ſes menaces n'étoient pas capables d'ébranler la fermeté des Génois. Il déſeſpéra de porter atteinte à la bonne intelligence que maintenoient à la fois une excellente diſcipline dans la ville, & la terreur d'un ennemi voiſin. Il ſentit qu'il ne lui reſtoit ni eſpérance ni moyens de les forcer à ſe rendre. Alors il embraſſa le ſeul parti qu'il avoit à prendre, celui de la guerre. En conſéquence, il fit réparer les chemins pour faciliter le tranſport de l'artillerie, & emporta de ſuite les poſtes les plus rapprochés de Gènes, pour reſſerrer la ville autant qu'il lui ſeroit poſſible *(a)*.

Autrichiens. Ils s'étoient fait une eſpèce d'arme avec le bois qu'on leur fourniſſoit pour chauffer leurs marmites. Ils comptoient par ce premier moyen s'évader de leurs priſons, & s'emparer enſuite de quelque poſte & d'armes plus redoutables. On prevint ce déſordre.

quo faciliùs tormenta ſubveherentur, & alia ex aliis loca occupare perſeveravit, ut Genuenſes quàm anguſtiſſimè contineret.

Advenerat interim Genuam Dux Bouflertius, Gallici exercitûs Legatus, atque unus e principibus Gallicæ nobilitatis, Equitemque Chovelenium caſtrorum Præfectum, nonnulloſque alios duces adduxerat, &, quòd non ſine causâ tantus Vir a Galliæ Rege ſubmiſſus videbatur, civitatis ſpem, alacritatemque renovaverat. Ille in magno populi concurſu, plauſuque Senatum ingreſſus, ita Ducem Senatoreſque eſt allocutus: Eâdem Genuenſes animi magnitudine Reipublicæ libertatem, & Galliæ ſalutem attuliſſe, quoſque hoſtes a cervicibus ſuis repulerint, eoſdem a Galliæ finibus retraxiſſe: itaque ſibi priùs beneficio fuiſſe, & virtutis famâ, quàm vultu, congreſſuque cognitos; ſeſeque, cùm ad eos veniret, exiſtimaviſſe ad Marcellos, Scipiones, Fabios venire, quorum animi robur nullis fractum calamitatibus, & vix poſteris credibile manu ipſi, uſuque revocaverint. Hujus famâ virtutis commotum ſtatuiſſe Galliæ Regem non tam bello, quàm fide præſtantem benemeritæ Reipublicæ omnibus modis ſubvenire; ſeſeque ab eo miſſum, qui præſens regiæ teſtis eſſet, atque obſes voluntatis. Proinde hortari, cujus hoſtis inſolentiam ſoli ejecerint, ſoli hactenus retuderint, ut ejus in oppugnatione audaciam maximi Regis auxilio freti contemnere ne vereantur.

Le duc de Boufflers * avoit
avoit amené avec lui le chevalie
quelques autres officiers François.
vraiſemblable que Louis XV eû
intérêt, un homme de cette con
ranima l'eſpérance & le coura
Sénat, ſuivi d'un grand concou
applaudiſſoit, le duc de Boufflers
au Dôge & aux Sénateurs. « La
Génois leur a fait recouvrer leu
rendu les libérateurs de la Fran
de nos frontières le même ennen
de leurs murailles. Ainſi nous les
les ſervices que nous leur devon
guerrière, bien plus que par
ſociété. En me rendant auprès d
j'ai cru paroître devant les Marce
les Scipions. Comme eux, par l
courage, vous avez ſurmonté les
& vos faits tiendront du prodig
poſtérité. Le bruit de votre valeu

* Lieutenant général des armées de

** Meſtre-de-camp.

Regis illos Legatum habituros ad belli consilia socium, ad pericula ducem; neque se Gallum esse melius omnibus probare posse, quàm si amore, fideque erga Rempublicam Genuensis fuerit.

Dux Galliæ Regis benignitatem summis laudibus extulit, qui Rempublicam in gravissimis periculis & adjuverit jam egregiâ liberalitate, & nunc Legatum ad eam amplissimum Virum mittat: tanti beneficii nunquam se, nunquam Senatum, totamque civitatem immemorem futuram: potuisse Genuensibus hostes oppida, agros, pecuniam adimere, fidem, atque animum neque ademisse, neque adimere potuisse. Itaque futuros eosdem, qui semper fuerint, ut in bello fortes, ita in fœdere constantes; atque hoc etiam magis, quo minùs nunc sint de exitu rerum, adjuvante potentissimo Rege, solliciti. His actis in Senatu, magnâ omnium alacritate discessum est.

mon maître à vous procurer tous les ſecours qui « dépendent de lui. Comptez autant ſur la ſainteté de « ſa parole que ſur la force de ſes armes. Il m'envoie « pour vous donner les aſſurances de ſes diſpoſitions, « & pour être l'ôtage de ſes promeſſes. » Enſuite le duc de Boufflers exhorta les Génois à mépriſer, ſur-tout avec l'appui du monarque de Verſailles, l'audace d'un ennemi déjà bravé & humilié ſans le ſecours de perſonne. Il promit d'aſſiſter à tous les conſeils de guerre, de ſe trouver le premier dans toutes les occaſions périlleuſes, & dit qu'il ne pouvoit mieux prouver qu'il étoit François, qu'en montrant par ſon affection & ſon attachement à la République, qu'il étoit en même temps citoyen Génois *(a)*.

Le Dôge releva, par les plus grands éloges, la bonté du roi de France, qui, dans le plus preſſant danger, avoit déjà généreuſement ſecouru la Seigneurie, & lui envoyoit en ce jour un négociateur d'une auſſi grande conſidération. Il l'aſſura que jamais, ni le Sénat, ni la ville de Gènes, ni lui-même, n'oublieroient un ſervice de cette importance; que l'ennemi avoit bien pu s'emparer de leurs villes, de leurs terres & de leur argent, mais qu'il n'avoit pu ébranler leur fidélité ni leur courage; qu'ils ſeroient donc à l'avenir ce qu'ils avoient

(a) Le duc de Boufflers arriva le 30 avril 1747 à Gènes. La République le fit loger dans le palais Doria & lui deſtina une garde de cinquante hommes.

Paulò longiùs progreſſi Sextum, Vulturemque ad mare oppida occupaverant Auſtriaci, & Pinum in montibus, CC edito loco impoſitis militibus, additiſque munitionibus tenebant. Vulturenſes Auſtriacorum perterriti adventu, auctore, & ſequeſtre timidiſſimo quodam loci ſacerdote, ſeſe Franchinio Trib. mil. dediderunt. Deditione factâ, proximis improviſò ex montibus cum ſuâ tumultuariorum militum centuriâ deſcendens intervenit Ænobarbus, conditiones nihil moratur, impetum facit, occidit nonnullos, fugat omnes, longiſſimèque fugientes inſequitur. Hujus operâ Ænobarbi eo Genuenſes bello, optimâ, fortiſſimâque ſunt uſi, & ipſe, rebus ſtrenuè geſtis, cùm humili ortus loco ignotiſſimus antea fuiſſet, pervenit ad hominum famam.

---

* Deux villes maritimes.

(a) Bonamici établit ici la même confuſion qu'il a coutume d'apporter dans les récits des faits les plus ſimples. Il parle de la reddition de Seſtri & de Voltri, & du détachement de Pino, comme d'opérations relatives les unes aux autres, & cela n'eſt point. Seſtri & Voltri ſont deux petites villes placées ſur la côte occidentale de Gènes à quatre & à ſix lieues de cette capitale. Pino eſt un village à deux lieues nord-eſt, ſur la ſommité du penchant

toujours été, fermes dans la
l'alliance, ſur-tout quand l'ap
table leur garantiſſoit la victoi
retira ſatisfait.

Les Autrichiens s'étant un pe
emparés de Seſtri & de Voltri
détachement de deux cents h
une élévation qu'ils avoient fo
Voltri, tremblans aux approche
mirent ſans réſiſtance, par le c
d'un prêtre timide *(a)*. A peine ſ
colonel Franchini, que tout-à-c
capitaine Barbaroſſa. Il deſcend
une compagnie de volontaires
comptant pour rien ce qui venoit
ſur les Autrichiens, en tua plu
fuite, & les pourſuivit fort au loin
dans cette guerre de très-grands ſ
& quoique l'obſcurité de ſa naiſ
juſqu'alors, ſes belles actions lui
la plus brillante.

---

occidental de la vallée de Beſagno, c'eſt
quatre milles de diſtance de Voltri.

(b) Ils ne ſe rendirent point; mais
moment, quand le capitaine Barbaroſſa

(c) Le colonel Franchini ſe venge
cruauté bien gratuite; il fit enlever les
un capucin Génois.

Alterâ ex parte Stephanus Laurnellinus amantiſſimus Patriæ vir, qui, Venetiis initio belli relictis, ad opem ſtatim Reipublicæ ferendam convolarat, cùm Mariæ Montanæ fano præeſſet Pyrochitrophorique mille Auſtriaci loco potiri conarentur, qui Lupa-Amara dicitur, eò profectus eſt; eodemque tempore Paulus Gentilis cum militibus legionariis, Liguribuſque aliquot Stajene progreſſus ad Pinum pervenit. Ne his quidem locis impetum Genuenſium Auſtriaci tulerunt, compluribuſque amiſſis, relictis impedimentis, atque ipſis, quas inſtituerant, munitionibus, ad ſuos ſeſe præcipiti fugâ receperunt.

Eodem ferè tempore a Creto, ubi Sanctandræenſis conſiliterat, duplici hoſtes agmine proficiſcuntur, Canevariumque, qui Scoffaræ, ut diximus, præerat, dextrâ ſiniſtrâque adoriri parant. Qui Lavaniolam, qui item Montem Cornarium obtinebant, quæ prima erant oppoſita hoſtibus venientibus loca, pedem Ligures referre cœperunt, eatenuſque retulere, quoad locum nacti opportunum ſubſiſtere, & militum, qui adveniebant, ſubſidio confiſi repugnare potuerunt. Nam eâ re nunciatâ Canevarius iiſdem, quibus Auſtriaci venerant, jugis mille ſtatim Biſamnates, iiſque ſubſidio eſſent, legionarios nonnullos bipartito mittit; & partem, in quâ ipſe erat, aggredi a latere hoſtem, partem a tergo invadere jubet. Commiſſo prælio, Genuenſes Adoleſcentuli ducis

D'un autre côté, Étienne Lau
pour la patrie avoit rappelé de
mencement de la guerre, & qu
fort de Notre-Dame du Mon
Amara, dont un corps de mille
vouloit s'emparer. En même tem
étant parti de Staglieno avec qu
& quelques Génois, arriva à Pinc
ne purent ſoutenir leur attaque
poſtes; après avoir perdu bien
leurs bagages & les ouvrages qu'i
conſtruits, ils prirent la fuite, &
armée.

Les ennemis, marchant ſur deu
à peu près dans le même temps d
André s'y étoit arrêté, dans le d
fois par ſa droite & par ſa gauc
qui, comme nous l'avons dit plu
à la Scoffara. Les Génois qui gard
qui occupoient Monte-Cornario
poſtes du côté de l'ennemi com
ployer, juſqu'à ce qu'ils euſſent
avantageuſe pour réſiſter & atten

(a) Après un feu réglé qui dura deux
les Payſans Génois attaquèrent, la baïon
c'eſt que toutes les recrues ſont de vieille
une patrie, & qu'elles défendent leurs fo
le 2 mai 1747.

cadaver, ad cujus aſpectum triſtiſſimus augetur omnium dolor, quem jam mortis nuncius fecerat. Concurrebant, videre cupiebant; illum mortuum conſuevisſe aiebant, dum viveret, hoſtibus terrorem, ſuis animum addere: illum ad parandos milites liberalem, ad pericula, conſiliaque belli fortem & prudentem fuiſſe, atque hæc egiſſe omnia, cùm ad annos XXII natus eſſet. Nam Canevarius non ſolùm animo, ſed etiam, quod non erat ab eâ ætate poſtulandum, conſilio erat non vulgari. Fuerat in Galliâ Ciſalpinâ apud exercitum Reipublicæ Protrib. mil. legionis Liguſticæ, prælio ad Tanarum interfuerat, pauciſque menſibus, cùm eſſet Genuâ profectus rei militaris rudis, factus redierat dux: adeo verum eſt, ab excellentibus ingeniis indocilem uſûs diſciplinam non deſiderari. Supremo die ſuo quàm ampliſſime elatus eſt, funebrique pompæ tota ferme civitas, milites, duceſque, ipſe imprimis Dux Bouflertius interfuit. Factum eſt etiam S. C. ut Petro Canevario invictiſſimo adoleſcenti ob mortem pro Republicâ obitam ſtatua marmorea in Curiâ poneretur, quæ tantæ virtutis monumentum, patriæque poſteris defendendæ exemplum eſſet.

ni aux priſonniers. On porta à Gènes le corps du jeune Canevari. Sa vue ranima la vive douleur que la nouvelle de ſa mort avoit déjà répandue dans toute la ville. On accouroit de toutes parts; chacun vouloit le voir. On diſoit que pendant ſa vie, il avoit été la terreur des ennemis & l'ame de ſes concitoyens. On vantoit la nobleſſe avec laquelle, à l'âge de vingt-deux ans, il avoit ſacrifié ſon bien à la levée de nouvelles troupes. On ne louoit pas moins ſa valeur dans le combat, que ſa prudence dans le conſeil. Pierre Canevari avoit été doué non-ſeulement d'un courage extraordinaire, mais encore d'une ſageſſe qu'on ne devoit pas attendre de ſon âge. Il avoit commandé en Lombardie le régiment de Ligurie, en qualité de lieutenant-colonel. Il s'étoit trouvé à la bataille du Tanaro, & après être parti de Gènes, ſans connoiſſance de l'art militaire, il y étoit revenu peu de mois après, officier conſommé: tant il eſt vrai que le génie n'a pas beſoin des leçons de l'expérience *(a)*. Les habitans, les ſoldats, les officiers & le duc de Boufflers, tout le premier, aſſiſtèrent à ſes funérailles. Le Sénat par un décret, ordonna qu'on éleveroit à ce jeune & brave guerrier, mort pour la patrie, une ſtatue de marbre. Elle fut placée dans la ſalle du Sénat, pour ſervir de monument à ſa valeur, & d'exemple à la poſtérité.

(a) Il faut croire ſans doute à ces talens innés dont parle Bonamici, mais ſur-tout dans les climats où on leur élève des ſtatues.

His omnibus prœliis intellectum eſt, neque Auſtriacis ſatìs eſſe animi, quòd locorum naturam ignorarent, neque Liguribus conſtantiæ, ſi a nobilium exemplo, & legionariorum ſubſidio deſererentur. Accedebat huc ut militari aſſuefacti diſciplinâ Auſtriaci meliùs progrederentur, &, quæ cæpiſſent loca, peritiùs defenderent. Ligures autem facilè a ſignis diſcederent, magiſque in ſingulis interficiendis militibus, quàm in ſummâ rerum Auſtriacis nocerent. Erat tamen in hoc bellandi genere illud Genuenſibus opportunum, quod & levibus prœliis atterebatur hoſtis, quem deteriorem in dies locus alienus, & tempus faciebat, & Liguribus quotidianâ prœliandi conſuetudine animus accedebat: ſociis præterea ſpatium erat mittendi auxilia, quæ per medias Britannorum claſſes parvis advecta navigiis in Genuæ portum facilè irrepebant.

Auſtriaci, Coronatæ occupato fano, quod edito loco poſitum, propiùs jam, inſtructis munitionibus, Arenario ſuburbano ſuccedebant. Genuenſes, quò longiùs illos arcerent, a Porciferæ amnis oſtio ad eam exteriorem urbis munitionem, quam Forcipem appellant, comprehenſo colle, qui ab amœno proſpectu nomen accepit,

(a) Cet endroit porte en effet le nom de Belvedere.

On vit bien, par l'iſſue de t
le manque de connoiſſance du pa
aux ſuccès des Autrichiens, &
ne devoit ſa fermeté qu'à l'e
& au ſecours des troupes régl
accoutumés à la diſcipline, faiſoi
défendoient avec plus d'art les p
rendus maîtres. Les Génois au
facilement leurs étendards, & t
à l'ennemi, qu'ils ne tiroient
leurs ſuccès. Cette façon de
cependant quelque choſe d'avant
L'habitude de ſe battre tous les jc
& ces petits combats minoient l'
ſoit ſenſiblement de lui-même, d
pour lui. Ces fréquentes eſcarmo
le temps aux alliés d'envoyer
petits bâtimens qui, s'échappa
Angloiſe, arrivoient aſſez facile
Gènes.

Les Autrichiens s'étant rendu
la Coronata, ſitué ſur une haut
chés, & n'étoient plus fort éloig
Pierre d'Aréna. Pour les arrêter,
de faire une digue depuis l'embou
juſqu'à l'ouvrage extérieur appel
fermant une colline qui tire ſo
agréable *(a)*. Le feu des retranch

aggerem perducere, atque inſtruere properabant, neque adactis ex hoſtium munitione, Britannicâque navi, quæ rei impediendæ causâ ad litus acceſſerat, telis deterrebantur, quominus opus urgerent. Quin etiam ipſi ſuorum tormentorum vi Auſtriacos, Britannoſque vexabant, Franchiniumque interfecerant nefariam ulti crudelitatem, quâ ille in miſeros Porciferanos omnia exempla cruciatûs ediderat: eâdemque celeritate ab alterâ urbis parte Albarenſe ſuburbanum, excelſioraque circum loca munire curabant; & ſic ſunt patriæ tutandæ ſtudio incitati homines inſueti militaris patientiæ, ut rem multi operis ac laboris, adhibitis militaribus architectis, nobiliſſimiſque ad opus viris excubantibus, brevi perficerent.

Adventus Ducis Bouflertii ſummâ ſpe & voluntate civitatem compleverat; nec minùs ipſe, quàm in Senatu confirmaverat, animo laborabat, ut Reipublicæ Genuenſis

---

(a) On peut en prendre une idée dans la lettre d'un officier Piémontois à un habitant de Genève, du 15 mai 1747. « Quelle » fut notre ſurpriſe en arrivant dans les environs de Voltri! Je » frémis d'horreur quand j'y penſe. Toutes les maiſons de cam- » pagne & les villages étoient abandonnés. Les Allemands y avoient » mis en pièces tout ce qu'ils n'avoient pu emporter; tableaux, » glaces, porcelaines, vitres, tout étoit fracaſſé. Les proviſions » d'huile & de vin avoient été répandues, & ſans notre arrivée » le feu eût conſumé ce que l'on n'avoit pu détruire ».

d'un vaiſſeau Anglois qui s'éto
empêcher de travailler, ne les
les faire renoncer à leur entrepri
eux-mêmes d'inquiéter beaucoup
le vaiſſeau Anglois par leur art
colonel Franchini, dont la mort l
de toute eſpèce, qu'il avoit exerc
les malheureux habitans de Polce
les mêmes ſoins à fortifier, en t
bourg de Balbi & toutes les hau
ce côté oppoſé de la ville. Enfin
aucun uſage des travaux militaire
la défenſe de ſa patrie, qu'à l'ai
ſous la direction des citoyens les
en fort peu de temps un ouvrag
peines & un travail infini.

L'arrivée du duc de Boufflers av
d'eſpérance & d'ardeur. Lui-mêm
donner à la République des preuv
lui avoit vouée en préſence du Sé

« Hier, en entrant dans Seſtri, nous
bien plus abominable encore. Les rue
bourgeois maſſacrés. On y voyoit des
égorgées &. déchiquetées à coups de
été brûlées à petit feu dans leurs maiſo
barbarie juſqu'à les écorcher toutes viv
ſans indignation ſe retracer les horreurs a
contre cette malheureuſe ville. »

amantissimus videretur. Nam, seu quid communicandum, seu quid administrandum esset, ipse principes civitatis benignè appellabat, ipse plebem effusâ largitione incitabat, interdiu noctuque obequitans, interim pedes, nihil apud hostes tutum, nihil apud suos languidum patiebatur. Namque etiam per eos dies Coronatæ fano depellere Austriacos constituerat, urbanamque esse in armis militiam, seseque ad nocturnam parare eruptionem jusserat. Signo dato, omnes convenerant. Ipse monendo cohortandoque aderat Bouflertius. Movebantur etiam exemplo Josephi Duratii, qui provectâ ætate, ut sæpe aliàs, ita tunc armatus prodierat, nummosque populo spargens rem adjuvabat. Sed infregit consilium fœdissima coorta tempestas, adeout, proluentibus undique aquis violentissimis, neque arma homines tenere, neque pedem progredi possent.

Senatus, cùm multa, quæ pertinerent ad sollicitandum statum Reipublicæ, excitari in turbâ belli posse existimaret, saluberrimumque censeret in maximis rebus summam imperii apud unum esse quæstionibus extra ordinem exercendis quasi dictatorem dixit Augustinum Gavottum, qui pœnâ paucos, terrore omnes afficiens intestino scelere Rempublicam liberavit. Magnam interim argenti vim in bellum Genuensibus Rex Galliæ dare, neque

ou à communiquer quelque choſe, il conſultoit avec bonté les premiers de la ville. Tantôt le jour, tantôt la nuit, il faiſoit alternativement la ronde à cheval ou à pied. Il encourageoit le peuple par des largeſſes. Sans ceſſe il éclairoit l'ennemi, ſans ceſſe il ranimoit la vigilance des ſiens. En même temps, il formoit ſecrettement le deſſein de chaſſer les Autrichiens de la Coronata. Il avoit ordonné en conſéquence, que la milice bourgeoiſe fût ſous ſes armes, & ſe tînt prête pour une expédition de nuit. Tout ſe raſſemble au premier ſignal. Le duc de Boufflers donne des avis, fait des exhortations à cette milice qu'animent encore les libéralités de Joſeph Durazzo. Ce citoyen reſpectable, oubliant ſes années, s'étoit rendu à l'aſſemblée avec ſes armes, & ce n'étoit pas pour la première fois. Mais l'expédition n'eut pas lieu; il ſurvint un orage ſi terrible, que les torrens débordés de toutes parts, ne permettoient ni d'avancer, ni même de tenir ferme les armes à la main.

Le Sénat, craignant que les troubles de la guerre n'amenaſſent bien des évènemens funeſtes à la République, crut qu'il valoit mieux dans ces conjonctures critiques, confier l'autorité à un ſeul. En conſéquence, il éleva Auguſtin Gavotti à une eſpèce de dictature, pour connoître de tout ce qui arriveroit d'extraordinaire. Par le ſupplice de quelques ſcélérats, & par la crainte qu'il inſpira aux autres, ce nouveau chef délivra

minorem Hiſpaniæ Rex liberaliſſimè polliceri perſeverabat, & auxilia uterque ſubmittebat.

Auctâ claſſe, omnibus longè latèque litoribus occupatis, intentiores erant ad cuſtodias Britanni. Genuenſes ad recipienda auxilia, quæ, claſſis metu, portu Monæci continebantur, LX phaſelos miſerant, iiſque præſidio naves longas duas. Nam commeatus propter ejuſmodi agilitatem navigiorum faciliùs elabebantur, minùſque, ſi nonnulla fortè ex iis in curſu offenderent, deperibat militum, qui ſeparatim in plures erant phaſelos impoſiti. Ac primò in noctem conjecti phaſeli, obductâque ſummo mane nebulâ occultati Britannicam fefellerant claſſem: deinde ubi diluxit, diſcuſſaque caligo eſt, apparuere. Quos cùm audaciùs progreſſos Britanni vidiſſent, ſperantes intercipi poſſe, prædatoriam ſubitò navim, myoparonem, atque aphractum ad eos miſerunt. Genuenſes, eductis triremibus duabus, conantes portum capere phaſelos protegebant, prædatoriamque navim jactis morabantur telis. Eodem tempore naves longæ duæ Genuenſes myoparonem, aphractumque Britannorum, commiſſo prælio, diſtinebant. Quæ res magnum attulit phaſelis ad incolumitatem momentum. Nacti enim ſpatium, cùm vehementiùs remos incitaſſent, in portum omnes refugerunt.

Gènes des attentats de tous les m
fermer. Cependant le roi de Fra
reuſement de grandes ſommes
Celui d'Eſpagne n'en promettoit
& l'autre y envoyoient des renf

Les Anglois avoient augment
toutes les côtes, & les gardoie
vigilance. Malgré cet obſtacle,
partir ſoixante chaloupes, eſco
pour amener les troupes auxilia
l'ennemi retenoit dans le port
pas difficile à des bâtimens auſ
l'ennemi, & ſi par haſard une c
ne perdoit que peu de ſoldats
convoi partit de nuit, & à la
qui s'éleva le matin, il trompa la
qui s'en aperçurent quand le bro
l'eſpérance d'une nouvelle proie,
un corſaire, un brigantin & une
Pour couvrir les chaloupes & l
port, les Génois avoient fait ſo
par leur feu, ne laiſſoient pas d
tandis que les deux flûtes ſe batto
& la barque. Les chaloupes pr
pour échapper, & forçant de r
dans le port. Elles furent ſuivies
& les galères qui avoient repouſſ
rance de ce ſecours ſi long-temps

quos ſtatim repulſis, eluſiſque Britannis, naves longæ, ac triremes conſecutæ ſunt. Ea expectati auxilii ſpes, is ex prælio metus animos verſabat civitatis, ut nemo ferè Genuæ fuerit, quin viſendi cauſâ altiſſima tecta, mœniaque petens ex omni proſpectu locum ſpectaculo cæperit, lætuſque, confecto prælio, & gratulabundus ad portum procurrerit.

At Britanni omnium dominatores marium, tantâ ſub oculis acceptâ ignominiâ, magnopere fremebant, eòque id magis, quòd crebris ſollicitabantur Auſtriacorum querelis, qui auxiliorum adventum eorum negligentiæ falsò tribuebant. Nam Genuenſes nautici, & ipſi homines domeſtico maris uſu valebant, parvuliſque navigiis, quibus incredibili celeritate tranſmittentes, ad littora ſeſe ſtatim, vadaque applicabant, atque ita Britannicarum impetum navium ferè ſemper fugiebant. Magna præterea eſt maritimarum rerum inconſtantia, & difficultas, utpote quas interdum malacia detinet, tempeſtas ſæpe affligit, incertiſſimæque ſemper res, ventus atque unda gubernant. Neque verò, dimiſſis quaquaverſus aphractis, parum proficiebant Britanni, ſubmiſſâque etiam navi, quæ contra Nervium in anchoris conſiſteret, eamque eſſe partem, quæ propter anguſtiſſimam oram Genuam ducit conjectis infeſtam telis haberet, importari terrâ in urbem commeatus prohibebant, excenſionemque eo loco facere tentaverant. Sed periculum veriti, quòd

du ſuccès du combat occupoie
Gènes, on s'empreſſoit de mon
hauts édifices, ſur le rempart,
élevés d'où l'on pouvoit être t
Après le combat, chacun acc
vers le port, pour féliciter les

Les Anglois, maîtres de la r
l'affront qu'ils venoient de re
renouvelés que leur faiſoient jo
chiens, ajoutoient encore au re
inſulaires. Leurs alliés attribuoi
négligence, l'arrivée de tout ce
de Gènes. En effet, les matelo
de cette ville étant tous bons
leurs chaloupes paſſoient avec ur
milieu de l'eſcadre. Ils gagnoie
fonds, & preſque toujours écha
des vaiſſeaux Anglois. D'ailleu
ne ſe trouve-t-il pas de difficul
quelle certitude peuvent y être l
une bonace vous arrête; ſouve
contrarie; ce ſont les vents & le
Cependant la flotte inquiétoit les
de tous côtés des chaloupes, & e
l'ancre devant Nervi. Son car
ſecours venant à Gènes par ter

Ligures arma cæperant, ad navem ſtatim refugerant, quam paulopoſt, ſublatis anchoris, in altum remulco adducere coacti ſunt. Illam enim Ligures, duobus allatis noctu tormentis, repentino impetu telorum labefactaverant.

Venerant tandem XII Subalpinorum cohortes, quarum Comiti Roccæſio permiſſum erat imperium, atque is, capto, direptoque Vulture, ad Sextum caſtra fecerat, eòque tormenta Savonenſi arce deducta, reliquaque, quæ ad oppugnationem pertinent, terreſtri deſperato itinere, Britannicis navibus ſupportabantur.

Auctо Sculembergius exercitu, collem quemdam, in quo fanum eſt Miſericordiæ poſitum, Ligurum dejecto præſidio facilè potitur; qui collis abeſt ab Genuâ millia paſſuum II. Genuenſes eo amiſſo loco, tametſi non maximi erat momenti, tamen vehementer propter nimiam cujuſcumque rei ſollicitudinem perturbantur. Bouflertius, ne per otium hoſtium increſceret audacia, & vulgi ingraveſceret timor, ſignum dari, recipique collem, fanumque imperat, idque confeſtim conatus effecturum ſe ſperabat, propterea quòd amnis Porcifera,

très-reſſerrée dans cette parti
même tenté une deſcente; mai
depuis que les Génois avoie
s'étoient ſoudain rembarqués
temps après, ayant levé l'ancre,
remorquer pour prendre le la
amené deux pièces de canon pe
entièrement dégradé, dans le mo
le moins.

Les douze bataillons que le
promis aux Autrichiens, étoien
ordres du comte de la Roch
pillé Voltri, il s'étoit campé à
il fit conduire le canon de Sa
falloit pour le ſiége. Mais ne v
faire tranſporter cette artillerie p
ſur des vaiſſeaux Anglois.

L'armée du comte de Scl
renforcée, ce général n'eut pas
maître d'une colline à deux m
laquelle eſt ſituée l'égliſe de la M
la garniſon Génoiſe. Cette pert
dérable, ne laiſſoit pas d'inquiéte
qui s'alarmoient de tout. De p
peuple n'augmentât en même ter
de l'ennemi, le duc de Bouffle
reprendre & la colline & l'égliſe
tentative réuſſiroit ſans obſtacl

qui medius inter eos, qui fanum obtinebant, reliquaque hostium præsidia fluebat, coortis imbribus, eâ nocte admodum creverat, ut, quominus alii aliis subsidio irent hostes, impediré posse videretur. Dat negotium Chovèlino castrorum Præfecto, utì Princeps prælium ineat. Ille urbanæ militiæ centuriis, & Gallis atque Hispanis aliquot assumptis, ad hostes proficiscitur, in eosque cùm hora diei esset octava, impetum facit, acerrimèque repugnantes, relictis inferioribus locis, ad fanum sese recipere cogit. Eodem tempore Comes Lannionensis, qui Geminorum-Fratrum monti præsidio erat, eruptione factâ, hostes a latere premebat, jamque, cùm ab horâ octavâ ad vesperum pugnatum esset, Hispani, Gallique Pyrochitrophori captis Austriacis compluribus, atque occisis, fano appropinquabant, in eoque jam erant, ut irrumperent; cùm Boustertius, qui ad portam Granarolam progressus eventum pugnæ expectabat, receptui cani jussit. Nam, & satis ad hostium minuendam audaciam, Genuensiumque confirmandos animos factum existimabat, & Lannionensis eruptione, Geminorum-Fratrum montem nudari nolebat, ne vacuum a præsidio eum hostis occuparet. Præterea, cùm res studio esset contentionis prope in noctem deducta, in tantâ veteranorum paucitate nocturnum esse prælium vitandum censebat. Ita in occupato Austriaci colle remanserunt: Borbonii, & Genuenses in urbem reversi sunt;

ſéparoit la garniſon de la Miſéricorde du reſte de l'armée, étoit extrêmement groſſie par la pluie tombée la nuit précédente ; cet obſtacle ſembloit devoir arrêter les ſecours qu'on eût voulu faire paſſer à cette garniſon Autrichienne. Le duc de Boufflers chargea le chevalier de Chauvelin de commencer l'attaque. Celui-ci à la tête de la milice bourgeoiſe, des François & de quelques Eſpagnols, marcha à l'ennemi. Il l'attaqua à deux heures après midi, & malgré ſa réſiſtance vigoureuſe, le força à ſe retirer dans l'égliſe. En même temps le comte de Lannion quitta le poſte des Jumeaux où il commandoit, & prit l'ennemi en flanc. Le ſoir approchoit, & le combat commencé à deux heures duroit encore. Déjà les grenadiers François & Eſpagnols, après avoir ſaiſi pluſieurs priſonniers & fait un grand carnage, s'approchoient de l'égliſe; ils étoient prêts d'y entrer, lorſque le duc de Boufflers, avancé à la porte de Granarolo pour apprendre l'évènement du combat, fit ſonner la retraite. Le général François jugeoit en avoir aſſez fait en cette occaſion, pour abaiſſer l'audace des Autrichiens & raſſurer les Génois. Il craignoit auſſi que les Jumeaux ne reſtaſſent à découvert par la ſortie du comte de Lannion, & que l'ennemi n'en profita pour s'emparer de ce poſte. D'ailleurs, l'acharnement avoit prolongé l'action juſqu'à la nuit, & le duc de Boufflers ne crut pas devoir la laiſſer continuer dans l'obſcurité, vu le petit nombre de vieilles troupes qui ſe trouvoient

videretur. Itaque, ne in medio rerum curſu impetus reſideret animorum, artificum capita, urbanæque plebis principes in Curiam extra ordinem cogere, eoſque allòqui de Senatûs ſententiâ Brignolius Dux conſtituit. Cùm frequentes conveniſſent, magnaque præterea affluxiſſet multitudo, amictus togâ purpureâ Dux, & ſedens in ſolio: Non negaverim, inquit, Genuenſes, me ultro ad vos tanquam ad homines diuturnitate belli defatigatos, hortandi cauſâ proceſſiſſe; ſed tanti ego facio frequentiam hanc veſtram, quâ in hunc locum rogati conveniſtis, eam in vultu omnium, atque oculis eminere video patriæ alacritatem defendendæ, ut gratulatione mihi potiùs, quàm hortatione utendum eſſe intelligam. Quid enim eos horter, quos intueor, paratiſſimos? eſt verò, quod patriæ, quæ cives genuit fortiſſimos, eſt quod vobis, qui patriam ſervaſtis pulcherrimam, eſt denique mihi ipſi quod gratuler, cujus imperii nomen multò illuſtrius perveniet ad poſteros veſtræ commendatione virtutis. Quanquam haud ſcio, an hæc ipſa gratulatio ſupervacanea ſit, cujus eſt uſus confecto bello reſervandus, ne fortunæ beneficium præripuiſſe videamur. Quæ erunt igitur meæ partes? illud unum vos admonere, ut veſtrî ſimiles ſitis, idque efficiatis, ut extrema principiis conſentiant. Nam quid minùs conveniret, Genuenſes, quàm, collocatæ cùm eſſent in cervicibus noſtris victrices Auſtriacorum legiones, vos privato conſilio (nec enim aliter

les forces de l'ennemi. Ce qu
étoit à l'inſtant accrédité par
prudence ſoupçonnoit, & la ter
ment des eſprits. Pour empê
refroidir trop tôt, le Doge
réſolut d'aſſembler extraordinair
maîtres, les ouvriers, & les pl
bourgeois. Ils s'y rendirent en
d'une grande affluence de pe
aſſis ſur ſon trône, leur parla e
le déſavoue pas, braves citoy
propre mouvement que vous
longueur de la guerre, je vous
exhorter à la perſévérance. Ma
qui vous conduit ici, eſt pou
préſage. Je vois ſur les viſages, je
tant d'ardeur pour la défenſe,
tion, je n'ai que des éloges à vc
quoi des exhortations à qui
Félicitons la patrie qui vit naî
généreux. Félicitons ceux par
patrie ſi chère; & que je me félic
le miniſtère, grâce à votre cou
à la vénération de la poſtérité.
vous applaudir n'eſt pas venu;

---

* François Brignolé.

fieri potuit) ejectis illis, ſuſtinuiſſe ſolos labantem fortunam Reipublicæ, & nunc auctore Senatu, conſentientibus omnibus, adjuvantibus Regibus potentiſſimis, animo deficere! an hoſtem ut videamini timere, quem fugaſtis! aut aliquid ab eo æqui ſperare, qui ſtare ſibi non poſſe videtur, niſi hâc everſâ, & deletâ civitate! qui non pecuniam, ut antea, ſed jam iratus ſanguinem veſtrum concupiſcit! nullâ magnopere laceſſitus injuriâ ad pacatos, ad deditos accedens nihil ſceleris, nihil crudelitatis prætermiſit. Quid hìc faciet dolore ardens amiſſæ prædæ, & grandi læſus ignominiâ, quâcumque ratione in urbem hanc redire potuerit! ſed, ut ſpero, & video, non poterit. Eos habemus ſòcios Reges, quos eadem nobiſcum arctiſſimè cauſa conjungit, eos Regum Legatos, eam Senatûs conſtantiam, eum omnium ordinum conſenſum, ut vehementer ſit hoſtibus de victoriâ deſperandum! qui neque pauci tantæ urbis oppugnandæ molem ſuſtinere queunt, & quò plures ſunt, pluribus rebus in nudo, atque aſpero ſolo egere neceſſe eſt. Non Britanni, unâ aut alterâ interceptâ naviculâ, commeatus auxiliaque noſtra impedire; non Subalpini, paucis commiſſis cohortibus, ad ſummam belli multùm proficere poſſunt. Atque hos ipſos jam ad reſpicienda cuique domeſtica mala belli per vos excitata fortuna, & Borboniorum in Belgio, Italiâque victoriæ convertent. Quid autem ſine his Auſtriaci poterunt omnium egentes rerum,

pour la fin de l'entrepriſe, &
vouloir, avant le temps, jouir d
ſuffit maintenant de reſſembler à
ſuffit de finir comme vous avez
citoyens, en effet ſeroit-ce le mo
rage, aujourd'hui que le Sénat vo
aujourd'hui que le même eſprit
& quand deux Rois puiſſans s'
ſecourir! Souvenez-vous que ſe
que votre fermeté, vous avez ſoi
chancelante, quand une armée vi
tous gémir ſous le poids de l'o
blerez-vous aux yeux d'un enne
vaincu! Il n'avoit de ſalut que d
total de cette cité. Quel quartie
attendre! Aujourd'hui (& de
n'eſt point à la ſoif de vos tré
c'eſt dans votre ſang que ſa rage p
Lorſque ſans réſiſtance, ſans l'a
nous ſommes remis en ſes mains
quelles barbaries n'a-t-il pas co
excès nouveaux ne ſe portera-t-il d
ſi, furieux d'avoir manqué ſa proi
de ſes armes, il parvient à forcer r
non; j'eſpère, que dis-je, je ſ
puiſſance de ſes efforts. De gra
d'intérêts avec nous. Les tale
raux, le courage du Sénat, l'

& quotidianis deminuti prœliis! Tolerate, Genuenſes, paucorum dierum moleſtiam, & tantum hunc oppugnationis apparatum ad nihilum prope diem recidere videbitis. Nolite interim aut ſtultâ aliquâ ſpe aperire ad occaſionem locum hoſti, aut vano metu, animique imbecillitate patriam omnem proſternere, eorumque etiam auxilio, vobis trepidantibus, ſpoliare, qui veſtræ ſalutis cauſâ, maris atque hoſtium periculum neglexerunt. Quæ Hiſpani, quæ Galli milites pro vobis geſſerint, atque gerant, ipſi videtis; quo ſocii Reges, quo inprimis Galliæ Rex ſit animo in Rempublicam, quâ fide, adeſt, qui vobis oſtendat nobiliſſimus Legatus ipſius Bouflertius, regiæ teſtis voluntatis, & veſtræ idem æſtimator virtutis. An patriam peregrini veſtram ſtudioſiùs defendent, quàm cives! an pœnitet vos, quòd, Republicâ recuperatâ, famam eſtis apud omnes gentes, atque immortalem gloriam conſecuti!

ordres, ſont tels que c'eſt aux
Leur nombre, citoyens, ne
une place de cette étendue; &
trop grand pour qu'ils puiſſen
dans un pays auſſi âpre. Le
enlèvent une ou deux barques,
vivres & les renforts! Seront-
fournis par le roi de Sardaigne
pourront nous en impoſer! Vo
de nos alliés en Flandre, en It
les Piémontois à s'occuper c
Alors, ſans leur concours, c
chiens déjà dépourvus de tout
jour à l'autre par les combats!
& ſous peu de temps vous v
ce grand appareil de ſiége. Cep
rance inconſidérée, n'allez pa
l'ennemi. Redoutez également u
découragement honteux, dont l
ſeroit le fruit. Non, par une lâc
point à la patrie, l'appui de ceux
ont affronté la mer & bravé le
flotte Angloiſe. Vous voyez ce
ſont encore pour vous les Fran
vous connoiſſez les diſpoſitions
tout la bienveillance du monarq
voyez les aſſurances affectueuſe
le duc de Boufflers ſon ambaſſa

Quòd ſi, his omiſſis, cauſam belli ſpectare, eamque judicare meliorem velimus, quam etiam Cœleſtes adjuverint: quænam eſſe poteſt, Genuenſes, cauſa juſtior bellandi, quàm quæ adverſùs teterrimos patriæ oppugnatores civium armat manus? aut quiſnam illud ſine Divino eveniſſe conſilio exiſtimet, quo factum eſt, ut exercitatiſſimi, paratiſſimique hoſtes vincerentur a vobis, qui prope eratis inermes, & nullum certè rei militaris uſum habebatis? Superis igitur, hominibuſque juvantibus, incumbite, Genuenſes, in optimam cauſam, eamque nunc meliore belli conditione retinete virtutem, quam à principio perditâ ferè fortunâ præſtitiſtis. Qualis erit veſtra in bello virtus, talis erit hujus urbis & totius nominis Genuenſis ſors. En ego veſter Dux pro patriâ, pro vobis, quos mihi cariſſimos, atque in liberorum loco habeo, non ſolùm vigilare, adeſſe, providere, ſed etiam pugnare, & mori paratus. Equidem me Ducis nomine Patres appellarunt; ego patriæ militem dici volo; &, ſi regius hic ornatus impedimento mihi eſt, quominus vobiſcum unà in aciem prodeam, date gregale ſagulum, quo turbæ immixtus præliantium vitam meam hoſtium

de votre intrépidité. La Répu
moins attendre de ſes citoyens
Rougirez-vous de votre renom
immortelle, dont vous vous êt
yeux des nations!

Oublions un moment ces ob
motifs de la guerre, & par la
voyez la juſtice de notre cau
de prendre les armes, n'eſt-c
on s'arme contre les plus cruel
pays! Que l'on vous regarde,
ces légions diſciplinées & aguer
ſans défenſe, vous à qui l'art
inconnu; & qui pourra méconn
nement, l'invincible main de la
tenant, aſſurés des ſecours du C
donnez donc tous vos ſoins au
cauſe. Les affaires ſont dans une
vous ne montrerez pas moins de
elles étoient preſque déſeſpérées
ville, le ſort du nom Génois, de
intrépidité. Voyez votre chef lu
réſolu non-ſeulement à veiller, à
à tout; mais à combattre, mai
patrie, pour vous qui m'êtes che
comme mes enfans. Le Sénat n
Doge; je ne ſuis plus qu'un ſold
Si cette robe m'empêche de po

telis objiciam. Nam neque grata eſt dignitas, quæ vitam ſervat incolumem ad intuendam patriæ everſionem, neque acerba mors, quæ, naturæ debita, patriæ donatur.

Quâ Ducis extremâ oratione permotus populus dicentem interpellat, & magnis clamoribus cohortatur, ut ſibi conſulat, & vitam ſuam ad Reipublicæ utilitatem reſervet, univerſique diſcedentem ex concione lætiſſimo plauſu proſequuntur, & ſe ad omnia belli pericula paratiſſimos eſſe confirmant. Itaque, cùm pro operum magnitudine, & ſtationum multitudine, tametſi duodeviginti ferme hominum millia quotidie eſſent in armis, tamen parum videretur eſſe defenſorum, Senatûſque conſultum factum eſſet ut lecticarii, ſervique omnes puberes armarentur. Non dominus fuit, qui familiam offerre, non ſervus qui nomen dare recuſaret; ipſaſque videre erat primarias Fœminas, Senatoreſque, non, ut antea, ſtirpatos grege familiarium, ſed uno vix famulo comitatos in publicum prodire. Una omnium occupaverat animos patriæ cura; &, quæ proſperis temporibus pudori fuiſſent, faciebat calamitas Reipublicæ, ut laudi ducerentur.

de vos ſimples habits me perm
combat, & de m'expoſer aux
Loin de moi, cette dignité qu
l'État renverſé; & ſi le Ciel
tribut, il me ſera doux d'en fa
concitoyens. »

Touché de ces dernières paro
pit le Doge. Il l'exhorta avec d
à prendre ſoin de ſes jours po
commune. Tous les aſſiſtans l'a
ſon palais, au bruit des applaudi
étoient prêts à tout braver. La
& le nombre des poſtes qu'il
tous les jours, près de dix-huit
armes. Ce nombre ne parut pa
la défenſe de la ville. En conſ
un décret par lequel il fut en
chaiſe & à tout domeſtique en âg
de les prendre auſſitôt. Il n'y
n'offrît ſes gens, pas un domeſtic
On voyoit les femmes de la p
Sénateurs, paroître en public, nor
environnés d'une troupe de vale
d'un ſeul. Le ſoin de l'intérêt
dont chacun s'occupât; & les mal
fait un point d'honneur d'une ſim
temps plus favorables, eût paru h

Mittuntur Comes Lannionenſis, & Auguſtinus Pinellius, quorum alter Gallis, alter Liguribus, atque uterque, mortuo Canevario, Scoffaræ præſit. Hi arcem Turriliam vano ab hoſtibus metu derelictam recipiunt. Arx contra Maſonia, præſidiumque, per eos dies adacto cuniculo, in poteſtatem Auſtriacorum venit; id quod, in tantâ militum paucitate, Genuenſibus accidit perincommodè.

At Sculemburgius Subalpinorum auxiliis confirmatus in Biſamnatem vallem erumpere, &, quæ pars urbis ad orientem ſpectat, patetque maximè, atque infirmior eſt, hanc adoriri conſtituit. Id ne a principio ſpectaverit, & adventum præſtolans Subalpinorum tandiu diſtulerit, an alterius partis oppugnandæ difficultate admonitus ſitum poſtea urbis accuratiùs perſpexerit, non ſanè conſtat. Illud videtur certò eſſe ponendum, oppugnari Genuam faciliùs potuiſſe, ſi exercitum Auſtriaci in Biſamnatem vallem ſtatim adducere maluiſſent, quàm munitiſſima

(a) M. de Lannion s'y rendit le 28 mai avec huit cents hommes de troupes Françoiſes & Eſpagnoles. Le même jour au matin, on vit entrer dans Gènes deux mille cent hommes de troupes réglées Françoiſes & Eſpagnoles qui, la veille, avoient débarqué à Porto-Fino.

Après la mort de M. de Cai
Scoffara, le comte de Lannion
On y joignit Auguſtin Pinelli,
corps de Génois qui s'y trouvoi
de M. de Lannion. Ils s'emparè
Torriglia, qu'une vaine terreur
Les Autrichiens, par l'effet d'ur
prendre le château de Maſone (
garniſon priſonnière, & cette pe
rable pour les Génois, vu le p
troupes réglées.

D'un autre côté, le comte de
forcé par l'arrivée des Piémontois,
dans la vallée de Beſagno. Il vo
vers l'orient de la ville, comme
avoit à la fois plus d'étendue &
On ne ſait point s'il s'en étoit
mencement, s'il n'avoit différé ſi
attendre l'arrivée des Piémontois,
ficulté d'une attaque dans la par
reconnu de nouveau & plus atte

(b) Le château tint treize jours. L'effet
de Soro, commandant Piémontois. Les
chemiſe (ſans en excepter M. Doria le c
autre officier Génois) toutes les troupes de
faites priſonnières. M. Doria tomba mala
ſuites de ce traitement barbare.

Porciferæ vallis carptim tentando prima belli tempora Borboniis, & Genuenſibus prodere.

Pridie id. Jun. circumſpectis diligentiſſimè Sculemburgius, & paratis, quæ ad eruptionem pertinent, juſſis Subalpinis omnibus, & Auſtriacorum cohortibus aliquot ab alterâ urbis parte Genuenſium præſidia tentare, Geminorumque eodem tempore Fratrum montem ſimulato impetu invadere, ut ancipiti defenſionis curâ diſtracti Genuenſes Borboniique a præſentis periculi ſuſpicione averterentur. Ipſe, triplici inſtructâ acie, tertiâ circiter vigiliâ caſtris egreſſus, Feritoremque amnem, nullo repugnante, tranſgreſſus, expedito exercitu ita noctu iter fecit, ut ſub lucis adventum ad Serram, quam vocant, Bavarorum perveniret. Ligures, qui ibi erant præſidio paucos, & nec opinantes nihil negotii fuit opprimere, atque in fugam dare. His fugatis, ad faucem Rattorum, qui peranguſtus eſt in illis montibus aditus, & defendi opportunè poterat, eâdem celeritate contendit.

(a) Les Autrichiens attaquèrent, en effet, la nuit du 26 au 27, les payſans de la vallée de Beſagno vers Saint-Gothard. L'action dura quatre heures, & ſe termina entièrement à notre avantage.

des lieux *(a)*. Il paroît conſtan
d'obſtacles dans le ſiége, ſi
ſon armée dans la vallée de
s'amuſer à forcer, l'un après
vallée de Polcevéra, & de don
le temps de prendre ſes meſur

Après avoir bien fait ſes
tout ce qui étoit néceſſaire,
de Schulembourg donna ordr
quelques régimens Autrichiens
de la ville, & de faire en
attaque à la montagne des Jun
tenir en ſuſpend les Génois &
la multiplicité de ces attaques, p
ſur la véritable & ne s'y pas tr
heures du matin, il ſortit lui-m
l'armée marchant ſur trois colo
ſans obſtacles, & fit tant de dil
qu'au point du jour il arriva à la
& mit ſans peine, en fuite, qu
doient ce poſte, & s'y laiſsèrer
& avec la même célérité, il
Bocca de Ratti, que ſon peu d
défenſe très-facile *(b)*.

(b) Ce fut à cet endroit que l'on
Nos troupes y tinrent ferme pendant
y perdirent cinq cents grenadiers tués
ce poſte qu'après la bleſſure de M. d

Militaris disciplinæ neglecta severitas magnæ sæpe in bello calamitati est, & tum fuit. Nam Helvetiorum manus de Hispaniensi exercitu, cui locus is ad defendendum obvenerat, cùm sine ducibus, qui inamœnæ solitudinis tædio longiùs pernoctabant, remissiùs ageret vigilias, & omnia magis, quàm hostes, expectaret, repentino eorum adventu exterrita, perturbataque loco excessit. Quo Austriaci potiti, summumque nacti jugum rejectos ex loco superiore urgent Helvetios, atque hi, cùm omnibus rebus premerentur, ægrèque resisterent, initium fugæ faciebant.

At Taubenius Hispanorum Præfectus, qui ad urbem erat, eâ re nunciatâ, cursu incitato, Cordubensis legionis manipulum secum adducens eò statim advolarat, atque hostes comprimere, suosque precibus, cohortationibusque firmare conabatur, ut se ex fugâ & timore colligerent. Qui cùm nihilo secius fugere perseverarent, ille, ut videret, si posset exemplo retinere, quos verbis non poterat, districto gladio præcurrit ante omnes, gravique affectus vulnere, cùm se sustinere non posset, inter militum manus e prælio ablatus est, duodecimumque post diem præstantissimus dux omnium luctu & desiderio interiit. Fit protinus, vulnerato Taubenio, effusa Helvetiorum, atque Hispanorum fuga.

On ſait combien la négligen
militaire, a ſouvent été funeſte a
ſion en fournit une nouvelle pr
de Suiſſes, au ſervice d'Eſpagn
garde de ce poſte; les officiers
las d'habiter ces déſerts, alloient
& faiſoient leur ſervice peu exac
doient pas à être attaqués; & le
à l'arrivée ſubite de l'ennemi,
leur poſte à l'inſtant. Auſſitôt
emparent, ils gagnent le ſommet
accabler les Suiſſes; & ceux-ci
ne pouvant ſe défendre davantage
la fuite.

Dès que l'on eût appris cet
M. de Taubing * accourut ave
régiment de Cordoue. Il fit tous
les Autrichiens, diſſiper la fray
rallier. Voyant ces exhortations
plus de l'exemple que des parc
la main, & marche à la tête des
Mais ayant été bleſſé & mis h
ſoldats l'emportèrent. Il mourut d
regretté de tout le monde. Le n
fut celui de la déroute générale.

---

* Maréchal-de-camp au ſervice d'Eſp

Jam Subalpini reliquique Auſtriaci, ita utì inter eos convenerat, ſubitò inſtructis copiis provolaverant, unoque tempore, & Arenarii munitiones, & Geminorum-Fratrum montem tentaverant. Facilè Genuenſes defendunt; celeriterque animadverſum eſt, maximas Auſtriacorum vires aliò ſpectare, neque id ab iis, niſi diſtinendorum hoſtium cauſâ, tentatum eſſe. Primâ luce, pulſis Helvetiis, monteque occupato Rattorum, omnia ferè ſuperiora loca, unde eſt propinquus in Biſamnatem vallem, urbemque Genuam deſpectus, multitudine Auſtriacorum completâ conſpiciuntur. Nam dextrum eorum cornu ad lucum uſque ſodalium Camaldulenſium, montemque Quetium pervaſerat, Mariæque Montanæ ſano imminebat; ſiniſtrum autem in vallem Sturlam, omnibus circa jugis occupatis, atque ad mare pervenerat, tantumque ab eâ parte terroris intulerat, ut Nazarianæ munitionis, quæ ad Albarenſis tumuli radices conſtituta eſt, tormenta Borbonii, deſperatâ defenſione, abjicerent in mare, ne in poteſtatem Auſtriacorum venirent.

Totâ interim urbe fama percrebeſcit, non longè hoſtes abeſſe. Tacita primò, & triſtiſſima admiratio; deinde

---

(a) Le 14 juin, les payſans de la vallée de Beſagno s'emparèrent d'une maiſon occupée par cinquante grenadiers Autrichiens ſur la montagne de Quezzi. Des cinquante grenadiers, quarante-ſix furent tués, & trois des quatre autres, qui furent faits priſonniers, étoient bleſſés.

Déjà les Piémontois & les Autrichiens qui les accompagnoient, s'étoient avancés ſuivant leurs ordres. Ils avoient attaqué à la fois, tous les ouvrages du faubourg de Saint-Pierre d'Aréna & ceux de la montagne des Jumeaux. Les Génois n'eurent pas de peine à s'y défendre. Mais bientôt on s'aperçut que le gros des forces de l'ennemi avoit un autre projet, & que tout le reſte n'étoit que de fauſſes attaques. Au point du jour, dès que les Suiſſes eurent été chaſſés du col de Ratti, on vit les hauteurs de la vallée de Beſagno & de Gènes, couvertes de ſoldats Autrichiens. Leur colonne de droite, déjà arrivée au bois des Camaldules & au mont Quezzi *(a)*, menaçoit Notre-Dame du Mont. Celle de la gauche s'étoit emparée de toutes les hauteurs, & avoit pénétré dans la vallée de Sturla juſqu'à la mer. Elle avoit tellement répandu l'épouvante, que les François qui gardoient la batterie de Saint-Nazare, au pied du mont Albaro, déſeſpérant de pouvoir ſe défendre, jetèrent le canon dans la mer pour empêcher l'armée Auſtroſarde de s'en emparer *(b)*.

Cependant on publie dans Gènes, que l'ennemi s'approche. Le ſaiſiſſement eſt quelque temps muet & morne.

(b) On eſtime que dans toutes ces différentes attaques qui ſe paſsèrent le 13 juin, les Autrichiens perdirent dix-huit cents hommes, tant tués que bleſſés, tandis que les troupes Galliſpanes & Génoiſes ne perdirent guère que cent quarante ſoldats tués, & cinquante bleſſés ou priſonniers.

conclamatur ad arma. Habetur Senatus. Complentur mœnia. Conſulitur. Trepidatur. Genuenſes uſûs ignari militaris ad Borbonios ora convertunt; quid ab eis geratur, expectant. Borbonii neque ſatìs periti locorum, & veteranorum paucitati diffidentes animo magis, quàm conſilio valent. Bouflertius ad portam progreſſus Romanam de urbis defenſione vehementiſſimè laborat. Auſtriaci interea longiùs procedebant, & Mariæ Montanæ fanum jam occupaturi videbantur. Tum Marchio Ledenſis, qui fano præerat, cùm ſe nullâ ſatìs munitione tutum adversùs hoſtes arbitraretur, præſertim quos recenti ſucceſſu efferri videret, Bouflertium crebriores per nuncios facit certiorem, quid faciendum exiſtimet, & ſe, cùm loco diffidat, receptum parare demonſtrat. Ac primò Bouflertius conſilium ejus probat, poſtea monitus a Sicrio caſtrorum Præfecto de exercitu Genuenſi, qui eò fortè advenerat, ne amplam, relicto fano, oppugnandæ urbis occaſionem hoſtibus præberet, locum pugnaciſſimè defendi jubet, &, cùm ſe jam Ledenſis recipere cœpiſſet, ſummittit ei Roccæpinium affinem ſuum, ſtrenuum ducem, & paratum, qui aliis raptim additis munitionibus, allatiſque tormentis, aſſiduo jactu telorum conſiſtendi hoſtibus facultatem non dabat. Non tamen dubium fuit, quin, ſi, dum Ledenſis trepidat, Bouflertius conſulat, confeſtim Auſtriaci irrupiſſent, locus eſſet amiſſus, qui ad defenſionem urbis maximæ erat opportunitatis.

Bientôt on crie aux armes. Le
rempart eſt couvert de troupe
s'effraie. Les Génois peu faits aux
regardent les François & les E
leurs conſeils. Ceux-ci ne connoi
& n'ayant que fort peu de vieil
plus de courage que de diſpoſitio
Boufflers, marche vers la porte de
ſoins que la défenſe exige. Les A
& déjà ils menacent de s'empare
Mont. Le marquis de Leyde qui
croyant pas en état de réſiſter à u
ſes ſuccès nouveaux, envoye plu
au duc de Boufflers, pour ſavo
doit s'arrêter. Il lui repréſente qu
ſûreté dans ſon poſte, il ſe diſp
duc de Boufflers approuve d'ab
Enſuite, ſur l'avis de M. Sichei
étoit venu à Gènes), il lui ordor
opiniâtrément, pour ne pas don
l'abandon de ce poſte, une plus gra
la ville. Comme le marquis de Le
ſa retraite, le duc de Boufflers lui e
Épine ſon parent, officier égaleme
Par quelques nouvelles fortification
anciennes, & par le feu continuel

* Maréchal-de-camp au ſervice de la

Ita parvæ res magnum in utramque partem momentum habuerunt. Nam & negligentia Helvetiorum aditum prope ad urbem hoſtibus dedit, & fortuitus Sicrii adventus ſalutem Genuenſibus attulit: eoque die non tam virtus fuit Auſtriacorum laudanda, quæ viarum, locorumque difficultates ſupervadere agreſſa celerrimè ſuperavit, quàm Genuenſium viſa eſt admiranda fortuna, quæ quâdam ſuâ magis vi, quàm dèfenſorum induſtriâ celeritatem hoſtium, victoriamque retardavit. Sculemburgius enim ſive rem nimis facilem, ſive nimis difficilem arbitratus, atque in facilitate inſidias, in difficultate laborem ex tantâ militum defatigatione veritus vacuum Ledenſis receptu Mariæ Montanæ fanum occupare neglexit (id quod erat ei omnibus modis conandum) deterrituſque etiam, quominùs propiùs urbi ſuccederet, munitionibus iis, quas in Albarenſi ſuburbano ſuperioribus diebus Genuenſes inſtituerant, in valle Sturlâ ſubſtitit; nactuſque deſertam quamdam ſecundùm mare turrim, eam duobus impoſitis tormentis communiit, eòque ab Sexto, quæ ad oppugnationem urbis pertinebant, comportari

conduire, M. de Roque-Épine
nemi de s'arrêter. Il eſt conſ
auroit perdu ce poſte, très-inté
de Gènes, ſi l'armée Auſtroſard
que le marquis de Leyde étoit
Boufflers encore dans l'incertitu

Ainſi deux évènemens peu
ſuites déciſives. La négligence d
un paſſage à l'ennemi pour par
ville, & l'arrivée fortuite de l
Génois. Les Autrichiens, en ſ
des chemins & des montagnes q
dement pour exécuter leur projet
moins de gloire que le bonheu
d'étonnement. Ils dûrent en effe
tune qu'à l'habileté de leurs g
le mauvais ſuccès de leurs en
Schulembourg négligea imprude
de Notre-Dame du Mont, lorſ
fut ſorti; ſoit qu'il regardât la ch
cile pour des troupes déjà fatigu
que la facilité apparente ne lui ca
Il trouva de plus un obſtacle, à s'

(a) Le 15 juin, le feu prit vers l
convoi de mulets chargés de poudre
les mulets, les muletiers & cinquante ſold
furent tous embraſés par l'exploſion.

imperavit: unoque tempore, & advectis majoribus tormentis oppugnare Genuam ab eâ parte, & arctiùs obſidere conſtituit, naviculis, quæ magno erant Genuenſibus uſui ad commeatus ſubvehendos, duplici periculo perterrefactis; cùm, ſi litus legerent, vexarentur ab turri; ſi latum tenerent, deprehenderentur a Britannis. Percrebueratque rumor extremam eſſe in urbe famem, grandique macie torridum populum ſordidiſſimis rebus tolerari; ut civitatem ad voluntariam etiam deditionem inopiâ cogi poſſe Britannis perſuadere Sculemburgius vellet. Sed Britannicæ claſſis Præfectus navarchum in ſcaphâ Genuam cum caduceo miſerat, qui per cauſam reddendæ publicè literæ ſtatum civitatis diligentiùs ſpecularetur; atque is in urbem intromiſſus, opiparâque a Bouflertio menſâ acceptus, dum ad prætorium deducitur, reduciturque ad ſcapham, cibariorum copiam in viis expoſitam, quam etiam de induſtriâ Genuenſes adauxerant, populique alacritatem conſpicatus, quæcumque viderat, Præfecto renunciavit. Senatus etſi intelligeret, cujus rei cauſâ miſſus navarchus eſſet, qui nihil gravioris negotii attulerat, tamen non inutile judicavit ad deterrendos hoſtes, videre ipſoſmet, quàm parata eſſent omnia ad urbis defenſionem.

faubourg d'Albaro. Il s'arrêta en conſéquence dans la vallée de Sturla, plaça deux pièces de canon dans une vieille tour abandonnée ſur la côte, & y fit amener de Seſtri, toutes les munitions qu'il avoit préparées pour le ſiége de Gènes. En même temps, ayant fait avancer ſa groſſe artillerie, il ſe détermina à attaquer la ville de ce côté, & à en preſſer le ſiége. Par ce moyen les barques, dont ſe ſervoient les Génois pour apporter des vivres, ſe trouvoient expoſées à un double péril; ſi elles côtoyoient les terres, elles étoient battues par le canon de la tour; ſi elles tenoient le large, elles étoient priſes par les Anglois. On publioit auſſi que la diſette étoit dans Gènes, & que le peuple malheureux & exténué, ne s'y nourriſſoit plus que des alimens les plus vils. En conſéquence, le comte de Schulembourg vouloit perſuader aux Anglois qu'il pourroit prendre cette place par famine. Sous prétexte de faire porter une lettre au Sénat, le commandant de la flotte envoya ſur une chaloupe, un capitaine chargé de bien examiner l'état des choſes. Le duc de Boufflers lui donna un repas magnifique, & tant en allant qu'en venant du port au palais, il vit expoſées en vente, dans les boutiques & dans les rues, une grande abondance de vivres de toute eſpèce, dont on avoit à deſſein augmenté la profuſion. L'officier Anglois fut témoin de la gaieté, de l'aſſurance du peuple, & fit du tout, un rapport fidèle à ſon général. Bien que le Sénat eût deviné le

Reſpiraverant interim Genuenſes, & Auſtriacos, qui præter opinionem non vicerant, pro victis habebant. Diem noctemque in operibus, in muris verſabantur. Hiſpani, Gallique præſtò erant milites, duceſque. Aderat omnibus hortator Bouſſertius, nullumque ſibi ad quietem tempus relinquebat. Sacerdotes ipſi, quibus poſtea ex S. C. gratiæ actæ ſunt, offerebant ſe, armatique vigilias, atque excubias agebant. Ducebantur foſſæ, extruebantur aggeres: Mariæ inprimis Montanæ ſanum, atque Albarenſe ſuburbanum, propter loci opportunitatem, continuatis operibus, muniebantur. Loricis adjectis, munimentiſque foſſarum perfectis, mœnia quæ circa Biſamnatem vergunt vallem, ab hoſtium incurſu defendebantur. Tentabant præterea, quo poſſent pacto & Auſtriacos in ſuis divexare munitionibus, & Britannos ſubmovere, ne tormenta ad Sturlam liberè exponerent. Pontonem enim, quod genus eſt navis grave, & latum, eoque in portu ad materiem, ſaxaque convehenda uti ſolent, duobus tormentis, duobuſque item mortariis inſtructum, laneiſque obtectum culcitris ad defendendos milites ab ictu telorum, multis adductum funibus, ſcaphiſque, cum duabus præſidio triremibus, contra Sturlam collocaverant, ollíſque

véritable motif de cette lettre d'important, il avoit cru très-u nemi, en lui offrant ainſi tout déterminée.

Gènes jouiſſoit de quelques regardoit les Autrichiens comr contre ſon attente, ils n'avoie Jour & nuit on gardoit avec ſ murs de la ville. Les officiers & Eſpagnols, ſe trouvoient par-t donnoit l'exemple, & déroboi repos, afin d'encourager mieu eccléſiaſtiques comme les autres de ſe préſenter, de prendre les gardes, & de faire le ſervice. C on élevoit de nouveaux retranch ſur-tout les ouvrages, entre Notre faubourg d'Aréna, où l'avantage plus importans. Lorſque les ép furent finis, on s'occupa à fortif de la vallée de Beſagno. On che inquiéter les Autrichiens, éloi empêcher de débarquer du canor en faiſant remorquer un ponton

* Le Sénat leur témoigna ſa reconn

** Eſpèce de gros bateau fort peſa fert dans les ports & aux bacs pour autres matériaux.

repentè incendiariis, continentique telorum jactu Auſtriacorum munitiones, & Britannicas naves infeſtas habere cœperant. Sed, coortâ tempeſtate, & Genuenſes in portum ſe recipere, & Britanni in altum vela dare coacti ſunt. Crebra etiam terrâ, dum Auſtriaci irrumpere, Genuenſes, Borboniique repugnare conantur, prælia fiebant. Comes Lannionenſis, & Auguſtinus Pinellius, ne, progreſſis ad mare Auſtriacis, ipſi intercluderentur, Scoffaram reliquerant, præſidioque arci Turriliæ paucis militibus, Liguribuſque relictis, ad Reccum ſeſe, Margaropolimque receperant.

At Paris Pinellius Auguſtini Fr. Eques Jeroſolymitanus monte Faſcenſi depellere Auſtriacos aggreditur. Tenebatur ab iis mons duobus ſatis firmis præſidiis, &, quòd non longè eorum aberant caſtra, facilè erat iiſdem, quodcumque ſubmittere militum. Erant cum Pinellio Ligures numero CL. *Rei aliquis difficultatem, periculique magnitudinem oſtenderat: Sed Pinellius, quia, relictâ Melitâ, ad primum laborantis patriæ nuncium Genuam venerat, magnum aliquod pro Republicâ*

plusieurs bateaux, juſqu'à l'embouchure de la Sturla. Les Génois y établirent par ce moyen, une batterie flottante de deux pièces de canon & de deux mortiers. Ils bordèrent ce ponton de matelas pour garantir les ſoldats du feu de l'ennemi. Cette batterie, par ſon jeu continuel, avoit déjà fait de grands ravages dans les retranchemens des Autrichiens & ſur les vaiſſeaux Anglois. Un orage qui ſurvint contraignit les Génois à rentrer dans le port, & les Anglois à prendre le large. Il y eut auſſi de fréquentes eſcarmouches ſur terre, entre les aſſaillans & les Génois unis aux Bourbons, pour repouſſer les Autrichiens. Le comte de Lannion & Auguſtin Pinelli abandonnèrent la Scoffara, dans la crainte d'être coupés par les ennemis qui s'étoient étendus juſqu'à la mer. Ils laiſsèrent un petit nombre de troupes réglées & de milices Génoiſes dans la citadelle de Torriglia, & ſe retirèrent à Recci & à Sainte-Marguerite.

Le chevalier de Pinelli *, entreprit de chaſſer les Autrichiens du mont Faſcio. Ils s'y étoient aſſez bien retranchés en deux différens poſtes & la proximité de leur camp leur permettoit d'en recevoir des ſecours. Le chevalier de Pinelli n'avoit que cent cinquante Génois avec lui. Ce fut en vain qu'on lui fit apercevoir les difficultés de ſon entrepriſe, & la grandeur du péril

* Frère de celui dont on vient de parler.

efficere properabat, incitabaturque gloriæ cupiditate, & naturæ quâdam ferociâ, inconsultâque rei bene gerendæ, fiduciâ. Neque ejus cupiditati Ligurum studia desunt, & audaciam a principio fortuna prosequitur. Nam primùm hostium præsidium, circiter quadraginta interfectis, expugnat. Hâc re animadversâ, 11 millia expeditorum militum subsidio suis Austriaci mittunt suspicati, paucis præmissis, multò majorem affore Ligurum manum. Ne hæc quidem res ab spe, impetuque Pinellium moratur, temerèque progressus prælium cum tantâ hostium multitudine committere, locumque adoriri præmunitum non dubitat. Neque vario certamine pugnatum est, cùm Austriacorum numero deterriti Ligures præcipitem subitò incertis itineribus, per silvas & montes fugam arripuissent. Ictum jaculo Pinellium, & prolabentem ægrè humeris impositum Ligur e prælio quidam auferre conatur. Vulneratus Ligur vulneratum relinquere Pinellium cogitur, cujus statim Austriaci conclamantes victoriam caput præcidunt. Deposcenti tamen Fratri corpus ad sepulturam conceditur: cùmque funeris causâ relatum Genuam esset ad exequias cohonestandas frequentissima convenit civitas, graviterque doluit, tantam fortitudinis indolem abreptam ætatis, & gloriæ æstu quodam tam citò defecisse.

où il alloit s'expoſer. Entraîné par l'amour de la gloire, par l'impétuoſité de ſon caractère, & par une confiance peu réfléchie, il vouloit ſe ſignaler par quelqu'action d'éclat, & exécuter ainſi le deſſein dans lequel il étoit parti de Malte, à la première nouvelle des malheurs de ſa patrie. Ses ſoldats ſecondèrent ſa réſolution, & d'abord la fortune favoriſa ſon courage. Il commença par tuer environ quarante hommes aux ennemis, & par mettre le reſte en fuite. Bientôt les Autrichiens, dans l'eſpoir d'attirer un plus grand nombre de Génois, font ſoutenir les leurs par un corps de deux mille hommes. Ce renfort ne peut ni troubler l'eſpérance ni ſuſpendre l'impétuoſité du chevalier de Pinelli. Il s'avance avec audace, oſe en venir aux mains avec cette multitude d'ennemis, & attaque leurs retranchemens. La victoire ne fut pas douteuſe. Les Génois, effrayés du nombre, prirent la fuite par des ſentiers inconnus, à travers les bois & les montagnes. Le chevalier de Pinelli bleſſé d'un coup de feu, fut relevé par un ſoldat de ſa nation, qui le chargea ſur ſes épaules, & tâcha de l'emporter. Mais celui-ci, ayant été bleſſé lui-même, fut contraint d'abandonner ſon officier, à qui les Autrichiens tranchèrent la tête en criant victoire. Cependant, à la prière de ſon frère, ils rendirent le corps de ce brave citoyen pour lui faire donner la ſépulture. Sa mémoire fut honorée par de riches funérailles, auxquelles aſſiſta la plus grande partie de ſes compatriotes; tous verſèrent des larmes ſur ce jeune

Dum hæc ad Genuam geruntur, Bellinſulanus, educto ex hibernis exercitu, fratrem ſuum Equitem Jeroſolymitanum, virum & conſilii magni, & virtutis, receptis Lerinâ, Flanaſiâque inſulis, cum cohortibus XV, equitibuſque nonnullis Ocelum versùs in eas partes, quæ Barcinonetam vallem attingunt, proficiſci jubet; ipſe, exploratis hoſtium rationibus, aliud capit initium belli. Minenſis & Bellinſulanus, conjunctis tranſductiſque flumen Varum copiis, eâdem celeritate, quâ fuerant relicta, Nicæam, Montem-Albanum, Villamque Francam oppida recipiunt, atque ad Albintemelium perveniunt, arcemque oppugnare inſtituunt, eodemque tempore Pignattellium præmittunt, qui cum primo agmine Remopolim progreſſus, quàm poſſit latiſſimè oſtentationis cauſâ pervagetur. Leutronius, qui juſſu Regis Sardiniæ eis locis præerat, ſimul ac adeſſe Borbonios cum ingenti armatorum multitudine nunciatum eſt, quorum adventum, vireſque fama, ut fit, multis auxerat partibus, primò ad montes ſe convertit, qui Onelienſem tractum cingunt, approperatiſque munitionibus irrumpentes demorari Borbonios cœpit. Sed poſtea, deditione ipſius arcis Albintemelii cognitâ, quæ per eos dies facta fuerat, cùm ne montibus quidem, & munitionibus ſatìs confideret, atque cum omnia deeſſe viderentur, miſſis confeſtim ad

homme, qu'une mort prématu
un trop grand amour de la glo

Tandis que ces divers évè
Gènes, le maréchal de Belle-Isl
l'armée de ſes quartiers & avoir
Marguerite, avoit tiré de la
quinze bataillons & quelques pi
les faire marcher vers Exiles, a
de Belle-Iſle ſon frère. Les tal
officier étoient également recc
les projets de l'ennemi, le mar
de campagne tout différent. Il
celles du marquis de la Mina. A
généraux reprirent Nice, Mont
avec autant de promptitude qu'or
Ils marchèrent enſuite à Vintimi
de faire le ſiége. Le comte de
prendre les devans, & de ſe port
avec la première diviſion de l'ar
de faire en avant, le plus de dé
ſeroit poſſible. Le général Leut
dans cette partie pour le roi de
plutôt appris l'arrivée des Franç
dont la renommée (comme il a
avoit doublé les forces, qu'il ſe
tagnes de la principauté d'Oneil
la hâte, & commença à ſuſper
l'armée Galliſpane. Peu de jou

Sculemburgium Roccæſiumque nunciis, quanto ipſe in diſcrimine verſetur, oſtendit; nec ſe hoſtium impetum ſine eorum auxilio ſuſtinere poſſe perſcribit.

Illi eodem periculo, iiſdem permoti rumoribus, quas inſtituerant, disjectis munitionibus, impoſitiſque in Britannicas naves tormentis, receptum parabant. Quæ dum adminiſtrant, redduntur iis interim a Rege Sardiniæ literæ, quibus oppugnationem Genuæ, omiſſis omnibus, quàm maturimè perfici jubebat, eamque, auditâ Sculemburgii in Biſamnatem vallem eruptione, ad exitum ſpectare arbitrabatur. Itaque rurſus exponunt Britanni tormenta, rurſus apparantur aggeres, iterumque oppugnatio fervet, & ſummâ utrinque vi certatur. Poſtea verò quàm Bellinſulani Fratris copias ex alterâ parte ad Alpes augeri, ex alterâ Bellinſulanum ipſum & Minenſem, captâ arce Albintemelii, ſecundùm mare ad liberandam Genuam accelerare, nec tantis rebus geſtis, ullo adhuc Genuæ mœnia telo attingi potuiſſe cognovit Sardiniæ Rex, ſimul a Præfecto Britannicæ claſſis certior factus eſt, nihil eſſe in obſidione ſpei adversùs Genuenſes, qui omnibus rebus abundabant, rei moram timens, & deſperans exitum, commutato repentè conſilio, ſuas e

reddition de Vintimille, alors, voyant qu'il ne pouvoit faire une longue réſiſtance ſur ces montagnes & dans des retranchemens où il étoit abandonné, manquant d'ailleurs de tout, il donna promptement avis aux comtes de Schulembourg & de la Roque, du danger qui le menaçoit, & de l'impoſſibilité où il étoit de ſe défendre ſans de nouveaux renforts.

Ces deux généraux que le même péril & le même bruit avoient pareillement intimidés, détruiſirent les ouvrages qu'ils avoient faits, embarquèrent leur canon ſur les vaiſſeaux Anglois, & ſe préparèrent à la retraite. Pendant qu'ils s'occupent de ces ſoins, ils reçoivent des lettres du roi de Sardaigne, par leſquelles il les preſſe d'abandonner tout autre projet, & de pouſſer avec la plus grande activité le ſiége de Gènes. Il le croyoit près de ſa fin, ſur-tout depuis la nouvelle de l'irruption du comte de Schulembourg dans la vallée de Beſagno. Les Anglois débarquèrent donc l'artillerie une ſeconde fois. On fit de nouveaux retranchemens; le ſiége recommença avec plus de vivacité, & l'on ſe battoit de part & d'autre avec un acharnement ſans exemple. Le roi de Sardaigne fut bientôt informé que les troupes du chevalier de Belle-Iſle s'augmentoient dans les Alpes, tandis que le maréchal de Belle-Iſle & le marquis de la Mina en perſonne, après s'être emparés de Vintimille, s'avançoient le long de la côte pour délivrer Gènes. Il apprit auſſi que cette ville,

Liguriâ copias revocat, debitaque ex fœdere Auſtriacorum auxilia a Sculembergio repoſcit. Namque admodum verebatur, ne, copiis diſſipatis, atque intercluſis ſuis, ab hoſtibus circumſiſteretur, neu, dum alienis inhiabat, ſua ipſe amitteret.

Abſtrahebatur ægrè ab oppugnandâ Genuâ Sculemburgius, certamque ſibi eripi e manibus victoriam querebatur; & ſunt etiam plerique, qui exiſtiment, futurum fuiſſe, ut Genua expugneretur, ſi perſeverare in oppugnatione Sculemburgio licuiſſet. Sed Roccæſius, acceptis ab Rege ſuo mandatis, diſcedere cum Subalpinis properabat, jamque anchoras moliri Britanni videbantur, quorum auctoritate neceſſariò Auſtriaci movebantur. Itaque concilio advocato, cùm diſcedere conſtituiſſent, Roccæſius ſuarum partem Leutronio copiarum auxilio miſit, partem ipſe in Subalpinos duxit: Britanni, contractâ claſſe, tormentis, impedimentiſque exercitûs, & nonnullis Auſtriacorum, quæ ad Regem Sardiniæ breviore itinere mari

encore eſſuyé un coup de canon. Le commandant de la flotte Angloiſe l'aſſura de ſon côté, qu'il ne falloit pas ſe flatter de réduire cette place, & qu'elle étoit pourvue de tout en abondance. Alors, craignant que ce ſiége ne menât trop loin & déſeſpérant du ſuccès, il changea tout-à-coup de ſentiment. Il rappela les troupes envoyées au comte de Schulembourg, & que Sa Majeſté Sarde s'étoit engagée par le traité à fournir aux Autrichiens. Ce Monarque, voyant une partie de ſes forces ainſi diſperſée & bloquée, commençoit à craindre d'être enveloppé lui-même, & de voir ſes conquêtes idéales ſe changer en pertes réelles.

Le comte de Schulembourg ne renonça au ſiége de Gènes, qu'avec le regret le plus amer. Il ſe plaignit qu'on lui arrachoit des mains une victoire aſſurée. Pluſieurs perſonnes ne doutoient pas qu'il ne l'eût en effet remportée s'il lui eût été permis de continuer le ſiége. Mais, après les ordres poſitifs de ſon maître, le comte de la Roque hâta la retraite des Piémontois, & les Anglois, auxquels les Autrichiens étoient contraints de ſe conformer, ſe diſpoſoient à lever l'ancre. Ayant aſſemblé le conſeil & étant convenu du départ, M. de la Roque envoya une partie de ſes troupes au ſecours du général Leutrum, & ramena le reſte en Piémont. Les Anglois raſſemblèrent leur flotte, & embarquèrent l'artillerie, les bagages de l'armée &

adducerentur, cohortibus in naves impositis, e conspectu Genuensium Savonem, Vadumque Sabatium concesserunt. Sculemburgius, reliquis cum expeditâ manu præmissis impedimentis, relictâ Sturlâ, atque aliquot ad Turraciam, in Porciferâque deinde valle moratus dies, & Ligusticas, non insecutis Genuensibus, quietissimè transgressus fauces, in Galliam Cisalpinam rediit. Quò cùm venisset, exercitum, atque imperium Brounio tradidit, ipse in Germaniam profectus est.

Genuenses, recuperatâ patriâ, reliqua ferè omnia amiserant maximis affecti detrimentis, atque internecini belli sumptibus exhausti, cujus belli tetra extabant vestigia, prostratæ villarum fores, deusta tecta, & nihil sancti, amœnive circa urbem integrum a clade, & vastitate relictum. Neque verò in discessu hostium gaudere ex animo poterant, quòd & fortunas eversas suas intuebantur, & perculerat eos gravissimè Bouflertii mors, qui eodem illo die, quo discesserant hostes, pustularum morbo consumptus interiit. Cujus cognitâ morte, tantus civitatem mœror oppressit, ut, si capta ab hostibus urbs fuisset, non minor futurus videretur: adeo ex unius hominis interitu deserta omnia, horrida, & ingenti quasi muta dolore erant. Senatus Regii Legati auctoritatem, Populus nobilissimi Viri liberalitatem, amorem uterque erga

quelques régimens Autrichiens, pour les mener au roi de Sardaigne, plus promptement que la route par terre ne l'eût permis. Ce convoi s'éloigna de Gènes, & fit voile vers Savonne & le golfe de Vadi. Enfin, le comte de Schulembourg, après avoir fait prendre les devans au reſte des équipages, ſous l'eſcorte d'un camp volant, abandonna Sturla. Il fit repoſer quelques jours ſes troupes auprès de Torraza & dans la vallée de Polcevéra, & paſſa tranquillement la Bochette. Les Génois ne le pourſuivirent point. Il rentra en Lombardie, remit le commandement de l'armée au comte de Brown, & partit pour l'Allemagne.

En ſauvant leur liberté, les Génois avoient perdu preſque tout le reſte, par les grands dommages qu'ils avoient ſoufferts. Ils étoient épuiſés par les frais de cette guerre ſanglante. Les campagnes déſolées, les portes des maiſons de campagnes arrachées, les toits incendiés, en offroient les ſuites malheureuſes. Rien de ſacré, rien d'agréable aux environs de la ville qui ne ſe reſſentît des ravages *(a)*. Le départ de l'ennemi ne permettoit guère une joie pure à ces citoyens infortunés. Ils voyoient leurs fortunes renverſées, &

(a) Le 5 de juillet, un Prêtre de Borgo-di-Fornari, voulant ſouſtraire le Saint-Sacrement à l'avidité des Autrichiens, avoit été tué à l'autel, & avoit vu auparavant le ciboire arraché de ſes mains. Le même jour on avoit vu embraſer & entièrement détruire le palais de M. Buonarota, ſitué dans la vallée de Polcevéra.

Rempublicam, fidemque magnam deſiderabat, mœrebatque vehementiſſimè.

Ibi tum Chovelinus tanto civitatis luctu permotus in Curiam ultro venit, Senatumque mœrentem multa Regis ſui nomine amantiſſimè pollicitus recreavit, hortatuſque eſt, ne caderent animis, neu, Galliæ Rege ſuperſtite, quicquam cujuſquam caſu de Reipublicæ præſidio detractum arbitrarentur: maximum ſe quoque dolorem cœpiſſe ex interitu talis vel ducis, vel amici; tamen, privato compreſſo luctu, non potuiſſe non accedere ad eos conſolandi gratiâ, quorum & amicitiam a Rege ſuo plurimi fieri, & virtutem æſtimare intelligeret; e cujus virtutis, regiæque benevolentiæ magnitudine, & vi peterent ipſi eam conſolationem, quam nemo alius adhibere majorem poſſet, quæque forti, & conſtanti Senatu digna eſſet, ſuſceptumque ex unius mortalis obitu mœrorem liberatæ patriæ gloriâ, Regiſque maximi, atque optimi amicitiâ mitigarent. Confirmato Senatu, Concilium

pleuroient avec amertume la m
La petite vérole l'avoit enlevé
des ennemis ; & la nouvelle
juge par le deuil univerſel où
parut n'être pas moins doulou
l'eût été la priſe même de le
de Boufflers, le Sénat regretto
le crédit promettoit les plu
peuple regrettoit en lui, la gén
ce rang; tous donnoient des
ſon attachement pour la Répu

Le chevalier de Chauvelin
univerſelle, ſe rendit au Palais
le Sénat par toutes les promes
du monarque François. Il exh
courage, & promit que tant
la mort de perſonne ne pourroi
qu'il accordoit à la Républiqu
ajouta-t-il, je regrette dans le
grand capitaine & un véritable
ma douleur perſonnelle, j'ai cru
des conſolations particulières,
le prix que le Roi mon maître a
& à leur courage. C'eſt ce m
tendre affection de Sa Majeſt
envers ſes alliés, qui doivent ſi

* Arrivée le 2 juillet 1747.

habetur majus, in quo cùm ex S. C. verba Dux feciſſet, ut mortuo Bouſlertio honos haberetur, de eâ re ita Patres cenſuerunt.

Cùm Dux Bouſlertius difficillimis temporibus miſſus a Rege Galliæ ad Rempublicam Legatus fuerit, in eâque legatione virtute, imperio, liberalitate, maximo uſui Reipublicæ fuerit, cùm talis vir in eâdem legatione mortem obierit, Patribus placere, Ducis Bouſlertii, liberos poſteroſque honoris ergo cives eſſe nobiles Genuenſes; itemque iis (quod honoris genus ante id tempus nemini tributum erat) Bouſlertiæ gentis inſigni Reipublicæ inſigne apponere licere. Ipſi Duci Bouſlertio Senatus monumentum decreverat marmoreum cum inſcriptione præclarâ, quæ virtutem illius, & gratum ampliſſimi ordinis animum declararet, Liberatæ Genuæ nuncium, qui ſociis amiciſque Regibus apportarent, Marcellus Duratius in caſtra Regis Galliæ apud Belgas, Hieronymus Balbus in Hiſpaniam ex S. C. mittuntur, Laurentioque Imperiali, qui Neapoli erat, mandatum eſt, ut eam rem Carolo Regi renunciaret, per eoſdemque Legatos

& plus grande que celle qu'on pourroit leur donner. « Enfin, c'eſt à la gloire d'avoir délivré la patrie « & à l'amitié du plus puiſſant & du meilleur des Rois, « à calmer les regrets cauſés par la mort d'un ſeul « homme. » L'excès de la première douleur étant appaiſé, le grand-conſeil s'aſſembla, & le Doge ayant propoſé de délibérer ſur les honneurs que l'on devoit rendre à la mémoire du duc de Boufflers, on publia un décret conçu en ces termes:

« Le roi de France ayant envoyé le duc de Boufflers, en qualité d'ambaſſadeur, auprès de cette République « dans le temps de ſes plus grandes calamités, & ce « grand homme étant mort dans ſon ambaſſade, après « avoir rendu les ſervices les plus éclatans aux Génois, « par ſa valeur, par ſon crédit & par ſes largeſſes; « pour honorer ſa mémoire, le Sénat accorde à ſes « enfans & à leurs deſcendans, le titre de nobles « Génois, & le droit de joindre aux armes de leur « maiſon celles de la République, honneur qui juſqu'ici, « n'a été accordé à perſonne. » Il fut auſſi arrêté, qu'on lui éleveroit un tombeau de marbre avec une inſcription faite pour rappeler ſes vertus & la reconnoiſſance du Souverain collége. Par un autre décret qui avoit pour motif de donner avis de la délivrance de Gènes aux alliés, le Sénat envoya le marquis de Durazzo *(a)* en

(a) Le marquis de Durazzo & le comte de Balbi partirent le 8 juillet.

gratiæ Regibus actæ sunt, quòd in maximo discrimine Rempublicam adjuvissent.

Interim in locum Taubenii substitutus a Minensi Augustinus Alnumada castrorum Præfectus, & missus a Bellinsulano, qui, mortuo Bouflertio, toti exercitui præesset Marchio Bissiensis Gallici equitatûs Præfectus, Genuam pervenerant. At Bellinsulanus, & Minensis, cognito Austriacorum ab urbe Genuâ discessu, de reliquo consultabant; magnaque inter eos extitit controversia. Nam Minensis pergendum porro, &, dum hostes trepidarent, arcem esse expugnandam Savonensem arbitrabatur, quòd, eâ expugnatâ, & confirmatis Genuensibus, facilè omnia patere confideret, neque aliâ ratione in Cisalpinam Galliam bellum transferendum crederet, atque antea a Philippo Ferdinandi Regis Fr. translatum fuerat. Contra ea Bellinsulanus, & illius expeditionis infelicem detestabatur exitum, & per Cottias Alpes multò faciliore in Taurinos itinere perveniri posse censebat: habere se ab explorantibus compertum ajebat, eam partem negligentiùs ab hoste servari, quòd nimium naturâ loci confideret. Itaque

Chrétienne; le comte de Balbi fut en Eſpagne, & M. Impériali qui ſe trouvoit à Naples, fut chargé de l'annoncer à cette Cour. Tous ces députés eurent ordre de témoigner aux Rois des différentes nations, la reconnoiſſance qu'inſpiroient à la République les ſecours qu'elle en avoit reçus dans un auſſi preſſant beſoin.

Le marquis d'Ahumada * que M. de la Mina avoit fait partir pour remplacer M. de Taubing & le marquis de Biſſy **, envoyé par le maréchal de Belle-Iſle, pour ſuccéder au duc de Boufflers, étoient arrivés l'un & l'autre à Gènes. Quand M.rs de la Mina & de Belle-Iſle furent inſtruits de la levée du ſiége, ils conçurent deux projets tout différens. Il s'éleva même entr'eux une conteſtation fort vive. Le marquis de la Mina vouloit qu'on ſe hâtât de reprendre Savonne, tandis que l'ennemi étoit encore dans l'épouvante. Il eſpéroit que la priſe de cette place, relevant le courage des Génois, rendroit faciles toutes les opérations du reſte de la campagne. Il vouloit en conſéquence porter la guerre en Lombardie, comme l'avoit fait auparavant Don Philippe. Le maréchal de Belle-Iſle au contraire, repréſentoit le malheureux ſuccès de cette expédition, &

* Maréchal-de-camp. Il débarqua à Gènes le 16 juillet, & y commanda juſqu'à l'arrivée du duc de Richelieu.

** Meſtre-de-camp.

audendum potiùs, quod neglectum ab hoste facilem habeat victoriam, quàm quod prævisum difficultatem augeat vincendi: refractis autem Alpium claustris, eò Regem Sardiniæ necessariò descensurum, ut pacem ultro petat, eoque pacato, quod reliquum Austriacis in Italiâ præsidium! quam spem! Hæc propalam dicebat: illa tacita suberat cura, ut Equiti Bellinsulano Fratri, cujus ea res imperio permittebatur, occasio daretur fortis alicujus, & memorabilis facinoris, dignusque propterea Gallicæ militiæ Magisterio haberetur apud Regem. Fratrem Bellinsulanus amabat unicè, ejusque in maximis rebus consilio, atque auctoritate semper utebatur, & Magisterii a Fratre honorem summè sciebat expeti.

His de causis cùm suæ Bellinsulanus sententiæ insisteret, neque a suâ Hispanus Minensis removeri posset, ad suum quisque Regem ejus negotii arbitrium rejecit. Quid Reges responderint, non sanè constat: in suo uterque certè imperator consilio perseveravit, & quâdam fatali ducum dissensione eo quoque anno factum est,

verſant les Alpes entre le Piémont & le Dauphiné. Ses eſpions lui avoient, diſoit-il, rapporté que le roi de Sardaigne ne gardoit pas ce paſſage avec beaucoup de précaution, parce qu'il le croyoit aſſez défendu par lui-même. Il inſiſtoit donc pour qu'on ſe portât de préférence où la négligence de l'ennemi promettoit une victoire plus facile, & non à une entrepriſe où ſa vigilance rendoit le ſuccès incertain. Il ajoutoit que l'armée Galliſpane ayant franchi les Alpes, le roi de Sardaigne étoit contraint de demander la paix, & qu'alors il ne reſtoit plus aux Autrichiens aucun appui en Italie. Telles étoient les raiſons qu'alléguoit hautement le maréchal. Mais dans le fait, il déſiroit procurer à ſon frère, en le chargeant de cette expédition, une occaſion favorable de ſe diſtinguer & d'obtenir le bâton de maréchal de France. Le maréchal de Belle-Iſle aimoit ſingulièrement le chevalier, il le conſultoit dans les affaires les plus importantes, déféroit ſouvent à ſes avis, & ſavoit combien il envioit avec ardeur ce dernier terme des honneurs militaires *(a)*.

Comme les deux généraux s'entêtèrent dans leur opinion, chacun d'eux s'en rapporta à ce qui ſeroit

(a) Nous ſommes loin d'appuyer les conjectures haſardées que Bonamici avance avec l'air de l'affirmation. Dans cet endroit, comme dans pluſieurs autres, la décence & la raiſon reſtreignent nos fonctions à celle de ſimple traducteur.

ut res jacerent Borboniorum, & Galli etiam cladem acciperent insignem. Nam Bellinsulanus, arce permunitâ Albintemelii, in Nicæensem agrum reduxerat exercitum, ut eas copias distineret, quas in Salutiis Sardiniæ Rex habebat, magnaque interim Equiti Fratri auxilia submiserat. Quibus ille fretus, Alpibus superatis Cottiis, ad munitiones quas in Assietensi colle Subalpini fecerant, conversо repentè agmine, profectus est. Erant, inductis auxiliis Austriacorum, quæ pridie venerant, frequentiores hostes in munitionibus, omniaque ad repugnandum paraverant. Difficillimus erat, & munitissimus naturâ, manuque locus. Explorata hæc eadem Equiti Bellinsulano erant: sed tantam habebat suarum rerum fiduciam, eâque efferebatur cupiditate vincendi, ut nihil virtuti suæ arduum, nihil difficile existimaret. Itaque in locum progredi iniquum non dubitat, commissoque prælio, in hostium munitiones irrumpere conatur, Gallique milites, quorum in primo impetu ferocitatis opinio est singularis, audacissimè succedunt. Sed nullus virtuti locus relinquebatur in tantâ loci iniquitate, & cùm undique ex superiore loco telis, jaculisque obruerentur, acervatim cadebant milites, ducesque; fœdissimaque fiebat cædes. Ibi Eques Bellinsulanus, cùm neque pugnantes hortando sustinere, neque fugientes castigando revocare posset, signifero cuidam signo detracto in primam aciem processit, superatoque aggere, in ipsâ hostium munitione summâ signum

décidé dans le conſeil de ſon Prince. On ne ſait pas trop ce que répondirent les Monarques. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que M.rs de la Mina & de Belle-Iſle perſiſtèrent chacun dans leur ſentiment, & que, par une malheureuſe fatalité, leur déſunion fit encore manquer cette campagne. Les François mêmes y reçurent un grand échec. Le maréchal de Belle-Iſle, après avoir fortifié la citadelle de Vintimille, envoya un renfort conſidérable à ſon frère, & ramena le reſte de ſes troupes dans le comté de Nice, pour occuper celles que le roi de Sardaigne avoit dans le marquiſat de Saluces. Avec ce renfort, le chevalier de Belle-Iſle avoit déjà paſſé les Alpes, lorſque tout-à-coup, il revint ſur ſes pas attaquer les Piémontois dans les retranchemens du col de l'Aſſiète. Un ſecours d'Autrichiens, arrivé de la veille, venoit d'augmenter conſidérablement leur nombre, & les avoit mis dans la poſſibilité d'une défenſe vigoureuſe. L'art & la Nature fortifioient leur poſition. Le chevalier de Belle-Iſle ne l'ignoroit pas; mais tant de confiance & de ſoif de la gloire l'animoient, qu'il ne ſuppoſoit rien d'impoſſible à ſon courage. Il n'héſita pas à marcher. L'attaque commence. Il tente les derniers efforts pour emporter les retranchemens, & les François, dont le premier choc eſt terrible, s'y portent avec une intrépidité extraordinaire. Mais que pouvoit leur valeur dans un champ de bataille auſſi déſavantageux! L'ennemi, de la hauteur où il étoit retranché, faiſoit pleuvoir ſur eux, une grêle de balles & de

defixit, videbaturque incredibili audaciâ prælium reſtituturus, niſi fortiſſimè pugnans interfectus eſſet glorioſâ magis morte occumbens, quàm, quæ prudentem deceret ducem.

Sic magnâ Gallorum parte interfectâ, reliquis fugatis, atrociſſimam nox pugnam diremit. Tanto Dux Bellinſulanus publico privatoque luctu perculſus, tum demum Minenſis imperatoris Hiſpani accedebat ſententiæ, ut Savonem versùs exercitus adducerentur. At Minenſis, quod primùm, repugnante Bellinſulano, vehementer ſuaſerat, poſt, concedente, perficere noluit, amiſſam querens occaſionem; ut eſſe contentionis, quàm victoriæ cupidior videretur. Itaque non jam ut aliquid acquirerent, prælioque hoſtes laceſſerent, ſed ut repugnarent, &, locis munitis opportunis, Nicæenſem imprimis agrum tenere poſſent, Borbonii cogitabant.

At Regi Sardiniæ multa de bello cogitanti, cognitis his rebus, ſubiit animum impetus in Galliam iterum Narbonenſem invadendi. Itaque ſuis Auſtriacorumque

ſoldats & des officiers s'élevoient en monceaux. Le maſſacre étoit horrible. Le chevalier de Belle-Iſle ne pouvant ſoutenir les combattans par ſes exhortations, ni ramener par ſes reproches les fuyards au combat, ſe met lui-même à la tête des aſſaillans. Il prend en main un drapeau, parvient à le planter ſur le parapet, & peut-être même eut-il rétabli l'affaire par cette action d'éclat, ſi ſa valeur ne lui eût fait rencontrer une mort plus brillante que digne d'un général prudent & ſage *(a)*.

La nuit mit fin à cette ſanglante expédition. La plus grande partie des François périt, le reſte fut mis en fuite. La douleur que cette diſgrâce cauſa en particulier au maréchal de Belle-Iſle, le fit enfin ranger de l'avis du marquis de la Mina. Celui-ci perſiſtoit encore à vouloir reprendre Savonne; mais alors, plutôt par contradiction que par un plan militaire arrêté, il changea tout-à-coup de ſentiment. Il prétexta que l'occaſion d'exécuter ce projet, étoit perdue. En conſéquence, bien loin de ſonger à fatiguer l'ennemi & à lui enlever des places, les François ſe virent réduits à ſe défendre & à ſe fortifier eux-mêmes dans celles qu'ils occupoient, pour pouvoir ſe maintenir dans le comté de Nice.

Le roi de Sardaigne, qui rouloit beaucoup de plans

(a) Il fut tué d'un coup de fuſil le 19 juillet. Il venoit d'en recevoir un autre qui lui avoit caſſé le bras.

copiis contractis, & consilio cum Brounio communicato, qui Mediolano profectus Augustam per eos dies Taurinorum venerat, Austriacos Brigantium versùs eruptionem facere jubet; ipse per Sturam vallem eòdem erumpere conatur, non spe quidem, quæ vana toties fuerat, Galliæ obtinendæ Narbonensis, sed consilio avertendi Bellinsulani ab agro Nicæensi, quem agrum Borboniorum præsidio nudatum Leutronius occuparet. Sed consilium quoque ejusmodi frustra Austriacis, Regique Sardiniæ fuit, qui, levibus aliquot factis prœliis, rejecti, vexatique in Subalpinos, Galliamque Cisalpinam redierunt: & Bellinsulanus Austriacorum comminatione adeo permotus non est, ut cohortibus XX deductis e Galliâ Narbonensi, quam satìs loci naturâ, appropinquansque prægelidus in Alpibus defendebat autumnus, suum in Italiâ exercitum augeret; Leutronioque depulso, qui arcem Albintemelii circumvallaverat, commeatum in arcem importavit. Quo facto, deductis paulò maturiùs, quàm tempus anni postulabat, in Galliam Narbonensem in hiberna exercitibus, & cohortibus XXX præsidio Nicææ, Villæque Francæ relictis; Bellinsulanus Lutetiam, Minensis Matritum revertitur, & Philippus Ferdinandi Regis Fr. Civaronem, Dux Mutinensium Venetias profectus

---

(a) Ces troupes qui formoient plus de soixante bataillons, se mirent en mouvement le 17 octobre.

dans ſon imagination, fut informé de ces évènemens, & réſolut de faire une ſeconde irruption en Provence. Il en conféra avec le comte de Brown, venu de Milan à Turin. Le monarque Piémontois raſſembla ſes troupes & celles d'Autriche *(a)*. Il envoya celles-ci pour pénétrer en France du côté de Briançon, tandis qu'avec les ſiennes il devoit lui-même faire une tentative par la vallée de Sture *(b)*. Il ne ſe flattoit pas de ſe rendre maître de la Provence, où il avoit déjà échoué tant de fois; mais ſon deſſein étoit de faire ſortir le maréchal de Belle-Iſle du comté de Nice, pour faire occuper auſſitôt cette partie par le général Leutrum. Ces opérations ne réuſſirent ni à Sa Majeſté Sarde ni aux Autrichiens. Après quelques eſcarmouches, ils furent repouſſés & pourſuivis dans le Piémont, d'où ils retournèrent en Lombardie. Le maréchal de Belle-Iſle, loin de s'effrayer de cette eſpèce de fanfaronade des Autrichiens, tira vingt bataillons de la Provence & du comté de Nice *(c)* pour augmenter l'armée d'Italie. Il chaſſa le général Leutrum qui tenoit Vintimille bloquée, & fit paſſer des vivres dans la citadelle. Bientôt, quoiqu'il n'en fût pas temps encore, il fit prendre à

(b) Dès le commencement d'octobre, tous les côtés par où il pouvoit entrer en France, étoient entièrement fermés par les neiges.

(c) Outre le bon état de ces places, cette partie étoit encore défendue par l'automne qui approchoit, & qui eſt très-froid dans les Alpes.

eſt: multuſque de pace ſermo eſſe cœpit, quam Britanni, Gallique potiſſimùm, colloquio primùm Bredæ, deinde Aquiſgrani habito, conciliare ſtudebant.

At Genuæ Marchio Biſſienſis, cùm urbem ex diuturnâ obſidione multarum rerum neceſſe eſſet inopiâ laborare, partis ex hoſtico prædis, eam recreare, & militum etiam, Ligurumque animos belli præmiis confirmare conſtituit. Itaque ſatìs exploratis rebus, cum magnâ Ligurum, & Legionariorum manu Chovelenium, Belloeſiumque bipartito in expeditionem miſit. Chovelenius in Montemferratum, tranſgreſſus Apennimum, Belloeſius ex Apuanis montibus deſcendens in Parmenſem agrum irrumperet; uterque prædas ageret, & ſi quid loci, & temporis opportunitate proficere poſſet, ne omitteret imperatum eſt: Nadaſtium interim, qui circa Gavium, Octaviumque eſſe conſueverat, & progredientem demorari Chovelenium poterat, Montecunius de exercitu Gallico Trib. mil. diſtineret. Montecunius modò

(a) Elles ſe mirent en marche le 4 novembre.

Languedoc. Il ne laiſſa que trente bataillons à Nice & à Villefranche, & partit lui-même pour Paris *(b)*. Le marquis de la Mina retourna à Madrid, Don Philippe à Chamberri, & le duc de Modène à Veniſe. On commença alors à parler ſérieuſement de paix. L'Angleterre, & la France principalement, y travaillèrent d'abord avec chaleur à Bréda, & enſuite à Aix-la-Chapelle.

Après un long ſiége, il étoit naturel que la ville de Gènes fût dans une diſette aſſez générale. Le m[ar]quis de Biſſy réſolut en conſéquence, de diſtribuer au peuple le butin qu'on feroit ſur l'ennemi, & de ranimer le courage des troupes & des Génois par ces eſpérances de la guerre. A cet effet, après avoir tout examiné avec ſoin, il partagea les troupes en deux corps d'armée, l'un compoſé de vieux ſoldats, l'autre de miliciens. Ayant nommé pour leurs commandans le chevalier de Chauvelin & de Belloy, il les envoya faire de fréquentes incurſions. Le premier eut ordre d'entrer dans le Montferrat, en traverſant l'Apennin; le ſecond paſſa dans le Parmeſan, en deſcendant par les montagnes de la Lunégiane, & tous deux eurent ordre de lever par-tout des contributions, & de ſaiſir les occaſions favorables ſi elles ſe préſentoient.

(b) Le 22, & conſéquemment le départ des Princes & du marquis de la Mi[na]

procurrens, modò recedens, Nadaſtium ſemper, itaque habuit occupatum, ut averteret hominem ab inferendâ rebus morâ, quæ gerebantur. At primò Belloeſium Biſſienſis, poſt Montelium, qui Belloeſio ſucceſſerat, effusè prædantium negligentiâ ab incæpto retraxit. Tantâ autem locorum ignorantiâ peccatum eſt, ut maxima militum pars diviſa, intercluſaque in poteſtatem agreſtium veniret, qui vim, armis arreptis, prohibere cœperant. Chovelenium, cùm primo impetu Saxellum, qui locus abeſt a Vulture oppido XX millia paſſuum, captis præſidiariis nonnullis, reliquis in fugam conjectis occupaſſet, & ſatìs opimâ abactâ prædâ, longiùs progrederetur, ejuſmodi repentè adortæ ſunt tempeſtates, ut apud timidum vulgus prodigii loco haberentur. Nam plures de cœlo tacti homines, evulſæ radicitus arbores, decuſſa tecta dicebantur, & continuatione imbrium adeo flumina creverant, ut omnino tranſiri non poſſent. Itaque intermiſſo itinere, infectâque re Chovelenius quoque Genuam ſeſe recipere coactus eſt.

---

* Colonel François.

** Cette place eſt à vingt milles de Voltri.

qui rodoit aux environs de Gavi & de Vottagio, & qui auroit pu arrêter le chevalier de Chauvelin. Il exécuta ſi bien ſa commiſſion, tantôt en avançant, tantôt en cédant du terrein, qu'il empêcha M. de Nadaſti d'apporter aucun retard à l'expédition. Mais comme le chevalier de Belloy ne raſſembloit pas aſſez ſon détachement, M. de Biſſy le rappela bientôt, ainſi que le marquis de Monteil qui lui avoit ſuccédé. Le peu de connoiſſance qu'ils avoient du pays leur fit faire tant de fautes, que les ſoldats ſéparés les uns des autres, furent enveloppés & pris par les payſans Piémontois armés. Le chevalier de Chauvelin fit une priſe aſſez conſidérable à Saccello, dont il ſe rendit maître à la première attaque **. Une partie de la garniſon fut faite priſonnière & l'autre miſe en fuite. Il fut enſuite aſſailli par un ouragan ſi furieux, que le peuple ignorant le regarda comme un prodige. Le tonnerre tua beaucoup de monde, les arbres furent arrachés juſqu'aux racines, & les toits des maiſons emportés. Les groſſes pluies avoient tellement fait déborder les rivières, que leur paſſage étoit devenu impraticable. Par-là, le chevalier de Chauvelin fut obligé de retourner à Gènes, ſans avoir rien exécuté de bien intéreſſant *(a)*.

(a) Il rentra dans Gènes le 25 ſeptembre avec un butin aſſez conſidérable. Le duc de Richelieu arriva le 27, & ne fut au Sénat que le 2 octobre.

Quæ cùm eſſent acta, Genuam venit Dux Ricelienſis Gallici exercitûs in Belgio Legatus, magnamque ſui expectationem concitavit tantâ Vir nobilitate, atque apud Regem gratiâ. Honorificentiſſimè exceptus Senatum ſtatim adiit, itaque eum eſt allocutus, ut intelligerent Genuenſes, incolumitatem eorum Galliæ Regi magnæ curæ eſſe, ſeſeque ipſe diceret, eamdem erga eos fidem, diligentiamque laboraturum, ut præſtaret, quam Bouſſertius præſtitiſſet, cui ſuccedebat, & quem triſte ſui apud illos deſiderium reliquiſſe cognoverat.

Dux cùm reſponderet, Galliæ Regi maximas, utì par erat, deinde etiam Legato gratias egit, quòd permagnum ſibi, Senatuique, & perhonorificum videbatur, potentiſſimo Regi tantæ curæ eſſent ſalutem Reipublicæ, ut Legatum ad eam mitteret clariſſimum hominem, & quem ſibi cariſſimum haberet.

Quibus rebus confectis, ad belli cogitationem ſeſe Ricelienſis recepit, eaque maximè loca, unde in Biſamnatem vallem Auſtriaci irruperant, recenti caſu admonitus diligentiſſimè muniri juſſit.

Campus, quem Frigidum vocant, vicus eſt, qui a Monteferrato venientibus in finibus occurrit Reipublicæ Genuenſis. Campenſes, cùm ſe prædæ Auſtriacorum comites eſſe mallent, quàm ſocios Genuenſium in rebus

ville *. Son rang & la faveur dont il jouiſſoit auprès de ſon Prince, donnèrent de grandes eſpérances. Il fut reçu avec les plus grands honneurs. Auſſitôt il ſe rendit au Sénat, & l'aſſura que le Roi ſon maître, n'avoit rien tant à cœur que le ſalut de la République. Il ajouta qu'il n'oublieroit rien lui-même, pour prouver que ſon dévouement égaloit celui du duc de Boufflers ſon prédéceſſeur, dont il ſavoit que les Génois avoient ſi amèrement pleuré la perte.

Dans la réponſe flatteuſe que le Doge adreſſa au duc de Richelieu, il s'étendit beaucoup ſur la juſte reconnoiſſance des Génois envers le roi de France. Il releva l'honneur qu'un ſi puiſſant Monarque faiſoit à la République, en députant vers elle un ambaſſadeur de cette conſidération, encore illuſtré par l'affection particulière de ſon Souverain.

Le duc de Richelieu s'occupa enſuite des objets militaires. Ce qui étoit arrivé le mettant en garde pour l'avenir, il voulut ſur-tout qu'on fortifiât avec grand ſoin, les paſſages par leſquels les Autrichiens avoient pénétré dans la vallée de Beſagno.

Campo-freddo eſt un bourg qui termine le territoire de la république de Gènes, du côté du Mont-ferrat.

* Il venoit de commander l'armée de France en Flandre.

adverſis, magno erant hoſtibus uſui ad exploranda itinera, prædamque tollendam. Hoc priùs hoſtibus præſidium, quàm quicquam tentaret, detrahere Ricelienſis conſtituit. Sed hunc ii locum egregiè muniverant, duabuſque cohortibus tenebant, adeo ut, & naturâ montium, quibus undique continebatur, & opere, defenſorumque copiâ firmiſſimus haberetur. At Ricelienſis exploratoribus, perfugiſque credens, qui aliter renunciabant, in ſpem venerat potiundi loci. Itaque ſub adventum ſtatim ſuum mittit eò Hiſpanorum, Gallorumque millia VII. Ipſe ad Marcaroli (ita enim vocant) mapalia progreſſus, Nadaſtium tenebat, quin ſubſidio ſuis iret. Sed cùm primum ejus agmen conciſum, rejectumque ab Auſtriacis eſſet, & Nadaſtius, majoribus ex Ciſalpinâ Galliâ coactis copiis, non minimum terrorem inferret, ſimul perſpecta meliùs ex propinquo loca ardua maximè viderentur, nullumque ferè tormentis ad oppugnationem neceſſariis aditum darent, tum autem tempus anni ſubeſſet nimis in montibus horridum atque aſperum, non tantì eſſe duxit Ricelienſis vicum illum obtinere, ut in ipſo imperii ſui initio magnum aliquod detrimentum propter iniquitatem loci, temporiſque exercitus acciperet. Itaque Campi Frigidi oppugnatione dimiſſâ, Genuam revertitur.

Allemands que de reſter alliés des Génois & compagnons de leur mauvaiſe fortune, s'étoient rendus fort utiles aux premiers, pour ſonder les chemins & recéler leurs priſes. M. de Richelieu voulut commencer par priver l'ennemi de cette reſſource. Ce poſte étoit bien retranché; les hautes montagnes dont il étoit environné, ajoutoient encore une nouvelle force aux ouvrages que les Autrichiens y avoient conſtruits; une garniſon de deux bataillons qui y étoient enfermés annonçoit une longue réſiſtance. Cependant le duc de Richelieu (ſur le rapport des eſpions & des déſerteurs qui tenoient un autre langage), ſe flatta de s'en rendre maître. En conſéquence, il y fit marcher un corps de ſept mille hommes, tant François qu'Eſpagnols. Il s'avança lui-même juſqu'aux cabanes de Marcarolo, pour empêcher le comte de Nadaſti de porter du ſecours au poſte qu'il vouloit attaquer. L'avant-garde fut battue & repouſſée par les Autrichiens. M. de Nadaſti fit venir de Lombardie un renfort conſidérable, qui répandit par-tout l'alarme. Alors le duc de Richelieu vit de plus près, les difficultés qui s'oppoſoient à ſon entrepriſe. Ne découvrant preſque aucun débouché pour faire venir l'artillerie dont il avoit beſoin, & ſentant d'ailleurs le froid s'augmenter dans l'intérieur des montagnes, il ne regarda pas le village de Campo-freddo comme un point aſſez important pour expoſer l'armée dès les premiers jours qu'il la commandoit. Il remit

Per idem ferme tempus graviſſimo Genuenſibus bello intentis nunciatum eſt, rates quaſdam Liguſticas captas a Britannis eſſe ad Viaregium, qui locus Lucenſium eſt, egregiuſque ad tenendas anchoras habetur. Rates, cùm Britannorum aphractos inſequentes fugerent, partim in Viaregii ſeſe ſtationem contulerunt, atque ad Turrim, quæ ibi eſt, refugerunt, partim curſu ſuo longiùs deceſſere, quàm ut protegi a Turri poſſent. Navicularii autem Ligures ii, qui longiùs a Turri curſum tenuerant, in terram cum armis egreſſi, tametſi pauci eſſent, tamen Britannos arcebant jaculis, rateſque tutabantur, quas fluctuantes in ſalo reliquerant. Britanni, cùm ipſi quoque in terram exiſſent ardore provecti pugnandi, repulſis navicularis, duobuſque deſideratis claſſiariis, remulco rates abduxerunt.

Illi interim, quos primò ad Turrim refugiſſe diximus, ſubſidio ſuis, quod natura fert, ire parabant. At prohibuit, qui ad cuſtodiam Turris Lucenſium nomine præerat. Nefas enim eſſe duxit ſub oculis ſuis erumpere Ligures ad alienam perniciem, neque e Republicâ ſuâ eſſe judicavit cauſam offenſionis Britannis dari, qui potentiores erant, benignèque cum eâ agere dicebantur. At navicularii, ejuſmodi prudentiæ rationes, qui non ſatis intelligerent, & defenſionis ſe jure ſpoliatos quererentur,

donc cette attaque à un temps plus favorable, & s'en retourna à Gènes.

Tandis que les Génois s'occupoient uniquement de cette guerre malheureuſe, on leur annonça que les Anglois leur avoient pris quelques barques dans le port de Viareggio *. Ces barques étant pourſuivies par les brigantins Anglois, les unes étoient entrées dans le port, & s'étoient réfugiées ſous le canon de la tour; les autres abordèrent trop loin pour pouvoir en être protégées. Les matelots de ces dernières deſcendirent à terre avec leurs armes. Quoiqu'en petit nombre, ils ne laiſſoient pas d'éloigner les Anglois par leur feu continuel, & défendoient leurs chaloupes abandonnées au gré des flots. Les Anglois ne demandant qu'à en venir aux mains, deſcendirent à terre à leur tour. Ils repouſsèrent les matelots qui leur tuèrent deux hommes, & emmenèrent les barques.

Pendant le combat, ceux qui s'étoient réfugiés ſous la tour, ſe diſpoſoient à porter à leurs camarades le ſecours que ces derniers devoient naturellement en attendre. Celui qui y commandoit pour les Lucquois, s'y oppoſa. Il prétendoit qu'il n'étoit point permis aux Génois d'attaquer perſonne ſous ſes yeux, & que l'intérêt de ſa République ne lui permettoit pas davantage

* Il dépend de la République de Lucques, & les vaiſſeaux y mouillent en ſûreté.

palam, adeoque graviterque Lucenſes accuſarunt, ut hominum querelas non negligendas videri Senatus Genuenſis cenſeret. Lucenſes cùm Genuenſium immutatam ex eo voluntatem accepiſſent, doluiſſentque, ne hâc de cauſâ quicquam de veteri illâ detraheretur conjunctione atque amicitiâ, quam ſummo ſemper ſtudio coluerant, Joannem Sardinium miſerunt civem ſuum, qui ea diceret, quæ ad controverſiam componendam, placandoſque Genuenſium animos pertinere arbitraretur. Quibus Genuenſes auditis & Ricelienſis commoti officio, qui Lucenſes etiam, atque etiam Senatui commendaverat, vetuſtiſſimam non abrumpendam eſſe amicitiam exiſtimarunt, cùm præſertim Lucenſes, ne quid poſtea tale contingeret, Viaregium interiore cuſtodiâ, additâ militum manu, ſervaturos ſe eſſe pollicerentur.

Nondum erat hyems confecta, & ſtudio ardentes ulciſcendi, nihil prioris obſidionis deterriti, exitu ad oppugnandam reverti Genuam Auſtriaci conſtituerant. Quin etiam proximæ obſidionis eventu multis de rebus admonebantur, quæ facilem redderent inſequentem; & tantæ erat terreſtris maritimæque opportunitatis urbs Genua, ut eâ relictâ, corruere omnis Italici belli ratio videretur. Primùm erat eorum conſilium Delphini,

de donner des ſujets de plainte aux Anglois, alors les plus forts & en bonne intelligence avec elle. Les matelots, peu convaincus par ces raiſons, ſe plaignirent hautement de l'obſtacle apporté à leur défenſe, & accusèrent publiquement les Lucquois. Ils y mirent même tant d'animoſité, que le Sénat de Gènes crut ne devoir pas mépriſer leurs réclamations. Les Lucquois ayant appris que cette affaire avoit altéré l'union des deux Républiques, craignirent qu'elle ne refroidît leur ancienne & conſtante amitié. Ils envoyèrent le marquis de Sardini à Gènes, & le chargèrent de dire aux Génois tout ce qu'il croiroit propre à terminer cette diſcuſſion & à les appaiſer. Sur les excuſes de cet envoyé, & par la médiation du duc de Richelieu, qui avoit pris fort à cœur les intérêts de la République de Lucques, le Sénat de Gènes ne jugea pas à propos de rompre une ſi ancienne union. Mais pour empêcher à l'avenir tout accident de cette nature, les Lucquois promirent de faire garder la tour de Viareggio.

L'hiver n'étoit pas encore fini, & les Autrichiens dans le deſir ardent de la vengeance, loin d'être rebutés par les mauvais ſuccès du dernier ſiége, avoient réſolu d'attaquer Gènes de nouveau. La première tentative les avoit inſtruits de bien des détails propres à leur rendre la ſeconde plus facile. Ils trouvoient dans la priſe de Gènes, tant d'avantages pour les expéditions de terre & de mer, que ſans elle ils n'eſpéroient plus aucun ſuccès dans la guerre d'Italie. Leur deſſein étoit

Lunæque portubus potiri; quibus in poteſtatem redactis, adjuvantibuſque Britannis, & ipſi omnibus abundarent rebus, & nullus toto mari Genuenſibus egreſſus, nullaque propterea ſpes commeatûs relinqueretur. Ipſa autem defenſorum multitudo, quæ Borboniorum confluentibus auxiliis admodum creverat, ſi commeatus deficeret, fameſque urgeret, exitio potiùs, quàm præſidio futura civitati videbatur. Itaque Brounio peritiſſimo imperatore, magnis circum Mutinam Parmamque contractis copiis, magnis item conſtitutis horreis, in eam Liguſtici litoris partem, quæ ad orientem ſpectat, per Apuanos montes quamprimum deſcendere cogitabant; confeſtimque deſcendiſſent, niſi eos gravis adhuc hyems, duriſſimæque propter jumentorum penuriam neceſſariarum rerum ſubvectiones detinuiſſent.

At Borbonii & Genuenſes, qui Petrum-Franciſcum Grimaldum ſummo cum imperio in eas partes miſerant, alioſque ei nobiles adjunxerant, de Auſtriacorum conſiliis certiores facti, permunitis ſuburbanis, arcem Delphiniam, arcem item Marianam, quæ in promontorio quodam portûs Lunenſis poſita unum a terrâ, eumque peranguſtum aditum habet, Spediam præterea, Erycem, ipſiuſque Lunenſis portûs fauces inſulaſque, multis

---

(a) Ces forces montoient environ à quarante-huit bataillons & trois à quatre cents hommes de troupes légères.

de s'emparer d'abord du port Dauphin & de la Spezze. Par cette priſe & le ſecours des Anglois, ils comptoient avoir en abondance tout ce qui leur ſeroit néceſſaire, tandis que les Génois, priſonniers dans leur port, ne pourroient plus recevoir aucun convoi de mer. Les Autrichiens ſe flattoient qu'alors une diſette abſolue rendroit les renforts d'Eſpagne & de France plus à charge qu'utiles à ces Républicains. Le comte de Brown, en Général habile, avoit raſſemblé des forces conſidérables aux environs de Parme & de Modène *(a)*. Il avoit fait faire de grandes proviſions de blé, comptoit traverſer au plus tôt les montagnes de la Lunégiane & ſe rendre ſur la côte orientale de Gènes. Ce projet auroit effectivement eu ſur le champ ſon exécution, ſi la rigueur de l'hiver qui duroit encore, & le défaut des chevaux de charrois n'euſſent arrêté les Autrichiens.

Cependant les Génois & leurs alliés, bien inſtruits du deſſein de l'ennemi par Pierre-François Grimaldi, envoyé dans cette partie avec pluſieurs volontaires de diſtinction, fortifièrent les faubourgs de leurs villes, ajoutèrent au fort Dauphin, à celui de Notre-Dame * de la Spezze, à Érice & à toutes leurs îles, où ils firent quantité d'ouvrages que l'on garnit d'artillerie. Ils aſſurèrent la province de Sarzane, & en fortifièrent la ville & la citadelle. Uſant du droit de la guerre, ils

* Sur un promontoire du port de la Spezze qui n'a qu'une ſeule entrée & même fort étroite du côté de la terre.

effectis operibus, collocatisque tormentis instruxerant; Sergianensem provinciam confirmaverant; arcem, oppidum muniverant: Laventiam, Massam, Carrariam, quæ pacati erant, quietique Principis loca, jure belli occupaverant, ne facultatem darent hostibus propiùs accedendi: Apuanorum montium angustias obsederant: valida ubique præsidia imposuerant: castra ad Segestam Tigulliorum, Clavarumque fecerant, seque ad defensionem omnibus rebus paraverant. Interim Ricelliensis per Roccæpinium nonnullis terrâ marique submissis centuriis, subalpinos Varagini CCCC incuriosiùs agentes oppressérat; perque Marchionem Montium Gallici exercitûs Decurionem magnâ cæde Nadastium, Vulturem occupare conantem, repulerat; ipse ad concilium magni momenti animum adjecerat, ut Savonem repentino incursu occuparet.

Urbs est ad mare Savo ab Genuâ longè occidentem versùs millia passuum XXX, mœnibus portuque succincta, duobus prominentibus lateribus, introrsus retracto. Arcem habet inter occasum & meridiem satìs munitam, quæ tota ex saxo multis operibus extructa, præruptique scopuli dorso imposita ferè undique alluitur mari, altâque ab urbe fossâ disjunctâ, versatili rursus ponte adjungitur. Ultra Savonem ad occidentem millia circiter passuum IV Vadum est Sabatium, statioque navibus, projecto monte, tutissima, in eâque anchoras jecerat Britannica classis.

ſe ſaiſirent de Lavenza, de Maſſa & de Carrera, pour éloigner l'ennemi davantage *. Ils s'emparèrent auſſi des gorges des montagnes de la Lunégiane, & mirent par-tout de bonnes gardes. Enfin, après s'être ainſi pourvus de tout ce qu'exigeoit une vigoureuſe défenſe, ils firent camper leur armée à Seſtri & à Chiavari. Pendant tous ces préparatifs, M. de Roque-Épine, que le duc de Richelieu avoit envoyé à la découverte avec quelques compagnies, parties les unes par mer, les autres par terre, tomba à Varagno ſur quatre cents Piémontois. Il les ſurprit & fut vainqueur. Le comte de Nadaſti qui vouloit s'emparer de Voltri, fut repouſſé avec beaucoup de perte par M. de Monteil, & le duc de Richelieu ne ceſſoit d'inſiſter pour que l'on tâchât de ſurprendre Savonne.

Savonne eſt une ville maritime, ſituée ſur la côte occidentale de Gènes. Elle eſt éloignée de trente milles de cette capitale. Une enceinte de murs l'environne, & ſon port ſe trouve défendu par l'élévation de ſes flancs. Au ſud-oueſt eſt placée la citadelle, ſéparée de la ville par un foſſé profond, ſur lequel on abaiſſe un pont-levis. Ce château eſt aſſez bien fortifié ſur la croupe d'un rocher que la mer baigne preſque de

* Ces places appartenoient au duc de Modène qui n'avoit pris aucun parti dans cette guerre.

In portu Savonenſi triremes erant 11 Sardiniæ Regis, erant in urbe horrea conſtituta, erant arma, tela, commeatus omnis generis. Quæ omnia demere hoſtibus Ricelienſis cupiebat, videbatque, Savone receptâ, neque Britannis locum eſſe in Vado conſiſtendi, & omnem eam Borboniis ac Genuenſibus patere oram, quæ ad flumen Varum protenditur. Urbem atque arcem Comes Roccæſius tenebat præſidio non ſatìs firmo Subalpinorum, pauciſſimique ex his excubare in arce conſueverant. Savonenſes Genuenſi aſſueti imperio præſentes oderant dominos, & nonnullis erat acerbè nimis a Subalpinis militari licentiâ imperitatum. Præterea occulti a Savone nuncii Genuam venerant, qui cùm multa alia, tum, quà urbs ad mare vergit, locum eſſe in mœnibus aptum inſidiis renunciaverant, propterea quòd rimas murus egerat, laxarique adeo poterat, ut daret introeuntibus aditum, ibique fortè hedera inter ſaxa coaluerat, quæ multis opaca frondibus locum, dolumque occuleret.

Quibus Ricelienſis cognitis, cohortes aliquot militum

* Cette rade eſt ſûre. Un cap la couvre des vents.

toutes parts. A quatre milles vers l'oueſt, eſt le golfe de Vadi *, où les Anglois avoient mis leur flotte à l'ancre. Le roi de Sardaigne avoit deux galères dans le port de Savonne, des magaſins de blé, des armes, des munitions & toute ſorte d'approviſionnemens. Le projet du duc de Richelieu étoit d'enlever toutes ces reſſources aux ennemis. Il ſentoit qu'après la priſe de cette place, les Anglois ne pourroient plus s'arrêter à Vadi, & que toute la côte juſqu'au Var, ſeroit ouverte aux Génois & à leurs alliés. M. de la Roque, qui commandoit dans la ville & dans la citadelle, n'avoit qu'une foible garniſon de Piémontois, dont un petit nombre faiſoit la garde dans la citadelle **. Les habitans, accoutumés à la domination tranquille des Génois, ne pouvoient ſouffrir leurs maîtres actuels, qui avoient fait ſentir leur empire avec trop de dureté. En conſéquence, ils avoient donné à Gènes, des avis ſecrets ſur bien des détails. Entr'autres, ils avoient annoncé que du côté de la mer, il ſe trouvoit un endroit propre à ſurprendre l'ennemi par des crevaſſes ſuſceptibles d'être facilement élargies, au point de donner une entrée commode. Ils promettoient d'autant plus de ſûreté dans l'entrepriſe, que toute cette partie de la muraille étoit couverte par des lierres qui ne laiſſoient point ſoupçonner la brèche.

Sur ces avis, le duc de Richelieu avoit réſolu

** Cette garniſon étoit de quatre bataillons.

eò noctu mari mittere conſtituerat, quorum alii ab alterâ urbis parte mœnia ex aſcenſu tentare ſimularent, Subalpinoſque diſtinerent, alii per diductam muri partem ſilentio introniſſi opportuna urbis loca improviſò occuparent. Neque dubitabat, quin repentino oppreſſis incurſu Subalpinis, adjuvantibus, recipientibuſque, Savonenſibus, inter tumultum captæ urbis, nocturnæque concurſationis fremitum arx ipſa vel dolo, vel errore aliquo in tantâ defenſorum paucitate capi facilè poſſet. Itaque locum, tempus, ſignum conſtituit, nunciosque præmiis, pollicitationibuſque incitatos Savonem remittit: ipſe ut ab eo, quod parabat, in alterius rei curam converteret hoſtium animos, Segeſtam Tigulliorum proficiſcitur, eòque velut conventuros paratos eſſe milites jubet. Multus erat in conſilio cum Ahumada, agebat, loquebatur omnia, quæ ad arcendos ab eâ parte hoſtes pertinere videbantur. Cùm repentè magiſtris imperat navium, ut primo veſpere ſcaphas, atque onerarias Genuæ ad portum appulſas habeant, quot ſatis eſſe ad tria millia ferme armatorum tranſportanda exiſtiment. Ducique Agiennenſium, quem ſummæ rei præfecerat, quid fieri velit, oſtendit, inprimiſque monet, ut celeritatem adhibeat, noctuabunduſque Savonem perveniat. Chovelenium interim Vulturem præmiſerat, qui per cauſam inſpiciundi exercitûs copias contraheret: ipſe eòdem paulò poſt advolarat, & cum cohortibus VII, quas Chovelenius contraxerat, Savonem

d'envoyer de nuit quelques bataillons par mer. Les uns devoient feindre de donner l'aſſaut du côté oppoſé, afin d'occuper les Piémontois, tandis que les autres ſe gliſſeroient ſans bruit, dans la ville, à la faveur de la crevaſſe, & ſe ſaiſiroient promptement des meilleurs poſtes. M de Richelieu ſe flattoit que la foibleſſe de la garniſon, la ſurpriſe, l'effroi & le concours des habitans aſſureroient encore la priſe de la citadelle. Il ne s'agiſſoit que d'employer quelque nouveau ſtratagème, & de mettre à profit les fautes que l'ennemi pourroit faire. Le duc de Richelieu fixa donc le lieu, le temps & le ſignal de l'attaque. Il renvoya à Savonne, ceux qui avoient apporté ces nouvelles, après les avoir récompenſés & les avoir encouragés par de nouvelles eſpérances. Pour ne point ſe laiſſer deviner par l'ennemi, il partit lui-même pour Seſtri, & donna ordre aux troupes de ſe tenir prêtes, comme s'il eût voulu s'en faire ſuivre. Il avoit de fréquentes conférences avec le marquis d'Ahumada. Il lui parloit de tout ce qui paroiſſoit pouvoir contribuer à éloigner l'ennemi de ce côté. Tout-à-coup, il ordonna aux pilotes d'avoir à l'entrée de la nuit, dans le port de la ville, les barques & les pinques qu'ils jugeroient néceſſaires pour le tranſport de trois mille hommes armés. Il dit au duc d'Agénois, qu'il avoit chargé de cette expédition, ce qu'il vouloit qu'il fit, & lui recommanda ſur-tout la diligence, afin d'arriver de nuit à Savonne. Pendant toutes ces diſpoſitions, M. de Richelieu avoit envoyé

terrâ progrediebatur. Ahumada cum reliquo exercitu ſubſequebatur, relictis, qui montium juga tuerentur, hoſtemque levibus prœliis laceſſendo detinerent. Summa erat maris tranquillitas, cœlique, appropinquante nocte, ſerenitas. Sed cùm eſſet ab iis, qui naves cogebant, paulò tardiùs res adminiſtrata, factum eſt magnâ totius negotii perturbatione, ut, qui primâ vigiliâ milites ſolvere debebant, ſecundâ naves conſcenderent. Interim, tempore commutato, fluctibus dubiis volvi, cœptum eſt mare, imberque accidit navigantibus gravis. Seriùs his de cauſis confecto Dux Aginnenſium curſu, ortâ jam luce, Savonem conſpexit. Itaque, patefactis inſidiis, paululum regreſſus vi apertâ propalam uti non dubitavit, atque inter Cellem, Albitiolamque excenſione factâ (quæ loca non longè ab Savone abſunt) urbi colles imminentes occupat, horreiſque, quæ ad urbem erant, incenſis, ipſam circumvallare Savonem inſtituit. At Ricelienſis cùm id, quod prudentiſſimè cogitaverat, malè cecidiſſe videret, & vim tentare periculoſum duceret, Genuam ſeſe recipere ſtatuit, idemque utì faceret, Duci Aginnenſium imperavit.

Subalpini cùm in neminem quempiam inſidiarum culpam conferre, cognitâ cauſâ, poſſent, & tamen

le chevalier de Chauvelin à Voltri, pour raſſembler les troupes, ſous prétexte d'en faire la revue. Il s'y étoit rendu en perſonne, peu de temps après, & s'avançoit vers Savonne, à la tête de ſept bataillons que le chevalier de Chauvelin avoit réunis. Le marquis d'Ahumada ſuivoit avec le reſte de l'armée, laiſſant des partis pour garder les cols & pour retarder l'ennemi, en le harcelant par des eſcarmouches. La mer étoit fort calme, & le ciel ſerein aux approches de la nuit; mais les pilotes n'ayant pas raſſemblé leurs bâtimens avec aſſez de diligence, les troupes qui devoient partir à une heure du matin, ne commencèrent à s'embarquer qu'à deux. De plus, le temps changea; la mer devint agitée, & cette flotte eſſuya une groſſe pluie. Toutes ces raiſons retardèrent le trajet du duc d'Agénois, & ne lui permirent d'arriver qu'au grand jour, à la vue de Savonne. Voyant le coup manqué, il balança un moment; bientôt réſolu d'agir à force ouverte, il fit ſa deſcente entre Celli & Albiſola, tout près de Savonne. Il ſe ſaiſit des hauteurs qui dominent la ville, & après avoir brûlé les greniers qui en étoient voiſins, il ſe détermina à la bloquer. Le duc de Richelieu, voyant échouer une entrepriſe concertée avec tant de ſageſſe, jugea qu'il y auroit du danger à agir de vive force. Il aima mieux retourner à Gènes, & ordonna au duc d'Agénois d'en faire autant.

Ce qui venoit d'arriver donna lieu aux Piémontois de ſoupçonner qu'on les avoit trahis. Ils ne pouvoient

insidias factas suspicarentur, omnibus irati Savonensibus, eos, imperatis pecuniis, principibusque in custodiam conjectis, durissimè habuerunt; ut, quoniam amari non poterant, quod multò est in imperio firmiùs, timerentur.

Erant interim in agro Nicæensi a Borboniis levia quædam, eaque secunda facta prælia, ad exercitumque Bellinsulanus, & Minensis redierant; Leutronius autem suis se locis tenebat.

At Brounius, ut jam medium veris erat, in Tari valle contracto exercitu, omnibusque comparatis rebus, cognitâ locorum naturâ, minis, pollicitationibusque variè, frustraque tentatis Ligurum animis, triplici denique instructâ acie, Genuensium finibus appropinquabat. Erant armatorum XL circiter millia; numero præstabant; & tot exercitati prœliis virtute valebant. Primo præerat agmini Maguirejus, per ipsosque Apuanos montes iter faciebat. Dextrâ montem Boccum occupare Andræasius, sinistrâ montem item Furtianum tenere Harchesius jussus erat.

Alterum ducebat agmen Marchio Clericius, cui mandatum erat, utì eodem tempore Apuâ movens ad portum descenderet Lunensem: & quia ad omnia tuenda non satìs esse Borbonii, & Genuenses poterant, cùm tanta undique irrumperet hostium multitudo, & totius servandi

faire tomber les soupçons sur personne en particulier, mais également irrités contre les habitans, ils les traitèrent avec la dernière rigueur. Ils jetèrent dans les prisons les premiers citoyens, exigèrent de grosses contributions, & n'ayant pu se faire aimer, ce qui cependant est le plus sûr, ils voulurent se faire craindre.

Les François & les Espagnols avoient eu quelques avantages en divers petits combats, livrés dans le comté de Nice; & M.rs de Belle-Isle & de la Mina y étoient déjà rentrés, avant que le général Leutrum fût sorti de ses quartiers.

Le comte de Brown se voyant au milieu du printemps, rassembla ses troupes dans la vallée du Taro. Après avoir fait les premiers préparatifs, & pris une connoissance exacte du pays, ne pouvant rien gagner sur les Génois, ni par promesses, ni par menaces, il fit marcher son armée sur trois colonnes, vers les frontières de la République : il avoit près de quarante mille hommes de vieilles troupes. La première division, commandée par Magnirejo, prit sa route par les montagnes de la Lunégiane. M. Andréasi avoit ordre de s'emparer de Monte-bocco sur la droite, & de Monte-furtiani vers la gauche.

Le marquis de Clérici, à la tête de la seconde division, devoit partir en même temps de Pontrémoli, pour se rendre au port de la Spezze. Les Génois & leurs alliés, menacés par un si grand nombre d'ennemis à la fois, n'étoient pas assez en forces pour faire face de

cauſâ partem negligere videbantur; erat Nadaſtio imperatum, ut per occaſionem Liguſticas ſuperaret fauces, in Porciferamque vallem decurreret. Maguirejus primo aſpectu perterritis Borboniis Liguribuſque, qui, relictis Apuanorum montium jugis, ad Oxarium montem ſubitâ ſe fugâ receperunt, Baretium pervenit, indeque progreſſus, vaſtatis longè latèque, atque incenſis omnibus, magnum ubique terrorem intulit. Marchio interim Clericius, oppido capto Bruneto, regionem, quæ trans flumen Boactum ad portum pertinet Lunenſem, occupaverat omnem.

Eodem impetu per iniqua progreſſus loca, fugatis Hiſpanis, montem Boccum & Margaritæ fanum tenuerat Andræaſius, quem procedentem intolerantiùs, neque dubitantem, quin, ſi mare nanciſceretur, omni Borbonios receptu intercluderet, Marchio, primùm Mojenſis Hiſpani exercitûs decurio tardavit, tum tantâ in hoſtes vi irrupit, ut CCCC interfectis, victores terga vertere Auſtriacos coegeret, ſtatimque Margaritæ fanum reciperet, & Boccum etiam, profligato Andræaſio, recepiſſet, niſi mandatum ei repentè ab Ahumadâ fuiſſet, utì ab inſequendis, laceſſendiſque hoſtibus omnino abſtineret. Certi enim de pace nuncii venerant.

quelques points en voulant les défendre tous. M. de Nadaſti étoit chargé de profiter de l'occaſion, de paſſer la Bochette, & de gagner la vallée de Polcévéra. Magnirejo inſpira tant de frayeur aux Génois & à leurs alliés, par le ſeul bruit de ſon arrivée, qu'abandonnant les montagnes de la Lunégiane avec précipitation, ils coururent chercher un refuge dans le mont Oxario. Il avança lui-même juſqu'à Baretio, & de-là pourſuivant ſa route, brûlant & ravageant, en long & en large, tout ce qui ſe préſentoit ſous ſes pas, il répandit la terreur dans le pays. De ſon côté, le marquis de Clérici ayant pris la Brunette, s'étoit emparé de tout le pays au de-là de la rivière de Boacti, du côté de la Spezze.

Ce fut avec la même rapidité que le général Andréaſi, ayant traverſé des pays horribles, mit les Eſpagnols en fuite, & ſe rendit maître de Monte-bocco & de l'égliſe de Sainte-Marguerite. Ne doutant pas que, s'il pouvoit gagner la mer, il ne coupât abſolument la retraite aux François & aux Eſpagnols, rien ne put d'abord ralentir ſon impétuoſité. Le marquis de Moyac, capitaine Eſpagnol l'arrêta cependant. Ce brave officier tomba ſur lui avec tant de vigueur, que les Autrichiens victorieux furent obligés de prendre la fuite à leur tour: ils perdirent quatre cents hommes. M. de Moyac reprit auſſi-tôt l'égliſe de Sainte-Marguerite. Il auroit même battu M. Andréaſi, & repris Monte-bocco, ſi tout-à-coup il n'eut reçu des ordres du marquis

At Nadaſtius Liguſticas improviſò fauces tranſgreſſus, Petram Lavetiaram, Langenſiumque pagum occupaverat. Sed Genuenſium centuriæ aliquot cùm ſubitò apparuiſſent, impetu facto, celeriter Auſtriacos perturbaverunt, atque ita perterritos egerunt, ut non priùs fugâ deſiſterent, quàm in conſpectu Octavii vici trans Liguſticas fauces veniſſent.

Ita vario pugnabatur marte, erantque omnium intenti animi in ejus belli caſum, in quo non ſolùm urbs Genua præmium erat futura victoris, ſed etiam de Italiæ atque Europæ forſitan totius ſtatu decertatum fuiſſet. Tantæ dimicationem rei pacis repentè ſuſtulit nuncius.

Habito, ut diximus, Aquiſgrani colloquio, inter Britannos & Gallos, conditiones convenere, quæ non ſunt, præterquam quæ ad Italiam pertinent, memoriæ nobis quidem prodendæ.

Batavi primùm trepidi rerum ſuarum, reliqui deinde omnes auctoritati paruerunt eorum, qui neceſſitati parere videbantur. Nam Galli victores ſorìs, inopiâ domi dicebantur premi maximè rei frumentariæ, maritimâque neglectâ re, florentes in Americâ provincias retinere non poſſe. Britanni, alieno impedito, commercium imminuerant ſuum, ſumptibuſque terrâ marique ingen-

& de le harceler plus long-temps. On avoit reçu la nouvelle de la paix.

Le comte de Nadaſti ayant paſſé la Bochette, s'étoit emparé de Petra-lavezzara & du bourg de Langhes. Quelques compagnies de Génois ſurprirent les Autrichiens, & les attaquèrent vivement. Le trouble & l'épouvante de ces derniers furent tels, qu'ils ne ceſsèrent de fuir qu'à la vue de Vottagio, au-delà de la Bochette.

Au milieu de ces ſuccès alternatifs, toutes les nations étoient attentives à l'iſſue de la guerre. Elle ſembloit non-ſeulement devoir rendre Gènes la proie du vainqueur, mais la face entière de l'Europe pouvoit en être changée. La nouvelle de la paix mit fin à tous ces grands débats.

Dans le congrès qui ſe tint à Aix-la-Chapelle, entre les Anglois & les François, on convint de pluſieurs articles, dont il ne ſera point fait mention ici, à l'exception de ceux qui concernent l'Italie.

La Hollande, tremblant pour elle-même, commença; & bientôt les autres Puiſſances tour à tour ſuivirent l'impulſion de ceux qui eux-mêmes ne faiſoient que céder à la néceſſité. Une diſette de blé & d'autres inconvéniens déſoloient l'intérieur de la France, victorieuſe au dehors. La ruine de ſa marine lui faiſoit craindre la perte de ſes belles colonies de l'Amérique. Les Anglois n'avoient pu

tibus factis, grande conflaverant æs alienum. Illud etiam satis constat cunctis Gallis, qui ut belli periculis non deterrentur, ita diuturnitate franguntur, proclives fuisse ad otium animos, atque ex tanto tandem bello patriæ delicias respicere cœpisse; & Regem ipsum in medio rerum cursu, rarâ inter regnantes moderatione, victoriæ temperasse suæ, ut communi saluti consuleret; eòque fuit ejus mirabilior moderatio, quò tot expugnatis in Belgio arcibus, perterritis Batavis, invicto exercitu, quæcumque alibi accepisset bello damna, sarcire facilè posse videbatur, & peritissimi erant duces, qui victoriâ uti suaderent. At Rex quietam Europam, quàm suam maluit; effecitque, ut in Aquisgranensi colloquio repentina firmaretur pax, neque iis revera utilis, qui fecerant, neque iis, qui acceperant magis, quàm probarant.

Illi nihil in pace retinebant eorum, quæ maximis factis jacturis, aditisque periculis bello cæperant: his necessitas imposita pacis accipiendæ omnem repentè abruperat melioris spem fortunæ. Acciſæ quidem omnium fortunæ, non tamen placata odia, neque, cùm vires redierint, sublatæ novarum causæ dissentionum. Nisi fortè hæc est rerum humanarum instabilis conditio, ut

& les frais immenſes de la guerre qu'ils avoient eu à ſoutenir ſur terre & ſur mer, les avoient néceſſairement endettés. On ſait auſſi que les François, dont le caractère leur fait braver les périls de la guerre & ne leur permet pas d'en ſupporter la durée, ſoupiroient après le calme & les plaiſirs qui naiſſent dans leur patrie. Par une généroſité & une modération bien rare chez les Rois, Louis XV, pour l'intérêt commun, ſuſpendit ſes victoires au milieu de leur cours. On doit encore d'autant plus d'éloges à ſa modération, que ſes plus grands Généraux lui conſeilloient de profiter de ſes avantages. En effet, après la priſe de tant de villes de la Flandre, après avoir répandu la terreur dans les Provinces-unies, il pouvoit facilement, à la tête d'une armée victorieuſe, réparer toutes les pertes que la guerre lui avoit cauſées. Mais ce Monarque préféra la tranquillité de l'Europe à ſa conquête. Il preſſa la concluſion d'une paix, auſſi peu avantageuſe à ceux qui la firent, qu'à ceux qui furent forcés de la recevoir.

Les uns ne conſervoient rien de toutes les conquêtes qui leur avoient coûté tant de pertes & de dangers; les autres, contraints de recevoir les conditions qu'on leur impoſoit, perdoient en un moment l'eſpoir d'une fortune plus favorable. Tous étoient accablés; mais les démêlés n'étoient pas finis, & l'on n'attendoit qu'un prétexte nouveau pour reprendre les armes, dès qu'on auroit reparé ſes forces. Faut-il plutôt croire que l'inconſtance

paci bellum, bello pax varietate perpetuâ ſuccedat, & quam hominum conſiliis rerum mutabilitatem aſſignamus, univerſæ potiùs naturæ, æternarumque nexui cauſarum tribuenda eſt.

Fuere ad Aquiſgranenſe colloquium eorum Legati Principum adhibiti, qui bellum geſſerant; Legatique fuerunt Britanniæ Regis Comes Sanduicenſis, & Eques Robinſonius; Regis Galliæ Comes Sanſeverinas Aragonius Placentinus, & Eques Portenſis; Reginæ Ungariæ Comes Caunitius; Regis Hiſpaniæ Maſſonius Limenſis; Regis Sardiniæ Comes Cavannenſis; Batavorum Comes Bentinchius, aliique cum eo IV Batavorum item Legati;

(a) *Angleterre.*

Jean Comte de Sandwich, Seigneur-Commiſſaire de l'Amirauté, Miniſtre plénipotentiaire auprès des États-Généraux, & aux Conférences d'Aix-la-chapelle.

Thomas Robinſon, Chevalier de l'Ordre du Bain, Miniſtre plénipotentiaire de Sa Majeſté Britannique à la Cour de Vienne.

(b) *France.*

Alphonſe-Marie-Louis Comte de Saint-Severin d'Aragon, Chevalier des Ordres de Sa Majeſté Très-Chrétienne, & ſon Miniſtre plénipotentiaire aux Conférences.

Jean-Gabriel de la Porte du Theil, Chevalier des Ordres de Notre-Dame de Mont-Carmel & de Saint-Lazare de Jéruſalem, Conſeiller du Roi, Secrétaire de la Chambre & du Cabinet.

(c) *La reine de Hongrie.*

Vinceſlas-Antoine Comte de Kaunitz-Rittberg, Conſeiller d'État, Intime.

des choſes humaines ſoit telle, que la paix & la guerre doivent continuellement ſe ſuccéder ! Faut-il moins attribuer ces viciſſitudes au caprice des hommes, qu'à la nature même & à l'enchaînement des cauſes éternelles.

Les Plénipotentiaires des Puiſſances belligérantes, au congrès d'Aix-la-chapelle, furent : le comte de Sandwich & le chevalier de Robinſon, pour le roi d'Angleterre *(a)*. Le comte de Saint-Severin d'Aragon & le chevalier de la Porte, pour le roi de France *(b)*. Le comte de Kaunitz, pour la reine d'Hongrie *(c)*. Le comte de la Chavanne, pour le roi de Sardaigne *(d)*. Don Maſonès de Lima, pour le roi d'Eſpagne *(e)*. Le comte de Bentinck, & quatre autres députés, pour la Hollande *(f)*. Le marquis

(d) *Le roi de Sardaigne.*

Joſeph Borré, Comte de la Chavanne, Miniſtre auprès des États-Généraux.

(e) *Eſpagne.*

Don Jacques Maſonès de Lima y Soto-Mayor, Gentilhomme de la Chambre, Maréchal-de-camp.

(f) *Hollande.*

Guillaume, Comte de Bentinck, Seigneur de Rhoon & Pendrecht, Député aux États-Généraux.

Frédéric-Henri, Baron de Waſſenaer, Seigneur de Catwyck & Zand, du Corps des Nobles de Hollande.

Gérard-Arnout Haſſelaer, Conſeiller de la ville d'Amſterdam.

Jean, Baron de Borſſele, premier noble de Zélande.

M. Onno-Zwier Van-haren, Député de Friſe au Conſeil d'État,

Reipublicæ Genuenſis Franciſcus Auria, quem ex S. C. in Britanniam miſſum Lutetiæ remanſiſſe diximus, & Ducis Mutinenſium Comes Monſonius Legatus fuit.

Fuere item alii ab aliis miſſi Principibus privati homines, qui, quid ageretur, explorarent, & tanquam ad aquas valetudinis cauſâ veniſſent, Aquiſgrani obverſarentur. Rex Neapolis neminem publicè miſit, ne repudiare quædam in eo concilio, aut approbare videretur, quæ noluiſſet. Poſtulabat Reginæ Ungariæ Legatus, ut ne Ducis Mutinenſium, Reique publicæ Genuenſis Legati ad id colloquium adhiberentur, propterea quòd eorum eſſent Legati Principum, qui alieno bellaſſent nomine: itemque poſtulabat, ut ne Vormacienſis fœderis ſublatâ cauſâ, vis maneret, in eoque tantùm maneret, quod Reginæ oberat. Nam Placentia, quæ Philippo Hiſpani Regis Fr. contribuebatur, & Finario, quod Genuenſibus reſtituebatur, nominatim exceptis, de reliquis omnibus, quæ Reginæ Ungariæ fuiſſent, atque erant ex Vormacienſi fœdere Sardiniæ Regi attributa, eidem in Aquiſgranenſi colloquio diligenter cavebatur. Id, quod contra omnem pactorum, conventorumque fieri rationem Caunitius dicebat.

(g) *Gènes.*

François-Marie, Marquis Doria.

* On a vu qu'il étoit reſté à Paris, n'ayant pas eu la permiſſion de paſſer en Angleterre.

de Monzone, pour le duc de Modène *(h)*.

Plusieurs Puissances envoyèrent encore des particuliers, qui, sous prétexte de prendre les eaux à Aix, veilloient au succès des négociations. Le roi de Naples n'y envoya personne ostensiblement, afin de n'être pas dans le cas de rejeter ou d'approuver les articles qui eussent été contraires à ses intérêts. Le plénipotentiaire de la reine d'Hongrie ne vouloit pas qu'on reçût à ce Congrès ceux du duc de Modène & de la république de Gènes, attendu que ces Puissances n'avoient pas fait la guerre en leur nom. Il demandoit aussi que le traité de Worms fut sans effet, puisqu'on en détruisoit la cause, & se plaignoit qu'on le maintint uniquement pour les articles onéreux à l'Impératrice-reine. En effet, à l'exception de Plaisance que l'on donnoit à Don Philippe, & de Final qu'on rendoit aux Génois, tout ce que la reine d'Hongrie avoit cédé au roi de Sardaigne par ledit traité de Worms, étoit conservé à ce Prince par le traité d'Aix-la-chapelle. M. de Kaunitz se plaignoit de cette conduite, comme contraire à toutes les règles, & aux conventions généralement reconnues.

(h) *Duc de Modène.*

Le Comte de Monzone, Conseiller d'État.

Etiam Pontifex Maximus per Canonicum quemdam Leodiensem vetustum illud suum in Parmam Placentiamque urbes, jus interponebat. Erat præterea inter Auriam Monsoniumque, de suorum Principum dignitate orta contentio, qui primus, qui secundus in exscribendo fœdere nominari deberet. Sed non placuit pacem omnium, ut dicebatur, bono partam contentionibus nonnullorum perturbari; &, compositis Britannorum, Gallorumque rebus, reclamare cæteri, non repugnare poterant.

His in Aquisgranensi colloquio actis, aliud Nicææ colloquium indictum est, in quo de Italicâ firmandâ pace agebatur: apudque Brounium & Riceliensem, his rebus cognitis, itemque apud Bellinsulanum, Minensem & Leutronium constitutæ sunt induciæ, quarum quoad exisset dies, perfectave essent ad pacem omnia, suis se quisque locis contineret, neve alter alteri nocere posset.

His stare induciis Britanni noluerunt, propterea quòd pactas priùs fuisse dicerent, quàm Hispanos & Genuenses cum reliquis de Aquisgranensi pace consensisse ipsi cognoscerent. Quod ubi a Britannis cognitum est, mare etiam a belli impetu cessavit, Britannicæque classis Præfectus navarchum Genuâ misit, qui ejus rei nuncium Senatui perferret: &, quæ est Britannicæ gentis magnitudo animi, Genuensium, tametsi hostes fuissent,

Le Pape Benoît XIV avoit envoyé un chanoine de Liége, pour faire valoir ſes anciennes prétentions ſur les villes de Parme & de Plaiſance. Il y eût des conteſtations entre le prince Doria & l'envoyé de Modène, au ſujet de la prééminence de leurs Puiſſances, & pour ſavoir qui des deux devoit être le premier appelé dans le traité. On ne fut pas d'avis de diſcuter des prétentions, faites pour éloigner une paix également utile à tous les partis. Les François & les Anglois une fois d'accord, les autres pouvoient bien ſe plaindre, mais non s'oppoſer à ce qui étoit réſolu.

Après le congrès d'Aix-la-chapelle, il s'en tint un autre à Nice. On ſe propoſoit d'y affermir la paix en Italie. En conſéquence le comte de Brown, le duc de Richelieu, le maréchal de Belle-Iſle, le marquis de la Mina & le général Leutrum firent une trève, pendant laquelle, en attendant que tout fut réglé, chacun d'eux conſervoit ſon terrein, ſans pouvoir commettre aucun acte d'hoſtilité.

Les Anglois ne voulurent pas entrer dans cette trève, ſous prétexte qu'elle avoit été faite avant qu'ils euſſent appris que l'Eſpagne & la république de Gènes accédoient au traité. Dès qu'ils en eurent reçu la nouvelle, les hoſtilités ceſsèrent auſſi ſur mer, & l'Amiral envoya un Capitaine de vaiſſeau à Gènes, pour en donner avis au Sénat. La grandeur d'ame naturelle à la nation Angloiſe, avoit fait dicter à cet Envoyé les éloges que ſes compatriotes, quoiqu'ennemis de la

tamen virtutem & conſtantiam admirari Præfectum diceret.

Interea Genuæ, pace partâ, gratiæ Superis agebantur, indictâ ſupplicatione, utque ea ſupplicatio quotannis IV idus Decembris, quo die liberata ab Auſtriacis urbs fuerat, ad Mariæ in Oreginâ conſtitueretur, Senatus cenſuit: Conciliumque Majus extra ordinem coactum decrevit, utì Dux Ricelienſis, liberi poſterique ejus, atque agnati Cives eſſent nobiles Genuenſes, iiſque gentis ſuæ inſigni inſigne apponere Reipublicæ liceret, utque Duci Ricelienſi ex S. C. ſtatua in Curiâ poneretur ex marmore: itemque Ahumadam Hiſpanenſis exercitûs Legatum, liberos poſteroſque ejus Cives eſſe nobiles Genuenſes, itemque Cives eſſe nobiles Genuenſes ſeptem, qui populares erant honeſto loco nati, Joannem-Baptiſtam Celeſiam, Joſephum Calvum, Joſephum Aſplanatum, Joannem-Baptiſtam Carrogium, Georgium Turrelium, Joſephum Lacomarſinum, & Auguſtinum Majolum, quòd ii optimè fuerant de Republicâ tempore difficillimo meriti, Patribus placere. Hi poſtea quàm conſcripti Patres fuerunt, collatione gratuitâ (nam more receptum eſt, ſi quis inter Patres legatur, utì is aliquid Duci muneris offerat) ſimulacrum ex argento præclaro opere, & grandi pondere, quod Mariam virginali habitu atque veſtitu referebat, Brignolio Duci obtulerunt.

---

* Lieutenant général de l'armée d'Eſpagne.

République, crurent devoir au courage & à la fermeté des Génois.

Lorſque la paix fut conclue, Gènes rendit au ciel des actions de grâces, par une proceſſion à Notre-Dame d'Origéna. Le Sénat ordonna par un décret que cette cérémonie ſeroit renouvelée tous les ans le 10 de décembre, en mémoire de la délivrance de la ville, qui ce jour-là avoit ſecoué le joug des Autrichiens. Le Conſeil, auſſi aſſemblé extraordinairement, fit un décret, par lequel il donna le droit de citoyens nobles Génois au duc de Richelieu, à ſes enfans, & à tous ceux de ſa famille qui porteroient ſon nom, avec la permiſſion de joindre à leurs armoiries celles de la République. On devoit ériger dans le palais une ſtatue de marbre au duc de Richelieu. Par le même décret, le Conſeil accorda le même droit de citoyen noble Génois au marquis d'Ahumada*, à ſes enfans & à leur poſtérité. Sept bourgeois de la ville, de naiſſance honnête **, dûrent la même grâce aux ſervices qu'ils avoient rendus à la patrie dans ces temps orageux. Ceux-ci, en reconnoiſſance de l'honneur qu'ils venoient de recevoir par leur élévation au rang de Sénateurs, ſe cottisèrent, & firent préſent au Doge d'une ſtatue d'argent d'un poids conſidérable & d'un travail fini. Elle repréſentoit une

** Jean-Baptiſte Celeſia, Joſeph Calvi, Joſeph Aſplanati, Jean-Baptiſte Carrogio, George Turſellio, Joſeph Lacomarſino, & Auguſtin Majolo.

Ille ſtatim in publicum contulit, in maximoque urbis Templo aſſervari, atque in ſupplicatione, quæ IV id. Decemb. haberetur, deferri quotannis juſſit.

At Rex Galliæ Ricelienſem, quòd egregiam Genuenſi bello operam navaſſet, Magiſtrum creavit Gallicæ militiæ. Quo ille lætus honore, ſervatæque urbis Genuæ gloriâ clarus, in Galliam rediit.

Indicto Nicææ colloquio convenerunt eò ſtatim Brounius, Bellinſulanus & Minenſis, Regis autem Sardiniæ nomine Comes Brelienſis, atque a Republicâ Genuenſi miſſi Conſtantinus Pinellius, & Hyeronymus Curlus, a Duceque Mutinenſium Comes Sabbatinus, qui de Italicâ firmandâ pace agerent iis conditionibus, quæ erant jam in Aquiſgranenſi colloquio conſtitutæ, quarum hæc erat ſumma: Omnia Sardiniæ Rex haberet, & quæ ante bellum habuiſſet, & quæ ex Vormacienſi fœdere recepiſſet, exceptâ nominatim Placentiâ, ejuſque urbis agro. Parma, Placentia, Guardiſtallum, earumque urbium agri Philippo Ferdinandi Hiſpani Regis Fr. attribuerentur, liberis poſteriſque ejus virilis ſexûs; eâ tamen lege, ſi Carolus Neapolis & Siciliæ Rex, Philippi Ferdinandique Fr. in Hiſpaniam tranſeat, ut regnet in eâ, & ſi Philippo Ferdinandi Hiſpani Regis Fr. liberi poſterique nulli fuerint virilis ſexûs, tum utì Placentia, ejuſque urbis ager ad Regem Sardiniæ, Parma, Guardiſtallum, earumque urbium agri

Vierge *. Le Doge en fit préſent à l'État, & ordonna qu'elle ſeroit dépoſée dans la Métropole, pour être portée tous les ans à la proceſſion de décembre.

Le roi de France accorda le bâton de Maréchal au duc de Richelieu. Satisfait de cette grâce diſtinguée, il retourna à Paris, jouir de la gloire dont il s'étoit couvert à Gènes, qui le reconnoiſſoit pour ſon libérateur.

Le comte de Brown, le marquis de la Mina, le maréchal de Belle-Iſle; le comte de la Brelle, pour le roi de Sardaigne; Conſtantin Pinelli & Jérôme Curli, pour la république de Gènes, & le comte Sabbatini pour le duc de Modène, s'aſſemblèrent à Nice, pour ſigner la paix de l'Italie, ſuivant les articles arrêtés à Aix-la-chapelle. En voici le précis : 1.° Le roi de Sardaigne conſervoit tout ce qu'il avoit avant la guerre, & tout ce qui lui avoit été cédé par le traité de Worms, à l'exception de Plaiſance & ſon territoire. 2.° Parme, Plaiſance & Guaſtalle, avec leurs territoires, étoient donnés à Don Philippe, à ſes enfans & à leurs deſcendans mâles. Mais ſi Don Carlos, roi de Naples & de Sicile, frère de Philippe & de Ferdinand, paſſoit au trône d'Eſpagne, & ſi Don Philippe n'avoit pas d'enfans mâles, Plaiſance & ſon territoire retournoient au roi de Sardaigne; Parme & Guaſtalle avec leurs territoires,

* C'eſt une coutume établie, que les nouveaux Nobles font quelque préſent au Doge.

ad Reginam Ungariæ eodem jure redeant, quo jure cujuſque eorum antea fuerint.

Dux Mutinenſium, & Reſpublica Genuenſis reſtituerentur in integrum: Quæ privatim a Genuenſibus bona in regno Reginæ Ungariæ, quæ item a Duce Mutinenſium poſſeſſa eſſent, Reginaque Ungariæ jure belli publicaſſet, ea dominis omnia rectè redderentur: Dux Mutinenſium, ſi pro iis pecuniam accipere velit, æſtimatione intra quadrageſimum diem factâ, accipiet.

Hæc ferè, quæ ad Italiam pertinerent, Aquiſgrani conſtituta ſunt, & Nicææ cautum eſt in colloquio, uti ad certam diem perficerentur, utque ad certam item diem ex iis locis, quæ quiſque occupaſſet, præſidia deducerentur omnia; captivi utrinque, factâ permutatione, reſtituerentur, & nominatim nobiles Cives Genuenſes, itemque obſides remitterentur.

Sed cùm de bonis a Reginâ Ungariæ publicatis controverſia eſſet illata, caput illud Auſtriaci infirmare conabantur, aut maligniùs interpretando, aut in aliud tempus rei cognitionem differendo. Contra, ut ſtatim decerneretur, & ab eo, quod erat in Aquiſgranenſi colloquio de hujuſmodi bonis ſanctum, ne recederetur, Genuenſes & Ducis Mutinenſium Legatus poſtulabant. Quâ de controverſiâ Galliæ Rex certior factus, ne

rentroient ſous la domination de la reine d'Hongrie, pour en jouir aux mêmes droits qu'auparavant.

3.° Le duc de Modène & la république de Gènes étoient rétablis dans tous leurs droits. 4.° Tous les biens que le duc de Modène & les Génois poſſédoient en particulier dans les États de la reine d'Hongrie, & que cette Princeſſe avoit confiſqués par le droit des armes, étoient rendus en entier à leurs maîtres. 5.° Si le duc de Modène vouloit vendre à prix d'argent ce qui lui appartenoit dans ces confiſcations, l'évaluation en devoit être faite, & il devoit en être payé dans quarante jours.

Telles étoient à peu près les conventions du traité d'Aix-la-chapelle quant à l'Italie. On convint à Nice, d'un terme pour l'exécution de ces articles. Chaque Puiſſance devoit à la même époque, retirer ſes garniſons des places qu'elle occupoit. L'échange des priſonniers, nommément le renvoi des ôtages & nobles Génois reſtés à Milan, devoit en même temps s'exécuter.

Mais lorſqu'il fut queſtion des confiſcations qu'avoit faites la reine d'Hongrie, les Autrichiens firent tous leurs efforts pour en empêcher la reſtitution, ſoit par des interprétations détournées, ſoit en voulant renvoyer à un autre temps l'examen de cet article. Le député du duc de Modène & les Génois preſsèrent de leur côté, pour faire terminer ſans délai ce qui avoit été déjà réglé par le traité. Le roi de France, inſtruit de ces conteſtations, défendit de retirer les garniſons qu'il

reliquo Belgio, Borboniorum præſidia deducerentur, imperavit; &, qui communis ſalutis cauſâ pacem fecerat, ſociorum, & fidei gratiâ bellum renovare non dubitabat; in idque Britanni & Batavi conſentire videbantur. Quibus Regina Ungariæ rebus permota, ab hujuſmodi etiam poſtulatione deſtitit, ſedatâque controverſiâ, pax tandem omnium conſenſu firmata eſt.

Hunc habuit exitum Italicum bellum, de quo ſcribenti liceat, ſi verè, in extremo opere Italicorum Principum, qui bellum geſſerunt, laudare virtutem. Nam Rex Neapolis, longè a finibus ſuis rejectis ad Velitras hoſtibus, egregii imperatoris, optimique Regis officio functus eſt. Sardiniæ Rex in dubiis gravibuſque rebus, ſolertiæ & fortitudinis laudem tulit. Dux Mutinenſium inſigni erga Borbonios fide, animique in adverſis magnitudine inclaruit. Genuenſes denique, recuperatâ defenſâque Patriâ, ſatis magnificè oſtenderunt, vetus illud in Italiâ animorum robur ſopiri interdum temporibus, extingui numquam poſſe.

FINIS tertii & ultimi Libri.

avoit en Flandre ? après avoir fait la
général de toutes les Puiſſances, il étc
recommencer la guerre en faveur de ſe
l'exécution des clauſes convenues. Le
Hollandois ſembloient vouloir appuyer
Ces conſidérations déterminèrent enfin l
& rendirent la paix ſolide par le conſen
les parties.

Ainſi fut terminée la guerre d'Italie
permis en finiſſant cette relation, de l
armés pour cette guerre, & à qui ei
droits aux éloges. On a vu le roi d
avoir repouſſé loin de ſes frontières les
à Vélétri, ſe comporter en Général l
le meilleur des Rois. Le roi de Sardaigi
la ruſe & la bravoure dont un Prince pu
dans un temps malheureux & dans d
critiques. Le duc de Modène ſe diſting
inviolable pour la France & pour l'Ei
force avec laquelle il ſupporta ſes adve
la délivrance vigoureuſe de leur patrie, l
trèrent aſſez évidemment que l'ancien
peuples d'Italie peut bien s'aſſoupir,
s'éteint jamais.

FIN du troiſième & dernier

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

Campagne de VÉLÉTRI.

Pages	*Lignes*		*Liſez*
4,	*antepénultième.*	*quod*	*quòd*
5,	*19,*	de loin	au loin
Ibid.	*24,*	l'en a ſoupçonné	l'en ſoupçonna
17,	*5,*	ou rendoient	ou qui rendoient
33,	*note.*	traducteur	traducteurs
36,	*6,*	*crudelitatem*	*credulitatem*
43,	*6,*	Ricti	Rieti
Ibid.	*13,*	l'Abbruzze	l'Abbruzze ultérieure
Ibid.	*17,*	Campanie	Terre de Labour
44,	*5,*	*a luto*	*luto*
49,	*7,*	& l'on comptoit beaucoup ſur lui, &c.	& l'honneur d'être choiſi pour conduire une guerre auſſi importante & auſſi difficile que celle d'Italie, annonçoit un mérite éclatant
Ibid.	*13,*	Foligni	Foligno
55,	*22,*	Quieti	Chieti
59,	*3,*	s'étoit d'abord déterminé	ſe détermina
63,	*dernière,*	donnoit	donnoient
65,	*première,*	*effacez ces mots*, aux troupes la force	
79,	*2,*	*effacez ces mots*, on lui aſſuroit que	
Ibid.	*3,*	trop confians dans leur nombre.	quoiqu'en plus petit nombre
87,	*note.*	Geuzano	Genſano
91,	*3,*	quatre mille pas	quatre milles

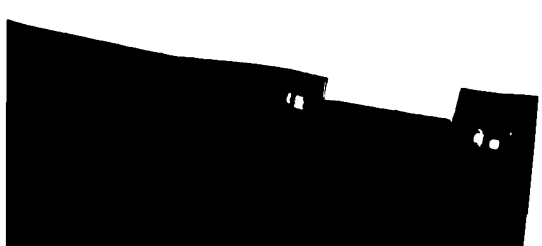
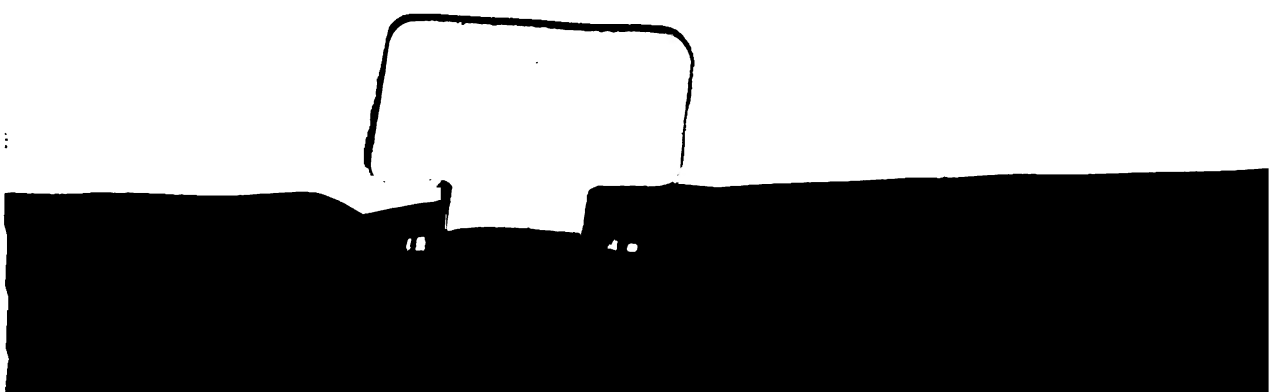
Pages	Lignes		Lisez
111,	dernière,	& les assaillans s'y trouvoient aussi peu disposés que les côtes, &c	mais les assaillans n'avoient pas assez de troupes, & les côtes étoient bien gardées
113,	dernière,	furent tués	fut tué
117,	19,	la Cavalerie, &c.	Comme la Cavalerie campoit dans un terrein trop resserré & trop coupé pour pouvoir s'y défendre, elle
133,	12,	Tous deux, à la première nouvelle de l'attaque, &c.	Tous deux s'étoient portés dès le point du jour à la montagne d'Artemise, & à la première nouvelle de l'attaque de l'ennemi, étoient promptement, &c.
141,	première,	près à lâcher pied & à	près de lâcher pied & de
148,	19,	*imperata*	*imparata*
149,	11, 16 & 21,	Castropigiano	Castropignano
159,	23,	il sembloit n'avoir aucun plan arrêté	il sembloit en létargie
163,	dernière,	entamée	faite
165,	6,	des morts & des blessés	des blessés & des morts
Ibid.	21,	vint à Rome, & alla saluer	alla à Rome, saluer
167,	9,	sans nombre	incroyables

Mémoires de BONAMICI.

Pages	Lignes		Lisez
3,	7,	*au lieu de* Dom	*par-tout* Don
7,	7,	*effacez*, rétrograde	
31,	*note*,	le Panaro	le Panaro & le Reno
72,	*note*,	quarante-deux	quarante-trois.
73,	*note*,	cent trente-sept	quatre-vingt-sept.
75,	14,	assurer	augmenter

Pages

83,	11,	ni l'incertitude	& l'incertitude
91,	10,	douze cents mille	treize cents mille
95,	24,	mûri	mûris
97,	5,	D'autres	Pluſieurs
101,	5,	la ſervitude & la mort	l'indigence de la ſervitude, ou la mort
Ibid.	15,	deux cents cinquante mille livres	deux millions ſix cents mille livres
174,	*note*,	au Lieutenant général Eſcher	à M. Eſcher, Maréchal-de-camp
175,	*note*,	dans leur alliance; mais cette	dans leur alliance. Cette
Ibid.	*note*,	lui étoit ſoumis	lui eſt ſoumis
179,	*note*,	privilégié, car il	privilégié; il
182,	*note*,	de la cavalerie	de ſa cavalerie
188,	*note*,	Sérivia, *liſez par-tout*,	Scrivia
191,	18,	Lieutenant général,	Maréchal-de-camp
195,	10,	y établirent,	avoient établi
Ibid.	22,	& l'on ne peut l'aborder que du côté de la colline, &c. . . . . à l'Apennin.	& l'abord en eſt eſcarpé, excepté du côté des collines; car à l'Orient, il tient à une chaîne de montagnes preſque auſſi élevées, qui commencent à l'Apennin
197,	20,	le 21 août,	le 20 août
209,	12,	d'autant plus de tort, que	peut-être tort, parce que
Ibid.	*note*,	quant	quand
227,	20,	la garniſon de Pavie même	les troupes envoyées à Pavie
Ibid.	*note*,	Le 27 ſeptembre,	Le 26 ſeptembre
228,	*note*,	l'ordre,	d'ordre
231,		*effacez la note.*	
233,	21,	monte à cheval,	pouſſe ſon cheval

Pages	Lignes		Lisez
242,	note,	Pezzeti	Pezzé
246,	note,	la politique; & ce ne ſera pas	la politique; ce ne ſera pas
257,	dernière,	ouvrirent la tranchée du côté de la porte de Gènes, & élevèrent une batterie	élevèrent du côté de la porte de Gènes, une batterie
271,	note,	mais il ſe défendit	il ſe défendit
279,	17,	le 20 décembre	le 19 décembre
Ibid.	23,	n'étoit occupé que de l'Infant	n'étoit occupé que du jeune Prince
285,	16,	& établit des peines très-ſévères	ſon commandement étoit très-actif & très-ſevère
287,	11,	avantageuſes	ſupportables
310,	note,	Poſturana	Paſturana
311,	note,	Poſſol-Formigara	Pozzol-Formigara
325,	23,	pieux	leviers
326,	note,	on fit y	on y fit
341,	6,	le ſeize juin	le quinze juin
347,	20,	l'épée à la main	leur préſentant la pointe de l'épée
385,	7,	mille moyens, &c.	inutile à Don Philippe, il falloit tenter la voie des Traités . . . . .
405,	2,	que ce jour une fois écoulé, l'amitié eſt hors de ſaiſon	qu'il abuſa du nom d'ami
408,	note,	cent vingt-ſix mille livres	cent trente mille livres
409,	ligne 1.re & note,	cent vingt-ſix	cent trente
Ibid.	note,	ce qui n'a	qui n'a
Ibid.	note,	mais ce qui en a	mais en a
413,	10,	la garniſon qu'y commandoit Luc de Balbi, &c.	la garniſon & ſon Commandant, en furent d'autant plus irrités, qu'ils avoient, &c.

417,	8,	vingt-quatre millions	huit millions
427,	*note*,	mais il n'en ſeroit pas	mais n'en ſeroit pas
433,	2,	deux millions cinq cents	deux millions ſix cents
439,	15,	cabaretiers	marchands
441,	1,	*effacez le mot* peine	
445,	17,	& l'artillerie	& à l'artillerie
447,	*note*.	d'Oria	Doria
451,	2,	qu'on ne devoit pas tout-à-fait	qu'il ne falloit pas
464,	20,	*mrum*	*murum*
479,	1,	confiſquoit	pilloit
485,	13,	ils ont fait	des particuliers ont fait
493,	16,	La vue de ſes magiſtrats animoit le peuple	La vue des magiſtrats du peuple animoit ce Corps
501,	15,	ils conſeillèrent en conſéquence la guerre au Roi	en conſéquence ils conſeillent au Roi la guerre
520,	*note*,	les en délogèrent; & leur,	& les en délogèrent. La valeur
527,	15,	mais il eſt injuſte de croire, &c. . . .